

BIBLIOGRAPHIE
HELLÉNIQUE

OU DESCRIPTION RAISONNÉE
DES OUVRAGES PUBLIÉS PAR DES GRECS
AU DIX-SEPTIÈME SIÈCLE

PAR

ÉMILE LEGRAND

PROFESSEUR A L'ÉCOLE NATIONALE DES LANGUES ORIENTALES

TOME CINQUIÈME

PARIS

LIBRAIRIE ORIENTALE ET AMÉRICAINE
J. MAISONNEUVE ET E. GUILMOTO, ÉDITEURS
6, RUE DE MÉZIÈRES ET RUE MADAME, 26 (VI^e)

1903



PRINCIPALES PUBLICATIONS D'ÉMILE LEGRAND

- GRAMMAIRE GRECQUE MODERNE, suivie du Panorama de la Grèce d'ALEXANDRE SOUTSOS. *Paris*, 1878, in-8° br. de LI et 320 pp. 8 fr.
- Chrestomathie grecque moderne, par Émile LEGRAND et Hubert PERNOT. *Paris*, 1 beau vol. in-8° br. 10 fr.
- Nouveau dictionnaire grec-moderne français et français grec-moderne, contenant les termes de la langue parlée et de la langue écrite. *Paris*, 2 vol. in-32, rel. de 1804 pp. 20 fr.
- BIBLIOTHÈQUE GRECQUE VULGAIRE. Tome I. *Paris*, 1880, in-8° br. de xxxv et 338 pp. 20 fr.
- Poème à Spanéas (xiii^e siècle). — Conseils de Salomon à son fils Roboam. — La prière du pêcheur. — Poème de Michel Glycas sur son emprisonnement (xv^e siècle). — Poèmes de Théodore Prodrôme. — Belthandros et Chrysantza. — Prise de Constantinople par les Turcs. — La peste de Rhodés, poème de Georgillas. — Le Sacrifice d'Abraham. — Histoire de Suzanne par Marcos Dépharanas (dialecte de Zante). — Histoire d'Imbérios et Margarona. — Vie du grand saint Nicolas par Théologitos Moscholós. — Tremblement de terre de Céphalonie, par Hiérothée Abbatis (30 septembre 1637).
- BIBLIOTHÈQUE GRECQUE VULGAIRE. Tome II. *Paris*, 1881, in-8° br. de cvii et 399 pp. 20 fr.
- Formulaire médical de Jean Staphidas. — La Messe de l'Homme sans barbe. — Histoire de Suzanne (xiv^e siècle). — Séduction de la Jouvencelle. — Poésies érotiques en dialecte de Chypre. — Apocops de Bergadès. — Poème sur la mort de Michel Limbona, par Antoine Bouboulis. — L'Écurie par Néophytos (1672). — Voyages en Russie par le moine Cyrille (1768). — Histoire de Michel le Brave, par Georges Palamède. — Histoire de Valachie, par Matthieu, archevêque de Myre (1616-1617). — Erophile, tragédie par Georges Chortatzis.
- BIBLIOTHÈQUE GRECQUE VULGAIRE. Tome III. *Paris*, 1881, in-8° br., XLVIII et 448 pp. 20 fr.
- Le Jardin des Grâces par Constantin Dapontès. — Voyage de Dapontès en Crimée. — Investiture du prince Jean Maurocordato, fils de Nicolas, racontée par Dapontès. — Mission en Éthiopie par le même. — Description de la Dacie par le même. — Fables de Dapontès. — Conquête de la Morée par les Turcs en 1715, relation en vers par Manthos de Janina. — Poème relatif au corsaire Lambros Cazzonis, 1787. — Conquête de la Chine par les Tartares, relation écrite par Chrysanthé Notaras.
- BIBLIOTHÈQUE GRECQUE VULGAIRE. Tome IV. *Épistolaire grec* ou Recueil de lettres adressées pour la plupart à Chrysanthé Notaras, patriarche de Jérusalem, par les princes de Valachie et de Moldavie (1684-1730). *Paris*, 1888, in-8° br., xxii-287 pp. 20 fr.
- BIBLIOTHÈQUE GRECQUE VULGAIRE. Tome V. *La guerre de Troie*, poème du xiv^e siècle, en vers octosyllabes, par CONSTANTIN HERMONIACOS, publié d'après les mss. de Leïde et de Paris. *Paris*, 1890, in-8° br., xiii-479 pp. 20 fr.
- BIBLIOTHÈQUE GRECQUE VULGAIRE. Tome VI. *Les Exploits de Basile Digénis Acritas*. Épopée byzantine publiée d'après le manuscrit de Grotta-Ferrata. 2^e édition revue et corrigée. *Paris*, 1902, in-8° br. 20 fr.
- BIBLIOTHÈQUE GRECQUE VULGAIRE. Tome VII. *Recueil de documents grecs*, concernant les relations du patriarcat de Jérusalem avec la Roumanie (1369-1728). 2^e éd. revue et corrigée. *Paris*, 1903, in-8° br. 40 fr.



BIBLIOGRAPHIE
HELLÉNIQUE

DU DIX-SEPTIÈME SIÈCLE

TOME CINQUIÈME



MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS



Bibliog. hell. du XVII^e siècle TV^e



Emile Legrand.

Heliog Bourdon-Keilhauer



BIBLIOGRAPHIE
HELLÉNIQUE

OU DESCRIPTION RAISONNÉE
DES OUVRAGES PUBLIÉS PAR DES GRECS
AU DIX-SEPTIÈME SIÈCLE

PAR

ÉMILE LEGRAND

PROFESSEUR A L'ÉCOLE NATIONALE DES LANGUES ORIENTALES

TOME CINQUIÈME

PARIS

LIBRAIRIE ORIENTALE ET AMÉRICAINÉ
J. MAISONNEUVE, ÉDITEUR
6, RUE DE MÉZIÈRES ET RUE MADAME, 26 (VI^e)

1903



ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟΝ ΚΡΗΤΗΣ
ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ

17121



TABLE ALPHABÉTIQUE

DES NOTICES BIOGRAPHIQUES

CONTENUES DANS LE TOME CINQUIÈME *

- | | |
|---------------------------------------|--------------------------------------|
| Achillios (Emmanuel). 176. | <i>Caryophyllis (Jean-Matthieu).</i> |
| <i>Alemanni (Nicolas).</i> 232. | 226. |
| <i>Allatius (Léon).</i> 239. | Censorino (Jean-Marie). 279. |
| Ammyrallios (Démétrius). 434. | Chalkias (Jean). 451. |
| <i>Arcudius (François).</i> 239. | Charonitis (Alexandre). 189. |
| Aravandinos (André). 469. | Coccos (Christodule). 223. |
| Balassios (André). 306. | <i>Coccos (François).</i> 222. |
| Bénizellos (Bénizellos). 459. | <i>Coletti (Pierre).</i> 221. |
| Bionda (Spiridion della). 225. | Conopios (Nathanaël). 294. |
| <i>Boustronios (Georges).</i> 233. | Constantin (Onofrio). 347. |
| Boustronios (Jean-Matthieu). | Constantios (Alexandre). 301. |
| 230. | Coressius (Michel). 277. |
| <i>Bulgaris (Marc Maroulis).</i> 433. | Cortese (Nicolas-François). 465. |
| Cagnolo (Barthélemy). 397. | Coryphæos (Victor). 312. |
| Cagnolo (Georges). 378. | Coursoulas (Nicolas). 261. |
| Caliméra (Antoine). 405. | Cralis (Michel). 191. |
| Caliméra (Athanase). 473. | Critopoulos (Métrophane). 192. |
| Calliakis (Nicolas). 363. | <i>Démisianos (Jean).</i> 224. |
| Calloïéréa (Constantin). 293. | Doxaras (Pachôme). 228. |
| Camillis (Jean, puis Joseph de). | Egitto (Jean-Baptiste). 285. |
| 348. | Georgiis (Jacques de). 274. |

* Les articles imprimés en italiques ne contiennent que des additions à des notices parues dans les tomes III et IV.



- Georgirenes (Joseph). 299.
 Gozzadino (François). 275.
 Gozzadino (Jacques). 253.
 Gozzadino (Nicolas). 250.
 Gripparis (Georges). 320.
 Ligaridès (Charles). 309.
 Limbona (Michel). 336.
 Lusignan (Gaspar de). 234.
Malcotzis (Basile). 434.
 Marchianò (Salvator). 444.
 Marmatoulis (Nicolas). 255.
 Martélaos (Nicolas). 260.
 Maurocordato (Alexandre). 427.
 Mauroudis (Cosmas). 400.
 Médicis (Jacques de). 269.
 Mélissène (Nicéphore). 475.
 Mendonis (Ignace). 177.
Metius (Silverius). 221.
 Modaforo (Nicolas-Marie). 280.
Moschetti (Georges). 228.
 Neuridis (Michel). 179.
 Nicousios (Panagiotis). 426.
 Pallotta (Egidio). 283.
 Pangalos (Théodore). 454.
 Papadopoli (Nic. Comnène). 410.
 Paramonaris (Diogène). 233.
Patellaros (Eustache). 225.
 Patès (Jean-Léonard). 186.
 Patrikios (Constantin). 173.
 Phaléréus (Démétrius). 286.
Philaras (Léonard). 236.
 Pierio (Georges). 369.
 Politio (Thomas). 231.
Portius (Grégoire). 232.
 Pyllarinos (Sissimos). 448.
 Reggio (Hermodore). 240.
 Rossi (Canakios). 246.
 Sainte-Maure (Jules-César de).
 182.
 Scouphos (François). 374.
 Scouphos (Georges). 423.
 Scouphos (Jean). 425.
 Serra (Georges III), 257.
 Sophias (Constantin). 187.
Sozomène (Jason). 224.
Sozomène (Jean). 223.
 Stanilas (Arcadius). 337.
Stavrinos (Jean-André). 284.
 Syncliticus (Alexandre). 285.
 Syrigos (Mélétius). 219.
Téméniotis (Pierre). 409.
 Typaldos (Mélétius). 428.
 Tzancarolos (Basile). 302.
 Tzigaras (Étienne). 308.
Vasmoulos (Emmanuel). 377.
 Vlachos (Gérasime). 408.
 Vrétos (Marc). 256.
 Zibletti (Jules). 321.
 Zibletti (Philippe). 327.
 Zibletti (Vincent). 332.



A MA CHÈRE FILLEULE

JEANNE-LOUISE-ÉMILIE MYLONAS.

QUAND tu étais enfant, tu me disais avec un sérieux comique : « Mon parrain, prends ma poupée et amuse-la, pendant que je vais sauter à la corde. » Ou bien : « Conduis-moi voir Guignol. » Je m'exécutais de mon mieux. Plus tard, le jour de ta première communion, lorsque notre voiture s'arrêta devant l'église de ta paroisse, tu me dis : « Porte-moi, pour que je ne salisse pas mes souliers blancs. » Tu m'as toujours parlé à l'impératif, mais d'une voix si câline ! Ce matin encore, tu passes filialement tes bras autour de mon cou et tu me dis : « Tu sais, j'ai aujourd'hui dix-huit ans et, pour mon anniversaire, il faut que tu me dédies ce volume. » Voilà qui est fait, et c'est pour moi une immense joie de mettre ton nom en tête de ces pages.

Depuis le jour où ton père mourant te confia à ma sollicitude, tu ne m'as donné que des sujets de satisfaction. Tu as acquis, comme en te jouant, une instruction solide et variée ; tu possèdes une douceur angélique, une indomptable énergie de caractère, une piété exemplaire, une beauté idéale. Dieu s'est montré envers toi prodigue de ses dons.

Tu m'as pourtant désobéi une fois, une seule. Ce fut quand tu me déclaras, l'an dernier, sur un ton très



décidé, ne plus vouloir retourner chez le « morticole », car c'est ainsi que tu qualifiais irrespectueusement l'excellent oculiste qui te soignait pour une ophtalmie. Tu prétendis que ses collyres aggravaient ton mal et, malgré mes prières, tu abandonnas tous les remèdes. Je dois avouer que, au bout d'une semaine, tes jolis yeux bleus avaient recouvré leur limpidité accoutumée.

Cette guérison aussi complète qu'inattendue, tu l'as attribuée à Notre-Dame des Victoires. Et, en témoignage de ta reconnaissance, tu as confectionné de tes mains mignonnes une superbe bannière, sur laquelle resplendit, brodé en lettres d'or, ce salut à la sainte Vierge, emprunté à l'Acathistos Hymnos : Χαῖρε, φιλοσόφους ἀσφόους δεικνύουσα· χαῖρε, τεχνολόγους ἀλόγους ἐλέγχουσα. Oh! la méchante petite Grecque! Je suis certain qu'elle voit dans ces paroles une sanglante épigramme à l'adresse de son « morticole ».

Voilà des souvenirs que des esprits chagrins trouveront probablement mal placés ici. Qu'en penses-tu, Émilienne? Tu me réponds : « Une dédicace n'a pas besoin de plaire aux gens pour qui elle n'est pas écrite. Celle-ci est à mon goût ; le reste me laisse indifférente. »

Je ne trouve rien à répliquer. Agrée donc, ma chère filleule, ce volume dont tu as eu la patience de revoir les épreuves et de rédiger l'index : il m'est doux de te l'offrir comme un nouveau gage de la profonde affection que j'ai pour toi.

Paris, 2 février 1903.

ÉMILE LEGRAND.



PRÉFACE

I

Me voici, très probablement, arrivé, avec le présent volume, au terme de la *Bibliographie hellénique du dix-septième siècle*. D'après une première estimation, cet ouvrage ne devait pas dépasser trois tomes; mais on avait compté sans les heureuses découvertes des personnes qui, s'intéressant à ce genre d'études, ont fouillé les bibliothèques à notre intention. Cela m'a permis d'être moins incomplet. C'est à dessein que je n'écris pas *d'être complet*. On sait, en effet, que, en pareille matière, il serait de la dernière présomption de s'imaginer avoir tout vu et tout décrit. Il est certain que ce volume n'aura pas plus tôt paru qu'on me signalera l'existence de plusieurs ouvrages qui m'ont échappé.

Je donne ici la description de 272 articles. Beaucoup d'entre eux sont dus à la bienveillante amitié du Révérend Père MATTHIEU, bibliothécaire du monastère russe de Saint-Pantéléimon, au mont Athos. Ce religieux érudit, dont j'ai déjà eu précédemment (voir la préface du tome quatrième) l'occasion de louer l'obligeante activité, m'a fourni les descriptions qui portent son nom. Qu'il



veuille bien agréer derechef l'expression de ma reconnaissance la plus entière.

Je ne dois pas moins de gratitude à INGRAM BYWATER, professeur à l'université d'Oxford. Personne n'a témoigné à mon œuvre plus de sympathie que le savant helléniste anglais. Combien de fois des livres rares et précieux lui appartenant n'ont-ils pas traversé la Manche, afin que je pusse les examiner à loisir et les décrire *de visu* ! On trouvera encore de très nombreuses preuves de sa bienveillance dans le tome troisième de notre *Bibliographie hellénique des quinzième & seizième siècles*, qui s'achève en ce moment même.

Néanmoins, malgré le zèle déployé par les amis que nous venons de nommer et par d'autres encore, malgré les recherches que j'ai faites moi-même en maintes bibliothèques publiques et privées, il reste à combler de regrettables lacunes : le lecteur pourra s'en assurer, s'il veut bien parcourir la liste de *desiderata* que j'ai insérée à la fin du tome troisième.

L'existence de tous ces ouvrages est pourtant absolument incontestable. Il y en a notamment trois que Léon Allatius déclare avoir eus sous les yeux et qu'il mentionne en ces termes ⁽¹⁾ :

« *Delli Luoghi santi Ierosolimitani* da ANTONIO D'ARZE Cipriotto; ed alcune tragedie, tra' quali mi passorno per le mani *Eubiena* di TEODORO MONDESSE, *Rodolino* di GIO. ANDREA TROILO. »

A l'effet de découvrir les deux dernières de ces raretés bibliographiques, je priai Vittorio Baroncelli, alors sous-bibliothécaire à la Marciane, de donner une note au *Gior-*

(1) *Poeti antichi* (Naples, 1661, in-8°), p. 30.



nale d'Erudizione de Filippo Orlando ⁽¹⁾. Des recherches minutieuses, exécutées dans toutes les bibliothèques publiques d'Italie, ne donnèrent que des résultats négatifs.

Je dois dire que, pour le *Rodolino*, ces recherches seraient à recommencer, parce que, au lieu de reproduire le passage d'Allatius tel que je le lui avais envoyé, Vittorio Baroncelli crut bon de le collationner sur l'original, lequel porte fautivement, comme nom d'auteur, *Froilo* au lieu de *Troilo*. Par suite de cette coquille, les catalogues furent consultés à un nom qui n'existe pas. Je prends la liberté d'attirer sur ce point l'attention de messieurs les bibliothécaires d'Italie.

En dépit de cet insuccès, je ne désespère pas de rencontrer quelque jour un exemplaire de ces ouvrages, peut-être dans les dépôts que je crois avoir explorés avec le plus de soin. Il peut arriver, en effet, qu'un bibliothécaire peu versé dans le grec vulgaire ait classé sous une rubrique impossible à deviner tel volume qui fait l'objet de mes préoccupations.

Je connais un Catalogue de librairie ancienne, paru, il y a quelques années, dans une petite ville d'Italie, où le roman médiéval intitulé *Ἱστορία τοῦ Ἡμπερίου* est placé, sous le titre de *Historia Imperii*, parmi des ouvrages relatifs à l'Allemagne. Le bouquiniste a certainement cru qu'il s'agissait d'une histoire du Saint-Empire.

J'ai sous les yeux un autre Catalogue, celui-là paru dans notre pays, où un *Ὠρολόγιον*, livre liturgique dont les éditions sont très nombreuses, est donné comme une version grecque de l'*Horloge des princes* d'Antonio de

(1) Elle parut dans le numéro d'octobre 1897, p. 353.



Guevara. Après cet exemple, on me permettra de tirer l'échelle.

D'autres causes d'erreur proviennent de la transcription fautive des noms propres. Il y a probablement peu de bibliothécaires sachant que les groupes Μπ et Ντ se prononcent *B* et *D*. Par exemple, ils catalogueront Μπεργαδής à *Mpergadès* et non à *Bergadis*; Ντέκας à *Ntécas* et non à *Décas*, etc. J'avoue avoir longtemps été dérouté par des transcriptions de ce genre. Aujourd'hui, je sais à quoi m'en tenir.

II

NOTE SUR LES ARCHIVES DU COLLÈGE GREC

Postérieurement à l'époque où le R. P. François Ehrle me communiqua l'inventaire sommaire des Archives du Collège grec de Rome⁽¹⁾, la tomaison des volumes fut modifiée. Ces volumes sont si peu nombreux qu'il est toujours facile de retrouver dans la collection celui qu'on désire consulter; je crois, néanmoins, qu'il est bon de publier la concordance suivante, dont je suis redevable à l'extrême obligeance du R. P. Ehrle.

Le numéro placé entre parenthèses est celui de la nouvelle tomaison. Dans ce tome cinquième, j'ai continué de désigner les volumes par leurs anciens numéros, afin de ne pas introduire de confusion dans mes références.

1 (12).	6 (5).	11 (21).	16 (18).
2 (4).	7 (10).	12 (22).	17 (19).
3 (6).	8 (11).	13 (15).	18 (20).
4 (8).	9 (3).	14 (14).	19 (?).
5 (7).	10 (9).	15 (17).	20 (2).

(1) Publié dans l'Introduction du tome troisième de la présente Bibliographie.



Le nouveau numéro 13 ne figure pas dans la liste ci-dessus. Il renferme des *Memorie per il Collegio greco* et n'a été utilisé que pour les notices comprises dans le présent tome cinquième; mais, la to maison XIII existant déjà dans l'ancienne numération, on a désigné ce volume par la cote *XIII bis*.

Le tome XXV des Archives est constitué par le Diplôme du doctorat de Pierre Arcudius ⁽¹⁾ et le tome XXVI, par le diplôme du doctorat de Léon Allatius ⁽²⁾.

III

QUESTIONS PERSONNELLES

L'occasion de cette préface s'offrant d'elle-même, j'en profite pour faire certaines confidences relatives à mes travaux bibliographiques et autres. Je sais fort bien que ce n'est pas l'habitude d'entretenir le lecteur de détails de ce genre; mais on m'a tant de fois pressé de les divulguer que je cède aux sollicitations. J'ai des amis qui s'indignent que mon silence ait laissé s'accréditer des légendes, en permettant aux Grecs de croire que je m'enrichissais à cultiver leur langue et leur littérature. Moi, j'étais d'avis qu'il valait mieux faire envie que pitié. On m'assure que j'avais tort.

Ce qui va suivre est donc écrit dans l'espoir de convaincre les Hellènes que, loin de m'amasser des rentes à

(1) Ce petit volume portait anciennement le numéro 13. Il a été décrit dans cette Bibliographie, t. III, p. 209 et suiv. où nous avons donné un extrait du diplôme.

(2) Cette plaquette a été décrite dans la présente Bibliographie, t. III, p. 437 et suiv. où a été reproduit le texte intégral du diplôme.



étudier leurs productions intellectuelles, j'y dépense mes modestes économies. Passons à l'exposition des faits.

On m'a souvent dit : « Vos livres doivent avoir en Grèce un débit considérable, et les Grecs vous savent sûrement un gré immense de vous occuper d'eux. » J'ai rarement pu persuader le contraire à mon interlocuteur.

Veut-on savoir combien d'exemplaires des quatre premiers volumes de la *Bibliographie hellénique du dix-septième siècle* ont été achetés par des Grecs? Cinq en tout : je n'ai nulle honte à l'avouer. Deux sont allés à Athènes, un à Syra, un à Constantinople, et un a été acquis par un Grec résidant à Paris.

Un millionnaire crétois déclarait à notre éditeur, dans une lettre que je conserve pieusement, qu'il trouvait le prix de l'ouvrage trop élevé et qu'il attendrait qu'on le vendit au rabais. Le vieil harpagon n'eut pas la consolation de voir son désir se réaliser, car il mourut quelques semaines après avoir écrit la susdite missive.

Je n'ai jamais retiré le moindre gain de mes publications concernant les choses helléniques, sauf de celles que j'ai faites pour le compte du gouvernement ⁽¹⁾ et de quelques feuilletons littéraires jadis accueillis par *La République française*.

Les 4 premiers volumes de la *Bibliographie hellénique du dix-septième siècle*, imprimés aux frais d'Alphonse Picard, m'ont coûté à établir, avec le *Dossier Rhodocnakis*, imprimé à mes frais, la somme de 6.414 francs. Ils m'ont rapporté, d'une part, 1.500 francs, montant d'un prix Brunet décerné par l'Académie des Inscriptions; et,

(1) Elles figurent dans la Collection des publications de l'École des Langues orientales vivantes.



d'autre part, 2.000 francs accordés à titre de récompense par un généreux mécène, que je regrette de ne pouvoir nommer. Restaient donc à ma charge 2.914 francs, auxquels viennent s'ajouter 1.096 francs que me coûte le tome V ⁽¹⁾, imprimé aux dépens de Jean Maisonneuve, soit un total de 4.010 francs, qui ne me rentreront jamais, puisque ni Alphonse Picard ni Jean Maisonneuve ne me payent de droits d'auteur. Dans les calculs ci-dessus, j'ai tenu compte même d'un timbre-poste de cinq centimes.

Pour la *Bibliographie hellénique des quinzième & seizième siècles*, les frais ont été libéralement supportés par feu le prince GEORGES MAUROCORDATO. Malgré cela, je n'y ai absolument rien gagné au point de vue matériel.

Les personnes seules qui ont entrepris des travaux de ce genre savent ce qu'il en coûte pour aller à l'étranger travailler dans les archives et les bibliothèques. On a beau voyager en troisième classe, vivre avec la plus grande parcimonie et loger dans des hôtels que ne recommande pas Bædeker, les dépenses atteignent promptement des proportions inquiétantes pour une petite bourse.

Je n'en veux nullement aux Grecs de ne pas acheter mes livres. Ils ont pour s'en abstenir maintes excellentes raisons. La meilleure de toutes (laquelle pourrait me dispenser d'énumérer les autres), c'est l'impécuniosité chronique dont souffre leur pays, où, à côté du roi Georges, règne tyranniquement le cours forcé.

Seconde raison : la rapacité proverbiale des libraires. Ainsi, tel volume qui leur revient à 16 francs rendu à

(1) Il me revient en réalité à 1.346 francs, mais je déduis de cette somme 250 fr. que j'ai reçus d'Angleterre pour une souscription à ce volume et aux quatre premiers.



Athènes, ils le vendent 25 francs en or. Que l'on calcule combien cela donne de drachmes en papier!

Troisième raison : la Bibliographie hellénique n'a pas pour auteur une *persona grata*. Le Français qui l'a écrite ne flatte pas ses amis de là-bas, il leur dit, au contraire, de dures vérités, et encore n'emploie-t-il pas de périphrases.

Si, au lieu de m'user les yeux à lire de vieilles pape-rasses, j'eusse rédigé une brochure de cinquante pages, dans laquelle, à grand renfort d'inepties, j'aurais essayé de prouver que la prononciation du grec n'a pas varié depuis l'époque où Alcibiade coupa la queue de son chien, oh! alors, la presse hellénique aurait chanté mes louanges sur tous les modes, et il se serait trouvé quelque part un aréopage de crétins pour me décerner un prix.

On ignore généralement que le Grec n'écrit l'histoire que dans le genre laudatif. Ainsi, quand un « orthodoxe » s'est vu dans la cruelle obligation de hurler avec les loups dévorants de l'église latine, rien n'est épargné pour disculper cet innocent agneau. Les textes sont mis à la torture, tronqués ou déclarés apocryphes. Règle générale : un « orthodoxe » a toujours été la victime d'un « papiste » ; le contraire ne s'est jamais vu.

L'illustre Alexandre Maurocordato avait compris combien sont souverainement ridicules de pareilles prétentions de la part de ses compatriotes. Aussi, à propos des sempiternels démêlés concernant les Lieux-Saints, écrivait-il, le 30 mars 1686, à Dosithée, patriarche de Jérusalem : Τοῦ δὲ παρόντος ἡ αἰτία εἶναι ἔτι ἐδῶ ἀπὸ τὸ μέρος τὸ δυτικὸν ἐπαραπονήθησαν εἰς τὴν βασιλικὴν Πόρταν καὶ παραπονοῦνται ἔτι τοὺς ἐμποδίζετε νὰ προσκυνοῦν εἰς τὰ προσκυνήματα, τοὺς καταφρονᾶτε, δὲν τοὺς ἀφίνετε νὰ



κάμνουν τὰς συνειθισμένας των τάξεις καὶ ἄλλα πολλά. Ἐπειδὴ καὶ τὰ λέγουν πολλά, φαίνεται νὰ λέγουν καὶ κάποια ἀλήθειαν, καὶ δὲν εἶναι δίκαιον εἰς τὴν ἀγλωσύνην σας νὰ ἀφίνετε νὰ ἀκολουθῆ μῖσος καὶ σκάνδαλα, τὰ ὅποια ἔχουν κακὸν καὶ βλάβηριον τέλος (1).

Un vieil Athénien, à qui je montrais un jour cette lettre, ne fut pas embarrassé pour si peu. Il me déclara que ce témoignage lui était suspect, car Alexandre Maurocordato, ayant été élève des Jésuites, avait dû apprendre chez eux l'art de farder la vérité!!

Feu l'archimandrite Grégoire Palamas me disait à Genève, le 4 août 1889, que l'Acte d'union des deux Églises signé au concile de Florence était une pièce fabriquée par les « papistes » pour déshonorer l' « orthodoxie », *car sa conscience* (à lui Palamas) *se refusait à admettre* que ses compatriotes eussent consenti à pactiser avec Rome.

Pour de telles gens, la critique n'existe pas. Quiconque admet la suprématie du Pontife romain est un faux frère, un renégat, un ennemi, et, pour tout résumer d'un mot, un latin. Ce chauvinisme doublé de mauvaise foi m'horripile, et Dieu sait si je me gêne pour le dire.

Je suis pourtant heureux de constater qu'il se rencontre, de temps en temps, un Grec intelligent pour confesser que le patriotisme ne constitue pas un monopole exclusif au profit de ceux qui ont placé Photius sur les autels. Voir, par exemple, ce que Démétrius Bikélas écrit à ce sujet dans l'*Hestia* du 13 mars 1894, p. 149, colonne 1.

(1) Ἀλεξάνδρου Μαυροκορδάτου τοῦ ἐξ ἀπορρήτων Ἐπιστολαὶ ρ' (Trieste, 1879, in-4°), p. 174.



*
* *

Je dois reconnaître que, si messieurs les Grecs ne montrent pas le moindre entrain à acheter mes livres (ce dont je ne me sens pas le courage de les blâmer), ils sont, en revanche, pleins d'enthousiasme, lorsqu'il s'agit de m'injurier.

Quand je me suis trouvé dans la nécessité de prouver que l'un d'eux était une canaille, non seulement aucun Hellène ne m'a loué d'avoir accompli un acte de justice, mais je suis convaincu que, en son for intérieur, pas un ne m'a donné raison. De quel droit cet Européen se mêle-t-il des affaires de l'Hellénisme? Qu'il nous laisse donc laver notre linge sale en famille!

J'ai eu tort, sans doute; comme eut tort, en 1866, mon oncle maternel, qui alla se faire tuer pour l'indépendance de la Crète, au lieu de finir paisiblement ses jours à l'ombre des pommiers de son pays.

On a écrit que je suis un *éhonté pamphlétaire*, un *coquin*, qu'il est facile *d'acheter avec une pincée de pièces d'or, un salarié des princes phanariotes et des Turcs*, un *Normand issu de pirates scandinaves* (1). Soyons juste, cette dernière qualification n'a pas eu le don de me déplaire.

Un autre pallicare, qui, pas plus que le précédent, n'a eu le courage de signer, affirme que j'attaque ses compa-

(1) *Extrait de L'Équerre du 20 décembre 1896.* Je dois faire observer que ce journal, dont le titre paraît indiquer une publication maçonnique, n'existe nulle part. Le 12 janvier 1897, vingt exemplaires de ce prétendu *Extrait* furent déposés chez le concierge de ma maison, avec prière de les remettre à *Mossié Légrand*. L'enveloppe qui les renfermait ne portait aucune adresse. Ce pamphlet comprend deux feuillets in-octavo, en papier vergé genre anglais, avec le filigrane SACKVILLE. L'impression a sûrement été faite à Paris ou dans la banlieue.



tristes, parce que je suis catholique (il écrit *κατόλυκος*, *chat-loup*, ce qui est, chez un Hellène, une plaisanterie du meilleur goût). Il me reproche amèrement de m'être fait ouvrir les Archives du Collège grec, grâce à l'amitié du R. P. François Ehrle, de la Compagnie de Jésus, savant de premier ordre, bibliothécaire de la Vaticane. On aurait, sans doute, voulu que, pour entrer chez Léon XIII, je sollicitasse l'autorisation du patriarche de Constantinople, ou, mieux encore, celle d'Abdul-Hamid, puisque, paraît-il, je suis *à tu et à toi* ⁽¹⁾ avec le Sultan Rouge, dont certains Grecs plus ou moins *irredenti* célèbrent les vertus en des strophes ailées ⁽²⁾.

Un Béotien authentique essaya, en 1889, tant par lettres que verbalement, de me faire perdre l'estime du prince Georges Maurocordato; mais il ne réussit qu'à se déconsidérer lui-même. Chaque fois, d'ailleurs, que je lui dédiais un de mes livres, l'excellent prince recevait des lettres d'invectives, qu'il aimait à me faire lire. La première fois que je pris connaissance d'une de ces épîtres, j'avais peine à contenir mon indignation. « Calmez-vous, me dit le prince; vous vous imaginiez sûrement que la Grèce ne possédait pas de vocabulaire poissard! L'Agora n'est-elle pas la sœur aînée de la Halle? » Et, riant de bon cœur, il ajouta: « Attendons la suite. »

Un autre Hellène (Béotien lui aussi, mais pas uniquement par droit de naissance) colporta, en 1895, d'absurdes

(1) Ce sont les termes mêmes d'un poulet injurieux, daté de Constantinople, 12 juillet 1897.

(2) J'ai sous les yeux une poésie intitulée *Ἔπεα πτερόεντα* et plusieurs autres du même tonneau, dans lesquelles des « homogènes » adressent à « Sa Hautesse » des éloges dont le dernier des eunuques du Sérail rougirait d'être l'auteur.



calomnies sur mon compte. Il se faisait aider, en cette vilaine besogne, par un Levantin sordide et loqueteux, qui se disait d'origine française mais était affligé d'un abominable accent tudesque. J'eus l'intention de poursuivre correctionnellement cette paire de chenapans, mais j'en fus dissuadé par le regretté Charles Schefer, qui m'assura que c'était très honorable d'être dénigré par des Orientaux.

Aujourd'hui encore, un Grec à l'œil torve, qui vit surtout d'aumônes, s'efforce d'exciter la commisération des gens, en leur racontant que je lui dois de grosses sommes, dont il ne peut obtenir le paiement. Un jour, il alla voir un de mes amis et fit un pressant appel à sa charité. Celui-ci lui déclara que, gêné lui-même, il avait le regret de ne pouvoir l'obliger. Le solliciteur ne se déconcerta pas et eut le cynisme de lui dire : « Mais, puisque votre femme est morte il y a six semaines, vous n'avez plus à la nourrir, et vous pourriez disposer en ma faveur de ce qu'elle vous aurait coûté. » Les yeux de mon ami s'emplirent de larmes et il n'eut pas le courage de chasser ignominieusement l'immonde individu.

Toutes ces vilénies ont cessé de m'émouvoir, mais l'acharnement que certains Grecs mettent à dire du mal de moi est inexplicable pour les personnes qui connaissent l'existence modeste et laborieuse, calme et retirée, dans laquelle je me complais.

Je n'ai été, à ma connaissance, attaqué que trois fois par la voie de la presse. J'ai parlé précédemment de la première. La deuxième fois, je fus pris à partie par un Grec « esclave ». Je ne le désignerai pas autrement :



d'abord parce qu'il est aujourd'hui évêque et que je ne veux pas qu'on m'accuse d'être soudoyé par les Jésuites ou les Assomptionistes pour attaquer le clergé « orthodoxe » ; ensuite parce que de plates excuses me furent adressées en son nom (?) par un de ses proches parents, qui était de passage à Paris.

Je n'ai pas la même réserve à garder vis-à-vis de la troisième attaque. Celle-ci émane d'un sujet du roi Georges, de Constantin Sathas, chevalier de la Légion d'honneur. Afin de donner une plus large publicité au réquisitoire de cet érudit, je le reproduis intégralement ci-après :

« A propos de ce dernier livre (*la Bibliographie hellénique des quinzième & seizième siècles*), je dois observer que son auteur, en parlant de Mustoxydis et d'autres fondateurs de l'histoire moderne de la Grèce, devrait témoigner plus de respect pour la mémoire de ces vrais savants (1), qui, malgré leurs imperfections, servent encore de guides aux aveugles (2). Le catalogue de monsieur Legrand, qui doit l'abondance de ses articles à la riche collection et surtout aux largesses pécuniaires d'un amateur Grec (3) n'est pas encore complet, et les notices biographiques laissent beaucoup à désirer. Si le pauvre Papadopoulos Vrétos, notre premier bibliographe, a été si injustement exposé aux risées des savants modernes pour avoir fait descendre la vie d'Euthyme Zigadène de

(1) Je ne leur devais que la vérité. Je l'ai dite. Si cela contrarie Sathas, c'est un très petit malheur.

(2) On ne s'en aperçoit que trop, en lisant la *Νεοελληνική Φιλολογία* de Sathas. Cet infortuné Bélisaire a été cruellement puni de s'être laissé conduire par tant d'infidèles caniches.

(3) Voilà surtout où le bât blesse notre homme !



six siècles ⁽¹⁾, le savoir aussi de monsieur Legrand ne peut pas rester exempt de reproche ⁽²⁾, quand on le voit présenter comme auteur presque notre contemporain un poète des temps classiques ! Nous parlons de l'auteur qui a écrit les jolis vers aux douze mois de l'année, compris dans toutes les éditions de l'*Anthologie Palatine* (cf. vol. II, p. 79-80 de la Collection Didot). Eh bien, ce poète, selon monsieur Legrand, n'est pas autre que le révérendissime prêtre Zacharie Scordylis ⁽³⁾, éditeur d'un livre d'Heures en 1563, et louant Bacchus et les autres divinités païennes (Catalogue de monsieur Legrand, I, p. 319-320). On me dira que M. Émile Legrand, s'occupant de romaïque, n'est pas au courant de la littérature classique et que Mustoxydis aussi a été induit à la même erreur ; mais alors pourquoi ne pas le citer, pour se décharger un peu du ridicule ?

« Si monsieur Legrand veut suivre le conseil d'un vieil ami, il fera bien d'abandonner ce rêve déjà trop vieux que tout homme écrivant en français pourra passer en Orient comme un oracle ⁽⁴⁾, et de reconnaître que la

(1) Absolument comme Sathas. Cet illustre savant oublie que, renchérisant encore sur le « pauvre » Vrétos, il a (j'emploie son charabia) « fait descendre de DOUZE SIÈCLES » la vie d'Amphilochios, contemporain de saint Basile le Grand, en affirmant qu'une lettre lui fut écrite par Justin Décadyos, qui vivait au seizième siècle (Voir Sathas, *Νεοελλ. Φιλολογία*, p. 101; et notre *Bibliographie hellénique des quinz. et seiz. siècles*, t. I, p. cvi).

(2) Je n'ai jamais affiché si sottise prétention.

(3) Cette affirmation est un éhonté mensonge. Ni Moustoxydis ni moi n'avons avancé pareille énormité, digne de celui qui l'invente. Je prie instamment le lecteur de se reporter à l'*Ἑλληνομνύμων* (p. 307-308) et à ma *Bibliographie hell. des quinz. et seiz. siècles* (t. I, p. 319-320). Il pourra s'édifier sur la bonne foi (*græca fides*) de notre honnête critique.

(4) En quelle langue Sathas veut-il donc que j'écrive ? en volapuck ? Et pourquoi ce même Sathas écrit-il lui-même ses préfaces dans un si



langue française a d'autres phrases pour s'adresser plus poliment à une nation entière ⁽¹⁾, que celles-ci, par lesquelles monsieur Legrand ouvre son fameux catalogue :

« *Ils (les Grecs) ont, en effet, écrit plusieurs ouvrages sur cette matière, mais il n'est pas de travailleur sérieux, ayant eu soin ⁽²⁾ de les consulter, qui n'ait été frappé, comme nous, de leur extrême médiocrité. D'indigestes compilations bâclées à la hâte, sans soin, sans méthode, sans critique; un inextricable fouillis d'assertions hasardeuses, de contradictions flagrantes, d'erreurs chronologiques, de traductions fautives et parfois burlesques de textes latins, d'exagérations audacieuses et d'émissions ⁽³⁾ calculées, tels sont les livres en leur langue grecque ⁽⁴⁾ où les Grecs peuvent se renseigner sur la vie et les œuvres des écrivains qui ont fleuri postérieurement à 1453* (Tome I, p. 1).

« Un langage pareil porte en lui-même, depuis le premier mot jusqu'au dernier, les éléments d'une niaiserie inoffensive. Par son Catalogue, monsieur Legrand a

piètre français? Ne saurait-il pas le grec? Je n'aurai garde de trancher une question aussi délicate. Je préfère renvoyer le lecteur au magistral compte rendu de *The History of Psellus, edited with critical notes and indices by Constantine Sathas* (Londres, 1899, in-8°), que Édouard Kurtz a publié dans la *Byzant. Zeitschrift* de K. Krumbacher (t. IX, p. 492 à 515).

(1) Sathas m'oblige à mettre les points sur les *i*. Il sait pourtant très bien que je ne m'adresse pas au *Panhellenium* (ce qui serait une absurdité), mais à quelques Grecs seulement, parmi lesquels il semble avoir compris qu'il devait se ranger.

(2) J'ai écrit *besoin*, ce qui n'est pas synonyme.

(3) J'ai écrit *omissions*. Décidément, Sathas veut, lui aussi, me rendre *obscur et presque ridicule*, comme il m'accuse plus loin de l'avoir fait au préjudice de Marullus.

(4) Ce mot n'est pas dans mon texte.



voulu montrer que non seulement il n'est pas fort en romain, mais aussi que son savoir en latin laisse à désirer (1). Dans les fameux vers à Chalcondyle, Marullos a écrit *ver* (le printemps) (*Monumenta historiæ hellenicæ*, VII, p. 233). Monsieur Legrand (I, p. xcvi), ayant remplacé *ver* par *per*, il a rendu le grand poète obscur (2) et presque ridicule (3). »

Il me serait facile de raconter une foule de faits analogues à ceux dont je viens de donner un choix. Je les réserve pour un volume de *Souvenirs* que je suis en train d'écrire. Je ne veux cependant pas laisser subsister dans l'esprit du lecteur l'idée que mes rapports avec les Grecs ont tous été aussi désagréables qu'il pourrait se l'imaginer après avoir lu ce qui précède.

(1) Voilà vraiment qui dépasse les bornes de la part de Sathas, dont on connaît les innombrables balourdises dans la langue de Cicéron. Qu'il me suffise d'en citer deux parmi celles qui sont devenues légendaires : 1° Boerner (*De doctis hominibus graecis*, p. 186), parlant des enfants de Démétrius Chalcondyle, dit que l'un d'eux *Ticini, nocturno et petulanti certamine confossus, periit*, c'est-à-dire qu'il *périt à Pavie, percé de coups dans une rixe nocturne*. Sathas, lui, traduit (Νεοελληνική Φιλολογία, p. 64) *Ticini periit* par ἐπνίγη εἰς τὸν Τικινον, *il se noya dans le Tessin!!* Au même endroit, il traduit *fili* par ἑγγονοί, *petits-fils*. 2° Nicolas Comnène Papadopoli (*Historia Gymnasii Patavini*, t. I, p. 39) écrit que Constantin Palæocappa *duos ex fratre nepotes habuit ipse cælebs* (célibataire lui-même, il eut du côté de son frère deux neveux). Sathas a trouvé moyen de voir dans cette phrase limpide que Palæocappa eut un frère nommé TSÉLÉPIS (Νεοελλ. Φιλολογία, p. 231). Ce qui revient à dire que l'ineffable helléniste grec a pris *cælebs* pour un nom propre. Avant de s'ériger en censeur, Sathas devrait apprendre à décliner *asinus*.

(2) Chose curieuse, cette faute d'impression, autour de laquelle Sathas mène si grand bruit, se trouve également dans l'ouvrage de H. Hody, *De Graecis illustribus*, p. 218. Faut-il en conclure que le savant professeur d'Oxford aurait eu besoin d'aller à l'école de Constantin Sathas? Nous ne le pensons pas.

(3) *Documents inédits relatifs à l'histoire de la Grèce au moyen-âge*, t. IX (Paris, 1890, in-4°), p. x, note 2.



C'est pourquoi je demande la permission de reproduire, comme repoussoir aux paroles fielleuses de Constantin Sathas, les appréciations de deux savants de premier ordre, dont personne n'oserait contester la haute compétence.

JEAN VELOUDO, préfet de la Marciane, dans une lettre, datée de Venise, 9 septembre 1885 :

Εὔρον δὲ μετὰ τῆς ἐπιστολῆς καὶ τὸ δέτομον σύγγραμμα τὸ ὑπὸ Σοῦ νεωστὶ ἐκδοθὲν *Bibliographie Hellénique*. Καὶ ἐκ μὲν τοῦ ὑπερέγκου τῆς βίβλου ἐθαύμασα τοὺς ἀόκνους πόνους, οὓς κατέβαλες πρὸς ἐκτέλεσιν τοῦ ἐλληνικωτάτου, δὸς δ' εἰπεῖν καὶ ἱεροῦ, τούτου σκοποῦ. Ἐπήνεσα δὲ καὶ τῆς οἰκονομίας τὸ εὐτακτον, καὶ τὴν πολυμάθειαν, καὶ τὸ ἀκραιφνὲς τῶν πηγῶν, ἐξ ὧν ἠρύσθης γνώσεις ὅλως νεοφανεῖς εἰς τὴν Ἑλλάδα, καὶ ἀλλοτρίων σφαλμάτων ἐπανορθώσεις.

Ἐξετέλεσας ἔργον τῶντι ὠφέλιμον εἰς τὸ Πανελλήνιον· ἔδωκας εἰς τὸ ἔθνος παράδειγμα πῶς δεῖ καὶ ὅσον δεῖ ἐπιμελεῖσθαι, ἵνα τὰ τῶν προγόνων συναθροίζωνται καὶ συντηρῶνται, πρὸς τὸ μὴ γίνεσθαι ἀνάλωμα χρόνου καὶ ὀλιγωρίας ἀνθρωπίνης ἐκφαντικά. Εὐχαριστῶ Σοι λοιπὸν, ἐρίτιμε φίλε, διὰ τὸ φιλοδωρηθὲν μοι διακεκριμένον ἀντίτυπον τούτου τοῦ πολυτίμου κειμηλίου, ὅπερ κρατῶ ἀνά χεῖρας φυλλολογῶν, ὅσάκις ἐπιτρέπουσιν ἀσχολία οὐκ ὀλίγα καὶ ἔρευμαι, ἀναγκαῖαι πρὸς διαφώτισιν τινῶν βυζαντινῶν ἀρχαιοτήτων, etc. (1).

JEAN SAKKÉLION, dans une lettre, datée d'Athènes, 30 août 1889 :

Δὲν παύομαι δὲ νὰ θαυμάζω, καὶ πολὺ μάλιστα, ὑμᾶς, ἀγαπητὲ κύριε Λεγρὰνδ, ὅτι καρτερικώτατα ἐργάζεσθε περὶ τῆς κατὰ τὴν μεσηλιχα ἐποχὴν ἱστορίας τοῦ ἡμετέρου ἔθνους, καὶ τοσοῦτον μάλιστα ὅσον

(1) Le fac-similé de cette lettre a été reproduit dans mes *Fac-similés d'écritures grecques du dix-neuvième siècle* (Paris, 1901, in-8°), p. 52-53.



οἰδοὶς Ἑλλήν τῆς καθ' ἡμᾶς ἡλικίας δύναται ποτε νὰ καυχηθῆ ὅτι εἰργάσθη οὕτως ἐπιστημόνως ἅμα καὶ ἐμβριθῶς (1).

Enfin, pour me consoler sans doute des petits ennuis que m'a suscités la basse envie de certains, les poètes ont parfois accordé leur lyre en mon honneur. Ces jours derniers encore, à l'occasion de la nouvelle année, JEAN TSACASIANOS, le doux poète de Zante, m'adressait, sur une carte postale datée d'Ithaque, 1^{er} janvier 1903, le joli huitain suivant, que je suis fier de reproduire :

Ἐρίτιμε φίλε,

Στὸ νέον ἔτος μιὰ εὐχὴ μας Σᾶς φέρνει
τῆς καρδιάς μας παλμὸς θερμουργός :
πάντα ἢ Μοῖρα χαρὲς νὰ Σᾶς σπέρνη
καὶ γιὰ Σᾶς ὁ Καιρὸς νᾶναι ἀργός.
Κι ὅσες εἶναι οἱ Σεμνὲς Εὐμορφάδες,
ποῦ ἡ δωρήτρα Σᾶς προίκισε Φύσις,
τόσες ξάστερες, πλούσιες γιορτάδες,
τόσα χρόνια γλυκὰ νὰ μᾶς ζήσης!

Οἰκογένεια Ἰωάννου Τσακασιάνου.

On me croira sans peine, si j'affirme que la bile recuite que distillent sur moi Constantin Sathas et consorts ne contribue pas peu à me faire goûter davantage le charme exquis de ces beaux vers que Jean Tsacasianos a écrits avec son cœur.

(1) Le fac-similé de cette lettre a été donné *Ibid.*, p. 72-73. Voir aussi, dans le même recueil, pages 54-56, le fac-similé de la lettre que m'adressa Jean Romanos, le 21 septembre 1885.



IV

UN ESSAI D'HISTOIRE LITTÉRAIRE

Une chose plus attristante pour moi que les invectives dont j'ai été l'objet, c'est de constater que, loin d'utiliser mes travaux, on les néglige de parti pris. On affirme en connaître l'existence, mais c'est tout.

Je n'en produirai qu'un exemple, le plus récent. C'est l'ouvrage de MARGARITIS DIMITSAS : *Ὁ ἐλληνισμὸς καὶ ἡ διάδοσις αὐτοῦ, etc.* (Athènes, 1900, in-8°). Dès les premières pages, l'auteur affiche les prétentions les plus ridiculement exagérées. Dans sa dédicace à feu Démétrius Œconomos, il proclame son livre *une œuvre nationale et panhellénique* (1). Admettons.

L'ouvrage de Margaritis Dimitzas constitue, à mon avis, un colossal monument d'ignorance.

J'imagine que M. D. a dû entreprendre la rédaction de ce livre, non pas parce qu'il s'y était préparé par des études antérieures, mais plutôt séduit par les propositions d'un éditeur uniquement préoccupé d'avoir un nom qui fût un tire-l'œil. Il est très regrettable que le sieur Apostolopoulos, grand entrepreneur de publications, n'ait pas chargé M. D. de rédiger l'histoire de la littérature javanaise, ce savant aurait peut-être mieux réussi dans cette tâche, pour laquelle il était tout aussi désigné que pour écrire sur l'hellénisme et sa diffusion.

En publiant ce fatras, M. D. a commis plus qu'une faute; il s'est rendu coupable d'une mauvaise action au

(1) Il le qualifie encore ainsi, à la fin du volume, en tête de l'Appendice, page 1.



préjudice de son pays. Comme le Rat de la fable dans son fromage, il aurait dû rester confiné en Macédoine ⁽¹⁾ et ne pas s'essayer, au déclin de l'âge, dans un genre nouveau.

Je défie de trouver, dans cet ouvrage, la moindre trace d'une recherche personnelle, l'ombre d'une méthode. L'ordre chronologique y est effroyablement bouleversé. C'est ainsi, pour n'en citer qu'un seul exemple, que DÉMÉTRIUS PÉPANOS ⁽²⁾, né vers 1621, est placé (p. 198) avant EMMANUEL GLYNZOUNIOS ⁽³⁾ (p. 200), qui, alité et gravement malade, dicta son testament le 11 septembre 1596 et dut mourir peu après cette date, puisqu'il n'est plus question de lui ultérieurement. D'ailleurs, toute l'activité littéraire de Glynzounios appartient au seizième siècle.

Dans cet indescriptible capharnaüm viendront s'approvisionner longtemps encore les Grecs qui aborderont sans préparation l'étude de leur histoire littéraire. Les avatars de Sathas et de Dimitsas se multiplieront à l'infini, jusqu'au jour, lointain sans doute, où le gouvernement hellénique enverra quelques jeunes gens à notre École des Chartes, pour y apprendre à travailler.

Quand on s'est soi-même donné tant de peine pour parvenir à fixer une simple date, on est navré de voir avec quel sans-gêne M. D. traite les faits, avec quelle désinvolture il jongle avec les chiffres.

Mon intention n'est pas de passer en revue toutes ces pages où grouillent pêle-mêle les erreurs les plus saugre-

(1) La plupart des précédents ouvrages de M. D. concernent cette province, et quelques-uns d'entre eux ne sont pas dénués de mérite.

(2) Voir sur lui la présente Bibliographie, t. III, p. 276 à 284.

(3) Voir sur lui notre *B. H. des quinz. & seiz. siècles*, t. II, p. 122 à 124.



nues. Je veux seulement, à titre de récréation philologique, faire quelques citations prises au hasard.

Pages 35-37. Puisque M. D. parle de Barlaam le Calabrais, il aurait dû consulter la monographie de Giannantonio Mandalari, *Fra Barlaamo Calabrese, maestro del Petrarca* (Rome, 1888, in-8°). Il en eût sûrement profité et cela lui aurait permis de citer les titres de quelques ouvrages de ce religieux.

Pages 39 et suiv. M. D. consacre à Pétrarque un article des plus médiocres. Il ne soupçonne pas même l'existence de *Pétrarque et l'Humanisme* de Pierre de Nolhac. L'ambassadeur byzantin qui fut en relations avec Pétrarque à Avignon, Νικόλαος Σιγγηρός (Nicolas le Taciturne), est grotesquement métamorphosé en Σέργιος ou Σίγερος (sic!).

Page 42. M. D. affirme que l'ouvrage de Boccace « Περὶ γενεαλογίας Deorum » a été traduit en grec. Il aurait été bien aimable de nous dire quand et par qui. Mais il est probable que, trompé par les deux premiers mots du titre, il en a conclu à une version grecque. A moins, toutefois, qu'il n'ait confondu avec la *Théséide*, dont la traduction a vu le jour en 1529 (Cf. notre *B. H. des quinz. & seiz. siècles*, t. I, p. 206, n° 84).

Page 43. Il s'en faut de 45 (έ, 5; μ' 40), comme aurait dit Théodore Prodrome ⁽¹⁾, que Chrysoloras s'appelât Emmanuel. Il se nommait en réalité Manuel, ainsi qu'il signe lui-même dans un superbe manuscrit conservé au Louvre et dont j'ai parlé dans ma *B. H. des quinz. & seiz. siècles* (t. I, p. xxv).

(1) Voir son poème à Manuel Comnène, dans notre *Bibliothèque grecque vulgaire*, t. I, p. 65, vers 373-374.



Page 44. Nicolas Niccoli est métamorphosé en Ρίκολι.

Page 45. L'építaphe de Manuel Chrysoloras ne dit pas qu'il mourut, mais *qu'il fut enterré*, le 15 avril 1415. Cette építaphe existe effectivement encore à Constance, non pas ἐν τινι ἐργοστασίῳ, mais dans une chapelle qui sert aujourd'hui de dépense à l'*Hôtel de l'île*.

Page 65. On apprend, non sans étonnement, que, à partir de 1440, Bessarion étudia la langue et la littérature latine à Padoue (1). A la même page, le cardinal grec est durement malmené pour avoir abandonné l'orthodoxie. M. D. éprouve le besoin de se couvrir de l'autorité (bien mince, hélas!) de Constantin Asopios pour affirmer que Bessarion acheta le chapeau rouge par son apostasie. C'est une vieille rengaine qui ne mérite plus qu'on la réfute.

Page 67. M. D. fait mourir Bessarion en 1477, après avoir dit, page 64, que la date de son décès était 1472, ce qui est exact.

Page 68. M. D. affirme que Bessarion fut *heureusement* le seul Grec qui embrassa l'union avec Rome. D'où je conclus que M. D. n'a jamais entendu parler du cardinal ISIDORE. Après tout, il croit peut-être que c'était un Slave.

Page 69. M. D. déclare que, grâce à Marc Eugénicos, « l'église orthodoxe fut sauvée de l'union ou, pour mieux dire, de l'asservissement à l'église latine ». Il aurait pu

(1) C'est un emprunt malheureux fait à Nicolas Comnène Papadopoli (*Historia Gymnasii Patavini*, t. II, p. 172). Boerner (*De doctis hominibus graecis*, p. 48, note *) n'a pas été dupe des mensonges du faussaire crétois. On ne se représente guère Bessarion, qui était déjà cardinal en 1440, allant s'asseoir sur les bancs de l'école. Il avait à sa disposition d'autres moyens d'apprendre le latin. Les hâbleries de Papadopoli ne reposent sur rien et ne supportent pas l'examen.



ajouter que, peu après le concile de Florence, le digne frère du métropolitain d'Éphèse, le diacre Jean Eugénicos, proclamait ses préférences pour le turban. Et, à ce propos, je demande la permission de citer un passage inédit d'une Exhortation adressée par lui à Luc Notaras pour l'engager à soutenir l'orthodoxie :

'Ἄλλ' ἔτι νῦν πλείων ὁ κίνδυνος καὶ ἀνάγκη κοινή; ἀλλ' ἐνταῦθα, αὐθέντα καὶ κύριε μου, ἡ ἀπάτη. Μείζονα γὰρ κίνδυνον καὶ κοινήν ἀνάγκην τοῦ πρὸς τὴν δυσσέβειαν κρημνοῦ (στέργομεν δὲ πάντες καὶ πιστεύομεν ἔτι τοιοῦτόν τι πρᾶγμα ὁ λατινισμός) οὐκ ἔστιν εὐρεῖν· καὶ, παρ' ὅσον καιρὸν ἐπικρατεῖ, αἰχμαλωσία ἔστιν ἀληθινὴ πάσης ἀλώσεως βαρβαρικῆς καὶ αἰχμαλωσίας πικροτέρα (1).

Ces gens-là furent donc servis par Mahomet II selon leurs préférences. Revenons à nos moulons.

Page 80. Guarino de Vérone ne naquit pas en 1370, mais en 1374. Il n'a jamais enseigné à Padoue, ni à Bologne, ni à Trente; mais à Florence (1410-1414), Venise (1414-1419), Vérone (1419-1429) et Ferrare (1430-1460).

Page 110. Léonicos Thomæos ne s'appelait pas en grec Τομαῖος, mais Θωμαῖος. Sur la première page du *Vaticanus grec 1298* (Aristide), il a mis son ex-libris, lequel est ainsi conçu : Λεωνίκου τοῦ Θωμαίου βιβλίον καὶ τῶν φίλων (2). Constantin Sathas a commis la même bévue (3). Ayant remarqué que les Italiens, notamment Paul Jove (4), désignaient ce personnage par *Leonicus Tomæus* (sans h),

(1) Parisinus grec 2075, f. 297 recto.

(2) Cf. Pierre de Nolhac, *La biblioth. de Fulvio Orsini*, p. 171.

(3) *Νεοελληνική Φιλολογία*, p. 92-94.

(4) *Elogia doctorum virorum* (Anvers, 1557, in-8°), p. 200.



il en a immédiatement tiré la conséquence, logique pour lui, qu'il se nommait *Τομαῖος* (racine *τομή*, n'est-ce pas?). Ces hommes-là n'ont jamais vu, même en songe, un des ouvrages de Léonicos. Je les renvoie tous deux à sa traduction des *Parva naturalia* (Venise, 1523), ou à son édition des Opuscules d'Aristote (Florence, 1527), ils y verront qu'il écrit lui-même *Thomæus*.

Page 112. Sur Georges Hermonyme, M. D. aurait dû consulter l'excellente monographie que lui a consacrée Henri Omont (1), mais il ne l'a sûrement pas même soupçonnée. Nulle part, Hermonyme n'a pris les noms de *Ἰερώνυμος*, *Χαριτώνυμος* et *Χριστώνυμος*, comme l'affirme Sathas (2). M. D. lui en invente un quatrième : *Χρυσώνυμος*. Le maître de grec de Guillaume Budé n'était pas aussi polyonyme que ses compatriotes se le sont imaginé. Inutile de relever les autres erreurs de cette piètre notice.

Page 146. Daniel Fourlanos ne vécut pas au xv^e siècle, mais au xvi^e. Il ne fut jamais professeur à l'université de Padoue. La lettre de Margounios à Hoeschel, datée de Venise, 2 juin 1598, où il y a quelques mots concernant Fourlanos, ne se trouve pas dans la *Turcogræcia*, qui fut publiée en 1584 ; mais il s'y en trouve une de Constantin Servius à Martin Crusius, où il est dit que Fourlanos était très versé dans la médecine et la philosophie.

Page 148. Margounios ne pouvait s'appeler Emmanuel en 1522, ni avoir 25 ans en 1537. On sait, en effet, par son acte de décès, que j'ai publié jadis (3), qu'il mourut, à Venise, en 1602, à l'âge d'environ 53 ans : ce qui place

(1) *Georges Hermonyme de Sparte*, Paris, 1885, in-8°.

(2) *Νεοελληνική Φιλολογία*, p. 67.

(3) *Bibliogr. hell. des quinz. & seiz. siècles*, t. II, p. LXIV.



sa naissance vers l'année 1549. Si, d'ailleurs, je voulais relever toutes les erreurs dont fourmille la notice que M. D. consacre à ce savant prélat, il me faudrait au moins une dizaine de pages.

M. D. n'est pas heureux dans les emprunts qu'il fait à Sathas. Il ne réussit pas toujours à copier exactement son modèle. Ledit Sathas cite (*Νεοελληνική Φιλολογία*, p. 234) le nom de Joasaph Doryanos. D'un trait de plume, M. D. le transforme (p. 152) en *Damianos*; mais, comme Sathas, il affirme crânement que ce personnage fut, en 1550, professeur de Margounios. On se demande ce qu'il pouvait bien enseigner à un enfant encore au berceau. La date est manifestement erronée. Il faudrait peut-être écrire 1560. On sait par Margounios lui-même qu'il eut réellement pour maître Joasaph Doryanos. Dans une lettre qu'il lui adressait, le 30 juillet 1590, on lit :

Καὶ γὰρ εἰμὴ ἄλλο, τὸ γοῦν πρόθυμον τῆς ψυχῆς καὶ τὸ κατὰ δύναμιν τοῖς ἅ σοι καταθύμια παρεξόμεθα, χρέους τι τεμάχιον ὁποιοοῦν ἀπεκτινῦντες τῶν ὧν ἡμεῖς πλουσίως παρὰ σοῦ τῆς ἱερᾶς κεφαλῆς ποτε περὶ τὰ καλὰ τῶν μαθημάτων φθάσαντες ἐφιλοφρονήθημεν (1).

Et, dans une autre lettre adressée au même Joasaph et à Gerasime l'Économiste, le 29 juillet 1591, il s'exprime en ces termes :

Ἄλλὰ γὰρ καὶ πρὸς θάτερον ἤδη τὸ τῆς ἐπιστολῆς φιλικὸν εἶδος μεταπορθμεύεσθω μοι, καὶ πρὸς τὸν ἐμὸν καὶ πατέρα, καὶ φίλον, καὶ διδάσκαλον, καὶ ὃ, τι ἂν τις εἴποι τῶν τιμίων, μεταβαινέτω, Ἰωάσαφ τὸν σοφώτατον (2).

(1) Épistolaire de Maxime Margounios (ms. en ma possession), p. 140.

(2) Épistolaire (*ut supra*), p. 137.



Page 152. Voici une erreur d'un autre genre, une perle dont le lecteur est prié d'admirer l'orient :

ὁ Ἡλίας Ἀνδρέου Κρής διατρίβων ἐν Παρισίοις, ὡς λόγιος (1) μετέφρασε τὸν Ἀνακρέοντα τῷ 1556.

Sait-on quel était ce traducteur d'Anacréon? Hélie André de Bordeaux. Il faut, d'ailleurs, rendre à Sathas ce qui appartient à Sathas. C'est à lui (Νεοελληνικὴ Φιλολογία, p. 234) que revient l'honneur d'avoir transformé un Bordelais en Crétois. Il a peut-être pensé qu'il ne courrait pas grand risque à identifier les Gascons avec les Κρήτες αἰεὶ ψεῦσται.

Veut-on savoir maintenant comment, à l'occasion, M. D. commente son guide-âne?

Sathas écrit (2) que NICOLAS DE LA TORRE « fut chargé de rédiger le catalogue des manuscrits de l'Escorial, que Miller a publié. » Rien de plus exact. Miller a, en effet, publié le catalogue dressé par le célèbre calligraphe crétois, dans son propre *Catalogue des manuscrits grecs de la Bibliothèque de l'Escorial* (Paris, 1848, in-4°), p. 332-386. Mais M. D., qui ne sait pas le premier mot de ces choses-là, écrit (*page 152*) que le catalogue rédigé par Nicolas de la Torre a été publié par Miller *dans le catalogue des savants calligraphes!* M. D. devrait bien nous expliquer ce bafouillis.

Comme on ne trouve, chez les Grecs, concernant Nicolas de la Torre, que les quatre lignes que Sathas lui a consacrées, je pense qu'on me saura gré de reproduire

(1) Ces deux mots sont un spécimen des additions importantes que M. D. inflige au texte de Sathas. Pas n'est besoin de fouiller les archives pour en découvrir de pareilles.

(2) Νεοελληνικὴ Φιλολογία, p. 234.



la notice dont il est l'objet dans le *Dictionnaire* de Bermudez :

« Nicolas de la Torre, iluminador, escritor en griego y natural del reyno de Candia. Felipe II le recibió, en 1572, para escribir y copiar en griego lo que se le mandase para la librería del monasterio del Escorial con el salario de 30⁷ maravedís al año, ademas de lo que habia de percibir por sus escrituras á tasacion de peritos. En 1574, se le permitió vivir en Segovia por espacio de un año, de donde era natural su muger María de Arias, por estar enferma, con la condicion de trabajar allí, y de traer al Escorial lo que fuese concluyendo, y aunque estuvo año y medio en aquella ciudad, se le pagó el mismo salario. Se le concedió licencia, en 1579, para volver á su patria en busca y recobro de su hacienda; y habiendo enfermado en el camino, volvió al Escorial y se le abonó su sueldo. En 1600, le concedió Felipe III 40⁷ maravedís al año; y, en 1612, los cobraba en Nápoles, donde residia ⁽¹⁾. *Junt. de obr. y bosq* ⁽²⁾.

En 1565, Nicolas de la Torre était à Ségovie ⁽³⁾; en 1567, il se trouvait à Paris, où il écrivit les 68 premiers feuillets (le 69^e est blanc) de l'*Escorialensis* Ψ. II. 10 ⁽⁴⁾. Il signait en grec Νικόλαος Τουρριανός ⁽⁵⁾.

(1) Démétrius Bikélas l'a résumé dans l'*Hestia* du 22 mai 1894, p. 227, au bas de la colonne 2.

(2) Juan Agustin Cean Bermudez, *Diccionario historico de los mas ilustres profesores de las Bellas Artes en España*, t. V, p. 57.

(3) E. Miller, *Catal. des mss. gr. de l'Escorial*, p. 57, où est donnée la souscription de l'*Escorialensis* Σ. I. 8.

(4) E. Miller, *op. cit.*, p. 424-425; Charles Graux, *Essai sur les origines du fonds grec de l'Escorial*, p. 151, note 2.

(5) Voir notamment chez E. Miller, *op. cit.* (p. 411 et 412), les souscriptions des *Escorialenses* Ψ. I. 4. et Ψ. I. 7, le premier daté de 1573 et le second de 1574.



Page 154. De Nicolas Sophianos, M. D. ne connaît pas le plus important ouvrage, la *Grammaire grecque vulgaire*, que j'ai deux fois publiée; pas davantage la nouvelle édition que j'ai donnée de sa traduction en néogrec du *Περὶ παιδῶν ἀγωγῆς* de Plutarque. Il assure que l'imprimerie fondée par Nicolas Sophianos n'a exécuté qu'un seul volume, l'*Horologium* (lequel ne parut pas, comme il l'affirme, en 1535, mais en 1545), d'où il suit qu'il ignore l'existence de l'*Euchologe* de 1545, également sorti des presses de Sophianos ⁽¹⁾.

Page 155. Rien absolument ne prouve que les éditions des *Anciennes Scholies sur l'Iliade* (Rome, 1517), des *Commentaires sur Sophocle* (Rome, 1518), des *Questions homériques* de Porphyre (Rome, 1518), imprimées au Collège grec de Léon X, aient été données par Nicolas Sophianos.

Page 163. Matthieu Avarius, mentionné par Hody ⁽²⁾ et, d'après lui, par M. D. doit être identifié avec Matthieu Devaris (Δεβαρῆς, et non pas Δεβάρης, comme accentuent C. Sathas et M. D.), dont il est question à la p. 164. « Il était, par malheur, catholique romain convaincu, gémit M. D., et, le plus triste, c'est que pénétré de cette conviction, il s'efforçait de faire des prosélytes parmi ses compatriotes. » Toujours la même inepte antienne. Si, malgré sa conviction, il se fût employé à recruter des adhérents au schisme du Photius parmi les ouailles de l'église latine, M. D. ne le blâmerait sûrement pas.

Page 173. Δουδοβίχος Ποδοχάτορος. Ce patronymique est défiguré, il faut écrire Ποδοχάθαρος. M. D. se plaint de

(1) Voir notre *B. H. des quinz. & seiz. siècles*, t. I, p. 272, n° 116.

(2) *De Graecis illustribus*, p. 324.



ne pas rencontrer chez Nicolas Papadopoli ni chez Constantin Sathas de renseignements sur ce grand personnage. S'il avait pris la peine de consulter le savant ouvrage de G. Marini, *Degli architri pontificj*, il y aurait trouvé de quoi contenter sa légitime curiosité. Louis Podocatharos ne fut jamais évêque de *Capoue* ⁽¹⁾ mais de *Capaccio*. M. D. le fait mourir en 1505 ⁽²⁾, mais aucun document ne vient corroborer cette date.

Page 182. M. D. affirme que, selon Vrétos, Gerasime Vlachos est l'auteur d'un petit poème intitulé (*Risum teneatis, amici!*) 'Απόσκοπος (*sic*), imprimé à Venise en 1667. On se demande comment un homme peut parvenir à dénaturer de la sorte les textes qu'il a sous les yeux.

En effet, si je me reporte au *Catalogue* de Vrétos (Seconde partie, p. 34, n° 59), j'y lis une bonne description du poème médiéval bien connu, 'Απόσκοπος (et non 'Απόσκοπος). Loin de l'attribuer à Gerasime Vlachos, le bibliographe grec affirme qu'il a pour auteur Μπεργάης (on ne connaissait pas alors, 1857, la véritable forme de ce patronymique, qui est Μπεργαδής). Et si M. D. avait ouvert notre *B. H. des quinzième & seizième siècles* (t. I, p. 218, n° 90), il y aurait trouvé la description d'une édition de l'*Apocops*, parue à Venise, en 1534, c'est-à-dire à une date où le père lui-même de Gerasime Vlachos ne devait pas être né ⁽³⁾.

Page 217. Κυριακός Θεοσκόπολις. Il n'a jamais existé de personnage de ce nom. Cette erreur a été empruntée

(1) C. Sathas (*Νεοελλ. Φιλολογία*, p. 227) a commis la même erreur.

(2) Emprunt fait à Sathas (*Νεοελλ. Φιλ.*, p. 227).

(3) S'il eût été de ce monde en 1534, il aurait eu 73 ans, en 1607, date de la naissance de Gerasime, mort en 1685, à l'âge de 78 ans. Cf. Andronic Démétracopoulos, *Προσθήκαι και διορθώσεις εις την Νεοελληνικήν Φιλολογίαν Κωνσταντίνου Σάθα* (Leipzig, 1871, in-8°), p. 53 et 58.



à Sathas ⁽¹⁾, qui l'avait empruntée à André Moustoxydis ⁽²⁾, qui n'en était pas l'inventeur. Une bévue pareille met, une fois de plus, en relief l'ignorance crasse de M. D. Comment se fait-il qu'il ne connaisse pas les deux bons articles que Démétrius Bikélas a consacrés ⁽³⁾ au célèbre peintre grec Δομήνικος Θεοτοκόπουλος? Il y aurait appris que c'est ainsi que s'appelait celui qu'il a si étrangement débaptisé. Mais il est beaucoup plus facile de piller la Νεοελληνική Φιλολογία de Sathas et de nous en servir les erreurs soigneusement revues et considérablement augmentées.

Je crois avoir donné des spécimens assez nombreux du savoir de MARGARITIS DIMITSAS pour établir qu'on ne peut guère imaginer d'ouvrage plus exécrationnel que celui dont il a doté son pays, en l'an de grâce 1900.

V

QUELQUES MOTS CONCERNANT CYRILLE LUCAR

Depuis la publication du tome IV de la présente Bibliographie, lequel est presque entièrement consacré à CYRILLE LUCAR, il nous a été adressé de différents côtés des lettres nous demandant un supplément d'informations sur certains points de la vie du fameux patriarche calviniste. Nous y avons répondu de notre mieux, sans réussir toujours à satisfaire nos honorables correspondants.

(1) Νεοελληνική Φιλολογία, p. 224.

(2) Έλληνομνημων, p. 271.

(3) *Hestia* du 13 mars 1894, p. 145-149; et du 23 mai 1894, p. 225-227.



L. Freymann, de Papendorf, nous a plusieurs fois écrit pour s'enquérir si les lettres inédites dont il est question dans le tome IV (p. 161) avaient été ou allaient être publiées. Ces lettres sont toujours inédites et j'ai de sérieuses raisons de croire qu'elles ne verront pas le jour de sitôt.

Un Grec, dont je n'ai pu, dans sa signature, déchiffrer que le prénom (*Βασιλειος*), m'a écrit de Zagazig, le 30 mai 1899, que, Crétois comme Cyrille Lucar, il voudrait écrire une notice biographique sur son compatriote. Il me priaît de lui céder les documents que je n'avais pas cru devoir imprimer.

Nous n'avons pas, en effet, publié tout ce que nous possédions relativement à Cyrille. Nous avons omis, à dessein, de reproduire un certain nombre de lettres de lui contenues dans le manuscrit 463 du Métoque du S. Sépulcre, comme aussi plusieurs de celles que renferment le manuscrit 11 du Syllogue hellénique de Constantinople et le tome IX de la *Collectio Camerariana* (à la Biblioth. de Munich). Je garde encore, pour une autre occasion, quelques pièces plus importantes, notamment une bulle du 7 août 1624, par laquelle il nomme Nathanaël archevêque de Leucade, en remplacement d'Anthime, décédé. On trouve aussi trois documents concernant Cyrille, dans le tome 41 des manuscrits de Peiresc, à Carpentras.

Les personnes qui s'occupent de l'iconographie hellénique ne seront peut-être pas fâchées de savoir qu'un tableau à l'huile représentant Cyrille est conservé à la Bibliothèque publique de Genève (salle Lullin). Le patriarche y est peint revêtu de ses habits pontificaux et coiffé de la mitre. Dans le haut du tableau, on lit, en



français : CYRILLE LUCAR ; et, à gauche de la tête du personnage :

CYRILLVS PATRIARCHA
CONSTANTINOPOLITANVS
ÆTATIS 62 ANNO.

1632.

Suivant cette inscription, Cyrille Lucar serait né en 1570, tandis que, d'après le témoignage d'Antoine Léger ⁽¹⁾, il aurait vu le jour le 13 novembre 1572.

Depuis la publication du tome IV (1896), il a été mis au jour, à ma connaissance, deux études concernant Cyrille Lucar. La première, intitulée *Een protestantsche Patriarch*, a paru dans la *Theologisch Tijdschrift*, XXXVI (1902), p. 218-254, et a pour auteur D. C. Hesseling, professeur à l'université de Leide.

La seconde, due à Périclès G. Zerlentis, a été insérée dans le tome sixième du *Δελτίον* de la Société historique de Grèce (Athènes, 1901 ; mais 1902, sur la couverture du fascicule 21, lequel comprend les 116 premières pages du volume), p. 88-93. Il y en a un tirage à part, formant huit pages, y compris le titre, lequel est ainsi conçu : 'Επιστολαὶ Κυρίλλου Λουκάρεως πρὸς Ἀξέλιον Ὁξενστιέρναν ἐκδιδόμεναι ὑπὸ Π. Γ. Ζερλέντου. ἐν Ἀθήναις, ἐκ τοῦ τυπογραφείου Π. Δ. Σακελλαρίου. 1902.

C'est cette brochure que nous avons sous les yeux. Elle mérite de fixer notre attention pendant quelques instants.

(1) Dans Thomas Smith, *Collectanea de Cyrillo Lucario* (Londres, 1707, in-8°), p. 77.



Et, d'abord, au risque de navrer cet excellent Périclès Zerlenti, nous devons lui déclarer, en toute franchise, que la publication de ces deux lettres n'était pas nécessaire. Elles sont, en effet, publiées depuis de longues années.

La première (*Cum redeat hinc*, etc.) a été insérée par Jean Arckenholtz, dans ses *Mémoires concernant Christine, reine de Suède* (Amsterdam & Leipzig, in-4°), tome II (1751), p. 115 ; et page 126 de la traduction allemande de ces *Mémoires*, t. I (1751). Elle a donc été publiée deux fois.

Quant à la seconde (*Primæ nostræ literæ*, etc.), elle a été publiée trois fois : une première fois, il y a plus de deux siècles, par N. Miegius, dans ses *Monumenta pietatis & literaria* (Francfort-sur-Main, 1701, in-4°), deuxième partie, p. 242-244 ; la seconde fois par Arckenholtz, *Mémoires*, etc., t. I, p. 115-116 ; la troisième fois, dans la traduction allemande desdits *Mémoires*.

Il est permis de penser que les savants dont se compose le Comité de publication du Δελτίον ne connaissaient pas plus que Z. ces différentes publications, autrement ils auraient prié le nouvel éditeur de les mentionner. On se targue volontiers, en Grèce, d'être mieux renseigné que les « Européens » sur les choses helléniques ; mais ces prétentions ne sont pas toujours justifiées.

Il y a, d'ailleurs, dans la brochure de P. Z. des erreurs de divers genres. C'est ainsi que, page 4, l'auteur affirme que la lettre de Cyrille Lucar à Gustave-Adolphe, en date du 14 juillet 1632, fut publiée par Frédéric Sylburg, ce qui est impossible, puisque cet helléniste mourut en 1596.

La note 1 de la p. 4 est une preuve manifeste que Z. cite des livres qu'il n'a pas vus. Cette note, empruntée à



Jean Veloudo, *Χρυσόβουλλα*, etc. (2^e éd., Venise, 1893, in-8°), p. 35, est ainsi conçue : « *Catalogus Graec. Biblioth. Vatican.* (Francofurti, 1702 (1), in-4°, Pars II, p. 238. »

Or, une pareille indication est le résultat d'une confusion faite par J. Veloudo. Il a bien eu sous les yeux les *Monumenta* de Miegius, et il y a vu publiée (Seconde partie, p. 238-241) la lettre de Cyrille Lucar à Gustave-Adolphe (*Ante omnia sacræ R. M. V. mediocritas nostra*, etc.) du 11 juillet 1632 ; mais ce qui a dû induire en erreur le savant préfet de la Marciane quant à la désignation de la source, c'est que, en tête de cette seconde partie du Recueil de Miegius (p. 1-128), figure le *Catalogus Librorum manuscriptorum græcorum in Bibliotheca Electorali confectus a Friderico Sylburgio*. La lettre de Cyrille n'a de commun avec ce Catalogue que d'être publiée dans le même volume.

Page 5. P. Z. affirme que Nectaire et Dosithée, patriarches de Jérusalem, racontent *très exactement* les luttes que, vingt années durant, leur prédécesseur Théophane soutint contre les Latins. Nous aimons à croire que P. Z. a d'excellentes raisons pour décerner à Nectaire et à Dosithée un brevet d'exactitude ; mais, ces raisons, nous voudrions les connaître. Car, en une telle affaire, un patriarche de Jérusalem ne saurait être à la fois juge et partie. Pour se prononcer aussi catégoriquement, Z. a-t-il, comme l'exige la plus élémentaire critique, contrôlé le récit des deux prélats grecs sur celui de leurs adversaires ? Quoi qu'il en soit, P. Z. fera bien de consulter, sur cette question toujours brûlante : César Famin,

(1) Cette date est erronée. Il faut lire 1701.



Histoire de la rivalité et du protectorat des Églises chrétiennes en Orient (Paris, Didot, 1853, in-8°), p. 213-232.

Il me dira probablement : « C'est l'ouvrage d'un Latin ! » Je lui répondrai : « Oui ; mais ceux que vous allégués ont des Grecs pour auteurs, et vos compatriotes n'ont pas la réputation d'être de plus fervents adorateurs de la Vérité que les Latins. »

Il est vraisemblable que chacune des deux parties n'a ni tout à fait tort ni complètement raison. Mais un Grec, n'ayant pas notre mentalité, n'admettra jamais cette manière de voir. Le rôle de martyr a pour lui trop de charmes.

VI

MA GÉNÉALOGIE

J'ai sous les yeux différents journaux grecs de l'année 1897, dans lesquels on lit une note, dont la rédaction identique accuse une même origine. La voici traduite en français :

« Nos lecteurs savent-ils que monsieur Émile Legrand, le professeur bien connu, est d'origine grecque ? Son grand-père, Antoine Mégalos, était de Smyrne et remplit les fonctions de valet de chambre auprès du savant helléniste Étienne Clavier. »

Je fus d'abord passablement intrigué par cette fumisterie ; car je ne suis pas Grec d'origine, ni même de profession. Je me demandais en quel endroit ce vilain canard pouvait bien avoir éclos, et je voulais, comme disent les journalistes, lui couper les ailes, quand me fut donnée la clef de l'énigme.



En effet, un ami me fit parvenir un exemplaire d'une brochure intitulée (je ne sais pourquoi) *Émile Legrand* ⁽¹⁾, laquelle contient un certain nombre de lettres adressées à feu Démétrius Rhodocanakis ⁽²⁾, dont quelques-unes portent ma signature. Bien qu'elle soit anonyme, il est avéré que cette publication a pour auteur le susdit « prince ». On y lit cette note négligemment jetée au bas des p. 35-36 :

ÉMILE LEGRAND, « petit-fils du Smyrniote Antoine Mégalos, valet de chambre au service du savant helléniste Étienne Clavier, et d'Émilie Porchereau, cuisinière du célèbre Coray, le fils desquels, Jacques, s'étant retiré de la charcuterie qu'il tenait, avec sa femme Angélique, rue Saint-Honoré, et, à dessein, de faire oublier sa basse extraction, traduisit son prénom (*sic*) patronymique Mégalos en Legrand. Tel grand-père, tel petit-fils. »

Lors de mon premier voyage en Grèce, quand je faisais chaque jour ma promenade matinale pour voir se lever l'Aurore aux doigts de rose et (spectacle moins poétique) se réveiller les pallicares couchés sur les places publiques, je ne manquais jamais de me dire, en pensant

(1) Parue, le 22 juillet 1897, à Syra, Imprimerie de *L'Orient*. In-4° de 4 feuillets et 140 pages. Elle a été tirée à 80 exemplaires numérotés, dont deux sont en ma possession : le n° 3, primitivement destiné à la bibliothèque du commandant Jean Kéhaja ; et le n° 78, qui, d'abord envoyé au « Gymnase de Saint-Athanase à Rome », fut refusé et retourné à l'expéditeur. Démétrius Rhodocanakis en fit don à notre éditeur Alphonse Picard, qui me l'offrit, le 10 novembre 1897. Cette plaquette est un tirage à part du journal *L'Orient* (xvii^e année, 1897). La Bibliothèque de l'École des Langues orientales en possède également un exemplaire.

(2) Décédé à Hermoupolis de Syra, le 2 septembre 1902, il fut inhumé le lendemain dans la matinée. J'ai sous les yeux la lettre de faire part.



à ma Normandie lointaine, que j'étais décidément, comme le Childe Harold de Lamartine,

Fils d'un soleil moins pur et de moins nobles pères.

Et voilà que, tout à coup, sans avoir sollicité pareil honneur, on me proclame compatriote de Périclès et de Périclétos !

J'avais péremptoirement prouvé que le faussaire Démétrius Rhodocanakis s'était fabriqué une généalogie mensongère. Il trouvait de bonne guerre de m'en forger une pareille.

Si cette élucubration fût restée ensevelie dans une plaque tirée à petit nombre, je n'aurais peut-être jamais songé à m'en préoccuper. Mais elle a été propagée par la presse périodique et prise au sérieux par des gens sérieux. Un de mes meilleurs amis de Constantinople m'écrivait, dans une lettre du 4 janvier 1898 : « Comment se fait-il que vous ne m'avez jamais dit que vous étiez Grec d'origine ? Je ne vous croyais pas si cachottier. »

Les gens qui savent quel illustre confectionneur de généalogies fausses était Démétrius Rhodocanakis n'auraient sans doute pas accordé la moindre attention à la note reproduite ci-dessus ; mais ce qui devait la faire croire véridique, c'est qu'elle n'avait les allures que d'une simple information biographique.

J'adressai aux journaux une lettre rectificative. Aucun ne l'inséra. Et puis à quoi servent les rectifications dans les gazettes ?

Cette considération me donna l'idée de faire quelques recherches sur ma famille et de les publier dans la préface de ce volume. Je ne veux pas que la postérité, si jamais elle s'occupe de mon humble personne, croie que mes



aïeux naquirent sur les bords du Mèlès. Telle est l'unique raison de ces notes généalogiques.

A tous ces pauvres et obscurs paysans, je demande pardon d'exhumer leurs noms de la poussière des archives, d'où jamais ils n'auraient dû sortir. C'est, de ma part, comme une sorte de profanation à l'égard de nos chers trépassés. Ils me la pardonneront, puisque je la commets pour prouver que je suis très fier d'être leur fils.

La famille à laquelle j'appartiens est originaire de Douvres (Calvados) et les documents dont j'ai fait usage pour établir ma généalogie sont presque tous extraits des archives de cette commune ⁽¹⁾. Les registres y sont désignés par des lettres et des chiffres, par exemple : GG10. Je n'ai pas cru devoir donner ces indications en note, parce que, grâce à la date de tel ou tel acte, il sera toujours facile de trouver le registre où il figure.

Le document le plus ancien remonte à 1654.

19 juillet 1654. Baptême d'ANNE LEGRAND, fille de JEAN LEGRAND et de Jacqueline Beuron. Marraine Anne Deslandes, fille de Jean Deslandes et de Magdeleine Delacour; parrain Charles Adam, écuyer, sieur de la Rivière.

Le JEAN LEGRAND mentionné dans cet acte de baptême fut très probablement le propriétaire d'une belle montre

(1) Le dépouillement de ces archives n'a pas été fait par moi. Je le dois à l'extrême obligeance de M. Henri Guillemette, ancien professeur, domicilié à Douvres (la Délivrande). Je le prie de vouloir bien agréer, pour le signalé service qu'il m'a rendu en cette occurrence, l'expression de ma vive reconnaissance.



que je possède et dans la boîte de laquelle on lit cette inscription :

*J'appartiens
à Jean Legrand
de Douvres.
1644.*

21 décembre 1655. Baptême de JEAN LEGRAND, fils de Jean Legrand et de Girette Beuron. Parrain Jean Delacour, marraine la femme de Jean Corbet.

31 mars 1657. Inhumation de NOËL LEGRAND⁽¹⁾, proche le portail de l'église.

19 février 1660. Inhumation d'ANNE LEGRAND, veuve de feu Pierre Morel.

7 avril 1660. Baptême d'ÉLISABETH LEGRAND, fille de Jean Legrand et de Jacqueline Beuron. Parrain Nicolas Lair, marraine Élisabeth Lesage.

26 janvier 1662. Baptême d'ALEXANDRE LEGRAND, fils de Jean Legrand et de Girette Beuron. Parrain Guillaume de Lespinace, écuyer; marraine damoiselle Catherine Lepelley, fille de monsieur de Baugy.

15 janvier 1664. Baptême de François Millet, fils de Claude Millet et d'ANDRÉE LEGRAND.

De 1665 à 1680, pas d'état civil.

De 1683 à 1691, même lacune.

En 1692, rien concernant notre famille.

Manquent les années 1693-1708.

(1) D'après une liste généalogique existant dans nos papiers de famille, mais laquelle est erronée en plus d'un endroit, Noël Legrand serait le trisaïeul de mon trisaïeul et aurait vu le jour en 1590. D'après la même liste, Jean Legrand était son fils, et par conséquent bisaïeul de mon trisaïeul. Mais il va sans dire que je ne garantis aucunement ces détails.



16 avril 1709. Inhumation de CHARLES LEGRAND, âgé de 62 ans, en présence de Marc-Antoine Legrand, son fils ; Nicolas Lair, son beau-frère ; et Gilles Jéhanne, son gendre.

C'est grâce à cet acte que je puis commencer à établir ma descendance d'une façon certaine.

1) CHARLES I^{er} LEGRAND (1), décédé en 1709, à 62 ans, était donc né en 1647.

2) JEANNE I^{re}, sœur du précédent, épouse de Nicolas Lair, fut inhumée le 23 mars 1720. Elle avait 70 ans, par conséquent était née en 1650.

3) MARC-ANTOINE I^{er} (2), fils de Charles. Inhumé le 27 mai 1725, à l'âge de 42 ans, il était donc né en 1683. De son mariage avec Jacqueline Jéhanne (3), il eut les enfants suivants :

4) NICOLAS (4). D'après son acte d'inhumation, laquelle eut lieu le 2 juin 1775, il aurait eu alors 70 ans, ce qui place sa naissance vers 1704. Il épousa, le 10 juin 1722, Geneviève de l'Épine (née vers 1704, puisqu'elle fut inhumée le 8 avril 1770, à l'âge de 66 ans), fille de Jean de l'Épine et de Marie Aubert.

5) MARC-ANTOINE II. Baptisé le 7 avril 1709. Parrain Marc-Antoine Deslandes, marraine Marie Aubert. Il épousa, le 23 juillet 1743, Françoise Aubert, fille de Lambert Aubert et de Marie Lecerf. Il fut inhumé le 7 août 1778.

(1) Grand-père de mon trisaïeul.

(2) Père de mon trisaïeul.

(3) Elle fut inhumée le 9 janvier 1748, à 70 ans.

(4) Mon trisaïeul.



6) JEANNE II. Baptisée le 7 décembre 1710. Elle épousa, le 15 janvier 1735, Marc-Antoine-César Mauger, fils de Paul Mauger et de Jeanne Aubert (1). Elle fut inhumée le 11 janvier 1789.

7) CHARLES II. Baptisé le 12 janvier 1717. Il eut pour parrain Nicolas Legrand, son frère, et pour marraine Marie Lebret.

8) MARIE-ANNE. Baptisée le 28 septembre 1719. Parrain Pierre Jehanne, marraine Marie-Anne Jehanne. Elle avait épousé, le 12 février 1733, Charles Daubert, fils de Jean Daubert et de Marie Launey. De leur union naquirent :

a) *Pierre*, baptisé le 15 novembre 1737. Parrain Pierre Legrand, marraine Jeanne Philippe.

b) *Jean-François*, baptisé le 27 août 1739; parrain François Legrand, marraine Élisabeth Legrand. Il épousa, le 23 février 1775, Marguerite Mériel, fille de Pierre Mériel et de Jeanne Biron, de Langrune mais demeurant à Douvres. A ce mariage assistèrent : M. Legrand d'Anerville, le chevalier Legrand, Jean Daubert, M. Mériel, Jean-Baptiste Daubert, etc.

c) *Geneviève*, baptisée le 23 octobre 1744. Parrain Marc-Antoine Legrand, marraine Jeanne Costil. Elle épousa, le 1^{er} février 1780, Jacques Quiniot, fils mineur de Pierre Quiniot et de Marguerite Lecointe, de Than.

d) *Marie-Catherine*, baptisée le 25 janvier 1747.

9) JEAN-FRANÇOIS. Baptisé le 1^{er} juin 1721. Parrain Nicolas Legrand, marraine Marie de l'Épine.

(1) De leur union naquit *Marie-Françoise*, baptisée le 21 novembre 1744.



10) FRANÇOIS. Baptisé le 20 janvier 1725. Parrain Pierre Loret, marraine Marie-Anne Legrand.

11) PIERRE. Son acte de baptême fait défaut. Mais, à la date du 9 octobre 1742, on trouve le mariage de Pierre Legrand, fils de feu Marc-Antoine et de Jacqueline Jehanne, avec Marguerite Marie, fille de Pierre Marie et d'Anne Guilbert.

Du mariage de Nicolas Legrand, fils de Marc-Antoine I^{er}, avec Geneviève de l'Épine, sont issus :

12) MARGUERITE. Baptisée le 11 octobre 1722. Parrain Marc-Antoine Legrand, marraine Marguerite Mauger. Inhumée le 9 novembre 1722.

13) MARIE-FRANÇOISE. Baptisée le 19 octobre 1723. Parrain François Aubert, marraine Marie de l'Épine. Elle épousa Jacques Angot, dont elle eut les enfants ci-après : a) *Marie-Françoise-Élisabeth*, baptisée le 19 juin 1744 ; b) *Laurent-François*, baptisé le 3 mars 1746 ; c) *Jean-Alexandre*, baptisé le 26 août 1750 ; d) *Marie-Anne*, baptisée le 1^{er} mars 1757.

14) MARIE-ÉLISABETH. Baptisée le 24 avril 1725. Parrain Pierre Lépine, marraine Élisabeth Aubert. Elle épousa, le 22 février 1759, Pierre Tesson, fils de Jacques Tesson et de feu Anne Paisant, veuf de Marie Bôquain et de Marie-Anne Deslandes, de la paroisse d'Hermanville.

15) MARC-ANTOINE III. Baptisé le 27 novembre 1727. Parrain Marc-Antoine Legrand, marraine Catherine Lépine. Il fut inhumé le 20 octobre 1750.

16) JEANNE-FRANÇOISE-THÉRÈSE. Baptisée le 18 décembre 1729. Parrain Pierre Patey, marraine Françoise Mauger.



17) JEANNE-FRANÇOISE. Baptisée le 24 juillet 1732. Parrain Marc-Antoine César Mauger, marraine Jeanne Legrand.

18) MARIÉ-FRANÇOISE. Baptisée le 12 novembre 1734. Parrain Marc-Antoine Mériel, marraine Françoise Patey.

19) JACQUES. Baptisé le 30 mai 1737. Parrain Jacques Hue, marraine Marie Mériel. Il épousa, le 16 janvier 1770, Anne Delacour, fille de Jean Delacour et de Magdeleine Crevon. Inhumé le 26 juillet 1774.

20) CHARLES-MARIN ⁽¹⁾, né le mardi 3 février 1739 fut baptisé le lendemain par R. Boudier, vicaire de l'église paroissiale de S. Rémy de Douvres. Il eut pour parrain Charles Mériel et pour marraine Marie-Anne Legrand. Il épousa, le samedi 3 août 1765, Suzanne Delacour, fille de François Delacour et de Suzanne Mauger. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par Le Royer, vicaire de S. Rémy de Douvres. Charles-Marin mourut et fut inhumé le lundi 10 décembre 1787.

21) MARIE-ANNE. Baptisée le 16 mai 1741. Parrain Pierre Legrand, marraine Françoise de l'Épine.

22) MARIE-THÉRÈSE. Baptisée le 11 septembre 1743. Parrain Simon Daubert, marraine Marianne Delacour.

23) PIERRE. Baptisé le 6 août 1745. Parrain Pierre Lépine, marraine Jeanne Deslandes.

Du mariage de Marc-Antoine II, fils de Marc-Antoine I^{er}, avec Françoise Aubert naquirent. :

(1) Mon bisaïeul.



24) MARIE. Baptisée le 9 janvier 1747. Parrain Marc-Antoine Legrand, marraine Marie Lecerf. Inhumée le 12 janvier 1747, à l'âge de trois jours.

25 et 26) FRANÇOISE et MARIE-FRANÇOISE, sœurs jumelles, baptisées le 9 décembre 1747. Parrain Nicolas Legrand et Jeanne Aubert.

Marie-Françoise fut inhumée le 19 décembre 1747.

Françoise épousa, le 18 janvier 1783, François-Marin Delacourt, fils de feu Philippe Delacourt et de Jeanne Patey. De leur union naquirent : a) *François-Marc*, baptisé le 18 avril 1784. Parrain Marc Legrand, marraine Marthe Legrand ; b) *Jean-François-Marin*, baptisé le 5 avril 1785. Parrain Jean-François Delacourt, marraine Marie Legrand.

27) MARC-ANTOINE IV. Baptisé le 22 août 1750. Parrain Marc-Antoine Aubert, marraine Suzanne Mauger.

28) MARIE. Baptisée le 19 janvier 1753. Parrain Charles Daubert, marraine Jeanne Aubert. Elle épousa, le 16 février 1786, Jacques André, fils de Nicolas André et de Marie Leguay. De cette union naquit *Charles-Pascal*, baptisé le 9 avril 1789. Parrain Charles André, marraine Catherine André. Cet enfant fut inhumé le 27 juillet 1791.

29) MARIE-ANNE. Baptisée le 27 juin 1755. Parrain Pierre Achard, marraine Marie-Anne Legrand.

30) ANNE-MARTHE. Baptisée le 21 octobre 1758. Parrain Marc-Antoine Achard, marraine Anne Mauger. Elle épousa Pierre Lebret. De leur union naquit *Félicité-Marie-Anne*, qui fut baptisée le 12 octobre 1790. Parrain



Pierre-Charles Palla, marraine Marie-Anne-Françoise Mériel.

Du mariage de Pierre Legrand, fils de Marc-Antoine 1^{er}, avec Marguerite Marie naquirent :

31) PIERRE-FRANÇOIS. Baptisé le 6 novembre 1743. Parrain Pierre Bonpain, marraine Catherine Dumesnil.

32) MARIE-FRANÇOISE. Baptisée le 8 août 1745. Parrain Jean-François Legrand, marraine Élisabeth Legrand. Elle épousa Nicolas Martin, et fut inhumée le 25 février 1779.

33) ANNE. Baptisée le 16 mars 1748. Parrain Jean-Henry de Luc, marraine Anne Guilbert d'Amfréville. Elle épousa Jean-Baptiste Deslandes, dont elle eut les enfants suivants :

a) *Jean*, baptisé le 24 août 1766. Parrain Jean Deslandes, marraine Jeanne Delépine.

b) *Nicolas*, baptisé le 3 décembre 1767. Parrain Jacques Legrand, marraine Françoise Hue.

c) *Marie-Françoise*, baptisée le 4 mars 1773. Parrain François Achard, marraine Marie-Françoise Hue.

d) *Jean-Baptiste-François*, baptisé le 13 octobre 1773. Parrain François Mauger, marraine Françoise Lebret.

e) *Anne-Victoire*, baptisée le 19 avril 1777. Parrain Louis Mauger, marraine Marie-Thérèse Deslandes.

f) *Jacques-Auguste*, baptisé le 8 mars 1780. Parrain Jacques Quiniot, marraine Marianne Daubert. Il fut inhumé le 18 mai 1780.

g) *Anne-Ursule*, baptisée le 2 janvier 1782. Parrain François Achard, marraine Ursule Lacour.

h) *Marie-Josèphe-Sophie*, baptisée le 18 avril 1784. Parrain Marc Legrand, marraine Marthe Legrand.



34) JEANNE. Baptisée le 3 octobre 1750. Parrain Jean-François Castel, marraine Marie-Anne Marie.

35) PIERRE. Baptisé le premier mai 1753. Parrain Pierre Morel, domestique chez le sieur François Pastey, aubergiste.

36) GENEVIÈVE. Baptisée le 18 juillet 1758. Parrain Pierre Daubert, marraine Marie-Françoise Legrand.

37) SUZANNE. Baptisée le 17 novembre 1759. Parrain Jacques Castel, marraine Suzanne Mauger. Elle fut inhumée le 20 février 1765.

38) MARIE-ANNE. Baptisée le 22 octobre 1762. Parrain Thomas Morel, marraine Marie-Françoise Legrand.

39) CHARLES-PIERRE. Baptisé le 28 décembre 1764. Parrain Charles Legrand, marraine Anne Delacour.

Du mariage de Jacques Legrand, laboureur, fils de Nicolas, avec Anne Delacour, naquirent :

40) MARIE-CATHERINE. Baptisée le 2 janvier 1771. Parrain Charles Legrand (1), marraine Marie-Catherine Delacour.

41) JEAN-BAPTISTE. Baptisé le 21 septembre 1771. Parrain Jean Motelé, marraine Marie-Anne Delacour.

42) ANONYME. Le premier avril 1774, inhumation par monsieur Le Royer, curé, « d'un enfant décédé d'hier, que Marie-Catherine Brout, sage-femme de notre paroisse, nous a assuré avoir ondoyé à la maison, et sorty de Jacques Legrand de cette paroisse ».

(1) Mon bisaïeul.



Du mariage de Charles-Marin Legrand, fils de Nicolas, avec Suzanne Delacour, naquirent :

43) MARIE-MAGDELEINE-SUZANNE. Baptisée le 13 septembre 1767. Marraine Magdeleine Lapérelle, parrain Nicolas Legrand ⁽¹⁾.

44 et 45) JEAN-CHARLES-EXUPÈRE ⁽²⁾ et PHILIPPE-FRANÇOIS, frères jumeaux. Nés le 28 juillet 1770, ils furent baptisés le lendemain (le second sous condition, ayant été ondoyé à la maison par la sage-femme). Jean-Charles-Exupère, « le premier au monde », eut pour parrain Jean-Baptiste Motelay et pour marraine Françoise Moisson, l'un et l'autre de Saint-Jean de Caen ; Philippe-François eut pour parrain Philippe Colibeu et pour marraine Françoise Legrand, tous deux de Saint-Jean de Caen.

Jean-Charles-Exupère Legrand mourut à Caen, 59, rue de Vaugueux, le 20 mai 1838, à 2 heures du matin. Il avait épousé, le 7 janvier 1813, à Épron (Calvados), Marie-Magdeleine Boudray, née à Épron, le 23 juillet 1783, fille de Jacques Boudray et de Jeanne Brion.

De leur mariage sont issus :

46) LOUIS-CHARLES ⁽³⁾, né à Épron, le dimanche 20 novembre 1814, baptisé le mardi 22 novembre 1814. Parrain Louis Léger, de Fontenay-le-Marmion, jardinier ; marraine Marie Boudray, de Saint-Martin-de-Sallen. Il mourut à Fontenay-le-Marmion, le 30 janvier 1883.

(1) Mon trisaïeul.

(2) Mon aïeul.

(3) Mon père.



Il avait épousé, à Fontenay-le-Marmion, le 14 octobre 1839, Céлина-Louise Lefrançois, née le 20 août 1818, fille de Victor Lefrançois, jardinier, et de Constance-Marie Guillot, dentellière.

47) CLÉMENCE-MARIE-MAGDELEINE, née à Épron, le 6 avril 1817, baptisée le lendemain. Parrain Simon-Jude Postel, menuisier; marraine Marie femme Caille, tous deux de la paroisse Saint-Pierre de Caen. Décédée célibataire, à Caen, le 18 avril 1855.

Du mariage de Louis-Charles Legrand avec Céлина-Louise Lefrançois sont issus les enfants suivants, *tous nés à Fontenay-le-Marmion* :

48) ÉMILE-LOUIS-JEAN, né le 30 décembre 1841. C'est moi. Je fus ondoyé en naissant. La cérémonie de mon baptême n'eut lieu que le premier août 1842. J'eus pour parrain Jean-Joseph Kamp, carrossier à Paris (représenté par Victor Lefrançois, mon aïeul maternel), et pour marraine Amélie-Célestine-Louise Kamp, fille du susdit.

J'ai épousé, le 30 décembre 1879, Eugénie Higonnet, fille de Joseph Higonnet et d'Apolline Renaud.

49) BLANCHE-CÉLINA-CLAIRE, née le 12 août 1848, baptisée le surlendemain. Parrain Jean-Félix Royer, instituteur; marraine Clémence Legrand. Décédée le 12 mai 1860, à Fontenay-le-Marmion.

50) LOUISE-MARIA, née le 6 octobre 1857 et baptisée le lendemain. Parrain Émile Legrand, son frère; marraine Léontine Royer, femme d'Auguste Suriray. Elle épousa, le 27 juillet 1878, Aimé Grouet, cultivateur. De leur union naquit, le 22 novembre 1896, une fille qui fut



ondoyée par la sage-femme et mourut quelques instants après avoir vu le jour.

51) MARIE-ALPHONSINE-THAÏS, née le 25 mars 1859 et baptisée le surlendemain. Parrain Victor Lefrançois, son aïeul maternel; marraine Maria Guillot, sa cousine. Décédée, le 24 février 1888, à Cahagnes (Calvados), où elle était receveuse des Postes. Elle fut inhumée à Fontenay-le-Marmion, le 27 février 1888 (1).

Dans cet essai généalogique, j'ai négligé plusieurs branches de ma famille encore existantes, notamment celle à laquelle appartient monsieur l'abbé Victor Legrand, curé de Saint-Pierre de Caen. Si je me fusse étendu davantage, j'aurais dépassé le but que je me suis proposé. Ce qui précède suffit amplement à prouver que je ne suis pas Grec, mais Normand de Normandie et Français de France.

VII

MON PORTRAIT

Ce n'est pas seulement une généalogie que le « prince » Démétrius Rhodocanakis a pris la peine de me forger. Comme j'avais prouvé, dans le *Dossier* qui porte son nom, qu'il exerçait aussi sa malhonnête industrie sur les portraits, soit en les dénaturant, soit en les inventant, il eut à cœur de me montrer que je n'avais pas exagéré ses talents, et, pour donner plus de force à l'argument, il s'attaqua à mon propre portrait.

(1) Sous le titre *Une mort édifiante*, la *Semaine religieuse* de Bayeux consacra à ma sœur un article très élogieux, dans son numéro du dimanche 4 mars 1888 (p. 154-155).



En effet, il a placé, dans sa brochure intitulée *Émile Legrand*, une affreuse zincographie, qui a la prétention de reproduire ma physionomie, tandis qu'elle n'en est pas même la caricature. Ce barbouillage a pour point de départ une simili-gravure qui se trouve dans l'*Hestia* du 8 mai 1894, p. 224. Cette simili-gravure est des plus médiocres, quoiqu'elle ait été exécutée sur une excellente photographie, pour laquelle j'avais posé, au mois d'août 1889, dans l'atelier de madame L. Fueslin-Rigaud, 15, cours de Rive, à Genève.

J'en avais envoyé une épreuve à un ami d'Athènes, qui, dans la pensée de m'être agréable, la fit insérer dans le susdit périodique. Plusieurs personnes, avec lesquelles je suis en relations épistolaires, mais qui ne me connaissent pas personnellement, me demandèrent alors si le portrait publié par l'*Hestia* était ressemblant. Je dus leur répondre négativement.

C'est sur les instances de mes parents et de mes amis, y compris mon éditeur, que je donne, en regard du titre de ce volume, une héliogravure qui reproduit mes traits avec une parfaite exactitude.

Paris, 20 février 1903.



BIBLIOGRAPHIE

HELLÉNIQUE

DU DIX-SEPTIÈME SIÈCLE





BIBLIOGRAPHIE
HELLÉNIQUE
DU DIX-SEPTIÈME SIÈCLE

1

DESCRIPTIO NOVA
TOTIVS GRÆCIÆ
PER
NICOLAVM SOPHIANVM.

Carte géographique mesurant 77 centimètres sur 112. Dans l'exemplaire de la Bibliothèque universitaire de Bâle, le titre est disposé sur une seule ligne, dans d'autres, sur quatre lignes, comme ci-dessus. Édition d'une extrême rareté.

Dans la partie inférieure, à gauche, on lit :

Viro magnifico domino Andreae Ryffio, Reip. Basiliensis (*sic*) triumviro amplissimo, scholarchæ vigilantissimo, aedili prudentissimo, musarum Mecænati optimo, domino suo colendissimo, hanc totius Græciæ Tabulam debitæ observantiæ ergò D. C. O. Iohannes Schrœterus typographus, anno Christi M.DCI. kal. ian.

A droite, il y a un avis de I. Iacobus Grasserus de Bâle, adressé au lecteur.

Bibliothèque universitaire de Bâle.

Bibliothèque du prince Georges Maurocordato (2 exempl.).



ΑΠΟΛΩΝΙΟC

Ἐνετίησι. Παρὰ Πέτρου, υἱοῦ τοῦ ποταί. Χριστοφόρου
τοῦ τζανέτου. αχω.

(A la fin :) Ἐνετίησι. Παρὰ Πέτρου, υἱοῦ τοῦ ποταί Χριστοφόρου
τοῦ τζανέτου. αχω.

In-8° de 36 feuillets non chiffrés. Sur le titre, marque typographique de Christophe Zanetti, avec les initiales C. Z. Rarissime édition. Communiqué par Ingram Bywater.

Il faut remarquer la façon dont sont datés ce livre et ceux décrits sous les deux numéros suivants. αχω ne présente, en réalité, aucun sens. Ingram Bywater soupçonne que ω, 24^e lettre de l'alphabet, pourrait bien tenir lieu de χδ' et αχω signifier αχχδ' (1624). Cette supposition est ingénieuse, mais une pareille numération constituerait un exemple unique (1). D'ailleurs l'*Imbérios*, qui porte également αχω, eut, en 1624, chez le même Antoine Pinelli, une édition correctement datée αχχδ' (voir cette Bibliographie, t. I, p. 183, n° 135). En outre, Pierre Zanetti exerçait-il encore en 1624? Nous ne le croyons pas.

A mon avis, on se trouve simplement en présence d'une erreur due à l'ignorance des imprimeurs vénitiens peu familiarisés avec le grec. Je ne serais pas éloigné d'admettre que l'ouvrier typographe a eu sous les yeux la date αχχ (1601), dont le second α, mal formé, a été pris pour un ω. Quand on connaît les écritures de cette époque, dans lesquelles la panse de l'α n'est souvent pas adhérente par le haut au jambage avec lequel elle devrait faire corps; quand on voit ce jambage se relever en une courbe qui donne à l'α une vague ressemblance avec l'ω, mon hypothèse n'a rien d'inadmissible: c'est pourquoi j'assigne à ces trois ouvrages la date αχχ (1601), qui est peut-être celle où ils virent le jour.

Bibliothèque Bodléienne (à Oxford) : 8°. A. 24. Th.

(1) Les chants de l'*Illiade* et de l'*Odyssée* sont désignés par les lettres de l'alphabet grec prises simplement dans leur ordre vulgaire, sans aucune intercalation, avec une valeur déterminée par leur rang, depuis 1 jusqu'à 24, comme nous employons quelquefois les lettres de notre alphabet pour servir d'étiquettes. Mais ce n'est point là un système de numération.



3

ΓΑΔΑΡΟΥ ΛΥΚΟΥ

Κιαλουπούς, διήγησις ώραῖα.

(Au verso du dernier feuillet :) 'Ενετίησιν. Παρὰ 'Αντωνίω τῷ Πινέλλω. αχω.

In-8° de 10 feuillets non chiffrés. Il n'y a qu'un titre d'entrée en matière. Rarissime. Communiqué par Ingram Bywater.

Bibliothèque Bodléienne (à Oxford) : 8°. A. 24. Th.

4

ΗΜΠΕΡΙΟΥ

'Ενετίησιν, Παρὰ 'Αντωνίω τῷ Πινέλλω.

αχω.

(Au verso du dernier feuillet :) 'Ενετίησι. Παρὰ 'Αντωνίω τῷ Πινέλλω. αχω.

In-8° de 20 feuillets non chiffrés. Sur le titre, marque typographique (*un Pin*), avec les initiales : G. A. P. Très rare. Communiqué par Ingram Bywater.

Bibliothèque Bodléienne (à Oxford) : 8°. A. 24. Th.

5

ΑΚΟΛΟΥΘΙΑ

Τοῦ ἀναγνώστου, ἤγουν τὰ

Συλλειτουργικά.

'Ενετίησιν, Παρὰ 'Αντωνίω

τῷ Πινέλλω. αχβ'.

In-8° de 20 feuillets non chiffrés. Impression rouge et noire. Marque typographique (*un Pin*) sur le titre, avec les initiales : G. A. P. Rarissime. Communiqué par Ingram Bywater.

Bibliothèque Bodléienne (à Oxford) : 8°. A. 24. Th.



6

ΑΠΟΣΤΟΛΟΣ. ΕΝΕΤΗΣΙΝ, Παρά Ἀντωνίω τῷ Πινέλλω.
 "Ἐπι σωτηρίῳ ἀγβ'. Ἡ πίστις ἡμῶν οὐκ ἐν σοφίᾳ (sic) ἀν[θρώπ]ων,
 ἀλλ' ἐν δυνάμει (sic) θεῶ.

In-4° de 162 feuillets non chiffrés, groupés en 20 cahiers de 8 feuillets chacun, sauf le dernier qui en a 10. Signatures: α-υ. Titre dans un encadrement xylographique. Impression rouge et noire. 29 lignes à la page pleine. Bois du Crucifiement au verso du titre. Marque typographique à la fin du volume. Rarissime. Communication du Révérend Père Matthieu.

Bibliothèque du monastère de Roussico (Mont Athos).

7

Dichiarazione più copiosa della dottrina christiana composta dal Cardinale Roberto Bellarmino per ordine di Clemente VIII. Roma. 1603.

In-4°. Italien et grec vulgaire. Communiqué par Stavros d'Aristarchi, grand logothète de l'église patriarcale de Constantinople. Il est évident que ce titre ne constitue qu'une simple indication probablement empruntée à quelque catalogue de bouquiniste.

8

GENEALOGIA IOANNIS ANDREAE COGNOMENTO ANGELI SIVE SILVII, DEINDE AEMILII, TVM AEMILIAE, ET FLAVII PRÆTEREA COMNENI, ITEMQ. ANGELI Quæ omnia in eundem sensum, reiç; probandæ sententiam cadunt. SVPERIORVM PERMISSV. Neapoli, Apud Dominicum Tabbanellum. CIOICIII.

In-4° de 8 feuillets non chiffrés. Sur le titre, les armes d'Espagne, et au verso celles des Comnènes. Épître dédicatoire de *Jo. Andreas Angelus Flavius Maced. Princeps, Militiæ Aureatæ Angelicæ*.



Constantinianæ sub titulo S. Georgii supremus Magister, etc. à Philippe III, roi d'Espagne, datée de Naples, le 15 des calendes de juin (18 mai) 1603.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : Miscell. 403. 17.

9

GENEALOGIA IOANNIS ANDREÆ COGNOMENTO ANGELI SIVE SILVII, DEINDE ÆMILII TVM ÆMILLIÆ, ET Flauij, præterea, Comneni, itemq. Angeli, Quæ omnia in eundem sensum, reiç; probandæ sententiam cadunt. SVPERIORVM PERMISSV. Neapoli, Apud Dominicum Tabbanellum. CIO.IO.CIII.

In-4° de 6 feuillets non chiffrés. Armes d'Espagne sur le titre et au verso celles des Comnènes. Épître dédicatoire de Jean André Ange Flavius à Philippe III, roi d'Espagne. Édition différente de celle qui est décrite sous le n° précédent.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : Miscell. 554. 10.

10

ΑΠΟΛΩΝΙΟC

Ἐνετίησι, παρὰ Πέτρου, υἱοῦ τοῦ ποταί. Χριστοφόρου τοῦ τζανέτου. αχγ'.

In-8° de 36 feuillets non chiffrés. Nous n'avons pas vu d'exemplaire de ce livre, mais son existence est certaine. Le titre ci-dessus est supposé d'après celui de l'édition décrite précédemment, sous le n° 2, et les indications fournies par André P. Vrétos (*Catalogue*, seconde partie, n° 36, fin de la note, p. 25). Cf. aussi S. F. G. Hoffmann, *Bibliographisches Lexicon*, t. I. p. 213-214.



11

ΟΜΗΡΟΥ ΙΛΙΑΣ
ΜΕΤΑΓΛΗΘΕΙΣ (sic).
ΠΑΛΑΙ ΕΙΣ
ΚΟΙΝΗΝ ΓΛΩΣΣΑΝ

'Ενετίησιν παρὰ 'Αντωνίω τῷ Πινέλλω.

(A la fin :) 'Ενετίησιν, Παρὰ 'Αντωνίω τῷ Πινέλλω. αγγ'.

In-4° de 138 feuillets non chiffrés, groupés en dix-huit cahiers. Signatures : ~~, α-π, 8 feuillets chacune; ρ, 2 feuillets. Marque typographique (*un Pin*) sur le titre et à la fin du volume. Nombreuses xylographies dans le texte. Rarissime.

On trouve en tête l'épître dédicatoire d'Antoine Pinelli à Laurent Couvlis (1), que nous avons déjà signalée précédemment (t. I, p. 408). Voir ce que nous y avons dit à ce sujet.

Bibliothèque Bodléienne (à Oxford).

Bibliothèque du Musée britannique : 73. k. 27 (incomplet).

12

LA POSTRERA HISTORIA, DE LA MONARCHIA DE LOS PERSAS, hasta Alexandro Magno, que es vna recopilacion, hecha por Iorge Gemista, llamado Plethon : de las cosas sucedidas, despues de la jornada de Mantinea. Traduzida de Griego en Castellano, por don Pedro Dauy, Doctor en Theologia. Añadido algunas vidas de Capitanes famosos Griegos. Sacadas del Latin de Emylio Probo. DJRJGJDO AL CONDE DE Villalonga, don Pedro Franquesa, del Consejo de

(1) D'après J. Veloudo ('Ελληνων ὀρθοδόξων ἀποικία ἐν Βενετία, Venise, 1872, in-12, p. 174), Laurent Couvlis serait mort en 1615. Nous devons faire observer qu'il vivait encore le 15 novembre de ladite année, date à laquelle il convoqua le Chapitre général de la Colonie grecque de Venise, dont il était alors le Gardien. Cf. la *Stampa Al Taglio* (publiée à Venise en 1743), p. 13.



Estado de su Magestad. CON LICENCIA. *En Valladolid, por Sebastian de Cañas, 1604.*

In-4° de 4 feuillets non chiffrés + 71 feuillets chiffrés. Signatures : X, 4 feuillets ; A, 3 feuillets ; B-S, 4 feuillets chacune. Rarissime.

En tête du volume, épître dédicatoire, préface et avis au lecteur. Les *Vies des Capitaines grecs* commencent au recto du feuillet 65.

Bibliothèque du Musée britannique : 801. e. 3.

13

THEOPHYLACTI SIMOCATTAE EX-PRÆFECTI, ET OBSERVATORIS COACTORVM, HISTORIAE MAVRICII TIBERII IMP. LIB. VIII.

ITEM GEORGII PHRANTZÆ PROTOVESTIARI CHRONICORVM DE VLTIMIS ORIENTALIS IMPERII TEMPORIBVS, DE SVLTANORVM Osmanidarum origine, successione, rebus gestis, vsque ad Mahometem II. de rebus denique Peloponnesiacis ante & post captam Constantinopolim libri III.

EPISTOLA GEORGII TRAPEZVNTII, QVA IOANNEM PALAEOLOGVM IMP. HORTATVR, VT AD SYNODVM IN ITALIA celebrandam proficiscatur. OMNIA EX BIBLIOTHECA SERENISS. MAXIMILIANI VTRIVSQVE BAVARIAE PRINCIPIS deprompta, in latinum conuersa, & Notis illustrata A IACOBO PONTANO SOCIETATIS IESV. Accesserunt Indices copiosissimi. ANNO M.DCIV. INGOLSTADII, Ex Typographia ADAMI SARTORII.

In-4° de 4 feuillets non chiffrés + 484 pages + 14 feuillets non chiffrés (dont le 14° blanc) + 1 feuillet non chiffré + 331 pages (en réalité 329, car la numération saute de 225 à 228) + 1 page non chiffrée + 12 feuillets non chiffrés. Signatures (première partie) : *, A-Z, a-z, Aa-Ss, 4 feuillets chacune ; (seconde partie) : A-Z, a-x, 4 feuillets chacune. Sur le titre, monogramme de la Compagnie de Jésus (IHS) dans une petite vignette. Très rare.

En tête, épître dédicatoire de Jacobus Pontanus adressée à Maximilien, duc de Bavière, et datée d'Augsbourg, calendes de mai 1604.



Le texte grec de la lettre de Bessarion occupe les pages 309-312.
Le texte grec de la lettre de Georges de Trébizonde à l'empereur Jean Paléologue occupe les pages 325-331.

Bibliothèque nationale de Paris : Inv. J 3289.

14

ΜΗΝ ΟΚΤΩΒΡΙΟΣ ΟΥΤΟΣΙ. Τὸ παρὸν βιβλίον τετύποται ἐνετίησι, παρὰ τῶν κληρονόμων, Χριστοφόρου τοῦ τζανέτου. ἀναλώμασι μὲν τοῖς αὐτοῦ, ἐπιμελεία δὲ καὶ ἐπιδιορθώσει, Γεωργίου ἱερέως Βλαστοῦ κρητὸς τοῦ ἐπονομαζομένου πουνιάκлетου : Ἔται ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας ἀφ'β'. ΜΙΜΗΤΑΙ ΕΣΤΕ ΤΟΥ ΧΡΙΣΤΟΥ.

(A la fin :) Ἀλφάβητος. α β γ δ ε ζ η θ ι κ λ μ ν. Ἄπαντα εἰσὶ τετράδια. πλὴν τοῦ ν. ἄπερ εἰσὶ τριάδια. Τὸ παρὸν βιβλίον τετύποται ἐνετίησιν, παρὰ Ἀντωνίω τῷ Πινέλλω. αχγ.

In-folio de 102 feuillets non chiffrés, divisés en 13 cahiers de 8 feuillets chacun, sauf le dernier qui n'en a que 6. Titre encadré d'un bois. Marque de l'imprimeur à la fin du volume. Impression rouge et noire. C'est, comme on le voit, la réimpression de l'édition de ce Ménéé parue en 1592 et décrite dans notre *Bibliographie hellénique des quinz. et seiz. siècles*, tome II, p. 86, n° 196. On trouve, dans le titre de certains exemplaires, la faute πουνιαλέντου.

Bibliothèque du monastère de Roussico (Mont Athos).

15

ΕΥΑΓΓΕΛΙΣΤΑΡΙΟΝ ΠΕΡΙΕΧΟΝ τὴν τῶν Εὐαγγελιστῶν διαδοχὴν πόθεν ἄρχονται καὶ ποῦ καταλήγουσιν. Ἔτι δὲ κανόνια λέ. ἐν οἷς εὐρίσκεται ἀείποτε τὸ εὐαγγέλιον τῶν κυριακῶν τοῦ ὄλου ἐνιαυτοῦ. ὁμοίως καὶ τὸ ἑωθινὸν καὶ ποῖος ἤχος ψάλλεται ἐν ἐκάστη κυριακῇ. Καὶ ἕτερα ἀναγκαῖα περὶ τοῦ εὐρεῖν τὴν ἡμέραν τοῦ ἀγίου πάσχα, καὶ πασχάλιον διηγεῖς. Συντεθὲν παρ' Ἐμμανουήλου τοῦ Γλυζωνίου. CON PRIVILEGIO. Ἐνετίησι, Παρὰ Ἀντωνίω τοῦ Πινέλου. αχς'.

In-folio de 14 feuillets non chiffrés, divisés en deux cahiers dont le premier de 8 feuillets et le second de 6. Signatures AB.



Titre encadré d'un bois. Impression rouge et noire. Rare. Il y a, au verso du titre, une épître de Théophane Xénakios, hiéromoine chypriot, aux Grecs orthodoxes, qui a été partiellement reproduite dans cette Bibliographie, tome I, pp. 100-101.

Bibliothèque du monastère de Roussico (Mont Athos).

16

RICARDI EX ORDINE FRATRVM, Qui apud Latinos Prædicatores appellantur. CONFVTATIO LEGIS LATÆ Saracenis à maledicto Mahometo, TRANSLATA EX ROMANA Lingua in Græcam, per Demetrium Cydonium. *DEINDE PER BARTHOLOMAEVM Picenum de Monte arduo, rursus è Græco in Latinum conuersa.* ROMÆ, Apud Aloysium Zan-nettum. 1606. Superiorum Permissu.

In-8° de 274 pages + 1 feuillet blanc. Rare et recherché. Nous avons décrit plusieurs éditions de cet ouvrage dans notre *B. H. des quinzième et seizième siècles*, t. III.

Bibliothèque Mazarine : n° 23185.

17

NILI ARCHIEPISCOPI THESSALONICENSIS DE PRIMATV PAPÆ ROMANI Lib. duo ITEM BARLAAM MONACHI. cum interprete vtriusq; Latino. CL. SALMASII opera & studio. *Cum eiusdem in vtrumq;* NOTIS. HANOVIAE Typis Weche-lianis, apud Claudium Marnium & heredes Ioannis Aubrii. clō Iocix.

In-8° de 236 pages + 2 feuillets non chiffrés. Marque typographique sur le titre et au verso du dernier feuillet. Signatures : A-P, de 8 feuillets chacune. Rare.

En tête, épître dédicatoire de Claude Saumaise à Louis Servin, avocat royal. Datée de Heidelberg, ides d'août (13 août) 1608. Elle est suivie d'une préface du même Saumaise.



A la page 17, on lit le titre suivant :

NILI ARCHIEPISCOPI THESSALONICENSIS Libri duo.
I. De causis dissensionum in Ecclesia. II. De Papæ primatu.
Quibus accesserunt alia quædam : Initium disceptationis cuiusdam Græci, & quorundam Caldenariorum ex veteri Româ. Loca nonnulla ad idem argumentum pertinentia, excerpta è variis eiusdem NILI scriptis. De Purgatorio igne, liber I. *omnia Græcè & Latinè.* BONAVENTURA VVLCANIO interprete. *Ad hæc* Excerpta ex Actis Generalis octauæ Synodi, quæ Ferrariæ incepta an. MCCCCLVIII. (lire 1438) peracta fuit Florentiæ, tempore Eugenii PP. IV.

A la page 181, on trouve cet autre intitulé :

BARLAAMI MONACHI LIB. I. De principatu Papæ.
IOHANNE LVYDO interprete.

Bibliothèque d'Émile Legrand (à Paris).

Bibliothèque nationale de Paris : Inv. C 2645 (3).

RELATIONE DELLA VENUTA ET SOLENNE ENTRATA
Del Signor D. CARLO GONZAGA DI CLEVES Duca di
Neuers, e di Rethel, Par di Francia, Prencipe supremo
d'Arches, Prencipe di Porcian, Marchese d'Isola, Conte di
S. Manuldes, Gouern. e Luogotenente Generale per S. M.
Christianissima nelle Prouincie di Campagna, e Brya. Fatta
in Roma alli 25. di Nouembre 1608. con la Caualcata di S. E.
al Concistoro publico, & altre particolarità. IN ROMA,
Appresso Giacomo Mascardi. 1608. CON LICENZA DE'
SVPERIORI.

In-8° de 16 pages chiffrées, en un cahier signé A. Marque typographique sur le titre. En tête de l'opuscule, on trouve une épître dédicatoire de GEORGES PORTIUS *all' illustrissimo et eccell^{mo} sig. il signor Alessandro Conti*, datée de Rome, 30 novembre 1608. Rare.

Bibliothèque du Musée britannique : 8010. aa.12.(7).



19

ΑΚΟΛΟΥΘΙΑ

Τοῦ ἀναγνώστου, ἤγουν τὰ
 Συλλειτουργικὰ.
 Ἐνετίησιν, Παρὰ Πέτρῳ τῷ
 Δουζινέλλῳ. αχθ'.

In-8° de 20 feuillets non chiffrés, groupés en trois cahiers, qui ont été encartés l'un dans l'autre, de façon à n'en former qu'un seul. Signatures : α, β, de 8 feuillets chacune ; γ, de 4 feuillets. Marque typographique sur le titre, au verso duquel figure une xylographie du Crucifiement. Impression rouge et noire. Rarissime. Communication du R. P. Matthieu.

Bibliothèque du monastère de Roussico (Mont Athos).

20

CECCHINA

COMEDIA

Del Sig. Fortunio
 Ralli.

Nouamente data in luce

AL M. MAG. SIG.

BENEDETTO
 DALLE HORE.

Con Priuilegio.

Appresso à Gio. Sanese.

(A la fin :) IN VITERBO, Appresso Girolamo Discepolo.
 1609. Ad istanza di Giouanni Senese libraro in Piazza
 Nauona. *Con licenza de' Superiori.*

In-12 de 48 pages. Signatures : A-B, de 24 pages chacune. Marque typographique sur le titre (*une Louve*), avec les mots : SVB SIGNO LVPAE. Le titre est placé dans un encadrement gravé. Rarissime.

Épître dédicatoire à Benedetto dalle Hore, signée de Lorenzo Lotti et Giacomo Cescato, datée de Vicence, 25 avril 1609.

Bibliothèque nationale de Paris : Inv. Yd 4073.



21

BIBLION TOY ΜΑΡΤΙΟΥ ΜΗΝΟΣ. περιέχον τὴν πρέπουσαν αὐτῷ ἅπασαν ἀκολουθίαν. Τυπωθὲν παρὰ Ἀντωνίῳ τῷ Πινέλλῳ καὶ παρὰ Θεοφάνους Ἱερομονάχου τοῦ Ξενακίου Ἐπιμελῶς διορθωθὲν. ΕΝΕΤΙΗΣΙΝ. Ἔτει ἀπὸ τῆς ἐνσάρχου οἰκονομίας. αχθ'. ΜΙΜΗΤΑΙ ΕΣΤΕ ΤΟΥ ΧΡΙΣΤΟΥ. (A la fin :) Ἡ τῶν τετραδίων κατὰ τάξιν ἀκολουθία α β γ δ ε ζ η θ ι. Ἄπαντα εἰσὶ τετράδια, πλὴν τοῦ ι, τριάδιον.

In-folio de 70 feuillets non chiffrés, divisés et signés comme il est indiqué dans le registre ci-dessus. Titre dans un encadrement xylographique. Impression rouge et noire sur deux colonnes. 44 lignes à la colonne pleine. Marque typographique à la fin du volume. Rarissime. Communication du R. P. Matthieu.

Bibliothèque du monastère de Roussico (Mont Athos).

22

MÉNÉE DE SEPTEMBRE.

Nous avons décrit dans cette Bibliographie, t. I, p. 68, n° 53, un exemplaire du *Ménée de septembre* publié en 1610. La Bibliothèque des Augustins de l'Assomption, à Cadi-Keui, en possède un autre exemplaire qui diffère de celui de la Bibliothèque universitaire de Leyde, par la souscription, laquelle est ainsi conçue :

ΤΕΛΟΣ ΤΟΥ ΣΕΠΤΕΒΡΙΟΣ ΜΗΝΟΣ. Ἀλφάβητος. αβγδε ζηθικλμν. Ἄπαντα εἰσὶ τετράδια. πλὴν τοῦ ν. ὅπερ ἔστι τριάδιον. ΕΝΕΤΙΗΣΙΝ, Παρὰ Ἀντωνίῳ τῷ Πινέλλῳ (sans accent). Ἔτει ἀπὸ τῆς ἐνσάρχου οἰκονομίας. αχθ' (sic).

23

BIBLION ΑΡΙΣΤΟΤΕΛΟΥΣ Τὸ Περὶ ὕπνου καὶ ἐγρηγόρευσης
Hoc est : LIBELLUS ARISTOTELIS, qui est DE SOMNO
ET VIGILIA. CVM LATINA INTERpretatione. NICOLAI



LEONICI. GIESSE CATTORVM, *Apud Casparum Chemlinum*
Typogr. ibid. M.DCX.

In-8° de 71 pages. Petit volume d'une grande rareté.

Bibliothèque nationale de Paris : Inv. Rés. R 1854.

Bibliothèque Mazarine (2 exempl.) : 29302 et 29773.

24

ΑΠΟΛΩΝΙΟC

Ἐνετίησι περὶ Ἀνωγίω τῷ Πινέλω.

αγ.:

In-8° de 36 feuillets non chiffrés, en un seul cahier signé A.
 Marque typographique (*un Pin*) sur le titre. Édition rarissime.

Bibliothèque Mazarine : n° 36615.

25

PHILOLOGICARVM EPISTOLARVM CENTVRIA VNA
DIVERSORVM A RENATIS LIteris Doctissimorum viro-
rum, in qua veterum Theologorum, Iurisconsultorum, Medi-
corum, Philosophorum, Historicorum, Poetarum, Grammati-
corum libri difficillimis locis vel emendantur vel illustrantur :
insuper RICHARDI DE BVRI EPISCOPI DVNELMENSIS,
&c. PHILOBIBLION & BESSARIONIS PATRIARCHÆ
CONstantinopolitani, & Cardinalis Nicæni EPISTOLA ad
Senatum Venetum. Omnia nunc primum edita ex Biblio-
theca MELCHIORIS HAIMINSFELDI GOLDASTI. Cum duplici Indice,
uno rerum & verborum, altero Auctorum, qui explicantur.
FRANCOFVRTI, Impensis Egenolphi Emmelii, Anno 1610.

In-8° de 8 feuillets non chiffrés (dont le 8° blanc) + 504 pages
 (mais en réalité 494, car la numération saute de 429 à 440) + 9 feuillets non chiffrés. Signatures :)(, 8 feuillets ; A-Z, Aa-Ii, de 16 pages chacune. Rare et recherché.

Bibliothèque d'Émile Legrand (à Paris).



Sapientissimi viri,
 D. GENNADII
 COGNOMENTO SCHOLARII
 PATRIARCHAE
 Constantinopolitani
 DIALOGVS

Περὶ τῆς ὁδοῦ τῆς σωτηρίας ἀνθρώπων
id est,

De via salutis humanæ.

In quo Mahometi sectatores, atq;
 omnes qui sacrosanctam & adorandam Tri-
 nitatem in diuina essentia negant & impu-
 gnare conantur, solidè & eruditè confu-
 tat, græcè & latinè quàm emen-
 datissimè editus.

*Cui subiungitur eiusdem de fidei
 nostræ articulis*

CONFESSIO.

HELMÆSTADII,
 Typis IACOBI LVCHII,
 ANNO cLj l3 cXI.

In-8° de 28 feuillets non chiffrés. Dans certains exemplaires, que l'on a voulu sans doute ainsi rajeunir d'une année, un I a été ajouté à l'encre grasse au millésime du titre. Édition peu commune.

On trouve en tête du volume une épître dédicatoire *Georgio Stampelio, theologo et philosopho, in imperiali Lubeca ecclesiastæ primario, amico veteri et observando*, datée : *Helmstadio ex Academia Julia, calendis decembris, anno M.DC.XI.* et signée : *M. Joannes a Fuchte ss. theologiæ professor publicus.*

Bibliothèque Mazarine : n° 23949 et n° 25208.



27

ΩΡΟΛΟΓΙΟΝ ΝΕΩΣΤΙ ΤΥΠΩΘΕΝ, Καὶ διορθωθὲν, παρὰ Θεοφάνους Ἱερομονάχου Ξενακίου τοῦ Κυπρίου. Ἐνετίησιν, παρὰ Ἀντωνίω τῷ Πινέλλω, Ἔπει ἀπὸ τῆς ἐνοσάρχου οἰκονομίας τοῦ κυ̅ ἡμῶν Ἰϛ Χϛ. ἀχιά.

In-16 de 16 feuillets non chiffrés + ωπ' (880) pages. Signatures : †, ††; A-Z, Aa-Zz, Aaa-Iii, de 16 pages (8 feuillets) chacune. Titre dans un encadrement xylographique. Impression rouge et noire. Très rare. Communiqué par le R. P. Matthieu.

Bibliothèque du monastère de Roussico (Mont Athos).

28

ΒΙΒΑΙΟΝ ΤΟΥ ΔΕΚΕΜΒΡΙΟΣ ΜΗΝΟΣ. Περιέχον τὴν πρέπουσιν αὐτῶ, ἅπασαν ἀκολουθίαν. Τυπωθὲν παρὰ Ἀντωνῶ (sic) τῷ Πινέλλω. Καὶ παρὰ Θεοφάνους Ἱερομονάχου. τοῦ Ξενακίου Ἐπιμελῶς. διορθωθὲν. ΕΝΕΤΙΗΣΙΝ. Ἔπει ἀπὸ τῆς ἐνοσάρχου οἰκονομίας, ἀχιβ'. ΜΙΜΗΤΑΙ ΕΣΤΕ ΤΟΥ ΧΡΙΣΤΟΥ. (A la fin:) Ἐνετίησιν, παρὰ Ἀντωνίω τῷ Πινέλλω ἀχιβ'. Ἡ τῶν τετραδίων κατὰ τάξιν ἀκολουθία. α β γ δ ε ζ η θ ι κ λ μ ν ξ ο ρ σ. Ἄπαντα εἰσὶ τετράδια.

In-folio de 144 feuillets non chiffrés. Titre placé dans un encadrement xylographique. Impression rouge et noire disposée sur deux colonnes. 44 lignes à la colonne pleine. Petites images pieuses dans le texte. Très rare. Communiqué par le R. P. Louis Petit, des Augustins de l'Assomption.

Bibliothèque des Augustins de l'Assomption (à Cadi-Keuî).

Puisque le nom de ΘΕΟΦΙΑΝΕ ΧΕΝΑΚΙΟΣ vient d'être cité, nous croyons que c'est ici le lieu de reproduire les termes mêmes dans lesquels le désigne un document du 16 avril 1617, où figurent les candidats à l'archevêché de Philadelphie :

Il Reu. Teofani Senachi, nato a Pola, de nazion Cipriotto, predicador, e gia nostro Cappellano, & allievo della F. M. del nostro arcivescovo sudetto (c'est-à-dire Gabriel Sévère) (1).

(1) Stampa *Al Laudo* (publiée à Venise en 1743), p. 39.



ΕΙΡΜΟΛΟΓΙΟΝ ΣΥΝ ΘΕΩ ΑΓΙΩ, Περιέχον πάντας τοὺς εἰρ-
μοὺς τῆς ὀκταήχου τῶν τε δεσποτικῶν, καὶ τῶν θεομητορικῶν ἑορτῶν,
καὶ ὄλου τοῦ ἐνικυτοῦ. Νεοστὶ (sic) τυπωθὲν, καὶ ἐπίμελῶς (sic) δίορ-
θωθὲν (sic). ΕΝΕΤΙΗΣΙΝ. Παρὰ Ἀντωνίω τῷ Πινέλλω. αχιβ'.

In-8° de 136 feuillets non chiffrés, groupés en 17 cahiers de 8 feuillets chacun. Signatures : α-ρ. Marque typographique sur le titre et au verso du dernier feuillet. Impression rouge et noire. En tête de ce volume, on trouve l'épître dédicatoire d'Antoine Pinelli à SPILIOΤIS ΤΑΠΙΝΟΣ, qui figure déjà dans l'édition de 1603 et que nous avons reproduite précédemment (voir tome I, p. 23); seulement, ici, elle porte la date de 1612.

Bibliothèque du monastère de Roussico (Mont Athos).

Bibliothèque de la ville de Carpentras, relié en tête du manuscrit coté : C.G. (D. 336). J'ai eu ce dernier exemplaire entre les mains, à l'École des Langues orientales, le jeudi 7 mars 1901.

Notons ici que Spiliotis Tapinos, qui vivait encore le 5 octobre 1603, était déjà mort le premier avril 1605⁽¹⁾. En effet, à cette dernière date, on trouve, dans la *Stampa Al Laudo*, la délibération suivante de la Commission administrative de la colonie grecque de Venise :

1605, adi primo aprile, in Capitolo di Banca e Zonta. Essendosi letto in questo Venerando Capitolo la sudetta richiesta, che fanno à quello gli Eredi del q. Magn. Spigliotti Tapinò, nostro Fratello, e Guardian di Scola, con l'oblazione apresso del donatuo, che propongono di fare, come in quella distintamente appare.

Va Parte, che mette il Magn. Sig. Zorzi Gumeno, al presente Vicario nostro, che donando li Sig. Eredi del qu. Magn. Sig. Spigliotti Tapinò alla Veneranda Chiesa nostra D. 2200, per onorar le ossa del detto qu. loro Barba, 300 de' quali vogliono che sijno applicati à quello che la Parte del 1599 dispone sopra le Arche; & altri 200 si debbino inuestir per beneficio delli Reuer. Cappellani, perche gli cantino vn Trisagio, e sijno tenuti à quanto hanno dichiarito con le condizioni, & obblighi a Noi imposti, e da loro ricercati; et il restante, che sono D. 1700, sia e's' intendi applicato à quella inues-

(1) *Stampa Al Laudo* (publiée à Venise en 1743), p. 32.



titura, che più piacerà al Capitolo per vtile della nost. Chiesa, con l'interuento pero di essi Eredi, & vt &c.

De si — N. 34 } e fù presa (1).
De nò — N. 1 }

A la suite de la précédente délibération, on trouve cette autre :
Adi 27 marzo 1606, in Venetia.

Che li D. 1700 dati dalli Magnifici Eredi del q. Spigliotti Tapinò alla Chiesa nost. acciò siano inuestiti giusta la Parte presa in questo Capitolo, sotto il di primo aprile 1605, siano inuestiti, & il prò di quelli insieme con il prò degli altri D. 300 di detta ragione, siano applicati al Seminario da insegnare alli Figliuoli della Nazion, da essere spesi in Maestri & altro che sarà necessario secondo che parerà al nostro Capitolo, à placito del quale restino sempre essi prò.

De si Balle — 27 } e fù presa (2).
De nò — 3 }

L'HISTOIRE DE LA DECADENCE DE L'EMPIRE GREC, ET ESTABLISSEMENT DE CELVY des Turcs, par Chalcondile Athenien. *De la traduction de B. de VIGENERE Bourbonnois, & illustrée par luy de curieuses recherches trouuées depuis son decés.* Avec la Continuation de la mesme Histoire, depuis la ruine du Peloponese jusques à présent, & des Considerations sur icelle : *A laquelle ont esté adioustez les Eloges des Seigneurs Othomans : Plusieurs Descriptions & figures representans au naturel les Accoustremens des Officiers de l'Empereur Turc, & des Tableaux Prophetiques predisans la ruine de la mesme Monarchie,* Par ARTVS THOMAS sieur d'Embry, Parisien, Auec Priuilege du Roy. Iaspar Isac fecit. A PARIS Chez la veufue ABEL L'ANGELIER, au premier pilier

(1) Stampa *Al Laudo*, p. 33.

(2) Stampa *Al Laudo*, p. 33.



de la grand' Salle du Palais, ET La veufue M. GVILLEMOT, en la Gallerie des Prisonniers, M.DC.XII.

In-folio dont la composition ne peut s'indiquer clairement que de la façon suivante :

1 feuillet pour le titre-frontispice gravé sur métal.

Signatures : ā, 6 feuillets; ē, 4 feuillets; A-B, 8 feuillets chacune; C, 7 feuillets (dont 1 est isolé); D-E, 6 feuillets chacune; F, 7 feuillets (dont 1 est isolé); G-H, 6 feuillets chacune; I, 10 feuillets; K, 6 feuillets; L, 7 feuillets (dont 1 isolé); M-Q, 6 feuillets chacune; R-S, 7 feuillets chacune (dont 2 isolés); T-Z, Aa-Cc, 6 feuillets chacune; Dd, 2 feuillets; EE-OO, 4 feuillets chacune; PP, 4 feuillets et 1 planche formant 2 feuillets; QQ-ZZ, AAA-HHH, ā, ē, 4 feuillets chacune; ī, 6 feuillets; A-Z, Aa-Zz, AAa-ZZz, AAaa-ZZZz, AAAaa-ZZZzz, AAAaaa-ZZZzzz, AAAAaaa, 4 feuillets chacune; BBBBbbb, 2 feuillets; CCCcCcc-HHHHhhh, A-X, 4 feuillets chacune; Y, 6 feuillets; Z, 2 feuillets. Édition de la plus grande rareté et dont il est difficile de trouver des exemplaires bien conservés.

Privilège du Roy accordé, pour 12 ans, à Abel l'Angelier et Matthieu Guillemot, daté de Fontainebleau, le 14 octobre 1609.

Bibliothèque de l'Arsenal : Histoire 2729 bis.

LES OEUVRES DE XENOPHON DOCTE PHILOSOPHE ET VALEVREUX CAPITAINE ATHENIEN. *NOUVELLEMENT TRADVITES EN François, recueillies toutes en un volume, & dediées AV ROY, PAR PYRAMVS DE CANDOLE. Le contenu en ce VOLUME se void en la page suyuante. A COLOGNY. Par PIERRE AVBERT, Pour la SOCIÉTÉ CALDO-RIENNE. M.DC.XIII. Avec priuilege du Roy.*

In-folio de 4 feuillets non chiffrés + 777 pages + 1 page non chiffrée + 9 feuillets non chiffrés, dont le dernier blanc.

Signatures : ✕, 4 feuillets; A-Z, Aa-Zz, Aaa-Xxx, 12 pages chacune, sauf Fff et lii, qui n'en ont que 8 chacune. Marque typographique (*une Renommée*) sur le titre. Rarissime.

Feuillet 2 liminaires^o : Épître dédicatoire *au Roy*, signée : « Pyramus de Candole, l'vn des tres humbles, tres obeissans & tres fideles suiets naturels de Vostre Couronne & Maiesté Royale. »



Feuillets 2^{v°} à 3^{r°} : « Le translateur aux lecteurs de Xenophon », en date du premier janvier 1613.

F. 3^{v°} à 4^{r°} : « La Vie de Xenophon sommairement descrite. »

Feuillet 4^{v°} : Extrait du privilège du Roy. On y lit : « Nostre amé & feal Pyramus de Candolle (*sic*), de nostre ville de Marseille, nous a fait humblement remonstrer comme il a de nouveau & à tres grands frais fait traduire un liure intitulé LES OEUVRES DE XENOPHON, excellent philosophe & vaillant capitaine, faites françoises par S. G. S. etc. » Daté de Paris, le 5 octobre 1612.

Sous les initiales S.G.S. par lesquelles le Privilège désigne le traducteur, se cache, paraît-il, *Simon Goulart Senlisien*. Ce traducteur ne s'est pas donné grand'peine pour « vestir Xenophon à la françoise », comme il dit dans son avis au lecteur, mais il s'est borné à introduire quelques légers changements dans les versions de ses devanciers. C'est ainsi qu'il reproduit la traduction de la *Cyropédie* par JACQUES DE VINTEMILLE Rhodien, raison pour laquelle nous donnons place à ce volume dans la présente Bibliographie.

Bibliothèque de l'Arsenal : Histoire 1978.

32

HESYCHII MILESII Viri Illustris, *Opuscula, partim hactenus non edita*. IOANNES MEVRSIVS Græcè ac Latinè simul primus vulgavit, cum NOTIS. *His adjecta*, BESSARIONIS Epistola Græcobarbara. LVGDVNI BATAVORVM. *Ex Officina GODEFRIDI BASSON. Cl. D. C. XIII.*

In-8° de 4 feuillets non chiffrés + 64 pages + 295 pages + 1 page blanche. Signatures : ā, 4 feuillets ; ABΓΔ, de 16 pages chacune ; A-S, de 16 pages chacune ; T, de 8 pages. Marque typographique sur le titre. Petit volume rare et recherché.

Épître dédicatoire de Jean Meursius à Jean d'Oldenbarnevelt, datée de Leide, 17 des calendes d'avril (16 mars) 1613.

Le texte de l'*Epistola Bessarionis cardinalis ad pædagogum filiorum Thomæ Palæologi, Anconam*, occupe les pages 55-64. Et sa traduction les pages 65-71 (seconde série).

Bibliothèque nationale de Paris : Inv. J 18940.

Jean Meursius, bien qu'il eût déjà publié (en 1610) la première édition de son *Glossarium græcobarbarum*, ne connaissait que fort



imparfaitement la langue néo-grecque. C'est ce qui explique les erreurs que l'on rencontre dans sa version de la susdite lettre de Bessarion. Il a commis, notamment, certain contre-sens, dont nous allons parler tout à l'heure, qui a eu pour conséquence de rendre inintelligible un passage de cet important document.

L'original de la lettre de Bessarion est probablement à jamais perdu ; il n'a, du moins, été signalé nulle part jusqu'à ce jour. Tout ce qu'il est permis d'espérer, c'est d'en retrouver la minute dans les papiers encore peu explorés de l'illustre cardinal. Rien, toutefois, ne nous autorise à penser que le texte conservé par Phrantzès ait subi de graves altérations (1). Il s'y est pourtant glissé une fâcheuse erreur, laquelle semble imputable à l'ignorance des copistes, à moins qu'on ne préfère l'attribuer à Phrantzès lui-même, qui ne devait pas être très versé dans la géographie de la péninsule italienne.

Quoi qu'il en soit, voici le passage en question, tel qu'il a été publié par Pontanus (2) et par Meursius, et tel qu'il se lit dans le *Parisinus 80* du supplément grec (3) :

TEXTE DE PONTANUS ET
DE MEURSIUS.

TEXTE DU *PARISINUS 80* DU
SUPPLÉMENT GREC

ἐνταῦθα εἶναι θανατικὸν κατὰ τὸ
παρόν, δι' αὐτὸν ἐφάνη καλὸν μετὰ
βουλὴν τῶν ἀρχόντων. ὅπου εἶναι
ἐδῶ, καὶ μετὸ θέλημα τοῦ ἀγιωτά-
του πάπα νὰ μὴδὲν ἔλθουν τὰ αὐθεν-

ἐνταῦθα εἶναι θανατικὸν κατὰ
τὸ παρόν· διὰ αὐτὸ ἐφάνη καλόν,
μὲ τὴν βουλὴν τῶν (4) ἀρχόντων
ὅπου εἶναι ἐδῶ καὶ μὲ τὸ θέλημα
τοῦ ἀγιωτάτου πάπα, νὰ μὴν ἔλθουν

(1) Nous faisons toutes réserves pour l'orthographe, qui, dans le manuscrit de Munich, par exemple, a été fort maltraitée.

(2) Dans l'ouvrage que nous décrivons ci-dessus, p. 7, n° 13.

(3) Ce manuscrit appartient à la seconde moitié du xviii^e siècle, comme en font foi les deux notes suivantes, dont l'une figure en tête et l'autre à la fin du volume :

Ἐν ἔτει αψξβ' δεκεμβρίου β', ἠρξάμην γράφειν τὴν παροῦσαν βίβλον ἐν τῇ πόλει Ἀρχαδία, ἔνδον τῆς μητροπόλεως· καὶ ἀξιῶσαι με τὸ θεῖον τελῆσαι ταύτην. Κωνσταντῖνος Ἀντωνίου ὁ ἐκ Πατρῶν τῆς Ἀχαΐας (Verso du feuillet A).

Κατὰ τὸ αψξγ' σωτήριον ἔτος, σεπτεμβρίου δ', εἴληπε τέρμα τὸ παρόν διὰ χειρὸς τοῦ εὐτελοῦς Κωνσταντῖνου Ἀντωνιάδου ἐν Βυτίῃ, τοῦ ἀπὸ Πατρῶν τῆς Ἀχαΐας, οὗ οἱ ἐντυχόντες τούτῳ ὑπερεύχεσθε ἐπανορθοῦντες εἴ τι σφαλερὸν εὔρητε (Page 358 et dernière).

(4) Il y a ici, dans l'interligne, l'épithète καλῶν, qui nous paraît devoir être éliminée.



τόπουλα ἐδῶ διὰ τὸν κίνδυνον, ἀλλ' οὐδ' αὐτοῦ εἰς τὸν ἀγκῶνα νὰ εἶναι, ἐπειδὴ οὐδὲ αὐτὸς ὁ τόπος εἶναι γερός, ἀμὴ νὰ διαβῆ τὲ νὰ ὑπάγετε εἰς ἄλλην χῶραν, τὴν λέγουσι τζίκουλον, ὅπου ἔναι καλὸς ἀήρ, νὰ στέκετε ἐκεῖ ἕως τοῦ σεπτεμβρίου ἢ ὀκτωμβρίου μετοὺς ἀθηντοπούλους καὶ τὴν ἀθηντοπούλαν. σκέψασθε ἐσεῖς ἐν μέσῳ ἂν πρέπη νὰ ἀπομείνη αὐτοῦ πάντοτε, ὡσὰν βουλευόνται καὶ οἱ ἄρχοντες ὅπου εἶναι ἐδῶ, ὁ μακαριώτατος πάπας καὶ ἐγὼ γράφομεν τὸν λεγᾶτον τῆς μάρκας ὅπου νὰ σᾶς βοηθήσῃ, καὶ νὰ σᾶς συνδράμῃ εἰς εἴτι εἶναι χρεῖα. αὐτοῦ ἔναι καὶ τίς ἐπίσκοπος τοῦ κόσμου, ὅπου ἔναι ἐδικόσμου καὶ οἶτόν καὶ δουλευτῆς τοῦ ἀγίου τοῦ δεσπότη· τὸ τζίκουλον εἶναι ἐνοριάτου, καὶ ἔχη καὶ ἐκεῖ καλὸν ὀσπῆτιν, καὶ θέλει σᾶς τὸ δώσειν νὰ κατοικήσετε ἐκεῖ. καὶ θέλει σᾶς συνεργήσειν εἰς τὸ εἶναι δυνατόν.

τὰ ἀθηντόπουλα ἐδῶ διὰ τὸν κίνδυνον, ἀλλ' οὐδ' αὐτοῦ εἰς τὸν ἀγκῶνα νὰ εἶναι, ἐπειδὴ οὐδ' αὐτὸς ὁ τόπος εἶναι εὐκρατος ⁽¹⁾. ἀμὴ νὰ διαβῆτε νὰ ὑπάγετε εἰς ἄλλην χῶραν τὴν λέγουσι τζέκουλον, ὅπου εἶναι καλὸς ὁ ἀήρ, νὰ στέκωνται ἐκεῖ εἰς τὸν σεπτέμβριον ἢ ὀκτώμβριον οἱ ἀθηντόπουλοι καὶ ἡ ἀθηντοπούλα. σκέψασθε ἐσεῖς ἐν τῷ μέσῳ ἂν πρέπη νὰ ἀπομείνουν αὐτοῦ πάντοτε, ὡσὰν βούλονται καὶ οἱ ἄρχοντες ⁽²⁾ ὅπου εἶναι ἐδῶ. ὁ μακαριώτατος πάπας καὶ ἐγὼ γράφομεν τὸν λεγᾶτον τῆς μάρκας ὅπου νὰ σᾶς βοηθήσῃ, καὶ νὰ σᾶς συνδράμῃ εἰς εἴ τι εἶναι χρεῖα. αὐτοῦ εἶναι καὶ τις ἐδικός μου, ὅπου εἶναι τοῦ κώμου, καὶ ἦτον δουλευτῆς τοῦ ἀγίου δεσπότη· τὸ τζίκουλον εἶναι ἐνορία του, καὶ ἔχει ἐκεῖ καλὸν ὀσπῆτιον, καὶ θέλει σᾶς τὸ δώσειν νὰ κατοικήσετε ἐκεῖ, καὶ θέλει σᾶς συνεργήσῃ εἰς ὅτι εἶναι δυνατόν.

TRADUCTION DE MEURSIUS

Hic loci in praesens pestis grassatur : itaque, de consilio principum, qui hic sunt, et sanc-

NOTRE TRADUCTION

La peste règne présentement à Rome. Pour ce motif, les nobles qui se trouvent ici ⁽³⁾ ont décidé,

(1) Ce mot a sans doute été substitué par quelque copiste à γερός (= ὑγιής) que donne le manuscrit de Munich, et qui est probablement la véritable leçon.

(2) Ces trois derniers mots ne sont pas omis dans le *Parisinus 80*, comme l'affirme à tort une note de l'édition de Bonn, p. 423.

(3) Très vraisemblablement des nobles grecs réfugiés à Rome.



tissimi Papæ, huc venire non expedit propter ingruens periculum; sed neque Anconæ diutius subsistere consultum, quia neque ille locus immunis est. Potius in Siciliam abeatis, ubi aer bonus, ibique cum herilibus filiis filiaque ad septembrem aut octobrem usque maneat.

Ac interim ipse tu videris an non omnino manendum illic putet: certe ita hic principibus nostris videtur.

Sanctissimus Papa atque ego ad Marcæ legatum literas damus, si qua in re eius auxilio opus habeatis, uti vobis ne desit. Agit hic apud nos quidam Cosmi episcopus, mihi una cum omnibus suis subiectus, qui sanctissimo domino inseruit et in Sicilia diœcesin habet, ac domum egregiam, eamque dare tibi habitandam cupit et quicquid poterit adiutorum præterea pollicetur.

et tel est aussi l'avis de Sa Sainteté le Pape (1), que les princes n'y viennent pas, à cause du danger, et ne restent pas non plus à Ancône, car cette localité elle-même n'est pas salubre. Ils désirent que vous vous rendiez dans une autre ville nommée Τζιχολον, où l'air est excellent, et y restiez en septembre ou octobre avec les princes (2) et la princesse (3).

Examinez, dans l'entre-temps, s'il convient qu'ils y fixent leur résidence, comme le veulent les nobles qui sont ici. Le Très Saint-Père et moi nous écrivons au légat de la Marche de vous prêter aide et assistance, en cas de besoin. Là aussi il y a un évêque, celui de Κῶμον, qui est mon ami, et était un serviteur du saint Despote (4). Τζιχολον est un diocèse à lui; il y possède une maison confortable (5), qu'il vous donnera pour habiter, et il vous rendra tous les services possibles.

La traduction de Meursius a été faite sur le texte qu'il a publié, la nôtre sur le texte du *Parisinus 80* du Supplément grec. Si l'on examine ces deux textes, que nous avons à dessein placés en regard, on constatera sans peine que, malgré de légères variantes qu'ils présentent entre eux, les traductions devraient concorder de tout point, ou à peu près. Il n'en est cependant rien, et les divergences

(1) Paul II.

(2) ANDRÉ, né le 17 janvier 1543 (Cf. Phrantzès, éd. de Bonn, p. 236), et MANUEL, né le 2 janvier 1455 (*Ibid.*, p. 385).

(3) Ζοή, plus connue sous le nom de SOPHIE. Voir sur elle l'excellent livre de R. P. Pierling : *Mariage d'un tsar au Vatican*, Ivan III et Sophie Paléologue (Paris, Leroux, 1891, petit in-18).

(4) THOMAS PALÉOLOGUE, mort à Rome, le 12 mai 1465.

(5) Dans ce grec, καλός n'a pas le sens de *beau*, mais celui de *bon*.



de notre traduction avec celle de Meursius ont leur raison d'être dans les contre-sens commis par notre devancier.

En somme, ce passage n'offre que deux difficultés réelles. Nous allons essayer de les résoudre : 1° en démontrant que Τζίκολον ne saurait désigner la Sicile ; 2° en identifiant la localité qui se cache sous les leçons erronées Κόσμου et Κώμου ; 3° en identifiant Τζίκολον. Cette seconde identification nous dispenserait, à la rigueur, de démontrer le premier point ; mais, en l'étudiant, nous aurons l'occasion de faire quelques remarques, que l'on ne trouvera peut-être pas tout à fait dépourvues d'intérêt.

1° Jean Meursius a considéré Τζίκολον (Τζέικουλον et Τζίκουλον du *Parisinus 80* sont de simples variantes) comme la traduction ou, pour parler plus exactement, la transcription grecque du latin *Siculus*, et, en conséquence, il a rendu la phrase *να υπάγετε εις ἄλλην χώραν τὴν λέγουσι Τζίκολον* par *potius in Siciliam abeat*. C'est ici le cas, ou jamais, de rappeler le proverbe italien : *Traduttore, traditore*. D'abord, il est évident que Meursius a pris χώρα dans l'acception que ce mot possède en grec ancien, c'est-à-dire celle de *pays, contrée, province*, tandis que, en grec vulgaire, il signifie seulement *ville* (1). Ensuite, il a été amené à faire de Τζίκολος un synonyme de *Siculus* par une glose barbare, citée dans la note qu'il a consacrée à ce passage (p. 273) et que voici : « Τζίκολος, *Siculus*. Græci recentiores Latinorum S vertunt in Τζ (2). Pro eodem dicunt etiam Τζιτζιλιάνος. Glossæ græcobarbaræ : οἱ Σικελοὶ ἦγουν οἱ Τζιτζιλιάνοι (3). »

Si l'on pouvait admettre un instant que Bessarion a voulu désigner ainsi la Sicile, il faudrait convenir qu'il a employé la plus étrange des périphrases. Comprendrait-on que quelqu'un dît en français : *Ils désirent que vous vous rendiez dans une autre pro-*

(1) Χώρα correspond exactement à ἄστυ. Cf. χωρατᾶς, χωρατό (ἀσπεϊσμός), χωρατατῆς (ἀσπεϊός), χωρατεύω (ἀσπεϊζομαι).

(2) Il est rare que les Grecs rendent le S latin par Τζ (ou Τσ). Meursius fait une règle générale de ce qui n'est que l'exception.

(3) Les mots τζιτζιλιάνος et τζιτζιλιάνοι sont cités par Du Cange (*Glossaire*, col. 1571). A l'exemple de Τζητζιλια (sic), que ce lexicographe donne au même endroit, on peut ajouter celui que nous fournit le *Portulan* en grec vulgaire de Démétrius Tagias, dont la plus ancienne édition signalée parut à Venise, en 1573, in-4° (Voir notre *B. H. des quinz. et seiz. siècles*, t. II, p. 16-17). Nous n'avons point cette édition sous les yeux, mais seulement celle de 1641 (Venise, in-4°). On y trouve la forme Τζιτζιλια, dans le chapitre 26, consacré à la Sicile, au verso du feuillet signé D4.



vince qu'on appelle sicilienne? Car (la note ci-dessus en est la preuve irrécusable), pour Meursius, Τζικόλος est bien l'équivalent de *Siculus*, et non celui de *Sicilia*. Dans l'hypothèse où le cardinal, ayant à nommer la Sicile, eût eu ses raisons pour éviter l'emploi de Σικελία, il lui aurait peut-être substitué Τζιτζιλία, mais il se fût bien gardé d'écrire une phrase qui n'est d'aucune langue, si on l'explique à la façon de Meursius (1).

D'ailleurs, avec un peu de réflexion, cet érudit ne serait pas tombé dans une erreur si grossière. Il aurait dû se demander pour quel motif le Pape et Bessarion écrivaient au légat de la Marche, puisque, suivant sa traduction, qu'il croyait exacte, les princes grecs étaient invités à se rendre en Sicile (2). De ce qu'on les recommandait à ce légat, n'eût-il pas été logique de conclure que les enfants de Thomas Paléologue allaient ou plutôt restaient dans une province sur laquelle le délégué pontifical exerçait sa juridiction? C'est donc dans la Marche d'Ancône qu'il convenait de chercher Τζικόλον. Ce que nous venons de dire suffit, croyons-nous, à convaincre le lecteur que Τζικόλον ne désigne pas la Sicile; mais, avant d'identifier cette localité, tâchons de découvrir le diocèse avec l'évêque duquel Bessarion entretenait des relations amicales.

2^o Le *Parisinus 80* du Supplément grec, de même que l'édition de Bonn, donne ὅπου εἶναι τοῦ Κώμου, tandis que Κόσμου se lit dans le texte successivement publié par Pontanus et Meursius. Côme ne se trouve pas précisément en Sicile, ni même dans la Marche d'Ancône. En outre, le prélat qui occupait alors le siège de Côme n'était pas un familier de Bessarion. Il faut donc chercher ailleurs.

Κώμου et Κόσμου sont l'un et l'autre une leçon fautive. Mais les manuscrits qui donnent Κόσμου (3) sont les plus près de la vérité; car Bessarion avait très certainement écrit Ὀσμου, désignant ainsi *Osimo*, petite ville à quelques lieues d'Ancône. Et ce qui prouve que notre correction est exacte, qu'il s'agit bien de cette localité

(1) La traduction qui accompagne le texte de Phrantzès dans l'édition de Bonn reproduit scrupuleusement (p. 423) les diverses méprises géographiques de Meursius.

(2) Si, par hasard, il s'est adressé cette question, il a peut-être cru que la lettre du pape et celle de Bessarion pouvaient inviter le légat à faciliter aux princes leur départ d'Ancône.

(3) Notamment le *Monacensis 239* et le *Taurinensis B.II.20*. Nous devons la collation de ce dernier manuscrit à l'obligeance de feu Joseph Müller, professeur à l'Université de Turin.



dans le passage qui nous occupe, c'est que l'évêque d'Osimo était alors Gaspar Zacchi, secrétaire de Bessarion, promu à cette haute dignité au mois d'août 1460, et mort à Rome, le 23 novembre 1474 (1).

3^o Reste maintenant à identifier Τζικόλον, qui, d'après la lettre même de Bessarion, était un diocèse placé sous la juridiction du susdit évêque. Disons d'abord que, au lieu de Τζικόλον, le *Taurinensis B. II. 20.* donne, dans les deux passages (f. 307 v^o et f. 308 r^o), Τζίγκολον, forme que Bessarion dut sûrement employer. Sous ce déguisement grec, on reconnaît sans peine *Cingoli*, chef-lieu du diocèse de ce nom. Depuis fort longtemps, la Cour de Rome, tout en conservant à cet évêché son individualité territoriale, ne lui donnait plus de titulaire spécial, mais le faisait administrer par l'ordinaire d'Osimo. Gaspar Zacchi était donc à la fois évêque de Cingoli et d'Osimo. Par conséquent, il avait à sa disposition le palais épiscopal de Cingoli, et, comme il ne devait l'occuper que rarement, il était naturel que, sur la prière de son puissant protecteur et ami, il le mit, pour quelques semaines, à la disposition des trois enfants de Thomas Paléologue.

Il nous reste à ajouter qu'un bon manuscrit de Phrantzès, si tant est qu'il en existe un pareil (2), doit donner la leçon "Όσμου. Avec

(1) Le nom de Gaspar Zacchi n'est pas inconnu dans l'histoire littéraire du quinzième siècle. Il était lié avec MICHEL APOSTOLIOS, et celui-ci, se trouvant à Rome, avait promis au prélat de composer un Recueil de proverbes grecs. Aristobule (Arsène) Apostolios rappelle le fait en ces termes, dans la préface de la *Galéomyomachie* qu'il publia à Venise, vers 1494 : τὰς γὰρ διατριβάς ἐν Ῥώμῃ πάλαι ποιούμενος, Γασπάρει, τῷ αἰδεσιμωτάτῳ ἐπισκόπῳ τοῦ Ὁσμοῦ, συναγωγὴν παροιμιῶν συνθεῖναι ἐπέσχετο (Cf. notre *B. H. des quinz. et seiz. siècles*, t. I, p. 19). Il répète encore la même chose dans l'épître dédicatoire qu'il a mise en tête du *Violier* de son père (Cf. notre *B. H. des quinz. et seiz. siècles*, t. II, p. 340). Ce *Violier* est précisément l'ouvrage que Michel avait promis à Gaspar Zacchi. Nous avions d'abord pensé que la ville désignée dans le passage grec ci-dessus était *Osma*, évêché suffragant de Burgos, mais nous reconnûmes vite qu'il s'agissait d'*Osimo* et nous réparâmes notre erreur en deux endroits (Cf. *B. H. des quinz. et seiz. siècles*, t. I, p. 165 de l'Introduction, note 6, et t. II, p. 452).

(2) Il existe des manuscrits de Phrantzès que nous n'avons pu consulter à Rome (Barberine), Milan (Ambrosienne) et Naples. Le *Taurinensis B. VI. 20.* ne contient pas la lettre de Bessarion. Il en est de même du n^o 620 du fonds Ottoboni (à la Vaticane). Ces deux derniers manuscrits présentent un texte abrégé de la *Chronique*. Récemment un manuscrit de Phrantzès était à vendre chez le libraire M. Spingatis, 23, Marienstrasse, à Leipzig.



cette lecture, tout s'harmonise et le passage reproduit plus haut devient parfaitement intelligible. C'est ce que nous croyons avoir démontré.

 33

ΕΛΛΗΝΕΣ ΠΟΙΗΤΑΙ ΠΑΛΑΙΟΙ, ΤΡΑΓΙΚΟΙ, ΚΩΜΙΚΟΙ, ΛΥΡΙΚΟΙ, ΕΠΙΓΡΑΜΜΑΤΟΠΟΙΟΙ. POETAE GRAECI VETERES, TRAGICI, COMICI, LYRICI, EPIGRAMMATARII, Additis Fragmentis ex probatis authoribus collectis, nunc primùm Græcè & Latinè in vnum redacti corpus. COLONIAE ALLOBROGVM, Typis Petri de la Rouiere. ANNO MDCCXIV.

In-folio de 6 feuillets non chiffrés + 1622 pages + 753 pages. Collection peu commune. Nous lui donnons place ici, parce qu'on y trouve (seconde partie, p. 192 et suiv.) les *Hymnes* de Maxime Margounios, évêque de Cythère. Emprunté à Hoffmann, *Bibliographisches Lexicon*, t. III, p. 236-237.

 34

ORIGINE E FONDATIONE DI TUTTE LE RELIGIONI, E MILITIE DI CAVALLIERI, Con le CROCI, e SEGNI vsati da quelle; *Erette da Prencipi diuersi in vari tempi*. Breuemente raccolte dal Reuer. D. ANDREA GVARINI dalla Riuiera di Benaco, e date in luce. IN VICENZA, Appresso Dominico Amadio. 1614. *Con Licenza de' Superiori*.

In-4° de 31 pages. Marque de l'imprimeur sur le titre et épître dédicatoire de l'auteur *All' illustrissimo et eccellentissimo signor Don Gio. Andrea Angelo Flavio Comneno, Duca & Conte di Drivasto, Prencipe di Macedonia, e Gran Mastro delli Cavallieri Aureati, Angelici, Constantiniani, e di S. Georgio*, datée de Venise, 4 mai 1614. L'ouvrage débute par l'histoire de l'ordre Constantinien de S. Georges.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : Miscell. 2284. 7.



Historiæ BYZANTINÆ SCRIPTORES TRES GRAECOLATINI, VNO Tomo simul nunc Editi.

I. NICEPHORI GREGORAE, ROMANAE, HOC est Byzantinæ historiæ Libri XI. quibus res à Græcis Imperatoribus per annos CXLV, à Theodoro Lascari priore, vsque ad Andronici Palæologi posterioris obitum gestæ, describuntur, & Nicetæ Acominati Choniatae παραλειπόμενα supplentur.

II. LAONICI CHALCOCONDYLÆ ATHENIENSIS Historia de origine ac rebus gestis Imperatorum Turcicorum, ab Ogusiorum primordio vsque ad Mechemetis primi annum XIII. in qua Græcorum, Imperiique totius inclinatio atque interitus, ab Andronico Iuniore vsque ad Constantinum vltimum eiusque filios breuiter, sed exacto, ac miro ordine exponitur, è tribus Bibliothecæ Palatinæ manuscriptis codicibus nunc primùm Græcè edita & emendata.

III. GEORGII LOGOTHETAE ACROPOLITAE Chronicon Constantinopolitanum, complectens captę à Latinis Constantinopoleos, & annorum circiter sexaginta Historiam, à Balduino Flandro Augusto ad Balduinum vltimum, eius nepotem, Byzantij Imperatorem. *Accesserunt INDICES necessarij.* COLONIAE ALLOBROGVM. Apud Petrum de la Rouiere. M.DC.XV.

(Page 399.) Apud PETRVM DE LA ROVIERE. 1615.

In-folio de 6 feuillets non chiffrés, dont le 6^e blanc, + 399 pages + 1 page blanche + 12 feuillets non chiffrés. Signatures : *, 6 feuillets; a-z, aa-ii, 12 pages chacune; kk, 16 pages; *, **, 6 feuillets chacune. Marque typographique sur le titre. Il y a des exemplaires qui portent : GENEVAE.

ΛΑΟΝΙΚΟΥ ΧΑΛΚΟΚΟΝΔΥΛΟΥ ΑΘΗΝΑΙΟΥ ΑΠΟΔΕΙΞΙΣ ΙΣΤΟΡΙΩΝ, ΟΘΕΝ ΤΕ ἤρξαντο οἱ ἀσθένται τῶν Τούρκων.
LAONICI CHALCOCONDYLÆ ATHENIENSIS HISTORIA DE ORIGINE AC REBUS gestis Imperatorum Turci-



corum. OPVS E TRIBVS MANVSCRIPTIS GRAECIS exemplaribus Bibliothecæ Palatinæ, nunc primùm Græcè editum, descriptum verò, & quantum fieri potuit, emendatum, opera & studio Iohannis Balthasaris Baumbachij, Græcæ & Hebrææ Linguae in perantiqua Academia Heidelbergensi, Professoris ordinarij : *Vnà cum versione* CONRADI CLAVSERI *Tigurini*. COLONIAE ALLOBROGVM (il y a GENEVAE dans d'autres exemplaires). Apud Petrum de la Rouiere. M.DC.XV.

In-folio de 2 feuillets non chiffrés (quelquefois un seul) + 435 pages + 1 page blanche + 6 feuillets non chiffrés. Signatures : A-Z, Aa-Nn, 12 pages chacune ; ¶, 6 feuillets. Marque typographique sur le titre.

Dans la pagination ci-dessus est comprise la *Chronique* de Georges Acropolite, laquelle commence à la p. 377, avec le titre suivant :

GEORGII LOGOTHETAE ACROPOLITAE CHRONICON CONSTANTINOPOLITANVM, Complectens captæ à Latinis Constantinopolews & annorum circiter sexaginta Historiam, à Balduino Flandro Augusto ad Balduinum vltimum, eius nepotem, Byzantij Imperatorem. EX BIBLIOTHECA THEODORI DOVSÆ. COLONIAE ALLOBROGVM, APVD PETRV M DE LA ROVIERE. M.D.CXV.

En tête du volume, épître dédicatoire de Pierre de la Rovièrre « amplissimis doctissimisque viris D. Georgio Fettichio Argentiniensi patricio nobilissimo ; D. Ioh. Lvdowico Hawenrevtero, Philosophiæ & Medicinæ Doctori celeberrimo, atque in inclyta Argentinensium Academia metaphysices Professori dignissimo, et D. Matthiæ Berneggero, philosophiæ Doctori, historiarumque ibidem Professori clarissimo ». Elle est datée du 8 avant les ides du troisième mois (8 mars) 1615.

Bibliothèque Mazarine : n° 5668.



36

In felicem Doctoratus Lauream
Perillustrium & Excell. D.D.

MARCI SICVRI

&

IOANNIS MACRI

Nobilium Zacynthiorum

A suis Amicis facta,

Et à Georgio Dulce Cretensi sui obseruantiss.

Collecta Gratulatio.

Dicata Illustriss. ac Reuerendiss.

D.D. GABRIELI

SVIRO

Archiepiscopo Philadelphiæ D. meo

vnicè colendo.

IN PADOVA Per Gio. Battista Martini.

Con licenza de' Superiori. 1616.

In-4° de 12 feuillets non chiffrés. Signatures : [A], B, C, de 4 feuillets chacune.

Épître dédicatoire à Gabriel Sévère, ainsi datée et signée: *Patauij, Id. Mart. Anno assertæ salutis. CIIOCXXVI. Illustriss. & Reuer. D. T. Addictissimus Georgius Dulcis Cretensis.*

Feuillet 3 r° : Εἰς τὸν πανιερώτατον καὶ σοφώτατον κύριον, κύριον Γαβριήλ, ἀρχιεπίσκοπον Φιλαδελφείας, Γεωργίου Δολχίου ἐπίγραμμα.

Feuillet 3 v° : In perillustres atque excellentissimos I. V. doctores dominos Marcum Securo & Ioannem Macri mira familiaritate ac summa necessitudine coniunctos Th. C. Cretensis carmen.

Feuillet 4 r° : Eiusdem ad eosdem.

Feuillet 6 r° : Ναθανάηλου ἱερομονάχου ἐξ Ἀθηνῶν τοῦ Χυκὸς εἰς τὸν εὐγενέστατον καὶ τιμιώτατον κύριον ῥήτορα Μάρκον Σιγοῦρον, τὸν ἐκ Ζακύνθου.

Feuillet 6 v° : Τοῦ αὐτοῦ εἰς τὸν εὐγενέστατον καὶ τιμιώτατον κύριον ῥήτορα Ἰωάννην τὸν Μακρὺν.

Feuillet 7 r° : Τοῦ αὐτοῦ ἐπίγραμμα εἰς ἀμφοτέρους.

Feuillet 7 v° : Εἰς ἀμφοτέρους, Ἀθανασίου τοῦ Πικροῦ.

Feuillet 10 v° : Agli stessi. Di Giorgio Dolce Candiotto.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : Miscell. 1072. 20 a.



Le nom de JEAN MACRIS figure dans une inscription de l'année 1615 existant à l'Université de Padoue (1). Il y est donné comme représentant la *Nation bourguignonne*.

Quant à GEORGES DULCE (ou DOLCE), il figure dans une inscription de l'année 1607, existant également à l'Université de Padoue (2). Il y représente la *Nation d'outre-mer*.

ATHANASE PICROS est bien connu dans l'histoire littéraire de la Grèce moderne. Son véritable patronymique était *Prikys* (Πρικύς, crétois pour Πικρός), que les Italiens transcrivaient *Prichi*. Son petit-neveu, le trop fameux Nicolas Comnène Papadopoli, lui a consacré une notice biographique, que nous allons reproduire en la complétant.

« Athanasius Sclerus cognomento Picrus, Michaelis avi mei materni frater, familia oriunda Constantinopoli et in Cretam translata, in metropoli insulae natus est. Graecas literas in patria didicit Maximo Margunio praepceptore (3); inde ad extorrem iampridem e Graecia sapientiam in Italiam venit, latinisque quantum satis ad usum literas quaesivit Venetiis, unde Patauium commeavit, ac tyrocinio hic scientiarum posito per quadriennium et amplius physicae ac medicinae operam dedit: nam anno 1610 eum Patauii fuisse constat ex eius literis ad fratrem datis: constat itidem ex inscriptione gymnastica eum anno 1615 assessorem datum Bernaldo de Renaldis (4) Vicentino, artium prorectori et syndico. Doctor philosophiae ac medicinae (5) rediit in patriam, ubi toto vitae tempore medicinam fecit, donec res Cretensium steterent, regni Cretici archiater, quo munere nihil apud nostros honestius lucrosiusue.

« Subsecivis horis atque temporibus Musis graecis operari solitus, cum graece multa scripsisset elegantissime in Hippocratem ionice, ne a magistri dialecto descisceret, carmina graeca tractavit uberrime.

(1) Grotto dell'Ero, *Cenni ed iscriz. dell'Università di Padova*, p. 10, col. 2.

(2) Id., *ibid.*, p. 39, col. 1.

(3) Il est impossible d'admettre, pour des raisons chronologiques, que Margounios ait été, en Crète, le précepteur d'Athanase.

(4) Ce personnage, qui fut, en 1615, syndic de l'Université des Arts (Cf. J. Facciolati, *Fasti Gymnasii Patavini*, t. II, p. 224), s'appelait en réalité Bernardus de Arnaldis. Il existe, à Padoue, une inscription en son honneur, datée de 1616 (Voir Grotto dell'Ero, *Cenni ed iscriz. dell'Università di Padova*, p. 38, col. 2), et dans laquelle on trouve, pour la Nation d'Outre-mer (dont il était probablement un des conseillers): Athanasius Picro Cretensis.

(5) Il est ainsi qualifié dans une inscription de 1617: *Athanasius Picro Cretensis Ph. et Med. Doct.* (Cf. Grotto dell'Ero, *Op. cit.*, p. 39, col. 1).



Scriptis enim heroico carmine libros X de bello Cretico, quos typis destinatos, post eius obitum, sibi Marchio Villæ⁽¹⁾ comparavit ab hæredibus; necnisi schediasmata quædam operis eius ad nostras manus peruenere, ex quibus iure licet asserere, post priscos poetas, nihil in Græcia nostra lectum nitidius, ingeniosius. Scripsit etiam epigrammata multa, et D. Augustini *Confessiones* græce reddidit. Hæ mihi olim a Francisco Stella, Societatis Iesu presbytero Chio⁽²⁾, dono datæ, furto Græculi cuiusdam ablatae sunt. Viuebat mea ætate in patria nostra, meque morbo sontico laborantem decrepitus senex curavit.

« Instructissimam habuit bibliothecam, quam a sene in obsidione patriæ ad incitas redacto Desus emit. Ex ea lipsana quædam habeo notulis eius accurate signata semperque hoc disticho munita :

Πικρὸς ἐπίκλην, τοῦνομα δ' εἴκελος ἀθανάτοισιν,
 ἱερὸς δὲ τέχνην, κτήσατο τήνδε βίβλον⁽³⁾.

Hoc est :

Immortale cui nomen, cognomen Amarum,
 arte tamen medicus, possidet huncce librum.

« Obiit in urbe Creta, antequam in Italiam nauigare, anno scilicet 1664⁽⁴⁾. »

La Relation en vers de la guerre de Crète composée par Athanase Picros se divise en 24 sections, précédées d'un Thrène. Elle a été publiée, pour la première fois, par Constantin Sathas, dans le tome second de ses *Ἑλληνικὰ ἀνέκδοτα* (Athènes, 1867, in-8°). Cet érudit déclare (*Ibid.*, p. μ') qu'il avait acheté, en 1865, le manuscrit de ce long Poème, chez un épicier, au cours d'une excursion dans les îles

(1) Le marquis Francesco Villa, célèbre capitaine vénitien, qui se distingua durant la guerre de Candie.

(2) On ne connaît pas de François Stella, jésuite de Chio; mais seulement Philippe Stella et Sébastien Stella, tous deux de cette île (renseignement fourni par le R.P.C. Sommervogel, de la Compagnie de Jésus).

(3) Le *Codex Atheniensis 1292* a jadis appartenu à Picros, comme en fait foi ce distique écrit dans la marge inférieure du premier feuillet :

Πικροῦ Ἀθανασίου κατ' ὄνομα γινῶθι με βίβλον,
 ὃς νόον ἔστι τριῶν ἀμφὶ ἀεστορίην.

Cf. Jean Sakkélion, *Catalogue* (en grec) *des manuscrits de la Bibliothèque nationale de Grèce* (Athènes, 1892, in-8°), p. 235.

(4) Nicolas Comnène Papadopoli, *Historia Gymnasii Patavini*, t. II, p. 311.



Ioniennes. Il affirme que papier, ratures, corrections, surcharges, tout prouve que c'était l'autographe même d'Athanase Picros.

Le feu prince Georges Maurocordato possédait un manuscrit de ladite Relation, qui semble devoir être identifié avec celui autrefois acquis par Constantin Sathas (1).

Athanase Picros avait un fils nommé GEORGES, tué, au mois de juillet 1645, à la bataille qui eut lieu entre Turcs et Vénitiens, dans la plaine de Mésaria. Il a ainsi raconté ce tragique événement, dans le *Thrène* (p. 12-13, vers 301-329) :

Μόνω δὲ πάντων συγγραφῆι ῥοῦς δακρῶν
 πικρῶς ῥεόντων οὐ λῆγε παιδὸς χάριν·
 οὗ τηλόθ' οἰμώζοντος ἤκουσαι τάδε.
 Γεώργιε, κράτιστον ὦν ἔσχον φίλτρων·
 τέρψητος ἔλπις γήραός μου ὑστάτου.
 Ὁμῆν σιωπῆ ξυμφορὰν τλήσασθαί με,
 ἢ ἡσύχῳ γόῳ τε συμπαρμυθεῖσθαι·
 ἀλλ' οὐκ ἀνεκτόν, ἦν καλύπτεται, ἄλγος,
 σπλάγγχοις διήκον, κῆρ τε πλῆττον καιρίως.
 Ποῖ θαλάμων ὄχλωκας, οἷα νυμφευθεῖς;
 τίς θαλαμηπόλος τε δέξατ' ἐν δώροις;
 Τόδ' ἦν ὁ τίσας πατρὶ εὖ τεθραμμένος;
 τόδ' ἦν ὁ μίμνον ἐσχάτῳ ἐμῷ γήρα;
 Ἐπεὶ δέ σοι πέπρωτο μὴ γῆμαι νύμφην,
 ἀλλ' ἐν μάχαισι κατθανεῖν τετρωμένον,
 φεῦ πῶς ἄτυμβον σκευάσω σοι κηδεῖαν;
 φεῦ τίς τ' ἐπωδὸς ἄσεται θρηνωδίην;
 Ἔστω δέ σοι κῆρ τούμῶν εὐσκευος τύμβος,
 ἔπος δὲ βαιὸν εὐφραδῆς μονωδίη.
 Εἰ οὖν σε χεῖρ κατέκτα, κάρβανος φῦσα,
 ποίοις βορὰ γέγαας ἄριστος παίδων;
 Κύνεσιν οὐ πείθει με· καὶ γὰρ σιτεύων,
 κύνας τε ἀργοὺς ἤσθα οἷα θηρήτωρ.

(1) Le *Codex Atheniensis 1218* contient aussi la Relation d'Athanase Picros. Il est de deux écritures différentes et incomplet du premier feuillet (Cf. Jean Sakkélión, *Op. cit.*, p. 221).



Ἄρ' οὖν γε οἰωνοῖσιν; εὐπιστον τόδε.
 Τάχ' ἂν ἀμοιβαίοισιν ἐκθηρεύοντι
 μάκαιρα μήτηρ, πότμον ἢ προπέφθακας,
 μὴ παιδὸς ἰδεῖν τέρμα τοῖον φθιμένου.
 Κἄν ἀξιάγαστον τόδ' ἐξ ἀιμνήστων,
 πατρὸς ἕκαστι μαχέσσαντος ἄριστα.

37

ORATIONE
ESPLICATA

alla partenza dell' Illustriss. Sig.

NICOLO BALBI

fù Rettor di Sithia, & Ierapetra,

DA ME GIOVANNI SCLENZA

Figliuolo dell' Illustre Signor Matthio il

Colonello delle Cernide, di questa Città, e Territorij,

*Di Ordine, Voler, e supplicatione di questi Clarissimi,**e Magnifici Signori habitanti, e Popoli.*

IN VENETIA, MDCXVI.

Appresso Giouanni Alberti.

Con licenza de' Superiori.

In-4° de 14 feuillets non chiffrés, dont le premier blanc.

Sur le titre, un portrait avec ces mots autour : IO IN GRAN PARTE
 A QVE(S)TO ET AD' ALTRI CHA BEN E FEDELM(EN)TE SER(VI)TO LA SVA
 PATRIA ASIMIGLIOMI, et au-dessous : ARISTIDE.

L'épître dédicatoire adressée à Marc-Antoine Badoer, châtelain de
 Brescia, datée de Venise, 14 mars 1616, est signée PAUL PALÉOLOGUE.

Bibliothèque de Saint-Marc (à Venise) : Miscell. 202.7.

38

IN GEORGII CONTARENI obitum *CARMINA.*

In-4° de 46 pages et 1 feuillet blanc. Sans indication de lieu ni de
 date, mais imprimé à Venise, en 1617. On trouve, à la fin de ce



Recueil, quelques pièces de vers grecs, dont une porte le nom de
'Ανδρέας Κυόζιος.

Bibliothèque de Saint-Marc (à Venise) : Miscell. 186.7.

39

GENNADII
SCHOLARII
PATRIARCHÆ
CONSTANTINOP.
EPISTOLA
APOLOGETICA,
*PRO BASILIO MAGNO,
EIVSQUE ASSERTIONE
de Prædestinatione.*

FED. MORELLVS, Professorum Reg.
Decanus, Latinè nunc primùm vertit,
Notisque insigniuit.

PARISIIS,
Apud FEDERICVM MORELLVM,
Architypographum Regium.

M. DC. XVIII.

In-8° de 4 feuillets non chiffrés et 40 pages. Sur le titre, les armes du cardinal Scipion Cobelluzzi. Dans certains exemplaires, notamment celui de la bibliothèque Sainte-Geneviève, le titre porte :

E Typographia PETRI CHEVALIER, viâ Iacobæâ, ad diui Petri insigne.

En tête du volume, il y a une épître dédicatoire de Frédéric Morel au cardinal Cobelluzzi, datée de Paris, le 6 des calendes d'août (27 juillet) 1618.

A la page 38 on lit ce qui suit :

Hanc Gennadii Scholarii Græci apologeticam epistolam super assertionem Basilii M. de Prædestinatione minime spernendam tum subiecti grauitate, tum atticis scriptoris elegantia et eruditione singulari, puræque et orthodoxæ fidei vindice, V. C. Daudid Hoeschelius, optime dum vixit de re literaria



meritus, Augustæ Vindelicorum græce tantum edi sedulo curauerat ante xx annos, cum id munus msc. non leuidense οὐδ' ἀπόβλητον a doctissimo sapientissimoque Cytherorum episcopo Maximo accepisset. Postea nouissimis quas ad me scripsit literis conquestus illius operis eruditorum ac proborum fere omnium suffragiis approbati latinam versionem tot annorum spatio a nemine esse tentatam, hortatusque est ac prope flagitauit ut insigne illud scriptum apologeticum latinitate donarem, ederemque in eorum gratiam quibus græca non ita peruia sunt. Equidem tametsi in aliis ἐγχειρήσεσιν admodum essem occupatus, nolui tamen deesse ne tacitæ quidem flagitationi viri tam φιλοφιλου καὶ φιλομούσου.

Bibliothèque Mazarine : n° 23996.

Bibliothèque Sainte-Geneviève : Z 478. Réserve. 8°.

40

ΑΠΟΚΤΟΛΟC. Ἡ πίστις ἡμῶν οὐκ ἐν σοφίᾳ ἀνθρώπων, ἀλλ' ἐν δυνάμει θεοῦ. Ἐνετίησιν, Παρὰ Ἀντωνίῳ τῷ Πινέλλῳ. ἀγιή.

In-4° de 162 feuillets non chiffrés, divisés en 20 cahiers de 8 ff. chacun, sauf le dernier qui en a 10. Signatures : A-V. Titre encadré d'un bois. Impression rouge et noire. Communiqué par l'abbé A. Tougard.

Bibliothèque publique de la ville de Rouen : A. 723.

41

LES OEUVRES DE XENOPHON DOCTE PHILOSOPHE ET VALEVREUX CAPITAINE ATHENIEN .
NOUVELLEMENT TRADVITES en François, recueillies toutes en vn volume. Où l'origine de l'exercice & l'Art militaire practiqué à présent est extrait. A YVERDON, De l'Imprimerie de la Société HELVETIALE CALDORESQVE.
M.DC.XIX.

In-8° de 8 feuillets non chiffrés + 1220 pages + 34 feuillets non chiffrés, dont le dernier blanc. Signatures : §, 8 feuillets; A-Z, Aa-



Zz, Aaa-Zzz, Aaaa-Llll, 16 pages chacune ; Mmmm, 8 pages. De la plus grande rareté.

Feuillet 2 r° à 3 r° : Épître dédicatoire « aux nobles, magnifiques et tres honorez seigneurs Albert Manuel, advoyer de la ville et canton de Berne ; Jean Jacob de Diesbach, colonnel et conseiller d'Etat d'icelle ; & Jean Steiguer, baron de Rolle, aussi conseiller d'Etat de ladite ville. » Elle est signée : Pyramus de Candole.

Feuillets 3 v° à 5 v° : « Le translateur aux lecteurs de Xenophon. » Daté de janvier 1613.

F. 6 r° à 8 r° : « La vie de Xenophon sommairement descrite. »

F. 8 v° : « Le contenu en ce volume des œuvres de Xenophon. »

Nous donnons place à ce volume dans la présente Bibliographie, parce qu'il contient la traduction de la *Cyropédie* par JACQUES DE VINTEMILLE Rhodien.

Bibliothèque de l'Arsenal : Histoire 1979.

Bibliothèque nationale de Paris : Inv. J 40289.

MIXAΗΛΟΥ ΑΠΟΣΤΟΛΙΟΥ ΠΑΡΟΙΜΙΑΙ. MICHAELIS APOSTOLII PAROEMIÆ : Nunc demum, post Epitomen Basiliensem, integræ cum Petri Pantini versione, ejusque & Doctorum Notis, in lucem editæ. *LVGDVNI BATAVORVM*. Ex Officinâ ELZEVIANA. ANNO c1619.

(Au recto du dernier feuillet :) *LVGDVNI BATAVORVM*, Typis ISAACI ELZEVIRII. Anno c1619.

In-4° de 8 feuillets non chiffrés + 387 pages + 1 page non chiffrée + 8 feuillets non chiffrés. Signatures :)(-)(), A-Z, Aa-Zz, Aaa-Ddd, de 4 feuillets chacune ; Eee, de 2 feuillets. Marque typographique sur le titre. Rare. Un exemplaire relié en vélin est coté 18 marks, sous le n° 139, dans le catalogue LXII de Ludwig Rosenthal.

En tête, épître dédicatoire de Daniel Heinsius à Janus Rutgersius, datée du 12 février 1619.

Bibliothèque nationale de Paris : Inv. Rés. Z 930.



43

ORATIO
 FVNEBRIS
 IVLII ZACCARIÆ
 IADRENSIS

pro Leone Calergio Cydoniëse
 in Funere Illustriss.

BENEDICTI QVIRINI
 Equitis, & Comitis

*Ad Illustriss. Franciscum Quirinum
 Ipsius Filium.*

Anno Dni M.D.C.XIX.

(*A la fin* :) Patauij, Apud Gasparem Criuellarium. 1619.
Cum licentia Superiorum.

In-4° de 8 feuillets chiffrés. Armoiries des Quirini sur le titre, qui est ornementé.

Bibliothèque de Saint-Marc (à Venise) : Miscell. 189. 8.

44

PANEGYRIS IN LAVDEM *Illustr. atq; Excell. Viri*
 MAXIMI VALERII IVLII ZACHARIÆ Iadrensis. Ab ipso-
 dum exacto Præfecturæ regimine ab Vrbe discederet, decanta,
 tus in gratiam Perill. D. Leonis Calergij Cydoniensis. *Almæ*
Vniuersit. D.D. Iuristarum Syndici. Anno Dni M.DC.XIX.

(*A la fin* :) PATAVII, M.DC.XIX. Apud Gasparem Criuellarium.
 Superiorum Permissu.

In-4° de 16 feuillets chiffrés + 1 feuillet non chiffré + 2 feuillets non chiffrés, intercalés entre le titre et l'avis au lecteur. Marque typographique au verso du dernier feuillet. Titre gravé, ayant dans sa partie supérieure un écusson (*Aigle aux ailes déployées*) et, dans sa partie inférieure, un autre écusson avec les mots : *Leonis Calergii*. Épître dédicatoire de Léon Calergi à Nicolas Valier, datée de Padoue,



3 avant les nones d'octobre (5 oct.) 1619. Avis de J. Zacharias au lecteur, ainsi daté : *In Hortis Heliconis, 17 kal. sept. anno 1619.*

Bibliothèque de Saint-Marc (à Venise) : Miscell. 1702.15.

Il existe à l'université de Padoue une inscription en l'honneur de LÉON CALERGI. Elle a été publiée par Grotto dell'Ero (*Cenni ed iscriz. dell' Università di Padova*, p. 11, col. 2) et est ainsi conçue :

PERILLVSTRISS. ET EXCELLENTISS. DD. LEONIS CALERGII CYDONIENSIS. J. V. D. ET AEQVITIS CLARISSIMI ET IN HOC PATAVINO LICAEO STUDIOSORVM THEMIDIS SYNDICI OCVLATISSIMI. M DCXX.

Parmi les représentants des diverses nations qui sont mentionnés au-dessous, nous nous bornons à citer :

Petrus Meserius Cretensis, pour la Nation d'outre-mer; et Paulus Sanguinatus Cretensis, pour la Nation Sicilienne.

Sur Léon Calergi, voir encore la présente Bibliographie, tome III, p. 84-85.

45

Ο ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ Ο ΜΑΚΕΔΩΝ. ΕΝΕΤΗΣΙΝ, Παρὰ Ἀντωνίῳ τῷ Πινέλλῳ. αχχ'. (A la fin :) Ἐνετήσιον παρὰ Ἀντωνίῳ τῷ Πινέλλῳ, αχχ'.

In-8° de 64 feuillets, dont le dernier blanc. Rarissime.

Bibliothèque de S. Marc : Miscell. 1953. 13.

46

REDVCTION DE LAS LETRAS, Y ARTE PARA ENSEÑAR A ABLAR LOS MVDOS. POR *Iuan Pablo Bonet, Barletserbant de su Mag^d. entretenido cerca la persona del Capitan Gen^l. dela artilleria de España, y Secretario del Condestable de Castilla.* DEDICADO *Ala Mag^d. del Rey don Felipe iii^o. N^{ro} Señor.* EN MADRID POR FRANCISCO ABARCA DE ANGVLO. 1620.

In-4° de 1 frontispice gravé sur métal + 12 feuillets non chiffrés + 308 pages + 4 feuillets non chiffrés, dont le 4° blanc + (entre les pages 130-131) 8 feuillets gravés sur métal et occupés par l'*Abecedario demonstrativo* + (entre les pages 304-305) un tableau



replié, contenant les principales ligatures grecques. Rare et recherché.

Parmi les pièces liminaires figurent les deux épigrammes suivantes qui motivent la présence de ce livre dans notre Bibliographie :

Διογένους τοῦ Παραμονάρου, ἐν τῇ Σαλαμαντικῇ ἀκαδημία τὰ ἑλληνικὰ διδάσκοντος, εἰς τὴν Παύλου τοῦ Βονέτου βίβλον Ἐπίγραμμα.

Μηκέτι δειμαίνων τέχνης ἐργώδεα μόχθον
 Θεσμοὺς ἡμετέρους εἴλυε θαρσαλέως.
 Καὶ σοφίης ἀρύεσκε μελίφρονα καρπὸν αἰρίων
 Ἄτθίδος, ἧ μάλα τοι σύντομος ἀτραπιτός.
 Παῦλος γὰρ Βονέτης μύστης ἐμός ἐστιν ἀμύμων
 Πᾶσι διδασκαλίας δαλὸν ἀνασχόμενος.
 Λειήνας δ' ἀναγνώσεος ἀργαλέοιο κελεύθους,
 Κοινήν ἐσπερίοις θῆκε μαθημοσύνην.

Κωνσταντίνου Σοφίας τοῦ Σμυρναίου εἰς τὴν βίβλον Παύλου τοῦ Βονέτου διδάσκουσαν λαλεῖν τοὺς κωφοὺς ⁽¹⁾ καὶ ἀλάλους.

Ἦνιδε Κασταλῆς πανυπείροχα νάματτα ⁽²⁾ κρήνης,
 Καὶ Δάφνην ἱερὴν τῶν Ἑλικωνιάδων·
 Καὶ πιτυτῆς σοφίης πανετήτυμον ἐσμὸν ἑάων
 Ἦδε βίβλος κατέχει, θάμβος ἀπειρέσιον.
 Ὅττι χεῖν δεδάηκεν ἀπηνέα δεσμὸν ἀναύδων
 Γλώσση τῶν ἀλάλων φθόγγον ὀπαζομένη.
 Παῦλος ἔην Βονέτης Ἀραγώνιος εὖχος Ἰθήρων
 Τοῖην ἐκπονέων, ἡμερίοισιν ⁽³⁾ ἄκος.

On trouvera plus loin une notice biographique sur chacun de ces deux Grecs : Diogène Paramonaris et Constantin Sophias.

Bibliothèque de R. Foulché-Delbos (à Paris).

(1) Il y a τοὺς κωφοὺς dans l'original.

(2) L'original donne γάματα.

(3) Il y a ἐκπογέων, ἡμερίοισιν dans l'original.



47

CÆS. MAXIMILIANI II. IMP. Ex Comitijs Ratisbonæ
AD COM. ALOYSIVM BLANCVM PALÆOLOGVM. VE-
NETIIS.

In-4° de 19 pages (dont les 14 premières non chiffrées) et un feuillet blanc. Un soleil sur le titre, qui est tiré en rouge et noir.

Après le privilège de l'empereur Maximilien II, ainsi daté : *Ratisbonæ, XIII Kal. Augusti M.D.LXXVI. Indictione IV. Regnorum autem Nostrorum Anno XII*, viennent ceux du cardinal François Vendramin, patriarche de Venise, daté du 3 décembre 1618; du cardinal Maffeo Barberini, daté du 28 juillet 1621; du cardinal Scipion Borghèse, du 24 août 1621; du duc « Vlaticus Cossatius » (Venise, 20 avril 1581); du doge Pierre Lorédan (26 février 1569); et des « Avogadori di Comun » (13 mars 1606).

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : Miscell. 403. 13.

48

NONNVLLA PRIVILEGIA ex infinitis concessis à Pontificibus, & Imperatoribus ab aliquibus Magnis Magistris Sacre militiæ Angelicæ Aureatæ Constantinianæ sub regula S. Basilij, & sub titulo S. Georgij. (*A la fin :*) ROMÆ, ET FERRARIÆ, Apud Franciscum Succium. MDCXXI. Superiorum permissu.

In-4° de 53 pages chiffrées + 1 page non chiffrée + 1 feuillet blanc.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : Miscell. 2284. 6.

49

STATVTI ET CONSTITVTIONI DELLA SACRA MILITIA AVREATA ANGELICA CONSTANTINIANA DI SAN GIORGIO. (*A la fin :*) IN BOLOGNA, Per Gio. Paolo Moscatelli. MDCXXI. *Con licenza de' Superiori.*

In-4° de 76 pages et un feuillet non chiffré. Le titre est encadré dans les insignes de l'ordre.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : Miscell. 2284. 4.



50

ALLEGATIO PRO SACRA MILITIA ANGELICA AV-
REATA CONSTANTINIANA SVB REGVLA SANCTI
BASILII AC TITVLO S. GEORGII Et eius Magistro
Ioanne Andrea Angelo Flauio PRINCIPE, &c. BRACCIANI
Ex Typographia Andreae Phæi Typographi Ducalis. MDCXXI.
SVPERIORVM PERMISSV.

In-folio de 10 feuillets non chiffrés. Devise de l'ordre sur le titre
et deux *imprimatur* au verso. Rarissime.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : Miscell. 911. 7.

51

Seeliges Endt

Welches

Robertus Bellarmi-

nus, der Heiligen Römischen Kirchen
Cardinal vnd Priester der Societet JESU,
von disem leben durch zeitlichen Todt genom-
men, zu Rom den 17. Herbstmonats
dess 1621 Jars.

Erstlich durch Andream Eudæmon Jo-
hannem gemelter Societet Priesteren, in Latein
beschriben, an jetzo aber ins
Teutsch versetzt.

Getruckt zu Dillingen, inn der Acade-
mischen Truckerey, bey Ulrich Rem.

1622.

In-4° de un feuillet et 26 pages, divisées en 4 cahiers, dont les
3 premiers de 8 pages chacun et le dernier de 4 pages. Sur le titre,
petite vignette avec le monogramme IHS et la devise SPES EIVS NOMEN
DOMINI. Pièce de toute rareté.



Cette description remplace celle qui figure dans le tome I, p. 172, n° 122, dont le titre a été estropié et la pagination fautivement indiquée.

Bibliothèque d'Ingram Bywater (à Londres). Exemplaire revêtu d'une jolie demi-reliure en maroquin bleu avec coins, signée Roger de Coverly.

52

IOANNES ANDREAS ANGELVS FLAVIVS COMNENVS. Dei gratia Magnus Magister Sacrae Religionis Constantinianæ S. Georgij. Macedoniæque Princeps &c. Qvonia de officio Cancellariæ nihil fere in statutis nostris nuperimè æditis.....

Venetijs pridie non. Augusti, Anno ab Incarnato Verbo 1622. Nostri vero Magni Magistratus XXXI.....

In-4° de 4 feuillets non chiffrés dont le dernier blanc. Sans indication de lieu ni de date, mais très vraisemblablement imprimé à Venise, en 1622. Règles concernant la Chancellerie de l'Ordre, ajoutées par le Grand Maître aux statuts imprimés l'année précédente. Voir ci-dessus le n° 49.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : Miscell. 2284. 5.

53

GENEALOGIA D'IMPERADORI ROMANI, ET CONSTANTINOPOLITANI ET DE REGI PRENCIPI *Et Signori così Maschi come Femine*, Che da Lepido Isatio, Angelo, & Vespesiano Imperatore suo nipote son discesi, per insino al presente Anno M.D.LI. *Et anco con li descendenti loro sin al 1624. In NAPOLI, Per Gio. Domenico Roncagliolo 1624.* CON LICENZA DE' SVPERIORI.

In-4° de 44 pages. Au verso du titre : *Insignia familiæ Angelæ Flavix Comnenæ*. Épître dédicatoire : *Al santiss. S. N. Giulio Papa III. poi il bacio de s. piedi, il Duca & Conte Drivasten. Andrea Angelo... Di Roma, alli 30 d'agosto M.D.LI.*

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : Miscell. 554. 9.



54

GENEALOGIA D'IMPERADORI ROMANI, ET CŌS-TANTINOPOLITANI ET DE REGI PRENCIPI ET SIGNORI COSI MASCHI COME FEMINE Che da Lepido Isatio, Angelo, & Vespesiano Imperatore suo nipote son discesi, per insino al presente Anno M.D.LI. Et anco con li descendententi loro sin al 1624. In NAPOLI, Per Gio. Domenico Roncagliolo 1624. *CON LICENZA DE' SVPERIORI.*

In-4° de 61 pages, une page blanche et un feuillet contenant au recto les armes des Commènes. Sur le titre, l'aigle bicéphale de la même famille. Épître dédicatoire au pape Jules III par André Ange, datée de Rome 30 août 1551.

Édition différente de celle décrite sous le n° précédent.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : Miscell. 554. 10.

55

ΑΙ ΘΕΙΑΙ ΛΕΙΤΟΥΡΓΙΑΙ τῶν ἐν ἀγίοις π[ατέ]ρων ἡμῶν Ἰωάννου τοῦ Χρυσοστόμου. Βασιλείου τοῦ μεγάλου. Καὶ ἡ τῶν προηγιασμένων. *CON PRIVILEGIO.* Ἐνετίησιν Παρὰ Ἀντωνίῳ τῷ Πινέλλῳ. *αρχῆς.*

In-4° de 32 feuillets. Signatures : A-D, de 8 feuillets chacune. Titre dans un encadrement xylographique. Impression rouge et noire. Rarissime.

Bibliothèque Mazarine (deux exemplaires en bon état de conservation) : 11847 et 11847 double.

56

NOTE SUR L'ANNÉE 1626.

Dans le tome I, p. 216, n° 155 (*Confutatio Nili Thessalonicensis*), il faut ajouter que, après les 3 pages blanches de la fin du volume, on doit trouver 4 feuillets non chiffrés contenant l'errata. Ces 4 feuillets manquent dans la plupart des exemplaires, mais figurent dans celui qui appartient à Ingram Bywater (de Londres) et que j'ai eu sous les yeux, le 21 décembre 1900.



57

ΕΥΧΟΛΟΓΙΟΝ ΕΚ ΠΟΛΛΩΝ ὧν πρότερον εἶχε σφαλμάτων ὅτι μάλιστα ἀνακαθαρθὲν. Καί προστεθὲν τὸν τῶν νηπίων κανόνα καί τινὰς ἑτέρας εὐχὰς, Τυποθὲν (sic) μὲν παρ' Ἀντωνίῳ τῷ Πινέλλῳ, ἀναλώμασι τοῖς αὐτοῦ. ἐπιμελῶς δὲ, διορθωθὲν, παρὰ τοῦ ἐν Ἱεροδιακόνις ἐλαχίστου, Θεοφυλάκτου τοῦ Τζανφουρνάρου. **CON PRIVILEGIO.** "Ἐτι (sic) ἀπὸ τῆς ἐνσάρχου οἰκονομίας. ἀρχθ'.

In-4° de 4 feuillets non chiffrés + σνδ' (254) feuillets chiffrés. Signatures : ✠, 4 feuillets; Α-Ω, α-η, 8 feuillets chacune; θ, 6 feuillets seulement. Titre placé dans un encadrement xylographique. Impression rouge et noire. Très rare.

Bibliothèque Mazarine: n° A 13164.

58

**VITA
DEL B. GIROLAMO
MIANI
FONDATORE
DELLA CONGREGATIONE
DI SOMASCA.
COMPOSTA DAL P.
CONSTANTINO DE' ROSSI.
*Famagostano Chierico Regolare della
stessa Congregazione.*
CON PRIVILEGIO.
IN MILANO.**

Per gl' her. di Pacifico Pontio, & Gio. Battista Piccaglia
Stampatori Archiepisc. MDCXXX.

In-8° de 8 feuillets non chiffrés, 298 pages et 8 feuillets non chiffrés. Marque typographique sur le titre, imprimé en rouge et noir. En tête du volume, épître dédicatoire à la Sainte Vierge, préface au lecteur, table des chapitres, et enfin deux *imprimatur* datés, l'un de Gênes, 28 janvier 1630; et l'autre de Milan, 20 mars 1630. Volume d'une insigne rareté.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise): 33399. LXXI. 5.



59

L'HISTOIRE DE LA DECADENCE DE L'EMPIRE GREC, ET ESTABLISSEMENT DE CELVY des Turcs, par Chalcondile Athenien. *De la traduction de B. de VIGENERE Bourbonnois, & illustrée par luy de curieuses recherches trouuées depuis son decés.* Avec la continuation de la mesme Histoire, depuis la ruine du Peloponese jusques à présent, & des Considerations sur icelle : *A laquelle ont esté adioustez les Eloges des Seigneurs Othomans : Plusieurs Descriptions & figures representans au naturel les Accoustremens des Officiers de l'Empereur Turc, & des Tableaux Prophetiques predisans la ruine de la mesme Monarchie,* Par ARTVS THOMAS sieur d'Embry, Parisien, Auec Priuilege du Roy. Iaspar Isac fecit. A PARIS Chez la Veufue Mathieu Guillemot au Palais Et Mathieu Guillemot, rue Saint-Iacques. 1632.

In-folio. Cette édition est identique à celle de 1612, sauf les modifications apportées à la fin du titre; elle est tout aussi rare. Voir ci-dessus, p. 17, le n° 30.

Bibliothèque de l'Arsenal : Histoire 2729.

60

PROFESSIO ORTHODOXAE FIDEI AB ORIENTALIBVS Facienda. IVSSV SS.D.N. VRBANI PP. VIII. EDITA. ROMÆ, Typis & impensis Sacr. Congr. de Prop. Fide. M DC XXXIV.

In-4° de 1 feuillet blanc + 17 pages + 1 page blanche, en un seul cahier signé A. Marque de la Propagande sur le titre. Grec et latin imprimés en regard. Rare.

Bibliothèque de Périclès Zerlenti (à Syra).

61

DISCORSI Academici DE' SIGNORI INCOGNITI Hauuti in Venetia Nell' Academia dell' Illustrissimo Signor GIO :



FRANCESCO LOREDANO *Nobile Veneto*. All'Illustrissimo, & Eccell^{mo} Sig. **GASPARO THVILLERIO** Consigliere di Stato del Rè Christianissimo, *E SVO AMBASCIATORE ORDINARIO Appresso la Serenissima Republica di Venetia*. IN VENETIA, M DC XXXV. Per il Sarzina Stampatore dell' *Accademia*. CON LICENZA DE' SVPERIORI, E PRIVILEGIO.

In-4° de huit feuillets non chiffrés et 287 pages. Marque typographique sur le titre. Rarissime et recherché.

Les pages 179 et suiv. contiennent : SELEVCO MAGNANIMO DISCORSO *Del Signor* **GIORGIO SERRA**, précédé, à la p. 178 d'une épître dédicatoire du même Serra à Gio. Francesco Loredan.

Bibliothèque de Saint-Marc (à Venise) : 7422. FX. 8.

62

LAVREÆ PHILOSOPHICÆ *Illustrissimi ac Reuerendissimi* D. **ROBERTI ABBATIS PAPAFAVAE**, Quam Vnanimi Venerabilis Collegij Patavini Decreto *Perillustris & Excellentissimus* D. **IOANNES COTTVNIVS** Eques, S. Georgij Aureatus in Patauina Vniuers. Primus Philosophus, Sedis Extraord. XXIII. April. M.DC.XXXVI. Solenniter contulit, Festiua Amicorum Gratulatio. Patauij, Apud Paulum Frambottum. *Superiorum Permissu*.

In-4° de 6 feuillets non chiffrés.

Bibliothèque de Saint-Marc (à Venise) : Miscell. 54.4.

63

LE GLORIE DE GLI INCOGNITI O vero GLI HVO-MINI ILLVSTRI DELL' ACCADEMIA *DE' SIGNORI INCOGNITI DI VENETIA*. IN VENETIA, M.DC.XXXVII. Appresso Francesco Valuasense *Stampator dell' Accademia*.

In-4° de 8 feuillets non chiffrés et 432 pages. Au recto du feuillet 2, planche allégorique dessinée par F. Ruschi et gravée par I. Peci-



nus; au verso du feuillet 8, emblème de l'Académie par les mêmes artistes. En regard de chaque biographie, il y a un portrait. Tous ces portraits sont compris dans la pagination. Livre rare et recherché.

Au recto du f. 3 : Il segretario a chi legge.

Au recto du f. 4 : Épigramme latine adressée par toute l'Académie à son fondateur Gio. Francesco Loredan.

Au verso du feuillet 4 : Épigramme latine au même Loredan par Balthassar Bonifacius, academicus incognitus, sollicitus, humorista, philharmonicus et olympicus.

Au recto du f. 5 : Racconto de' Signori Academici Incogniti che si ritrovano nel presente volume. (Ils sont au nombre de cent-soixante, avec autant de portraits).

Sur le feuillet de garde qui précède le titre dans l'exemplaire du présent ouvrage conservé à la Marciane, on lit la note manuscrite suivante : *N'è creduto autore Gianfrancesco Loredano; ma il Ramello, nella sua Biblioteca degli Scrittori Rodigini, assicura esserne in vece autore Girolamo Brusoni. C. C(astellani). Autre note collée sur la précédente, mais d'une écriture inconnue : Il Ramello è in errore. Esiste nell' Epistolario inedito di Bernardino Campello (di cui si legge a pag. 81) una lettera del Loredano a questo ed una risposta del Campello, dalle quali chiaro apparisce esserne il Loredano autore. L'Epistolario sopracitato si conserva nella biblioteca dei conti di Campello in Spoleto. Cette question est d'ailleurs discutée dans Melzi, Opere anonime e pseudonime, t. I, p. 465.*

Parmi les 160 Incogniti, on trouve trois Grecs : CONSTANTIN DE' ROSSI, GEORGES SERRA et LÉON ALLATIUS. Nous croyons devoir reproduire les notices biographiques consacrées aux deux premiers :

COSTANTINO DE' ROSSI DA CORFÙ

Dopo l'ultima guerra di Cipri tanto lagrimosa alla Cristianità, partito da quel Regno, solo superstite della sua nobile ed antichissima famiglia, Nicolò de' Rossi, essendo caduti in quella funesta turbolenza Salamone, Costantino e Giovanni suoi fratelli, si fermò nell' isola di Corfù insieme con la moglie Maria Mozzanica, la quale, l'anno 1590, alli 7 d'ottobre, gli partorì Costantino, hora vescovo di Veglia, e nostro Accademico. Fù Nicolò huomo a' suoi giorni non solamente famoso nelle lettere, ma versato ne' negotii politici, e di prudenza e di valore non ordinario. Figliuolo dunque di tanto soggetto,



Costantino crebbe appena all' età di 7 anni, che fù da Giovanni Mozzanica, suo zio materno, e vicario generale del cardinal patriarca Lorenzo Priuli, chiamato a Venezia, dove, posto nel Seminario patriarcale, sotto l'eccellente disciplina de' Padri Somaschi, diede, in brevissimo tempo, altissimi saggi della fortunata riuscita che doveva fare nelle scienze e nella bontà de' costumi. Ma, finito che hebbe il corso delle lettere humane, chiamato dalla divina inspiratione nella Religione de' medesimi Padri Somaschi, vi gittò incontante (*sic*) altissime radici di virtù, che han poscia germogliato e prodotto abbondantissimi frutti di merito e di perfettione. Quindi, passato a Roma, ad istanza del medesimo suo zio, all' hora auditor generale d'Odoardo cardinal Farnese, ed uniti insieme gli studii della teologia e delle lettere humane, si fece la strada à quella fama, che chiamatolo ancor giovinetto sopra i più famosi pulpiti & alla presenza de' più eminenti principi d'Italia gli acquistò, con gli applausi de' popoli e la gratia de' grandi, accrescimenti di facoltà e di riputatione. E Carlo Emanuele, Duca di Savoia, frà gli altri, per espressione del gusto ricevuto dalle sue prediche, oltre à molti regii regali fatti à lui stesso, concesse alla sua Religione un luogo importante nella città di Fossano. Fù egli altresì carissimo al gran cardinale Federico Borromeo, arcivescovo di Milano, che soleva comunicare con esso lui i suoi santi e magnanimi pensieri. Quindi dalla sua Religione fù honorato della carica di Cancelliere, e gli assegnò diversi gradi e governi, ma però sempre contra sua voglia, per esser' egli naturalmente inchinato alla quiete & alla ritiratezza degli studii. E perciò ancora grandemente contradisse alla sua promotione al vescovato del Zante offertogli dal cardinal Zachia, per commandamento del Sommo Pontefice Urbano ottavo. Quale sodisfattione riceversero i popoli di quell' isola dall' amoroso e cristiano governo di Costantino, chiaramente il dimostra la grandissima istanza che fecero alla Congregatione de Propaganda Fide all' hora che, essendo egli passato à Roma, dubitavano che più non ritornasse fra



loro, benchè, per essere troppo tardi arrivata la supplica, non conseguissero il fine de' loro desiderii, havendolo il Sommo Pontefice, senza alcun suo pensiero, promosso al vescovato di Veglia.

Vive egli hora à se stesso & alla sua chiesa con ottimo esempio di pastorale benignità, non lasciando di pascere i popoli del cibo vitale della parola divina, acquistando corone di gloria al suo nome ed eccessi di merito al suo spirito.

Hà scritto Costantino varii componimenti di verso e di prosa toscani e latini, de' quali si veggono al presente alle stampe :

La Viola, per san Carlo Borromeo.

La Catena d'oro, per l'unione della città di Genova.

La Rosa, per la divotione del santissimo Rosario.

Il Firmamento, per santa Fermina vergine e martire.

La Vita del beato Girolamo Miani, nobile Veneto, fondatore della sua Religione; &

Un volume di Poesie latine (1).

En tête de cette notice, on trouve le portrait de Constantin de' Rossi, gravé par Z. Giacomo Pecini. Au-dessous on lit : *Constantinus de Rubeis Salaminus C. R. Congreg. Somaschæ episcopus Veglensis*. Et plus bas ce distique :

*Hic bina fulget mitra geminaque tiara,
Orpheos et Davidis duplici item cithara.*

GEORGIO SERRA SCIOTTO

Di Dario Serra e di Tomasina Giustiniano, famiglie nobili in Genova, nacque Georgio in Scio, dove Georgio suo avolo s'era ricoverato. Fù questi capitano di vascelli famosissimo; onde, quando si voleva tacciare qualche nocchiere in Levante, correva il proverbio « Egli crede d'essere il vecchio Serra. » Ma non punto inferiore al padre riuscì Dario, havendosi egli

(1) Pages 121-123.



acquistato grandissima riputazione in Costantinopoli alla Gran Porta, & appresso molti principi cristiani; essendo per molti anni stato governatore di tutti i casali di Scio che fanno il mastice (carica d'inestimabile autorità, che vien conferita dalla Gran Sultana a soggetti qualificati suoi famigliari) e poscia capitano di navi, e finalmente ingegniero principale dell'ultimo duca d'Urbino.

Da così famosi progenitori nato al mondo Georgio, e passato a Roma s'approfitto in tutte le più nobili discipline, donde venuto in Venetia si fece sentire ed ammirare nella nostra Accademia, che l'accolse, ed hora l'annovera trà suoi più segnalati ornamenti. Trasferitosi poscia al Zante vi si accasò, fermatosi ad esercitare in quell' isola l'arte nobilissima dell' oratore, nella quale con grandissimo applauso del suo nome s'acquista la gratia e l'affetto di tutti i pubblici rappresentanti della Republica, i quali partecipano con esso lui le più importanti materie di quel governo, per facilitarne col suo consiglio l'esecutione. Scrive egli con istraordinaria felicità nella prosa e nel verso, rappresentando nella dolcissima vivacità de' suoi nobili componimenti la inesplicabile soavità de' suoi costumi, co' quali condisce l'amarezza d'ogni conversatione, & un ritratto infallibile dell' ingenuità dell' animo suo, in cui non può fermarsi macchia alcuna di mancamento publico ò privato. Dalla faticosa lettione degli autori antichi e moderni di varie lingue, delle quali hà perfettissima cognitione, hà raccolto à beneficio commune non meno che à proprio diletto una feconda messe d'eruditione colla quale condisce & adorna non solamente le sue compositioni, ma i suoi ragionamenti in guisa che e dal leggere i suoi scritti e dall' ascoltare i suoi discorsi s'apprende mista al piacere della novità l'utilità dell' insegnamento.

Le opere stampate del nostro Serra, che portano il vanto d'extraordinaria perfettione et che si leggono con maravigliosa sodisfattione, sono :

Il Seleuco Magnanimo fra i Discorsi degli Incogniti, e



Il Torrindo, ovvero l'Amico Rivale, successo tragico (1).

Và preparando :

Un volume di Rime.

L'Icaro, favola musicale, e

L'Historia del Zante (2).

En tête de cette notice, on trouve le portrait de Georges Serra, gravé par Z. Giacomo Pecini. Au-dessous, on lit : *Georgius Serra Chius Patrit. Zacynt.* Et plus bas ce distique :

*Dicens (3) a terræ cultu, Serrane Georgi,
Pegasidum campos qui bene solus aras.*

Bibliothèque de Saint-Marc (à Venise) : 2203. L.M.H.VIII. 2039.

64

GENNADII SCHOLARII PATRIARCHAE CONSTANTINOPOLITANI. *DEFENSIO QVINQVE Capitum, quæ in sancta Oecumenica Florentina Synodo continentur.* Fabio Benevolentio Senensi interprete. ROMAE M.DC.XXXVII. Typis Sacræ Congreg. de Propag. Fide. *Superiorum permissu.*

In-8° de 20 feuillets non chiffrés + 250 pages + 3 feuillets blancs. Marque de la Propagande sur le titre. Édition fort rare.

L'exemplaire de la bibliothèque Sainte-Geneviève a jadis appartenu à Athanase le Rhéteur, comme en fait foi une note imprimée, collée sur le premier plat intérieur de la reliure et que nous avons reproduite dans la présente Bibliographie, t. III, p. 420-421.

Bibliothèque de Sainte-Geneviève : D 3053.

65

Predica fatta nella parrocchiale di Goritia coll' occasione dell' allegrezze celebrate da quell' illustrissima convocazione,

(1) A ce titre, Michel Giustiniani (*Gli scrittori Liguri*, Rome, 1667, 4°) ajoute : In Ven. 1644, in-8. Per Franc. Valuasense.

(2) Pages 305-307.

(3) Il faut sans doute lire *diceris*.



per l'elettione et coronatione di Ferdinando III, re di Boemia et Ongaria in re de' Romani, 11 gennario 1637. Trieste, Antonio Turrini. 1637.

In-4° de 23 pages.

66

Predica fatta nella parrochiale di Goritia, nell' esequie instituite da quell' illustrissima convocatione a Ferdinando secondo, Imperatore augusto, 5 marzo 1637. Trieste, Antonio Turrini. 1637.

In-4° de 35 pages.

67

Predica funerale seconda, nelle esequie fatte dalli Padri della Compagnia di Gesù a Ferdinando II, Imperatore gloriosissimo, come a fondatore augustissimo di quel Collegio, 28 marzo 1637. Trieste, Antonio Turrini. 1637.

In-4° de 40 pages.

Le R. P. C. Sommervogel, à qui nous empruntons ce titre et les deux précédents (1), ajoute à la fin de l'article qu'il consacre à l'auteur, THOMAS POLITIO (*alias* Polizzi) : « Sotwel dit : Permisit imprimi italice tacito suo nomine, quamuis id expresserit in sua dedicatione is qui excudi curavit. »

68

Ἀνδραγαθείαις Τοῦ Εὐσεβεστάτου καὶ ἀνδρειωτάτου (*sic*) Μιχαήλ Βοεβόδα. Ἔτι δὲ καὶ τὰ ὅσα ἐσυνέβησαν εἰς τὴν Οὐγρο-Βλαχίαν ἀπὸ τὸν καιρὸν ὅπου ἀφέντεψεν ὁ Σερ-Μπάνος Βοεβότας (*sic*) ἕως Γαβριήλ Μογιλα Βοεβόδα. Ἔτι δὲ περιέχει καὶ τινὰς παραγγελίας (*sic*) πνευμα-

(1) *Biblioth. des écrivains de la Compagnie de Jésus*, t. VI, col. 952.



τικάς πρὸς τὸν Ἀλέξανδρον Ἡλιάσι Βοεβόδα καὶ εἰς ὅλους τοὺς διαδόχους τῆς ἀρεντίας καὶ θρηγὸν περὶ τῆς Κωνσταντινουπόλεως. Ἐνετίησιν, ἔτη ἀπὸ Χϋ : ἀγλγ. Παρὰ Ἰωάννη Ἀντωνίω τῷ Ἰουλιανῷ.

In-8°. Exemplaire malheureusement incomplet, dont il ne subsiste plus que 38 feuillets (non chiffrés). Communication du R. P. Matthieu.

Bibliothèque du monastère d'Esphigménou (Mont Athos). Relié à la fin du manuscrit 218. Cf. Sp. P. Lambros, *Catalogue of the greek mss. of mount Athos*, t. I (Cambridge, 1895, in-4°), p. 192, col. 2.

69

FLORES EX AMAENISSIMO LAVDVM POMAERIO Illustriss. & Reuerendiss. D. ROBERTI ABBATIS PAPAFAVAE *In Philosoph. Doctoris Excellentiss. omniq; Doctrinarum ac facultatum genere græcè iuxta ac latinè instructissimi*. Ab Amicis decerpti, & publicis applausibus sparsi, Dum ad pro-meritum Doctoratus in S. Theolog. gradum a Celeberrimo Patauino Colleg. summa cum omnium acclamatione euehere-tur. X Kal. (1) ab Incarnat. Verb. M.DC.XXXVIII. Patauij, Typis Criuellarianis. Sup. Permissu.

In-4° de 13 feuillets non chiffrés. Après le titre, sont intercalés deux feuillets d'un format plus grand et contenant deux éloges en style lapidaire : l'un par Jean Cottouniós, l'autre par Octave Ferrari.

Au dernier feuillet, verso : Εἰς τὸν ἐκλαμπρότατον καὶ αἰδεσιμώτατον Ῥωβέρτον ἀββᾶν τὸν Παπαφάβαν Ἰωάννου Ματθαίου τοῦ Βουστρωνίου ἐπιγράμματα.

Bibliothèque de S.-Marc (à Venise) : Miscell. 69.6.

70

CALVINIANVS
VERBERO

Et in eum Vindiciæ Vapulares

(1) Le mois n'est pas indiqué.



HOC EST
 NECESSARIA DEFENSIO
 SILVESTRI PETRASANCTAE
 Romani Societatis IESV Theologi
 IN ANDREAE RIVETI Hæretici Librum
 Qui inscribitur
 IESVITA VAPVLANS
 Quæ est simul altera Defensio Romanæ.
 Ecclesiæ, ac Pontificis Romani.
 LAVRETI,
 Apud Paulum, & Io. Baptistam Seraphinum,
 SVPERIORVM PERMISSU
 M.DC.XXXIX.

In-4° de 4 feuillets non chiffrés + 432 pages + 4 feuillets non chiffrés. Signatures : †, 4 feuillets ; A-Z et Aa-Dd, 16 pages chacune ; A, 4 feuillets. Ouvrage de la plus grande rareté.

Nous donnons ici place à ce livre, parcequ'il contient, dans ses quatre derniers feuillets, la traduction latine de la Censure prononcée contre Cyrille Lucar par Cyrille de Berrhée, laquelle est ainsi intitulée :

Exemplum transumptum sententiæ contra Cyrillum Luca-
rim adscriptæ sacro Codici Magnæ nostræ Ecclesiæ (1).

Bibliothèque nationale de Rome : 41.2. F. 30.

71

CECCHINA Fauola di diletto DEL SIGNOR FORTVNIO RALLI. Nouamente data in luce, e corretta di molti errori. IN VENETIA, MDCXXXIX. Per Angelo Saluadori. *Con licenza de' Superiori.*

In-12 de 48 pages. Signatures : A-B, de 24 pages chacune. Marque typographique sur le titre. Rarissime.

Bibliothèque nationale centrale de Florence : CCXCVIII.10.

(1) Cette traduction reparut en 1645 accompagnée du texte grec. Voir la présente Bibliographie, t. II, p. 14, n° 372.



72

ΗΡΩΙΚΑ ΟΜΗΡΟΥ (sic) ΙΛΙΑΣ. *HOMERI ILIAS. Postrema Editio* : Cui originem & exitum belli Troiani addidimus, COLVTHI Helenæ raptum : & ΤΡΥΦΙΟΔΩΡΟΙ Ιlij excidium. *Latinè omnia ad verbum exposita*, Et à F. PORTO Cretensi innumeris in locis emendata. Apud Petrum Chouët. *M.DC.XLI.*

In-16 de 947 pages (dont les 16 premières non chiffrées) + 1 page non chiffrée + 9 feuillets non chiffrés. Marque typographique sur le titre. A la suite, on doit trouver :

Origo & exitus belli Troiani. ΚΟΛΟΥΘΟΥ (sic) ΘΗΒΑΙΟΥ ΛΥΚΟΠΟΛίτου, Ἑλένης ἀρπαγή. ΤΡΥΦΙΟΔΩΡΟΥ ΠΟΙΗΤΟΥ αἰγυπτίου, Ἰλίου ἄλωσις. *COLVTHI THEBAEI Helenæ raptus. TRYPHIODORI ÆGYP. Ilij excidium. Omnia versione Latina & expositione M. Neandri illustrata.*

In-16 de 84 pages + 3 feuillets blancs. Cette seconde partie commence au feuillet 4 du cahier Pp.

Le volume complet se compose de 66 cahiers. Signatures : a-z, A-Z et Aa-Vu, de 16 pages chacune. Rare.

Bibliothèque d'Émile Legrand (à Paris).

73

ORATIO
IN ANNVIS EXEQVIIS,
ILLVSTR^{MI} AC REVER^{MI}
Io : Baptistæ Zeni S. R. E. Cardin.
Habita
Coram Sereniss. Venetiarum Principe
FRANCISCO ERICCIO
Sapientissimoque SENATV
In Augustissima D. Marci Æde.



A Petro Chotto
Hieronymi Iustiniani, ac Francisci Nigropontis
Nepote de Cypro.
VENETHIS, M DC XLI.
Ex Typographia Ducali Pinelliana.

In-4° de six feuillets non chiffrés, en un cahier signé A. Marque typographique sur le titre.

L'épître dédicatoire est ainsi datée : *Venetijs Tertio Idus Maij. Anno ab Incarnatione MDCLXI* (sic, lire 1641).

Bibliothèque de Saint-Marc (à Venise) : Miscell. 141. 12.

JÉRÔME GIUSTINIANI figure, le 9 novembre 1625, dans une *Elezion per far tre di Cipro a suplimento de noue che manca* ⁽¹⁾ et est nommé avec deux autres Chypriots : Dimitri Goneme ⁽²⁾ et Berno (ou Bernardo) Acre ⁽³⁾. Il fut gardien de la Colonie grecque de Venise, en 1626 et 1650 ⁽⁴⁾.

FRANÇOIS NEGROPONTE est mentionné dans des actes du 4 août 1613 ⁽⁵⁾; du 16 avril 1617, où il est qualifié de *scriuan* ⁽⁶⁾; du 27 décembre 1621 ⁽⁷⁾. Le 9 novembre 1625, il fut élu secrétaire provisoire de la Colonie, par 59 oui contre 2 non ⁽⁸⁾. Enfin, dans un acte du 25 mars 1657, il est qualifié de *syndic* ⁽⁹⁾.

74

STEMMA
Variis Laudum Floribus
Ab Amicis contextum

(1) Stampa (publiée en 1743 par des membres de la Colonie grecque de Venise) *Al Taglio*, p. 19.

(2) Il fut gardien de la Colonie grecque de Venise, en 1614 (Cf. J. Veloudo 'Ελληνων ὀρθοδόξων ἀποκρία ἐν Βενετία, p. 174).

(3) Il fut gardien de la Colonie grecque de Venise, en 1627, 1637 et 1657 (J. Veloudo, *op. cit.*, p. 175).

(4) J. Veloudo, *op. cit.*, p. 175.

(5) Stampa (publiée en 1743 par des membres de la Colonie grecque de Venise) *Al Laudo*, p. 37.

(6) *Al Laudo*, p. 39.

(7) *Al Taglio*, p. 15.

(8) *Al Taglio*, p. 23.

(9) *Al Taglio*, p. 47.



Perillustri, & Excellentissimo Domino

GEORGIO

PATELARIO

NOB. CRETENSI,

Dum in Celeberrimo Patauino Collegio

Cunctis Doctorum suffragiis,

summaq; cum omnium

Acclamatione

A

Sapientissimo, & Excellentissimo Domino

IOANNE COTTVNIO

Equite S. Georgii aureato,

& in Patauina Academia

Philosopho Primo

Doctoris Laurea in Phil. & Medic.

Solemniter donaretur.

An. M.DC.XLI. mense Mart. Die VIII.

Patauii, Typis Cribellarianis. Sup. perm.

In-4° de 19 feuillets non chiffrés. Signatures : A-E. En tête, épître dédicatoire signée par l'imprimeur.

Parmi les diverses pièces contenues dans cette plaquette, on trouve les suivantes dues à des Grecs :

Feuillet 10 r° : Ἐπίγραμμα Ἰωάννου Ματθαίου τοῦ Βουστρωνίου.

Feuillet 10 v° : Ἄλλο τοῦ αὐτοῦ.

Feuillet 10 v° : Ἰαμβεῖον Νικολάου Ῥωσίου τοῦ Ναυπλιέως.

Feuillet 10 v° : Εἰς τὸν αὐτὸν ἐπίγραμμα τοῦ αὐτοῦ.

Feuillet 19 r° : Εἰς τὸν στέφανον ἐπὶ ἰατρικῇ καὶ φιλοσοφίᾳ τοῦ εὐγε-
νεστάτου καὶ ἔλλογιμοτάτου κυρίου Γεωργίου Πατελάρου τοῦ Κρητός,
Μαρίνου Σωλημᾶ τοῦ Ναυπλιέως.

D'autres pièces grecques ne sont signées que d'initiales.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : Miscell. 37. 4.



BASILICA CATHEDRALI PATAVII *Ad inclytam DD. Juristarum Vniuersitatem Pro Solemni Studiorum Instauratione.*
 A CONSTANTINO CALLOIERÈA Rhethymnensi. PATA-
 VII, M.DC.XXXXII. (*A la fin* :) PATAVII, M.DC.XXXXII.
 Typis Io. Baptistæ Pasquati. DD. Iuristarum Typographi.
 SVPERIORVM PERMISSV.

In-4° de 31 pages. Marque de l'imprimeur à la fin. Sur le titre, écusson de Dominique Spinola, noble Génois, prorecteur et syndic de l'Université, auquel est adressée l'épître dédicatoire. Au verso du titre, noms des représentants des diverses *nations*, parmi lesquels *D. Nicolaus Balsamus Zacynthus* et *Demetrius Petretinus Corcyreus* (1), pour la Nation d'outre-mer.

Bibliothèque S. Marc (à Venise) : Miscell. 2480. 1.

76

BIBΛION ΚΑΛΟΥΜΕΝΟΝ

ΕΚΛΟΓΗ

ΗΓΟΥΝ ΜΕΡΙΚΩΝ ΑΓΙΩΝ

βίοι οἱ ὠραιότεροι τοῦ μεταφραστοῦ.

Μεταφρασθέντες ἐκ τῆς τῶν ἐλλήνων εἰς τὴν κοι-
 νὴν διάλεκτον παρὰ Ἀγαπίου μοναχοῦ.

ΚΑΙ ΜΕΤΑ ΠΛΕΙΣΤΗΣ ΕΠΙΜΕΛΕΙΑΣ
 ὑπ' αὐτοῦ διορθωθέντες. Καὶ τυπωθέντες

ἐκείναις αὐτοῦ ἀναλώμασιν.

CON LICENZA DE' SVPERIORI
 E PRIVILEGIO.

Παρὰ Φραγγίσκῳ Μεσσερίνῃ. αχμβ.

(*A la fin* :) ΕΝΕΤΙΗΣΙ, Παρὰ Ἰωάννη Βίκτωρι τῷ Σαδιῶνῃ :
 — ἔτος τὸ σ̄ρίον α'χ'μ'γ'.

In-8° (non 4°) de 9 pages non chiffrées + ρξζ' (167) pages chiffrées
 (mais en réalité 166, car il n'y a pas de page 6) + 1 page blanche.

(1) Les noms de ces deux Grecs figurent dans une inscription en l'honneur du susdit Dominique Spinola, datée de 1642, et publiée par Grotto dell' Ero, *Cenni ed iscrizioni dell' Università di Padova*, p. 16. Nicolaus Balsamus y est qualifié de *Juris utriusque doctor*.



Signatures : A-A, de 16 pages chacune. La page chiffrée 4 (1) figure au verso du feuillet 5. Sur le titre, qui est encadré, marque typographique (*une Vigne*, avec la devise EGO TE PLANTAVI VINEA MEA ELECTA). Ouvrage de la plus extraordinaire rareté.

Les feuillets liminaires 2^o à 3^o contiennent une épître dédicatoire d'Agapios τῷ τιμ[ι]ωτάτῳ καὶ θεοσεβεστῷ ἀνδρὶ κυρίῳ Ποθητῷ τῷ ἐμῷ εὐεργέτῃ καὶ ἀντιλήπτορι. On y lit : Καὶ ἐξόγως ἐδῶ εἰς τὴν Βενετίαν σὲ ἔχουν εἰς τοσαύτην εὐλάβειαν ὅπου σὲ ἔβαλλαν τοσαύτης κριτῆν. Et plus loin : Καὶ σὲ λέγουν τινὲς στολισμὸν τῆς Πάτμου καὶ ἐγκαλλώπισμα.

Les feuillets 3^o à 5^o sont occupés par une préface d'Agapios.

Ce volume comprend les vies de Joseph, fils de Jacob, S. Alexis, S. Sérapion de Sidon, S. Onuphre, S^e Eupraxie, et S. Pantéléimon, martyr.

Bibliothèque nationale de Paris : Inv. H 9303.

77

TEMPLVM IMMORTALITATIS Siuè CARMEN Ad Sere-
niss. Venetorum Principem FRANCISCVM ERICIVM, Atq;
ad Augustissimum Senatvm In Solemni Adriatici Maris Con-
nubio, DECANTATVM à CONSTANTINO CALLOIEREA
Rhethymnensi. Patauij Typis Cribellianis. 1643. Sup. per.

In-4^o de 8 feuillets non chiffrés. Signatures : A-B, de 4 feuillets
chacune. Épître dédicatoire.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : Miscell. 196. 33.

78

CONSTANTINI
DE RVBEIS

Salaminij

C. R. Congreg. Somaschæ
EPISCOPI VEGLENSIS.

POEMATA.

VENETIIS, MDCXXXIV.

Ex Typographia Pinelliana.

Superiorum permisso.



In-8° de 56 pages, dont la dernière blanche. Marque de l'imprimeur sur le titre. Préface de l'imprimeur au lecteur. Rarissime.

A la p. 35, on trouve une composition poétique intitulée *Laudes Zacynthi*, dans laquelle sont mentionnés Georges Serra, Sécouros, Romas, les Soummakis, &c, &c.

A la p. 47 : Pro laurea ingenui iuvenis Ioannis Securi, patricii Zacynthini, carmen.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : 3299. AO. 2.

79

LVCII CORNELII EVROPÆI MONARCHIA SOLIPSO-
RVM. *Ad Virum Clarissimum LEONEM ALLATIVM.*
VENETIIS, MDC.XLV. *Superiorum Permissu.*

In-12 de 144 pages. Signatures : A-F, 24 pages chacune. Titre encadré d'un double filet. Nous donnons place à cet ouvrage dans la présente Bibliographie, parce qu'il est dédié à Léon Allatius.

Les p. 3-4 sont occupées par une épître dédicatoire de Timotæus Cursantius à Léon Allatius.

Bibliothèque d'Émile Legrand (à Paris).

80

ΘΕΙΟΝ ΚΑΙ ΙΕΡΟΝ ΕΥΑΓΓΕΛΙΟΝ Τὸ πάλαι μὲν, παρ' Ἐμμανουήλου τοῦ γλυζουνίου, τυπωθὲν. νῦν δὲ, παρὰ Ἰωάννου πέτρου τοῦ πινέλλου, τῆς (sic) ἴσοις τύποις μετατυπωθὲν. Καὶ παρὰ Θεοφυλάκτου ἱερομονάχου τοῦ Τζανφουρνάρου ἐπιμελῶς διορθωθὲν. CON PRIVILEGIO. Ἔτει ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας τοῦ κυρίου καὶ θεοῦ καὶ σωτῆρος Ἰησοῦ Χριστοῦ. αχμέ.

(A la fin :) τῶν τετράδιων (sic) κατὰ τάξιν ἀκολουθία. αβγδεζη θικλμνξοπ. παντὰ (sic) εἰσι τετράδια, πλὴν τοῦ π, πεντάδιον.

In-folio de σζ' (257 et non σκζ', 227) pages chiffrées + 3 pages non chiffrées. Titre encadré d'un ornement xylographique. Impression rouge et noire. C'est la reproduction de l'édition de 1614, décrite dans la présente Bibliographie, tome I, n° 79, p. 98 et suiv.



Communication du R. P. Matthieu, bibliothécaire du monastère de Roussico, au Mont Athos.

81

ΕΥΑΓΓΕΛΙΣΤΑΡΙΟΝ, περιέχον τὴν τῶν Εὐαγγελιστῶν διαδοχὴν πόθεν ἄρχονται καὶ ποῦ καταλήγουσιν. Ἐπι δὲ κανόνια λέ. ἐν οἷς εὐρίσκειται ἀεὶποτε τὸ εὐαγγέλιον τῶν κυριακῶν τοῦ ὄλου ἐνιαυτοῦ. ὁμοίως καὶ τὸ ἐωθινὸν καὶ ποῖος ἤχος ψάλλεται ἐν ἐκάστη κυριακῇ. καὶ ἕτερα ἀναγκαῖα, περὶ τοῦ εὐρεῖν τὴν ἡμέραν τοῦ ἀγίου πάσχα, καὶ πασχάλιον διηγεσῆς. Συντεθὲν παρ' Ἐμμανουήλου τοῦ Γλυζωνίου. CON PRIVILEGIO. ENETIΗΣΙΝ. Παρὰ Ἰωάν. Πέτρω τῷ Πινέλλω. ἀρχμέ.

In-folio de 14 feuillets non chiffrés. Signatures : A, 8 feuillets; B, 6 feuillets. Titre placé dans un encadrement xylographique. Impression rouge et noire. C'est la reproduction, y compris l'épître dédicatoire, de l'édition parue en 1614 et décrite dans la présente Bibliographie, tome I, n° 80, p. 100-101. Communiqué par le R. P. Matthieu.

82

ΕΥΧΟΛΟΓΙΟΝ SIVE RITVALE GRÆCORVM COM-
 PLECTENS RITVS ET ORDINES DIVINÆ LITVRGIAE,
 OFFICIORVM, Sacramentorum, Consecrationum, Benedic-
 tionum, Funerum, Orationum, &c. cuilibet personæ, statui,
 vel tempori congruos. IVXTA VSVM ORIENTALIS ECCLE-
 SIAE Cum selectis Bibliothecæ Regiæ, Barberinæ, Cryptæ-
 Ferratæ, Sancti Marci Florentini, Tillianæ, Allatianæ, Core-
 sianæ, & aliis probatis MM.SS. & editis Exemplaribus colla-
 tum. *Interpretatione Latinâ, nec non mixobarbararum vocum
 breui Glossario, æneis figuris, & obseruationibus ex anti-
 quis PP. & maximè Græcorum Theologorum expositionibus*
 ILLVSTRATVM. Operâ R. P. F. IACOBI GOAR, Parisini,
 Ordinis FF. Prædicatorum, S. Theologiæ Lectoris, nuper
 in Orientem Missi Apostolici. LVTETIÆ PARISIORVM,



Apud *SIMEONEM PIGET*, viâ Iacobæa, ad Insigne Fontis M.DC.XLVII. *CVM PRIVILEGIO REGIS*.

In-folio de 14 feuillets non chiffrés (dont le quatorzième blanc) + 950 pages (mais en réalité 952, car les pages 791-792 sont répétées), dont la dernière blanche + une planche repliée entre les pages 11 et 13. Signatures : ā, 4 feuillets ; ē, 4 feuillets ; ī, 6 feuillets ; A-Z, Aa-Zz, Aaa-Zzz, Aaaa-Zzzz, AAaaa-ZZZZ, AAaaaa-CCcccc, de 8 pages chacune ; DDddd-EEeee, de 4 pages chacune. Marque typographique sur le titre, lequel est imprimé en rouge et noir.

Collation des feuillets liminaires.

Feuille 1 : Le titre, dont le verso est blanc.

Feuille 2 recto : Blanc. Au verso, les armoiries de Nicolas de Bailleul, conseiller du Roi.

Feuillets 3 r° à 4 r° : Épître dédicatoire de Jacques Goar au susdit Nicolas de Bailleul, datée de Paris, premier janvier 1647.

Feuillets 4 v° à 6 r° : Préface.

Feuille 6 v° : Approbations diverses.

Feuille 7 r° : Privilège du roi accordé pour vingt ans à Pierre Blaise, en date du 23 avril 1642, et cédé par ledit Pierre Blaise à Siméon Piget, le 4 avril 1646.

Au bas de ce même feuillet 7 r°, on lit :

Achévé d'imprimer pour la première fois, le 20. Decembre 1646.

Feuillets 7 v° à 8 r° : Note sur l'Euchologe.

Feuillets 8 v° à 13 v° : Table de l'Euchologe.

Feuille 14 : Blanc au recto et au verso.

Bibliothèque Mazarine : n° 1145.

COMMENTARII LVCIDISSIMI IN Octo libros Aristotelis DE PHYSICO AVDITV Vna cum quæstionibus AVCTORE IOANNE COTTVNIO VERIENSI *Olim in Bonon. Archigymn. nunc in Patauina Academia PHILOSOPHO PRIMO. AVGVSTISSIMÆ MAIESTATI VENETÆ Consecrati. Patauij Impensis PAVLI FRAMBOTTI. Superiorum Permissu.*



MDCXLVIII. (A la fin :) Patauij Typis Io: Baptistæ Pasquati.
MDCXLVIII. *SVPERIORVM PERMISSV.*

In-folio de 6 feuillets non chiffrés + 720 pages à deux colonnes + 4 feuillets non chiffrés. Le titre est placé dans un encadrement gravé sur métal, représentant le triomphe de Venise, et signé *Gio. Georgi fecit.* Rarissime.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : 12522. CP. 1.

84

ΑΠΟΚΟΠΟΣ.

Οφέλιμος κατὰ πολλὰ διὰ τοὺς κοπιασμένους,
Λιμένας ὁ σωτήριος εἰς τοὺς ἀπεγνωσμένους.

Καλότυχος ὅπου στοχαστῆ τὰ ὅσα περιέχει,

Διατὶ ἀπὸ τοῦ Θεοῦ τὴν βουλὴν ποτὲ δὲν θέλει εὔγει.

ENETIHΣIN, *αρχμή.* Παρὰ Ἰωάννη Ἀντωνίω τῷ Ἰουλιανῷ : —
Πουλιέται κοντὰ εἰς τὸν Πόντε τοῦ Ἁγίου Φαντίου.

In-4° de 8 feuillets non chiffrés. Titre orné. Impression sur deux colonnes. Rarissime édition.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : Miscell. 1951. 5.

85

(Alexandri Constantii Nobilis Cyprii) Panegyricus ad Leonardum Fusculum D. Marci procuratorem. Venetiis, Herz, 1648.

In-4°. Cet opuscule se trouvait autrefois, sous le n° 15, dans le volume de Miscellanea 2065 de la Bibliothèque de S. Marc (à Venise), mais il a été dérobé à une date impossible à préciser. Il est d'ailleurs cité par Cicogna, *Saggio di Bibliogr. Venez.*, p. 426, n° 3109.

Le renseignement concernant la disparition de cette plaquette m'a été fourni par Vittorio Baroncelli, alors sous-bibliothécaire de la Marciane, dans une lettre du 10 avril 1897.



86

LAVREA
DOCTORALIS.

PATAVII, MDCXLVIII.

Typis Pauli Frambotti *Sup. Permissu.*

In-4° de 16 pages. A la p. 3, épître dédicatoire à Jules Giustiniani.
A la page 5 : GRATIÆ APOLLINARI LAVREÆ. In Celeberrimo
Antenoris Lyceo A IOANNE MAVROCENO CRETENSIS SOLVTAE
Die VIII. Octobris M.DC.XLVIII.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : Miscell. 2480. 5.

87

RETTIMO
GIVBILANTE
PANEGIRICO

Nel felice Ingresso dell' Illustrissi.

& Eccellentiss. Sig.

ANDREA CORNARO

Proueditor Generale, & Inquisitor nel Regno di Candia.
ATTIONE DI FRANCESCO ROSSI DA RETTIMO, RECITATA
dall' istesso li 23 Maggio 1645. sotto vn' Arco Trionfale,
da lui eretto in gloria della medesima Eccellenza.

Consecrato all' Illustrissimi, & Eccellentissimi Signori

GEORGIO, FEDERICO, ET FRANCESCO
CAVALIER CORNARI.

*Fù dell' Illustriss. & Eccellentiss. Sig. GIROLAMO
Cavalier e Procurator Dignissimo di S. Marco.*

In Padoua, per Gio: Battista Pasquati. 1648.

Con Licenza de' Superiori.

In-4° de 16 feuillets non chiffrés, précédés d'un frontispice gravé,
au milieu duquel se lit un titre abrégé avec, au-dessus, les armoi-
ries des Cornaro et, au-dessous, celles du royaume de Candie.



Le discours est précédé d'une épître dédicatoire et d'un sonnet de l'auteur. Il est suivi, après un feuillet blanc, d'un autre sonnet du même François Rossi, ainsi que de plusieurs pièces italiennes et latines, dont voici les auteurs : Michele Balsarini, Basilius Zancharolus, Ioannes Ant. de Rubeis, Ioannes Hericiuo (*lire Herizzo*), Nicolaus Zancharolus, Nicolò Lorando et Andrea Torcello.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : Miscell. 2480. 4.

Le nom d'Andrea Torcello figure dans une inscription de 1646 et dans une autre non datée (mais très probablement de 1650 ou 1651) existant à l'université de Padoue et publiées toutes deux par Grotto dell' Ero ⁽¹⁾.

Quelques années plus tard, un autre Andrea Torcello étudiait aussi à l'université de Padoue. On le trouve, dans l'*Album de l'illustre nation d'outre-mer*, en 1658, comme premier conseiller des Artistes (*Andreas Torcelus Candiensis, Artistarum consiliarius primus*); en 1659, comme syndic; en 1660, pro regno exactor; en 1661, syndic ⁽²⁾.

Enfin, un troisième Andrea Torcello de Candie, également étudiant à Padoue, nous est révélé par le susdit *Album*. Il était, en 1667, pro regno exactor; et syndic, en 1669, 1670 et 1673 ⁽³⁾. C'est très probablement lui dont on voit les armoiries dans un livre que nous avons décrit précédemment, t. II, p. 321, n° 529.

88

BIBAIION TOY ΣΕΠΤΕΜΒΡΙΟΥ ΜΗΝΟΣ. περιέχον την πρέπουσαν αὐτῷ, ἅπασαν ἀκολουθίαν. Τυπωθὲν Ἐνετίησι, παρὰ Ἰωάννη Πέτρῳ τῷ Πινέλλῳ, ἀναλώμασι μὲν, τοῖς ἑαυτοῦ. Ἐπιμελεία δὲ, καὶ ἐπιδιορθώσει, Θεοφυλάκτου Ἱερομονάχου τοῦ Τζανφουρνάρου. CON PRIVILEGIO. Ἐτι ἀπὸ τῆς ἐνσάρχου οἰκονομίας. ἀρχυμῖμῆται ἐστε τοῦ Χριστοῦ. (A la fin :) Ἀλφάβητος. αβγδεζηθικλμν. Ἀπαντα εἰσὶ τετράδια. πλὴν τοῦ ν. ὅπερ ἐστὶ τριάδιον. ΕΝΕΤΙΗΣΙΝ. Παρὰ Ἰωάννη Πέτρῳ τῷ Πινέλλῳ. Ἐτει ἀπὸ τῆς ἐνσάρχου οἰκονομίας. ἀρχυμῖθ'.

(1) *Cenni ed iscriz. dell' Università di Padova*, p. 44 et 45.

(2) Feuillet 5, 6, 7 et 8.

(3) Feuillet 14, 15, 16 et 20.



In-folio de 102 feuillets non chiffrés, divisés et signés comme il est indiqué dans le registre ci-dessus. Marque de l'imprimeur sur le titre et à la fin du volume. Impression rouge et noire sur deux colonnes. 44 lignes à la colonne pleine. Titre dans un encadrement gravé sur bois. Rarissime. Communiqué par le R. P. Matthieu.

Bibliothèque du monastère de Roussico (Mont Athos).

ARTES REGNORVM ALTRICES SIVE DE ARTIVM
 LAVDIBVS ORATIO *Habita Pro solemni Studiorum Instau-
 ratione In Basilica Cathedrali à BASILIO ZANCHAROLO
 Cydonio è Colonia Cretensi. Patauij Typis Gasparis Ganassæ
 1649 Sup. Per.*

In-4° de 10 feuillets non chiffrés, dont un blanc. Écusson sur le titre. Épître dédicatoire à D. Louis Longhena, prorecteur et syndic de l'Université et à ses conseillers.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : Miscell. 465.5.

EPIGRAMMATVM HEROICORVM CENTVRIA PRIMA
 AVCTORE BASILIO ZANCHAROLO CYDONIO E Colonia
 Cretensi *In Amulia Academia Artis oratoriæ, & Philosophiæ
 professore electo. PATAVII, M.DC.XLIX. Apud Petrum
 Lucianum, Sup. perm.*

In-8° de 4 feuillets non chiffrés (y compris le faux-titre et un feuillet blanc) + 40 pages. Sur le faux-titre, on voit un Ange aux ailes déployées et ayant à la bouche une trompette, de laquelle pend une pancarte avec ces mots : BASILIJ ZANCHAROLI *Heroicorum* EPIGRAMMATVM *Centuria I.* Cet Ange plane au-dessus de deux colonnes émergeant de la mer, avec deux écussons, au bas desquels on lit (à gauche) : *non uno Nomine Clara* (et à droite) *nec terminat ista laborem.*

En tête du volume, épître dédicatoire intitulée : « Reverendissimo Patri ac D. Hermagoræ Basadello, SS. Faustini et Iovitæ Abbati



Sacrique Cassinensis ord. definitori vigilantissimo, hero heroique suo, Auctor æternam P. F. & gloriam. »

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : Miscell. 2408. 9.

91

L'APPLAVSO GIVBILANTE NEL FELICE INGRESSO ALLA PREFETTURA DI PADOVA *Dell' Illustrissimo, & Eccellentiss. Sig. GIOVANNI GRIMANI CAVALIER Attione* di Francesco Rossi da Rettimo. Recitata da lui nell' Augustissimo Tempio del Santo li 26. Aprile 1649. *Dedicato alla Medesima Eccellenza. In Padoua nella Stamparia Camerale. Il Criuellari.*

In-4° de 10 feuillets non chiffrés. Épître dédicatoire.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : Miscell. 2480.6.

92

CRETICI LABYRINTHI IN ACQUISITIONEM ARTIVM LIBERALIVM ALLEGORIA AVCTORE BASILIO ZANCHAROLO CYDONIO E COLONIA CRETENSI IN AMVLIA PATAVINA ACADEMIA *Artis Oratoriæ, & Philosophiæ Professore electo. SVPERIORVM PERMISSV. VENETHIS, M. DC. L. Apud Milocum.*

In-4° de 2 feuillets non chiffrés + 56 pages. Épître dédicatoire au cardinal Christophe Vidman et Avis au lecteur.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : Miscell. 2648. 7.

93

LILIVM ANGELICVM siue DE LAVDIBVS S. THOMÆ AQVINATIS ORATIO Habita In Augustissimo D. August. Templo A *BASILIO ZANCHAROLO CYDONIO* à Colonia Cretensi. *Patauij, Ex Typogr. Cam. Sup. perm. M.DC.L.*



In-4° de 9 feuillets non chiffrés. Épître dédicatoire à Louis Longhena, prorecteur et syndic de l'Université de Padoue.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : Miscell. 382.22. et 2480.9.

ΛΑΟΝΙΚΟΥ ΧΑΛΚΟΚΟΝΔΥΛΟΥ ΑΘΗΝΑΙΟΥ ΑΠΟ-
ΔΕΙΞΙΣ ΙΣΤΟΡΙΩΝ ΔΕΚΑ. LAONICI CHALCOCONDYLÆ
ATHENIENSIS HISTORIARVM LIBRI DECEM. Interprete
CONRADO CLAVSERO Tigurino. CVM ANNALIBVS SVLTANO-
RVM, *Ex interpretatione* IOANNIS LEVNCLAVII. Accessit Index
Glossarum Laonici Chalcocondylæ studio & operâ CAROLI
ANNIBALIS FABROTI IC. PARISIIS, E TYPOGRAPHIA
REGIA. M.DC.L.

(*A la fin :*) PARISIIS, IN TYPOGRAPHIA REGIA,
CVRANTE SEBASTIANO CRAMOISY, Regis ac Reginæ
Regentis Architypographo. M.DC.L.

In-folio de 8 feuillets non chiffrés + 506 pages + 15 feuillets non
chiffrés, dont le dernier blanc. Signatures : à et ë, 4 feuillets cha-
cune ; A-Z, Aa-Zz, Aaa-Xxx, 8 pages chacune. Armoiries royales sur
le titre. Superbe édition. Il y a des exemplaires en grand papier.

Bibliothèque Mazarine : n° 5677.

L'HISTOIRE DE LA DECADENCE DE L'EMPIRE
GREC ET ESTABLISSEMENT DE CELVY des Turcs par
Chalcondile Athenien. *De la traduction de B. de VIGENERE
Bourbonois et illustrée par luy de curieuse (sic) recherche (sic)
trouuées depuis son deces.* Avec la Continuation de la mesme
Histoire depuis la ruine du Peloponese iusques a l'an 1612.
*Par THOMAS ARTVS Sr d'Embry. Tome I. Avec Priuilege du
Roy. A PARIS, Chez MATHIEV GVILLEMOT rue Saint Iacques,
a la Biblioteque. 1650.*



In-folio de 10 feuillets non chiffrés + 907 pages + 1 page blanche + 14 feuillets non chiffrés. Signatures : ā, 6 feuillets, ē, 4 feuillets, A-Z, Aa-Zz, AAa-ZZz, AAAa-FFFFf, 12 pages chacune; GGGg, 8 pages; †, ††, 4 feuillets chacune; †††, 6 feuillets. Titre frontispice gravé sur métal.

HISTOIRE DES TVRCS. SECOND TOME. CONTENANT CE QVI S'EST PASSÉ DANS CET EMPIRE DEPVIS LAN 1612 IVSQVA LANNÉE PRESENTE 1649. Par F. E. du (sic) Mezeray. **AVEC LHISTOIRE DV SERRAIL Par le Sr BAVDIER. LES ILLVSTRATIONS SVR L'HISTOIRE DE CHALCONDYLE Par BLAISE DE VIGENERE.** Les descriptions et figures des habits des officiers et autres personnes de l'Empire Turc. *Et les Tableaux prophetiques sur la ruine du mesme Empire.* A PARIS, Chez MATHIEV GVILLEMOT, ruē Saint Iacques, à la Biblioteque. 1650.

In-folio de 4 feuillets non chiffrés + 196 pages + 8 feuillets non chiffrés. Signatures : ā, 4 feuillets, A-Z, Aa-Bb, 8 pages chacune; Cc, 12 pages.

+ 89 pages + 1 page non chiffrée + 1 feuillet non chiffré. Signatures : a-k, 8 pages chacune; l, 12 pages.

+ 273 colonnes (en réalité 274, car il y a deux colonnes 20) + 1 page non chiffrée + 1 feuillet non chiffré. Signatures : a-l, 12 pages chacune; m, 8 pages.

+ 64 feuillets + 56 pages chiffrées [65] à 116 + 2 feuillets non chiffrés. Signatures : A-X, 8 pages chacune; Y, 12 pages; Z, 2 feuillets. Nombreuses gravures dans le texte.

Bibliothèque Mazarine : n° 5678.

ORATIO
DE DIVI THOMÆ
LAVDIBVS

In Augustissimo S. AVGVSTINI Templo
Habita A
FRANCISCO ROSSIO
RETHYMNENSI



Nationis Ultramarinæ

In Alma Patauij Artistarum Vniuersitate

In primo loco Consiliario.

Patauij, Ex Typographia Camerali.

In-4° de 8 feuillets non chiffrés. Sans date, mais il y a, en tête, une épître dédicatoire à François-Ignace Thirmair, prorecteur et syndic de l'Université des Arts, qui fut élu le 22 septembre 1650, pour l'année scolaire (1), et ce discours fut prononcé le jour de la fête de S. Thomas d'Aquin, 18 juillet 1651.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : Miscell. 2480.19.

FRANÇOIS ROSSI figure dans une inscription existant à l'université de Padoue, non datée, mais ne pouvant être que de 1655 ou 1656, au plus tard. Il y est ainsi mentionné : *Franciscus Rossius Rhetyrnensis J. U. D. et F. D. V*(2).

Il ne faut pas le confondre avec un autre François Rossi, que nous trouverons plus loin, à l'année 1670.

VITA S. HERMAGORÆ II. Aquileiensis Ecclesiæ PATRIARCHÆ A BASILIO ZANCHAROLO, Francisci Filio, à Colonia Cretensi, Regnique Insulæ Cretæ Feudatarijs, & CANONICO FOROIVLIENSI conscripta. VTINI, Ex Typographia Nicolai Schiratti. 1652. SVPERIORVM PERMISSV.

In-4° de 4 feuillets non chiffrés + 1 feuillet blanc + 33 pages. A la fin, une planche représentant deux saints : l'un en vêtements épiscopaux, l'autre habillé en diacre. Sur le titre, vignette représentant un évêque.

Cet opuscule est précédé d'une épître dédicatoire au cardinal Pierre-Louis Carafa, légat de Bologne ; et d'un Avis au lecteur, daté *Ex Civitate F.I. Die XXI Martij 1652.*

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : 28173 et Miscell. 133.2.

(1) J. Facciolati, *Fasti Gymnasii Patavini*, tome II, p. 232.

(2) Grotto dell' Ero, *Cenni ed iscrizioni dell' università di Padova*, p. 46.



COMMENTARII IOANNIS COTTVNI, EQV. & in Patauina Academia Philosophi Primi IN QVATVOR LIBROS ARISTOT. de Cælo, una cum quæstionibus, ILLVSTRISS^{mis} et EXCELLENTISS^{mis} CIVRANIS oblati, dicatique. Patauij, Apud Petrum Lucianum. Super. permissu. 1653.

In-4° de cinq feuillets non chiffrés, y compris le titre frontispice, + 727 pages chiffrées, une page non chiffrée et huit feuillets non chiffrés. La page comprenant le titre est entièrement gravée sur métal et signée *Io. Georgi sc.* La partie supérieure est occupée par un zodiaque; dans la partie inférieure, à gauche, est l'intitulé, en un parallélogramme, auquel un cerf appuie ses pattes de devant.

Épître dédicatoire de l'auteur : *Quinque fratribus Ciuranis illustriss. & excellentiss. Aloysio, illustriss. ac præstantiss. Petro, illustriss. & reuerendiss. Iosepho abbati, illustriss. ac generosiss. Francisco, illustriss. et humaniss. Alberto, filiis illustrissimi, excellentiss[imi] ac piissimi Antonii, &c. &c.* Elle est datée de Padoue, premier novembre 1553.

Bibliothèque d'Ingram Bywater (à Londres).

Μιχαήλου Ἀποστολίου παροιμίαι. Centvriæ XXI proverbiorum ex optimis auctoribus græcis collectæ à Michaele Apostolio, Byzantino. Cum V. C. Petri Pantini, Tiletani, versione et notis ipsius ac aliorum doctorum, quibus adagia illustrantur et suis auctoribus assignantur. Cum indicibus locupletibus. Item patriarchæ Gregorii Cyprii proverbia. Lvgdvni Batavorvm, apud Johannem et Danielelem Elsevier, 1653.

In-4° de 8 feuillets non chiffrés + 387 pages + 1 page non chiffrée + 7 (non 8) feuillets non chiffrés. Titre imprimé en rouge et noir, avec marque typographique.

C'est, sous un titre nouveau, l'édition de 1619 (voir le n° 42), dont on a réimprimé les 4 premiers feuillets liminaires et retranché le feuillet final, qui contient l'adresse d'Isaac Elzévir (Alphonse Willems, *Les Elzevier*, n° 718).



100

LE GLORIE DELL' ILLVSTRISS. & ECCELLENTISS. Sig. GEROLAMO FOSCARINI Per egregij Meriti PROCURATOR DI S. MARCO; *Comprese in doi Panegirici* DA FRANCESCO ROSSI DA RETIMO, da lui anco recitati nella Basilica Catedrale di ZARA, Mentre S. E. Illustrissima amministraua la Carica di Proueditor General d'ambe le Prouincie di Dalmatia, & Albania. *Consecrati all' Illustriss. Sig.* ALVISE FOSCARINI *Digniss. figlio della medesima Eccell.* In Padoua, per Pietro Luciani. Con Lic. de' Sup.

In-4° de 26 feuillets non chiffrés, dont le premier blanc.

Signatures : A-F. Sans date, mais l'épître dédicatoire porte celle du 7 avril 1653.

Au feuillet 4 : « L'heroe dal ciel preservato, panegirico primo per la ricuperata sanità della medesima Eccellenza, che, dopo l'impresa di Duare, fù da gravissima infermità assalito. »

Au feuillet 15 : « Le Tenerezze, panegirico secondo per la partenza dal Generalato delle due Prouincie Dalmatia & Albania, della medesima Eccellenza. Serue anco per consecratione d'eminète statua erettagli dalle militie d'esse Nationi. »

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : Miscell. 202.2.

101

TROFEI Riportati dal Molt' Illustre & Eccellentiss. Sig. SPIRIDIONE BVA NOBILE CORFIOTO Dell' In. Nat. Olt. Cons. Primo di Artisti *Nel suo felicissimo Dottorato in Filosofia, e Medicina* DEDICATI All' Illustriss. Signor NICOLO BVA Giudice di Corfù Suo Zio DA ANGELO CAODISTRIA Nob. Corfioto. *In Padoua, per Pietro Luciani.*

In-4° de 8 feuillets non chiffrés. Sans millésime, mais l'épître dédicatoire est datée de Padoue, le 9 octobre 1653.

Ont contribué à ce Recueil de poésies latines et italiennes, parmi lesquels figure aussi un Éloge en grec : Angelo Caodistria (= Cavadistria, Capodistria), Nicolò Bulgaris, Girolamo Troilo Retimnese,



Emmanuele Meseri Candioto, Nicolò Zoia, Benedetto Trivoli et Giacomo Zoia.

SPIRIDION BOUAS est mentionné dans une inscription de 1652 (*Spiridion Bua Corcyrensis, phil. et med. D.*) et dans une autre de 1654 (de même façon), publiées toutes deux par Grotto dell'Ero ⁽¹⁾.

JÉRÔME TROILOS de Rhéthymno figure aussi dans les deux inscriptions de 1652 et 1654, signalées ci-dessus. Dans la seconde : *Hieronymus Troilus Rhetymnensis cons(iliarius) et assess(or)*.

NICOLAS ZOÏA est mentionné dans une inscription de 1654 (*Nicolaus Zoja Cretensis*) et dans une autre de 1657 ⁽²⁾. D'après l'*Album de la Nation d'outre-mer* ⁽³⁾, il était, en 1656, (premier) conseiller des Juristes.

JACQUES ZOÏA, sans doute parent du précédent et Crétois comme lui, était, en 1656, conseiller des Artistes; en 1657, pro Regno exactor; et, en 1659, premier conseiller des Artistes ⁽⁴⁾.

BENOÎT TRIVOLIS de Corfou est mentionné comme conseiller et assesseur, dans une inscription de 1655. Dans cette même inscription, NICOLAS BULGARIS, de Corfou est aussi mentionné et qualifié de docteur en philosophie et en médecine ⁽⁵⁾.

102

Dans l'*Œdipus Ægyptiacus* d'Athanase Kircher, de la Compagnie de Jésus, t. III (Rome, 1654, in-fol.), p. 305-306, on trouve une lettre italienne de PANAGIOTIS NICOUSIOS adressée au susdit savant, datée de Constantinople, 15 juin 1654, et signée : *Panaioti Nicusio, Interprete di sua Sac. Ces. Maestà appresso la Corte Ottomana*.

Nicousios envoie à son correspondant un dessin des hiéroglyphes (!) de la colonne Théodosienne, qu'il avait exécuté pour lui-même deux ans auparavant. On lit, en outre, dans cette lettre la phrase suivante :

C'includo anche un piccolo trattato arabico di Giaf, che è il più stimato appresso li orientali in questà scienza.

(1) *Cenni ed iscriz. dell' Università di Padova*, p. 45.

(2) *Op. cit.*, p. 21 et 45.

(3) Folio 3.

(4) *Album de la Nation d'outre-mer*, f. 3, 4 et 6.

(5) *Cenni ed iscrizioni*, etc. p. 46.



103

CLAVIS HOMERICA, SIVE LEXICON Vocabulorum omnium, quæ in ILIADE Homeri, necnon potissimâ ODYSSÆ (*sic*) parte continentur. *Accedit brevis APPENDIX de Dialectis.* Opus primum in Angliâ concinnatum, deinde auctum & sæpius editum; Nunc tandem summo studio correctius recusum. [Acced. Mich. Apostolij Proverb. Gr. & Lat. nunquam ita antea edita.] ROTERODAMI, *Ex Officinâ* ARNOLDI LEERS. c1o 1o clv.

• In-8° de 2 feuillets non chiffrés + 470 pages + 43 feuillets non chiffrés. Signatures : A-Z, Aa-Mm, de 8 feuillets chacune. Marque typographique sur le titre, tiré en rouge et noir. Rare.

N. B. Les mots que nous avons placés entre crochets dans le titre ci-dessus sont imprimés sur une petite bande de papier, qui manque quelquefois.

Les *Proverbes* de Michel Apostolios occupent les pp. 390-470.

Bibliothèque nationale de Paris : Inv. Yb 1292.

104

ANTONII COTONII NICOSIENSIS Ex Tertio Ordine S. Francisci, *QVOD GYMNASIA SINT ARCES IMPERII, PROLVSIO. VENETIIS. MDCLV. EX TYPOGRAPHIA HERTZIANA SVPERIORVM PERMISSV.*

In-4° de 26 pages et un feuillet blanc. Sur le titre, une vignette gravée sur métal, signée *Picini* et représentant un vaisseau voguant à pleines voiles. Rarissime.

Épître dédicatoire *Patavinci Gymnasii moderatoribus Francisco Cornelio equiti, Leonardo Emo, Andreæ Contareno, D. M. procurat.*

Bibl. nat. de Paris : X 2355 (Invent. X 3820).

Le frère ANTOINE COTONI, de Nicosie, fut nommé professeur de métaphysique à l'Université de Padoue, le 31 octobre 1644, avec un traitement de 200 florins, qui fut doublé trois ans plus tard. Le 5 novembre 1656, comme il était détenu dans la prison publique,



ses émoluments lui furent retenus ; mais, lorsqu'il recouvra la liberté l'année suivante, non seulement ils lui furent restitués, mais encore portés à 500 florins, le 12 février 1657. Au bout d'un mois, il partit pour Rome, avec l'autorisation du Doge, et promit de revenir dans un bref délai. Mais, son absence se prolongeant outre mesure, on lui supprima de nouveau son traitement jusqu'en l'année 1671, date à laquelle il vint reprendre son poste. En 1672, il quitta définitivement Padoue pour se rendre dans la Ville éternelle⁽¹⁾, où il mourut, en 1682⁽²⁾.

Sous le titre de *Summa Diana*, Antoine Cotoni a publié le résumé d'un grand ouvrage théologique d'Antonin Diana de Palerme ; il s'y désigne ainsi : *Antonius Cotonius, aliàs Ausonius Noctinot*⁽³⁾ *Siculus, tertii ordinis S. Francisci*.

La *Summa Diana* a eu plusieurs éditions, dont nous négligeons à dessein de donner la description. Nous avons sous les yeux celle de Lyon (1652, in-4°), dont notre Bibliothèque nationale possède un exemplaire, coté : Inv. D 7338.

105

IL GLORIOSO EROE OVERO APPLAVSI IN HONORE DELL' ILLVSTRISS. ET ECCELL. SIG. ANDREA CORNARO, Fù de Sier Zuanne. PROVEDITOR GENERAL ESTRAORDINARIO dell' Armi nel Regno di Candia. DI GIOVANNI HERIZZO DOTTOR. IN VENETIA, Appresso li Milochi. MDCLV. Con Licentia de' Superiori.

In-4° de 8 feuillets non chiffrés. Épître dédicatoire à Jean Garzoni, datée de Venise, premier septembre 1655.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : Miscell. 2480.21.

106

INFLATA ZODIACI MYSTICI VIRGO SIVE B. LAURENTII IVSTINIANI PROTOPATRIARCHAE VENETIA-

(1) J. Facciolati, *Fasti Gymnasii Patavini*, tome II, p. 264-265.

(2) Moréri, *Grand dictionnaire historique*, t. IV (Paris, 1759, in-fol.), p. 188.

(3) L'anagramme donne COTTONNI.



RVM ELOGIVM *BASILIO ZANCHAROLO AVCTORE*.
VENETIIS, Apud Hertzium. MDCLV. *SVPERIORVM PERMISSV*.

In-4° de 6 feuillets non chiffrés + 72 pages + 1 feuillet non chiffré. Sur le titre, marque typographique (*un Aigle bicéphale couronné*).

Cet Éloge est précédé de deux épîtres dédicatoires, l'une au pape Alexandre VII, l'autre à Jérôme Giustiniani, ambassadeur de Venise près le Vatican. On trouve ensuite un Avis au lecteur, suivi, p. 72, de vers intitulés TVMVLVS et d'un épilogue aux abbés de la Congrégation du Mont-Cassin.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : Miscell. 433.13.

107

I TRIBVTI Di Riuerenza PANEGIRICO ALL' ILLVSTRIS-
SIMO, ET ECCELLEN. SIG. GIOVANNI SORANZO Kaua-
lier, e Senator Amplissimo. Di *FRANCESCO ROSSI DA*
RETTIMO Consecrato ALLA MEDEMA ECCELLENZA.
IN PADOVA, M.DC.LV. Per Gio : Battista Pasquati. *Con*
Licenza de' Superiori.

In-4° de 28 feuillets non chiffrés. Épître dédicatoire en tête de l'opuscule. Au verso du dernier feuillet, xylographie représentant un chien qui cherche à se coucher, avec cette légende : *Cani lectū sternere magnus labor*.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : Miscell. 2480.18.

108

LE LAGRIME DELLA FAMA Nella spietata Morte della
Sig. Marchesa LVCREZIA OROLOGI DEGLI OBIZZI, Com-
ponimenti varij, *All' Altezza Serenissima di Madama ANNA*
MEDICI D'AVSTRIA ARCIDVCHessa D'ISPRVCH. IN
PADOVA, MDCLV. Per Paolo Frambotto. *Con Licenza de'*
Superiori.

In-4° de 3 feuillets non chiffrés + 120 pages. Marque typogra-



phique sur le titre. L'épître dédicatoire est signée par l'imprimeur lui-même.

Jean-Matthieu Boustronios a collaboré à ce Recueil. On y trouve de lui :

Pages 74-75 : Deux épigrammes grecques avec une traduction latine littérale.

Pages 90 et 102 : Deux éloges en latin.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : Miscell. 86.23.

109

LEONIS ALLATII DISSERTATIO, LUCI EXPONENS
UTRIUSQUE ECCLESIAE, OCCIDENTALIS ATQUE
ORIENTALIS, CONSENSIONEM PERPETUAM IN DOGMATE DE
PVRGATORIO. Edidit Bartoldus Nihusius, veniâ Superio-
rum. FRANCOFURTI. Impensis Ioan. Gottofredi Schönwetteri.
ANNO DOMINI M.DC.LVI.

In-8° de 8 feuillets non chiffrés + 224 pages, dont les trois dernières blanches. Signatures :) : (, A-O, de 8 feuillets chacune. Rarissime.

Bibliothèque royale publique de Dresde : Antiq. Christ. 440.

110

DE POTESTATE APOSTOLORVM DISPVATIONES
ADVERSVS GABRIELEM PHILADELPHIENSIVM Metro-
politam, & alios hæreticos. QVIBVS ACCEDIT SECVNDO
*Confutatio Commentarij De Imperio Summarum Potestatum
circa Sacra quem Hugo Grotius Anno D. 1652. Hagæ Comitum
in lucem prodidit.* ET TERTIO Redargutio Dissertationis,
quam nuper David Blondellus pro iure Plebis in regimine
Ecclesiastico edidit AVCTORE F. ANGELO PETRICCA A
SONNINO. Ord. Min. Con. S. Fran. Art. & Sac. Theolog.
Doct. & S. Congregat. Indicis Consultore & ✠ ♡ ROMAE,
Typis Francisci Fælicis Mancini. M.DC.LVI. SVPERIORVM
PERMISSV.



In-4° de 4 feuillets non chiffrés + 386 pages + 3 feuillets non chiffrés. Signatures : A-Z, Aa-Zz, Aaa-Ccc, de 8 pages chacune. Les indications de lieu, d'imprimeur et de date sont répétées à la fin du volume. On y voit, en outre, la marque typographique (*un hérisson*) avec la devise : MORDENTES SAVCIABVNTVR. Rare et recherché. Coté 5 francs, sous le n° 225, dans le catalogue 184 de Silvio Bocca, paru en février 1902 (Rome, in-8°), p. 13.

En tête, épître dédicatoire au pape Alexandre VII, datée de Rome, janvier 1656.

Le titre même de cet ouvrage indique suffisamment la raison qui nous l'a fait admettre dans la présente bibliographie.

Bibliothèque Angélique (à Rome) : K.5.40.

111

L'EFFIGIE PANEGIRICO ALL' ILLVSTRISS. SIG. GIOVANNI GALVAN Nobile Padouano, Lettore Egregio di Criminale, Pressidente del Collegio Greco, &c. *Per il suo ritratto in rame, Consecratoli dalli Collegiali Greci* DI FRANCESCO ROSSI da Rettimo, alunno del detto Collegio DEDICATO ALL' ILLVSTRISS. & ECCELL. SIG. VICENZO VIARO Procuratore Amplissimo di S. Marco. IN PADOVA, MDCLVI. Nella Stamparia Camerale. *Con Licenza de' Superiori.*

In-4° de 24 pages. Épître dédicatoire datée de Padoue, premier mai 1656.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : Miscell. 2480.23.

112

LA VIRTU ADORATA PANEGIRICO ALL' ILLVSTRISSIMO, ET ECCELLENTISSIMO SIG. ANZOLO GIVSTINIANO Nella sua partenza dalla gloriosa Prefettura di Padoua. ATTIONE DI FRANCESCO ROSSI DA RETTIMO Declamata da lui à Nome Dell' Illustrissima Vniuersità de Signori LEGISTI di questo Famosissimo Studio, E CONSACRATA ALL' IMMORTAL MERITO Dell' Illustrissimo, e



Generosissimo Signor GIOVANNI FINCHIO NOBILE INGLESE Prorettore, e Sindaco del Sudetto Studio. *In Padoua, per il Pasquati al Bò 1657. Con Lic. de Super.*

In-4° de 22 pages + 1 feuillet blanc. Armoiries de John Finck sur le titre. Épître dédicatoire en tête de l'opuscule.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : Miscell. 204.24.

113

CAROLI POGGII DE NOBILITATE LIBER DISCEPTATORIVS, ET LEONARDI CHIENSIS DE VERA NOBILITATE CONTRA POGGIUM TRACTATVS APOLOGETICVS, CVM EORVM VITA, ET ANNOTATIONIBVS ABBATIS MICHAELIS IVSTINIANI, PATRITH IANVENSIS EX CHII DYNASTIS. AD ILLVSTRISS. ET EXCELLENTISS. D. FRANCISCVM MARINVM CARACCIOLVM ABELLINENSIVM PRINCIPEM. Abellini, Typis Hæredum Camilli Caualli. MDCLVII. *Cum licentia Superiorum.*

In-4° de 6 feuillets non chiffrés + 140 pages + 8 feuillets non chiffrés. Ouvrage peu commun et recherché.

L'opuscule de Pogge occupe les 40 premières pages du volume.

Page 41, commence celui de Léonard, avec un titre particulier. Les pages 43-48 contiennent une notice biographique sur Léonard de Chio.

Les Annotations commencent p. 93, avec un titre particulier.

Bibliothèque nationale de Paris : Inv. *E 452.

114

VERA HISTORIA UNIONIS NON VERÆ INTER GRÆCOS ET LATINOS : SIVE CONCILII FLORENTINI EXACTISSIMA NARRATIO Græcè scripta per SYLVESTRVM SGVROPVLVM⁽¹⁾ Magnum Ecclesiarcham, atque unum è quinque Crucigeris & intimis Consiliariis PATRIARCHÆ CONSTANTINOPOLITANI, Qui Concilio interfuit. Transtu-

(1) Rappelons que le vrai patronymique de cet auteur est SYROPOULOS.



lit in Sermonem Latinum, Notasque ad Calcem Libri adjecit, Serenissimi, Sacratissimi, Invictissimique CAROLI SECVNDI, Magnæ Britanniaë, Franciaë, & Hiberniaë Regis, Defensoris Fidei, &c. Sacellanus domesticus seu ordinarius, ROBERTUS CREYGHTON, S. Th. Doctor, & S. Burianæ Decanus. Liber è Manuscripto Codice nunc primùm in lucem prodiens, multùm expetitus, multùmque utilis istorum temporum artificia scire desiderantibus, & veritatem amantium è manibus nunquam deponendus. Τῶν διαπραξαμένων οὐ τοῦ διηγούμενου τὸ πταίσμα τυγχάνει. Autor Sect. 3. Cap. 18. HAGÆ-COMITIS Ex TYPOGRAPHIA ADRIANI VLACQ. M. DC. LX.

In-folio de 35 feuillets non chiffrés + 351 pages + 1 page non chiffrée + 40 pages chiffrées + 4 feuillets non chiffrés. Signatures (les 2 premiers feuillets ne sont pas signés) : ✕-✕✕✕✕ (le second f. de cette dernière est signé [a2]; [b]-[m], 2 feuillets chacune; [n], 1 feuillet unique; A-Z, Aa-Zz, Aaa-Zzz, Aaaa-Tttt; A-M, 2 feuillets chacune. Titre imprimé en rouge et noir. Peu commun. Les exemplaires valent de 20 à 30 francs, suivant leur état de conservation et de reliure.

Bibliothèque d'Émile Legrand (à Paris).

HISTOIRE GENERALE DES TVRCS, CONTENANT L'HISTOIRE DE CHALCONDYLE, *TRADVITE PAR BLAISE DE VIGENAIRE*. Avec les *Illustrations du mesme Auteur*. ET CONTINVÉE IVSQVES EN L'AN M.DC.XII. par Thomas Artus; Et en cette Edition, par le Sieur DE MEZERAY, iusques en l'année 1661. DE PLVS, *L'HISTOIRE DV SERAIL PAR LE SIEVR BAVDIER*. LES FIGVRES ET DESCRIPTIONS DES PRINCIPAVX OFFICIERS Et autres Personnes de l'Empire Turc, par NICOLAI. *LES TABLEAVX PROPHETIQVES SVR LA RVINE DV MESME EMPIRE* ET LA TRADVCTION DES ANNALES DES TVRCS, PIECE TRES necessaire pour



l'intelligence de tout le corps de cette Histoire, mise du Latin en François, par ledit Sieur DE MEZERAY. TOME PREMIER, A PARIS, Chez AVGVSTIN COVRBÉ, au Palais, en la Galerie des Merciers, à la Palme. M.DC.LXII. *AVEC PRIVILEGE DV ROY.*

In-folio de 12 feuillets non chiffrés + 907 pages chiffrées + 1 page blanche + 14 feuillets non chiffrés. Signatures : ā, ē, A-Z, Aa-Zz, AAa-ZZz, AAaa-FFff, de 6 feuillets chacune; GGgg, †, ††, de 4 feuillets chacune; †††, 6 feuillets. Titre imprimé en rouge et noir. Chaque tome possède un frontispice gravé (appartenant au premier cahier), avec un titre abrégé, que l'on trouve parfois reproduit dans les catalogues de bouquinistes, et où le patronymique du traducteur de Laonic Chalcondyle est orthographié *Vigenère*.

On trouve aussi des exemplaires au nom et à l'adresse de Sébastien Cramoisy (à qui fut accordé le privilège pour 10 ans), de Gabriel Cramoisy, de Matthieu Guillemot et de Denys Bechet.

TOME SECOND. Il comprend 90 cahiers ainsi composés ā, 6 feuillets; A-Z, Aa-Cc, Aa-Ee, a-k, de 4 feuillets chacun; l, 6 feuillets; a-m, A-X, 4 feuillets chacun; Y, 6 feuillets; Z, 2 feuillets; a-l, 6 feuillets chacun; m, 4 feuillets. Plus une planche repliée. Nombreuses gravures dans le texte.

Bibliothèque de l'École des Langues orientales : N. I. 23.

116

ANTONII COTONII NICOSIENSIS, TERTII ORDINIS S. FRANCISCI, In Vniuersitate Patauina Metaphysicam profitentis; CONTROVERSIÆ CELEBRES Ad Statum & mores Christianæ Reipublicæ pertinentes, In quibus Vniuersa Morum Doctrina nouo ordine traditur : Et, præmissis in quauis materia communibus receptisque principijs, QVAESTIONES CELEBRIORES, (ac illæ præsertim omnes, pro quibus Diligentissimus P. DIANA Doctorum placita, quantumuis exotica, solerter inuenit; & iudicio modò interposito, modò suspenso in XII. Resolut. moral. Partes conguessit) solidè, ac ferè breuiter, resoluuntur. CVM TRIPLICE INDICE. VENETHIS,



MDCLXII. Apud Io. Iacobum Hertz. *SVPERIORVM PERMISSV, ET PRIVILEGIO.*

In-folio de 14 feuillets non chiffrés + 711 pages + 1 page blanche + 24 feuillets non chiffrés. Signatures (les 6 premiers feuillets ne sont pas signés) : a, 8 feuillets ; A-Z, Aa-Zz, Aaa-Mmm, de 12 pages chacune ; Nnn, 16 pages ; a-f, de 4 feuillets chacune. Marque typographique sur le titre, lequel est tiré en rouge et noir.

En tête du volume, épître dédicatoire non signée *Eminentissimo Principi Carolo S. R. E. cardinali Rosseto, Episcopo Faentino.* Elle est suivie d'un avis au lecteur par le *F. Bonaventura de Rubeis Ceramensis, Magister Tertij Ord. S. F.*

Le permis d'imprimer est daté de Padoue, 27 septembre 1657.

Bibliothèque nationale de Paris : Inv. D 499.

117

ΑΙ ΘΕΙΑΙ ΛΕΙΤΟΥΡΓΙΑΙ ΤΩΝ ΕΝ ΑΓΙΟΙΣ ΠΑΤΕΡΩΝ ΗΜΩΝ. Ἰωάννου τοῦ Χρυσοστόμου. Βασιλείου τοῦ μεγάλου. Καὶ ἡ τῶν προηγησάμενων. Ἐνετίησιν. Παρὰ Ὁρσίνω Αλδρίτζη. ἀχξγ'. Πολίεται (sic) εἰς τὸν σὰν Μαρτζηλιάν.

In-4° de 28 feuillets non chiffrés. Signatures : ABC, de 8 feuillets chacune ; D, 4 feuillets. Titre placé dans un encadrement gravé sur bois, dont la partie supérieure représente la Cène. Au verso du titre, xylographie du Crucifiement. Impression rouge et noire. Très rare.

Bibliothèque de Laurent Vrokinis (à Corfou).

118

PALLAS ARMATA Siue de ELOQVENTIÆ SINGVLARI PRÆROGATIVA BREVIS LVCVBRATIO. AVCTORE CANONICO BASILIO ZANCAROLO FRANCISCI FILIO Ex Regni Crete Feudatarijs. GENVÆ, M. DC. LXIII. Ex Typographia Io : Ambrosij de Vincencijs, *Superiorum facultate.*



In-folio de 28 pages. Épître dédicatoire à Jean Dolfin, patriarche d'Aquilée.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : Miscell. 1349.9.

119

BIBLION ΚΑΛΟΥΜΕΝΟΝ ΕΚΛΟΓΙΟΝ. ΤΟΥΤΕΣΤΙΝ ΟΙ
ΩΡΑΙΟΤΕΡΟΙ ΒΙΟΙ τῶν Ἁγίων, ἐκ τοῦ Μεταφραστοῦ Συμεῶνος.
Ἐκλελεγμένοι, καὶ εἰς κοινὴν Μεταφρασθέντες διάλεκτον παρὰ
Ἁγαπίου Μοναχοῦ. ΚΑΙ ΤΑΝΥΝ ΝΕΩΣΤΙ ΤΥΠΩΘΕΝΤΕΣ,
διορθωθέντες ὑπὸ τοῦ ἄνωθεν μετὰ πλείστης ἐπιμελείας : Μετὰ τοῦ
προσέκοντος Πίνακος : Con Licenza de' Superiori, & Priuilegio.
ΕΝΕΤΙΗΣΙ, Παρὰ Ἀνδρέα τῷ Ἰουλιανῷ. ἀχξγ'. Πουλίεται κοντὰ
εἰς τὸν Πόντε τοῦ ἁγίου Φαντίνου.

In-4° de 4 feuillets non chiffrés + υκβ' (422) pages + 1 feuillet blanc. Signatures : a, 4 feuillets ; A-E, 8 pages chacune ; F-Z et Aa-Ff, 16 pages chacune. Marque typographique sur le titre. Xylographies dans le texte. Édition très rare.

En tête, on lit l'épître dédicatoire d'Agapios à André Caravélas, que nous avons reproduite dans la présente Bibliographie (t. I, p. 481-482). Elle est suivie d'une préface d'Agapios et de la Table des matières.

Bibliothèque nationale de Paris : Inv. H. 4983.

120

BIBLION ΩΡΑΙΟΤΑΤΟΝ ΚΑΛΟΥΜΕΝΟΝ ΑΜΑΡ-
ΤΩΛΩΝ ΣΩΤΗΡΙΑ ΜΕΤΑ ΠΛΕΙΣΤΗΣ ΕΠΙΜΕΛΕΙΑΣ Συν-
τεθὲν εἰς κοινὴν τῶν Γραικῶν διάλεκτον, ΠΑΡΑ ΑΓΑΠΙΟΥ ΜΟΝΑ-
ΧΟΥ ΤΟΥ ΚΡΗΤΟΣ, Τοῦ ἐν τῷ Ἁγίῳ ἔρει τοῦ ἄθω ἀσκήσαντος.
ΚΑΙ ΝΥΝ ΝΕΩΣΤΙ ΔΙΟΡΘΩΘΕΝ ἐπιμελῶς. Καὶ τυπωθὲν τοῖς
τοῦ Τυπογράφου ἀναλώμασιν. Con Licentia de' Superiori, et Priui-
legio. ΕΝΕΤΙΗΣΙ, Παρὰ Ἀνδρέα τῷ Ἰουλλιανῷ. ἀχξδ'. Πουλίεται
κοντὰ εἰς τὸν Πόντε τοῦ Ἁγίου Φαντίνου.



In-4° de 4 feuillets non chiffrés et ۰μϚ' (446) pages. Marque de l'imprimeur sur le titre. Communiqué par l'abbé A. Tougard.

Bibliothèque publique de Rouen : A. 928.

121

ORIGINE E FONDATIONE DI TUTTE LE RELIGIONI, E MILITIE DI CAVALLIERI, Con le CROCI, e SEGNI vsati da quelle, *Erette da Prencipi diuersi in varij tempi*. Breuement raccolte dal Reuer. D. ANDREA GVARINI dalla Riuiera di Benaco, E Ristampate per opera del Sig. GIACOMO CATANEO Conte d'Idumena, & Caualliere della Militia Aureata Costantiniana di SAN GIORGIO. ALL' ALTEZZA SERENISSIMA DI FERDINANDO MARIA Duca dell' Alta, e Bassa Bauiera; Elettore del Sacro Romano Imperio, &c. *TERZA IMPRESSIONE*. IN VENETIA, M.DC.LX.VI. Appresso Valentino Mortali. *CON LICENZA DE' SVPERIORI*.

In-4° de 40 pages, dont la dernière est occupée par les insignes de l'Ordre du Rédempteur. Épitre dédicatoire datée de Venise, 20 avril 1666. L'ouvrage proprement dit commence, page 7, avec l'histoire de l'Ordre Constantinien de saint Georges. Rarissime plaque.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : 32638. LXIX. 6.

122

COMEDIE Del Signore FRANCESCO SAVARO. L'Honorato imprudente. Emiddio, Opera regia. Amore non hà legge. Il Rubello per amore. Il Matrimonio per inganno. L'Anna Bolena.

A la suite de ce titre, on trouve les six pièces qu'il annonce et que nous allons décrire :



Première pièce.

L'HONORATO IMPROVVISATO, OPERA SCENICA DELL' ARCHIDIACONO SAVARO DI MILETO. DEDICATA ALL' Illustriss. & Eccellentiss. Sig. IL SIGNOR PRENCIPE D. GIO. BATTISTA PANFILO. IN BRACCIANO, Nella Ducale Stamparia di Iacomo Fei d'Andr. F. 1666. *Con. lic. de' Sup.* Si vendono in Piazza Nauona ad Istanza di Bartolomeo Lupardi all' Insegna della Pace.

In-12 de 168 pages. Signatures : A-G, de 24 pages chacune. La page 5 est occupée par des armoiries. L'épître dédicatoire est signée de Bartolomeo Lupardi.

Deuxième pièce.

L'EMIDIO, TRAGEDIA DEL SIG. ARCHIDIACONO SAVARO DI MILETO. DEDICATA ALL' Illustrissimo Signore Padron mio Colendissimo, il Signor VINCENZO LAVAANI Proueditore di Castel Sant' Angelo di ROMA. IN ROMA, Nella Stamparia di Iacomo Fei d'And. F. M.DC. LXVI. *Con Licenza de' Superiori.* Ad Istanza di Bartolomeo Lupardi Libraro in Nauona all' Insegna della Pace.

In-12 de 168 pages. Signatures : A-G de 24 pages chacune. L'épître dédicatoire est signée de Bartolomeo Lupardi.

Troisième pièce.

AMORE NON HA LEGGE OPERA SCENICA DI GIO : FRANCESCO SAVARO DEL PIZZO. ALL' Illustriss. e Reuerendiss. Sig. e Padron Colendissimo, MONSIG. LEONE ALLATIO Primo Custode della Libreria Vaticana. IN ROMA, Nella Stamparia di Iacomo Fei d'And. F. M.DC.LXVII. *Con licenza de' Superiori.* Ad istanza di Bartolomeo Lupardi libraro in Nauona all' Insegna della Pace.

In-12 de 168 pages. Signatures : A-G, de 24 pages chacune. L'épître dédicatoire est signée de Bartolomeo Lupardi et datée de Rome, 24 décembre 1666.



Quatrième pièce.

IL RVBELLO PER AMORE, OPERA SCENICA DI GIO : FRANC. SAVARO DEL PIZZO. DEDICATA ALL' Illustr. Sig. Pad. Colendiss. IL SIGNOR FABRITIO CAMBI DA CAMERINO. In Roma, per Giacomo Dragondelli 1666. *Con licenza de' Superiori.*

In-12 de 144 pages. Signatures : A-F, de 24 pages chacune. L'épître dédicatoire est signée de Bartolomeo Lupardi et datée de Rome, 30 octobre 1666.

Cinquième pièce.

IL MATRIMONIO PER INGANNO OPERA SCENICA DI GIO : FRANC. SAVARO DEL PIZZO, Archidiacono di Mileto. DEDICATO ALL' Illustr. Sig. IL SIG. ABBATE CARLO FRANCONI. Si vendano (*sic*) in Piazza Nauona in Bottega di Bartolomeo Lupardi all' insegna della Pace. In Roma, per Giacomo Dragondelli. *Con licenza de' Superiori.* 1667.

In-12 de 126 pages + 3 feuillets non chiffrés, dont le dernier blanc. Signatures : A-E, 24 pages chacune ; F, 12 pages. L'épître dédicatoire est signée de Bartolomeo Lupardi et datée de Rome, 16 novembre 1666. Les deux premiers feuillets de la fin contiennent une liste de pièces de théâtre en vente chez Bartolomeo Lupardi.

Sixième pièce.

L'ANNA BOLENA OPERA SCENICA DELL' ARCHIDIAC. SAVARO DI MILETO. DEDICATA AI Molt' Illustre Signore Padrone Osseruandissimo, Il Sig. Tenente VENANTIO PALADINI DA CAMERINO. IN ROMA, Nella Stamperia di Iacomo Fei d'And. F. M.DC.LXVII. *Con licenza de' Superiori.* Ad istanza di Bartolomeo Lupardi libraro in Nauona all' Insegna della Pace.

In-12 de 144 pages, Signatures : A-F, de 24 pages chacune. L'épître dédicatoire est signée de Bartolomeo Lupardi et datée de Rome, 29 décembre 1666.



Chacune de ces six pièces se rencontre aussi séparément; mais, quand on trouve la première isolée, elle a son premier feuillet blanc.

Bibliothèque de Léon Dorez (à Paris).

123

FERDINANDVS MARIA *Dei gratia Vtriusque Bauariæ, ac Palatinatus Superioris Dux, Comes Palatinus Rheni, Sacri Rom. Imperij Archidapifer, & Elector, Landgravius in Leichtenberg &c. Vniuersis, & singulis salutem, beneuolentiam, & respectiuè gratiam nostram...*

Patauij Die VIII. Mensis Iulij Anno M.DC.LXVII. &c.
FERDINANDVS MARIA ELECTOR &c.

Locus ✠ sigilli.

Carolus Begnudellius Basus Segretarius, &c.

Diplôme par lequel l'électeur de Bavière reçoit sous sa protection l'ordre de S. Georges et ses grands maîtres.

Bibliothèque de S. Marc : Miscell. 2284. 3 bis.

124

IMMORTALITAS,

Siuè

DE D. THOMÆ AQVINATIS LAVDIBVS
ORATIO

Habita Eiusdem die Festo

In Templo D. AVGVSTINI PP. Ord. Præd.

Sub fælicissimis auspicijs

ILLVSTRISSIMI, AC GENEROSISSIMI D. DOMINI
IOSEPHI PHILIPPINI
NOB. VERONENSIS

Almæ Theolog. Philosoph. ac Medic. Vniuersitatis
PRO-RECTORIS, ac SYNDICI MERITISS.

Eidemque Dicata



AB EMMANVELE VASMVLA CYDONIO

Patauij, Typis Iosephi Sardi. Sup. permissu, 1667.

In-4° de 6 feuillets non chiffrés. Écusson sur le titre. Épitre dédicatoire en tête de l'opuscule.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : Miscell. 2480.31.

125

TRIVMPHVVS VIRTVTIS Sive ORATIO PROBLEMATICA
HABITA IN TEMPLO CATHEDRALI In Instauratione
Studiorum *Sub Fœlicissimis Auspicijs* ILLVSTRISSIMI, AC
GENEROSISSIMI D.D. IACOBI BELCAPILLI NOB.
MESTREN. Almæ Theol. Philosoph. ac Medic. Vniuersit.
PRO-RECT. AC SYND. MERITISS. Eidemque Dicata AB
EMMANVELE VASMVLLA CYDONIO. PATAVII, Tipis
Iosephi Sardi. M.DC.LXVII. Superiorum permissu.

In-4° de 6 feuillets non chiffrés. Écusson sur le titre. Épitre dédicatoire.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : Miscell. 2480.32.

126

APPLAVSI FVNEBRI

Per la Morte

Dell' Illustriss. & Eccellentiss. Signor

ANDREA

CORNARO

Fù Proued. Generale nel Regno di Candia,

Composti in Idioma Greco-volgare

Da D. Emmanuel Zane, detto Pugnalin da Rettimo

Et in Verso Toscano tradotti,

Humilmente Dedicati al singular merito

Degl' Illustrissimi, & Eccellentissimi Sig.

CATTARIN, GEROLAMO, E FEDRIGO



Dignissimi Figliuoli di detta Eccell^{za}.
 IN VENETIA, *Appresso il Mortali*, 1668.
 CON LICENZA DE' SVPERIORI.

In-4° de 22 pages et un feuillet blanc. L'épître dédicatoire, en italien, est datée de Venise, 2 mars 1668. A la page 7, il y a un sonnet de Constantin Fontana au susdit Cattarin Cornaro.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : Miscell. 221.6.

127

CONSTANTIÆ SIMVLACRVM, SIVE DE D. CATHARINA VIRGINE, ET MARTYRE Christi Opt. Max. Sponsa ORATIO *GEORGII CAGNOLI PATRITII CRETENSIS* In Templo ipsius Virginis ab eodem habita *Sub felicissimis auspicijs Illustrissimi, & Generosissimi D. IO : ANDREÆ GVLERI DE VVEINECK NOB. RHÆTI* Almæ DD. Iuristarum Vniv. PROSYNDICI, eidemq; Dicata. *Patauij, Typis Pasquati Al. Vn. Imp. Super. per.* 1668.

In-4° de 8 feuillets non chiffrés. Écusson sur le titre. Texte encadré. Épître dédicatoire. Avis au lecteur.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : 2480.34.

128

MIXTENCOMIASTICHON Pro Gloriosa Philosophiæ, Ac Medicinæ Laurea; In *Celeberrimo Collegio Patauino* Ingenui Præstantissimique Adolescentis ANGELI SVMMACHII NOBILIS ZACYNTHII *Emblema Promeritum*. Reuerendissimo, Atque Viro Sapientissimo D : D : ALOYSIO GRADENIGO Archipresbytero Cydoneo, Doctori Theologo, Et Sacrosancti Euangelij Concionatori Eximio. A MARCO ANTONIO MOLES I.V.D. *Neapolitano*. D.D.D. Μισθός Ἀρετῆς ἑπαινος. VENETHIS, M.DC.LXVIII. Per Michaelem Angelum Barbonem. *Superiorum Consensu*.



In-4° de 40 pages. Plaque d'une insigne rareté.

Page 3 : *Ad Reuerendissimum Archipresbyterum ALOYSIUM GRADENICVM CYDONEVM PRIMATEM PROLOGVS.*

Page 6 : *Ad Præclarissimum D. MARCVM CAGIANVM¹ RHE-TIMI PATRICIVM. PRAEFATIO.*

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : Miscell. 591.13.

129

ENYPNION SOPHIÆ PANAGRYPNON,
Siue

Sapientia in somno ad Virtutis stimulum omnino vigilans.
PROLVSIO

In Anniuersaria studiorum Apotheosi.

Immortali Patauini Athenæi gloriæ

SACRATA

Faustis Auspicijs

Illustriss. necnon Generosiss. D.D.

IO. BAPTISTAE MÖST

NOBILIS SALISBVRGENSIS

*Inclytæ Theologor. Philosophor. Medicor. &c. Vniuersitatis
Pro-Syndici Meritissimi*

DICATA.

AB ANGELO SVMMACHIO ZACYNTHIO

HABITA

IN PATAVINA BASILICA.

Patauij, ex Chalcographia Sardiana. Sup. permissu. 1668.

In-4° de 8 feuillets non chiffrés. Écusson sur le titre. Épître dédicatoire.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : Miscell. 465.8. et 2480.36.

130

LETTERE ET ORATIONI DI BESSARIONE CARDINAL
NICENO, ET PATRIARCA DI COSTANTINOPOLI, PER

1. Marc Cagiannis fut gardien de la colonie grecque de Venise en 1666, 1670 et 1698. Voir J. Veloudo, Ἑλλήνων ὀρθοδόξων ἀπουκία ἐν Βενετία (Venise, 1872, 12°), p. 175.



LA GVERRA CONTRO TVRCHI, Tradotte dalla Latina nella Lingua Italiana DA FRANCESCO DONATO *Veneto Patrio*. IN VENETIA, M.DC.LXVIII. *Appresso Francesco Valuasense*, CON LICENZA DE' SVPERIORI.

In-4° de 96 pages. Épître dédicatoire. Rarissime.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : 7311. CC. 9.

131

VIRTVTIS, ET SAPIENTIÆ DE NOBILITATE TRIVM-
PHVS ORATIO *GEORGII CAGNOLI PATRITII CRETEN-*
SIS Pro solezni Studiorum Instauratione in Templo Cathedra-
drali ab eodem habita *Sub Felicissimis Auspicjs* Nobilis
Domini IOHANNIS A FREDEN DANTISCANI HÆREDIS
IN RVNDEVISE Almæ DD. Iurist. Vniu. PROSYNDICI,
eidemque ab ipso Dicata. PATAVII, Typis Pasquati Almæ
Vniuersitatis Stationarij, & Impressoris, Inclytæq. Nat. Ger.
I. Typ. *Sup. per.* 1668.

In-4° de 12 pages. Écusson sur le titre. Épître dédicatoire.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : Miscell. 2480.35.

132

ANTIQTIVATVM CIVITATIS FORI IVLII Pars Prima.
Authore *BASILIO ZANCAROLO CYDONIO FRANCISCI*
FILIO, *E Colonia Cretensi*, Regniq; Insulæ Cretæ Feudatarij,
Atque In Insigni eiusdem Ciuitatis Basilica Collegiata
Canonico. VENETHIS, M.DC.LXVIV. Ex Typographia Mortali.
SVPERIORVM PERMISSV, ET PRIVIL.

In-4° de 8 feuillets non chiffrés + 228 pages + 1 feuillet non chiffré contenant l'errata. L'ouvrage est enrichi de deux planches, l'une représentant saint Donat, martyr et patron de Cividale; l'autre, les armoiries de cette même ville.

Épître dédicatoire des proviseurs et syndics de Cividale au chevalier et procureur Ange Correr. Avis de l'imprimeur au lecteur.



Dédicace de l'auteur aux magistrats de Cividale, datée du 21 mars 1653 (*sic!*). Permis d'imprimer daté du 9 mai 1668. La date qui figure sur le titre équivaut à 1669. La seconde partie de cet ouvrage n'a jamais paru.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : n° 32003.

133

ISAACI IMPERATORIS ANTIQVÆ REGVLÆ EQVITVM S. GEORGII Sacræ, Augustæ Militiæ Angelicæ, Aureatæ Constantinianæ à D. Basilio Magno traditæ. Sereniss. vtriusque Bauariæ Duci, ac Sacri Rom. Imperij Electori, &c. Dicatæ ab ANDREA CAMILLO LOCARNO, Comite, & Domino Villæ Vicentinæ, SACRÆ CÆS. MAIESTATIS LEOPOLDI AVGVSTISSIMI IMPERATORIS Pincerna, Equite, ac eiusdem Militiæ Consil. &c. VENETIIS, M.DC.LXIX. Typis Brigonci, eiusdem Ordinis Typographi. *Vtriusq; Fori Permissu, & Priuilegio.*

In-4° de 3 feuillets non chiffrés et 10 pages. En regard de l'épître dédicatoire, figure le portrait d'Ange Marie Gabriel Ange Flavius Comnène, grand maître de l'Ordre. A la fin de ladite épître, datée de Venise, 13 août 1669, on voit le prétendu labarum, et au verso la croix de l'Ordre, avec ces mots en haut : *In hoc Signo vinces. Ego sum Alpha & Omega* et au bas : *Per Signum Crucis, de inimicis nostris Libera nos Deus noster.* A la page 8, après la « Règle militaire », on voit le médaillon de Jérôme Ange, comte de Drivaste, et à la fin l'aigle bicéphale des Comnènes surmontée d'une croix.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : Miscell. 2284.2.

134

REGULÆ EQVITIBVS ANGELICIS AUREATIS CONSTANT.^{NIS} SANCTI GEORGII Præscriptæ AB HUMIL.^{MO} ET RELIGIOSISS.^{MO} ANGELO MARIA Angelo, Flavio, Comneno eorundem Equitum Supr.^O Magistro Editæ SERENISS.^{MO} VTRIVSQUE BAVARIÆ DUCI, AC SACRI ROMANI



IMPERII ELECTORI, &c. FERDINANDO MARIÆ *Dictorum Equitum, & Supr.ⁱ Mag.ⁱ* PROTECTORI Annuenti A Comite Germanico Bertuci Bar. Equite Magnæ Crucis, ac Ordinis Consiliarios (*sic*) Dicatæ. *MONACHII*, Typis LUCÆ STRAUB. ANNO M.DC.LXIX.

In-4° de 2 feuillets non chiffrés et 28 pages.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : Miscell. 403.15.

135

SPVDAEOSOSOTYRION Seu litterarum Studium omnino salutare ORATIO HABITA IN TEMPLO CATHEDRALI Pro solempni Studiorum Instauratione *Sub felicissimis auspicijs Illustrissimi, ac Generosissimi D.D. IO : BAPTISTAE MÖST NOBILIS SALISBURGENSIS* Almæ DD. Theolog. Philosophor. Medicor. &c. Vniuersitatis PRO-SYNDICI MERITISSIMI eidemq; Dicata AB HIERONYMO MAFFEI CYDONIO Inclitæ Nat. Ultramarinæ Consiliario. PAT. Typ. Iosephi Sardi. Sup. perm. M.DCLXIX.

In-4° de 8 feuillets non chiffrés. Écusson sur le titre. Épître dédicatoire.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : Miscell. 2480.37.

Le nom de JÉRÔME MAFFEI figure dans une inscription existant à l'université de Padoue, portant la date de 1670, et publiée par Grotto dell'Ero¹. On le trouve, en outre, ainsi mentionné dans l'*Album de la Nation d'outre-mer* (f. 16) : « Hieronymus Maffei Cydoniensis Art. Cons. ».

136

ΣΑΛΛΟΥΣΤΙΟΥ ΦΙΛΟΣΟΦΟΥ ΠΕΡΙ ΘΕΩΝ ΚΑΙ ΚΟΣΜΟΥ. SALLUSTII PHILOSOPHI DE DIIS & MUNDO LEO ALLATIUS *Nunc primus è tenebris eruit, & Latinè vertit. Juxta exemplar*

1. *Cenni ed iscrizioni dell' Università di Padova*, p. 50.



Romæ impressum. *CANTABRIGIÆ* : Ex Officina *J. Hayes*, Celeberrimæ Academiæ Typographi, Impensis *Joan. Creed*, Bibliopolæ *Cantab.* 1670.

In-8° de 3 feuillets non chiffrés + 46 pages. Signatures : ABC de 16 pages chacune et D de 4 pages seulement. Marque typographique sur le titre. Peu commun. Se trouve séparément, mais fait d'ordinaire partie du Recueil : *Opuscula mythologica ethica et physica, græce et latine* (Cambridge, 1671, 8°). Le titre collectif seul porte 1671, chacun des opuscules est daté 1670.

Bibliothèque nationale de Paris : Inv. R. 9129.

137

OPVSCVLA AVREA THEOLOGICA QVORVNDAM CLARISS. VIRORVM posteriorum Gręcorum, qui extinguendę Gręcię, instar postremi splendoris, impetu quodam Divino, cum pietatis tum doctrinæ fulserunt, circa processionem SPIRITVS SANCTI. Videlicet, Ioannis Vecci Patriarchę Constantinopolitani, Bessarionis Cardinalis, Demetriij Cydonis Constantinopolitani, Maximi Planudis, &c. *PETRO ARCVDIO CORCYRAEO Collectore & Interprete.* ROMAЕ, Typis Sac. Congr. de Propag. Fide. M.DC.LXX. SVPERIORVM PERMISSV.

(*Au recto du dernier feuillet :*) Series chartarum † † † ABCDEFGHIJKLMNOPQRSTUVWXYZ Aa Bb Cc Dd Ee Ff Gg Hh Ii Kk Ll Mm Nn Oo Pp Qq Rr Ss Tt Vu Xx. Omnes sunt Quaterniones præter †, Duernionem, & †† Ternionem.

In-4° de 10 feuillets non chiffrés, 701 pages et un feuillet non chiffré. Marque de la Propagande sur le titre. Rare. Un exemplaire, bruni et piqué des vers, est coté 24 marks, sous le n° 147, dans le catalogue LXII de Ludwig Rosenthal, de Munich.

Bibliothèque des Augustins de l'Assomption, à Cadi-Keui.

138

ISIDORIANAE COLLATIONES QVIBVS S. ISIDORI PELVSIOTAE Epistolæ omnes hactenus Editæ cum multis



antiquis optimæ notæ Manu scriptis Codicibus comparantur; & inde circiter bis mille locis suppleantur aut emendantur. EX BIBLIOTHECA BARBERINA. ROMÆ, Typis Fabij de Falco. M.DCLXX. *SVPERIORVM PERMISSV.*

In-8° de 12 feuillets non chiffrés et 368 pages. Très rare.

En tête du volume, épître dédicatoire de Pierre Possino, de la Compagnie de Jésus, au cardinal Charles Barberini.

Cette épître est suivie d'une préface (*Philisidoro suo*) du même Possino, dans laquelle il déclare que le compilateur des *Isidorianæ collationes* est FRANÇOIS ARCIIDIUS.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : 39465. CXVI.7.

139

ATLAS SAPIENTIÆ REDIVIVVS In Athenæo Patavino
ORATIO IN SOLEMNI STVDIORVM INSTAVRATIONE
Coram sapientissimo celeberrimoque Antenoreo DD. Iuristarum consessu DE MORE HABITA PATAVII IN TEMPLO
MAXIMO Kal. Nouembris MDCXX. (sic) A CLAVDIO
CLAVDII CRETENSI Et ab eodem dicata Illustrissimo, ac
Sapientissimo D. D. FRANCISCO ROSSI Equiti, Nobili Feudatario Rettimnensi ex Regno Cretæ Regnorum, atque Dominiorum S. R. I. Nobili. PRO RECTORI, AC SYNDICO
GENEROSISSIMO. PATAVII, Typis Pasquati, Almæ Vniu.
Stationarij, Et Impressoris, *Superiorum Permissu.*

In-4° de 10 pages. Écusson sur le titre. Épître dédicatoire datée de Padoue, *premier novembre mil six cent soixante-dix* (ce qui rectifie le millésime erroné du titre).

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : Miscell. 2480.38.

FRANÇOIS ROSSI (*Franciscus de Rubeis*) fut élu prorecteur et syndic, le 7 avant les ides d'octobre (9 oct.) 1670¹.

On trouve, dans l'Album de la Nation d'outre-mer (feuille 17), une inscription en son honneur, laquelle est ainsi conçue :

Illustrissimus et gener^s D. D. Franciscus Rossi, eques nob. feu-

1. J. Facciolati, *Fasti Gymnasii Patavini*, t. II, p. 53.



datarius Rhethymniensis ex regno Crete, regnor. ac dominior. sacri romani imperij nob. almę universitatis DD. iuristar. prorector ac syndicus dignissimus, anno M.D.CLXXI.

Au-dessus figurent ses armoiries.

140

POLITIORIS DOCTRINAE SOL

ORATIO

DE D. THOMA AQUINATE

Habita in eiusdem Festo, in Templo D.AVGVST.

Sub faustissimis Auspiciis

Illustrissimi ac Generosissimi D.D.

IACOBI VISSCHER

NOBILIS AMSTELO BATAVI

Almę Vniuers. Theolog. Philosoph. Medicorumq̄;

VICE SYNDICI MERITISSIMI

Eidemque Dicata

A MATTHÆO TIPALDO NOBILI CEPHALENO.

PAT. Typis Iosephi Sardi. Sup. perm. M.DC.LXX.

In-4° de 8 feuillets non chiffrés. Écusson sur le titre. Épître dédicatoire.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise : Miscell. 2480.40)

141

BIBAION ΩΡΑΙΟΤΑΤΟΝ ΚΑΛΟΥΜΕΝΟΝ ΑΜΑΡΤΩΛΩΝ
 ΩΤΗΡΙΑ, ΜΕΤΑ ΠΛΕΙΣΤΗΣ ΕΠΙΜΕΛΕΙΑΣ Συντεθέν εις
 κοινήν τῶν Γραικῶν διάλεκτον, ΠΑΡΑ ΑΓΑΠΙΟΥ ΜΟΝΑΧΟΥ
 ΤΟΥ ΚΡΗΤΟΣ, Τοῦ ἐν τῷ Ἀγίῳ ὄρει τοῦ Ἁθῶ ἀσκήσαντος. ΚΑΙ
 ΝΥΝ ΝΕΩΣΤΙ ΤΥΠΩΘΕΝ Καί μετ' Ἐπιμελείας διορθωθέν.
 CON LICENZA DE' SVPERIORI. ENETIHΣI. Παρά Νικολάῳ
 τῷ Γλυκεῖ τῷ ἐξ Ἰωαννίνων. ἀρχά.

In-4° de 4 feuillets non chiffrés et 436 pages. Signatures : A-Z et Aa-Dd, de 16 pages chacune, sauf la dernière, qui en a 20. Communication du R. P. Matthieu.

Bibliothèque du monastère de Roussico (Mont Athos).



142

ΟΜΟΛΟΓΙΑ ΤΗΣ ΟΡΘΟΔΟΞΟΥ ΠΙΣΤΕΩΣ. ΥΠΟ ΤΩΝ
ΓΡΑΙΚΩΝ ΠΟΙΗΘΗΣΟΜΕΝΗ, προστάγματι τῆς μακαρίας μνήμης
Γρηγορίου Πάπα ιγ'. ἐκδοθῆσα (*sic.*), PROFESSIO ORTHO-
DOXAE FIDEI A GRAECIS FACIENDA, Iussu fe. rec.
Gregorij Papæ XIII. edita. ROMÆ, Typis Sacræ Congr. de
Propaganda Fide. MDCLXXI.

In-4° de 11 pages, en un seul cahier signé A. Grec et latin imprimés en regard. Rare.

Bibliothèque de Périclès Zerlenti (à Syra).

143

DIPLOMA SAC. CÆS. MAIESTATIS LEOPOLDI I. Ad
Fauorem ANGELI MARIÆ ANGELI FLAVII COMNENI
Principis Macedoniae. &c. ac Magni Magistri Militiæ Aureatæ
Angelicæ Aulæ Constantinianæ Titulo S. Georgii.

In-4° de sept pages. Sans indication de lieu ni de date d'impression.

Ce diplôme est ainsi daté : « in Civitate nostra Viennæ die vige-
sima quinta mensis Iunij Anno Domini millesimo sexcentesimo sep-
tuagesimo primo, Regnorum nostrorum Romani decimo tertio,
Hungarici decimo sexto, Bohemici vero decimo quinto. »

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : Miscell. 2284.3.

144

PRIVILEGGIA IMPERIALIA CONFIRMATIONES
APOSTOLICAE DIPLOMATA REGVM, & PRINCIPVM
Ad Fauorem FAMILIAE ANGELAE FLAVIAE COMNE-
NAE Imperialisque Militiæ Angelicæ Aureatæ Constantinianæ
sub Titulo S. Georgij. SANCTISS. DOMINO NOSTRO CLE-
MENTI X. AB ANGELO MARIA ANGELO Flauio Comneno
Principe Macedoniae, &c. Eiusdem Militiæ Supremo Hæredi-
tario Moderatori Humilimo, & Religiosissimo D.D.D. VENE-
TIIS, M.D.C.LXXI. Ex Typographia Benedicti Milocchi.
Superiorum Permissu.



In-4° de six feuillets non chiffrés et 112 pages, dont la dernière, qui n'est pas chiffrée, contient l'errata. Rarissime. Un exemplaire cartonné non rogné est coté 10 francs, sous le n° 9660 du catalogue CXX d'Alphonse Picard et fils, paru en décembre 1900.

Le feuillet 2 est occupé par un portrait d'Angelo Maria Angelo Flavio Comneno, prince de Macédoine, revêtu des insignes de l'ordre de S. Georges; le feuillet 3 contient les insignes du même ordre, et le verso du feuillet 5 le portrait du pape Clément X.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : 32637. LXIX. 6.

145

APPLAVSI
TRIONFANTI

Al Merito

Del Clarissimo & Eccellentissimo

Signor

PIETRO TEMEGNOTI

Nobile Cretense,

E della Nazione Oltramarina

Consigliere Artista

Per il suo gloriosiss. Dottorato
in Filosofia, e Medicina.

In Padoua, Per il Pasquati, *Con lic. de' Sup.* 1671.

In-4° de douze feuillets non chiffrés. Rarissime plaquette.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : Miscell. 644.19.

146

IL SOLE ECLISSATO, OVERO GENEALOGIA DELL'
IMPERIALE FAMIGLIA LASCARI, Già composta in Latino
DAL MARCHESE GIVLIO DEL POZZO, ET HORA Dal
medesimo volgarmente tradotta. IN MILANO, PER ANTONIO
MALATESTA. M.DC.LXXI. *CON LICENZA DE' SUPE-
RIORI.*

In-folio de 4 feuillets non chiffrés et 61 pages + une page non



chiffrée contenant l'errata. Frontispice avec les armoiries d'Autriche et de Mantoue, et au milieu : *Alle Altezze serenissime D. Isabella Clara, arciduchessa d'Austria, Ferdinando Carlo et Anna Isabella duchi di Mantoua, e Monferrato, etc.*

Au feuillet 2, épître dédicatoire signée : GEORGIO LASCARI.

Au feuillet 4 recto : Inscription latine de G. Lascaris en l'honneur des princes susnommés. Au verso du même feuillet, sonnet italien d'Antonio Cariola.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : Miscell. 912.2.

147

ΑΙ ΘΕΙΑΙ ΛΕΙΤΟΥΡΓΙΑΙ τῶν ἐν ἀγίοις Πατέρων ἡμῶν Ἰωάννου τοῦ Χρυσοστόμου, Βασιλείου τοῦ Μεγάλου, Καὶ ἡ τῶν Προηγιασμένων. ΕΝΕΤΙΗΣΙΝ. Παρὰ Νικολάῳ τῷ Γλυκεῖ τῷ ἐξ Ἰωαννίνων. αχοβ'.

In-4° de 56 pages. En tête du titre, vignette représentant la Cène. Impression rouge et noire. Marque de l'imprimeur sur le titre et à la fin du volume. Rarissime édition. Communiqué par le R. P. Matthieu.

Bibliothèque du monastère de Roussico (Mont Athos).

148

GL'ALLORI

FREGGIATI

Nel Gloriosissimo Dottorato

In Filosofia, e Medicina

Dell' Eccellentissimo Signor

MARCO FRANCO

DA CANDIA

Consagrati al Merito Impareggiabile

Del Clarissimo, & Eccellentissimo Signor

GIORGIO CORNARO

Medico Celebratissimo

DA GEORGIO CALAFATTI



Nobile Cretense,
*E nell' Alma Vniuersità de' Signori Teologi, Filosofi,
 & Medici, e dell' Inclita Nazione Oltramarina
 CONSIGLIERE nel Famosissimo Studio
 di Padoua.*

In Padoua, per il Pasquati, *Con lic. de' Sup.* 1672.

In-4° de 30 feuillets, dont le premier contient une planche allégorique, avec des armoiries, probablement celles de Marc Francos et de Georges Cornaro.

Après l'épître dédicatoire et un sonnet de Georges Calafatti à Georges Cornaro, ainsi que plusieurs compositions en vers italiens, français et latins par divers auteurs nommés et anonymes, on lit une épigramme grecque de GEORGES SOUGDOURIS et une autre également en grec de DÉMÉTRIUS PERDICARIS, toutes deux à la louange de Marc Francos.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : Miscell. 644.8.

149

PETRI ARCVDII CORCYRÆI PRESBYTERI, PHILOSOPHIÆ AC SACRÆ THEOLOGIÆ DOCTORIS, *LIBRI VII. DE CONCORDIA ECCLESIAE OCCIDENTALIS ET ORIENTALIS* in septem Sacramentorum administratione. *Breuem totius operis Relationem in noua abhinc pagina reperies.* LUTETIÆ PARISIORUM, Sumptibus JOANNIS DU PUIS, viâ Jacobæâ, sub signo Coronæ Aureæ. M.DC.LXXII. *CUM PRIVILEGIO REGIS.*

(A la fin :) *Achévé d'imprimer le 10. Novembre 1671.*

In-4° de 12 feuillets non chiffrés, 710 pages (par erreur 708) et cinq feuillets non chiffrés. Marque de l'imprimeur sur le titre.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : 8822. EN. 5.

150

BIBAION TOY AYΓOYΣTOY.MHNOΣ. περιέχον την πρόπουσαν αὐτῷ ἅπασαν ἀκολουθίαν. Τυπωθὲν μὲν παρὰ Νικολάω τῷ Γλυκεῖ ἐξ



Ἰωαννίνων. Διορθωθὲν δὲ παρὰ Ἀλλοῦσιου Πρωτοθύτου καὶ Βιβλιοφύλακος τοῦ Γραδενίγου. ENETIHΣIN. Ἔτει ἀπὸ τῆς θεογονίας αἰχογ'.
CON LICENZA DE' SVPERIORI. MIMHTAI EΣTE TOY XPICTOY.

In-folio de ρπβ' (182) pages et 1 feuillet blanc, en 15 cahiers de 12 pages chacun, sauf le quinzième qui en a 16. Signatures : a-p. Marque de l'imprimeur à la fin du volume. Impression rouge et noire sur deux colonnes. 44 lignes à la colonne pleine. Titre dans un encadrement xylographique. Rarissime. Communication du R. P. Matthieu.

Bibliothèque du monastère de Roussico (Mont Athos).

151

INFORMATIONE SINCERA Sopra le concertate Stampe INTITOLATE GIVSTIFICATIONI ALLE MOSSE Del Conte GERMANICO BERTVCCI, IN VENETIA, M.DC.LXXIII. Per li Heredi di Francesco Baba, *Con Licenza de' Superiori*.

In-4° de 31 pages. Défense de Don Ange Marie Ange Flavius Comnène, grand maître, de l'ordre angélique constantinien. Elle est précédée de l'arbre généalogique, qui commence par l'empereur Trajan.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : Miscell. 403. 9.

152

ANGELVS MARIA ANGELVS FLAVIVS COMNENVS Dei gratia Macedoniæ Princeps &c. Sacreꝝ; Religionis Sancti Georgij Magnus Magister. Vniuersis, & singulis ad quos præsens Nostrum Priuationis, Cassationis, & Degradationis Decretum, & monumentum peruenerit, gratiam Nostram, & omne bonum... Dat. Rauennæ sexto Kal: Iulij Anno D. N. Iesu Christi M.DC.LXXIII. Nostri Vero Magistratus XXXIX. ab inchoato vero Ordine M.CCC.LXI.DD. Mauritio, & Iacobo Zabarella VV.CC. Coss.



Angelus Maria Magnus Magister.

De Mand. Relig. Magni Magistri, &c.

Andr. Camillus Comes Locarnus Eques &c.

Pro Cancell. &c.

Décret de dégradation de Germanico Bertucci.

En regard du nom *Mauritio*, on a écrit en marge : *Ottomano*. Il s'agit, en effet, de Maurizio Ottomano, fils du sultan Jahja et d'Anne-Catherine Castriot, né à Turin, en 1635, et mort à Palmanova, en 1693. On peut consulter sur lui la consciencieuse étude de Vittorio Catualdi, *Sultan Jahja* (Trieste, 1889, in-8°), p. 309-321.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : Miscell. 403. 10.

153

ALOISIVS DE AQVINO PROTHONOTARIVS APOSTOLICVS Vtriusquè Signature Sanctissimi Domini Nostri Pape Referendarius, nec non Curie Causarum Cameræ Apostolicæ Generalis Auditor, Romanèquè Curie Iudex Ordinarius Sententiarum quoquè, & Censurarum tam in eadem Romana Curia, quàm extrà eam latarum, ac litterarum Apostolicarum quarumcumquè Vniuersalis, & merus Exequutor ab eodem Sanctissimo Domino Nostro Papa Specialiter deputatus. VNIVERSIS, & singulis Reuerendis Dominis Abbatibus, Prioribus, Cantoribus...

Datum Romæ ex ædibus nostris hac die quarta Februarij millesimo sexcentesimo septuagesimo tertio.

Aloisius de Aquino Auditor.

In-4° de 2 feuillets non chiffrés. Confirmation de tous les privilèges accordés par les papes à la famille des Comnènes et à l'ordre constantinien de S. Georges. Pièce de toute rareté.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : Miscell. 403. 11.

154

Η ΘΕΙΑ ΚΑΙ ΙΕΡΑ ΑΚΟΛΟΥΘΙΑ ΤΟΥ ΕΝ ΑΓΙΟΙΣ ΠΑΤΡΟΣ ΗΜΩΝ ΣΠΥΡΙΔΩΝΟΣ, ΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΤΡΙΜΥ-



ΘΟΥΝΤΟΣ ΤΟΥ ΘΑΥΜΑΤΟΥΡΓΟΥ. Ἀξίως ἀφιερῶθεῖσαι (sic)
 Τῷ Ἐξοχωτάτῳ, καὶ Σοφωτάτῳ Κυρίῳ Κυρίῳ AMBΡΟΣΙῶ Τῶ
 ΓΡΑΔΕΝΙΓῶ· Παναιδεσιμωτάτῳ ἤδη Κυδωνίας Πρωτοπαπᾶ, νῦν δὲ
 Πανοσιωτάτῳ Καθηγουμένῳ τῆς περιφήμου Νήσου Κερκύρας, μελιρ-
 ρύτῳ Ἱεροκῆρυκι. Ἄνδρὶ κατ' ἀμφοτέρας τὰς Διαλέκτους πολυμα-
 θεστάτῳ, καὶ τῆς Γαληνοτάτης τῶν Ἑνετῶν Ἀριστοκρατείας ὑπερτίμῳ
 Βιβλιοφύλακι. Con Licenza de' Superiori, e Priuilegio. ENE-
 ΤΙΗΣΙΝ, αχοδ'. Παρὰ Ἀνδρέα τῷ Ἰουλιανῶ.

In-4° de 4 feuillets non chiffrés + λβ' (32) pages + ζ' (7) pages
 + 1 page blanche. Signatures : α (alpha), 4 feuillets ; A-B, 16 pages
 chacune ; une autre signature B, 8 pages.

C'est un tirage à part d'une portion de l'ouvrage décrit dans le t. II
 de cette Bibliographie, sous le n° 519, p. 302 et suivantes. Les pièces
 liminaires sont les mêmes ; seule, l'épître dédicatoire a subi quelques
 légères modifications que nécessitait la suppression des offices des
 autres saints. Les sept pages qui suivent l'office de saint Spiridion
 contiennent le récit du miracle opéré en faveur d'un aveugle par
 Notre-Dame de Cassiope.

Bibliothèque de Périclès Zerlentis (à Syra).

155

PTOLEMÆI EVERGETÆ III. ÆGYPT. REGIS MONU-
 MENTUM ADULITANUM LEO ALLATIUS *Latine vertit.* LUGD.
 BATAVOR. Apud DANIELEM à GAESBEECK. clō Iōc LXXIV.

In-8° de 1 feuillet blanc + 12 pages + 1 feuillet contenant des
 annonces de librairie. Marque typographique sur le titre. Rarissime.

Bibliothèque nationale de Paris : Inv. Rés. G 2008.

Cette plaquette est un tirage à part extrait du livre dont voici le
 titre :

GENUINA STEPHANI BYZANTINI DE URBIBUS ET
 POPULIS FRAGMENTA. ABRAHAMUS BERKELIUS *Latinam*
interpretationem & animadversiones adjecit. ACCEDIT HANNONIS
 Carthaginensium Regis Periplus. *Græce & Latine.* LUGDUNI IN
 BATAVIS Apud DANIELEM à GAESBEECK. clō Iōc LXXIV.



In-8° de 14 feuillets non chiffrés + 63 pages chiffrées + 1 page blanche + 110 pages ch. + 1 feuillet non ch.

Le *Monumentum Adulitanum* (avec un titre spécial, identique à celui du tirage à part) occupe les pages 99 à 110.

156

L'IRIDE

PANEGIRICO

Nella partenza dalla PRETORIA di PADOVA
Dell' Illustriss. & Eccellentiss. Sig. Cauallier

LVIGI SAGREDO

Recitato

A nome dell' Inclita Natione

OLTRAMARINA

DA EMANVELE VARDA

Consigliere della medema Natione

E consacrato al Nome immortale

Dell' Illustrissimo, & Eccellentiss. Signor

NICOLO SAGREDO

Cauallier, e Procuratore della
 Sereniss. Repub. di Venetia.

In Padoua, per il Cadorino, Stampatore dell' Inclita
 Natione Oltramarina MDC LXXIV.

Con Licenza de Superiori.

In-4° de 14 pages. L'épître dédicatoire est signée : La Nation
 Oltramarina.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : Miscell. 2480. 42.

On connaît d'EMMANUEL VARDAS une lettre adressée à Chrysanthe
 Notaras, et datée de Venise, 23 août 1707 (C. Sathas, *Bibliotheca*
græca mediæ ævi, t. III, p. 521).

157

PHILOLOGICARUM EPISTOLARUM CENTURIA UNA
 DIVERSORUM A RENATIS LITERIS DOCTISSIMORUM



VIRORUM, in qua veterum Theologorum, Jurisconsultorum, Medicorum, Philosophorum, Historicorum, Poetarum, Grammaticorum libri difficillimis locis vel emendantur vel illustrantur : insuper RICHARDI DE BURI EPISCOPI DUNELMENSIS, &c. PHILOBIBLION & BESSARIONIS PATRIARCHÆ Constantinopolitani & Cardinalis Nicæni EPISTOLA ad Senatum Venetum, *Omnia quondam edita ex Bibliotheca MELCHIORIS HAIMINSFELDII GOLDASTI, Cum duplici, uno rerum & verborum, altero Auctorum, qui explicantur, Indice*; addita nunc Præfatione HERMANNI CONRINGII. LIPSIÆ, Impensis JOH. BART. OELERI. Literis COLERIANIS. MDCLXXIV.

In-8° de 8 feuillets non chiffrés + 494 pages + 9 feuillets non chiffrés. Signatures :);(, B-Z, Aa-Kk. Titre imprimé en rouge et noir. Peu commun.

La Lettre de Bessarion au Sénat de Venise commence à la page 490.

Bibliothèque d'Émile Legrand (à Paris).

158

L'APICE SAGREDA A SCALATTE TENTATA dal Iuris Consulto GIO: CORNARO GENTILHVOMO DI CANDIA. CONSECRATA All' Illustrissimi, & Eccellentissimi Signori ALVISE K.^{ra}, GIO: FRANCESCO, STEFANO, ET MARCO, Di sua Serenità Fratelli dignissimi, & Senatori Amplissimi. VENETIA, M.DC.LXXV. Appresso Bortolameo Tramontino. *Con Licenza de' Superiori.*

In-8° de 95 pages. Épitre dédicatoire datée de Venise, le 28 juillet 1675.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : Miscell. 189. 11.

159

ΑΝΘΟΣ ΤΩΝ ΧΑΡΙΤΩΝ Βιβλίον πολλά ὥραϊον, καὶ ὠφελιμώτατον εἰς τὰ παιδία, καὶ νέους, καὶ εἰς κάθε ἄλλον Χριστιανόν,



ὁποῦ μὲ ἀρεταῖς ἐπιθυμᾷ νὰ στολίσῃ τὸν ἑαυτὸν του. Μετὰ πίνακος ὄλων τῶν Κεφαλαίων, ὁποῦ εἰς αὐτὸ περιέχονται. Ἐκκαθαρθὲν ἐκ πολλῶν ὧν πρῶτερον εἶχε σφαλμάτων παρὰ τοῦ Σοφωτάτου καὶ Πανοσιωτάτου Ἀμβροσίου τοῦ Γραδενίγου Ἀββᾶ, καὶ Βιβλιοφύλακος τοῦ ἁγίου Μάρκου. καὶ νεωστὶ τυπωθὲν μετὰ πάσης ἐπιμελείας. ΕΝΕΤΙΗΣΙ. Παρὰ Νικολάῳ τῷ Γλυκεῖ τῷ ἐξ Ἰωαννίνων. CON LICENZA DE' SVPERIORI, E PRIVIL.

In-4° de 55 pages. Signatures : ABC. Les deux premiers cahiers ont chacun huit feuillets, et le troisième en a douze. Marque de l'imprimeur sur le titre. Texte sur deux colonnes. Communication du R. P. Matthieu.

Bibliothèque du monastère de Roussico (Mont Athos).

160

MARCI MUSURI CRETENSIS CARMEN ADMIRANDUM IN PLATONEM *Una cum versione Latina, & elegantissima Zenobii Acciaioli Metaphrasi Poëtica, in gratiam studiosæ juventutis nunc separatim editum* A PHILIPPO MUNCKERO. AMSTELODAMI, Typis & sumptibus Jacobi Junii. cIo ΙοϷΛXXVI.

In-4° de 16 feuillets non chiffrés et 40 pages. Rare.

Bibliothèque nationale de Paris : Invent. Yb 624.

161

ΤΡΑΓΩΔΙΑ
ΟΝΟΜΑΖΟΜΕΝΗ
ΕΡΩΦΙΛΗ.

ΠΟΙΗΜΑ ΤΟΥ ΛΟΓΙΩΤΑΤΟΥ,

Καὶ Εὐγενεστάτου, Κυρίου, Γεωργίου

Χορτάτζη τοῦ Κρητικῶ.

Μετατυπωθεῖσα μὲν μὲ ἔξοδον Κύ Νικολάου Γλυκέως.

τοῦ ἐξ Ἰωαννίνων, διορθωθεῖσα δὲ εἰς τὴν φυσικήν τῆς γλώσσαν μὲ κόπον καὶ ἐπιμελείαν



τοῦ Σφωτάτου καὶ Πανοσιωτάτου Ἀμβροσίου
 τοῦ Γραδενίγου, Ἀββᾶ καὶ Βιβλιοφύλακος
 τῆς Γαληνοτάτης τῶν Ἐνετιῶν
 Ἀριστοκρατίας, τοῦ Κρητικοῦ.
 ENETIHΣIN, αχος'.

Παρά Νικολάω τῷ Γλυκεῖ, τῷ ἐξ Ἰωαννίνων.
Con Licenza de' Superiori, e Priuilegio.

In-8° de 80 feuillets non chiffrés. Édition de la plus extraordinaire rareté. Remplace le n° 535 (voir tome II, p. 335).

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : 74772. CXXXIII. B. 7. (Offert par Émile Teza, professeur à l'Université de Padoue.)

162

PANEGIRICO All' Illustriss. & Excellentiss. Signor GIROLAMO GIVSTINIANO Nella partenza dal suo glorioso Reggimento di Podestà in Padoua. E CONSECRATO all' *Immortal Nome dell' Illustrissima Signora ELENA LVCREZIA CORNARA PISCOPIA* Marauiglia del Secolo. Da GIORGIO CALAFATTI NOB. CRET. Dottor di Filosofia, e Medicina. *In Padoua, per il Cadorino, Con Licenza de' Superiori, MDCLXXVI.*

In-4° de 4 feuillets non chiffrés + 24 pages. Épître dédicatoire.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : Miscell. 204. 29.

163

D. HIERONYMI THEOLOGI GRÆCI *DIALOGUS* DE S. TRINITATE. Græca ex Bibliotheca FRIDERICI LINDBROGII Primus Anno M.DC.XII. Lutetiae edidit ac Latine vertit FED. MORELLIUS, Interpres & Architypographus Regius. *Huic accesserunt hac Editione GENNADII SCHOLARII Patriarchæ Constantinopolitani Dialogus de Via Salutis humanæ inscriptus. Ejusd. Confessio de Fidei nostræ articulis. Item Oratio ad unum & trium Personarum DEum. Omnia*



Græcolatina. B. MARTINI SABARIENSIS PANNONII, EPISCOPI TURONENSIS, professio Fidei de TRINITATE. *Denuò in lucem edita cura ac studio CHRISTIANI DAUMI. CYGNEÆ*, Apud Samuelem Ebelium. Anno M.DC.LXXVII.

In-8° de 8 feuillets non chiffrés et 112 pages. Signatures :)(, A-G, de 16 pages chacune. Rare.

En tête, épître dédicatoire de Christianus Daumius « Oleariorum celeberrimæ triadi... Dn. D. Gottfrido, superintendenti Ecclesiæ Patriæ Halensis & Pastori ad B. Virginis vigilantissimo, patri ; dnn. M. Joh. Gottfrido, symmystæ Eccl. Patriæ Halensis fidelissimo ; Lic. Johanni, Græcæ Linguae in Acad. Lips. Profess. publico, filiis ».

Bibliothèque roy. publique de Dresde : Patr. Graec. 481.

164

ISAACI IMPERATORIS AC DIVI BASILII MAGNI REGVLÆ EQVITVM S. GEORGII, Sacræ, Augustæ, Angelicæ, Aureatæ, Constantinianæ Militiæ. *CONFIRMATIONES APOSTOLICÆ, ET IMPERIALES. VATICINIA S. FRANCISCI DE PAVLA, SANCTÆ THERESIÆ, ET VENERABILIS ABBATIS IOACHINI, Nec non quorundam Illustrium Virorum præclarissima Testimonia, &c.* Augustiss. ac Potentiss. Romanorum Imperatori LEOPOLDO HVNGARIÆ, & BOHEMIÆ REGI, &c. &c. Dicata ab ANDREA CAMILLO COMITE LOCARNO Domino Villæ Vicentinæ, & SACRÆ CESAREÆ MAIESTATIS Pincerna, Equite, ac eiusdem Militiæ Consil. &c. BRIXIÆ, M.DC.LXXVII. Apud Policretum Turlinum. *Superiorum Consensu.*

In-4° de 56 pages. Rarissime.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : Miscell. 403. 12.

165

(Faux titre :) QVATTRO MASSIME DI CHRISTIANA FILOSOFIA, *Cauate da quattro Considerationi dell' Eternità dal P. Gio: Battista Manni della Compagnia di GIESV.*



Tradotte dall' Idioma Italiano nel Greco, DA GIORGIO SCVFFI Cretense Cidonio.

(Titre :) ΤΕΣΣΑΡΑ ΑΞΙΩΜΑΤΑ ΤΗΣ ΧΡΙΣΤΩΝΥΜΟΥ ΦΙΛΟΣΟΦΙΑΣ, Ευγαλμένα ἀπὸ ἰσάριθμον μελέτην τῶν Ἀιδίων χρόνων καὶ τῆς Αἰδιότητος Ἀπὸ τὴν Ἰταλικὴν Εἰς τὴν κοινὴν τῶν Ῥωμαίων γλῶσσαν μεταφρασθέντα. Παρὰ ΓΕΩΡΓΙΟΥ ΣΚΟΥΦΟ (sic) Κρητὸς τοῦ ἐκ Κυθωνίας. ROMAΕ, Typis Sac. Congr. de Prop. Fide. MDCLXXVII. *Superiorum permissu.*

In-12 de 3 feuillets non chiffrés + 69 pages chiffrées + 1 page non chiffrée pour l'errata. Signatures : ABC, de 24 pages chacune ; et D, de 4 pages seulement. Petit volume de la plus extraordinaire rareté.

André P. Vrétos (*Catalogue*, première partie, p. 98, n° 278) signale une édition de 1777. Est-ce une erreur, ou bien le bibliographe grec a-t-il vu un exemplaire de l'édition de 1677, dans le millésime de laquelle on aurait ajouté un C à l'encre grasse, pour la rajeunir d'un siècle? Les supercherries de ce genre ne sont pas rares.

Bibliothèque Casanatense (à Rome) : BB. XX. 5.

166

LA VITA
DIVINA

Ritrouata frà Termini del Tutto
e del Nulla.

TRATTATO

Nel quale s'insegna, come l'Anima possa facilmente arriurare all' acquisto della più sublime Perfezzione Christiana, e in vn certo modo a Diuinizzarsi anche in questa vita.

Composto, e Diuiso in tre Parti.

Dal P. D. Giuseppe de Camillis da Scio dell' Ordine di S. Basilio Magno della Congregatione de' Monaci Ruteni della SS. TRINITA.

All' Illustriss. e Reuerendiss. Monsignor
CIPRIANO ZOCHOVSKI



Arcivescouo Metropolitano
di tutta la Russia.

In Roma, per il Lazzari Varese. 1677.

Con licenza de' Superiori.

In-8° de 24 feuillets non chiffrés + 538 pages + 3 feuillets non chiffrés. Signatures: ✕, ✕✕, ✕✕✕; A-Z, Aa-Ll, de 8 feuillets chacune. Ouvrage d'une extraordinaire rareté.

En tête du volume, on lit cette épître dédicatoire :

ALL' ILLVSTRISS. E REVERENDISS. MONSIGNORE
CIPRIANO ZOCHOWSCHI,
METROPOLITA VNITO DI CHIOVIA, HALICIA, E DI TVTTA
LA RVSSIA, ARCIVESCOVO DI POLOTIA, VESCOVO DI VITEBS. MSCISLAV. &C.

Tre sono le basi principali sopra le quali sogliono fondarsi le dedicatorie de libri. La prima è un' eccellente virtù e rara dottrina. La seconda una preminenza riguardeuole ò per nobiltà della prosapia facoltosa di antiche ricchezze, ò per qualche suprema dignità e gouerno spirituale ò temporale. La terza è una vera amicitia e stretta familiarità. Ciascuna di queste che si ritroui è bastante à regger sopra di se ogni gran fabbrica d'ingegno : ed ogni autore potrà sauamente appoggiare sopra di essa qualsiuoglia sua opera, sicuro che nè le piogge, nè i fiumi, nè i venti varranno ad atterrarla, perchè *fundata erit non sù l' arena, ma super petram*; nè si potrà di esso dire che *cepit ædificare et non potuit consummare*.

Or douendo io, per ordine de miei superiori, erger questo spiritual edificio e suelarlo al mondo, per iui dentro passar l' anima fedele una vita di paradiso, hò stimato che per renderlo più sicuro dalle solite ruine, altro partito miglior non sarebbe che appoggiarlo nella persona di V. S. illustriss. e reuerendiss. hauendo io in lei scorto tutte tre le sopraccennate basi, le quali non dubito punto che saranno valeuoli ad assicurarmi e, per modo di dire, ad eternarmi quest' opra.

La vera amicitia, se ben, al parer del filosofo, non possa esser



che *inter pares*, quando però il maggiore è di cuor sì affabile che non tanto cerchi paoneggiarsi nelle sue grandezze quanto rendersi più amabile con le morali virtù, può, à mio credere, l'amicitia trouarsi anche *inter dispares*: massime quando sia stata contratta prima che uno de i due salito sia à stato più sublime. V. S. illustriss. si ricorderà bene quanto stretta fù la nostra amicitia, mentre ambidue attendeuamo nel Collegio greco di Roma allo studio delle umane e diuine virtù⁽¹⁾. E se ben io al presente non ardisca pormi che nella riga de suoi serui, la sua singolar cortesia però mi vuole frà gl' amici più cari.

La preminenza, le ricchezze, il comando sono in V. S. illustriss. tali che maggiori in verun altro non si trouano nelle Rutene prouincie frà seguaci del rito greco. Alli vostri ordini attendono popoli numerosi; al vostro trono s' inchinano centinaia di migliaia di anime.

Ma la virtù che tiene in tutte le cose il primo luogo è in V. S. illustriss. il fondamento più assodato. Questa dalla pueritia cominciò à fondarsi nel nouitiato della nostra umile religione di S. Basilio Magno, e nel Collegio greco si compì, nello stato arcivescouale e metropolitano si perfettionò, e sempre con ammirazione di tutti, con applauso e col meritato onore. Nella religione fù ammirata, nell' uniuersità di Roma applaudita con palme ed allori, nel regno di Polonia degnamente guiderdonata con mitre e pastorali. Per più gradini la volta sali V. S. illustriss. alle dignità, quali quanto più ella calpesta, tanto più era da esse solleuata à posto più eminente, fin ad arriuar in breue tempo alla suprema, nella quale ora felicemente si troua.

Questi grandi onori, con tutto che sogliono ben spesso mutar i costumi di chi li riceue, alterandogli quel perfetto che li rende

(1) Cyprien Zochowski, entré au Collège grec de Rome, le 2 mars 1658, à l'âge de 23 ans, quitta cet établissement, le 17 août 1664 (Archives du Collège grec, t. XIV, f. 25).



saporiti al palato di Dio, e colla loro aura estinguer il candiliere, che prima acceso illuminaua nelle tenebre, in V. S. illustriss. però altra mutatione non fecero che dal meglio in ottimo. Laonde comparue su 'l trono metropolitano con giubilo grande di que' popoli fedeli, à quali parue di veder una torcia accesa che illuminasse la cecità di quanti caminauan nel buio, d' hauer acquistato un vero padre che li haurebbe amati come suoi cari figliuoli : un vigilante pastore che haurebbe hauuto cura di pascerli con i più salutiferi pascoli dell' euangeliche dottrine : et un valoroso capitano che, senza punto stimar la propria vita, non solo haurebbe resistito agl' impetuosi assalti delli scismatici e di tutti gli nemici della cattolica verità, ma intimato à campo aperto la guerra alle infernali potenze.

Nè furono punto delusi delle loro speranze; anzi provaron' in fatti d'hauer acquistato molto più di quel che sperato haueano : onde quegli che molto sperauano dalla sua virtù restano maggiormente ammirati, sperimentandola assai più grande, e quegli che ne sperauano poco rimangono confusi, per non hauerla riconosciuta dal bel principio. Però tutti que' popoli ne godono doppiamente in veder V. S. illustriss. inalzata à quel sublime trono, e ne ringratiano S. D. M. sì per hauer sì degnamente contracambiato i suoi meriti, come per hauer sì opportunamente proueduto à i loro bisogni. E fra loro incomparabilmente più ne gode la mia umile Congregatione, per hauer più di tutti sperimentato gl' effetti del suo grand' amore e patrocinio, con le libertà restituitegli e con li beni largamente comunicatigli.

Ma in sì comune allegrezza le potenze dell' Inferno fremono di rabioso dolore, sì per vedersi superate in diuersi cimenti dalla sua virtù, come per il timor che hanno di non perder qualche volta tutto lo stato che in Russia possiedono, colla propagatione della santa unione cattolica, alla quale di continuo attende con felici progressi. Però, à mio giudizio, si sono conuocate à consiglio per veder à qual partito appigliar si doueano : e, perchè scorgeuano che coll' armi delle scienze e



delle umane vanità non era sì facile d' atterrar la sua costanza, elessero scioccamente quelle del fuoco, non auuedendosi che non poteua esser estinto da fuoco chi, senza punto consumarsi, ardeua di fiamme di carità, e che l'aggiugnerseli altro fuoco non haurebbe seruito per altro che per solleuarla più alto verso il cielo.

Con tutto ciò, perchè elle non cessano mai d' insidiar à tutti noi mortali e molto più à quelli che si sforzano d' esser più virtuosi : e quando non vien lor fatto di superarli con una sorte d' armi, l' assagliano con altre nuoue e diuerse : onde anche noi dobbiamo con armi alle loro opposte prepararci e hauerne in pronto in più numero e di diuerse sorti ; acciò se una non fosse valeuole, c' aiutassimo con l'altra ; però presi anch' io animo d' offerir à quest' effetto à V. S. illustriss. in questo libretto uno scudo ed una spada : nello scudo v' è impresso il nome del grand' Iddio, il quale co' suoi inaccessibili splendori abbagliarà la vista di quelli fieri e tenebrosi nemici ; e sù la punta della spada spunta il nulla del nostro essere, il quale manderà à vuoto tutti li colpi che ci tireranno, e annichilerà tutte le loro frodolenti machine.

Si degni per tanto V. S. illustriss. accettar questo dono come un pegno della diuotione e seruitù che gli professo e per partial discarico delli grand' obblighi, che gli riconosco in me. E se ben sia picciolo di mole, è però grande per l'affetto col quale gli l' offerisco ; per il fine ch' hebbi nel lauorarlo, che fù la salute mia e de prossimi ; e per l' aggradimento dell' animo col quale V. S. illustriss. si degnerà accettarlo. Nè dubito punto che non sia per aggradirlo non poco, sì per esser parto d' orientale ingegno, che deue stimarsi tanto più che d' ogni lauoro meccanico, quanto più nobile è lo spirito della materia ; sì per esser un ritratto della sua vita : onde come cosa propria dourà molto prezzarlo ; sì anco perchè potrà esser à V. S. illustriss. in questo mondo cagione di segnalate vittorie, e nell' altro d' un glorioso trionfo, con riceuer in premio la diuinità ; della quale, mentre prego S. D. M. che la faccia



largamente partecipe, gli bacio con ogni riuerenza le sante mani.

Di Roma, 6 marzo 1677.

Di V. S. illustriss. e reuerendiss.

humiliss. obligatiss. ser.

Giuseppe de Camillis dell' ordine di S. Basilio Mag.

Bibliothèque Casanatense (à Rome) : DD. IX. 17.

167

BIBLION TOY ΦΕΥΡΟΥΑΡΙΟΥ ΜΗΝΟΣ, Περιέχον τήν πρέπουσαν αὐτῷ ἅπασαν ἀκολουθίαν. Νεωστὶ μετατυπωθὲν, καὶ μετ' ἐπιμελείας διορθωθὲν. ΕΝΕΤΙΗΣΙΝ. Παρὰ Νικολάῳ τῷ Γλυκεῖ τῷ ἐξ Ἰωαννίνων. ἀρχή. CON LICENZA DE' SVPERIORI. ΜΙΜΗΤΑΙ ΕΣΤΕ ΤΟΥ ΧΡΙΣΤΟΥ.

(A la fin) : Ἡ τῶν τετραδίων κατὰ τάξιν ἀκολουθία. ABCDEFGHIK. Ἐπαντα εἰσὶ τετράδια, πλὴν τοῦ κ τριάδιον.

In-folio de 156 pages, divisées en 10 cahiers de 8 feuillets chacun, sauf le dernier qui n'en a que 6. Titre encadré d'un bois. Impression rouge et noire. *Nota bene.* Le dernier Υ du mot ΦΕΥΡΟΥΑΡΙΟΥ, dans le titre ci-dessus, est imprimé en surcharge sur un C. Communication du R. P. Matthieu.

Bibliothèque du monastère de Roussico (Mont Athos).

168

BIBLION TOY ΜΑΙΟΥ ΜΗΝΟΣ, Περιέχον τήν πρέπουσαν αὐτῷ ἅπασαν ἀκολουθίαν. Νεωστὶ μετατυπωθὲν, καὶ μετ' ἐπιμελείας διορθωθὲν. ΕΝΕΤΙΗΣΙ. Παρὰ Νικολάῳ τῷ Γλυκεῖ τῷ ἐξ Ἰωαννίνων. ἀρχή. CON LICENZA DE' SVPERIORI. ΜΙΜΗΤΑΙ ΕΣΤΕ ΤΟΥ ΧΡΙΣΤΟΥ.

(A la fin) : Ἀλλάβητος ABCDEFGHIK Ἐπαντα εἰσὶ τριάδια.

In-folio de 120 pages, divisées en 10 cahiers de 6 feuillets chacun. Titre encadré d'un bois. Impression rouge et noire. Communication du R. P. Matthieu.

Bibliothèque du monastère de Roussico (Mont Athos).



169

BIBAIION TOY IOYNIΟΥ ΜΗΝΟΣ, Περιέχον τήν πρέπουσαν αὐτῷ ἅπασαν ἀκολουθίαν. Νεωστὶ μετατυπωθὲν, καὶ μετ' ἐπιμελείας διορθωθὲν. ΕΝΕΤΙΗΣΙΝ. Παρὰ Νικολάω τῷ Γλυκεῖ τῷ ἐξ Ἰωαννίνων. αἰχμή. CON LICENZA DE' SVPERIORI. ΜΙΜΗΤΑΙ ΕΣΤΕ ΤΟΥ ΧΡΙΣΤΟΥ.

(A la fin) : Ἀλφάβητος. ABCDEFGHIKL. Ἄπαντα εἰσὶ τριάδια, πλὴν τοῦ λ. ἅπερ εἰσὶ δυάδιον.

In-folio de 128 pages, divisées en onze cahiers de six feuillets chacun, sauf le dernier qui n'en a que 4. Titre encadré d'un bois. Impression rouge et noire. Communication du R. P. Matthieu.

Bibliothèque du monastère de Roussico (Mont Athos).

170

SYNODUS
JEROSOLYMITANA

adversus

CALVINISTAS HÆRETICOS,
Orientalem Ecclesiam de Deo rebusque
divinis hæreticè, vt sentiunt ipsi,
sentire mentientes,

Pro REALI potissimùm PRESENTIA,

Anno M.DC.LXXII. sub Patriarcha Jerosolymorum
DOSITHEO celebrata.

*Interprete Domno M. F. à Congregatione Sancti
Mauri, Ordinis Sancti Benedicti.*

Editio secunda ab Interprete emendata.

PARISIIS,

Apud Viduam EDMUNDI MARTINI, viâ
Jacobæâ, sub aureo Sole, & Sacrificio Abelis.

M.DC.LXXVIII.

CVM PRIVILEGIO REGIS CHRISTIANISSIMI



In-8° de 10 feuillets non chiffrés (dont le premier blanc) + 397 pages + 3 pages blanches. Signatures : ā, 8 feuillets ; ē, 2 feuillets ; A-Z, Aa-Bb, 16 pages chacune. Rare et recherché.

La première édition de ce livre avait paru en 1676, sous le titre de *Synodus Bethlehemitica* (Voir la présente bibliographie, t. II, p. 336, n° 536). Les initiales *M. F.*, désignent MICHEL FOUCQUERET.

Bibliothèque nationale de Paris : Invent. D 35323.

171

APPLAVSI DELL'ACCADEMIA DE' RICOVRATI Alle Glorie DELLA SERENISSIMA REPUBBLICA DI VENEZIA In congiuntura, che si partiuā dal reggimento DI PADOVA *L'Eccellentissimo Signor GIROLAMO BASADONNA SVO PODESTA.* Sotto il principato di *CARLO PATINO.* IN PADOVA, MDCLXXIX. Per il Cadorino, *Con lic. de Superiori.*

In-4° de 136 pages. Vignettes allégoriques. Sur le titre, emblème de l'Académie des Ricovrati.

A la page 98, on trouve :

Serenissimæ Venetorum Reipublicæ duplici acrosticho inaugurata laus. Epigramma... in humillimæ seruitutis signum, & obsequium IOANNES GRADENICVS, Ambrosii, eiusdem Sereniss. Reip. bibliothecarii, filius.

A la page 100 :

Πόλις Ἑνετιῶν ἄδιος. Ἐπίγραμμα αἰνιττόμενον εἰς τὸ τῆς Γενέσεως ἐν Κεφ. α. Εἶπεν ὁ θεός· Γενηθήτω στερῶμα ἐν μέσῳ τοῦ ὕδατος...

Et à la page 101 :

Venetæ Urbis perennitas. Alluditur ad illud Geneseos cap. I. *Dixit Deus : Fiat Firmamentum in medio aquarum.* EPIGRAMMA.

Et au-dessous de l'une et de l'autre :

JOANNES CICALA, pub. philosophiæ prof.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : Miscell. 210.41.

172

Petri Arcudii, Corcyraei presbyteri, philosophiæ ac sacræ theologiæ doctoris, Libri VII de Concordia Ecclesiæ occidentalis et orientalis in septem sacramentorum administratione.



Brevem totius Operis relationem in nona abhinc pagina reperies. Lutetiæ Parisiorum, sumptibus Antonii Dezallier, viâ Jacobæâ, sub signo Coronæ Aureæ. M.DC.LXXIX. Cum Privilegio Regis.

In-4° de 12 feuillets non chiffrés, + 710 (par erreur 708) pages à deux colonnes et cinq feuillets non chiffrés. C'est l'édition de 1672, dont on s'est borné à réimprimer le titre. Communiqué par l'abbé A. Tougard.

Bibliothèque publique de Rouen : A. 863. Cet exemplaire faisait autrefois partie de la bibliothèque de Jean le Normant, évêque d'Évreux, dont il porte le bel ex-libris. Il figure au catalogue de vente de la bibliothèque de ce prélat (Paris, 1737, 12°), sous le numéro 1030.

173

Θεῖον καὶ ἱερὸν **ΕΥΑΓΓΕΛΙΟΝ** Τὸ νῦν μετὰ πάσης ἐπιμελείας τυπωθὲν, καὶ διορθωθὲν, Ἀφιερωθὲν δε; τῷ πανιερωτάτῳ, καὶ σοφωτάτῳ, μητροπολίτῃ φιλαδελφίας κ̅ώ, ψυχοποιμένι κ̅ώ Γερασίμῳ τῷ Βλάχῳ ὑπερτίμῳ καὶ Ἐξάρχῳ, τοῦ πατριαρχικοῦ θρόνου. **ΕΝΕΤΙΗΣΙ, αχπά. SUPERIORVM PERMISSV.** Παρὰ Ἀνδρέα τῷ Ἰουλιανῷ.

(A la page 257 :) Ἡ τῶν τετραδίων κατὰ τάξιν ἀκολουθία. **A-Q. Omnes sunt quaterni, præter Q quinternum.**

In-folio de 257 pages chiffrées et 3 pages non chiffrées, divisées en 16 cahiers de 8 feuillets chacun, sauf le dernier qui en a 10. Titre encadré d'un bois. Impression rouge et noire. Marque de l'imprimeur à la fin du volume. Communication du R. P. Matthieu.

A la page 3, on trouve une épître des enfants d'André Giuliani à Gerasime Vlachos, mais dénuée d'intérêt.

Bibliothèque du monastère de Roussico (Mont Athos).

174

ΕΥΑΓΓΕΛΙΣΤΑΡΙΟΝ ΠΕΡΙΕΧΟΝ τὴν τῶν Εὐαγγελιστῶν διαδοχὴν πόθεν ἄρχονται καὶ ποῦ καταλήγουσιν : Ἔτι δὲ κανόνια λέ. ἐν οἷς εὐρίσκεται ἀείποτε τὸ εὐαγγέλιον τῶν κυριακῶν τοῦ ὄλου ἐνιαυτοῦ. ὁμοίως καὶ τὸ ἐωθινὸν καὶ ποῖος ἤχος ψάλλεται ἐν ἐκάστῃ κυριακῇ. Καὶ ἕτερα ἀναγκαῖα, περὶ τοῦ εὐρεῖν τὴν ἡμέραν τοῦ ἁγίου



πάσχα, καὶ πασχάλιον διηγεσές : ENETIHΣI, αχπά. SVPERIO-
RVM PERMISSV. Παρὰ Ἀνδρέα τῷ Ἰουλιανῷ.

In-folio de 14 feuillets non chiffrés, divisés en deux cahiers, dont le premier de 8 feuillets et le second de 6 feuillets. Signatures : AB. Titre encadré d'un bois. Impression rouge et noire. Communication du R. P. Matthieu.

Bibliothèque du monastère de Roussico (Mont Athos).

175

ΕΥΧΟΛΟΓΙΟΝ, ΣΥΝ ΘΕΩ ΑΓΙΩ, Νεωστί ἐπιμελῶς μετατυ-
πωθὲν ΚΑΙ ΚΕΚΟΣΜΗΘΕΝ ΣΕΛΗΣΙ ΤΕ καὶ περιγραφαῖς πάντων
τῶν ἐν αὐτῷ περιεχομένων. ΠΕΡΙΕΧΕΤΑΙ ΕΝ ΤΑΥΤῃ Τῃ
ΕΠΙΔΟΣΕΙ, καὶ τις ἔκθεσις περὶ τῶν ἐξ Ἰουδαίων προσερχομένων
τῇ τῶν χριστιανῶν πίστει, πᾶν ὠφελιμωτάτη. CON LICENZA
DE' SVPERIORI. Παρὰ Ἀνδρέα τῷ Ἰουλιανῷ. Ἔτει ἀπὸ τοῦ
κυρίου ἡμῶν ἰησοῦ χριστοῦ αχπά. Ἐνετ. Πουλιέται κοντὰ εἰς τὸν
Πόντε τοῦ ἁγίου Φαντίου.

In-4° de 4 feuillets non chiffrés et 496 pages. Signatures : a,
4 feuillets ; A-Z et Aa-Hh, de 16 pages chacune. Titre encadré d'un
bois. Impression rouge et noire. Communication du R. P. Matthieu.

Bibliothèque du monastère de Roussico (Mont Athos).

176

ΘΕΟΤΟΚΑΡΙΟΝ ΩΡΑΙΟΤΑΤΟΝ ΚΑΙ ΧΑΡΜΟΣΥΝΟΝ,
Τὸ πρὶν ἐπιμελῶς συγγραφεὲν ἐκ τῶν τοῦ ἁγίου Ὅρους (sic) Βίβλων
Παρ' Ἀγαπίου Μοναχοῦ τοῦ Κρητῆς. Καὶ τανῦν μετατυπωθὲν τε καὶ
διορθωθὲν εἰς δόξαν αὐτῆς τῆς Ἀειπαρθένου Κόρης καὶ Θεομήτορος.
Παρὰ Νικολάω Γλυκεῖ τῷ ἐξ Ἰωαννίνων. CON LICENZA DE'
SVPERIORI. ENETIH:CIN, Ἔτει ἀπὸ τῆς θεογονίας αχπά.

In-4° de 2 feuillets non chiffrés et 187 pages. Signatures : A-M,
de 8 feuillets chacune, sauf M, qui n'en a que 6. Marque de l'im-
primeur sur le titre. Vignettes dans le texte. Communiqué par le
R. P. Matthieu.

Bibliothèque du monastère de Roussico (Mont Athos).



177

ΠΑΣΧΑΛΙΟΝ ΑΙΩΝΙΟΝ ΜΕΤΑ ΚΑΙΝΗΣ, ΚΑΙ ΣΥΝΟ-
ΠΤΙΚΗΣ ΜΕΘΟΔΟΥ ΠΡΟΧΕΙΡΟΝ ΤΟΙΣ ΠΑΣΙ 'Αρχόμενον
ἀπὸ Χριστοῦ ἔτη, ἀρχῆς' καὶ λήγον ἕως εἰς ἔτη βρνη'. Καὶ ἀφ' οὗ
τελειώση πάλιν ἀρχίζει εἰς τὴν αὐτὴν ἰδίαν ἀρχὴν, μόνον ἢ ἐκρονία
παρέρχεται. Τὰ δὲ ἄλλα πάντα μένουσιν ἀπαρράλλακτως ὡς βλέπεις
ἐστρωμμένα. ΝΕΩΣΤΙ ΕΦΕΥΡΕΘΕΝ ΤΕ ΚΑΙ ΣΥΝΤΕΘΕΝ.
παρὰ τοῦ εὐλαβεστάτου ἐν ἱερεῦσι κυρίου Ματθαίου Τζιγάλα τοῦ
Κυπρίου. Περιέχον καὶ ἐρωτολόγιον πᾶν ὥραϊον καὶ εὐκολώτατον.
'Ἐτι δὲ Σεληνοδρόμιον συντομώτατον. Τὰ πάντα πρόχειρα τοῖς πᾶσι.
Con licentia de' Superiori, & Priuilegio. ΕΝΕΤΙΗΣΙΝ, Παρὰ
'Ανδρέα τῷ 'Ιουλιανῷ. ἀρχά. Πουλιεται κοντὰ εἰς τὸν Πόντε τοῦ
'Αγίου Φαντίνου.

In-4° de 14 feuillets non chiffrés, divisés en deux cahiers dont le
premier de 8 feuillets et le second de 6. Signatures : A-B. Marque
de l'imprimeur sur le titre. Au verso du titre, on lit les vers que
nous avons reproduits dans cette Bibliographie, tome II, p. 28. Le
f. 2 est occupé par la préface également reproduite dans le même
volume, pp. 29-31. Communiqué par le R. P. Matthieu.

Bibliothèque du monastère de Roussico (Mont Athos).

178

ΠΕΝΤΗΚΟΚΤΑΡΙΟΝ. Μετὰ Πλείστης 'Επιμελείας διορθωθὲν
καὶ τυπωθὲν τοῖς τοῦ τυπογράφου 'Αναλώμασιν : ΕΝΕΤΙΗΣΙΝ,
ἀρχά. CON LICENZA DE' SVPERIORI. Παρὰ 'Ανδρέα τῷ
'Ιουλιανῷ.

In-folio de σμδ' (244) pages, divisées en 15 cahiers de 8 feuillets
chacun, sauf le dernier qui en a 10. Titre encadré d'un bois. Impres-
sion rouge et noire. Marque de l'imprimeur à la fin du volume.
Communication du R. P. Matthieu.

Bibliothèque du monastère de Roussico (Mont Athos).

Bibliothèque du Musée britannique : 3395. dd.10.



✠ GENNADIUS DE PRÆDESTINATIONE LATINITATE DONATUS ET COMMENTARIIS ILLUSTRATUS, A CAROLO LIBERTINO, SOCIET. JESU Sacerdote. *Impressum WRATISLAVIÆ*, In Hæredum Baumannianorum Typographia exprimebat Johannes Guntherus **Korcr**, Factor.

In-4° de 13 pages non chiffrées + 32 feuillets (dont les pages comprenant le texte original sont chiffrées en grec, et celles contenant la traduction latine sont chiffrées en chiffres arabes) + 3 pages non chiffrées + 67 pages chiffrées (pour le commentaire) + 3 pages non chiffrées (pour la table) + 1 feuillet blanc + 1 feuillet isolé (pour une gravure sur métal qui représente GENNADIUS PATRIARCHA CONSTANTINOPOLITANUS, et est signée *Georg. Etzler Fecit*). Ce volume se compose de deux séries de cahiers ayant chacun 4 feuillets : la première comprend 10 cahiers signés a-k, soit 40 feuillets ; la seconde en comprend 9 signés a-i, soit 36 feuillets. Ce qui forme un total de 76 feuillets, ou 152 pages, plus la gravure. Le titre ne porte pas de millésime, mais le permis d'imprimer est daté du 27 janvier 1681.

Rarissime édition, dont un exemplaire, avec piqûres de vers, est coté 3 marks, sous le n° 1339, dans le catalogue XXXI de Ludwig Rosenthal.

Bibliothèque nationale de Paris : Inv. D 3510.

ΑΝΔΡΑΓΑΘΕΙΑΙΣ Τοῦ Εὐσεβεστάτου, καὶ Ἀνδρειωτάτου ΜΙΧΑΗΛ ΒΟΕΒΟΔΑ. Ἔτι δὲ καὶ τὰ ὅσα ἐσυνέβησαν εἰς τὴν Οὐγκροβλαχίαν ἀπὸ τὸν καιρὸν ἐποῦ ἀρέντεψεν ὁ Σερμπᾶνος Βοεβόδας, ἕως Γαβριὴλ Μογιλα Βοεβόδα. Ἔτι δὲ περιέχει καὶ τινὰς παραγγελίας πνευματικὰς πρὸς τὸν Ἀλέξανδρον Ἡλιάσι Βοεβόδα, καὶ εἰς ὅλους τοὺς διαδόχους τῆς Ἀφεντίας, καὶ θρῆνον περὶ τῆς Κωνσταντινουπόλεως. Con Licenza de' Superiori. ENETIHΣIN, ἀρχά. Παρὰ Ἀνδρέα τῷ Ἰουλιανῷ.

In-8° de 174 pages et un feuillet blanc. Marque de l'imprimeur sur le titre. Rarissime.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : 30131. S^a. EE. 2.



181

ΤΟ ΨΥΧΟΣΩΤΗΡΙΟΝ ΨΑΛΤΗΡΙΟΝ ΕΞΗΓΗΘΕΝ ΠΑΡΑ
 ΤΟΥ Μακαριωτάτου, καὶ σοφωτάτου Θεοδωρήτου Ἐπισκόπου Κύρου.
 Καὶ μεταγλωττισθὲν μετὰ πλήστης ἐπιμελείας παρὰ Ἀγαπίου Μοναχοῦ
 τοῦ Κρητός, ἐκ τῆς τῶν ἐλλήνων εἰς τὴν κοινὴν ἡμετέραν διάλεκτον.
 Μετὰ τοῦ προσήκοντος Πίνακος, ὅπως πᾶς ἕνας μετευκολείας εὐρεῖν
 δύναται, τὸν Ψαλμὸν ὃν βούλῃται. *Con Licentia de' Superiori, &*
Privilegio. Ἐνετίησιν, Παρὰ Ἀνδρέα τῷ Ἰουλιανῷ. ἀρχεβ'. Πουλίε-
 ται κοντὰ εἰς τὸν Πόντε τοῦ Ἁγίου Φαντίνου.

In-8° de 8 feuillets non chiffrés, γιγή (618) pages et 3 feuillets non
 chiffrés. Signatures : a, A-Z et Aa-Qq, de 8 feuillets chacune. Marque
 de l'imprimeur sur le titre. Communiqué par le R. P. Matthieu.

A la fin du volume (f. 1^o et f. 2^o), on trouve un errata, suivi
 de la curieuse note suivante, que nous reproduisons avec ses fautes
 diverses :

Αὐτὰ εἶναι τὰ τρανήτερα σφάλματα. Καὶ ὅπου λείπει καμία ὀξεῖα, ἢ
 εἶναι ἓνα ὡ ἀντὶς ὄ, ἢ θέλει μεσοστιγμὴ, εὐκολα διορθώνεται μὲ τὸ
 κονδύλι. Καὶ ἂν εἶναι περίσσειον γράμμα ἐξαλείφεται. Λοιπὸν ὅποιος ἐπάρη
 κανένα Βιβλίον ἀπὸ ταῦτα, ἢ Θεοτοκάριον ἢ ἄλλο ὅμοιον ψυχωφελῆ. Ἄς
 τὸ δώσῃ ἐνὸς διδασκάλου, νὰ τὸ διορθώσῃ. Καὶ μὲ μίαν φσιεῖαν πληρώνει
 τὸν κόπον του. Ἡ δὲ καὶ δὲν εἶναι τόσον διδασκαλος, ὅποιος ἔχει πράξιν.
 Καὶ ἐγνωρίζει ἀπὸ τοὺς ἄλλους καλύτερα ἂς τὸ διορθώσῃ. Καὶ ἂς κάμη
 τὸ κονδύλιον πολλὰ ὑψηλόν. Καὶ τὸ μελάνι ἂς εἶναι μὲ πολλὴν κομμύδη,
 ὅτι ἂν εἶναι ἀχαμνὸν, σωμαπίνει τὸ χαρτί, Καὶ δὲν διορθώνεται εὐκολα.

Le reste du volume est occupé par l'évangile du jour de Pâques.
 Bibliothèque du monastère de Roussico (Mont Athos).

182

BIBAION Ὀνομαζόμενον ΘΗΣΑΥΡΟΣ ὅπερ συνεγράφατο ὃ ἐν
 μοναχοῖς ΔΑΜΑΣΚΗΝΟΣ ὃ ὑποδιάκονος, καὶ στουδίτης ὃ θεσσαλο-
 νικεύς. Ἐνταῦθα ἐτέθησαν, καὶ ἕτεροι τινὲς λόγοι ὠφέλιμοι ἐπτὰ εἰς τὸ
 τέλος τοῦ Βιβλίου. Μετὰ καὶ τὴν ἐξήγησιν τοῦ Πάτερ ἡμῶν. Τὸ παρὸν
 Βιβλίον τετύπεται Ἐνετίησιν, παρὰ Ἀνδρέα τῷ Ἰουλιανῷ, ἀναλώμασι



τοῖς αὐτοῦ. CON LICENZA DE' SVPERIORI. Ἐπι ἀπὸ τῆς ἐνσάρχου οἰκονομίας τοῦ Κυρίου ἡμῶν ΙΗΣΟΥ ΧΡΙΣΤΟΥ. αχπβ'.

In-4° de 552 pages. Marque typographique sur le titre et à la fin du volume. Rarissime. Communiqué par le R. P. Matthieu.

Bibliothèque du monastère de Roussico (Mont Athos).

183

Βίβλος Καλουμένη ΚΑΛΟΚΑΙΡΙΝΗ Ἐν ἣ εἰσι γεγραμμένοι μερικὸι Βίοι Ἁγίων τινῶν, οἱ ὠραιότεροι τοῦ Καλοκαιρίου, ἀπὸ τὴν ἁ τοῦ Μαρτίου, ἕως ταῖς ὕστεραις Αὐγούστου. Μεταφρασθέντες ἐκ τῆς τῶν Ἑλλήνων εἰς τὴν κοινὴν ἡμετέραν διάλεκτον παρὰ Ἀγαπίου Μοναχοῦ, διορθωθέντες μετὰ πλείστης ἐπιμελείας, καὶ νεωστὶ μετατυπωθέντες. CON LICENZA, ET PRIVILEGIO. Ἐνετίησιν, Παρὰ Ἀνδρέα τῷ Ἰουλιανῷ. αχπβ'. Πουλίεται κοντὰ εἰς τὸ Γεφύρι τοῦ Ἁγίου Φαντίνου.

In-4° de 4 feuillets non chiffrés et 312 pages. Marque de l'imprimeur sur le titre. A la fin du volume est reproduite la note dont nous avons donné le texte dans cette bibliographie, t. II, p. 89-90. Rarissime. Communication du R. P. Matthieu.

Bibliothèque du monastère de Roussico (Mont Athos).

184

ΒΙΒΛΙΟΝ ΤΟΥ ΙΑΝΝΟΥΑΡΙΟΥ ΜΗΝΟΣ. Περιέχον τὴν πρέπουσαν αὐτῷ ἅπασαν Ἀκολουθίαν. Παρὰ Νικολάω Γλυκεῖ τῷ ἐξ Ἰωαννίνων ἐπιμελῶς Τυπωθὲν τε καὶ Διορθωθὲν. ΕΝΕΤΙΗΣΙΝ. Ἐπι ἀπὸ τῆς θεογονίας, αχπβ'. CON LICENZA DE' SVPERIORI. ΜΙΜΗΤΑΙ ΕΣΤΕ ΤΟΥ ΧΡΙΣΤΟΥ.

(A la fin :) Ἐνετίησι, Παρὰ Νικολάω Γλυκεῖ, τῷ ἐξ Ἰωαννίνων. αχπβ'.

In-folio de 284 pages, divisées en 18 cahiers de 8 feuillets chacun, sauf le dernier qui n'en a que 6. Signatures : A-S. Titre encadré d'un bois. Impression rouge et noire. Marque de l'imprimeur à la fin du volume. Communication du R. P. Matthieu.

Bibliothèque du monastère de Roussico (Mont Athos).



185

BIBAIION TOY AΠPIAΛΛIOY MHNOC. Περιέχον τὴν πρέπουσαν αὐτῷ, ἅπασαν ἀκολουθίαν. Τὸ παρὸν βιβλίον τετύποτε Ἐνετίησιν παρὰ Ἀνδρέα τῷ Ἰουλιανῷ. Ἀπὸ τῆς θεογονίας EN ETEI. αχπβ'.

(A la fin :) Ἡ τῶν τετραδίων κατὰ τάξιν ἀκολουθία. ἀβγδεζηθ. Ἄπαντα εἰσὶ τετράδια, πλὴν τοῦ θ, ὅπερ ἐστὶ πεντάδιον.

In-folio de 128 pages, divisées en 8 cahiers. Titre encadré d'un bois. Impression rouge et noire. Marque de l'imprimeur à la fin du volume. *Le nombre de pages ne concorde pas avec les indications du registre.* Communication du R. P. Matthieu.

Bibliothèque du monastère de Roussico (Mont Athos).

186

CYNTAGMATION ΠEPIEΧON KANONAS TE KAI EYXAS IKETHPIOYΣ Eἰς τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν, καὶ εἰς τὴν Ὑπεραγίαν Θεοτόκον. Συλλεχθὲν μὲν ἐκ διαφόρων Βιβλίων τὰ πλεῖστα δὲ ἀπὸ τοῦ Ἁγίου Ἐφραίμ. Λεγόμεναι καθ' ἐσπέραν τῆς ἑβδομάδος παρὰ τῶν βουλομένων πολεμῆσαι τὴν ἑαυτῶν προαίρεσιν πρὸς τὰ πάθη καὶ ἡδονὰς ἐγκειμένην. Ἀρχόμεναι τῷ Σαββάτῳ Ἐσπέρας, καὶ λήγουσαι τῇ Παρασκευῇ Ἐσπέρας. Προσετέθησαν δὲ καὶ ἕτεροι τρεῖς Κανόνες Παρακλητικοὶ εἰς τὴν Ὑπεραγίαν Θεοτόκον, καὶ ὀλόκληρος ὁ Ἀκάθιστος Ὑμνος. ΕΤΙ ΔΕ ΠΡΟΣΕΤΕΘΗ ΚΑΙ ΠΑΣΧΑΛΙΟΝ ΑΙΩΝΙΟΝ, Καὶ Κανόνιον πασῶν τῶν Ἐορτῶν, ἐποῦ ἀκολουθοῦν τῷ Πάσχῃ. Μετὰ Σεληνοδρομίου συνοπτικωτάτου, καὶ Μηνολογίου συντομωτάτου. Τὰ πάντα πρόχειρα τοῖς πᾶσι. Συντεθέντα παρὰ τοῦ Εὐλαβεστάτου ἐν Ἱερεῦσι Κυρίου Ματθαίου Τζιγάλα τοῦ Κυπρίου. CON LICENZA DE' SUPERIORI. ENETIΗΣΙΝ, Ἔτει ἀπὸ Χριστοῦ. 1682. Παρὰ Νικολάῳ τῷ Cάρῳ. αχπβ'.

In-4° de 1 feuillet non chiffré et 106 pages. Marque de l'imprimeur sur le titre. Rarissime. Communication du R. P. Matthieu.

Bibliothèque du monastère de Roussico (Mont Athos).



187

ΙΣΤΟΡΙΑ ΕΚ ΤΩΝ ΤΟΥ ΔΑΝΙΗ ΠΕΡΙ ΤΗΣ ΣΩΣΑΝ-
ΝΗΣ. ΕΝΕΤΙΗΣΙΝ, αχπβ'. Παρά Μιχαήλ Ἀγγέλω Βαρβωνίω.
Πετυλίεται κοντά εἰς τὸν Βύρι.

In-8° de 8 feuillets non chiffrés. Édition très rare.
Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : Miscell. 1953.7.

188

ΤΡΑΓΩΔΙΑ
ΟΝΟΜΑΖΟΜΕΝΗ
ΕΡΩΦΙΛΗ

ΠΟΙΗΜΑ ΤΟΥ ΛΟΓΙΩΤΑΤΟΥ

Ἐν σπουδαίῳ Κυροῦ Γεωργίου Χερτάτζη Κρητός.
Καὶ συνεργεία τοῦ εὐγενεστάτου ἐν ἄρχουσι, Κυ-
ροῦ Φιλίππου Χαρέρη Ζακύνθιου.

Con licentia de' Superiori.

ΕΝΕΤΙΗΣΙΝ, αχπβ'.

Παρά Ἀνδρέα τῷ Ἰουλιανῷ.

In-8° de 72 feuillets non chiffrés, dont le dernier blanc. Marque de
l'imprimeur sur le titre. Rarissime édition.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : 74773. CXXXIII.B.7.

Exemplaire offert par Émile Teza, professeur à l'université de Padoue.

189

ORATIONES IOSEPHI CARPANI Romani I.V.D. *Proto-
notarij Apostolici* In Romana Vniuersitate Iuris Ciuilis in
Prima Ordinaria Sede Vespertina Professoris Emeriti, *Intrec-
ciatorum Academiae Institutoris*. Additis Fastis Academiae
Basilianæ. ROMÆ, MDCLXXXII. Typis Ignatij de Lazaris.
Superiorum Permissu.

In-12 de 8 feuillets non chiffrés, dont le premier blanc, 246 pages
et un feuillet non chiffré, ayant au recto l'errata. Petit volume de la
plus extrême rareté.



Epître dédicatoire de Joseph Carpani au prince Livio Odescalchi, neveu du pape Innocent XI.

Nous donnons place ici à cet ouvrage, parce qu'il contient (p. 219-246) les Fastes de l'Académie Basilienne, de laquelle furent membres plusieurs Grecs, dont les noms seront cités plus loin. La rareté de ce livre est si grande que nous croyons absolument nécessaire de reproduire in extenso les susdits Fastes.

FASTI
ACADEMIÆ
BASILIANÆ
Descripti ab eodem
IOSEPHO CARPANO.

Academia Basiliana erecta fuit Romæ in Cœnobio Monachorum S. Basilii Magni ritus græcanici apud Ecclesiam S. Ioannis de Mercato, vulgo Mercatello, in Regione Pineæ, opera eorundem Monachorum, sic iubente Eminentissimo ac Reuerendissimo Principe Francisco Cardinali Barberino S.R.E. Vicecancellario, illius Ordinis Protectore vigilantissimo, memoriæ nunquam interituræ, sub patrocínio eiusdem Eminentissimi D. Cardinalis, anno 1635, die dominico 3 iunii Sanctissimæ Triadi dicato; quo die habita fuit solemnis Oratio in prædicta Ecclesia a P. D. Ioanne Baptista Ægypto, eiusdem ordinis monacho, pro Academiæ erectione; cuius institutum fuit ut prius haberetur Lectio latine conscripta de rebus sacris vel moralibus, et potissimum ad controuersias ecclesiasticas spectantibus, et deinde solueretur Dubium aliquod linguæ græcæ, desumptum præcipue ex Liturgiis Græcorum, proponendum ab eo, a quo in antecedenti Academia lectio fuit habita; ideoque eiusdem Academiæ secretarii munus erat duos semper præmonere, alterum qui Lectionem haberet, alterum qui Dubium propositum solueret, de consensu tamen Eminentissimorum DD. Cardinalium Protectoris et Principis eiusdem Academiæ, sine quorum præsentia nulla Academia fuit habita. Protector autem fuit prædictus Eminentissimus D. Cardinalis Franciscus Barberinus: Princeps vero clar. mem. Eminentissimus D. Cardinalis



Brancaccius : Secretarius D. Ioannes Baptista Donius Florentinus. Vt autem tam celebris Academiae memoria nullo unquam tempore periret, ego inter Academicos illos præstantissimos, licet immeritus, et nullius virtutis, benignitate eiusdem Eminentissimi D. Cardinalis Barberini adlectus, tunc omnes Academies eo ordine, quo habitæ fuerunt, diligenter adnotavi, et nunc post hanc meam opellam rescripsi, easque publicam in lucem edere non incongruum duxi ad Reipublicæ literariæ solatium.

SERIES ACADEMIARVM

Die 13 iunii 1635, in Aula prædicti Cœnobii habita fuit PRIMA ACADEMIA, in qua disseruit P. D. Vincentius Riccardus, clericus regul.

II. Die 27 iunii 1635. D. *Ioannes Baptista Catumzerita* ad Lectionem.

III. Die 5 septembris 1635. D. Lucas Holstenius ad Lectionem.

IV. Die 19 septembris 1635. Reuerendissimus P.M.Fr. Nicolaus Riccardus, Sac. Pal. Apost. Magister, Ord. Prædicat. ad Lectionem, qui deinde proposuit primum Dubium, soluendum in sequenti Academia, prout deinceps seruatum fuit.

V. Die 3 octobris 1635. P.D. Antonius de Tomasis, ord[inis] S. Basilii monachus, ad Lectionem. D. Lucas Holstenius ad Dubii solutionem.

VI. Die 7 nouembris 1635. P. D. Ioannes Baptista Ægyptus, ord. S. Basilii monachus, ad Lectionem. D. *Ioannes Baptista Catumzerita* ad Dubium.

VII. Die 21 nouembris 1635. D. Raphael Magiottus ad Lectionem. P.D. Vincentius Riccardus cle. reg. ad Dubium.

VIII. Die 5 decembris 1635. D. Petrus Lasena ad Lectionem. D. Lucas Holstenius ad Dubium.

IX. Die 19 decembris 1635. P. D. Theophilus, ord. S. Basilii monachus, ad Lectionem. Ioseph Carpanus ad Dubium.

X. Die 9 ianuarii 1636. D. N. Abbas Carleualius ad Lec-



tionem. P. D. Vincentius Riccardus, clericus regularis, ad Dubium.

XI. Die 13 februarii 1636. Ioseph Carpanus ad Lectionem. *D. Leo Allatius* ad Dubium.

XII. Die 27 februarii 1636. D. Petrus Lasena ad Lectionem. D. N. Abbas Carleualius ad Dubium.

XIII. Die 13 martii 1636. D. Federicus comes Vbaldinus ad Lectionem. Ioseph Carpanus ad Dubium.

XIV. Die 2 aprilis 1636. *D. Canachus Rossius* ad Lectionem. P. D. Antonius de Tomasis, ord. S. Basilij monachus, ad Dubium.

XV. Die 16 aprilis 1636. P. D. Ioannes Lanteri, ordinis S. Basilii monachus, ad Lectionem. *D. Franciscus Arcudius* ad Dubium.

XVI. Die 7 maii 1636. D. N. Abbas Carleualius ad Lectionem. Ioseph Carpanus ad Dubium.

XVII. Die 18 iunii 1636. D. Iulius Antonellus ad Lectionem. P. D. Dionysius Mungo, ordin. S. Basilii monachus, ad Dubium.

XVIII. Die 9 iulii 1636. D. Lucas Holstenius ad Lectionem. D. Gauges de Goggis ad Dubium.

XIX. Die 6 augusti 1636. D. Iacobus Accarisius ad Lectionem. D. Petrus Lasena ad Dubium.

XX. Die 26 nouembris 1636. D. Ioannes Donatus Ferrarius ad Lectionem. P. D. Chrisostomus Iordanus, ordin. S. Basilii monachus, ad Dubium.

XXI. Die 26 ianuarii 1637. D. Ioseph Meronius ad Lectionem. Ioseph Carpanus ad Dubium.

XXII. Die 16 martii 1637. P. D. Antonius de Tomasis, ord. S. Basilii monachus, ad Lectionem. D. Iulius Antonellus ad Dubium.

XXIII. Die 30 martii 1637. *D. Canachus Rossius* ad Lectionem. D. Iacobus Accarisius ad Dubium.

XXIV. Die 20 aprilis 1637. D. Ioseph Meronius ad Lectio-



nem. P. D. Basilius Pittella, ordin. S. Basilii monachus, ad Dubium.

XXV. Die 17 augusti 1637. D. Henricus Dromalius ad Lectionem. D. Iulius Antonellus ad Dubium.

XXVI. Die 7 septembris 1637. D. *Pantaleo Lygariddius* ad Lectionem. P. D. Antonius de Tomasis, ordin. S. Basilii monachus, ad Dubium.

XXVII. Die 16 nouembris 1637. R. P. D. Ioannes, procurator generalis ordinis S. Basilii, ad Lectionem. Ioseph Carpanus ad Dubium.

XXVIII. Die 14 decembris 1637. D. Ioannes Baptista Lilius ad Lectionem. P. D. Basilius Pittella, ordinis S. Basilii monachus, ad Dubium.

XXIX. Die 3 martii 1638. Lectio vacauit. D. Henricus Dromalius, D. Lucas Holstenius, ambo ad Dubium.

XXX. Die 22 martii 1638. D. Andreas Baianus ad Lectionem. D. *Franciscus Arcudius* ad Dubium. Eminentissimus D. Alphonsus Cardinalis de la Queua recol. mem. nouus Academiae Princeps, propter absentiam ab Vrbe eminentissimi D. cardinalis Brancaccii, qui contulit se ad suam Ecclesiam Viterbiensem.

XXXI. Die 14 iunii 1638. P. D. Antonius de Tomasis, ord. S. Basilii monachus, ad Lectionem. P. D. Vincentius Riccardus cleric. regul. ad Dubium.

XXXII. Die 21 iunii 1638. D. Carolus Moronus ad Lectionem. Dubium vacauit.

XXXIII. Die 30 augusti 1638. D. Ioannes Baptista Donius, Academiae secretarius, ad Lectionem. D. *Pantaleo Lygariddius* ad Dubium.

XXXIV. Die 7 februarii 1639. Ioseph Carpanus ad Lectionem. P. D. Ioannes Lanteri, ordinis S. Basilii monachus, ad Dubium.

XXXV. Die 28 martii 1639. D. Lucas Holstenius ad Lectionem. P. D. Hieronymus Pallotta, ord. S. Basilii monachus, ad Dubium.



XXXVI. Die 2 maii 1639. P. D. Dionysius Mungo, ord. S. Basilii monachus, ad Lectionem. Dubium vacauit.

XXXVII. Die 16 maii 1639. D. Claudius comes Marazzanus ad Lectionem. D. *Ioannes Andreas Staurinus* ad Dubium.

XXXVIII. Die 13 decembris 1639. D. Iacobus Buccardus¹ ad Lectionem. Ioseph Carpanus ad Dubium.

XXXIX. Die 30 ianuarii 1640. D. Andreas Taurellus ad Lectionem. D. Carolus Moronus ad Dubium.

XL. Die 16 aprilis 1640. D. Ioannes Baptista Donius, Academiae secretarius, ad Lectionem. D. *Pantaleo Lygariddius* ad Dubium.

XLI. Die 18 iunii 1640. Reuerendissimus D. Ioannes Baptista Rinuccinus, archiepiscopus Firmanus, ad Lectionem. Dubium vacauit.

XLII. Die 13 augusti 1640. P. D. Basilius Pittella, ordinis S. Basilii monachus, ad Lectionem. Reuerendissimus D. Nicolaus de Tadeis, episcopus Bitettensis, ad aliam Lectionem. Dubium vacauit.

Et cum hoc quadragesimo secundo congressu finis fuit impositus huic non minus eruditæ quam vtili Academiae.

NOMINA ACADEMICORVM

Andreas Baianus.

Claudius com. Marazzanus.

Andreas Taurellus.

Federicus com. Vbaldinus.

Canachius Rossius.

Franciscus Arcudius.

Carolus Moronus.

Gauges de Goggis.

(1) C'est le fameux Jean-Jacques Bouchard. Dans une lettre adressée au R. P. Denys Petau, jésuite, il s'exprime ainsi : « Monseigneur le Cardinal (sc. François Barberini) m'a commandé de faire un discours dans son Académie grecque sur Théophanes, pour précurseur de l'édition où je dois bientôt mettre la main. Si vous aviez quelque vie ou autre memoire ms. de S. Théophanes, dont la feste se célèbre chez les Grecs, le 12 de mars, vous m'obligeriez infiniment de me l'envoyer ou au moins de me l'indiquer, vous promettant *profiteri per quæ profecerim.* » (P. Tamizey de Larroque, *Les correspondants de Peiresc : Jean-Jacques Bouchard.* Paris, 1881, in-8°, p. 66.) Cette lettre est datée de Rome, 12 juillet 1639. C'est très probablement le discours que lui avait commandé le cardinal François Barberini que Bouchard prononça le 13 décembre 1639.



- | | |
|--------------------------------------|-------------------------------|
| Henricus Dromalius. | <i>Leo Allatius.</i> |
| Iacobus Accarisius | Lucas Holstenius. |
| Iacobus Buccardus. | N. Abbas Carleualius. |
| <i>Ioannes Andreas Staurinus.</i> | Nicolaus de Tadeis, episcopus |
| <i>Ioannes Baptista Catumzerita.</i> | Bitettensis. |
| Ioannes Baptista Donius, | Nicolaus Riccardius, ordinis |
| Academiæ secretarius. | Prædicatorum, Sacri Palatii |
| Ioannes Baptista Lilius. | Apostolici Magister. |
| Ioannes Baptista Rinuccinus, | <i>Pantaleo Lygariddius.</i> |
| archiepiscopus Firmanus. | Petrus Lasena. |
| Ioannes Donatus Ferrarius. | Raphael Magiottus. |
| Ioſeph Carpanus. | Vincentius Riccardus, cleric. |
| Ioſeph Meronius. | regul. |
| Iulius Antonellus. | |

MONACHI EX ORDINE S. BASILII.

- | | |
|------------------------|-------------------------------|
| Antonius de Tomasis. | Ioannes Baptista Ægyptus. |
| Basilius Pittella. | Ioannes Lanteri. |
| Chrisostomus Iordanus. | Ioannes, ordinis Proc. Gener. |
| Dionysius Mungo. | Theophilus. |
| Hieronymus Pallotta. | |

Bibliothèque Casanatense (à Rome) : AAB.X. 30.

ORAZIONE PANEGIRICA DETTA ALL' ILLVSTRISS. & ECCELLENTISS. SIG. MARCO RVZINI Nella sua elezione alla dignità di Procurator di S. Marco, E DEDICATA ALL' ILLVSTRISS. & ECCELLENTISS. SIG. ANTONIO RVZINI Figliuolo di Sua Eccellenza, e Sauio alla Scrittura DA TOMASO CATTANI Dalla Canea. In VDINE, Per gli Schiratti. MDCLXXXII. *Con Licenza de' Superiori.*

In-4° de 32 pages. Épître dédicatoire.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : 2480. 44.



191

Pneumaticum *CIRCULANDI SANGUINIS INSTRUMENTUM* : Sive De Motu & Usu PULMONUM *Opusculum*: Ob Controversiam vehementer hactenus vexatam CVRIOSISSIMVM, Admirabilem Pulmonum Structuram, exindeque humano, cæterisq; animantium sanguineorum Corporibus, obvenientia emolumenta, ponderatis Autorum, & Principum Philosophicæ Medicæque Reipublicæ utrinque rationum momenti, accuratè Expendens; Assertoresque suos ab errorum tenebris, in Veritatis splendorem vindicare Aptissimum. *AVTHORE* ALEXANDRO MAUROCORDATO, CONSTANTINOPOLITANO, Philosophiæ & Medicinæ Doctore. Lipsiæ, apud Tobiam Oehrlingium. Typis, *Ioannis Philippi Andree*. 1682.

In-12 de 4 feuillets non chiffrés, 181 pages chiffrées et 3 pages non chiffrées. Signatures : A-H. Cahiers de 24 pages. Édition d'une insigne rareté.

Bibliothèque royale publique de Dresde : *Physiol.* 686.

192

BIBAIION TOY ΣΕΠΤΕΜΒΡΙΟΥ ΜΗΝΟΣ, Περιέχον τήν πρέπουσαν αὐτῷ ἅπασαν ἀκολουθίαν. Τὸ παρὸν βιβλίον τετύποτε Ἐνετίησιν παρὰ Ἀνδρέα τῷ Ἰουλιανῷ. Ἀπὸ τῆς θεογονίας ENETEI. ἀχπγ'.

(A la page 199 :) Ἀλφάβητος αβγδεζηθικλμν. Ἄπαντα εἰσὶ τετράδια, πλήν τοῦ, ν. ὅπερ ἐστὶ δύο (sic).

(A la page 200 :) ENETIHΣI, Παρὰ Ἀνδρέα τῷ Ἰουλιανῷ. Ἐτεῖ ἀπὸ τῆς Ἐνσάρκου Οἰκονομίας, ἀχπγ'.

In-folio de 200 pages. Titre dans un encadrement xylographique. Impression rouge et noire. Marque de l'imprimeur à la fin du volume. Communiqué par le R. P. Matthieu.

Bibliothèque du monastère de Roussico (Mont Athos).



193

BIBLION TOY ΦΕΥΡΟΥΑΡΙΟΥ ΜΗΝΟΣ, Περιέχον τήν πρέπουσαν αὐτῷ ἅπασαν ἀκολουθίαν. Τὸ παρὸν βιβλίον τετύποτε Ἐνετίησιν παρὰ Ἀνδρέα τῷ Ἰουλιανῷ Ἀπὸ τῆς θεογονίας ΕΝΕΤΕΙ. ρχπγ'.

(A la fin :) Ἡ τῶν τετραδίων πατὰ τάξιν ἀκολουθία ABCDEFGHIK Ἀπαντα εἰσὶ τετράδια, πλὴν τοῦ Κ'. τριάδιον.

In-folio de ρνς' (156) pages. Titre encadré d'un bois. Impression rouge et noire. Marque de l'imprimeur à la fin du volume. Communiqué par le R. P. Matthieu.

Bibliothèque du monastère de Roussico (Mont Athos).

194

BIBLION TOY ΜΑΡΤΙΟΥ ΜΗΝΟΣ, Περιέχον τήν πρέπουσαν αὐτῷ ἅπασαν ἀκολουθίαν. Τὸ παρὸν βιβλίον τετύποτε Ἐνετίησιν παρὰ Ἀνδρέα τῷ Ἰουλιανῷ Ἀπὸ τῆς θεογονίας ΕΝΕΤΕΙ. ρχπγ'.

(A la fin :) Ἡ τῶν τετραδίων πατὰ τάξιν ἀκολουθία, αβγδεζηθι. Ἀπαντα εἰσὶ τετράδια, πλὴν τοῦ ι τριάδιον.

In-folio de ρλθ' (139) pages. Titre encadré d'un bois. Impression rouge et noire. Communication du R. P. Matthieu.

Bibliothèque du monastère de Roussico (Mont Athos).

195

BIBLION TOY ΜΑΙΟΥ ΜΗΝΟΣ, Περιέχον τήν πρέπουσαν αὐτῷ ἅπασαν ἀκολουθίαν. Τὸ παρὸν βιβλίον τετύποτε Ἐνετίησιν παρὰ Ἀνδρέα τῷ Ἰουλιανῷ. Ἀπὸ τῆς θεογονίας ΕΝΕΤΕΙ. ρχπγ'.

(A la fin :) Ἀλφάβητος. ABCDEFGHIK. Ἀπαντα εἰσὶ τριάδια.

In-folio de ρκ' (120) pages. Titre encadré d'un bois. Impression rouge et noire. Marque de l'imprimeur à la fin du volume. Communiqué par le R. P. Matthieu.

Bibliothèque du monastère de Roussico (Mont Athos).



196

BIBAION τοῦ ΙΟΥΝΙΟΥ ΜΗΝΟΣ. Περιέχον τὴν πρέπουσαν αὐτῷ ἅπασαν ἀκολουθίαν. Τὸ παρὸν βιβλίον τετύπωτε Ἐνετίησιν Παρὰ Ἀνδρέα τῷ Ἰουλιανῷ. Ἀπὸ τῆς θεογονίας EN ETEI ἀχπγ'. (A la fin :) Ἀλφάβητος. ABCDEFGHIKL. Ἄπαντα εἰσι τριάδια, πλὴν τοῦ L ὅπερ εἰσι δυάδιον.

In-folio de ρχή (128) pages, divisées et signées comme l'indique le registre ci-dessus. Titre dans un encadrement xylographique. Impression rouge et noire, disposée sur deux colonnes. 45 lignes à la colonne pleine. Marque typographique à la fin du volume. Raris-sime. Communication du R. P. Matthieu.

Κελλίον τοῦ Κολιτσῶ (au Mont Athos).

197

BIBAION ΚΑΛΟΥΜΕΝΟΝ ΘΗΚΑΡΑΣ Ἐν ᾧ εἰσι (sic) γεγραμμένοι ὕμνοι τε, καὶ εὐχαὶ εἰς δόξαν τῆς ὑπερυμνήτου καὶ ἀδιαιρέτου Τριάδος, Πατρὸς, Υἱοῦ, καὶ Ἁγίου Πνεύματος. CON LICENZA DE' SUPERIORI. ENETIHΣI Παρὰ Νικολάω Γλυκεῖ τῷ ἐξ Ἰωαννίνων. ἀχπγ'.

In-16 de 1 feuillet isolé et non chiffré (titre) + ροδ' (174) pages. Signatures : A-L, de 16 pages chacune. Le feuillet du titre a dû être tiré avec la dernière feuille typographique, incomplète d'un feuillet dans l'exemplaire du Métoque, exemplaire qui n'a jamais été relié et est enveloppé d'une simple chemise de papier. Marque typographique de Nicolas Glykys sur le titre. Très rare. Communiqué par les RR. PP. Louis Petit et J. Pargoire, des Augustins de l'Assomption.

Bibliothèque du Métoque du S. Sépulcre (à CP.) : ζ. 1186 θ.

198

ΙΣΤΟΡΙΑ ΤΟΥ ΡΕ ΤΗΣ ΣΚΟΤΙΑΣ, ΜΕ ΤΗΝ ΡΙΓΗΣΑ ΤΗΣ ΕΓΚΛΗΤΕΡΑΣ. Ὅπρῳγινε, εἰς σὲ καιρὸν, ἐκεῖνας τὰς ἡμέρας. ENETIHΣIN, ἀχπγ'. Παρὰ Μιχαὴλ Ἀγγέλω Βαρβωνίῳ. Πουλιε-ται κοντὰ εἰς τὸν Βύρι.



In-8° de 8 feuillets non chiffrés.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : Miscell. 1953. 12.

199

ECCLESIE ORIENTALIS ANTIQVITATES, CLARISSIMOR. VIORUM Card. Barberini, L. Allatii, Luc. Holstenii, Ioh. Morini, Abr. Ecchellensis, Nic. Peirescii, Pet. à Valle, Thom. Comberi, Ioh. Buxtorffii, I. H. Hottingeri, & *aliorum*, DISSERTATIONIBUS EPISTOLICIS enucleatæ, Cum notis & animadversionibus primùm Londini ex IPSIS AUTOGRAPHIS editæ, Iam autem denuò revisæ, correctæ, & Indice Rerum ac Verborum auctæ. *Præmissa his est* IOH. MORINI, Congreg. Orat. Paris. P.P. VITA. *LIPSIE & FRANCOFURT*. Apud IOHAN. CASP. MEYERUM, An. M.DC.LXXXIII.

In-12 de 12 feuillets non chiffrés + 661 pages (mais en réalité 659) + 1 page non chiffrée + 6 feuillets non chiffrés. Signatures : A-Z, Aa-Ff, de 24 pages chacune. Titre imprimé en rouge et noir. Rare. Coté 10 marks, sous le n° 69, dans le catalogue XCVIII de Ludwig Rosenthal, p. 7.

Bibliothèque royale publique de Dresde : Theol. Graec. 91.

200

PROPVGNATOR ANGELICVS
ORATIO

DE D. THOMA AQVINATE
Habita eiusdem die Festo

In Templo D. Augustini P.P. Prædicatorum
Sub fêlicissimis Auspicijs

Illustrissimi, atque Generosissimi D.D.

FRANCISCI XAVERII VVINEHIM
NOB. AVSTRIACI VIENNENSIS

Almæ Vniuersitatis Patauinæ

Theologorum, Philosophorum, ac Medicorum
PRO-SYNDICI DIGNISSIMI



A GEORGIO PALLADA CRETENSE

Consiliario Marc' Anconitanæ.

Patauij, Typis Iosephi Sardi. Super. perm. 1683.

In-4° de 6 f. non chiffrés. Écusson sur le titre. Épître dédicatoire.

Au recto du dernier feuillet :

All' ammirabile virtù del Sig. Georgio Pallada, nel lodar S. Tomaso d'Aquino in occasione della sua Festiuità l'affetto sincero del Sig. MARCO VLASTO. Sonetto allusiuo al Sole, & Cognome Aquino del Santo & alle Stelle gentilitie dell' Oratore.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : Miscell. 2480.45.

GEORGES PALLADAS est mentionné, en 1683, comme syndic (1).

En 1680, MARC VLASTOS est *exactor insularum* (2).

En 1681, il est ainsi désigné dans une inscription publiée par Grotto dell'Ero : *Marcus Wlasto nob. Rhetymn. Exact. Inclitæ Nat. Ultramarinæ cons. et assess.* (3).

En 1682 (c'est-à-dire l'année scolaire 1681-1682), il est premier conseiller des Artistes (4).

En 1684, il est de nouveau *exactor* (5).

201

BIBAIION TOY IOYΛIOY MHNOΣ Περιέχον τήν πρέπουσαν αὐτῷ ἅπασαν ἀκολουθίαν. Τὸ παρὸν βιβλίον τετύπωτε Ἐνετίησιν, παρὰ Ἀνδρέᾳ τῷ Ἰουλιανῷ Ἀπὸ τῆς θεογονίας EN ETEI ἀχπδ'. (A la fin :) Ἀλφάβητος, ABCDEFGHIK. Ἄπαντα εἰσι τετράδια· πλὴν τοῦ λ. ὅπερ εἰσι δυάδιον.

In-folio de 152 pages. Impression rouge et noire. Titre placé dans un encadrement xylographique. Communication du R. P. Matthieu.

Bibliothèque particulière à Patmos.

202

BIBAIION τοῦ ΑΥΓΟΥΣΤΟΥ ΜΗΝΟΣ. Περιέχον τήν πρέπου-

(1) *Album de la Nation d'outre-mer*, f. 29.(2) *Album*, etc. f. 26.(3) *Cenni ed iscrizioni dell' università di Padova*, p. 51, col. 1. Cf. *Album*, f. 27.(4) *Album*, etc. f. 28. Cf. *Cenni ed iscrizioni*, etc. p. 51, col. 2.(5) *Album*, etc. f. 30.

σαν αὐτῷ ἅπασαν ἀκολουθίαν. Τὸ παρὸν βιβλίον τετύπωτε Ἐνετίησιν Παρὰ Ἀνδρέα τῷ Ἰουλιανῷ. Ἀπὸ τῆς θεογονίας EN ETEI ἀχπδ'.

(A la fin :) Ἀλφάβητος. ABCDEFGHIKL. Ἄπαντα εἰσὶ τετράδια.

In-folio de ροϛ' (176) pages, divisées et signées comme l'indique le registre ci-dessus. Titre dans un encadrement xylographique. Impression rouge et noire disposée sur deux colonnes. 45 lignes à la colonne pleine. Marque typographique à la fin du volume. Rarissime. Communiqué par le R. P. Matthieu.

Κελλίον τοῦ Κολιτσσοῦ (au Mont Athos).

203

BIBLION TOY OKTΩBPIOY MHNOS, Περιέχον τὴν πρόπουσαν αὐτῷ ἅπασαν ἀκολουθίαν. Τὸ παρὸν βιβλίον τετύπωτε Ἐνετίησιν παρὰ Ἀνδρέα (sic) τῷ Ἰουλιανῷ Ἀπὸ τῆς θεογονίας, ENETEI ἀχπδ'.

In-folio de ρϛϛ' (196) pages. Signatures : A-L, de 16 pages chacune ; M, de 20 pages. Titre encadré d'un bois. Impression rouge et noire. Communiqué par le R. P. Matthieu.

Bibliothèque du monastère de Roussico (Mont Athos).

204

BIBLION TOY NOEMBPIOY MHNOS, Περιέχον τὴν πρόπουσαν αὐτῷ ἅπασαν ἀκολουθίαν. Τὸ παρὸν βιβλίον τετύπωτε Ἐνετίησιν παρὰ Ἀνδρέα (sic) τῷ Ἰουλιανῷ Ἀπὸ τῆς θεογονίας ENETEI ἀχπδ'.

In-folio de σγβ' (252) pages. Signatures : A-P, de 16 pages chacune ; Q, de 12 pages. Titre encadré d'un bois. Impression rouge et noire. Communiqué par le R. P. Matthieu.

Bibliothèque du monastère de Roussico (Mont Athos).

205

BIBLION TOY ΔΕΚΕΜΒΡΙΟΥ ΜΗΝΟΣ, Περιέχον τὴν πρόπουσαν αὐτῷ ἅπασαν ἀκολουθίαν. Τὸ παρὸν βιβλίον τετύπωτε Ἐνε-



τίησιν παρὰ Ἀνδρέα τῷ Ἰουλιανῷ Ἀπὸ τῆς θεολογίας ENETEI
αχπδ'.

In-folio de 288 pages fautivement chiffrées en grec. En effet, il y a une erreur de numération au dernier feuillet du cahier K, dont le recto est chiffré ρθ' (159) et le verso ρξζ' (166), de sorte que la dernière page du volume porte ρλδ' (294). Le volume se compose en réalité de 18 cahiers de 16 pages chacun, signés A-S. Titre encadré d'un bois. Impression rouge et noire. Communiqué par le R. P. Mathieu.

Bibliothèque du monastère de Roussico (Mont Athos).

 206

Cælestes christianæ in Tvrcas expeditionis Dvces. Sive orationes dvæ De Sanctis Alexandria, Et Constantinopolis Præsulibus Athanasio Magno et Gregorio Theologo dictæ ab Alumnis Collegij Græcorum cum annotationibus, præsertim explicantibus Præsagia euertendi quamprimùm Turcici Imperij. Romæ. Ex Typographia Reu. Cam. Apost. MDCLXXXIV.

In-4° de XXXII pages. Les auteurs de ces deux Discours sont THÉODORE PANGALOS et SALVATOR MARCHIANÒ, l'un et l'autre élèves du collège grec de Rome (*Catalogue de la bibliothèque de feu le Comte Riant*, seconde partie, t. II, p. 252, n° 3384).

 207

HISTOIRE CRITIQUE de la Creance & des Coûtumes des Nations du LEVANT, *Publiée par* Le SR. DE MONI. A FRANCFORT, Chez FREDERIC ARNAUD, M.DC.LXXXIV.

In-12 de 4 feuillets non chiffrés + 229 pages + 3 pages non chiffrées, dont la dernière blanche. Signatures : *, 4 feuillets; A-I, 24 pages chacune; K, 16 pages. Sphère sur le titre. Peu commun.

Pages 199-203 : Témoignage de Gennadius, touchant la Transsubstantiation, extrait du Livre manuscrit de Melece Syrigue contre la Confession de Foi publiée sous le nom de Cyrille Lucar, patriarche de Constantinople.



Pages 203-215 : Extrait d'un livre manuscrit qui a pour titre : Μελετίου Συρίγου ιερομονάχου αντίρρησις πρὸς τὴν ἐκδοθεῖσαν ὁμολογίαν τῆς χριστιανικῆς πίστεως, ὑπὸ τοῦ Κωνσταντινουπόλεως Κυριλλου, etc.

Pages 215-216 : Extrait sur la copie de Monsieur Claude, d'une Lettre MS. attribuée à Melece, archevesque d'Ephese, et qu'on pretend avoir esté écrite à quelques Theologiens de Leyde.

Ce *Melece, archevesque d'Ephese*, n'est autre que Mélétius Pantogalos, sur lequel on peut consulter le t. IV de cette Bibliographie.

Chacun des trois extraits que nous venons de mentionner est accompagné de sa traduction latine.

Est-il besoin de rappeler que Moni est le pseudonyme bien connu de Richard Simon ?

Bibliothèque d'Émile Legrand (à Paris).

208

BIBAION τοῦ ΔΕΚΕΜΒΡΙΟΥ ΜΗΝΟΣ, Περιέχον τὴν πρέπουσαν αὐτῷ ἅπασαν Ἀκολουθίαν Τυπωθὲν παρὰ Νικολάω Γλυκεῖ τῷ ἐξ Ἰωαννίνων καὶ διορθωθὲν μετὰ πλήστεις ἐπιμελείας Παρὰ Μιχαήλ ἱερέως Μήτρου, ΕΝΕΤΙΗΣΙΝ. Ἐτεῖ ἀπὸ τῆς θεογονίας ἀχπέ. CON LICENZA DE' SVPERIORI. ΜΙΜΗΤΑΙ ΕΣΤΕ ΤΟΥ ΧΡΙΣΤΟΥ. (A la fin :) Ἡ τῶν τετραδίων κατὰ τάξιν ἀκολουθία. ABCD EFGHIKLMNOPQRS. Ἄπαντα εἰσὶν τετράδια, πλὴν τοῦ σ. ὅπερ ἐστὶ τριάδιον.

In-folio de 284 pages fautivelement chiffrées (et non 290-σζ'). L'erreur commence après la page 160. Le volume se compose de 18 cahiers de 16 pages chacun, sauf le dernier qui n'en a que 12. Titre encadré d'un bois. Impression rouge et noire. Marque de l'imprimeur à la fin. Communiqué par le R. P. Matthieu.

Bibliothèque du monastère de Roussico (Mont Athos).

209

VARIA SACRA CEU SYLLOGE VARIORVM OPVS-
CVLORVM GRÆCORVM AD REM ECCLESIASTICAM
SPECTANTIVM CURA ET STUDIO STEPHANI LE



MOYNE THEOLOGI LEYDENSIS Qui Collegit, Versiones Partim addidit, & Notis, & Observationibus Uberioribus Illustravit. TOMVS PRIMUS. Folium sequens indicabit ea quæ in hoc opere continentur. LUGD. BATAVOR. Apud DANIELEM à GAESBEECK. MDCLXXXV.

In-4° de 70 feuillets non chiffrés + 535 pages + 1 page blanche. Signatures : ✕, *-*34, de 2 feuillets chacune ; A-Z, Aa-Zz, Aaa-Xxx, de 8 pages chacune. Marque typographique sur le titre, qui est imprimé en rouge et noir.

IN VARIA SACRA NOTÆ ET OBSERVATIONES STEPHANI LEMOYNE THEOLOGI LEYDENSIS TOMVS SECVNDVS. LUGD. BATAVOR. Apud DANIELEM à GAESBEECK. MDCLXXXV.

In-4° de 2 feuillets non chiffrés (dont le premier blanc) + 1122 pages + 1 feuillet non chiffré. Signatures : a-z, aa-zz, aaa-zzz, aaaa-zzzz, aaaaa-zzzzz, aaaaaa-zzzzzz, aaaaaaa-bbbbbbb, de 8 pages chacune ; et cccccc, de 4 pages seulement. Marque typographique sur le titre, qui est tiré en rouge et noir. Ouvrage rare et recherché. Un exemplaire est coté 12 marks, sous le n° 9392, dans le catalogue XXII de Ludwig Rosenthal.

Nous n'avons admis cet ouvrage dans la présente bibliographie que pour avoir l'occasion de faire justice d'une erreur assez répandue. Il n'est pas rare, en effet, de lire, particulièrement dans les catalogues de librairie, que le tome premier renferme des traités ayant pour auteur ANTOINE ÉPARQUE. Or, il n'en est rien. On y trouve simplement (p. 517-529) le texte grec, avec traduction latine, d'une liste d'opuscules⁽¹⁾ empruntée à un manuscrit, jadis en la possession dudit Éparque⁽²⁾ et offert par lui, en 1540, contre espèces sonnantes et trébuchantes⁽³⁾, au puissant Roi des Celtes, c'est-à-dire à François premier. L'intitulé est ainsi conçu :

KTHMA ANTONIOY TOY EPIAPXOY, ô δέδωκε τῷ κραταίῳ

(1) Elle a été reproduite dans la *Bibliotheca græca* de Fabricius, tome X, (première éd. p. 478-488) ; et t. XI (éd. Harlès), p. 566-576.

(2) C'est aujourd'hui le *codex Parisinus 1630* de l'ancien fonds grec.

(3) Voir une lettre de Guillaume Pélicier publiée par Léopold Delisle, *Le Cabinet des mss. de la bibliothèque nationale*, t. I, p. 154.



βασιλεῖ Κελτῶν ἐμπεριέχεται δὲ ὅσα ἐν τῷ ἐξῆς πίνακι γράφεται⁽¹⁾.

Bibliothèque nationale de Paris : Inv. C 2000.

210

ΩΡΟΛΟΓΙΟΝ Νεωστὶ μετατυπωθὲν, καὶ ἐπιμελῶς διορθωθὲν Μετὰ Πασχάλιον Ἑτῶν μ'. καὶ Συνταγματίου τινὸς περὶ τῶν Νηστικῶν τοῦ ὅλου Ἐνιαυτοῦ. ΕΝΕΤΙΗΣΙΝ ἀρχῆς. Παρὰ Νικολάῳ Γλυκεῖ, τῷ ἐξ Ἰωαννίνων.

In-16 de 743 pages. Impression rouge et noire. Titre dans un encadrement xylographique. Marque de l'imprimeur à la fin du volume. Rare.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : 49138. IX. 5.

211

ΔΙΔΑΣΚΑΛΙΑ ΧΡΙΣΤΙΑΝΙΚΗ, Παρὰ τοῦ ἐν θεολόγοις περι-δοήτου διδασκάλου JAKΩBOY ΛΕΔΕΣΜΑ ἱερέως ἐκ τῆς ἐταιρίας τοῦ Ἰησοῦ. DOTTRINA CHRISTIANA. Composta dal R. Padre JACOMO LEDESMA Theologo della Compagnia di Giesu. IN PARI-GI, Appresso PIETRO ESCLASSAN Stampatore. M.DC.LXXXVII.

In-12 de 96 pages. Signatures : A, 16 pages ; B, 8 pages ; C, 16 pages ; D, 8 pages ; E, 16 pages ; F, 8 pages ; G, 16 pages ; H, 8 pages. Les pontuseaux sont horizontaux, c'est-à-dire dans le sens du texte. Grec et italien imprimés en regard. Rarissime. Remplace le n° 616 (t. II, p. 447).

Bibliothèque de Péricle Zerlenti (à Syra).

212

LA CONQVISTA DI NAVARINO COMPONENTI POETICI DI APOSTOLO ZENO. DEDICATI. *All' Illustriss., ed Eccellentiss. Sig. LORENZO MOROSINI CAVALIER. IN*

(1) Cette mention figure dans le susdit manuscrit 1630, au verso du folio J.



VENEZIA, M.DC.LXXXVII. Presso Pietr' Antonio Brigonci.
Con licenza de' Superiori.

In-8° de 10 feuillets non chiffrés + 102 pages. Rarissime.
 Bibliothèque de Périclès Zerlenti (à Syra).

213

LA RESA DI MODONE RACCONTO POETICO DI
 APOSTOLO ZENO. DEDICATO All' *Illustriss., ed. Eccel-*
lentiss. Sig. GIROLAMO MOROSINI. IN VENEZIA.
 M.DC.LXXXVII. Presso Pietr' Antonio Brigonci. *Con licenza*
de' Superiori.

In-8° de 1 feuillet non chiffré + 25 pages. Rarissime.
 Bibliothèque de Périclès Zerlenti (à Syra).

214

BIBAION ONOMAZOMENON NEOC ΘΗCAYPOC Μετά
 τῶν μὴ προὔπαρχουσῶν εἰκόνων τῶν ἐν αὐτῷ περιεχομένων ἑμιλιῶν (sic)
 Νεωστὶ μετατυποθὲν (sic), καὶ μετ' ἐπιμελείας διορθωθὲν παρὰ Νικο-
 δήμου Ἱεροδιακόνου Βαβατενοῦς τοῦ ἐκ Λεβαδείας. CON LICENZA
 DE' SUPERIORI. ENETIHSIN. 1688. Παρὰ Νικολάῳ τῷ
 Σάρῳ. ἀρχή.

In-4° de 4 feuillets non chiffrés et 380 pages. Le f. 4 liminaire est
 blanc. Signatures : a, 4 feuillets ; A-Z, 8 feuillets chacune ; Aa,
 6 feuillets. Titre encadré d'un bois. Vignette dans le texte. Raris-
 sime édition.

Le titre ci-dessus m'a été communiqué par le R. P. Matthieu ;
 mais, depuis lors, on m'a signalé un exemplaire, d'ailleurs très
 mutilé, dans lequel ont été corrigées les deux fautes d'impression
 que je signale.

Bibliothèque du monastère de Roussico (Mont Athos).

215

CYNTAΓΜΑΤΙΟΝ ΠΕΡΙΕΧΟΝ ΚΑΝΟΝΑΣ ΤΕ ΚΑΙ
 ΕΥΧΑΣ ΙΚΕΤΗΡΙΟΥΣ Εἰς τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν, καὶ



εἰς τὴν Ὑπεραγίαν Θεοτόκον Συλλεχθὲν μὲν ἐκ διαφόρων Βιβλίων, Τὰ πλείστα δὲ ἀπὸ τοῦ Ἁγίου Ἐφραίμ. ΛΕΓΟΜΕΝΑΙ ΚΑΘ' ΕΣΠΕΡΑΝ ΤΗΣ ΕΒΔΟΜΑΔΟΣ Παρὰ τοῖς βουλομένοις πολεμῆσαι τὴν ἑαυτῶν (sic) προαίρεσιν πρὸς τὰ πάθη καὶ ἡδονὰς ἐγκειμένην. Ἀρχόμενοι ἀπὸ τοῦ Σαββάτου Ἐσπέρας, καὶ λήγουσαι ἕως τῆ Παρασκευῆ Ἐσπέρας. Προσετέθησαν δὲ καὶ ἕτεροι τρεῖς Κανόνες Παρακλητικοὶ εἰς τὴν Ὑπεραγίαν Θεοτόκον, καὶ ὀλόκληρος ὁ Ἀκάθιστος Ὑμνος. ΕΤΙ ΔΕ ΠΡΟΣΕΤΕΘΗ ΚΑΙ ΠΑΣΧΑΛΙΟΝ ΑΙΩΝΙΟΝ, Καὶ Κανόνιον πασῶν τῶν Ἑορτῶν, ἐποῦ ἀκολουθοῦσι τῷ Πάσχα. Μετὰ Σεληνοδρομίου συνοπτικωτάτου, καὶ Μηνολογίου συντομωτάτου. Τὰ πάντα πρόχειρα τοῖς πᾶσι. Συντεθέντα παρὰ τοῦ Εὐλαβεστάτου ἐν Ἱερῶσι Κυρίου Ματθαίου Τζιγάλα τοῦ Κυπρίου. Ἐμετατυπώθη μὲν νῦν παρὰ Νικολάου Σάρου, ἐδιορθώθη δὲ παρὰ Νικοδήμου Ἱεροδιακόνου Βαβατενοῦς τοῦ ἐκ λεβαδείας. CON LICENZA DE' SVPERIORI. ENETIHΣIN, Ἔτει ἀπὸ Χριστοῦ. 1688. Παρὰ Νικολάω τῷ Σαρῶ (sic). ἀγπή.

In-4° de 2 feuillets non chiffrés (faux-titre et titre), 110 pages et 1 feuillet, blanc au recto et occupé au verso par la marque de l'imprimeur, qui figure aussi sur le titre. Signatures : A-G, 8 feuillets chacune. Communication du R. P. Matthieu.

Bibliothèque du monastère de Roussico (Mont Athos).

216

ΠΑΣΧΑΛΙΟΝ ΑΙΩΝΙΟΝ ΜΕΤΑ ΚΑΙΝΗΣ, ΚΑΙ ΣΤΝΟ-ΠΥΙΚΗΣ (sic) ΜΕΘΟΔΟΥ ΠΡΟΧΕΙΡΟΝ ΤΟΙΣ ΠΑΣΙ. Ἀρχόμενον ἀπὸ Χριστοῦ ἔτη, ἀρχζ'. καὶ λήγον ἕως εἰς ἔτη, βρνη'. Καὶ ἀφ' οὗ τελειώση πάλιν ἀρχίζει εἰς τὴν αὐτὴν ἰδίαν ἀρχὴν, μόνον ἡ (sic) ἐχρονία παρέργεται. Τὰ δὲ ἄλλα πάντα (sic) μένουσιν ἀπαραλλάκτως, ὡς βλέπεις ἐστρωμμένα (sic). ΝΕΩΣΤΙ ΕΦΕΥΡΕΘΕΝ ΤΕ, ΚΑΙ ΣΥΝΤΕΘΕΝ Παρὰ τοῦ εὐλαβεστάτου ἐν Ἱερῶσι Ματθαίου Τζιγάλα τοῦ Κυπρίου. Περιέχει καὶ ἐωρτολόγιον (sic) πάνυ ὠραῖον, καὶ εὐκλόωτατον. Ἔτει δὲ Σεληνοδρόμιον συντομώτατον. Τὰ πάντα πρόχειρα τοῖς πᾶσι. ΕΝΕΤΙΗΣΙ. 1688. Παρὰ Νικολάω τῷ Σαρῶ (sic). ἀγπή. CON LICENZA DE' SVPERIORI.



In-4° de 27 pages mal chiffrées, divisées en deux cahiers dont le premier (signé A) de 6 feuillets, et le second (signé B) de 8 feuillets. Marque de l'imprimeur sur le titre. Communiqué par le R. P. Matthieu.

Bibliothèque du monastère de Roussico (Mont Athos).

MEMORIE DEL CALCIO FIORENTINO Tratte da diverse scrittura E DEDICATE ALL' ALTEZZE SERENISSIME DI FERDINANDO PRINCIPE DI TOSCANA E VIOLANTE BEATRICE DI BAVIERA. IN FIRENZE, Nella Stamperia di S. A. S. alla Condotta. *Con licenza de' Superiori.* 1688.

In-4° de 6 feuillets non chiffrés + 118 pages + 2 planches gravées sur métal, dont la première, signée *Alexander Cecchini del.*, représente une vue de la place Sainte-Croix à Florence, au moment où commence le jeu du *Calcio*. Sur le titre, armoiries gravées en taille-douce et signées *Franco Nacci sculp.* Rarissime et recherché.

Les pages 49-63 contiennent :

ΔΙΗΓΗΣΙΣ ΤΟΥ ΚΛΕΙΝΟΥ ΑΓΩΝΟΣ τῶν ΦΛΩΡΕΝΤΙΝΩΝ διὰ Στίχων, ὅστις παρ' ἐκείνοις μὲν ΚΑΛΤΖΙΟΝ, παρὰ δὲ τοῖς ἀρχαίοις ἀποκαλεῖται ΑΡΗΑΣΤΟΝ. ΠΟΙΗΘΕΙΣΑ ΠΑΡΑ ΓΕΩΡΓΙΟΥ ΚΟΡΕΣΣΙΟΥ Τοῦ χιου εὐγενεὺς βυζαντίου. Διδασκάλου τῆς ἑλληνικῆς φωνῆς ἐν τῷ σφωτάτῳ φροντιστηρίῳ τῆς πίσης.

Et pages 75-76 :

DESCRIZIONE IN VERSI Del nobil giuoco de' Fiorentini, che da loro Calcio si chiama, e dagli antichi Harpaston. COMPOSTA DA GIORGIO CORESIO DI SCIO Gentiluomo di Gostantinopoli (*sic*); Lettore della lingua Greca nel Sapientissimo Studio di Pisa. *Volgarizzata in altrettanti versi sciolti Toscani dall' Ahate (sic) Anton Maria Salvini Lettore della Lingua Greca nell' Accademia Fiorent.*

L'épître dédicatoire est signée : Pietro di Lorenzo Bini.



L'éditeur littéraire de ce Recueil est Niccolò Strozzi.

Bibliothèque Mazarine : A 12648.

218

LE VENDETTA *DELLA GRATITUDINE PANEGIRICO*
Dell' Illustriss. & Eccellentiss. Signor FRANCESCO SANUDO
PODESTÀ, e CAP. DI CAPODISTRIA, DETTOGLI
NELLA SUA PARTENZA, *E COMPOSTO* DALL' ABATE
NICCOLO COMNENO PAPADOPOLI. IN VENEZIA,
M.DC.LXXXVIII. Per Antonio Bosio. *CON LICENZA DE'*
SVPERIORI.

In-4° de 3 feuillets non chiffrés + 35 pages (dont la première est fautive-ment chiffrée 2) + 1 feuillet blanc. L'épître dédicatoire, datée de Capodistria, premier janvier 1688, est adressée à Jean-Baptiste Sanudo, évêque de Trévise.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : Miscell. 206. 1.

219

VOLVPTATIS ARTIFEX DOLOR PROLVSIO, *HABITA*
IN ARCHI-LYCEO PATAV. TERT. NON. NOV. A NICO-
LAO CALLIACHIO CRETENSI Philos. Medic. ac Sacr.
Theol. D. *ATQVE LITERARUM IBIDEM HUMANIO-*
RUM PROFESSORE : Cum ad illam Aristotelicæ Poëtices
partem explanandam accederet, quæ est DE TRAGOEDIA.
PATAVII, M.DC.LXXXVIII. Ex Typographia Seminarii.
Opera Augustini Candiani. *SUPERIORUM PERMISSU.*

In-4° de XXIII pages. Épître dédicatoire datée de Padoue, nones de novembre (5 nov.) 1688, et adressée à Jérôme Basadonna, procureur de S. Marc.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : Miscell. 464. 9.

220

BIBLION TOY ΦΕΒΡΟΥΑΡΙΟΥ ΜΗΝΟΣ Περιέχον τήν
πρέπουσαν αὐτῷ ἅπασαν ἀκλουθίαν. Νεωστὶ μετατυπωθὲν παρὰ Νικο-



λάφ τῷ Σάρφ. Καὶ μετ' ἐπιμελείας Νικοδήμου Ἱεροδιακόνου Βαβατενοῦς τοῦ ἐκ Λεβαδείας διορθωθέν. CON PRIVILEGIO. Ἔτει ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ. αχπθ'. ENETIHΣIN. 1689. Νοεμβρίου 15.

In-folio de ρνς' (156) pages. Titre dans un encadrement gravé sur bois. Impression rouge et noire disposée sur deux colonnes. 45 lignes à la colonne pleine. Communiqué par le R. P. Matthieu.

Bibliothèque du monastère de S. Jean, à Patmos.

Κελλίον « οἱ Ἅγιοι Πάντες » ἐν τῇ Σκήτῃ Κασσοκαλυβίων (Athos).

221

BIBAIION TOY ΜΑΡΤΙΟΥ ΜΗΝΟΣ. Περιέχον τὴν πρέπουσαν αὐτῷ ἅπασαν ἀκολουθίαν. Νεωστὶ Μετατυπωθὲν παρὰ Νικολάφ τῷ Σάρφ. Καὶ μετ' ἐπιμελείας Νικοδήμου Ἱεροδιακόνου Βαβατενοῦς τοῦ ἐκ Λεβαδείας διορθωθέν. CON PRIVILEGIO. Ἔτει ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ αχπθ'. ENETIHΣIN. 1689. Δεκεμβρίου 15.

(A la fin :) Ἀλφάθητος αβγδεζηθι. Ἄπαντα εἰσὶ τετράδια πλὴν τοῦ ι' ὅπερ ἐστὶ τριάδιον. ABCDEFGHI. tutti sono quaderni, e I terno. ENETIHΣI, 1689. Παρὰ Νικολάφ τῷ Σάρφ. Ἔτει ἀπὸ τῆς Ἐνσάρκου Οἰκονομίας αχπθ'.

In-folio de ρλθ' (139) pages, divisées et signées comme l'indique le registre ci-dessus. Impression rouge et noire sur deux colonnes. 46 lignes à la colonne pleine. Titre dans un encadrement gravé sur bois. Marque typographique à la fin du volume. Rarissime. Communication du R. P. Matthieu.

Skite de saint Pantaléon (au Mont Athos).

222

BIBAIION TOY ΑΠΡΙΛΙΟΥ ΜΗΝΟΣ Περιέχον τὴν πρέπουσαν αὐτῷ ἅπασαν ἀκολουθίαν Νεωστὶ μετατυπωθὲν παρὰ Νικολάφ τῷ Σάρφ. Καὶ μετ' ἐπιμελείας Νικοδήμου Ἱεροδιακόνου Βαβατενοῦς τοῦ ἐκ Λεβαδείας διορθωθέν. CON PRIVILEGIO. Ἔτει ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου



οικονομίας τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ. ἀρχθ'. ENETIHΣIN. 1689. Ἰαννουαρίου 15.

In-folio de 128 pages. Texte dans un encadrement xylographique. Impression rouge et noire disposée sur deux colonnes. 45 lignes à la colonne pleine. Communication du R. P. Matthieu.

Κελλίον « οἱ Ἅγιοι Πάντες » ἐν τῇ Σκῆτῃ Καυσοκαλυβίων (Athos).

223

BIBAION TOY MAΪΟΥ ΜΗΝΟΣ. Περιέχον τὴν πρέπουσαν αὐτῷ ἅπασαν ἀκολουθίαν. Νεωστὶ Μετατυπωθὲν παρὰ Νικολάῳ τῷ Σάρῳ. Καὶ μετ' ἐπιμελείας Νικοδήμου Ἱεροδιακόνου Βαβατενοῦς τοῦ ἐκ Λεβαθείας διορθωθέν. CON PRIVILEGIO. Ἔτει ἀπὸ τῆς ἐνσάρχου οἰκονομίας τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ ἀρχθ'. ENETIHΣIN. 1689. Φεβρουαρίου 3.

(A la fin :) Ἀλφάβητος ἀβγδεζηθικ. Ἄπαντα εἰσὶ τετράδια. ABC DEFGHIK. tutti sono terni. ENETIHΣI, 1689. Παρὰ Νικολάῳ τῷ Σάρῳ. Ἔτει ἀπὸ τῆς Ἐνσάρχου Οἰκονομίας ἀρχθ'.

In-folio de ρx' (120) pages, divisées et signées comme il est indiqué dans le registre ci-dessus. Titre dans un encadrement gravé sur bois. Impression rouge et noire sur deux colonnes. 46 lignes à la colonne pleine. Marque typographique à la fin du volume. Rarissime. Communiqué par le R. P. Matthieu.

Skite de saint Pantaléon (au Mont Athos).

224

BIBAION TOY IOYΝΙΟΥ ΜΗΝΟΣ. Περιέχον τὴν πρέπουσαν αὐτῷ ἅπασαν ἀκολουθίαν. Νεωστὶ μετατυπωθὲν παρὰ Νικολάῳ τῷ Σάρῳ. Καὶ μετ' ἐπιμελείας Νικοδήμου Ἱεροδιακόνου Βαβατενοῦς τοῦ ἐκ Λεβαθείας διορθωθέν. CON PRIVILEGIO. Ἔτει ἀπὸ τῆς ἐνσάρχου οἰκονομίας τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ. ἀρχθ'. ENETIHΣIN. 1689. Φεβρουαρίου 17.

In-folio de 128 pages. Titre dans un encadrement xylographique.



Impression rouge et noire disposée sur deux colonnes. 45 lignes à la colonne pleine. Communication du R. P. Matthieu.

Κελλίον « οἱ Ἅγιοι Πάντες » ἐν τῇ Σκήτῃ Καυσοκαλυβίων (Athos).

225

BIBAION TOY IOYΔΙΟΥ ΜΗΝΟΣ Περιέχον τὴν πρέπουσαν αὐτῷ ἄπασαν ἀκολουθίαν. Νεωστὶ μετατυπωθὲν παρὰ Νικολάω τῷ Σάρφ. Καὶ μετ' ἐπιμελείας Νικοδήμου Ἱεροδιακόνου Βαβατενοῦς τοῦ ἐκ Λεβαδείας διορθωθέν. CON PRIVILEGIO. Ἔτει ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ ἀρχῆθ'. ENETIHΣIN. 1689. Μαρτίου 17.

(A la fin :) Ἀλφάβητος. ABCDEFGHIK. Ἄπαντα εἰσι τετράδια, πλὴν τοῦ λ. ἕπερ (sic) εἰσι δυάδιον.

In-folio de ρνβ' (152) pages, groupées en 10 cahiers, dont les 9 premiers de 16 pages chacun, et le 10^e de 8 pages seulement. Titre dans un encadrement gravé sur bois. Impression rouge et noire disposée sur deux colonnes. 45 lignes à la colonne pleine. Communiqué par le R. P. Matthieu.

Κελλίον « οἱ Ἅγιοι Πάντες » ἐν τῇ Σκήτῃ Καυσοκαλυβίων (Athos).

226

BIBAION TOY AYTOYΣTOY ΜΗΝΟΣ. Περιέχον τὴν πρέπουσαν αὐτῷ ἄπασαν ἀκολουθίαν. Νεωστὶ Μετατυπωθὲν, παρὰ Νικολάω τῷ Σάρφ. Καὶ μετ' ἐπιμελείας Νικοδήμου Ἱεροδιακόνου Βαβατενοῦς τοῦ ἐκ Λεβαδείας διορθωθέν. CON PRIVILEGIO. Ἔτει ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ ἀρχῆθ'. ENETIHΣIN. 1689. Ἀπριλίου 15.

In-folio de ρπδ' (184) pages. Titre encadré d'un ornement gravé sur bois. Impression rouge et noire sur deux colonnes. 44 lignes à la colonne pleine. Dans l'exemplaire qui a servi pour cette description le dernier feuillet manquait, c'est pourquoi nous ne pouvons donner le colophon. Rarissime. Communication du R. P. Matthieu.

Skite de saint Pantaléon (au Mont Athos).



227

BIBAIION TOY ΣΕΠΤΕΜΒΡΙΟΥ ΜΗΝΟΣ. Περιέχον τὴν πρέπουσαν αὐτῷ ἅπασαν ἀκολουθίαν. Νεωστὶ Μετατυπωθὲν παρὰ Νικολάω τῷ Σάρῳ. Καὶ μετ' ἐπιμελείας Νικοδήμου Ἱεροδιακόνου Βαβατενοῦς τοῦ ἐκ Λεβαδείας διορθωθέν. CON PRIVILEGIO. Ἔτει ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ ἀρχῆθ'. ΕΝΕΤΙΗΣΙΝ. 1689.

(A la fin :) Ἀλφάβητος ἀβγδεζηθικλμν. Ἄπαντα εἰσὶ τετράδια, πλὴν ν ὅπερ ἐστὶ τριάδιον. ABCDEFGHIKLMN. tutti sono quaderni, e N terno. ΕΝΕΤΙΗΣΙ, 1689. Παρὰ Νικολάω τῷ Σάρῳ. Ἔτει ἀπὸ τῆς Ἑνσάρκου Οἰκονομίας ἀρχῆθ'.

In-folio de 8γ' (203) pages, divisées et signées comme il est indiqué dans le registre ci-dessus. Titre dans un encadrement xylographique. Impression rouge et noire sur deux colonnes. 44 lignes à la colonne pleine. Marque typographique à la fin du volume. Rarissime. Communication du R. P. Matthieu.

Skite de saint Pantaléon (au Mont Athos).

228

BIBAIION TOY ΟΚΤΩΒΡΙΟΥ ΜΗΝΟΣ Περιέχον τὴν πρέπουσαν αὐτῷ ἅπασαν ἀκολουθίαν. Νεωστὶ μετατυπωθὲν παρὰ Νικολάω τῷ Σάρῳ. Καὶ μετ' ἐπιμελείας Νικοδήμου Ἱεροδιακόνου Βαβατενοῦς τοῦ ἐκ Λεβαδείας διορθωθέν. CON PRIVILEGIO. Ἔτει ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ. ἀρχῆθ'. ΕΝΕΤΙΗΣΙΝ. 1689. Ἰουνίου 10.

In-folio de ρ45' (196) pages. Titre placé dans un encadrement gravé sur bois. Impression rouge et noire disposée sur deux colonnes. 45 lignes à la colonne pleine. Communiqué par le R. P. Matthieu.

Κελλίον « οἱ Ἄγιοι Πάντες » ἐν τῇ Σκήτῃ Καυσοκαλυβίων (Athos).



BIBAIION TOY NOEMBPIOY MHNOS Περιέχον την πρόπουσαν αὐτῶ ἅπασαν ἀκολουθίαν. Νεωστὶ μετατυπωθὲν παρὰ Νικολάῳ τῷ Σάρῳ. Καὶ μετ' ἐπιμελείας Νικοδήμου Ἱεροδιακόνου Βαβατενοῦς τοῦ ἐκ Λεβαδείας διορθωθέν. CON PRIVILEGIO. Ἔτει ἀπὸ τῆς ἐνσάρχου οἰκονομίας τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ. αχπθ'. ENETIHΣIN. 1689. Ἰουλίου 10.

(A la fin :) Ἀλφάβητος αβγδεζηθικλμνξοπ Ἀπαντα εἰσι τετράδια. ABCDEFGHIKLMNOPQ. Tutti sono quaderni. ENETIHΣI. 1689. Παρὰ Νικολάῳ τῷ Σάρῳ. Ἔτει ἀπὸ τῆς ἐνσάρχου οἰκονομίας αχπθ'.

In-folio de 256 pages. Titre placé dans un encadrement xylographique. Impression rouge et noire disposée sur deux colonnes. 46 lignes à la colonne pleine. Communication du R. P. Matthieu.

Bibliothèque particulière à Patmos.

BIBAIION TOY ΔΕΚΕΜΒΡΙΟΥ ΜΗΝΟΣ. Περιέχον την πρόπουσαν αὐτῶ ἅπασαν ἀκολουθίαν. Νεωστὶ Μετατυπωθὲν παρὰ Νικολάῳ τῷ Σάρῳ. Καὶ μετ' ἐπιμελείας Νικοδήμου Ἱεροδιακόνου Βαβατενοῦς τοῦ ἐκ Λεβαδείας διορθωθέν. CON PRIVILEGIO. Ἔτει ἀπὸ τῆς ἐνσάρχου οἰκονομίας τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ αχπθ'. ENETIHΣIN, 1689. Αὐγούστου 15.

(A la fin :) Ἀλφάβητος αβγδεζηθικλμνξοπρσ. Ἀπαντα εἰσι τετράδια πλὴν τοῦ σ' ὅπερ ἐστὶ πεντάδιον. ABCDEFGHIKLMNOPQRS. tutti sono quaderni, e S quinterno. ENETIHΣI, 1689. Παρὰ Νικολάῳ τῷ Σάρῳ. Ἔτει ἀπὸ τῆς Ἐνσάρχου Οἰκονομίας αχπθ'.

In-folio de 290 pages, divisées et signées comme il est indiqué dans le registre ci-dessus. Impression rouge et noire sur deux colonnes. 44 lignes à la colonne pleine. Titre dans un encadrement gravé sur bois. Marque typographique à la fin du volume. Rarissime. Communiqué par le R. P. Matthieu.

Skite de saint Pantaléon (au Mont Athos).



231

CLEARCO IN NEGROPONTE. *DRAMA PER MUSICA*
Da rappresentarsi nel Teatro dell' Illustrissima Comunità di
Reggio. *All' Altezza Serenissima* DI FRANCESCO SECONDO
Duca di Reggio, Modona, &c. IN REGGIO, 1689. Per il
Vedrotti. *Con Lic. de' Sup.*

In-12 de 72 pages, dont les trois dernières blanches. Très rare.
L'auteur de ce drame est ANTOINE ARCOLÉOS.

Bibliothèque nationale de Paris : Inv. Yd 4958.

232

RACCOLTA D' APPLAUSI
PER LA FELICISSIMA LAUREA
IN AMBE LE LEGGI
Dell' Illustrissimo Signor
LIBERAL CALOGERÀ

NOB. DI CORFÙ

ET UMILIATA

All' Eccellenza Illustrissima del Signor
SILVESTRO

VALIER

K.^a, PROCURATOR DI S. MARCO

E RIFORMATOR DELLO STUDIO DI PADOVA

Da Z. Andrea Mussura dalla Canea.

IN PADOVA, MDC LXXXIX.

Nella Stamparia Pasquati. *Con Lic. de' Sup.*

In-4^o de 18 feuillets non chiffrés. Plaquelette rarissime.

Feuillet 3 : Épître dédicatoire.

Feuillet 5 v^o : Elogio del signor ANDREA MUSSURA.

Feuillet 6 v^o : Εἰς τὴν λαμπροτάτην δαφνοστεφανηφορίαν τοῦ εὐγενε-
στάτου, ἐκλαμπροτάτου καὶ λογιωτάτου κ.κ. Λιβεραλίου Καλογερά κατ'
ἄμφω τοὺς νόμους, βραψύδημα αἰνιττόμενον εἰς τὸν ἥλιον, τοὺς τρεῖς ἀστέ-
ρας, τὸν τε πύργον τοῦ γενεθλίου στέμματος καὶ τοῦπίκλην αὐτοῦ, τῶ εὐγε-
νεστάτῳ καὶ ἐκλαμπροτάτῳ αὐτοῦ θεῖῳ κ.κ. Δημητρίῳ Καλογερά, ἀξιω-
τάτῳ λογιστῇ τῆς θριαμβευούσης γαληνοτάτης τῶν Ἑνετῶν ἀριστοκρατίας,
προσφωνηθέν... Signé : Ἰωάννης Κομνηνὸς ὁ ἐκ Βυζαντίου.



Feuillet 8 v° : Sonetto del Racol(tore). S'allude all' arma.
 Feuillet 14 verso : Elogio del sig. STEFFANO VONDILACCHI (et non Vandilacchi).

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : Miscell. 622. 10.

233

HISTORIA PRVDENTLÆ NECROMANTIA PROLVSIO
 HABITA IN ARCHILYCEO PATAVINO TERT. NON. NOV.
 A NICOLAO CALLIACHIO CRETENSI Phil. Med. ac Sac.
 Theol. Doct. *ATQVE LITERARVM IBIDEM HVMANIO-
 RVN PROFESSORE* Cum ad Artem Historicam exponendam
 accederet. PATAVII M.DC.LXXXIX. Typis Petri Mariæ
 Frambotti *SVPERIORVM PERMISSV.*

In-4° de 8 feuillets non chiffrés, en un cahier signé A. Épître
 dédicatoire à Jérôme Ascagne Giustiniani.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : Miscell. 464. 10.

234

COMPENDIO De' Priuilegi Imperiali, Regij &c. *Bolle,
 Breui, Motuproprij, Monitorij, Fulminatorij Ponteficij, ed
 altri Diplomi* DELL' ORDINE EQVESTRE IMPERIALE
 ANGELICO AVREATO COSTANTINIANO DI S. GIORGIO
E DE' PRENCIPI ANGELI FLAVII COMNENI Di lui
 Gran Maestri Hereditarij. *PVBLICATO DAL CAVALIERE
 HISTORICO GENERALE DELL' ORDINE MEDESIMO.*
 VENEZIA, M.DC.LXXXIX. Presso Andrea Poletti Stampato-
 tore dell' istess' Ordine. *CON LICENZA DE' SVPERIORI.*

In-4° de 36 pages, plus un feuillet pour le portrait de Jean André
 Flavius Comnène, grand maître de l'Ordre. Armoiries des Comnènes
 sur le titre.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : Miscell. 403. 18.



235

ΑΚΟΛΟΥΘΙΑ

ΤΟΥ ΕΝ ΑΓΙΟΙΣ ΠΑΤΡΟΣ ΗΜΩΝ

ΔΟΝΑΤΟΥ

ΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΕΥΡΟΙΑΣ ΤΟΥ ΘΑΥΜΑΤΟΥΡΓΟΥ

Ψαλλομένη τῇ λ'. τοῦ Ἀπριλλίου μηνός.

Νεωστὶ τυπωθεῖσα ἀναλώμασι τοῦ τιμιωτάτου Κυρίου

ΠΑΝΟΥ ΤΟΥ ΣΤΡΑΤΗ

ἐκ Παραμυθείας,

καὶ παρ' αὐτοῦ ἀφιερωθεῖσα

τῷ Θεοφιλεστάτῳ, καὶ Σοφωτάτῳ Ἐπισκόπῳ

τῆς Ἀγιωτάτης Ἐπισκοπῆς Βοθροντοῦ, καὶ Γλυκῆως,

ΚΥΡΙΩ ΚΥΡΙΩ

ΠΑΪCΙΩ: ΤΩ: ΤΖΙΠΟΥΡΑ: (sic).

ΕΝΕΤΙΗCΙ.

Παρὰ Νικολάῳ Γλυκεῖ τῷ ἐξ Ἰωαννίνων.

Ἐν ἔτει. ρχλ'.

In-4° de (?) pages. Le seul exemplaire de cette rarissime plaquette que j'aie pu découvrir se terminait avec la page 14. Corbeille de fleurs sur le titre.

Les pages 3-4 sont occupées par une épître dédicatoire de Panos Stratis à monseigneur Paisios Tzipouras, datée de Venise, 1690.

Bibliothèque de Laurent Vrokinis (à Corfou).

236

SATIRA ARS BENE DICENDI PROLVSIO HABITA IN ARCHILYCEO PATAVINO TERT. NON. NOV. A NICOLAIO CALLIACHIO CRETENSI *PHILOS. MEDIC. AC SAC. THEOL. DOCT.* ATQVE LITERARVM IBIDEM HVMANIORVM PROFESSORE Cum ad Satiram pertractandam, exponendumque Juvenalem accederet. PATAVII, M.DC.XC. Apud Joannem Franciscum Brigoncium. *SVPERIORVM PERMISSV.*

In-4° de 24 pages. Épître dédicatoire à Pierre Garzoni.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : Miscell. 464.11.



237

**ΕΙΣ ΤΟ ΟΝΟΜΑ
ΤΟΥ ΠΑΤΡΟΣ, ΚΑΙ ΤΟΥ
ΥΙΟΥ ΚΑΙ ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ**

Πνεύματος, τοῦ αἰωνίου Θεοῦ ἡμῶν, κάνομεν ἀρχὴν με-
τὴν Θεϊκὴν του βοήθειαν ἀμήν.

BIBLION ONOMAZOMENON

ΝΕΟΣ ΚΛΙΜΑΚΑΣ.

ΕΞΗΓΗΜΕΝΟΣ ΑΠΟ ΤΟΝ

ΕΛΛΗΝΙΚΟΝ ΚΛΙΜΑΚΑ

Παρά Ἀθανασίου Ἱερομονάχου τοῦ κρητῆς. προσηλομένως (sic)
παρ' αὐτοῦ τῷ Σωτῆρι Χριστῷ. γεγραμμένος
πρὸς τοὺς ἐπίους μοναχοὺς. καὶ πρὸς
τοὺς βουλομένους ἅπαντας.

Δαπάνη μὲν Νικολάου Σάρου. Διορθώσει δὲ Βαρθολομαίου Ἱερέως
Συροπούλου ταπεινοῦ Κήρικος τοῦ θείου Εὐαγγελίου.

**CON LICENZA DE' SVPERIORI, E PRIVILEGIO,
ENETIῒΣΙ, 1690.**

Παρά Νικολάω τῷ Σάρω. ρχζ'.

In-4° de 16 feuillets non chiffrés et 532 pages. Marque de l'im-
primeur sur le titre. Rarissime. Pour les pièces liminaires, voir dans
cette bibliographie (t. III, pp. 20 et suiv.) la description de 1693.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : Miscell. 10869. BQ. 1.

238

TRIBVTI DI PINDO *Nell' incoronazione* DEL SERENIS-
SIMO PRENCIPE DI VENETIA FRANCESCO MOROSINI.
RACCOLTI DA GIO: ANTONIO NINFA. *E Consecrati à*
S. E. IL SIGNOR GIROLAMO ASCANIO GIUSTINIAN.
IN VENETIA, M.DC.LXXXX. Per Aluise Pauin. **CON**
LICENZA DE' SVPERIORI.

In-8° de 64 pages, dont les 10 premières non chiffrées.

Parmi les diverses pièces en italien et en latin, on trouve, à la
page 62 :



In eundem EPIGRAMMA Nicolai Bubulij, Phil. & Med. D.
 Cette épigramme commence ainsi : Θρήϊκας ἦν μνήσαι Ἐνετῶν οὐκ
 οἶσθα θριάμβων. Elle est suivie de sa traduction latine.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : Miscell. 198.1.

239

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ

Ο ΜΑΚΕΔΩΝ.

ΕΝΕΤΗΣΙ, 1690.

Παρά Νικολάω τῷ Σάρω. αχζ΄.

CON LICENZA DE' SVPERIORI.

(A la fin :) ΕΝΕΤΗΣΙ, 1690. Παρά Νικολάω τῷ Σάρω. αχζ΄.

In-8° de 64 feuillets non chiffrés, dont le dernier blanc au recto,
 a seulement au verso la marque typographique et le colophon.
 Signatures : A-H, de 8 feuillets chacune. Marque typographique
 sur le titre.

Bibliothèque d'Émile Legrand (à Paris).

240

ΠΑΣΧΑΛΙΟΝ ΑΙΩΝΙΟΝ ΜΕΤΑ ΚΑΙΝΗΣ, ΚΑΙ ΣΥΝΟ-
 ΠΤΙΚΗΣ ΜΕΘΟΔΟΥ ΠΡΟΧΕΙΡΟΝ ΤΟΙΣ ΠΑΣΙ. Ἀρχόμενον
 ἀπὸ Χριστοῦ ἔτη, αχζ΄. Καὶ λήγον ἕως εἰς ἔτη, βρνθ΄. Καὶ ἀφ' οὗ
 τελειώση, πάλιν ἀρχίζει εἰς τὴν αὐτὴν ἰδίαν ἀρχὴν. Μόνον ἡ ἔχρονια
 παρέρχεται. Τὰ δὲ ἄλλα πάντα μένουσιν ἀπαραλλάκτως, ὡς βλέπεις
 ἐστρωμμένα. ΝΕΩΣΤΟΙ ΕΦΕΥΡΕΘΕΝ ΤΕ, ΚΑΙ ΣΥΝΤΕΘΕΝ
 παρὰ τοῦ εὐλαβεστάτου ἐν ἱερεῦσι Κυρίου Ματθαίου Τζιγάλα τοῦ
 Κυπρίου. Περιέχον καὶ ἐρωτολόγιον πάνυ ὠραῖον, καὶ εὐκολώτατον ἔτι
 δὲ Σεληνοδρόμιον συντομώτατον. Τὰ πάντα πρόχειρα τοῖς πᾶσι. CON
 LICENZA DE' SVPERIORI. ΕΝΕΤΗΣΙΝ, 1691. Παρὰ
 Νικολάω τῷ Σάρω. αχζ΄.



In-4° de 14 feuillets non chiffrés. Marque de l'imprimeur sur le titre. Rare.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : 19270. S^a. F. 1.^{*}.

241

ΤΥΠΙΚΟΝ ΣΥΝ ΘΕΩ ΑΓΙΩ Περιέχον πάσαν τήν διάταξιν τῆς ἐκκλησιαστικῆς ἀκολουθίας τοῦ χρόνου ἔλου. Νεωστὶ τυπωθὲν, καὶ ἐπιμελῶς διορθωθὲν παρὰ Γεωργίου Ἱεροδιακόνου Μαϊώτου, τοῦ ἐκ Κυδωνίας τῆς Κρήτης. CON PRIVILEGIO. Παρὰ Νικολάω τῷ Σάρω. ἀρχία. ENETIHSIN, 1691.

In-folio de 284 pages + 2 feuillets non chiffrés. Signatures : A-S, de 8 feuillets chacune. Titre placé dans un encadrement xylographique, en haut duquel on voit le Christ, aux quatre angles les évangélistes, et au bas la marque de Nicolas Saros. Texte disposé sur deux colonnes. Impression rouge et noire. Description communiquée par le R. P. Sophrone Pétridès, assomptioniste.

Bibliothèque du R. P. Louis Petit (à Cadi-Keuï).

242

DE D. NICOLAO Myrensi Antistite ORATIO Habita eiusdem die festo, post Missarum solemnias IN ÆDE D. GEORGII GRÆCORVM, Coram Illustrissimis, & Excellentissimis Patauini Studij Moderatoribus. Ijsdemque Dicata A CONSTANTINO CLARELLO Cretensi, Seminarij Flanginiani Alumno. VENETHIS, M.DC.LXXXI. Typis Io: Francisci Valuasensis. *SVPERIORVM PERMISSV.*

In-8° de 32 pages. Épître dédicatoire aux Réformateurs de l'Université de Padoue : Sylvestre Valier, Frédéric Marcello et Ascagne Giustiniani.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : Miscell. 382.2.



243

VITA

DI S. GIOVANNI

DA CAPISTRANO

MINORE OSSERVANTE DI S. FRANCESCO

DESCRITTA

DA TOMASO CATANEO

DEDICATA

AL REVERENDISSIMO PADRE

MICHEL' ANGELO DI CANDIA

DELLO STESS' ORDINE

Teologo, già Provinciale, Predicatore di Sacro Palazzo, Difinitore
perpetuo, & attuale Commissario generale di Corte.

IN PARMA, MDCXCI.

Ad istanza dell' Autore.

CON LICENZA DE' SVPERIORI

In-4° de 4 feuillets non chiffrés et 176 pages. Petite vignette sur
le titre. Ouvrage de la plus extrême rareté.

Nous reproduisons l'épître dédicatoire, qui contient des informa-
tions importantes pour l'histoire littéraire.

REVERENDISSIMO PADRE,

Se molti cercano ragioni per dedicare le loro opere a per-
sone di sapere e di fama, io tante ne hò per dedicare questa a
voi, Reverendissimo Padre, che più temo il difetto della mia
memoria in raccontarle che quello dell' ingegno in ritrouarle.
Qui si descriue la vita d' un santo che, insieme con Bernardino
da Siena, fù il fermo e prezioso fondamento soura di cui
inalzò Iddio alla sua chiesa torre inespugnabile di difesa
l'osseruanza di S. Francesco : d'un santo che, per dar luogo
al vero, questo auvantaggio pare che goda soura tutti que'
molti che illustrarono la vostra religione, ch' egli solo, e non
altri, portò la mano a scriuere costituzioni, e a farla da
legislatore : e d' un santo, il di cui viuere fù definito da
teologi de' suoi tempi : *orare, studiare, predicare*. Sentite voi
le relazioni che corrono fra voi ed un santo sì grande? Vi hà



Iddio collocato in quel sito, doue se non fondate, sostenete la osseruanza, e doue, se non date nuoue leggi, fatte custodire l'antiche: e se piace à filosofi che il produrre e il conseruare sieno una azione continuata, io vi veggo mirabilmente in ciò confuso ed unito col Capistrano, succedendo voi a conseruare ciò ch' egli produsse. L'esemplarità de' vostri costumi fa fede di quel molto accostarui che fate a Dio nell' orazioni: la profondità e la chiarezza delle vostre prediche mostrano quanto grandi sieno state e sieno ancora le vostre fatiche in prender il possesso delle cognizioni migliori che vengono suggerite dalla Sacra Scrittura, da' Santi Padri e dalla Teologia: e della profondità e della chiarezza delle vostre prediche non l'Italia sola, ma l'Europa tutta ne fa pubblica testimonianza. Aggiungerei che, nelle dignità conferitegli da quattro sommi pontefici, voi l'eguagliate, ma souuenendomi che i nomi di dignità e d'onori sono d'orrore e non di lode al vostro istituto, dirò che, nel seruire al cristianesimo ed a suoi principi, voi non gli siete inferiore. Il palesano i sudori da voi sparsi di là dal mare, e que' di cui v'è ancora molle il Vaticano. A tutto ciò non vi è che opporre, e tutto ciò vale a render ragionevole e giusta la risoluzione presami di dedicarui questo libro.

Un motiuo vi è ancora che nulla meno può appresso di me di quanto vi hò sin ora detto, ed è fondato sovra un titolo che come mi distingue da ogni altro così mi obbliga più d'ogni altro. E voi e me hà fatti Iddio nascere da un Regno, lo strepito e la maestà delle cui ruine è tutto quel grande che può fieramente consolare chiunque hà coraggio di pensare sù le sue perdite. Creti è la nostra patria, ma non più nostra: doppo le cui disauuenture voi avete sdegnato di voler più altra patria nel mondo, e ve ne siete gettato fuori saluandoui su' confini del cielo nella religione de' Minori Osseruanti, ed io, affine di non perderla tutta, sono rimasto a goderla nelle leggi e nel principe che la dominaua. La patria e gl' infortunj comuni mi hanno talmente disposto l'animo che stimo mio interesse tutta la gloria che si vanno acquistando i cittadini



dell' illustre e sfortunato Regno, nè credo di far torto all' idea dell' amor verso la patria se mi chiamo ubbligato a tutti coloro che adornandone la memoria ò coll' armi ò colle lettere la vendicano contro gli oltraggi del destino. Questo sentimento mi hà fatto sempre riuolgere a voi tutta la stima e tutto l'amore da quando la prima volta in Venezia, in un medesimo tempo, conobbi e la vostra fama e la vostra virtù, che venne poi a raddoppiarsi allor che Alessandro ottauo vi elesse in predicatore del Palazzo Apostolico : carica che risuegliò in me la rimembranza di Alessandro quinto, anch' egli del nostro paese e della vostra religione, parendomi cose poco disuguali che, già due e più secoli, Alessandro quinto di Candia insegnasse al mondo la verità, e che, a giorni nostri, il P. Michiel Agnolo di Candia la predicasse ad Alessandro ottauo, capo uniuersale di tutta la chiesa.

Adunque a chi più che a voi doueua io indirizare l' opera presente, essendoui tirato anche dalla consanguinità che abbiamo nella patria. Ma che direte voi, Reuerendissimo Padre, se, doppo auermi affaticato in dimostrarui quante ragioni particolari mi abbia per esercitare questo uffizio di rispetto, io douessi presentemente farmi da capo e pregarui che non vogliate considerare punto di ciò che v' hò detto sin ora, ma por mente a ciò che deuo dirui? Il P. ANTONIO MARIA BIANCHI hà voluto da me che la Vita di questo santo fosse dedicata a voi, per auer egli piacere del vostro onore molto più che qualsiuoglia motiuo che ne potessi aver io : e credete voi che me ne abbia io potuto dispensare? Egli hà preteso che, auendola io scritta per suo comando, io non vi potessi più auer sù alcun diritto, e che, trouandosene egli padrone, ne voleua disporre a suo talento : che amandoui egli per tanti titoli che insieme vi uniscono nella stima del mondo e nell' ingrandimento dell' osseruanza, io non aueua pretesti d' allegare per farui credere che quest' opera douesse dedicaruisi, essendo ella vostra nel suo amore, e andate qui pensando se un lettore di Metafisica nello Studio publico di Padoua sà ritrouar ragioni per conuincermi : egli hà tentati tutti i fonti insegnati da



Aristotile, di cui porta, per consenso uniuersale, il soprano-
 me, hà raffinate tutte le sottigliezze del vostro Scoto per gua-
 dagnarli, ed io vi confesso d' essermi reso più agli eccessi dell'
 amore che vi porta che alle ragioni ch' abbia portate a me :
 tanto più poi che mi pareua irragioneuole, quando anche
 auessi io auuta tutta la ragione di oppormi ad un uomo ch'
 esercitò le cariche più conspicue nella religione, nelle cariche
 tutte le virtù, nelle virtù tutto il sapere e ch' è presentemente
 mio zio.

Riceuete voi dunque quest' opera a suo nome, ma degnateui
 di riconoscere nel nome suo coll' ossequio anche il nome del

CATANEO.

Bibliothèque des Bollandistes (à Bruxelles) : 24. VIII.4.

244

ΤΗΣ ΚΑΙΝΗΣ ΔΙΑΘΗΚΗΣ ἅπαντα Μετὰ προσθήκης τῶν
 ὑποθέσεων καθ' ἕκαστον Κεφάλαιον ἐν τοῖς Εὐαγγελίοις. Νεωστὶ μετα-
 τυπωθέντα, καὶ ἐμμελῶς διορθωθέντα παρὰ Γεωργίου Ἱερέως Μαϊώτου,
 τοῦ ἐκ Κυθωνίας τῆς Κρήτης, 1692. Παρὰ Νικολάῳ τῷ Κάρφῳ.

In-16 de 952 pages. Signatures : A-Z, AA-ZZ, AAA-000, de
 16 pages chacune, sauf la dernière, qui n'en a que 8. Marque typo-
 graphique sur le titre. Rare. Communiqué par le R. P. Matthieu.

Bibliothèque du monastère de Roussico (Mont Athos).

245

ΙΕΡΟΔΙΑΚΟΝΙΚΟΝ ΝΕΟΝ, Ἐν ᾧ περιέχεται ἅπασα ἡ τῆς
 Ἱεροδιακονικῆς Τάξεως Διάταξις, ἐν τῷ Ἑσπερινῷ καὶ τῷ Ὁρθρῷ,
 καὶ ταῖς τρισὶ Λειτουργίαις ἀπαραλλάκτως. Τῶν πρῶτον ἀνακαινοθῆν
 Ἐπιμελεῖσθαι δὲ διορθωθῆν Παρὰ Ἰωάννου Ἱερέως τοῦ Ἀβραμίου.
 ΕΝΕΤΙΗΣΙΝ. αχζδ'. Παρὰ Νικολάῳ Γλυκεῖ, τῷ ἐξ Ἰωαννίνων.
 SVPERIORVM PERMISSV.

In-16 de 72 pages. Signatures : A-D, 8 feuillets chacune ; E,
 4 feuillets. Marque de l'imprimeur sur le titre. Impression rouge et
 noire. Rarissime. Communiqué par le R. P. Matthieu.

Bibliothèque du monastère de Roussico (Mont Athos).



246

GENNADII SCHOLARII Patriarchæ Constantinopolitani *Defensio Quinque Capitum, quæ in sancta & Oecumenica Florentina Synodo continentur, De Processione Spiritus Sancti. De Sacrificio in azymo, vel fermentato. De Purgatorio. De Fruitione Sanctorum. De Primatu Papæ.* FABIO BENEVOLENTIO Senensi interprete. *Illustrissimo, ac Reuerendissimo D. D. HIERONYMO DE VIGINTIMILLIBVS Potentissimi Catholici Regis ab ordinarijs Concionibus, & olim Procuratori Generali Amplissimo; nunc verò Liparæ Archiepiscopo designato DICATA.* VENETIIS, M.DC.XCIV. Typis Aloysij Panini. *SUPERIORVM PERMISSV*

In-8° de douze feuillets non chiffrés, 308 pages et quinze feuillets non chiffrés. *N. B.* Il y a une erreur d'une dizaine dans la numération, car après la page 224 vient immédiatement la page 235 (sign. O-P). Édition très rare. Un exemplaire est coté 6 marks, sous le n° 9526a, dans le Catalogue XXII de Ludwig Rosenthal de Munich.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : 49812. GP. 2.

247

ΕΥΡΗΠΙΔΟΥ Σωζόμενα ἅπαντα. Δηλονότι Τραγωδίαι Εἴκοσι, πλὴν ὑστάτη (sic), πᾶσαι τέλειαι. Ἔτι δὴ καὶ Ἀποσπασμάτια τῶν ἄλλων ὑπὲρ τὰς Ἐξήκοντα Καὶ Ἐπιστολαὶ Πέντε, καὶ αὐταὶ νῦν τοπρῶτον προσπαρχαγραφεῖσαι. ΣΧΟΛΙΑ ΤΩΝ ΠΑΝΥ ΔΟΚΙΜΩΝ ΕΙΣ Ἐπτὰ τὰς προτέρας Τραγωδίας, συλλεγέντα ἐκ Διαφόρων παλαιῶν Βιβλίων, καὶ συναρμολογηθέντα παρὰ ΑΡΣΕΝΙΟΥ Ἀρχιεπισκόπου ΜΟΝΕΜΒΑΣΙΑΣ.

EURIPIDIS Quæ extant Omnia : TRAGOEDIÆ nempe XX, *Præter ultimam, Omnes Completæ : Item FRAGMENTA Aliarum plusquam LX Tragædiarum; Et EPISTOLÆ V. Nunc primùm & ipsæ hùc adjectæ : SCHOLIA demùm DOCTORUM VIRORUM IN Septem Priores Tragædias, ex Diversis Antiquis Exemplaribus undiquaque Collecta & Concinnata ab*



ARSENIO Monembasiæ *Archiepiscopo*. Præmittitur *Euripidis* Vita ex Variis Authoribus accuratiùs descripta. Etiam Tractatus de *Tragœdiâ* Veterum Græcorum. Adduntur suis locis *Scholia* aliquot MSS. item Selectiores Doctorum Virorum Notæ & Conjecturæ cum Perpetuis ad Posteriores Fabulas Commentariis. Geminæ Lectiones asseruntur, Carminum ratione diligenter observatâ. *Scholia* Vetera & *Latina* Versio, omniâque adeò multò quàm antehac Emendatiora. Accedit *Index* Triplex, 1. In Authorem. 2. In *Scholia*. 3. Authorum in *Scholiis* & *Notis* laudatorum. *Operâ & Studio* JOSUÆ BARNES S. T. B. Emmanuelis Collegii apud Cantabrigienses Socii maximè Senioris. CANTABRIGIÆ, Ex Officinâ Johan. Hayes, Celeberrimæ *Academiæ* Typographi. Impensis Richardi Green Bibliopolæ *Cantab.* An. Dom. MDCXCIV.

In-folio de 4 feuillets non chiffrés + 2 portraits gravés sur métal (celui d'Euripide et celui de Joshua Barnès) + 1vi pages + 330 pages. Signatures : a-h, 4 feuillets chacune; (pas de signature A) B-Z, Aa-Tt, 4 feuillets chacune; Vv, 2 feuillets seulement, dont le second forme le titre de la deuxième partie.

ΕΥΡΥΠΙΔΟΥ ΔΕΥΤΕΡΟΝ ΤΜΗΜΑ. EURIPIDIS Pars Secunda, *Duodecim reliquas TRAGOEDIAS Complectens, sine Scholiis quidem Græcis, at eas satis luculentè explicatas, Unâ cum FRAGMENTIS Plusquàm LXX Tragœdiarum; Præter INCERTA, & ad ea ADDENDA. Quinque item adduntur EPISTOLÆ.* Accessit demum TRIPLEX INDICULUS : In Authorem Ipsum. II. In *Scholia* & *Notas*. III. *Authorum* qui in *Scholiis* & *Notis* laudantur. *Operâ & Studio* JOSUÆ BARNES S. T. B. Emmanuelis Collegii apud Cantabrigienses Socii maximè Senioris. CANTABRIGIÆ, Ex Officina Johannis Hayes, Celeberrimæ *Academiæ* Typographi. MDCXCIV.

In-folio de 1 feuillet non chiffré + 529 pages + 1 page non chiffrée + 21 feuillets non chiffrés. Signatures (le feuillet de titre appartient au dernier cahier de la première partie) : a-z, aa-zz, aaa-zzz, aaaa-bbbb, 4 feuillets chacune; cccc, 2 feuillets. Édition très rare. Il existe des exemplaires sur grand papier.



Bibliothèque nationale de Paris (trois exemplaires): Inv. Yb 29, et Inv. Rés. Yb. 53-54 et 55-56.

248

ΑΝΘΟΛΟΓΙΟΝ, σὺν θεῷ ἀγίῳ, περιέχον ἅπασαν τὴν Ἀκολουθίαν ὄλου τοῦ ἐνιαυτοῦ, ἤτοι τῶν Δεσποτικῶν, καὶ Θεομητορικῶν Ἑορτῶν, καὶ τῶν ἑορταζομένων Ἀγίων. Ἔτι δὲ καὶ τὰς ἀπλῶς εἰς Προφήτας, Ἀποστόλους, Μάρτυρας, Ἱερομάρτυρας, Ἱεράρχας, ἁγίους καὶ τοὺς λοιποὺς Ἀγίους ἀνηκούσας ἀνεκδεῶς Ἀκολουθίας.

In-folio de 668 pages fautivement chiffrées (et non 672, car la numération passe de 384 à 389). Le volume se compose de 42 cahiers de 16 pages chacun, sauf le cahier Nn qui n'en a que 8, et le dernier, Tt, qui en a 20. Sans indication de lieu, mais certainement imprimé à Venise, sans date, mais le *Paschaliū* commence à l'année 1695. Impression rouge et noire. Communiqué par le R. P. Matthiéu.

Bibliothèque du monastère de Roussico (Mont Athos).

249

ORAZIONE PANEGIRICA IN LODE DI S. NICOLO Arcivescouo di Mirra RECITATA Nella Chiesa di San Giorgio de' Greci. E DEDICATA All' Illustriss. & Eccellentiss. Sig. GIVLIO ASCANIO GIVSTINIAN Kausalier, Sauio Grande, e Riformatore dello Studio di Padoua. IN VENETIA, M.DC.XCV. Per Sebastian Menegatti. *Con Licenza de' Superiori.*

In-8° de 31 pages. L'auteur de ce Panégyrique, GIORGIO MAGGIOTA (c'est-à-dire en grec Γεώργιος Μαϊώτης ou Μαϊώτας, car on trouve ces deux formes), a signé l'épître dédicatoire.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : Miscell. 382. 1.

250

IL CLEARCO IN NEGROPONTE DRAMMA Da rappresentarsi nel Teatro degl' Illustrissimi Signori Capranica l'Anno



1695. DEDICATO *All' Illustrissima, & Eccellentissima Signora LA SIGNORA PRENCIPESSA DI PALESTRINA*. In Roma, Per Gioseppe Vannacci, 1695. *Con Licenza de' Superiori*. Si vendono in Piazza Nauona nella Libreria di Carlo Giannini.

In-12 de 71 pages. Épitre dédicatoire de Carlo Giannini. Le nom de l'auteur, ANTOINE ARCOLÉOS, ne figure nulle part. Rare.

Bibliothèque nationale de Paris : Inv. Yd 4836.

251

ETAT PRESENT DES NATIONS ET EGLISES GRECQUE, ARMENIENNE, ET MARONITE EN TURQUIE, *Par le Sieur DE LA CROIX*. A PARIS, Chez PIERRE HERISSANT. M.DC.CXV. (lire M.DC.XCV.)

In-12 de 14 feuillets non chiffrés + 266 pages + 9 feuillets non chiffrés. Signatures (les 2 premiers feuillets ne sont pas signés et ont dû être tirés avec la dernière feuille) : *, 12 feuillets ; A-L, 24 pages chacune ; M, 20 pages. Titre imprimé en rouge et noir. Ouvrage rare et recherché.

Nous lui donnons place ici parce qu'il contient (p. 247 à 260) :

DIALOGUE DE PANAIOTTI NICUSSIO Interprete de la Porte Ottomane, AVEC VANNI EFENDI Docteur de l'Alcoran, & Predicateur ordinaire de Sultan Mehemet IV. *Sur les principaux points de la Religion Chretienne*.

Bibliothèque du prince Georges Maurocordato (ex. non rogné).

Bibliothèque d'Émile Legrand (à Paris).

252

COMPENDIO HISTORICO DELL' ORIGINE, FONDAZIONE, e STATO Privilegi Imperiali, Regii, &c. *Bolle, Breui, Motuproprii, Monitorii, Fulminatorii, Pontificii, & altri Diplomi* DELL' ORDINE EQVESTRE IMPERIALE ANGE-LICO AVREATO CONSTANTINIANO DI SAN GIORGIO DEL CAVALIERE GRAN CROCE *Historico Generale dell'*



Ordine Medesimo. Seconda impressione accresciuta di varie Notitie Historiche. VENETIA, MDCXCVI. Presso Girolamo Albrizzi. CON LICENZA DE' SVPERIORI.

In-4° de 64 pages + 1 feuillet isolé (errata) + 2 autres feuillets, dont l'un contient au r° les armoiries des Comnènes, au v° quatre médaillons reproduisant les divers insignes de l'Ordre; et l'autre, au r° le portrait de Jean André Ange Flavius Comnène, pareil à celui de l'édition de 1689, et au v° les quatre mêmes susdits médaillons. Entre les pages 38 et 39, on a intercalé de nouvelles armoiries des Comnènes et l'Arbre généalogique (p. 4-5 de l'éd. de 1689). A la fin : *Arbor genealogica nobilissimae gentis Vucovichiae, alias Silviae, in Regno Serviae, Rasciae, Mysiae et Bulgariae*, avec les armes des Vucovitch et celles des Comnènes.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : Miscell. 2284. 1.

253

NOTE SUR LES ANNÉES 1696 ET 1697.

Dans la *Galleria di Minerva*, recueil publié à Venise par l'imprimeur Girolamo Albrizzi, on trouve (tome premier, 1696, f°, p. 213 227) :

FABRICA, ET Vsus Instrumenti Ad Praxes Geometricas peroportuni. Auctore ANDREA MVSALO *Legum, & Phil. Doct.* (Avec deux planches.)

(Tome second, 1697, in-folio, pages 89-96 :) *Lettera scritta all' Illustriss: Sig. Steffano Bulgari Cavalier, e Dottor in ambe le Leggi da Arsenio Bulgari Dottor.* (Contient un résumé des *Prænotiones mystagogicæ* de Nicolas Comnène Papadopoli, Padoue, 1697, f°, sur lequel on peut voir le t. III, p. 50-51, de la présente Bibliographie.)

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : 7500. PPPP. 6.

254

Κ02 ΟΕΙΟΝ ΚΑΙ ΙΕΡΟΝ ΕΥΑΓΓΕΛΙΟΝ Νεωστὶ ἀναλώμασι καὶ δαπάναις ἀφειδέσι Νικολάου Σάρου μετατυπωθὲν. Καὶ μετὰ πάσης ἐπι-



μελείας παρά Νικοδήμου Ἱεροδιακόνου Βαθατενοῦς τοῦ ἐκ Λεβαδείας διορθωθέν, ἀφιερωθέν δὲ τῷ πανιερωτάτῳ καὶ σοφωτάτῳ Μητροπολίτῃ Φιλαδελφείας κ̄ω Μελετίῳ τῷ Τυπάλδῳ, ὑπερτίμῳ καὶ ἐξάρχῳ πατριαρχικοῦ θρόνου. CON PRIVILEGIO. Ἔτει ἀπὸ τῆς ἐνσάρχου οἰκονομίας τοῦ Κυρίου καὶ θεοῦ καὶ σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ. αχζζ'.

1697.
(A la fin :) Ἡ τῶν τετραδίων κατὰ τάξιν ἀκολουθία. ABCDEFGHIKLMNOPQ. Omnes sunt quaterni præter Q quinternum:

In-folio σνζ' (257) pages chiffrées + 3 pages non chiffrées. Titre placé dans un encadrement xylographique. Vignettes dans le texte. Impression rouge et noire. Communiqué par le R. P. Matthieu.

Bibliothèque du monastère de Roussico (Mont Athos).

255

ΕΥΑΓΓΕΛΙCΤΑΡΙΟΝ ΠΕΡΙΕΚΟΝ (sic) τὴν τῶν Εὐαγγελιστῶν διαδοχὴν πρόθεν ἄρχονται καὶ ποῦ καταλήγουσιν. Ἔτει δὲ κανόνια λέε. ἐν οἷς εὐρίσκειται τὸ εὐαγγέλιον τῶν κυριακῶν τοῦ ὅλου ἐνιαυτοῦ, ὁμοίως καὶ τὸ ἑωθινὸν καὶ ποῖος ἤχος ψάλλεται ἐν ἐκάστῃ κυριακῇ καὶ ἕτερα ἀναγκαῖα, περὶ τοῦ εὐρεῖν τὴν ἡμέραν τοῦ ἀγίου πάσχα, καὶ πασχάλιον διηγενὲς Συντεθὲν παρ' Ἐμμανουήλου τοῦ Γλυζωνίου. CON PRIVILEGIO. Ἐνετίησι, Παρὰ Νικολάῳ τῷ Σάρῳ. αχζζ'.

In-folio de 14 feuillets non chiffrés. Signatures : A, 8 feuillets ; B, 6 feuillets. Titre placé dans un encadrement xylographique. Impression rouge et noire. Au verso du titre, avis de Nicolas Saros, en date de Venise 1697. Communiqué par le R. P. Matthieu.

Bibliothèque du monastère de Roussico (Mont Athos).

256

ΑΙ ΘΕΙΑΙ ΚΑΙ ΙΕΡΑΙ ΛΕΙΤΟΥΡΓΙΑΙ ΤΩΝ ΕΝ ΑΓΙΟΙΣ ΠΑΤΕΡΩΝ ΗΜΩΝ ΙΩΑΝΝΟΥ ΤΟΥ ΧΡΥΣΟΣΤΟΜΟΥ, ΒΑΣΙΛΕΙΟΥ ΤΟΥ ΜΕΓΑΛΟΥ καὶ ΓΡΗΓΟΡΙΟΥ τοῦ ΔΙΑΛΟΓΟΥ, Ἦτοι τῶν Προηγιασμένων. Νεωστὶ τυπωθεῖσαι μετὰ τινος Συγχωρητικῆς Εὐχῆς καὶ τῶν Ἀπολύσεων τῶν Δεσποτικῶν Ἑορτῶν. Ἐπιμε-



λείξ και διορθώσει Μεθοδίου Ἱερέως Ἀνθρακίτου τοῦ ἐξ Ἰωαννίνων.
ENETIHΣIN. αγγλή. Παρὰ Νικολάω τῷ Σάρφ. 1698.

In-4° de 48 pages, divisées en trois cahiers de 16 pages chacun.
Signatures : ABC. Marque de l'imprimeur sur le titre. Impression
rouge et noire. Communication du R. P. Matthieu.

Bibliothèque du monastère de Roussico (Mont Athos).

257

Θεωρίαι χριστιανικαὶ καὶ ψυχωφελεῖς νοουθεσίαι συντε-
θεῖσαι εἰς γλῶσσαν πεζὴν διὰ κάθε χριστιανόν, ὅπου ἐπιθυμᾷ
να γνωρίσῃ τὴν χριστιανικὴν πολιτείαν καὶ εὐαγγελικὴν
ἀλήθειαν. Ἐνετίησιν. 1699.

In-12. Emprunté à Georges Zaviras, *Nouvelle Grèce*, p. 421.
D'après le même Zaviras, l'auteur de cet ouvrage est MÉTHODE
ANTHRACITE.

258

ANATOMIA DEGL' IPOCRITI DI CANDIDO MALA-
SORTE USSARO In Diec' otto Membri Divisa OPERA
NVOVA Illustrata col testimonio infallibile del Pentateuco,
Santi Evangelii, Atti Apostolici, e di Moltissimi Santi Padri
Ecumenici. *Utilissima a' Predicatori della Verità Evangelica,*
con varie, e peregrine Interpretazioni de Sacri Testi. A Con-
fusione dell' Ipcrisia de moderni Farisei, CONSACRATA
All' Eminentiss.^{mo} e Reverendiss.^{mo} Principe, e Sig. IL
SIGNOR CARD. FRA ENRICO DE NORIS. IN VENEZIA,
M.DC.XCIX. Per Girolamo Albrizzi. *CON LICENZA DE'*
SUPERIORI.

In-4° de 6 feuillets non chiffrés + 800 pages (non 704 ni 804, car
la numération saute de 473 à 478) + 4 feuillets non chiffrés. Signa-
tures : * 4 feuillets; 2 feuillets non signés; A, 4 feuillets; B-Z,
Aa-Zz, Aaa-Eee, 8 feuillets chacune. Ouvrage de la plus extrême
rareté.



CANDIDO MALASORTE USSARO est l'anagramme de ALESSANDRO TOMASO ARCUDI.

Au feuillet 3 final, on trouve un sonnet italien de Don Antonio Arcudi, frère de l'auteur, à la louange des Conclusions *De virtutibus* et du présent ouvrage; puis un autre sonnet de Nicolò Bonuso Galatino au P. Alessandro Tomaso Arcudi (*Lo Scrupoloso parla allo Scrupolo*); enfin un troisième sonnet, qui est la *Risposta dello Scrupolo*.

Bibliothèque Casanatense (à Rome) : I. X. 25.

259

Matth. Devarii de Particulis graecae linguae liber particularis cum indicibus necessariis. Amstelaedami, apud Joannem Wolters. MDCC.

In-12 de 18 feuillets, 518 pages et 8 feuillets. Rare.

Bibliothèque nationale d'Athènes : Linguist. n° 614.

260

ΕΥΧΟΛΟΓΙΟΝ ΣΥΝ ΘΕΩ ΑΓΙΩ ΝΕΩΣΤΙ ΜΕΤΑΤΥΠΩ-
ΘΕΝ, ΚΑΙ ΜΕΤΑ ΠΑΣΗΣ ΕΠΙΜΕΛΙΑΣ ΔΙΩΡΘΩΘΕΝ (sic).
ΕΝΕΤΙΗΣΙ. ΠΑΡΑ ΝΙΚΟΛΑΩ ΓΑΥΚΕΙ ΤΩ ΕΞ ΙΩΑΝΝΙ :
Con licenza de Superiori.

In-4° de 4 feuillets non chiffrés + 472 pages. Signatures : a, 4 feuillets; A-Z, AA-FF, 16 pages chacune; GG, 8 pages. Titre-frontispice entièrement gravé. Marque typographique de Nicolas Glykys à la fin du volume. Cet ouvrage ne porte pas de date. On peut adopter celle de 1700, que lui attribue le Catalogue du Musée britannique.

Bibliothèque du Musée britannique : 468. b. 18.

261

ΣΥΝ ΘΕΩ. GEORGIUS CALAFATTI CYDONIUS *Publi-
cus Medicinæ Theoricæ Professor Primam Fen primi Canonis*



Avicennæ commentaturus rationibus validis : auctoritatibus multiplicibus innixas infra recensendas doctrinas Medicinæ studiosis hoc accademico anno, favente Supremo Numine, in Patavino Athenæo proponet, atque pro virili discutiet.

In-4° de 7 pages. Programme de cours probablement imprimé à Padoue, mais à une date difficile à préciser, Georges Calafatti ayant professé la médecine de 1679 à 1695 et de 1703 à 1709. (Voir J. Facciolati, *Fasti Gymnasii Patavini*, t. II, p. 340, 359, 369 et 373).

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : Miscell. 461. 14.

262

ET SPES, ET RATIO ELOQVENTIÆ Ad priscam gloriam reuocandæ IN REPUBLICA VENETA. PROLUSIO Habita in Archilyceo Patav. Tert. Non. Nov. A NICOLAO CALLIACHIO CRETENSI Phil. Med. ac Sac. Theolog. Doctore Atque *Literarum ibidem Humaniorum Professore. PATAVII, Ex typographia Seminarii. SUPERIORUM PERMISSU.*

In-4° de 3 feuillets non chiffrés + 21 pages. Épître dédicatoire au bienheureux Grégoire Barbarigo, cardinal et évêque de Padoue. Cette plaquette ne porte pas de millésime.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : Miscell. 464. 12.

263

SPRETÆ GLORIÆ TROPHAEVM DE ILLVSTRISS. AC EXCELL. D. D. ALOYSIO CONTARENO EQVITE ERECTVM à CONSTANTINO CALLOIEREA Rhethymnensi. Patauij, Typis Io. Baptistæ Pasquati. *Superiorum Permissu.*

In-4° de 12 pages. C'est une ode sapphique précédée d'une épître dédicatoire non datée.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : Miscell. 186. 10.



264

ARTES DIVINITATIS ALVMNÆ SIVE DE ARTIVM
LAUDIBVS ORATIO HABITA *Pro solemnī Studiorum
instauratione in Basilica Cathedrali.* à Basilio Zancarolo Cydo-
nio è Colonia Cretensi inclytæ Nationis Ultramarinæ Consi-
liario et Assessore.

In-4° de 9 feuillets non chiffrés, y compris le frontispice gravé.
Épître dédicatoire à Jean de Luneschlos, prorecteur, et aux Conseil-
lers de l'Université des Arts. Sans indication de lieu ni de date,
mais certainement imprimé à Padoue, en 1648. En effet, Jean de
Luneschlos, nommé prorecteur le 2 août 1648, démissionna le 7
novembre suivant (J. Facciolati, *Fasti Gymnasii Patavini*, troi-
sième partie, p. 232).

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : Miscell. 2480. 10.

265

ARTES HONORVM ALTRICES SIVE De Artium Lau-
dibus ORATIO Habita in Basilica Cathedrali A *BASILIO
ZANCAROLO Cydonio è Colonia Cretensi.* PATAVII, Supe-
riorum Permissu.

In-4° de 12 feuillets non chiffrés, dont un blanc. Écusson sur le
titre. Sans date, mais il y a en tête une épître dédicatoire à François-
Ignace Thirmair, prorecteur de l'Université, lequel fut élu le 22
septembre 1650 (Cf. J. Facciolati, *Fasti Gymnasii Patavini*, 3° par-
tie, p. 232), pour l'année scolaire.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : Miscell. 465. 6. (exemplaire en
grand papier); Miscell. 2480. 11. (exemplaire en papier ordinaire, sans
écusson sur le titre).

266

CHRISTIANVS ACHILLES Sive De Laudibus S. Thomæ
Aquinatis ORATIO Habita *In augustissimo D. AUGVSTINI
Templo* à BASILIO ZANCAROLO CYDONIO è Colo-
nia Cretensi Inclytæ Nationis Ultramarinæ Consiliario &
Assessore. *Patauii, Typis Cribellianis, Sup. per.*



In-4° de 8 feuillets non chiffrés. Sans date, mais imprimé en 1649. En effet, on trouve, en tête de cet opuscule, une épître dédicatoire à François Massari, prosyndic, et aux conseillers de l'université des Arts. Or, ledit François Massari fut élu prosyndic le 7 novembre 1648 (Cf. J. Facciolati, *Fasti Gymnasii Patavini*, 3^e partie, p. 232), pour l'année scolaire et ce panégyrique fut prononcé le 18 juillet 1649, fête de S. Thomas d'Aquin. Écusson sur le titre.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : Miscell. 2480. 13.

267

VIRGO FORTIS Siue DE S. CATERINAE VIRG. ET M. LAVDIBVS ORATIO HABITA à BASILIO ZANCHAROLO Cydonio è Colonia Cretensi. *Patauij Typis Io : Baptistæ Pasquati. Typ. Iuristarum.*

In-4° de 4 feuillets non chiffrés. Écusson sur le titre. Sans date, mais, au verso du titre, il y a une épître dédicatoire à Octavien Odasio, prorecteur et syndic de l'université des Juristes, lequel fut élu le premier août 1649 (Cf. J. Facciolati, *Fasti Gymnasi Patavini*, 3^e partie, p. 48) pour l'année scolaire, et ce discours fut prononcé le 25 novembre 1649, jour de la fête de sainte Catherine.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : Miscell. 2480. 12.

268

L'ALLORO TRIONFANTE Nella Gloriosissima Laurea NELL'VNA, E L'ALTRA LEGGE Del Signor Dottor RINALDO GAVARDO NOBILE IVSTINOPOLITANO Consacrato ALL' ILLVSTRISS. ET ECCELLENTISS. SIG. ANDREA CONTARINI Procurator di S. Marco & Ambasciatore straordinario alla Maestà di Pollonia &c. In Padoua, per il Criuellari, Con Lic. de' Sup.

In-4° de 30 feuillets non chiffrés. Armoiries sur le titre. Sans date, mais, sous les mentions de lieu et d'imprimeur, on lit manuscrit le millésime 1661.

Au feuillet 27 recto, deux épigrammes (gr. lat.) de Jean-Mathieu Boustronios, docteur.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : Miscell. 646. 3.



269

ALLEGATIO PRO ILLVSTR^{MO} ET EXCELL^{MO} D. IO.
ANDREA ANGELO Flauio Comneno Principe Macedoniæ, &
Sacre Militiæ Angelicæ Constantinianæ S. Georgij Magno
Magistro, &c. CORNELII MELIORIS I. V. D. CONSILIVM.

In-folio de quatre pages. Sans aucune indication. Imprimé vers
1621. Pièce de toute rareté.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : Miscell. 911. 8.

270

MANIFESTO

In-folio de deux feuillets non chiffrés. Sans aucune indication.
Pièce rarissime.

Ce *Manifeste* est dirigé par Jean André Ange Flavius Comnène,
prince de Macédoine, contre les prétentions du prince Marino
Caraccioli au grand magistère de l'ordre constantinien.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : Miscell. 911. 9.

271

CATALOGVS LIBRORVM BIBLIOTHECÆ VENETÆ :
Quæ statutis diebus publicæ Studiosorum commoditati
aperietur.

In-4° de 239 pages. Volume de la plus insigne rareté, dont l'au-
teur est JEAN SOZOMÈNE. (Voir sur lui le tome troisième, p. 155-157.)

Page 3 : Invictissimo principi D. Christophoro Mauro Duci &
inclyto Venetorum Senatui Bessario, cardinalis & patriarcha Con-
stantinopolitanus, Sal. Cette lettre bien connue et plusieurs fois
publiée est datée Ex Balneis Viterbiensibus, anno salutis millesimo
quadringentesimo sexagesimo octauo pridie kalendas iunias.

Pages 6 à 16 : Actes et documents relatifs à la donation faite par
Bessarion à la Sérénissime République. Le dernier document porte
la date de février 1622.

Page 17 : Incipit Catalogus librorum manuscriptorum ex legato
reverendissimi Cardinalis Bessarionis.



Pages 69 et suiv. : Index librorum impressorum in classes distributus secundum materias.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : 2243. XX. 4.

273

VOCABVLARIO

NVOVO

Con il quale da se stessi può benissimo
imparare diversi linguaggi ; cioè,

ITALIANO GRECO.

ITALIANO TVRICO.

ITALIANO TODESCO.

DI NVOVO RISTAMPATO,

& con Diligenza Ricorretto.

IN VENETIA, ET IN BASSANO,

Per Gio : Antonio Remondin.

Con Lic. de' Superiori.

In-8° de 24 feuillets non chiffrés, en un seul cahier signé A. Je considère cette plaquette comme un in-octavo, car les pontuseaux sont perpendiculaires au texte. Il est, d'ailleurs, probable que ces 24 feuillets ont été tirés en trois cahiers, que l'on a encartés pour faciliter le brochage. Titre encadré. Le recto du dernier feuillet est occupé par une xylographie représentant six personnages (probablement des moines). Sans millésime, mais un modèle de lettre est daté (f. 23 verso) du 13 novembre 1620. Marque typographique sur le titre. Rarissime. La partie italienne grecque vulgaire occupe les feuillets 2 recto à 7 verso.

Bibliothèque d'Ingram Bywater (à Londres).



NOTICES BIOGRAPHIQUES

CONSTANTIN PATRIKIOS

CONSTANTIN PATRIKIOS, de Chio, fut admis au Collège grec, en 1577, et y resta jusqu'en 1580 (1).

La *Chronique* lui consacre l'article suivant :

« Constantino Patritio dall' isola di Scio fù d'indole ottima. Entrò in Collegio essendo di vinticinque anni. Studiò buona humanità greca et latina et rettorica. Fù cacciato dal Collegio, perchè insegnava secretamente alli giovani alunni li errori et heresie de' Greci... È stato in Collegio quattro anni (2). »

Malgré ce qu'on vient de lire et en dépit de l'épithète *funesto*, que l'auteur de la *Chronique* lui décerne en marge de sa notice, Constantin Patrikios figure dans la liste des élèves partis du Collège pour se livrer à l'enseignement (3). Cette dernière particularité étant fournie par un document officiel contemporain nous paraît pour cela même plus digne de foi.

Constantin eut pour maître au Collège grec Théodore Rhendios, ainsi qu'il résulte de la note ci-après : In bibliotheca Amadutiana Sabiniani (4) liber est cui titulus : 'Ιάνου Λασκάρεως

(1) Vaticanus latin 5527, f. 35 r°.

(2) *Chronique du Collège grec*, f. 5 v° et 6 r°.

(3) Vaticanus latin 5527, f. 37 r°.

(4) La bibliothèque de Jean-Christophe Amaduzzi, de Savignano, professeur de grec à la Sapienza et au Collège de la Propagande.



τοῦ Ῥυνδακηνοῦ ἐπιγράμματα... et una compactus Ἀντωνίου Ἐπάρχου τοῦ Κερκυραίου εἰς τὴν Ἑλλάδος καταστροφὴν θρήνος. Τοῦ αὐτοῦ ἐπιστολαὶ τινὲς πρὸς ἑμόνοιαν συντείνουσαι τῆς χριστιανῶν πολιτείας. Eiusdem epitaphium in cardinalem Contarenum præstantissimi consilii virum... Una consuta sunt plura folia in quibus hæc quæ sequuntur manu illius qui in fronte prioris opusculi adnotarat : Κωνσταντίνου καὶ τῶν φίλων, vel potius illius qui Κτῆμα Κωνσταντίνου Πατρικίου et in tegmine : Δῶρον τοῦ ἐμοῦ διδασκάλου κυρίου Θεοδώρου τοῦ Ῥεντίου, atque in fronte alterius opusculi : ὠνησάμην ἐν Παταζίῳ (1).

On connaît deux manuscrits ayant appartenu à Constantin Patrikios :

1) Le *Monacensis* grec 501. On lit, en effet, au f. 44 v^o de ce volume, à la fin de l'*Hécube* d'Euripide : ἐγὼ Κωνσταντίνος ὁ Χίος ἐμελέτησα ἐν Ῥώμῃ, ἀπ' ἀφ' ἑβέρουαρ. β'. Que Constantin de Chio est bien notre Patrikios, cela ressort des deux mentions ci-dessous, qui figurent au premier feuillet : 1578, μηνὶ δεκεμβρίῳ 20. Κωνσταντίνου Πατρικίου καὶ τῶν φίλων. — ἀφοῦ'. Κωνσταντίνος Πατρικίος ὁ Χίος (2).

2) Le *Monacensis* grec 360, lequel porte sur la reliure l'exlibris suivant : 1579, δεκεμβρίου 20. Κωνσταντίνου Πατρικίου τοῦ Χίου κτῆμα καὶ δῶρον ἐκ τῶν τοῦ σοφωτάτου κυρίου Θεοδώρου Ῥεντίου βιβλίων (3).

Paul Gualdo, dans sa Vie de Jean-Vincent Pinelli, affirme que celui-ci avait admis dans son intimité Michel Sophianos, Théodore Rhendios et Constantin Patrikios (4).

On doit, en outre, à Constantin Patrikios la copie du manuscrit grec I 84 (olim 399), de la Barberine, chartaceus de 242 pages, sur la reliure duquel on lit : Κωνσταντίνου Πατρι-

(1) Vaticanus latin 9781, f. 254 r^o. Cf. G. Muccio, *Studi per un'edizione critica di Sallustio filosofo* (Florence-Rome, 1894, in-8^o), p. 13 (Tirage à part du tome III des *Studi italiani di Filologia classica*).

(2) Cf. Hardt, *Catal. codd. mss. gr. biblioth. reg. Bavaricæ*, t. V, p. 208.

(3) Cf. Hardt, *Op. laud.*, t. IV, p. 45.

(4) Paulus Gualdus, *Vita Ioannis Vincentii Pinelli* (Augsbourg, 1607), p. 52.



κίου καὶ τῶν φίλων. Si l'on compare l'écriture de ce manuscrit avec celle des scholies marginales du *Monacensis 501*, on acquiert la conviction que le scribe de ce volume n'est autre que Constantin Patrikios ⁽¹⁾.

On possède de Constantin Patrikios une lettre grecque adressée à Martin Crusius et publiée par celui-ci ⁽²⁾. Elle est datée de Padoue, 7 juin 1583. Constantin a entendu vanter le philhellénisme de Crusius; il a désiré écrire au professeur allemand, mais n'ayant rien de particulier à lui dire, il gardait le silence; il se décide enfin à le rompre sur les instances du baron Jean de Batebourg, et il le prie de disposer de lui, s'il a besoin de quelque livre. Crusius fait suivre cette lettre de la note ci-après : « Attulit mihi hanc epistolam M. Helias Vualdnerus Memmingensis, nuper ex Italia, ubi medicinæ aliquot annos studuerat, reversus. Simul eiusdem facultatis studiosus ad me scripsit M. Ioannes Morhardus Tybingensis (ἄμφω οὗτοι πρὸ ἐτῶν ἐμοὶ φοιτήσαντες) indicans se a me salutasse Constantinum Cretensem ⁽³⁾, sicuti petierim : et in alterius Constantini e Chio oriundi notitiam, interventu baronis Ioan. Bateburgii venisse, græcæ linguæ et omnium bonarum literarum studiosi, qui etiam quotidie hunc Græcum ob linguam discendam accedat. Se illi Græco monstrasse meam ad se epistolam, in qua inter latina hæc verba græca erant : ἄσπασα τοὺς αὐτόθι Ἑλληνας παρ' ἐμοῦ, καίπερ αὐτοῖς ἀγνώστου, ἀλλ' ὅμως φιλέλληνος ἔντος, καὶ δεήθητι αὐτῶν ἐμὲ γραφῆς ἑαυτῶν ἀξιῶσαι, ὡς φιλικῶς αὐτοῖς ἀντεπιστελοῦντα. Ait Constantinum non etiam ignarum esse latinæ et italicæ linguæ ⁽⁴⁾.

Une autre lettre, celle-ci non datée, de Constantin Patrikios à Gabriel Sévère, métropolitain de Philadelphie, a été publiée par Jean Lami ⁽⁵⁾. Le Constantin dont il est question dans la

(1) G. Muccio, *Studi per un' edizione critica di Sallustio filosofo*, p. 13.

(2) *Turcogræcia*, p. 535.

(3) Très probablement Constantin (Cyrille) Lucar.

(4) *Turcogræcia*, p. 536.

(5) *Deliciæ eruditorum*, t. VIII, pp. 33 et suiv.



lettre de Margounios à Gabriel Sévère du 30 août 1573 ⁽¹⁾ ne doit pas être Patrikios, mais plutôt Constantin (plus tard Cyrille) Lucar, élève de l'évêque de Cythère.

EMMANUEL ACHILLIOS

EMMANUEL ACHILLIOS, de Métélin, fut admis au Collège grec en 1580 et le quitta en 1584, à cause de sa mauvaise santé ⁽²⁾. Il fit sa profession de foi le 10 août 1580 ⁽³⁾.

La *Chronique* lui consacre l'article suivant :

« Emmanuele da Mitilene fù d'indole buona. Studiò humanità greca et latina, poi partì dal Collegio per indispositione, et morse nella suddetta città. È stato in Collegio cinque anni ⁽⁴⁾. »

On trouve, dans le ms. 423 du Métoque du S. Sépulture, à Constantinople, deux lettres d'Emmanuel Achillios à Cyrille Lucar :

1) Incipit : Εἰ μὲν τὰ συμβάντα μοι, μετὰ τὴν ἀποδημίαν μου Ὀστροβίηθεν, ἐν Δούπνῃ. Explicit : ἐν ἔτει τῆς σωτηρίας 1595, ποσειδεῶνος δευτέρᾳ φθίνοντος (30 janvier), Δούπνηθεν (p. 63, n° 123).

2) Incipit : Ἀχρι μὲν τοῦ παρόντος οὐ πεπόμεθα. Explicit : ἐν ἔτει τῆς σωτηρίας 1596, ἰουλίου ιβ' ἰσταμένου, Ζαμανήθεν, ὁ τῆς λογιότητός σου κατὰ πάντα, Ἐμμανουήλος Ἀχιλλεῖος (p. 65, n° 125).

Enfin, en tête de l'opuscule de Mélétius Pigas Ὑπὲρ τῆς χριστιανῶν εὐσεβείας πρὸς ἰουδαίους ἀπολογία (Lemberg, 1593, 16°), on lit une très mauvaise épigramme grecque du même Achillios ⁽⁵⁾.

(1) *Deliciae eruditorum*, t. IX, p. 29.

(2) Vaticanus latin 5527, f. 35 v° et 37 r°.

(3) Archives du Collège grec, t. III (non folioté).

(4) *Chronique du Collège grec*, f. 19 v°.

(5) Cf. notre *B. H. des quinz. et seiz. siècles*, t. II, p. 88.



JEAN (IGNACE) MENDONIS

Dans le Catalogue dressé en décembre 1591, il est dit que JEAN MENDONIS, de Chio, se trouvait au Collège grec depuis cinq ans, était âgé de dix-huit à dix-neuf ans, avait la première tonsure, étudiait les humanités grecques et latines et jouissait d'une bonne santé. Dans le Catalogue de 1596, on ajoute qu'il fait sa première année de théologie et qu'il a soutenu publiquement ses thèses de philosophie en 1595. Enfin, dans le catalogue de 1597, date à laquelle il faisait sa seconde année de théologie, on lit cette addition postérieure : *Discessit absolutis studiis et profectus est ad Montem Sanctum, die 20 martii 1599* (1).

Le 25 mars 1592, il fut admis au noviciat de la Congrégation de la Sainte-Vierge et, à la réunion des Congréganistes qui eut lieu ce jour-là, il donna lecture d'un poème latin de sa composition (2).

Le 25 juin 1592, il en fut nommé membre (*Ibid.* f. 4 r°).

Le 15 août 1592, il fut élu sacristain et portait encore le prénom de Jean (f. 5 v°); mais, juste un an plus tard, le 15 août 1593, il figure dans la liste des membres de la Congrégation avec le prénom d'Ignace (f. 6 v°). Il en résulte que ce fut entre le 15 août 1592 et le 15 août 1593 qu'il embrassa la vie religieuse.

Le 15 août 1594, il fut élu conseiller (f. 8 r°).

Le 2 février 1595, il fut élu conseiller (f. 8 v°).

Le 9 juillet 1595, il fut élu lecteur (f. 9 r°).

Le 8 décembre 1595, il fut élu sacristain (f. 9 v°).

Le 8 avril 1596, élu conseiller et lecteur (f. 10 r°).

Le 15 août 1596, élu secrétaire et conseiller (f. 10 v°).

(1) Archives du Collège grec, t. XIII bis, f. 102, 108, 113.

(2) Archives du Collège grec, t. XVIII, f. 4 v°.



Le 15 décembre 1596, il fut élu lecteur (f. 11 v°.)

Le 17 août 1597, il fut réélu lecteur (f. 12 v°).

Le 25 décembre 1597, il fut élu conseiller (f. 13 r°).

Le 25 avril 1598, il fut réélu conseiller (f. 13 r°).

Au f. 13 v°, on lit cette mention : « Mense maii (1598), Ignatius Mendona e numero sodalium est exclusus. » Et, au feuillet 14 v°, cette autre : « Eodem anno (1599), P. Ignatius Mendona absens iterum est receptus in numerum sodalium. »

La *Chronique* lui consacre la notice suivante :

« Ignatio Mendona o Scutta ⁽¹⁾ dall' isola di Scio fù d'indole ottima. Studiò filosofia et doi anni di teologia, poi, mentre era studente, pigliò l'habito di S. Basilio et, partendosi dal Collegio, ritornò alla sua patria, dove molti anni tenne schola di molti giovani insegnando la dottrina christiana et predicando continuamente i dogmi cattolici con grandissimo frutto di quelle anime. Et, essendo andato verso Trapezonda, con la sua dottrina addomesticò quella gente inculta, et era da tutti tenuto per profeta santo, tanto che l'istesso bassa ⁽²⁾ di quel paese, quando haveva difficoltà in esser' obedito, si serviva del mezzo di detto Padre per ottener' il tutto. Doppo fù chiamato dal patriarca di Constantinopoli nominato Rafaele, havendolo fatto archimandritta della chiesa patriarcale chiamata la Chrysopigi, cioè *Fons aureus*, che si trova in Pera, dove con le confessioni et continue predicationi va facendo gran progressi à gloria di Iddio et essaltatione della santa Chiesa Romana. Al presente vive in detto loco con edificatione di tutti, essendo stato in Collegio X anni ⁽³⁾. »

Pour ce qui concerne un ouvrage imaginaire attribué à Ignace Mendonis, le lecteur est prié de se reporter à notre *Dossier Rhodocanakis* (Paris, 1895, 8°), p. 21.

(1) Sans doute Sgoutas, patronymique porté par une famille de l'île de Chio.

(2) Léon Allatius (*De eccl. occid. atque orient. perpetua consensione*, col. 990), qui parle d'Ignace Mendonis à peu près dans les mêmes termes que la *Chronique*, ayant sans doute puisé à une source identique, transforme le pacha de Trébizonde en *Turcarum imperator*.

(3) *Chronique du Collège grec*, f. 25 v° et 26 r°.



Le Registre de la Congrégation et la *Chronique* écrivant Mendona, le patronymique de cet élève doit donc être en grec Μενδώνης ou Μεντώνης, Μενδόνης ou Μεντόνης. On trouve aussi les graphies Μινδόνιος, Μινδόνης, etc., etc. Léon Allatius écrit : Ignatius Mindonius ⁽¹⁾.

MICHEL NEURIDIS

Dans le Catalogue dressé en décembre 1591, il est dit que MICHEL NEURIDIS se trouvait alors au Collège grec depuis environ trois années, était âgé de seize à dix-sept ans, jouissait d'une bonne santé, et étudiait les grammaires tant grecque que latine ⁽²⁾.

Voici le concernant une déclaration de Michel Philomathis : « Io Michele Filomati ho veduto et considerato molto bene il giuramento che sogliono fare gli alunni del Collegio greco, et prometto et giuro di non impedir mai Michele Neuridi Domestico, Sciotto, di far questo giuramento ad ogni istanza di monsignor illustrissimo et reverendissimo signor cardinale di Santa Severina, ovvero di altri illustrissimi et reverendissimi signori cardinali protettori; et quando il detto Michele Neuridi sarà in età, se non gli piacesse fare detto giuramento (il che à Dio non piaccia), prometto rifare tutte le spese che haverà fatto il Collegio per il suddetto Michele, sì nel vestire come nel magnare et in ogni altra spesa, et così prometto et giuro. Ita me Deus, etc.

« In Roma, li 15 di marzo 1589.

« Io Michael Filomati afermo quantu di supra ⁽³⁾. »

(1) *De eccl. occid. atque orient. perpetua consensione*, col. 990.

(2) Archives du Collège grec, t. XIII bis, f. 103, 109.

(3) Archives du Collège grec, t. III (non folioté).



Le 25 juin 1592, Michel Neuridis fut admis au noviciat de la Congrégation de la Sainte-Vierge (1).

Le 15 août 1592, il en fut nommé membre (*Ibid.*, f. 5 v°).

Le 2 février 1593, il fut élu sacristain (f. 6 r°).

Le 1^{er} janvier 1594, il fut réélu sacristain (f. 7 v°).

Le 15 août 1594, il fut élu portier (f. 8 r°).

Le 15 août 1596, il fut élu assistant (f. 10 v°).

Le 5 octobre 1596, il quitta Rome (f. 11 r°).

Le 18 avril 1599, revenu à Rome depuis peu, il fut élu assistant: « E congregatione dimissus est Andreas Dragina, in cuius locum electus est assistens Michael Neurida, qui redierat non multo ante ex Græcia (f. 14 v°). »

Le 23 août 1599, il fut élu sacristain (f. 15 r°).

Le 26 décembre 1599, il fut élu assistant (f. 15 r°).

Le 15 août 1600, il fut élu préfet (f. 16 r°).

Le 25 décembre 1600, il fut élu portier (f. 16 v°).

Le 25 avril 1601, il fut élu sacristain (f. 16 v°).

Le 15 août 1601, il fut élu assistant (f. 17 r°).

Le 8 décembre 1601, il fut élu conseiller (f. 18 r°).

Le 14 janvier 1602, il quitta le Collège grec et, ce même jour, entra dans la Compagnie de Jésus (f. 18 r°).

Nous avons vu ci-dessus que, le 5 octobre 1596, Michel Neuridis avait quitté Rome. Il se rendait à Chio, avec Vincent Castagnola et Georges Giustiniani, où fut alors fondé un Collège, dont les Jésuites prirent la direction (2).

Voici en quels termes son départ est annoncé dans un document officiel : Partito à 5 d'ottobre 1596, mandato a Scio per mastro della Missione di Sua Santità, con licenza del sig. Cardinale ad istanza del P. Generale (3).

La *Chronique* lui consacre cette courte notice :

« Michele Neurida dell' isola di Scio fù d'indole buona.

(1) Archives du Collège grec, t. XVIII, f. 5 r°.

(2) Cf. la présente Bibliographie, t. III, p. 436.

(3) Archives du Collège grec, t. XIII *bis*, f. 109.



Studiò felicemente il corso di filosofia et teologia, doppo la quale partì dal Collegio, essendo fatto Gesuita. Al presente vive nella religione, essendo stato mandato da' i Superiori a Scio, dove fa grandissimo frutto sì con l'insegnare come col predicare e confessare. È stato in Collegio diece anni ⁽¹⁾. »

Nous complétons les détails qui précèdent en empruntant à Léon Allatius, qui était neveu de Michel Neuridis, le commencement d'une lettre que lui avait écrite le R. P. Melchior Inchofer :

« Quæris ex me, præstantissime Leo, ut ad te perscribam si quid memoria dignum occurat de P. Michaelè Neurida, Societatis nostræ viro, atque etiam de P. Philippo Moreto, ordinis S. Basilii monacho, quocum Messanæ haud vulgarem mihi necessitudinem intercessisse non semel accepisti. Ac de primo quidem satis fuerit dixisse eum etsi dignum avunculum et Societate nostra non indignum, vixisse religiosum annos circiter triginta, variis perfunctum ministeriis, omnium sententia, laudatissime et incredibili totius Messanæ desiderio, cum nostri Collegii procuratorem ageret, nondum sane maturum morti, si corporis et animi vires in adultiori licet et pene gravi iam ætate consideres; idoneum tamen qui nostro damno sed suo lucro ereptus, ad percipienda laborum præmia, ad superos transiret. Fuit in eo singularis agendi dexteritas, prudentia eximia, morum suavitas, nemo ut amicitiam hominis non ultro appeteret, libenterque cum eodem etiam de negotiis alioqui spinosis tractaret. Quidquid muneris illi a Superioribus demandatum fuisset, ita in eo versabatur ut ad id solum natum putasses, quamvis ad omnia æque factus esset. Et cum eruditione præsertim attica excelleret ut pro scholis, non pro foro doctum existimares, Procuratoris tamen provinciam ea cum laude gessit ut, a quo disceret, neminem quos instrueret plurimos haberet, singularis procurator et œconomus.

(1) *Chronique du Collège grec*, f. 28 v°.



« Obiit Panormi, ut dicebam, quo ad res Collegii Messanæ curandas abierat, magno nostrum desiderio, id quo mihi peculiari gratia eidem coniuncto accidit eo acerbius quod in Urbem accersitus abessem.

« Inter multa quæ de eo narrantur singulare est vaticinium quo improvisam nobilis viri mortem verbo præsignavit. Instabat crastina dies qua sorte educenda erant nomina Senatorum, quos pro more singulis annis eximia solemnitate Messana legit; nihil erat omnium opinione certius quam dictum nobilem urna exiturum : quod ipse tam præfidenter iactabat, ut fortunam manu ferre videretur : et cum Societatis nostræ, nescio qua de causa, infensus esset, eidem ex devorata spe senatoria dignitate palam minitabatur, eo insolentius quod nec dicerio abstineret, cum forte prætereuntem P. Michaellem Neuridam et amice congratulantem conspicatus fuisset. Nec satis fuit verbo insolescere, nisi longiore convitio in immerentem debacchatus fuisset, mala omnia illaturus cum crastina senator fuisset. Audiit diu P. Michael, magna omnium admiratione, ac tandem, illo iam fesso, placide conversus : « Adhuc, inquit, domine mi, plures supersunt horæ ad crastinum, ut te tam male erga innocentes affectum et dira omnia precantem, Dei beneficio supervicturum non credam ». Dixit et recessit. Abiit et ille domum hilariter et opipare cœnaturus. Quid multis? Ut primum accumbit, primo in faucibus bolo transverso animam in puncto egit. Quæ res totam Messanam consternavit, nec fuit qui P. Michaellem non divinitus effatum affirmavit ⁽¹⁾.

JULES-CÉSAR DE SAINTE-MAURE

JULES-CÉSAR DE SAINTE-MAURE était fils du copiste bien connu, Jean de Sainte-Maure, comme en fait foi la note sui-

(1) Léon Allatius, *De eccl. occid. atque orient. perpetua consensione*, col. 991-992.



vante, qui se lit au f. 91 v^o du ms. *Burney 53* (au Musée britannique) : *Accepi in foliis solutis dono Julii Cæsaris, filii Joannis a Sancta Maura, Romæ, die VII mensis januarii 1585.*

Jean de Sainte-Maure naquit dans l'île de Chypre, en l'année 1538, comme en témoigne la date inscrite sur son portrait (1). Ce tableau, conservé à la Bibliothèque Ambrosienne de Milan et dont Henri Omont a donné une reproduction en phototypie (2), porte cette inscription dans sa partie supérieure : « Ἰωάννης ὁ Σαχκταμαύρης Κύπριος, ἑλληνικὸς γραφεύς, ἡτῆς αὐτῆς 75, iulii 1613. » Jean de Sainte-Maure appartenait à une famille patricienne de Nicosie (3). Après la conquête de Chypre par les Turcs, en 1570, il chercha un refuge en Sicile et séjourna à Messine, en 1572 et 1573 ; cette même année, il se rendit à Seminara, en Calabre, où il était encore en 1574 (4). En 1582, il se trouvait à Naples, comme nous l'apprend la souscription d'un manuscrit des *Institutions théologiques* de Proclus (5) copié par lui. Voici cette souscription :

Ἐν Παρθενόπῃ, τῇ ἀμαρτίου μηνός, ἡμέρᾳ δὲ πέμπτῃ, ἀφ' ἧς ἔτε τῆς θεογονίας. Nempe die primo mensis martii, die vero Jovis, 1582 anno a nativitate Domini.

D'après le Catalogue dressé en décembre 1591, JULES-CÉSAR

(1) Nous devons toutefois faire observer que Jean de Sainte-Maure n'était pas absolument sûr de son âge. Comme beaucoup de Grecs ses contemporains, il se montrait peu soucieux de connaître le chiffre exact de ses années, certain qu'il était de n'en jamais perdre aucune. En 1610, il se dit âgé de 70 ans (souscription du *Parisinus 217* du Suppl. grec), et, en 1612, de 74 ans (souscription à la p. 621 du ms. Vossianus gr., fol. 24, à Leyde). Cf. Henri Omont, *Le dernier des copistes grecs en Italie, Jean de Sainte-Maure* (dans la *Revue des Études grecques*, 1888), p. 181.

(2) Henri Omont, *Note sur un portrait de Jean de Sainte-Maure*, dans la *Revue des Études grecques*, 1892, p. 427-430 (Il y a aussi un tirage à part).

(3) Souscription du *Parisinus 157* du Suppl. grec (au f. 130 v^o) : *Joannes Sancta Maura Cyprius, patricius Nicosiensis, transcripsit Romæ, 1589, etc.*

(4) Cf. H. Omont, *Le dernier des copistes grecs*, p. 177, 185 et 190.

(5) J'ignore où se trouve actuellement ce volume, que j'ai eu entre les mains, il y a une dizaine d'années. Il appartenait à cette époque à Calvary, libraire de Berlin, qui me l'avait envoyé pour l'examiner. Je le communiquai alors à H. Omont, qui l'a inscrit en tête de la liste des manuscrits de Jean de Sainte-Maure, publiée par lui dans la *Revue des Études grecques*, 1888, p. 179 et suiv.



DE SAINTE-MAURE, originaire de Chypre mais né à Naples, se trouvait alors au Collège grec depuis une année, était âgé de quatorze ans, jouissait d'une bonne santé et étudiait la grammaire. En 1596, il avait reçu l'ordre mineur de portier et faisait ses humanités aux Écoles romaines. Cacciato dal Collegio per disobediēze scandalose, per mormorazioni del Collegio et per scuoprirsi capo di fattioni et di natura doppia, ritornò per ordine del sig. Cardinale, dando sodisfattione. En 1597, il étudiait la logique. Fuit dimissus iustis de causis de consensu illustrissimi Cardinalis S. Severinæ, die 26 aprilis 1599 (1).

Dans le Registre de la Congrégation, après la liste des fonctionnaires élus le premier janvier 1594, on lit : « Circa hoc tempus fuit admissus simulque confirmatus in Congregatione Julius Cæsar Sancta Maura (2). »

Et plus loin : « 21 maii (1596) dimissus est a probatione Julius Cæsar S. Maura (3). » Et un peu plus loin encore : « 25 decembris (1596) Julius Cæsar S. Maura receptus fuit in probationem, confirmatus vero 12 aprilis (1597) (4). »

Le 8 décembre 1598, il fut élu secrétaire (*Ibid.*, f. 14 r°).

Le 18 avril 1599, il quitta la Congrégation (f. 14 v°).

La *Chronique* lui consacre l'article suivant :

« Giulio Cesare Santa Maura, Napolitano Italogreco, è stato d'indole buona. Studiò filosofia, dopo la quale fù mandato via da' i Superiori. Al presente vive in Roma. È stato in Collegio otto anni (5). »

On peut supposer que Jules-César occupait quelque emploi dans une bibliothèque. En 1604, David Hoeschel lui faisait demander une copie du Panégyrique d'Origène par Grégoire le Thaumaturge. La lettre que Jules-César écrivit à cette occa-

° (1) Archives du Collège grec, t. XIII bis, f. 103, 109, 113.

(2) Archives du Collège grec, t. XVIII, f. 8 r°.

(3) Archives du Collège grec, t. XVIII, f. 10 v°.

(4) Archives du Collège grec, t. XVIII, f. 11 v°.

(5) *Chronique du Collège grec*, f. 29 v°.



sion au savant allemand nous a été conservée et nous la reproduisons ci-après.

Viro clarissimo
D. Daudi Hoeschelio,
Augustam Vindel.

Τῷ σοφωτάτῳ καὶ λογιωτάτῳ ἀνδρὶ κυρίῳ Δαβίδ τῷ Οἰσχηλίῳ εὖ πράττειν.

Ἔστι παρ' ἔμοιγε Γρηγορίου τοῦ θαυματουργοῦ ὁ Πανηγυρικὸς εἰς Ὁριγένην, ὃν εἰς σὸν ὄνομα ἐζήτηκέ μοι ὁ πάντων ἀνθρώπων ἐμοὶ καὶ φίλτατος καὶ σοφώτατος Σχόπιος ὡς ἀποστείλω· καὶ δὴ καὶ πέμψω σοὶ τὸν λόγον, εἰ πρότερον διασημανῶ σοὶ ὡς κατ' ἀρχὰς μὲν ἀπήλειπται τι τῆ τοῦ ἀντιγράφου ἀρχαιότητι, ὁ παρ' ἡμῖν ἐστὶν ἐν τῇ Βατικανῇ βιβλιοθήκῃ, ὅθεν καὶ ἀντεγραψάμην. Δευτέρως δὲ, ἔστι μοι ἀπορήσαι περὶ τοῦ λόγου, εἰ γνήσιος· οὐπω γὰρ οἶδα πῶς ὁ Γρηγόριος ἐπὶ Ἰουλιανῷ τελευτήσας ἀκροατῆς Ὁριγένους ἐγένετο, ἀκμάσαντος τοῦ ἐπαινουμένου ἐπὶ Σεβήρου ἀπὸ Χριστοῦ τῷ ρζγ' καὶ τελευτήσαντος ἐπὶ Γάλλου τῷ σγ'. Καὶ τοῦτο δὴ μᾶλλον θαυμάζω πῶς ὁ Ἰερώνυμος ἐν τῷ αὐτοῦ καταλόγῳ μνηθεῖς τοῦ θαυματουργοῦ, τοῦ λόγου οὐ μέμνηται. Πέμψω σοὶ γοῦν τὸν λόγον, πέμψεις δέ μοι καὶ σύ γε τοῦ ἀπορήματος λύσιν. Καὶ μὴ αἰτίαση με τόλμης γράφοντα πρὸς ἀνδρα οὗ τῆς θεᾶς οὐπω ἀπέλαυσα, εὐφραίνεσθαι γὰρ οἶδα καὶ χωρὶς θεᾶς πρὸς ἀγαθοὺς ἐπιτέλλων. Ἐρρωσο.

Ἄπὸ Ῥώμης, σκιροφοριῶνος ὁγδὸβῃ ἐπὶ δέκα.

Ὁ τὴν σῶφρονά σου κεφαλὴν σεβόμενος,
Ἰούλιος Καῖσαρ ὁ Σαγκταμαύρας.

L'original de cette missive forme le feuillet 115 du manuscrit 740 du monastère de Saint-Pantéléimon (Roussico), au mont Athos. La lettre est dénuée de millésime, mais porte une apostille latine de Gaspar Scioppius, datée du 21 mai 1604 (1); elle fut donc écrite trois jours auparavant, 18 mai 1604. A cette époque, d'ailleurs, David Hoeschel préparait son édition

(1) Elle est si difficile à lire que mon copiste grec n'a pu en déchiffrer que la date et la signature.



du traité d'Origène *contre Celse* (Augsbourg, 1605, 4°), à la suite duquel il a inséré le *Panégyrique* d'Origène par Grégoire le Thaumaturge.

JEAN-LÉONARD PATÈS

JEAN-LÉONARD PATÈS, originaire de Chio ⁽¹⁾, naquit à Messine, en 1582. Il fut admis au Collège grec, le 23 septembre 1593, à l'âge d'environ onze ans. Il jouissait d'une mauvaise santé et commença par étudier la grammaire ⁽²⁾.

La *Chronique* lui consacre la notice suivante :

« Leonardo Patè Messinese è stato d'indole ottima. Studiò filosofia, doppo laquale partì dal Collegio, con licentia de' Superiori, richiesto da' i parenti. Al presente vive cattolicamente, essendo lettore della lingua greca nel Studio publico di Messina. È stato in Collegio diec' anni ⁽³⁾. »

Il mourut à Messine, le 14 mars 1658, et reçut la sépulture dans l'église de la Cattolica, où lui fut élevé un monument en marbre, encore existant, lequel est orné de son buste et de ses armoiries.

Pour plus de détails sur Jean-Léonard Patès, on peut consulter l'excellente notice que lui a consacrée G. Arenaprimo di Montechiaro, *I lettori dello Studio Messinese dal 1636 al 1674* (Messine, 1900, in-4°), p. 70-74 ⁽⁴⁾.

(1) Au f. 104 du tome XIII bis des Archives du Collège grec, il est dit originaire de Rhodes; mais cette erreur a été rectifiée aux f. 110 et 114, où on lit : *Gio Leonardo Patè da Scio* : ce que confirme, d'ailleurs, l'intitulé de l'épigramme publiée dans la présente Bibliographie (t. I, p. 12), où il se qualifie de Chiote. Notons encore que, au f. 110 du t. XIII bis des Archives, il s'est glissé une autre erreur : *ma nato in Ancona*, tandis que, aux f. 104 et 114, on a correctement écrit : *ma nato in Messina*.

(2) Archives du Collège grec, t. XIII bis, f. 104, 110 et 114.

(3) *Chronique du Collège grec*, f. 18 v° et 19 r°.

(4) C'est à ce livre que nous avons emprunté les détails pour lesquels il n'est pas donné d'autre référence.



CONSTANTIN SOPHIAS

CONSTANTIN SOPHIAS, de Smyrne, entra au Collège grec, le 27 octobre 1593, à l'âge d'environ dix-sept ans. Il jouissait d'une bonne santé et commença par étudier la grammaire. En 1596, il faisait ses humanités grecques et latines et, en 1597, sa logique (1).

Le 22 novembre 1597, il fut admis au noviciat de la Congrégation de la Sainte-Vierge et, le 24 mars 1598, il en fut nommé membre (2).

Le 25 avril 1598, il fut élu conseiller (*Ibid.*, f. 13 r°).

Le 19 août 1598, élu secrétaire et conseiller (f. 13 v°).

Le 8 décembre 1598, il fut élu sacristain (f. 14 r°).

Le 11 avril 1599, il fut élu lecteur (f. 14 v°).

Le 23 août 1599, il prononça un discours grec sur l'Assomption de la bienheureuse Vierge Marie (f. 15 r°).

Le 10 avril 1600, il fut élu sacristain (f. 15 v°).

Le 25 décembre 1600, il fut élu conseiller (f. 16 v°).

Le 15 août 1601, il fut élu assistant (f. 17 r°).

Le 14 avril 1602, il fut élu conseiller (f. 18 r°).

Le 15 août 1602, il fut élu conseiller (f. 18 v°).

Le 14 avril 1603, il quitta Rome (f. 19 v°).

La *Chronique* lui consacre l'article suivant :

« Constantino Sofia dalle Smirne fù d'indole ottima. Studiò filosofia et teologia, doppo la quale ricevette il grado del dottorato, poi andò a Venetia, dove tenne schola de molti giovani et, per causa dell' interdetto, partì essendo andato alla patria, quale havendo trovata abbrugiata da' i rebelli del Turco, se ne ritornò indietro et andò in Portugallo, trattenendosi appresso un Signore principalissimo di detto luogo, al

(1) Archives du Collège grec, t. XIII bis, f. 104, 110, 114.

(2) Archives du Collège grec, t. XVIII, f. 12 v° et 13 r°.



quale legge la lingua greca con provizione honorata. È stato in Collegio dodeci (1) anni (2). »

OUVRAGES DE CONSTANTIN SOPHIAS.

1) Rudimenta linguæ græcæ Constantini Sophiæ Smyrnæi. Fragmenta rhetoricæ, logicæ, arithmeticæ. Centuria sententiarum moralium in genere de virtute et vitio.

Codex chartaceus de la Bibliothèque nationale de Palerme, coté : I. D. 2. Il mesure 220 millimètres sur 115 et comprend un feuillet non chiffré et 504 feuillets chiffrés. Écriture du dix-septième siècle. Le titre ci-dessus se lit au feuillet 3.

L'ouvrage grammatical proprement dit est rédigé en latin et occupe les feuillets 4 à 335. Il est à l'état de brouillon, rempli de corrections, d'additions et de changements ; il est précédé de courtes dissertations sur l'importance de l'étude du grec, sur la véritable prononciation des lettres grecques, etc. (3).

2) Περὶ συντάξεως καὶ εὐφραδείας ἐλληνικῆς. *Incipit* : εὖ συντάττειν ἐστὶ. *Explicit* : τὸ ἀμελεῖν κακόν. L'écriture ne paraît pas être celle de Constantin Sophias. La préface est en latin. Cet opuscule occupe les feuillets 9 à 28 v° du manuscrit I. D. 3. de la Bibliothèque nationale de Palerme. C'est un chartaceus mesurant 212 millimètres sur 150, et d'une écriture du dix-septième siècle (4).

3) Περὶ τῶν εἰδῶν τῆς συντάξεως τῶν μεταβατικῶν ῥημάτων. Occupe les feuillets 49 à 454 du manuscrit I. D. 3. de la Bibliothèque nationale de Palerme et est précédé (feuillets 49 à 78) d'un index des mots. L'introduction de ce travail est rédigée en grec.

(1) Chiffre erroné. En réalité neuf ans, cinq mois et dix-huit jours.

(2) *Chronique du Collège grec*, f. 23 r° et v°.

(3) E. Martini, *Catalogo di manoscritti greci esistenti nelle biblioteche italiane* (Milan, 1893, 8°), p. 54.

(4) Cf. E. Martini, *Op. laud.*, p. 56.



Entre les premiers feuillets blancs de ce même manuscrit I. D. 3. on a inséré deux lettres grecques. La première de ces lettres est adressée *A. D. Constantin Sofia che N. S. lo guardi. Franca per Roma. Nella strada de' Greci. Napoli.* La seconde, datée du 17 juillet 1613, est adressée *A Pedro de Valentia.* Πέτρῳ τῷ ἐκ Βαλεντίας (1).

ALEXANDRE CHARONITIS

ALEXANDRE CHARONITIS, de Candie, entra au Collège grec, en décembre 1596, à l'âge d'environ vingt ans. Il jouissait d'une bonne santé et commença par étudier la grammaire (2).

Le 22 novembre 1597, il fut admis au noviciat de la Congrégation de la Sainte Vierge (3).

Le 24 mars 1598, il en fut nommé membre (*Ibid.*, f. 13 r°).

Le 19 août 1598, il fut élu conseiller (f. 13 v°).

Le 18 avril 1599 : « E congregatione dimissus est » (f. 14 v°).

Mais Alexandre Charonitis y rentra plus tard, comme en fait foi le passage suivant : « Alexander Caronita ultimo ante eius discessum die, qui fuit 1 aug. eiusdem anni (1605) approbatus atque adscriptus fuit in catalogum sodalium. — Die 1 august. eiusdem anni (1605) discesserunt ab Urbe bona sodalitatis facultate et patentibus literis muniti Alexander Caronita et Iacobus Salomon (f. 22 r°). »

La *Chronique* lui consacre la notice suivante :

« Alessandro Caronita dal regno di Candia fù d'indole ottima. Studiò filosofia et teologia, poi partì dal Collegio et andò in Padova, dove, doppo haver studiato legge, in quella s'addottorò. Finalmente ritornò alla patria, dove al presente

(1) Cf. E. Martini, *Op. laud.*, p. 56.

(2) Archives du Collège grec, t. XIII bis, f. 116.

(3) Archives du Collège grec, t. XVIII, f. 12 v°.



vive cattolicamente, facendo l'avvocato et defendendo la suprema autorità della Chiesa romana. È stato in Collegio diece (1) anni (2). »

On trouve, dans le tome X des Archives du Collège grec, une notice latine sur Alexandre Charonitis, qui n'est qu'une amplification de celle que nous venons de reproduire.

Alexandre Charonitis devait signer en grec : Ἀλέξανδρος ὁ Χαρωνίτης. C'est certainement lui qui, ne pouvant faire entrer ce patronymique dans un pentamètre, lui a substitué, pour la circonstance, la forme Χαρωνιάδης, en tête d'une lettre datée du 26 septembre 1603 et adressée à Gabriel Sévère, métropolitain de Philadelphie, en résidence à Venise. Alexandre déclare à son correspondant qu'il ne tardera pas à achever ses études : ce qui concorde parfaitement avec le temps, deux années, qu'il devait rester encore au Collège grec. Voici cette lettre :

Παῖς σοῦ Ἀλέξανδρος Γαβριήλῳ τυτθὸν ἰάλλει
γράμμα τόδ' ἀρχιερεῖ Κρής ὁ Χαρωνιάδης.

Ἐμοὶ πάντως, ὦ τιμὴ καὶ αἰδέσιμος κεφαλὴ, ὅσῃν τὴν ἡδονὴν τὰ παρὰ σοῦ πεμφθέντα προὔξενῃσε γράμματα, οὐχ οἶόν τε τοῖς παροῦσιν ἐπισημῆναι· ἡδὺς γὰρ ἦν σου ὁ τσοῦτον ἤδη χρόνον πυθαγορίσαντος λόγος, μᾶλλον δ' ἡδιστος. Πέφυκε δὲ πῶς καὶ τὰ ἐπισυμβαίνοντα τῶν ἀγαθῶν ἀπροσδοκῆτως δοκεῖν θυμηρέστερα. Ἀλλὰ τοῦτο δὴ μόνον ἂν εἶδειεν οἱ τῆς ἀληθείας αὐτόπται, ὡς ὅσον μοι χρονιώτερον ἦκε τὰ γράμματα, τσοῦτον θερμότερους τοὺς σπινθηρας ἐξήψε τοῦ ἔρωτος· ὑπερήσθη δ' οὐχ ἤττον καὶ τοῖς τοῦ πατρὸς γράμμασιν, ὅψε μὲν ἀλλ' οὖν θυμηδίας με πεπληρωκόσιν· ὃ δὴ, τὸ γε νῦν ἔχον, ἐπιστολὴν δευτέραν ἐπιτίθημι, τὴν σὴν ἐκλιπαρῶν σεμνοπρέπειαν ὅπως ἂν πολλῆ τῇ προθυμίᾳ χρησάμενος ἀποδοθῆναι ταύτην σπουδάσειας, ἀνθ' ὅτου σοὶ εὐχαριστῶν οὐ διαλείψω ποτὲ καὶ χάριν, ὡς ἔοικεν, ἀθάνατον εἶσομαι, εἰ καὶ πολλαχόθεν τοῖς ὑμετέροις εὐεργετήμασιν ἔχεις με κατάχρεων ὀφειλέτην, ὡς μηδεμίαν ὑπολείπεσθαι χώραν καινότεροις ὀφλήμασιν.

(1) Exactly huit ans et sept mois.

(2) *Chronique du Collège grec*, f. 24 v°.



'Αλλ' εἴθε μοι ἐγγένοιτο αὐτοπροσώπως συγγενομένῳ σοι κἀν λόγοις ἐκφῆσαι τῆς ψυχῆς τὴν διάθεσιν· οὐδὲν ἔμοιγε θυμηρέστερον, οὐδὲν ἂν τούτου ξυμβαίη χαριέστερον, τῷ γε υἱίκῃ διαθέσει σε θεραπεύειν ἐφιεμένῳ τὸν καὶ μακρὰν ἀπόντα καὶ πατρικῶς ὁμῶς πρὸς μὲ διακείμενον· ἔσται δὲ τοῦτο μετ' οὐ πολὺ· θεοῦ γὰρ χορηγοῦντος, τοῖς φιλοσοφικοῖς ὄρον ἐπιθεμένῳ θεωρήμασι καὶ τινων θεολογικῶν ἀψαμένῳ μαθημάτων ὡς ὑμᾶς ἐπανήκειν ἐγνωσταί· ἴσως δὲ καὶ ἀποδημοῦντι τῷ ἡμετέρῳ μητροπολίτῃ τῷ περιφανεστάτῳ Κονταρήνῳ (1) συναποδημήσω· ὅς γε δὴ οὕτω φιλοστόργως πρὸς μὲ διάκειται, ὥστε με καὶ τοῖς γνησιωτάτοις αὐτοῦ ἐγκρίναι. Ἐγὼ δὲ εἰς αὐτὸν ποιημάτι' ἄττα τούτου χάριν ἐξύφανα οἷς ἔχω δώροις τηλικούτον ἤρωα ἀποσεμνύων· ὧν δὴ καὶ αὐτὸς ἔση ποτὲ καὶ βασανιστῆς καὶ ἐπανορθωτῆς ἀκριβέστατος. Ἐρρωσο.

Χιλια ζξ θ' ἑκατὸν λυκαθάτων κύκλα παρήλθε
καὶ τρία, μὴν ἕνατος εἰκοσιῆξ φαέων.

Le texte de cette lettre se trouve dans presque tous les Épistolaires manuscrits de Maxime Margounios, notamment dans celui que je possède (2). Constantin Sathas a cité un court passage de cette missive dans sa *Νεοελληνική φιλολογία*, p. 295.

MICHEL CRALIS

MICHEL CRALIS fut admis au noviciat de la Congrégation de la Sainte Vierge, le 16 avril 1605 (3).

Le 3 juillet 1605, il en fut nommé membre (*Ibid.* f. 22 r°).

Le 15 août 1606, il fut élu conseiller (f. 23 r°).

Le 18 avril 1607, il fut élu portier (f. 24 r°).

Le 7 avril 1608, il fut élu secrétaire (f. 25 r°).

Le 13 octobre 1608, il fut élu portier (f. 25 v°).

(1) Thomas Contarini. Cf. Flaminio Cornelius, *Creta sacra*, tome II, p. 100.

(2) Elle y figure sous le n° 47, p. 86-87.

(3) Archives du Collège grec, t. XVIII, f. 22 r°.



Le 9 avril 1609, il fut élu préfet (f. 26 v^o).

Le 29 juin 1609, il fut élu conseiller (f. 26 v^o).

Le 18 septembre 1609, il fut élu conseiller (f. 27 r^o).

Le 30 octobre 1611, il fut élu conseiller (f. 30 v^o).

Le nom de Michel Cralis ne reparait pas par la suite dans le Registre de la Congrégation ; il est absent de la *Chronique du Collège grec*.

Nous avons publié une lettre grecque de Michel Cralis adressée à Antoine Léger et datée de Galata, 13 mars 1632 (1).

MÉTROPHANE CRITOPOULOS

MÉTROPHANE CRITOPOULOS a été l'objet des quatre monographies dont voici les titres :

1) *Novae provinciae professoris graecae linguae adeundae caussa De Metrophane Critopulo huius Academiae quondam cive, tandem patriarcha Alexandrino quaedam praefatur D. Ioh. Augustin. Dietelmair, s. theol. prof. primar. et ecclesiae antistes. Altorfii, ex officina Meyeriana. (A la fin :) P.P.D.XIII. decembr. A. MDCCLXIX.*

In-4^o de XII pages. Plaquette d'une rareté insigne.
Biblioth. nat. de Paris : Inventaire J 6826.

2) *Δοκίμιον περί τοῦ βίου καὶ τῶν συγγραμμάτων Μητροφάνους τοῦ Κριτοπούλου, πατριάρχου Ἀλεξανδρείας, ὑπὸ Ἀνδρονίκου Κ. Δημητρακοπούλου ἀρχιμανδρίτου. Ἐν Λειψία, τύποις Μέτζερ καὶ Βίττιγ. 1870.*

(*Titre de la couverture :*) *De vita et scriptis Metrophanis Critopuli graece scripsit Andronicus C. Demetracopolus archimandrita, phil. dr. Cum imagine Critopuli. Lipsiae, List & Francke. MDCCCLXX.*

In-8^o de 2 feuillets, 62 pages et 1 portrait.

(1) Voir la présente Bibliographie, t. IV, p. 400.



3) Μητροφάνης Κριτόπουλος, πατριάρχης Ἀλεξανδρείας, κατὰ τοὺς κώδικας τοῦ πατριαρχείου Ἀλεξανδρείας καὶ ἄλλας πηγὰς ὑπὸ Γερασίμου Γ. Μαζαράκη Κεφαλληνός. Μετὰ εἰκόνας τοῦ Κριτοπούλου. Ἐν Καίρῳ, τύποις Μιχαήλ Κ. Νομικοῦ. 1884.

In-8° de ι' (10) + 82 pages et 1 portrait. Très rare.

4) Μητροφάνης Κριτόπουλος καὶ οἱ ἐν Ἀγγλίᾳ καὶ Γερμανίᾳ φίλοι αὐτοῦ (1617-1628) ὑπὸ Μ. Πενιέρη. Ἀθήνησιν, ἐκ τοῦ τυπογραφείου τῶν ἀδελφῶν Περρῆ. 1893.

In-8° de 114 pages.

MÉTROPHANE CRITOPOULOS, fils de Théodore Critopoulos (1), naquit à Berrhée (Βέρρεια, Verria), en Macédoine, vers 1589 (2). Il fit sans doute ses premières études dans son pays natal. Lui-même raconte que, à l'âge de douze ans, ayant excité l'admiration des personnes qui l'avaient entendu lire publiquement à l'office du samedi-saint, il fut nommé πρωτοαποστολάριος par le métropolitain de Berrhée (3). Il se rendit plus tard au Mont Athos et y embrassa la vie religieuse. Ce fut très probablement à la Sainte Montagne que Cyrille Lucar, alors patriarche d'Alexandrie, fit la connaissance de Métrophane et le prit à sa suite.

Georges Abbot, archevêque de Cantorbéry, ayant invité Cyrille à lui envoyer un jeune homme intelligent pour étudier la théologie en Angleterre, le prélat grec écrivit, le premier mai 1616, à son collègue anglican pour l'informer qu'il avait choisi à cet effet Métrophane Critopoulos et le lui adressait : « Ex responso vestræ Beatitudinis maximum cœpimus

(1) Voir ci-après la note 3.

(2) Cette date nous est fournie par le portrait de Métrophane gravé à Strasbourg et dont il sera question plus loin. D'après l'inscription qui s'y lit, ce portrait fut exécuté en 1627, alors que Métrophane avait trente-huit ans.

(3) Πρωτοαποστολάριος. Hoc officio functus fui ego Metrophanes Critopulus, Theodori filius, quum adhuc essem puer duodecim annorum, et die sabbati ante pascha, quum legissem publice cum admiratione aliquot capitula, a metropolitano Berrhoensi fui creatus impositione manuum πρωτοαποστολάριος (*Metrophanis Critopuli Emendationes et animadversiones in Iohannis Meursii Glossarium græco-barbarum*, Stendal, 1787, in-8°, p. 75).



solatium quo, non sine mandato principis, nobis authores fuistis ut quendam e nostratibus transmitteremus qui sedulam sacræ theologiæ apud vos nauaret operam. En igitur hominem græcum, gradu presbyterum, græcis litteris non leuiter tinctum, ecclesiæ nostræ Alexandrinæ alumnum, haud obscuro loco natum, ingenio ad reconditiorem eruditionem imbibendam probe comparato; cuius progressus non pœnitendos fore speramus, gratiæ diuinæ aura cœlitus aspirante et Beatitudine vestra dextram auxiliatricem porrigente (1). »

Métrophane Critopoulos arriva à Londres, vers le milieu de l'année 1617. Il obtint une audience du roi et trouva près du monarque anglais un accueil des plus bienveillants. Le 17 novembre de cette année-là, Georges Abbot écrivait à Cyrille qu'il avait envoyé Métrophane à Oxford (2). Marc Reniérís affirme (3) que Critopoulos fut d'abord élève de Gresham College, à Londres, avant d'aller suivre les cours de l'Université d'Oxford; que, par conséquent, Abbot fait erreur quand il donne à Cyrille l'information dont nous venons de parler. Voici le texte sur lequel s'appuie Marc Reniérís pour révoquer en doute l'assertion, pourtant si catégorique de l'archevêque de Cantorbéry :

Debemus Christo nos nostraque.
Non possidentem multa vocaueris
rite beatum; rectius occupat
nomen beati qui Iehovæ
muneribus sapienter uti
duramque callet pauperiem pati
peiusque letho flagitium timet.

Hæc scripsi ad amoris et benevolentiae memoriam perpetuo conseruandam quæ mihi cum eruditissimo amatissimoque viro Metrophane Critopulo primum inita fuit Londini in Col-

(1) Pauli Colomesii, *Opera* (Hambourg, 1709, in-4°), p. 558.

(2) Id., *ibid.*, p. 561.

(3) Μητροφάνης Κριτόπουλος, p. 17.



legio Greshamensi quinquennium abhinc, hic autem per biennium continuata et aucta, quamque integram inter nos seruandam spero. IX cal. nou. 1622.

Henricus Briggs, publicus Geometriæ professor Savillianus in celeberrima academia Oxoniensi (1).

Comme on le voit, Henri Briggs déclare tout simplement avoir fait la connaissance de Critopoulos à Gresham College cinq ans auparavant (c'est-à-dire en 1617) et avoir renoué ou continué ses relations avec lui à Oxford pendant deux années. On sait, en effet, que, d'abord professeur à Gresham College, Briggs fut transféré, en 1620, à Oxford. Mais rien dans ce texte n'indique que Critopoulos ait étudié à Gresham. Il a pu y loger lors de son arrivée à Londres; il a pu aussi dans une visite à cet établissement être présenté au célèbre professeur; mais rien ne nous autorise à croire qu'il y fut l'élève de Briggs. Métrophane, d'ailleurs, ne s'était pas rendu en Angleterre pour y étudier les sciences exactes. A Londres, il ne put même apprendre ni le latin, ni l'anglais, puisque à Oxford il avait besoin d'un interprète. Cet interprète était l'helléniste Édouard Sylvester (2).

Il y avait environ cinq ans que Critopoulos était en Angleterre, quand, vers la fin de 1622, voyant approcher le jour de son départ, il conçut l'idée de réunir dans un album les autographes des savants avec lesquels il avait été en relation. Ce n'était pas, du reste, une innovation de sa part; ces sortes de recueils étaient alors à la mode; on n'y trouve, naturellement,

(1) M. Reniérís, Μητροφάνης Κριτόπουλος, p. 16.

(2) Voici les quelques mots que lui consacre H. Savage (*Balliofergus*, pp. 118-119) : « Edward Sylvester was born in Mansfield in Nottinghamshire, master of arts and bachelor of divinity of this House : a professed tutor in latin and greek tongues, in a private house in Oxon. He bred up many scholars to the universities, whereof three he lived to see heads of several houses at one time in this of Oxford. He was interpreter to Metrophanes Critopylus. » Dans ce même ouvrage, H. Savage a donné (pp. 119-120) une courte notice sur Métrophane Critopoulos.



que des certificats de bonne vie et mœurs, et il ne saurait en être autrement, car il est bien entendu que l'intéressé ne sollicite que les personnes sur la bienveillance desquelles il peut compter. Il suffit toujours, en pareil cas, d'obtenir un premier témoignage. Les moutons de Panurge se chargent du reste. Il ne nous paraît pas très prudent de tabler sur toutes ces attestations pour entonner le panégyrique de Métrophane Critopoulos. On n'aperçoit guère le profit moral que ce prêtre retira de ses interminables pérégrinations, de ses accointances prolongées avec les hétérodoxes. Il eût peut-être mieux fait de méditer la pensée d'un pieux auteur : « Ceux qui voyagent beaucoup se sanctifient rarement. » Mais il avait un faible pour la vie nomade et aimait les grands chemins de l'étranger. Et pourtant, même au dix-septième siècle, un Grec instruit n'avait pas besoin de rester treize années absent de son pays pour acquérir la conviction que son orthodoxie ne gagnerait rien à fréquenter ceux aux avances desquels le patriarche Jérémie Transos avait si courageusement résisté.

Nous allons citer quelques témoignages de savants anglais, y compris celui de Georges Abbot lui-même, puis reproduire la correspondance échangée par la suite entre ce prélat et l'ambassadeur Thomas Roe concernant Métrophane Critopoulos. De cette façon, le lecteur pourra juger le personnage en connaissance de cause ; car, comme dit le proverbe, qui n'entend qu'une cloche n'entend qu'un son.

1) Οὐκ ἐνι Ἰουδαίος, οὐδὲ Ἕλληγν' πάντες γὰρ ὑμεῖς εἰς ἐστὲ ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ (*Gal.* 3, 28). Hanc in Iesu Christo unionem testor et voueo doctissimo possessori domino Metrophani Critopulo Græco, qui quinquennium pie, iuste et sobrie apud nos transegit.

Iohannes Prideaux, s. theol. professor regius et Collegii Exoniensis rector Oxon. Anglorum. Octobr. 21, 1622 (1).

2) Πολλῶν ἀνθρώπων ἶδεν ἄστεα καὶ νόον ἔγνω.

(1) M. Reniéris, *Μητροφάνης Κριτόπουλος*, p. 15.



In peregrinatione vitam agentibus hoc euenit ut multa habeant hospitia, nullas amicitias. Tibi, venerande Metrophanes, aliter contigit, qui et hospitia benigna et amicitias veras (quas humanitas tua bene meruit) inuenisti; et nunc, licet cœlum, certe amicos non mutabis. Dia ambitio venerabilis Critopuli amicitiae has mihi dictauit litteras, quod me in albo suorum annumerari dignatus est. Octobr. 21, 1622.

Tho. Goff artium magister ex Æde Christi (1).

3) I pede fausto. Libens hoc posuit Georgius Abbott in gratiam Μετροφάνους (sic) Κριτοπούλου, viri πάση τῇ ἀρετῇ ὑπερρέροντος (2).

Voici maintenant les curieuses lettres échangées entre l'archevêque de Cantorbéry et l'ambassadeur d'Angleterre près la Porte ottomane.

1

Georges Abbot à Thomas Roe.

I recommend unto you this bearer, Critopulus Metrophanes, a Greek born in Byrræa, and sent unto me five or six years since by Cyrill, then patriarch of Alexandria and now of Constantinople. He hath remained all his time in Oxford, where I have taken care that he hath been well and sufficiently maintained, and thereby hath attained unto some reasonable knowledge of the english tongue, not neglecting his studies otherwise. He is a learned man and hath lived in that university with good report, whereof he is able to shew letters testimonial to the good contentment, as I hope, of that reverend man from whom he was sent.

Lambeth, nov. 20 th 1622.

2

Georges Abbot à Thomas Roe.

The Grecian Critopolus Metrophanes hath taken his journey very lately into France or Holland, pretending from thence to

(1) M. Reniérís, Μητροφάνης Κριτόπουλος, pp. 18-19.

(2) M. Reniérís, Μητροφάνης Κριτόπουλος, p. 22.



go by land to Constantinople. I bred him full five years in Oxford with good allowance for diet, clothes, books, chamber and other necessaries ; so that his expense, since his coming into England, doth amount almost to three hundred pounds. While he was in that university, he carried himself well, and at Michaelmas last I sent for him to Lambeth, taking care that, in a very good ship, he might be conveyed with accommodation of all things by the way. But by the ill counsel of somebody, he desired to go to the Court at Newmarket, that he might see the king before his departure. His Majesty used him well ; but then he was put into a conceit that he might get something to buy him books to carry home to the patriarch. The means that he gaped after were such as you can hardly believe ; as first that he should have a knight to be made for his sake ; and then, after that, a baronet, wherein a projector should have shared with him : after that the king was to be moved to give the advowson of a benefice, which a false simoniacal persone did promise to buy of him. I caused my chaplains to dissuade him from these things, and interposed my own censure in it, as thinking these courses to be unwise, unfit and unworthy. But, to satisfy his desire, I bought him new out of the shop many of the best greek authors, and among them Chrysostom's eight tomes. I furnished him also with other books of worth in latin and in english, so that I may boldly say it was a present fit for me to send to the patriarch of Constantinople.

In the meantime, since Michaelmas last, I lodged him in my own house, I sat him at my own table, I clothed him and provided all conveniences for him, and would once again have sent him away in a good ship, that he might safely have returned ; but he fell into the company of certaint Greeks, with whom we have been much troubled with collections and otherwise ; and although I knew them to be counterfeits and vagabonds (as sundry times you have written unto me), yet I could not keep my man within doors, but he



must be abroad with them, to the expense of his time and money. In brief, writing a kind of epistle unto me, that he would rather lose his books, suffer imprisonment and loss of life than go home in any ship⁽¹⁾ but that he would see the parts of Christendom and better his experience that way; I found that he meant to turn rogue and beggar⁽²⁾, and more I cannot tell what; and thereupon I gave him ten pounds in his purse, and leaving him to sir Paul Pindar's care, at my removing to Croydon, about a fortnight since, I dismissed him.

I had heard before of the baseness and slavishness of that nation; but I could never have believed that any creature in human shape, having learning and such education as he hath had here, could, after so many years, have been so far from ingenuity, or any grateful respect. But he must take his fortune, and I will learn by him to entreat so well no more of his fashion. Only I have thus at large acquainted you with the unworthy carriage of this fellow, which, though it be indecent in him, yet for the patriarch's sake, I grudge it not unto him.

Croydon, aug. 12th 1622.

3

Thomas Roe à Georges Abbot.

I have let the good patriarch know the devious course taken by Metrophanes, of your bounty and care for him, and all the circumstances of his departure. At the first, he seemed somewhat astonished; but his affection towards him prevailed to make his excuse. He hath given orders to write to Holland, France, and divers other parts to recall this stray sheep, to

(1) Ceci prouve que Métrophane n'avait reçu de Cyrille Lucar aucune lettre lui enjoignant de parcourir l'Allemagne; autrement il n'eût eu qu'à la mettre sous les yeux d'Abbot pour se justifier. Voir plus loin la lettre troisième.

(2) Ce qu'il fut en réalité pendant toute la durée de son séjour en Allemagne. Cet homme manquait absolument de caractère et de dignité.



whom he bears an entire love, and if he come hither, intends to make him a kind of coadjutor in judging of causes, and to confer upon him all the dignity he can.

Constantinople, june 24, 1623.

4

Georges Abbot à Thomas Roe.

I hold it fit to give the patriarch this account of Metrophanes, that in july last I gave him viaticum to carry him to Constantinople by land; and for a long time after, I heard of him, but saw him not. Only in february or march last he came unto me and told me that he was resolved then speedily to go home by sea, and would know what service I would command him. I told him that, seven or eight months, he had know me, and now I would not know him; he might go where he list, and might do what he pleased. I thought then he had gone away; but now, two days past, being in my coach at London, I saw him go by me; but what he intendeth or what he hath done with the books which I gave him for the patriarch, I can yield not account.

Lambeth, june 20, 1624.

5

Thomas Roe à Georges Abbot.

I have acquainted the patriarch with your Grace's first and last letters concerning Metrophanes: who can hear nothing against him, that affection doth not interpret the better. He expects him daily, and your worthy present of books, I fear they will be pawned in the way. Of wandering Greeks there is so great store, that I am forced daily to deny my passports.

Constantinople, dec. 9/19, 1624.



6

Georges Abbot à Thomas Roe.

I known not what to say to the patriarch touching Metrophanes. His roguist countrymen did undo him : he had been fairly carried to Constantinople by sea, and I gave him viaticum to that purpose, but he is gone with pretence to travel through Germany by land, in which course I cannot see how he should carry the books along with him. I do much fear that he hath fared so well in these parts, that he will hardly reduce himself to the strict life of the kaloires in the greek church.

Lambeth, march 30, 1625.

7

Thomas Roe à Georges Abbot.

Of his Metrophanes he (Cyrille Lucar) hath at last heard from Nurembergh, who writes him a strange discourse, that Gondomar did seek to debauch him and send him to Rome; but failing, attempted his life, which made forsake England, with many other frivolous adventures. I wished the patriarch to believe little; but he willingly hears nothing against him, upon whom he hath set his affection. The truth is, they are *futilissima natio*. Long slavery hade made them, for the most part, liars, base and treacherous ⁽¹⁾.

Nous ignorons la date précise à laquelle Métrophane Critopoulos quitta l'Angleterre pour se rendre en Allemagne. Tout

(1) Ces lettres ont été publiées pour la première fois dans *The Parian Chronicle* (Londres, 1788), pp. 219 et suiv.; puis par John Mason Neale, *A history of the holy eastern Church*, t. II (Londres, 1847, in-8°), pp. 413 et suiv.; enfin Gerasime Mazarakis en a donné une traduction grecque dans son *Μητροπάνης Κριτόπουλος* (Le Caire, 1884, in-8°), pp. 36 et suiv., laquelle a été reproduite par Marc Reniériis dans son *Μητροπάνης Κριτόπουλος, etc.* (Athènes, 1893, in-8°), pp. 110 et suiv.



ce que l'on peut affirmer c'est qu'il se trouvait à Hambourg et à Brême, vers le milieu de l'année 1624. Il visita successivement Helmstädt, où il rédigea sa *Confession de l'église orientale catholique et apostolique* (1), Magdebourg, Halle, Wittemberg, Berlin (où l'on ne voit pas trop ce qu'il allait faire, sinon gueuser), Leipzig, Cobourg, Weimar, Jena, Freienwalde, Altdorff, Nuremberg, Sultzbach, Augsbourg, Ulm, Stuttgart, Tubingue et Strasbourg. De cette ville, il se rend à Bâle et à Berne. Les Bernois lui firent un accueil des plus bienveillants; ayant manifesté le désir d'aller à Genève, ils lui fournirent les moyens de faire ce petit voyage dans de bonnes conditions. On lui donna des chevaux et un guide, Christophe Luthard, professeur de philosophie (2). Ce dernier était porteur de la lettre suivante :

Reverendis, pientissimis, atque clarissimis
viris ecclesiae scholæque Genevensis dominis
pastoribus ac professoribus, fratribus in Christo
plurimum venerandis atque colendis, tradantur
hæ litteræ Genevam.

Reverendis, clarissimis ac præstantissimis viris fratribus in Christo plurimum honorandis salutem.

Nuper ex Anglia per Germaniam ad nos appulit Μητροφάνης (sic) Clitopulus (sic) Beroensis ιερομόναχος variis instructus e variis locis testimoniis, ad id, ut ait, missus a Cyrillo, patriarcha Constantinopolitano, ut visitatis atque salutatis per Europam ecclesiis reformatis, inter has et orientales consensum ambi-ret. Rogamus itaque honorandos plurimumque in Christo dilectos fratres nostros, velint, pro eximia sua prudentia atque acumine, accuratius in ipsius propositum inquirere illud, si non suspectum deprehendant, modis omnibus juvare; secus

(1) Voir la présente Bibliographie, t. II, p. 136, n° 142. Cf. Andronic Démétracopoulos, Δοκίμιον περί τοῦ βίου καὶ τῶν συγγραμμάτων Μητροφάνους τοῦ Κριτοπούλου (Leipzig, 1870, in-8°), p. 12.

(2) M. Reniéris, Μητροφάνης Κριτόπουλος, pp. 88-89.



nos quoque de eo præmonete. Et quia placuit amplissimo nostro magistratui, exemplo dominorum Basiliensium, aliquem ex professoribus, nimirum dominum Christophorum Luthardum, philosophiæ apud nos professorem, novo illi hospiti adjungere qui eum vobis sisteret et ad nos reduceret : rogamus insuper honorandos dominos fratres ut, pro solita erga nos benevolentia, benigne eum audiatis [et] foveatis : id quod mutuis nostris officiis pro viribus compensare studebimus. Ita pergat Jehova sanctis vestris laboribus benedicere et Sareptam vestram, pietatis ac eruditionis nutriculum, contra antichristi insidias tueri atque defendere.

Bernæ, ipsis calendis octobris 1627.

Vestræ reverentiæ ac humanitatis studiosissimi fratres, ecclesiæ scholæque Bernensis pastores ac professores, horumque nomine

DANIEL BERNETUS
linguæ s. professor ⁽¹⁾.

Le samedi 6 octobre 1627, Métrophane Critopoulos fut reçu par le Consistoire. On trouve, dans le *Registre G de la Compagnie des pasteurs et professeurs de l'Église et Eschole de Genève* (page 66), lequel est conservé aux Archives du Consistoire de cette ville et va du 7 janvier 1625 au 30 décembre 1642, le procès-verbal de la séance à laquelle fut admis le voyageur grec. Nous le reproduisons ci-dessous textuellement :

« *Du samedi 6 octobre 1627.*

« La Compagnie extraordinairement assemblée, s'est présentée M. Luthardus, professeur en philosophie à Berne, lequel, après avoir salué affectueusement la Compagnie de la part de Messieurs les pasteurs et professeurs de l'église et eschole de Berne, et rendu leurs lettres, a fait entendre comme un personnage nommé Monsieur Métrophanes Critopulus, Grec de Berée, après divers voyages en Angleterre, Alemagne, Suisse,

(1) Biblioth. univ. de Genève : Ms. gr. 37-38, seconde liasse, n° 2a (original).



estoit finalement arrivé en leur ville; lequel, pour le dessein louable qu'il disoit avoir, Messieurs de Berne avoyent accueilli fort humainement et honorablement, et parce que ledit sieur Métrophanes avoit désiré venir à Genève, Messieurs de Berne avoyent député ledit Sieur Luthardus pour lui faire compagnie, et nous prie de bien examiner et peser soigneusement l'affaire, lequel nous entendrons plus amplement de la bouche dudit Sieur Métrophanes, et prioit la Compagnie leur en donner son avis. Le mesme porté par les lettres de Messieurs les pasteurs et professeurs de Berne.

« Monsieur Métrophanes s'estant présenté en la Compagnie, lui a fait entendre que l'intention et le but de son voyage estoit tel; à savoir que, sur la communication que Cyrillus, patriarche ci-devant d'Alexandrie et à présent de Constantinople, avoit eu avec quelques-uns des nostres et notamment avec les ambassadeurs du feu roi de la Grand Bretagne et de Messieurs les Estats, il avoit tesmoigné qu'il recherchoit et desiroit quelque moyen d'union des églises grecques et orientales avec les églises d'Europe et occidentales; et que, pour cest effect ledit feu roi ayant demandé que ledit patriarche envoyast trois Grecs personnages letrés afin de vivre et reconnoistre la doctrine qui est enseignée en nos églises, ledit Sieur Métrophanes avoit esté seul envoyé par ledit Cyrillus pour visiter les églises et escholes d'Europe occidentale; afin que, par longue conversation, hantise avec les gens doctes et lecture de nos livres, ayant reconnu ce qui est de la doctrine preschée et enseignée en nos églises, il le peut rapporter audit patriarche, et qu'ainsi il y eût quelque ouverture pour traicter de quelque union et conformité desdites églises grecques avec les nostres.

« Que, pour cest effect, il avoit séjourné cinq à six ans en Angleterre, et, comme il estoit prest de s'embarquer pour retourner en Grèce, il receut lettres du patriarche, par lesquelles il lui enjoignoit de voir aussi les églises et académies



d'Alemagne ⁽¹⁾ qu'il a fait, et y a séjourné trois ans; et notamment a esté à Basle, où il déclare avoir souscrit à une grande partie des articles de leur Confession de foy : de là estant venu à Berne, a fait entendre qu'il désiroit aussi voir Genève: qui estoit le subject de sa venue en ce lieu.

« Sur quoy et sur les lettres de Messieurs nos frères de Berne, la Compagnie ayant advisé et recognu, et par ses propos et par un grand nombre de tesmoignages qu'il a exhibés, qu'il estoit homme docte, pieux et sincère, l'a félicité de son arrivée en ceste ville, lui a offert toute faveur et bienveillance, et lui a fait gracieux accueil tout le temps qu'il a séjourné en ceste ville, qui a esté de cinq jours. Et touchant ce qu'il avoit proposé lui a fait entendre que, PUISQU'IL N'AVOIT COMMISSION NI MANDEMENT EXPRÈS DU PATRIARCHE DE S'EMPLOYER A CE LOUABLE DESSEIN ⁽²⁾ ains seulement de voir et apprendre ce qui est de la doctrine enseignée en nos églises, joint que ce dessein estoit général à toutes, la Comp. ne pouvoit autre que louer ledit dessein et désirer que Dieu donnast le moyen de l'exécuter : partant, estant de retour en son país il devoit assurer ledit patriarche et tous autres qui ont un mesme sentiment que là où ils donneront des moyens de reünion, nous tiendrons très volontiers les bras à un si saint et si grand œuvre. Que lui estoit prié et exhorté d'y contribuer tout son possible. Ceci contient en substance la response de la Compagnie aux lettres de Messieurs nos frères de Berne ⁽³⁾.

« En outre advisé qu'il falloit prier Messieurs de deffrayer des despens de l'hostellerie le Sieur Métrophanes et sa compagnie, et lui faire en outre quelque présent. Messieurs l'ont

(1) Sur la valeur de cette déclaration faite par Métrophane, voir ci-dessus, p. 200, la lettre de Georges Abbot; et p. 201, la lettre de Thomas Roe.

(2) On ne peut affirmer plus clairement que Métrophane Critopoulos n'avait reçu de Cyrille Lucar aucune mission officielle à cet égard.

(3) La minute de cette réponse se trouve à la Biblioth. univ. de Genève (Ms. gr. 37-38, seconde liasse, n° 2 a), mais elle est dépourvue d'intérêt.



deffrayé et la Compagnie lui a donné quinze talers et un tesmoignage grec et latin. »

Voici le texte grec de ce certificat :

(*Au dos*) Copie du tesmoignage
grec baillé à
Mr Métrophane
Clitobulus, l'an 1627,
au mois d'octobre.

Ἦλθε πρὸς ἡμᾶς σεβάσμιος καὶ ἐλλόγιμος Μητροφάνης Κριτόπουλος, ἱερομόναχος ἐκ Βερροίας τῆς Μακεδονίας, καλαῖς καὶ λαμπραῖς καὶ συμφώνοις πολλαῖς πολλῶν ἐνδοξοτάτων ἀνδρῶν ἐπιμαρτυρίαις καὶ συγγραφαῖς κεκοσμημένος· ὁ[ν] καὶ ἡμεῖς, κατὰ δύναμιν, εὐνοϊκῶς καὶ φιλοφρόνως ἐδεξάμεθα. Ἐπειδήπερ αὐτὸς ὁδοπορίας, διατριβᾶς, ἀποδημίας πολυχρονίους, μακρὰς, χαλεπὰς καὶ ἐπικινδύνους ἔτλησε πρὸς τὸ γνῶναι τὴν τῶν χριστιανῶν ἀληθῶς ὀρθοδόξων διδασχὴν καὶ ἀγίαν θρησκείαν, ἡμεῖς τε καὶ εὐσεβεῖς ὁμιλίας καὶ ἐντεύξεις ἐπωφελεῖς ἀκριβῶς μετ' αὐτοῦ ἐσχῆκαμεν τῆς ἡμῶν πίστεος (sic) εἰς Ἰησοῦν Χριστὸν σωτῆρα ἡμῶν καὶ πληροφορίας ἐλπίδος ζωῆς αἰωνίου εὐδαίμονος, καὶ νομίζομεν αὐτὸν πάσης ἐντίμου καὶ εὐσεβοῦς ὑπὸ τῶν ὀρθοδόξων ἀποδοχῆς ἄξιον. Τοῦτον οὖν καὶ τηλικούτον ἀνδρα καλοκάγαθον καὶ σοφώτατον τῇ χάριτι τοῦ θεοῦ συνίσταμεν καὶ δεόμεθα τοῦ θεοῦ, πατέρος σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ὡς εὐοδέσῃ διὰ τοῦ πνεύματος ἀγίου εἰς αὐτοῦ καὶ ἀληθῶς ὀρθοδόξων ἀγίαν τῶν ἀγίων οἰκοδόμησιν.

Ἐγράψαμεν ἐν τῇ Γενεύῃ, ἔτει σωτηρίας ἀρχῆς, ἡμέρᾳ ἐνάτῃ ἰσταμένου μηνὸς ὀκτωβρίου (1).

Deux jours après avoir été admis en présence des membres du Consistoire, Métrophane Critopoulos eut l'honneur d'obtenir une audience de Messieurs du Conseil. Cette audience est relatée dans le tome CXXVI des registres du Conseil (conservés à l'Hôtel de ville de Genève) et nous en devons la copie suivante à l'obligeance de Louis Dufour, archiviste d'État :

(1) Bibliothèque univ. de Genève : Ms. gr. 37-38, seconde liasse, n° 2a.



« Du lundy 8^e octobre 1627. Député du patriarche de Constantinople. Le sieur Christofle Lutter (*sic*), professeur en philosophie à Berne, envoyé exprès en ceste ville par ses Seigneurs et Supérieurs, s'est présenté au Conseil, assisté des sieurs Turretin et Sartoris, ministres, et a représenté qu'il a charge desdits Seigneurs de Berne de présenter à Messieurs leurs très-affectionnées salutations avec offre de tous services possibles, et qu'il a eu commandement de leur part de remonstrer que Messieurs de Basle ont envoyé à Berne un personnage nommé Mytrofanès, Macédonien, député par le Patriarche de Constantinople, lequel ils ont ouy en leur Compagnie, où il leur a fait entendre qu'il avoit charge de visiter les Églises de l'Europe, afin de sçavoir quelle estoit leur créance, pour en faire le rapport audit Patriarche; qu'il a semblé bon ausd. Seigneurs de Berne de faire conduire par deçà ledit sieur Mytrofanès, afin de conférer avec les ministres et personnages doctes de ceste ville touchant nostre doctrine et créance. Après quoi ledit sieur Turretin a représenté veu les tesmoignages que ledit Mytrofanès a apportez d'Angleterre, de Neuremberg et d'autres lieux, et avoir parlé audit Mytrofanès, lequel luy a dit qu'il a esté quatre ans en Angleterre, d'où pensant se retirer il a receu lettres du Patriarche son maistre, par lesquelles il luy a commandé de venir en Allemagne, où il dit avoir esté par toutes les Églises et Académies plus célèbres, et que le but de son maistre est de sçavoir s'il y auroit moyen de venir à quelque union.

« Et a ledit Mytrofanès proposé trois poincts ⁽¹⁾.

« Le premier si la parole de Dieu est pas celle qui doit décider toutes les controverses.

« 2^e si, quand il y a quelque passage obscur dans l'Écriture qui ne se peut expliquer par l'Écriture même, on n peut pas recourir aux Pères.

(1) Ce qui suit réduit à néant les affirmations de A. Pichler (*Geschichte der Protestantismus in der orient. Kirche*, p. 97), renouvelées par M. Reniéris Μητροπάνης Κριτόπουλος, p. 89-90.



« Le 3^e si, au fait du rite ou cérémonies, on pouvoit pas se dispenser en quelque façon, moyennant qu'il n'y eust rien qui fust contraire à la parole de Dieu et à l'édification de l'Église (1). Que là dessus leur Compagnie ne peut faire autre chose sinon tesmoigner un désir d'establir quelque bonne union, mais que ceste Église estant seule et séparée elle ne peut rien faire, mais faut qu'il y ait consentement universel tant des Églises de Suisse, Allemagne, Pays-Bas, Angleterre, que autres. Et tout ce qu'ils peuvent faire à présent, c'est de faire voir audit Mytrophanes nos lyurgies et catéchismes, dont ils luy bailleront des copies. Arresté de remercier Messieurs de Berne de ceste communication. Ce qui a esté fait. »

« *Du mardy 9^e octobre 1627.* Député du Patriarche de Constantinople. A esté arresté de défrayer au logis ledit député, comme aussi le sieur Christofle Lutter (*sic*) de Berne, qui l'accompagne. »

De Genève, Métrophane Critopoulos se rendit à Zurich et de cette ville à Venise, où il arriva le premier novembre 1627 (2). Il y prolongea assez longtemps son séjour, pour attendre l'arrivée des livres qui devaient lui être expédiés de différents côtés (3). On ne connaît pas exactement la date de son départ de Venise. Il était encore dans cette ville le 28 octobre 1630, comme en fait foi le document reproduit ci-dessous :

Βουλόμενος ἀπᾶραι Ἐνετίθην καὶ μὴ θέλων ἐν ἀμφιβολίᾳ καταλιπεῖν τοὺς τιμιωτάτους ἀγαθὲς κύριον Γεώργιον τὸν Ἡγούμενον καὶ κύριον Ἐπιράνιον τὸν Ἡγούμενον (4) περὶ ὧν αὐτοῖς ὀφείλω, ἔγνω δεῖν διὰ τῆς παρουσίας μου ὁμολογίας ἀσφαλίσασθαι τοὺς ἄνδρας. Ὅμολογῶ τοίνυν ὀφείλειν αὐτοῖς ἐν πρώτοις σκουῖδα δέκα βενέτικα,

(1) Cf. *Theologische Studien und Kritiken*, 1832, p. 560; et Andr. Démétracopoulos, *Δοκίμιον*, etc., p. 33-35.

(2) Andr. Démétracopoulos, *Δοκίμιον* etc., p. 33.

(3) Il enseigna, paraît-il, à l'École de la Colonie grecque de Venise. Voir J. Veloudo, *Ἑλλήνων ὀρθοδόξων ἀποικία ἐν Βενετίᾳ*, p. 107. Cf. la lettre de Melchior Rinder du 18 juin 1629, reproduite plus loin.

(4) Sur les frères Higouménos, on peut consulter la présente Bibliographie, tome III, p. 157-160.



ἄπερ ἔλαβον παρ' αὐτῶν λόγῳ δανείου· ἔπειτα ἐφείλω λίτρας βενετικάς εἰκοσιτέσσαρας (ἐκάστη λίτρα δέκα γαζέτας) περὶ δύο στοιβῶν βιβλίων, ἄπερ ἐξέδωκεν Νικόδημος ὁ Μεταξᾶς. Ἐπειτα ἄλλας δέκα καὶ ἑκτὼ ὁμοίας λίτρας περὶ τινῶν ἀριστοτελικῶν βιβλίων. Ἄπερ πάντα ὑπόσχομαι ἀποστέλλαι τοῖς ῥηθείαι τιμιωτάτοις ἀγαθέλοις εἴτε ἀπὸ Κωνσταντινουπόλεως, εἴτε ἀπὸ Ἀλεξανδρείας μετὰ πάσης εὐχαριστίας. Εἰς οὖν τὴν περὶ τούτων ἀσφάλειαν ἐδόθη αὐτοῖς ἡ παροῦσά μου ἐμολογία.

Ἐνετίησιν, ἔτος κυρίου αἰγλ', ἐκτωβρίου ἰκή.

Μητροφάνης ἱερομόναχος ὁ Κριτόπουλος
ὁ τὰ ἄνωθεν ἐμολογῶν καὶ ὑποσχόμενος (1).

Il est vraisemblable que Métrophane Critopoulos se rendit directement de Venise à Constantinople ; mais il demeure établi que, en 1631, il était déjà de retour en Égypte (2). Le 15 septembre 1633, au bas d'un acte de fiançailles signé par lui, il prend le titre de « grand archimandrite d'Alexandrie (3) ». Le 2 novembre 1633, il est candidat au trône métropolitain de Memphis (4). A partir du premier décembre 1633 jusqu'au 31 juillet 1636, il signe : ὁ Μέρμεως καὶ Αἰγύπτου Μητροφάνης (5). Gérasime Spartaliote, patriarche d'Alexandrie, étant mort le 30 juillet 1636, Métrophane le remplaça peu de temps après, septembre 1636 (6). Il mourut au cours d'un voyage en Valachie, dans les premiers mois de l'année 1639. Jean-Rodolphe Schmid, résident impérial à Constantinople, dans une lettre au cardinal Antoine Barberini, en date du 30 mai 1639, annonçait ainsi le décès du patriarche d'Alexandrie : « Metrophano, patriarcha greco d'Alessandria,

(1) Ce document a été publié pour la première fois par Jean Veloudo dans *Galmanach Ποικίλη Στοά* (Athènes, 1884), p. 378-379; puis par M. Reniéris, *Μητροφάνης Κριτόπουλος*, p. 94-95.

(2) Gérasime Mazarakis, *Μητροφάνης Κριτόπουλος*, p. 6.

(3) Gérasime Mazarakis, *Μητροφάνης Κριτόπουλος*, p. 9.

(4) Gérasime Mazarakis, *Μητροφάνης Κριτόπουλος*, p. 10.

(5) Gérasime Mazarakis, *Μητροφάνης Κριτόπουλος*, p. 10.

(6) Gérasime Mazarakis, *Μητροφάνης Κριτόπουλος*, p. 11.



ch' andò (tempo fà) in Valachia, è quivi passato all' altra vita (1). »

Il existe de Métrophane Critopoulos un fort beau portrait gravé sur cuivre à Strasbourg, en 1627. Au-dessus de ce portrait on lit :

Imago vera reverendi et clarissimi viri dni Metrophanis Critopuli Berroensis Macedonici hieromonachi et sigilliferi patriarchalis primarii. Ætatis suae anno 38, nativitatis Christi 1627.

A droite de la tête est gravé le sceau de Métrophane avec sa devise : Μηδὲν κατὰ τῆς συνειδήσεως.

Enfin au-dessous du portrait on lit :

Phidiaca pictum quem cernis imagine, lector,
vultum Metrophanes sic Critopulus habet.
Hunc genuit Berrhoea sacris laudata libellis;
vir patria dignus, patria digna viro.
Namque patres quicquid Latii et scripsere Pelasgi,
biblia quicquid alunt, callet et unus amat.
Quem postquam octo annos Germania et Anglia vidit,
iam videt ad Graecos maesta redire suos.

Φιλίας καὶ εὐνοίας ἕνεκα

M. Samuel Gloner Argentinensis poeta laureat.

Is. Heyden pinxit.

Ia. Heyden sculpsit.

Il existe dans la collection de feu le prince Georges Maurocordato un superbe exemplaire de ce précieux et rarissime portrait. Léon Clugnet en possède également un exemplaire.

La reproduction partielle de ce portrait donnée par Andronic Démétracopoulos en tête de son *Essai* laisse beaucoup à désirer.

(1) Hurmuzaki, *Documente privitoare la istoria Romanilor*, t. IV, première partie, p. 641. — C'est par suite d'un lapsus que Marc Reniéris (Μητροφάνης Κριτόπουλος, p. 109) place au 30 mai 1639 la date du décès de Métrophane Critopoulos.



Plus tard, un artiste inhabile essaya de reproduire la magnifique gravure exécutée à Strasbourg. La plaque de cuivre qu'il burina se conserve au patriarcat d'Alexandrie. Gerasime Mazarakis en a donné un fac-similé dans son Essai sur Métrophane. La tête intelligente et rusée du portrait de Strasbourg y est remplacée par la tête du plus parfait idiot qu'on puisse rêver. Gerasime Mazarakis suppose ⁽¹⁾, on ne sait pourquoi, que cette horreur aurait été gravée à Augsbourg ⁽²⁾. On nous permettra de ne pas insister.

OUVRAGES DE MÉTROPHANE CRITOPOULOS PUBLIÉS AU DIX-HUITIÈME SIÈCLE

1) *Metrophanis Critopuli Epistola de vocibus quibusdam liturgicis ex autographo profert et latine interpretatur pariterque adorationes alumnorum scholae quorundam audiendas officiose et amanter invitat. Io. Ieremias Crudelius, Gymn. Iutreb. rect. et diac. ad aed. D. Virg. et Francisc. Vitembergae, in officina Henningiana. 1740.*

In-4° de 16 pages. Texte grec avec traduction latine. Rarissime plaquette.

On lit à la p. 6 : « ... Quorum cum exposita quaedam fuerint a Metrophane Critopulo in epistola ad amicum scripta, quam in bibliotheca amplissimi Senatus et scholæ Cygneæ offendimus, quondam ab ipso auctore inscriptam Nathanaelis hierodiconi, discipuli Maximi Margunii, *Horologio*, anno MDXXXIX typis Spinelli edito, gratam nos rem facturos et operæ pretium esse rati eandem ex claustris extraximus, cum in minu-

(1) Μητροφάνης Κριτόπουλος, p. 1.

(2) D'après les dates qui figurent au bas de ce portrait, Métrophane Critopoulos aurait vu le jour non en 1589, mais en 1599 seulement. Toutefois, comme l'a fait remarquer avec juste raison Marc Reniéris (Μητροφάνης Κριτόπουλος, p. 10, note), si Critopoulos fût né en 1599, il n'aurait eu que dix-huit ans à peine quand il se rendit en Angleterre : ce qui est inadmissible, puisqu'il était déjà prêtre et que les canons ne permettent pas de conférer le sacerdoce à un jeune homme de cet âge.



tulo libello vix quisquam quæsierit, neque nobis contigisset, nisi fuissemus casu quodam in eandem delati. »

Cette lettre de Métrophane Critopoulos est adressée au médecin Jean-Henri Kirchberger et datée de Nuremberg, le 14 mai 1626. Martin Gerbert l'a reproduite dans ses *Scriptores ecclesiastici de musica sacra potissimum* (Typis San-Blasianis, 1784, in-4°), t. III, pp. 398-402.

Bibliothèque nationale de Paris : Inventaire B 3254.

2) Metrophanis Critopuli patriarchae Alexandrini Emendationes et animadversiones in Iohannis Meursii Glossarium graecobarbarum ex autographo nunc primum edidit Ioh. Georgius Fridericus Franzius, phil. et med. d. ac p. p. Lips. Collegii medicor. Nanceianor. socius et Academiae scientiarum et artium Aurelianensis per litteras familiaris aequae ac Academiae scientiarum et artt. Divionensis sodalis etc. *Stendaliae*, sumtibus Franzii et Grossii. CIOICCLXXXVII (1787).

In-8° de XII et 99 pages. Plaquette d'une très grande rareté.

LETTRES DE CRITOPOULOS OU LE CONCERNANT

A

Ἄνδρὶ πολυμαθεστάτῳ, σοφωτάτῳ
τε καὶ ἐνδοξοτάτῳ κυρίῳ Γρηγορίῳ
τῷ Κουεγκίῳ, διδασκάλῳ τῆς ἰα-
τρικῆς τέχνης περιφανεστάτῳ, ἐμῶ
τε φίλῳ καὶ σπουδαστῇ φιλανθρω-
ποτάτῳ.

Χάριν καὶ ἔλεος παρὰ τοῦ ἐνδὸς τρισυποστάτου καὶ ὁμοουσίου θεοῦ.

Εἰώθασιν οἱ ὀφείλοντες ἐνέχυρον παρατιθέναι τοῖς δανεισταῖς ὑπὲρ τοῦ δανείου, ἴν' εἴ τι ἀντίξουν αὐτοῖς συμβῆ ἔχοιεν οἱ δανείσαντες ὅθεν ἀνακτάσαιτο τὸ καταβληθέν. Εἰ δέ τι κειμήλιον μὴ ἦ τοῖς ὀφειλέταις τοῦ δανείου ἀντάξιον ὃ ἂν ἐνεχυράσωνται, χειρογράφους βούλονται τὰς ὀφειλάς ἐμπεδοῦν, δι' ὧν οἱ χρῆσται τοὺς ὀφείλοντας εἴτε ἀναβαλλο-



μένους τὴν ὀφειλὴν τε καὶ ἀρνούμενους ταύτην (εἰ τῶν κακίστων τυγχάνουσι ὄντες) ἔχοιεν ἐλέγχειν τε καὶ ἀναγκάζειν πρὸς τὴν ἀπότισιν.

Ἐγὼ δὲ, ἄνερ περιφανέστατε καὶ ἐξοχώτατε κύριε Γρηγόριε Κουέκκιε ἐν ἰατροῖς λαμπρότατε, ἐπειδὴ πλείστης εὐνοίας ἔφθην ἀπολελαυκῶς πρὸς τῆς σῆς ἐνδοξότητος, πλείστην τε φροντίδα ὑπὲρ ἐμοῦ ἤδη αὐτὸς κατεβάλου, ὅπως τὴν τε ἀποῦσάν μοι ὑγίειαν ἀνακαλέσῃς καὶ τὴν ἐνοῦσαν διασώσῃς (ταῦτα γὰρ ἐστὶ περὶ ἃ ἡ φιλάνθρωπος ὑμῶν τέχνη κατὰγεται) κἀντεῦθεν πολλῆς εὐχαριστίας ὀφειλέτης σοι ἐγενόμην, οὔτ' ἀποδοῦναί σοι τὸ ὄφλημα οἷός τέ εἰμι (πόθεν γάρ, ξένος καὶ ὀδοιπόρος τυγχάνων;), οὔτε κειμήλιον ἔνεστί μοι ὃ ἂν ἐνεχυράσαιμι εἰς ἀσφάλειαν τοῦ ὀφλήματος, τουτωῖ δὲ τῷ χειρογράφῳ πασίδηλον ποιοῦμαι πλείστας χάριτας ὀφείλειν σοι, ἃς ἀρνήσασθαί με οὔποτ' ἂν ἐάσῃ· ἀλλὰ κἂν ἢ ὑπέρθεσις τῆς ἀποτίσεως μακροτέρα τοῦ δέοντος γένηται, τουθ' ὥσπερ τις δεινὸς καὶ ἀδέκαστος δικαστὴς βιάσεται με πρὸς ἀνταπόδοσιν.

Ἴνα δὲ καὶ τὸς τὴν ἐμὴν πρὸς σὲ εὐνοίαν εἶδῃς ἀκίβδηλον οὔσαν καὶ ἔξω πάσης σκηνῆς καὶ φενάκης, τουτὶ τὸ ἔπος τὸ σμικρὸν καὶ εὐτελές, ὅπερ εἰς τὴν ἐκδοθησομένην σοι ὅσον οὔπω ἀνατομικὴν βίβλον ἐποίησάμην ἀρκούντως, οἶμαι, τουτο παραστήσει, ᾧ τεκμηρίῳ χρώμενος τοῦ ἐς αἰεὶ ἀγαπᾶν με μὴ λήξῃς. Ἐρρωμένως μοι διαβιώῃς καθ' ἑκάτερον τὸν ἄνθρωπον ἐν κυρίῳ Ἰησοῦ Χριστῷ, τῷ ἐνὶ τῆς ὑπεραγίας τριάδος, τῷ θεανθρώπῳ καὶ μόνῳ σωτῆρι ἡμῶν.

Ἐν Νωρεμβέργῃ, ἔτει τῆς τοῦ θεοῦ πρὸς ἡμᾶς καταλλαγῆς αχχϞ', μεταγεινιωῖνος ε' ἰσταμένου.

Τῆς ἐξοχότητος ὅλος ὡς οἶδας Μητροφάνης ὁ Κριτόπουλος ὁ ἐκ Βερροίας τῆς Μακεδονίας (1).

B

Εἰς τὸν πολυμαθέστατον καὶ ἐνδοξότατον κύριον Γρηγόριον τὸν Κουέκκιον, διδάσκαλον τῆς ἰατρικῆς τέχνης περιφανέστατον, ἐμόν τε φίλον καὶ σπουδαστὴν φιλάνθρωπότατον.

(1) Bibliothèque roy. de Munich, Collectio Camerariana, t. XV, n° 176.



Κρυπτάδια φθιμένου και νεκροῦ σώματος εἰ σὺ
 εἰδόμεναι βούλει, τήνδε λάβε γλυκερῆν
 και νεοτευχῆ, ὧ φίλε, βίβλον, τὴν σοφίης και
 τέχνης ἐργοπόνου ἔμπλεον· ἦ σε τάδε
 ἀτρεκέως καταδείξει ἤκιστ' εἰς χρόνον ἀδρῶν,
 ἀλλ' εἰς μῆκος ὁδοῦ ἀτραποῦ οὐ δολιχῆς.
 Γρηγόριος δὲ πατήρ ὁ Κουέκκιος ἔπλετο τῆσδε,
 ἱητρὸς πολλῶν φέρτατος ἠδ' ἀγαθός.
 τοῦδ' ἦτοι κλέος ἐστὶν ὅσον τ' ἐπικίδναται ἡῶς,
 οὔ πᾶσ' αἰ ἀρεταὶ τοῖς μετόπισθε σαφεῖς·
 αὐτός σοι ὁσᾶ λευκά και σπληγνά τε αἱματέεντα (1),
 ἦπαρ, δηλώσει πάντα τε τ' ἀσαφέα.

Μητροφάνης ἱερομόναχος ὁ Κριτέπουλος
 ὁ ἐκ Βερροῖας τῆς Μακεδονίας (2).

C

M. Melchior Rinder, collega ministerii ad S. Sebaldum et
 hebr. ling. prof. Noribergæ, pr. kl. maii 1628.

Primus esse volui qui de Metrophanis nostri rebus, itinere
 helvetico, adventu in Italiam, te certiore faceret. Sed ut e
 litteris tuis ad dn. Johannem im Hoff, quas heri mihi secum
 cœnanti legendas exhibuit, video, Metrophanes narratione sua
 me prævenit... Quare de ὁδοιπορίᾳ ipsius helvetica, et quam
 amice et humaniter Basileæ, Bernæ, Genevæ, Tiguri,
 Schaffhusii, exceptus et dimissus sit apud te horum omnium
 procul dubio optime gnarum, plura verba facere supervaca-
 neum puto. De libris illius tantum, quos variis in locis reliquit,
 imprimis autem hic Noribergæ, Tubingæ, Tiguri, et apud vos
 Argentorati, scias eos mittendos esse Venetias per etc.

Christophori Augusti Heumanni *Pœcile sive Epistolæ miscella-
 neæ* (Halle, 1726, 3 vol. in-8°), t. II, pp. 215-216.

(1) Ce vers est hypermètre.

(2) Bibliothèque royale de Munich, Collectio Camerariana, t. XV, n° 177.



D

Idem ibidem, festo Ascensionis Christi, 1628.

De successu itineris sui præterita hyeme plura ad me scripsit Metrophanes et humanitatem, benevolentiam et magnificentiam principum et urbium Germaniæ, imprimis vestræ, nostræ, Tigurinæ et Bernensis, majorem in modum prædicavit.

Heumann, *Pæcile*, t. II, p. 216.

E

Idem ibidem, d. 18 junii 1629.

Rem tibi non ingratham me facere existimo, si quæ de Metrophane nostro cognita habeam, tecum communicem. Extremæ ab ipso litteræ ad d. XI aprilis aliena lingua (*latina*) et manu (*famuli ipsius*) scriptæ fuerunt in quibus præterquam quod librorum suorum ipso die Chrysostomi maximo cum ipsius gaudio allatorum meminit, spem quoque fecit literarum ante abitum suum ad fautores et amicos, quos undiquaque habet, scribendarum : de rerum autem suarum statu tacet. E litteris tamen famuli ipsius Pauli Wunderlichii ante bimestre missis certior factus sum habuisse eum Venetiis scholam græcam, qua Græci jam per quadriennium caruerunt et enarrasse pueris græcam grammaticam et Isocratem, conductum ab illustrissimo senatu Veneto annuo stipendio trecentorum thalerorum, cui functioni triennium adhuc præesse (annum enim fere exegit) debebat. Promisit id etiam : et, si res sui arbitrii esset, mallet fortasse Venetiis docere quam domum redire. Sed toties per Patriarchæ litteras evocatum ἔρχονται ἐξόντι abire et discedere oportet : quo vero mense et die, tacet. Scribit præterea dn. Metrophanem quadragesimali tempore sex homilias græca in ecclesia ad populum habuisse, et exinde apud Græcos, ante sibi non adeo faventes, præsertim



archiepiscopum, magnam existimationem de se comparasse et jam apud omnes in admiratione esse. De libris ipsius, quos ubivis locorum acquisivit hæc jucunda auditu commemorat : ex Anglia quatuor cistas plenas librorum optimorum nuper allatas esse; Tubingensium libros jam esse in itinere, Tigurinorum autem adhuc expectari. Egregiam ergo bibliothecam in Græciam importabit optimisque locupletabit libris; e quibus ut errores suos, quos Græci cum Latinis adhuc communes habent, vere agnoscant et corrigant, Deum quæso et veneror.

Heumann, *Pœcile*, t. II, pp. 216-217.

F

Lettre de Matthieu Bernegger à Critopoulos.

Metrophani hieromonacho Critopulo Berrhoënsi Macedoni, patriarchico protosyngilo. d. 26 aug. 1627.

Bimestre integrum est et eo amplius cum Tubinga ad nos profectus, a magnis viris aliis ad alios, ad me vero a Thoma Lansio jurisconsulto et Wilh. Schickardo, doctore hebraico, commendatitias attulisti. Prædicarunt in te sinceram pietatem, raram vitæ morumque sanctimoniam, eruditionem vel veteri Græcia dignam, studium pacis in domo Dei constituendæ præcipuum. Addiderunt ita te sibi decem ipsorum mensium convictu probatum, ut sint certissimi neminem nisi improbum eximias virtutes tuas ulla mali suspicione oneraturum. Etsi vero tantorum virorum testimonium apud me facile fidem invenit, eam tamen auxit ipsa præsentia tua, et quod hoc bimestri convictu cepi proprium experimentum. Nihil auribus tuis tribuo. Quid attinet enim abeunti et (quod vehementer doleo) non visuro amplius, non videndo palpum obtrudere? Sed profecto virtutem non amare, non intelligere jure censear, si divinas et excellentes illas animi dotes in te sitas non suscipiam, colam, venerer, admirer, atque etiam elogio verborum apud quoscumque datur, ornem. Quod si forte nimis invidiosum



fuerit aliis hoc dicere « Græciam ex quo collapsa est et meliorem et doctiorem te nullum ad nos misisse »; saltem id mihi privatim sentire liceat « hoc uno alteroque mense habitasse in domo mea virum, quem qui cognoverunt non potuerunt satis æstimare, qui non æstimant nunquam satis cognoverunt... » In itinere tuo convenias ac meis verbis salutes... amicissimum Joan. Franciscum Veyrasium, quem aut Basileæ aut Bernæ certe reperies.

Heumann, *Pœcile*, t. II, pp. 236-237.

G

Lettre de Matthieu Bernegger à Pierre de Brederode.

Petro Brederodio Basileam. d. 26 aug. 1627.

Qui litteras hasce reddit, Metrophanes Kritopulus est. Is a Constantinopolitano patriarcha Cyrillo, viro longe doctissimo et πολυγλώττω et, quod caput est, repurgatæ a papismi fece religionis amantissimo, missus est in Angliam, integram ibi quinquennium commoratus, luculentissimis testimoniis cum serenissimi regis Jacobi (cujus etiam liberalitate toto illo tempore sustentatus est), tum Academiæ Oxoniensis et aliorum viro-
rum doctissimorum ornatus, ante biennium venit in Germaniam et, perlustratis ejus academiis plerisque, postquam a quibusdam principibus ac rebuspublicis haud aspernanda viatica, a doctis autem viris admodum honorifica et omni suspitione majora testimonia obtinisset, huc tandem appulit ante hos duos menses, et in meis hactenus ædibus vixit non mihi tantum gratissimus hospes et quotidianus doctor sed et Academiæ nostræ toti, quæ solenni eum convivio excepit, ipsique Senatui, qui quinquaginta imperiales taleros muneri dedit, acceptissimus. Jam ad vos abit, non diu isthic commoraturus, sed per Genevam Venetias iter facturus. Causas enim habet cur se Constantinopolim mature conferat. Succedet ibi olim in



patriarchatu, si Cyrillus iste moriatur. Commendo tibi, magnifice domine, virum hunc optimum quam diligentissime.

Heumann, *Pæcile*, t. II, pp. 237-238.

H

Lettre de Matthieu Bernegger à Jacobus Gothofredus.

Jacobo Gothofredo Basileam. d. 26 sept. 1627.

Fuit hic æstate præterita Metrophanes Critopulus... Per-
lustravit mecum eo bimestri quo fuit in domo mea Meursii
Glossarium græco-barbarum a capite ad calcem. E nendavit
autem in ipso glossario plurima, quæ una cum *Corona pre-
tiosa* diu desiderata, itemque Grammatica linguæ græco-
barbaræ, quam domi meæ confecit Metrophanes, hac hyeme
typis mandare constitui. Supplementi erit instar aut appendi-
cis ad glossarium Meursianum, in eaque forma excudetur.

. Heumann, *Pæcile*, t. II, p. 238.

I

Lettre de Matthieu Bernegger à J. G. Vossius.

Jo. Gerardo Vossio Leydam. d. 15 martii 1630.

Elzevirius ille vester vidit apud me Grammaticam græco-
barbaram, quam ante biennium in domo mea conscripsit Metro-
phanes Critopulus : eam luce publica, si quid judico, non indi-
gnam, cum præsertim in hoc genere nihil quod quidem sciam
prodierit : Elzevirius statim recepturus videbatur excuden-
dam et cum *Glossario* Meursii a se item excuso appendicis
loco conjungendam. Sed mihi majoribus, hoc est tuis, auspiciis
rem gerere visum consultius. Itaque librum ab amanuensi
quidem scriptum, sed auctoris manu correctum, tibi transmittio,
eundemque tuæ omnino potestatis facio : sic tamen ut ad me
redire cupiam, si forsan Elzevirius animum mutasset, nec
alius esset qui susciperet edendum.

Heumann, *Pæcile*, t. II, p. 244.



MÉLÉTIUS SYRIGOS

Sur MÉLÉTIUS SYRIGOS, outre sa *Vie* par le patriarche Dosithée, publiée dans la présente Bibliographie (t. II, p. 470-472), on peut consulter :

1) La notice que lui a consacrée Nicolas Comnène Papadopoli, dans son *Historia Gymnasii Patavini*, t. II, p. 309. Bien que cette notice soit une des moins mauvaises du livre de Papadopoli, elle n'est pourtant pas exempte d'erreurs. Ainsi, Mélétius Syrigos n'est pas né en 1624, puisque Papadopoli lui-même dit qu'il mourut en 1662, à l'âge de 77 ans. Cette dernière affirmation est, d'ailleurs, inexacte, Syrigos étant décédé, d'après Dosithée, le 17 avril 1664, à l'âge de 78 ans.

Après avoir esquissé la biographie de Syrigos, Papadopoli ajoute : *Hactenus pleraque ex eius vita*. Et en note : *Syrigus, Præfat in Instit. Justin. ad Basil. Moldav. Princ. Cyrilli Typis Dacicis, an. 1690*. Cette indication est confirmée en ces termes dans le corps de l'article : *Institutiones Justiniani et Epitome nomica Leonis & Constantini eodem sermone* (sc. *græco vulgari*), *iussu Basilii, Moldaviæ principis*. Mélétius Syrigos a-t-il réellement exécuté cette traduction ? La chose n'est pas impossible ; mais qu'elle ait été publiée en 1690, il est permis d'en douter. Du moins, personne, jusqu'à ce jour, n'a signalé l'existence d'un pareil livre. C'est très probablement une des nombreuses inventions du faussaire crétois.

2) Eudoxe de Hurmuzachi, *Documente privitoare la istoria Românilor*, t. IV, première partie, p. 668 et 694.

3) Anastase Gordios, Βίος Εὐγενίου Αἰτωλοῦ, p. 437 et suiv. (apud C. Sathas, *Bibliotheca græca mediæ ævi*, t. III).

Voici l'indication des principaux ouvrages de Mélétius Syrigos :

a) Λόγοι (Bibliothèque du Métoque du S. Sépulcre à Constantinople, n° 19 et n° 136). Constantin Sathas en a publié la table, dans sa *Νεοελληνική Φιλολογία*, p. 258-259.



b) Ἑρμηνεία εἰς τὴν πρὸς Ῥωμαίους ἐπιστολὴν τοῦ ἀποστόλου Παύλου (Métoque du S. Sépulcre, n° 335).

c) Περὶ νηστείας (Métoque du S. Sépulcre, n° 202).

d) Ἐξήγησις τῆς λειτουργίας αἰτηθεῖσα ὑπὸ τοῦ ἐν Μοσκοβίᾳ πατριαρχεύοντος Νίκωνος (Métoque du S. Sépulcre, n° 503).

e) Ἰωάννου τοῦ Καντακουζηνοῦ Διάλογος κατὰ Μωαμεθανῶν μεταφρασθεὶς εἰς τὸ ἀπλοῦν ὑπὸ Μελετίου Συρίγου (Métoque du S. Sépulcre, n° 42 et n° 289).

Cette traduction se trouve aussi à la Bibliothèque nationale de Paris (ancien fonds grec, n° 1243 A). L'ouvrage y est intitulé : Ὁρθόδοξος βίβλος κατὰ Σαρακηνῶν. Au feuillet 4 recto, on lit cette mention :

Τὸ παρὸν βιβλίον ἐσύνθεσεν εἰς ἑλληνικὴν γλῶτταν ὁ φιλόχριστος βασιλεὺς ἡμῶν κύριος Ἰωάννης Καντακουζηνός, ἐποῦ ὕστερον ὠνομάσθηκε διὰ τοῦ θεοῦ καὶ ἀγγελικοῦ σχήματος Ἰωάσαφ μοναχός, εἰς τοὺς ατξί (sic) χρόνους ἀπὸ τὴν ἔνσαρκον οἰκονομίαν. Μετεφράσθη δὲ εἰς κοινὴν γλῶτταν ὑπὸ Μελετίου τοῦ Συρίγου ἀγγλέ, δεκεμβρίου αη, εἰς Μολδοβλαχίαν, με παρακίνησιν τοῦ ἐκλαμπροτάτου καὶ θεοσεβεστάτου αὐθεντοῦς πάσης Μολδοβλαχίας κυρίου Ἰω. Βασιλείου βωιθένδα.

L'existence de plusieurs autres ouvrages de Mélétius Syrigos mentionnés par Papadopoli nous paraît plus que douteuse.

*
* *

Avant la naissance de Mélétius, la famille Syrigos avait fourni à l'église latine trois évêques au moins.

En 1529, FRANÇOIS SYRIGOS était évêque d'Arcadia. Il n'est pas mentionné par Flaminio Cornaro, dans la liste qu'il a publiée des évêques de ce diocèse (1), mais on trouve son nom dans un document mis au jour par Cicogna (2).

Le 6 (et non pas le 9) novembre 1536, le Crétois BARTHÉLEMY SYRIGOS, qui était évêque d'Argiò (île de Candie) fut transféré

(1) *Creta sacra*, t. II, p. 126 et suiv.

(2) *Inscrizioni Veneziane*, t. IV, p. 399.



par Paul III au siège de Castellaneto (Italie). Il démissionna volontairement en 1544 et eut pour successeur son neveu, appelé comme lui BARTHÉLEMY SYRIGOS, lequel fut élu le 17 (non le 27) mars 1544, avec dispense d'âge, car il n'avait que vingt ans. C'était un jeune homme sur lequel on fondait de grandes espérances et qui était fort savant. Il administra longtemps et excellemment son diocèse, assista au concile de Trente et résigna librement ses fonctions en 1577 (1).

SILVERIUS METIUS

(Voir t. III, p. 141 à 142 et p. 515 à 516.)

Additions.

Dans le Catalogue dressé en décembre 1591, il est dit que SILVERIUS METIUS, d'Otrante, se trouvait au Collège grec depuis quatre années (2), était alors âgé de seize ans, jouissait d'une bonne santé et étudiait les humanités grecques et latines.

Dans le Catalogue de 1596, on ajoute qu'il avait reçu les quatre ordres mineurs, faisait sa première année de théologie et avait soutenu publiquement ses thèses de philosophie en 1595. Enfin, dans le catalogue de 1597, il est ainsi qualifié : « Silverio Metio da S. Pietro Galatina d'Otranto. » A cette date, il faisait sa deuxième année de théologie (3).

PIERRE COLETTI

(Voir t. III, p. 143 à 145 et p. 516.)

Additions.

D'après le Catalogue dressé en 1591, PIERRE COLETTI, alors

(1) Ughelli, *Italia sacra*, t. IX (éd. de Rome), col. 214-215; mais de préférence éd. de Venise, t. IX, 158.

(2) Ceci confirme l'affirmation de Pompilio Rodotà (*Rito greco in Italia*, t. III, p. 180), qui donne 1587 comme date de l'admission de Silverius au Collège.

(3) Archives du Collège grec, t. XIII bis, f. 102, 109, 113.



âgé de dix-neuf à vingt ans, était clerc tonsuré. On ajoute : Ha odito filosofia in Collegio greco, et questo è il primo anno di theologia alli Padri. È sano ma deboluccio.

Il est ainsi qualifié, dans le Catalogue de 1596 : Pietro Paulo Coletti, Cipriotto ma venuto da Venetia, di anni 24 in circa, filosofo et theologo, ha difeso pubblicamente. Sano ma debile. Si parti l'anno 1594, andò a Venetia per suoi bisogni e tornò il decembre dello stesso anno, fatto maestro dell' ultima classe greca, il mese di novembre 1594, in Collegio greco. Le Catalogue de 1597 dit de lui : Cipriotto nato, ma venuto da Venetia, debole et non troppo sano⁽¹⁾.

FRANÇOIS COCCOS

(Voir t. III, p. 149 à 153 et p. 517 à 518.)

Additions.

Dans le Catalogue dressé en décembre 1591, il est dit que FRANÇOIS COCCOS était au Collège depuis quatre ans environ. Son admission est donc bien de 1587, comme l'a écrit Pompilio Rodotà⁽²⁾. En 1591, il était âgé de dix-sept à dix-huit ans, avait la première tonsure, et faisait ses humanités grecques et latines. Il jouissait d'une mauvaise santé⁽³⁾.

Enfin, dans le Catalogue rédigé en 1595, il est dit que François Coccus étudie la philosophie et la physique. Dans la colonne intitulée *Tempo in Collegio*, on lit : « Sono circa sette anni che sta in Collegio, perchè l'anno 1594 non si numera, nel quale per indispositione andò al paese et tornò l'anno 1595 con licenza⁽⁴⁾. »

(1) Archives du Collège grec, t. XIII bis, f. 101, 107, 113.

(2) *Rito greco in Italia*, t. III, p. 166.

(3) Archives du Collège grec, t. XIII bis, f. 102.

(4) Archives du Collège grec, t. XIII bis, f. 108.



Cette note confirme pleinement l'hypothèse que nous avons émise dans la biographie de François Coccus ⁽¹⁾, à savoir que cet élève avait pu obtenir, en 1594, un congé pour cause de maladie et se rendre à Naxos.

CHRISTODULE COCCOS

CHRISTODULE COCCOS, de Naxos, fut admis au Collège grec, le 31 août 1595, à l'âge d'environ dix ans, sur la prière de son frère François. Il jouissait d'une bonne santé et commença par étudier la grammaire dans la classe inférieure. Il mourut au Collège, le 29 septembre 1598 ⁽²⁾.

La *Chronique* lui consacre cette courte notice :

« Theodolo (*sic*) Cocco da Naxia, isola dell'Arcipelago, fù d'indole ottima. Morse in Collegio tisico, studiando l'umanità greca et latina ⁽³⁾. »

JEAN SOZOMÈNE, Jurisconsulte

(Voir tome III, p. 155 à 157 et p. 518 à 519.)

Additions.

JEAN SOZOMÈNE, originaire de Chypre mais venu de Venise, entra au Collège grec, le 7 octobre 1592, à l'âge de quatorze ans. Il jouissait d'une bonne santé et commença par étudier la grammaire. En 1596, il avait reçu l'ordre mineur de portier et étudiait les humanités aux Écoles romaines. Il était alors

(1) Voir la présente Bibliographie, t. III, p. 150, note 4.

(2) Archives du Collège grec, t. XIII *bis*, f. 106 et 116.

(3) *Chronique du Collège grec*, f. 21 v°.



mal portant. Enfin, en 1597, il faisait sa rhétorique aux dites écoles ⁽¹⁾.

Il est mentionné dans un document vénitien du 13 avril 1604 : D. Zuanne Sosomeno, soprintendente alle stampe ⁽²⁾.

JASON SOZOMÈNE

(Voir tome III, p. 157 et 519.)

Additions.

JASON SOZOMÈNE, Chypriot d'origine mais venu de Venise, fut admis au Collège grec, le 21 novembre 1593, à l'âge d'environ treize ans. Il était mal portant et commença par étudier les humanités. En 1596, il étudiait encore les humanités aux Écoles romaines et, en 1597, la rhétorique à ces mêmes écoles ⁽³⁾.

JEAN DÉMISIANOS

(Voir t. III, p. 180 à 184 et p. 520.)

Additions.

D'après le Catalogue dressé en décembre 1591, JEAN DÉMISIANOS se trouvait alors au Collège grec depuis environ trois années, était âgé de dix-sept à dix-huit ans, étudiait la logique et jouissait d'une bonne santé. Dans le Catalogue de 1596, il est dit qu'il avait reçu les quatre ordres mineurs et faisait sa deuxième année de théologie ; il fit la troisième en 1597. *Discessit absolutis studiis in patriam die 27 maii 1599* ⁽⁴⁾.

(1) Archives du Collège grec, t. III bis, f. 105, 110, 114.

(2) Horatio F. Brown, *The Venetian printing press* (Londres, 1891, 4°), p. 223.

(3) Archives du Collège grec, t. XIII bis, f. 105, 110, 115.

(4) Archives du Collège grec, t. XIII bis, f. 102, 108, 113.



EUSTACHE PATÉLAROS

(Voir t. III, p. 185 et suiv.)

Additions.

EUSTACHE PATÉLAROS, de Rhéthymno, fut admis au Collège grec, le premier janvier 1600, à l'âge de treize ans. Il jouissait d'une bonne santé et commença par étudier la grammaire. (1)

SPIRIDION DELLA BIONDA

SPIRIDION (2) DELLA BIONDA (3), de Corfou, entra au Collège grec, en 1584 (4); il y étudiait la grammaire en 1585 et était alors âgé de treize ans (5). Voici la notice que lui consacre la *Chronique* :

« Spiridone Blondo dall' isola di Corfù è stato d'indole ottima. Studiò humanità greca et latina et buona rettorica et una parte della filosofia. Partì dal Collegio per indispositione et morse alla patria tifico. È stato in Collegio 9 anni (6). »

Spiridion était de retour dans son pays en 1593, car, le 21 novembre de cette année-là, le Grand-Conseil de Corfou le nomma professeur de langue grecque dans ladite ville, poste qu'il occupa un an moins quelques jours, ayant été remplacé, le 13 novembre 1594, par Christodule Bulgaris (7).

(1) Archives du Collège grec, t. XIII bis, f. 118.

(2) Spiro et Spirus (Σπίρος, diminutif de Σπυρίδων) dans le Vaticanus latin 5527, f. 36 v° et f. 38 v°.

(3) La *Chronique* l'appelle *Blondo*, la lettre de C. Lucar (dont il est question plus loin) le nomme Βλόντος, mais son véritable patronymique est bien *della Bionda*, comme le donne le Vat. lat. 5527, f. 36 v°.

(4) Vaticanus latin 5527, f. 36 v°.

(5) Vaticanus latin 5527, f. 38 v°.

(6) *Chronique du Collège grec*, f. 19 v°.

(7) Tableau chronologique des *preceptorum greci* annexé aux Βιογραφικά σκεδάκια de Laurent Vrokinis (t. I, Corfou, 1877, in-8°).



Nous avons publié ⁽¹⁾ une lettre de Cyrille Lucar ⁽²⁾ à Spiridion della Bionda, en date du 21 octobre 1590, par laquelle il lui recommande Léonce Eustrate, qui se rendait à Rome.

JEAN-MATTHIEU CARYOPHYLLIS

(Voir t. III, p. 196 à 203 et p. 521 à 522.)

Additions.

Dans le Catalogue dressé en décembre 1591, il est dit que JEAN-MATTHIEU CARYOPHYLLIS était tonsuré et avait reçu les quatre ordres mineurs ; et on ajoute : Ha studiato filosofia in Collegio greco et di nuovo ha cominciato la theologia alle Scuole de' Padri, oltre quel tempo che l'ha odita in Collegio greco. È sano, di buona complessione et mansueto. Sono circa nove anni che sta in Collegio et hora comincia mezzo il giorno ad esser primo mastro della lingua greca in Collegio ⁽³⁾.

Dans le Catalogue de 1596 : Fatto suddiacono et diacono ⁽⁴⁾ in Roma da Latino, ma che servi il rito greco per servizio della cappella Pontificia li anni 92, 93, 94 et 95. Dottorato in filosofia et theologia il dì 14 giugno 1595, secondo li privi-

(1) Voir la présente Bibliographie, t. IV, p. 202.

(2) Il s'appelait alors Constantin, car il n'avait pas encore embrassé la vie religieuse.

(3) Fù similmente dato principio in casa alle scuole latina et greca literale, per le quali il P. Rettore pigliò un mastro esterno per insegnare la grammatica latina à quelli che tra questi alunni Greci non la sapevano in questo Collegio ; et per la greca constitui per mastro Gio. Mattheo Carofilij di Candia, di anni 25 in circa, theologo del secondo anno, subdiacono ordinato alla latina, di buona sanità, honesti et virtuosi costumi, et tra gli altri il più intelligente delle scienze della lingua latina et sopra tutto della lingua greca (Arch. du Coll. grec, t. XIII bis, f. 3 v°).

(4) Il fut ordonné diacre en mars 1594 (Arch. du Coll. grec, t. XIII bis, f. 70 r°).



leggi del Collegio greco (1). Si partì il mese di marzo 1596, mandato vicario et procuratore del vescovato rurale di Chisamo in Candia (2), spesato et provisto dal Collegio et dal Cardinale, come per le patenti et lettere apparisce (3).

En février 1594, « fù dato un memoriale per un sacerdote Candiotto, cantore per la Chiesa greca, il quale si ridusse. Fece la professione della fede et quanto gli fù ordinato, et ne fù data la cura à Carofiglio, il quale l'instruì nella fede et religione cattolica, et fù rimandato al suo paese con elemosina et carità circa il fine dell'istesso anno. Il simile avvenne di un altro cantore di Constantinopoli che successe al predetto, et partì ancor lui nell'istesso anno con l'elemosina (4) ».

(1) Uno tra gli altri theologo, che dedicò le Conclusioni sue al Papa, detto per nome il reverendo Gio. Mattheo Careofilo Cretense, fù promosso alla dignità del dottorato nell' istessa chiesa (de S. Athanase), presente l'illustrissimo signor cardinale Santa Severina protettore, con molti prelati et signori, honorandolo tutti li dottori et mastri che in quel tempo si ritrovavano in Roma della Compagnia di Giesu; essendo il promotore il prefetto de studij et gli assessori li due mastri di theologia scholastica et dui di filosofia, cioè [è] il metafisico et il fisico delle Scuole nostre Romane, tutti quattro argomentando nelle proprie loro facultà; et à tutti rispondendo et dando pienissima satisfazione il promosso, con applauso-universale di tutti, con ordine et modo che nell' Università et di Roma et degli altri luoghi si suol servare, con l'apparato in simil atto dispoto, et ben' ordinato, con allegrezza et lode di tutti, con honore particolare di questo Collegio fu dottorato, secondo li privilegij et gratie concesse à questo Collegio dalla fe. me. della Santità di N. Signore Gregorio XIII. Et tutto questo apparisce nel privilegio fattogli amplamente dall' illustrissimo signor cardinale Santa Severina Protettore (Arch. du Coll. grec, t. XIII bis, f. 8 r°).

(2) Nell' istesso tempo l'illustrissimi signori cardinali protettori hanno mandato il reverendo signor Gio. Mattheo Careofilo, dottore in filosofia et theologia, vicario del vescovato rurale di Chisamo in Candia, come per il breve et procura fattagli apparisce in mano dell' illustriss. sig. cardinale Santa Severina Protettore: quale come benemerito del Collegio et degno di ogni bene hà spesato et provisto l'istesso vicario, mandandolo però il mese di marzo alli 24, 1596, insieme colli sopradetti (Pierre Arcudius et Georges Moschetti) sino à Venetia, se bene tutti furono disegnati et determinati à tale effetto nel fine dell' anno 1595 (Arch. du Coll. grec, t. XIII bis, f. 8 v°).

(3) Archives du Collège grec, t. XIII bis, f. 101, 107.

(4) Archives du Collège grec, t. XIII bis, f. 70 v°.



GEORGES MOSCHETTI

(Voir t. III, p. 238 à 251 et p. 254.)

Additions.

D'après le Catalogue dressé en décembre 1591, GEORGES MOSCHETTI avait alors la tonsure, faisait sa première année de théologie, était bien portant et avait une bonne complexion. Finito i studij di theologia, fù mandato d'ordine del sig. card. S. Severina in Russia, l'anno 1595. Dans le Catalogue de 1596, on lit : Fatto subdiacono in Roma come sopra (sc. da Latino) per servitio della Cappella Pontificia, il Sabato santo 1595. Filosofo et theologo ha difeso publicamente l'anno 1595. Si parti il mese di ottobre 1595 per Venetia et Candia, et da Venetia in Russia compagno della missione di m. Pietro (Arcudius) spesato et provisto dalla Sede Apostolica, 1595 (1).

PIERRE (PACHÔME) DOXARAS

DOXARAS avait reçu au baptême le nom de PIERRE (2), il prit celui de PACHÔME (3), sous lequel il est le plus connu, lors de son entrée en religion, et reçut celui de PARTHÉNIUS, quand il fut élevé à l'épiscopat (4).

Né à Zante, vers 1558 (5), d'une famille noble et inscrite au

(1) Archives du Collège grec, t. XIII bis, f. 101, 107.

(2) Ce prénom est donné par la *Chronique* (f. 7 v°).

(3) Ce prénom est le seul que lui donne le Vaticanus latin 5527.

(4) Nicolas Catramis, *Φιλολογικά ανέκτα Ζακύνθου*, p. 315.

(5) Dans son acte de démission publié par Nicolas Catramis (*Op. cit.*, pp. 320-321), lequel est daté du 8 octobre 1628, Doxaras se dit âgé de soixante-dix ans, ce qui met sa naissance en 1558; le Vaticanus latin 5527 (f. 38 r°) lui donne vingt-quatre ans en 1585, ce qui le ferait naître en 1561. Il ne faut pas



Livre d'or, Pierre Doxaras fut admis au Collège grec, en l'année scolaire 1580-1581 (1). Il s'y trouvait encore en 1585 et étudiait les humanités (2).

La *Chronique* lui consacre l'article suivant :

« Pietro Doxarà dall'isola del Zante fù d'ottima indole. Studiò buona humanità greca et latina et casi di conscienza. Chiedette l'habito di san Basilio mentre studiava in Collegio. Poi con buona gratia de' Superiori ritornò al Zante, dove alquanti anni havendo tenuto scola publica con haver insegnate le buone discipline et christiani costumi, fù fatto arciprete di detta città. Il quale insino hora vive predicando et insegnando la verità cattolica. È stato in Collegio sette anni (3). »

Jean Veloudo affirme que Doxaras fut, à Venise, élève de Gabriel Sévère et acquit dans cette ville la réputation de prédicateur éloquent. En 1605, à son retour de Venise, les Zantiotes élurent Pachôme Doxaras protopope. Cinq ans plus tard, il reprit le chemin de l'Italie, où, en 1616, ses vertus et son savoir lui valurent d'être nommé prédicateur et professeur de la colonie grecque de Venise (4).

Pachôme Analytis, évêque de Zante et Céphalonie, étant mort en 1621, le métropolitain de Corinthe (dont était alors suffragant l'évêché des susdites îles), connaissant les éminentes qualités de Doxaras, le nomma, en 1622, évêque de ce diocèse et lui fit échanger son prénom de Pachôme contre celui de Parthénius, afin qu'on ne le confondît pas avec son homonyme et prédécesseur Pachôme Analytis (5).

En 1624, le savant Céphalénien Nicodème Métaxas lui

ajouter une foi aveugle à la déclaration de Doxaras. Les Grecs de cette époque ne connaissaient pas toujours exactement l'année de leur naissance. C'est pourquoi nous écrivons vers 1558.

(1) Le Vat. Lat. 5527 donne 1581 au f. 36 r°, et 1580 au f. 38 r°.

(2) Vaticanus latin 5527, f. 36 r° et 38 r°.

(3) *Chronique du Collège grec*, f. 7 v°.

(4) J. Veloudo, *Ἑλλήνων ὁρθοδόξ. ἀποικία ἐν Βενετία*, pp. 68-69, 106 et 171.

(5) Nicolas Catramis, *Op. cit.*, p. 315.



dédia une partie des exemplaires de l'édition des 'Επιστολικοί τύποι de Corydalée, qu'il avait publiée à Londres ⁽¹⁾.

Cependant l'élévation de Pachôme Doxaras à l'épiscopat devait être pour lui une source de désagréments et d'ennuis. En effet, Nicodème Métaxas s'étant rendu de Londres à Constantinople, des amis puissants qui désiraient le voir évêque de leur pays, commencèrent à murmurer contre le vieux Doxaras. Par leurs agissements, ils détruisirent si bien, parmi le clergé et les fidèles, le respect et l'obéissance dus au légitime pasteur, que celui-ci finit par se démettre de son évêché. Il ne le fit, toutefois, que lorsque les partisans de Nicodème Métaxas eurent pris l'engagement de lui servir annuellement, sur les revenus de l'évêché, « 30 quarts de blé, 20 quarts d'orge, 50 cruches de vin, 16 livres d'huile et 15 piastres ⁽²⁾. »

Sur ces entrefaites, Nicodème Métaxas débarqua à Céphalonie, porteur d'une bulle patriarcale, en date du 8 juillet 1628, par laquelle il était promu au siège de Zante et Céphalonie, mais seulement dans l'hypothèse où Doxaras serait mort ou résignerait volontairement ses fonctions ⁽³⁾. Le vieux prélat se laissa persuader et, le 8 octobre 1628, il donna sa démission, qu'il soumit aux syndics de Zante ⁽⁴⁾.

JEAN-MATTHIEU BOUSTRONIOS

JEAN-MATTHIEU BOUSTRONIOS, Chypriot mais venu de Venise, entra au Collège grec, le 13 avril 1592, à l'âge de onze ans. Il

(1) Voir la présente Bibliographie, t. I, p. 197.

(2) Nicolas Catramis, *Op. cit.*, p. 319.

(3) Nicolas Catramis, *Op. cit.*, p. 319.

(4) Le texte de ce document a été publié par Nicolas Catramis, *Op. cit.*, p. 320-321.



jouissait d'une bonne santé et commença par étudier la grammaire dans la classe inférieure (1).

Le 15 janvier 1603, Jean-Matthieu passa de la seconde Congrégation dans la première (2).

Le 30 mars 1603, il fut élu lecteur (*Ibid.*, f. 19 v°).

Le 25 janvier 1605, il fut élu lecteur (f. 21 r°).

Le 2 avril 1606, il fut élu secrétaire (f. 23 r°).

Le 18 avril 1607, il fut élu lecteur (f. 24 r°).

La *Chronique* lui consacre la notice suivante :

« Matteo Bustronio Cipriotto Italogreco è stato d'indole ottima. Studiò filosofia et teologia, doppo la quale ricevette il grado del dottorato, poi partì dal Collegio, essendo stato fatto preposto di Rimini. Al presente vive in detta città. È stato in Collegio dodeci (3) anni (4). »

Voir sur Jean-Matthieu Boustronios la présente Bibliographie, t. II, pp. 48, 62, 185 et 200 ; t. III, pp. 153, 470 et 471.

THOMAS POLITIO

THOMAS POLITIO, originaire de Rhodes mais né à Ancône, entra au Collège grec, le 15 mai 1592, à l'âge de dix ans. Il jouissait d'une bonne santé et commença l'étude de la grammaire dans la classe inférieure. Fuit dimissus a Collegio, die 11 novembris 1597, iustis de causis, consentientibus illustriss. D. Cardinale S. Severinæ et R. P. N. G. (5).

La *Chronique* lui consacre la notice suivante :

(1) Archives du Collège grec, t. XIII bis, f. 103, 109 et 114.

(2) Archives du Collège grec, t. XVIII, f. 19 r°.

(3) Ce chiffre est erroné. Cet élève resta plus de quinze ans au Collège grec, puisque, admis le 13 avril 1592, il y était encore le 18 avril 1607.

(4) *Chronique du Collège grec*, f. 31 r°.

(5) Archives du Collège grec, t. XIII bis, f. 104, 110, 114.



« Tomaso Politio Anconitano Italogreco fu d'indole ottima. Doppo haver studiato l'humanità greca et latina si fece Gesuita. Al presente vive in Graz, trovandosi nella religionne, facendo frutto sì con l'insegnare come col predicare. È stato in Collegio sei ⁽¹⁾ anni ⁽²⁾.

La *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus* l'appelle Polizzi et dit qu'il naquit le 21 décembre 1583. Il fut admis au noviciat de Brunn, le 3 mai 1600. Il enseigna les humanités et la philosophie ; prêcha vingt-deux ans en italien et fut trois ans prédicateur de l'impératrice Éléonore ; il fut aussi sept ans recteur, v. g. à Goritz, cinq ans supérieur, pénitencier à Rome. Il mourut à Vienne, le 28 février 1645 ⁽³⁾.

NICOLAS ALEMANNI

(Voir t. III, p. 203 à 207 et p. 522-523.)

Additions.

NICOLAS ALEMANNI fut admis au Collège grec, le 18 octobre 1592, à l'âge d'environ douze ans. Il était bien portant et commença par étudier la grammaire dans la classe inférieure. En 1597, il faisait ses humanités aux Écoles romaines ⁽⁴⁾.

GRÉGOIRE PORTIUS

(Voir t. III, p. 302 à 308 et p. 525.)

Additions.

GRÉGOIRE PORTIUS entra au Collège grec, le 10 octobre 1594, à l'âge d'environ treize ans. Il jouissait d'une bonne

(1) Ce chiffre est légèrement exagéré.

(2) *Chronique du Collège grec*, f. 29 r°.

(3) C. Sommervogel, *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus*, VI, 951.

(4) Archives du Collège grec, t. XIII bis, f. 104, 110 et 114.



santé et commença par étudier la grammaire dans la classe inférieure. Dans le Catalogue de 1597, il est ainsi qualifié : « Gregorio Portio da Retimo di Candia, il padre e la madre da Scio, ma nato in Ancona (1). »

GEORGES BOUSTRONIOS

(Voir t. IV, p. 6 à 8.)

Additions.

GEORGES BOUSTRONIOS, originaire de Chypre mais né à Venise, entra au Collège grec, le 24 août 1595, à l'âge d'environ dix ans. Il y fut admis sur les instances du Père recteur. Il jouissait d'une bonne santé et commença par étudier la grammaire dans la classe inférieure (2).

DIOGÈNE PARAMONARIS

DIOGÈNE PARAMONARIS, de Léontari en Morée, fut admis au Collège grec, en octobre 1596, à l'âge d'environ seize ans, et commença par y étudier la grammaire (3).

Le 8 décembre 1601, il passa de la seconde Congrégation dans la première et en fut élu sacristain (4).

Le 15 août 1602, il fut élu sacristain (*Ibid.*, f. 18 v°).

Le 25 décembre 1602, il fut élu portier (f. 19 r°).

Le 15 août 1603, il fut élu lecteur (f. 19 v°).

(1) Archives du Collège grec, t. XIII bis, f. 105, 111, 115.

(2) Archives du Collège grec, t. XIII bis, f. 106, 112, 116.

(3) Archives du Collège grec, t. XIII bis, f. 116.

(4) Archives du Collège grec, t. XVIII, f. 17 r° et 18 r°.



Le 5 juillet 1604 : « Die 5 iulii eiusdem anni (1604) Diogenes Paramonarius sponte sua e Congregatione discessit (f. 20 v^o). »

Le 1^{er} janvier 1605 : « Die 1 ianuarii (1605) admissus est in probationem Diogenes Paramonarius. Die 13 ianuarii eiusdem anni adscriptus est in numerum sodalium Diogenes (1) Paramonarius Peloponensis, physicus (f. 21 v^o). »

Le 10 avril 1605, il fut élu assistant (f. 21 v^o).

Le 25 décembre 1605, il fut élu assistant (f. 22 v^o).

Le 15 août 1606, il fut élu assistant (f. 23 r^o).

Le 7 avril 1608, il fut élu sacristain (f. 25 r^o).

Le 28 juin 1608, il fut élu secrétaire (f. 25 r^o).

Le 1^{er} janvier 1609, il fut élu assistant (f. 26 r^o).

Le 9 avril 1609, il fut élu lecteur (f. 26 v^o).

Le 29 juin 1609, il fut élu assistant (f. 26 v^o).

Le 13 mars 1610 : « Digenes (*sic*) Paramonarius Lacedæmonius anno 1610, die 13 martii, discessit ab Urbe bona Sodalitatis facultate et patentibus litteris munitus (f. 27 v^o). »

La *Chronique* lui consacre l'article suivant :

« Diogene Paramonari dalla Morea fù d'indole buona. Doppo haver studiato la filosofia et teologia, ricevette il grado del dottorato, poi partì dal Collegio, essendo andato in Spagna per suoi bisogni. È stato in Collegio dodeci anni (2). »

On a vu précédemment, p. 39, que Diogène Paramonaris était devenu professeur de langue grecque à l'université de Salamanque.

GASPAR DE LUSIGNAN

GASPAR DE LUSIGNAN, originaire de Chypre mais né à Constantinople, entra au Collège grec, le 23 juillet 1600, à l'âge de

(1) Depuis le f. 17 r^o jusqu'ici inclusivement, le Registre de la Congrégation l'appelle *Diogenes*, par la suite, et à tort, toujours *Digenes*.

(2) *Chronique du Collège grec*, f. 33 v^o. Diogène Paramonaris passa en réalité treize ans et demi au Collège grec.



neuf ans. Il jouissait d'une bonne santé et commença par étudier l'abécédaire (1).

Le 3 mai 1611, encore membre de la seconde Congrégation de la Sainte Vierge, Gaspar fut élu sacristain de la première et admis dans celle-ci, le 24 du même mois de la même année (2).

Le 8 août 1611, il fut élu secrétaire (*Ibid.*, f. 30 r°).

Le 2 février 1612, il fut élu lecteur (f. 31 r°).

Le 29 juin 1612, il quitta le Collège (f. 31 v°).

Nous reproduisons les deux notices suivantes consacrées à Gaspar de Lusignan :

« Gasparo Lusignano da Cipro si parti dottore dal Collegio et andò in corte del cardinale Cobelluccio. Hora è canonico in Loreto. È morto essendo canonico e vicario di Loreto, et lasciò al Collegio un calice d'argento di valuta di scudi 31. Giugno 1660 (3). »

Il est permis de supposer que la date de *juin 1660* est celle du décès de Gaspar de Lusignan, qui était alors septuagénaire.

DE GASPARE LUSIGNANO CYPRIO.

Hic, sublimissimo loco natus in Cypro insula (4), Cypriis e regibus originem ducere tradebatur, quod Lusignani cognomentum et familie insignia cæteraque argumenta quibus origines deduci consuevere, satis probabant. Romam adductus, Græcorum collegii institutioni formandus continuo traditus est. Ex quo, philosophiæ theologiæque laurea donatus, cum prodiisset, a Scipione Cobelluccio, doctorum ac clarorum virorum amantissimo, inter suos est cooptatus.

Primam deinde inter sacerdotes qui Laureti in Piceno ad divæ Virginis aluntur dignitatem est consecutus. Mira ob loci

(1) Archives du Collège grec, t. XIII bis, f. 118.

(2) Archives du Collège grec, t. XVIII, f. 29 v°.

(3) *Chronique du Collège grec*, f. 40 r°.

(4) Cette assertion est erronée et, comme on vient de le voir, formellement démentie par le t. XIII bis des Archives (f. 118), qui est un document contemporain.



sanctitatem animi iucunditate ex Lauretano domicilio Lusignan-
nus noster perfundebatur. In ea siquidem urbe celeberrimo
templo domuncula illa circumdatur sanctissima et pretiosis-
sima, in qua salutis humanæ divina mysteria plurima sunt
celebrata, quæque Deum hominem in divæ virginis utero pri-
mum excepit. Lusignanus vero Lauretani quoque antistitis
vicarius constitutus laudabiliter provinciam illam administra-
vit, omniumque tum præsidum quibus paruerat, tum subdito-
rum quibus imperaverat suffragiis est commendatus.

Mortem autem ibidem pie obiturus, Græcorum collegii
tunc maxime memor argenteum pretiosum calicem amoris et
grati animi, ob a teneris optimam ibidem institutionem sus-
ceptam, monumentum ac pignus testamento eidem legavit :
qui adhuc inscriptis eodem argento litteris conspicuus sacram
inter ceteram suppellectilem custoditur ⁽¹⁾.

La très brève mention que lui accorde Néophyte Rhodinos ⁽²⁾
n'ajoute aucune nouvelle particularité aux deux notices ci-
dessus.

Voir dans la présente Bibliographie (t. II, p. 62-63) deux
épigrammes de Jean Cottounios en l'honneur de Gaspar de
Lusignan.

LÉONARD PHILARAS

(Voir t. III, p. 407 à 416, p. 529 et 550.)

Additions.

Nous publions ci-après deux lettres inédites de LÉONARD
PHILARAS (*Leonardo Villerè*, comme on l'appelait en Italie.

(1) *Historia Collegii Græcorum de Urbe*, dans le tome X des Archives du
Collège grec.

(2) Περὶ ἡρώων, στρατηγῶν, φιλοσόφων, ἁγίων καὶ ἄλλων ὀνομαστῶν ἀνθρώπων
ὁποῦ εὐγέλασι ἀπὸ τὸ νησί τῆς Κύπρου (Rome, 1659, in-12), p. 151.



Voir t. III, p. 410 et suiv.), adressées l'une et l'autre au comte Vincenzo Marescotti de Bologne. Elles furent acquises, en octobre 1867, par Ignazio Massaroli, érudit résidant à Pianoro, qui a eu l'extrême amabilité de m'en faire cadeau. Les autographes de Léonard Philaras sont de la plus extrême rareté. Ceux-ci proviennent des archives de la famille Marescotti, vendues, en la susdite année, comme papiers inutiles, par le comte Carlo Marescotti.

Ill^{mo} sig^r mio sig^{ro} oss^{mo},

Da uero sig^r Co. mio Proñe, la causa che m'impedisce di scriuerle è l'abbondanza delle materie; perche effettiam^e io nō ho parole ch̄ possano esprimere le presēti calamità di questa città. Iddio castighi chi n'è causa.

Eccoci di nuouo fra le barricate, fra le arme; e di e notte da p tutto si sētono cōtinue alarme. Tutta la Corte partì sēza strepito la notte della uigilia de Tre Rè, e la mattina Parigi si trouò sēza il suo. Onde il Popolo restò spauētato, e nō gridò qlla sera *Le Roy boit*, ma *le Roy s'en ua, s'en est allé*.

Il Précipe di Conde fattosi capo del partito della Corte blocò la Città p affamarla. Questa si fortifica e fà grā leuata di gēte p vscire. Il moto delle Insegne è *Regē nostrū quērimus*. Qui pure si sō uenuti rēdere molti Précipi p fortificare il Partito del Parlamēto. Il Précipe di Conty flō, il D. di Longueuilla, il Duca d'Elbeuf dechiarato generaliss^o; il Duca di Buglione comāda la cau^{ia}.

Dalle qui añesse stāpe V. S. Ill^a congetturi il resto, mētre io le pparo ū giornale di tutti i successi. In qstō med^o tēpo la Sena n̄ra ha innōdata quasi tutta la Città; p la rue di Colombié, doue io habito, si ua in barca. Mai piu s'è ueduta tal cosa. Ha rotto il Ponte rosso. Ha somerso infinite barch. Io l'attribuisco à Prodigio.

E resto di V. S. Ill^a e della Sig^{ra} diuot^{mo} seru^{re}.

L. V.



(*En marge :*) Il D. di Beaufort è uenuto. Il Popolo ha sforzato la Bastiglia, e s' è dato il gouerno al fig^o di Mr de Brunel.

Parigi, li 15 gen^o 1649.

*
**

Ill^{mo} sig^r mio s^{re} oss^{mo},

S' è poi rissoluto il mio Raphael di lasciare i viaggi, et applicarsi tutto all' esperièza della medicina, ch' perciò si cōduce in Bologna per seruire negli hospitali publici, et acquistarla. A questo suo desid^o io prego V. S. Ill^a di uoler cōtribuire con i suoi ualeuoli fauori, accio egli sij ammesso dalli superiori di d^{ti} luoghi. Del resto ella sà quāto egli sij virtuoso nella manipulaz^{ne} e potrà da lui sperare ogni seruizio, mētre lo vorrà honorare di suoi comādam^{ti}.

Circa le cose mie da lui med^o V. S. Ill^a potra hauere buona notizia; e dalle qui anesse attestazⁿⁱ del ser^{mo} sig^r Duca di Parma mio sig^e ella potra chiaramēte cōprēdere cō quāta sua satisfaz^{ne} et grā io mi ritiri da questo mio impiego, et seruirà p fare amutire quelli che dicono ch' io sij stato licēziato p mio demerito.

Circa poi il Regalo di questa ser^{ma} Rep^a, io nō l' hò hauuto ācora; ma p^a di partire ò poco doppo io restarò doppiamēte cōsolato, trattādosì d' honorarmi di crearmi cau^{re} del Senato, nō solo in riguardo del mio merito, ma p cōpiacere ācora à S. A. S. la quale nell' ult^a sua leā scritta al sig^r Proc^r Pesaro mostra di desiderare ch' io resti honorato di tutte quelle marche di stima, ch' questo ser^{mo} Publico hà accostumato di fare agli altri ministri de' Prēcipi quī licēziano. E questo basta p vna lra.

Il sig^r Gio. Batt^a Marescotti nō mi seriuē più, ma io spero di uederlo in breue, et li farò quelli amicheuoli rimproueri ch' il rispetto ch' li professo mi pmetterà.

Parto fra pochi di p Amsterdā, et di là in Lōdra p uedere



le feste delle nozze, e poi sub^o in Parigi, oue sono atteso da tutti gli amici.

E di là io scriuerò a V. S. Ill^a e le sarò sèpre
 Diuot^{mo} e parzialiss^o ser^{re}

Leonardo Villerè.

Ven^a 25 sett^{re} 1661.

LÉON ALLATIUS

(Voir t. III, p. 435 à 471 et p. 529 à 530.)

Additions.

Dans la biographie de LÉON ALLATIUS, nous avons écrit, d'après une source autorisée, qu'il était arrivé à Rome, le premier jour de novembre 1599. Il n'entra toutefois au Collège grec que le 18 octobre 1600, à l'âge de douze ans. Si cette date est parfaitement exacte (et il n'est guère possible d'en douter), Allatius ne serait pas né en 1586, mais en 1587 ou 1588. Lors de son admission au Collège, il jouissait d'une bonne santé et commença par étudier la grammaire ⁽¹⁾.

FRANÇOIS ARCUDIUS

(Voir t. III, p. 232 à 238 et 523 à 524.)

Additions.

FRANÇOIS ARCUDIUS, de Soletto, entra au Collège grec, le 18 octobre 1600, à l'âge de dix ans. Il jouissait d'une bonne santé et commença par étudier la grammaire ⁽²⁾.

(1) Archives du Collège grec, tome XIII bis, f. 119.

(2) Archives du Collège grec, tome XIII bis, f. 119.



La date de 1596 à laquelle Ermanno Aar ⁽¹⁾ fixe la naissance de François Arcudius et que nous avons adoptée ⁽²⁾ n'est donc pas exacte. Il faut lire 1590.

HERMODORE REGGIO

Nous ne connaissons pas exactement la date à laquelle HERMODORE REGGIO fut admis au Collège grec. Son nom ne figure pas même dans la *Chronique*. Nous savons seulement qu'il fut nommé membre de la Congrégation de la Sainte Vierge, alors qu'il étudiait la logique : *Die 27 ianuarii eiusdem anni* (sc. 1605) *adscriptus est in numerum sodalium Hermodorus Regius Chius, logicus* ⁽³⁾. De cette dernière particularité, on peut conclure qu'Hermodore était déjà depuis un certain laps de temps au Collège grec. Il y entra sans doute dans les dernières années du seizième siècle.

Le 10 avril 1605, il fut élu assistant de la Congrégation de la Sainte Vierge (f. 21 v°).

Le 2 avril 1606, il fut élu portier (f. 23 r°).

Le 15 août 1606, il fut élu assistant (f. 23 v°).

Le 18 avril 1607, il fut élu assistant (f. 23 v°).

Le 2 septembre 1607, il fut élu secrétaire (f. 24 r°).

Le 1^{er} janvier 1608, il fut élu conseiller (f. 24 v°).

Le 7 avril 1608, il fut élu préfet (f. 24 v°).

Le nom d'Hermodore Reggio ne reparaissant pas par la suite dans le Registre de la Congrégation, il est vraisemblable qu'il quitta le Collège cette année-là.

Une note due à l'obligeance de feu le R. P. Sommervogel, le très savant bibliographe de la Compagnie de Jésus, nous fournit les renseignements ci-après :

(1) *Gli studi storici in terra d'Otranto* (Florence, 1888, in-8°), p. 189.

(2) *B. H. du dix-septième siècle*, t. III, p. 232.

(3) Archives du Collège grec, t. XVIII, f. 21 v°.



« Hermodore Reggio, né à Zante, en 1579, entra dans la Compagnie de Jésus en 1613. Coadjuteur spirituel, le 18 octobre 1626. En 1617-1618, il fut envoyé à Chio, où il s'occupa du saint ministère. Il mourut le 8 septembre 1655. »

Dans une lettre au R. P. Dominique Ottolini, recteur du Collège grec, datée de Bologne, 6 août 1678, Nicolas Bouboulis parle ainsi d'Hermodore Reggio :

« V' è soggetto qualificato e mio nazionale in questa città, il quale mi ricorda un certo Padre Hermodoro Reggio della di lei divotissima Compagnia, già alunno di cotesto Collegio, che, dice, morisse in Scio, lasciati molti manoscritti, e fosse peritissimo nel greco. Viene creduto nativo del Zante (1). »

Il est évident que le compatriote dont parle ici Nicolas Bouboulis n'est autre que Jean d'Alviani, qui était Chiote. En effet, quelques semaines plus tard, dans une lettre datée de Bologne, 28 septembre 1678, et adressée au R. P. Dominique Ottolini, ledit Jean d'Alviani consacrait à Hermodore Reggio la notice suivante :

« Ermodoro Reggio da Zante, ma oriundo da Scio, si rese alla Compagnia di Giesù in età virile e, mandato alla Missione di detta Scio, con ogni zelo e fatica per quasi tutte l' isole dell' Arcipelago seminò la verità catholica romana. Fù nemico capitalissimo de gli errori de' Greci, et a voce et in iscritto, senza mai stancarsi, li confutò. Patì e calunnie et avanie, e bastonate e prigionie anco di ferri nelle galee turchesche.

« Era peritissimo della lingua greca litterale e zelantissimo d' insegnarla a tutti, come in me stesso provai nella città di Scio, dove e con preghiere e con allettamenti e con modi di tutta bontà m' indusse a principiare et avanzarmi nello studio della lingua sotto la sua disciplina, quando ero d' età molto tenera.

« Scrisse di varie materie, e specialmente molte meditazioni spirituali dalle quali io n' hebbi grazia di fargliene copia

(1) Archives du Collège grec, t. I, f. 412 v°.



anco giovanetto, e si trovano tutti i scritti suoi a fascio dentro la libreria della Residenza Chiense, dove morì decrepito ⁽¹⁾, e pianto per le sue rare virtù da Greci e Latini ⁽²⁾. »

Dans une autre lettre du même au même, datée de Bologne, 16 novembre 1678, nous trouvons cette information supplémentaire :

« Del P. Reggio, a me per più titoli carissimo, adopraro ogni possibile per ricavare da suoi parenti qualche particolarità et si manifesta informazione. Non è vero ch' egli entrasse in religione giovanetto, perchè mi dicea essersi reso alla Compagnia in età avanzata ⁽³⁾, e se non si trova nel catalogo della Congregazione de' Grandi, questo mi fa più credere quel che dicevo d' haver egli mutato nome e cognome, quando si partì dal Zante sua patria, come suppongo ⁽⁴⁾. »

Le R. P. Dominique Ottolini n'avait certainement pas compulsé avec soin le Registre de la Congrégation; car nous avons vu plus haut que non seulement Hermodore fut membre, mais encore préfet de ladite Congrégation. Il s'ensuit que, contrairement à la supposition de Jean d'Alviani, Hermodore Reggio n'avait changé ni de nom ni de prénom en quittant son île natale.

Hermodore Reggio avait formé une collection de proverbes grecs vulgaires, dont un certain nombre a été publié par Du Cange, dans son *Glossarium mediæ & infimæ græcitatibus*. La copie que Du Cange eut entre les mains se trouve à la Bibliothèque nationale de Paris, dans le manuscrit français 9467, dont elle occupe les feuillets 38 recto à 39 recto ⁽⁵⁾. Elle

(1) D'après la note du R. P. Sommervogel reproduite ci-dessus, Hermodore Reggio serait mort à 76 ans.

(2) Archives du Collège grec, t. I, f. 416 v°.

(3) D'après la note du R. P. Sommervogel reproduite ci-dessus, Hermodore Reggio avait 34 ans, quand il entra dans la Compagnie de Jésus.

(4) Archives du Collège grec, t. I, f. 419 r°.

(5) On peut toutefois se demander si c'est de cette copie ou d'un double dont Du Cange écrit (*Gloss. med. & inf. græcitatibus*, t. II, Index auctorum, col. 27) : « Descripsit Adrianus Parvilerius Soc. Jesu, & ad me olim misit. » Mais la chose importe peu.



est de la main du R. P. Adrien Parvilliers et avait été adressée par lui à l'Académie de Caen. On lit, en effet, au bas du feuillet 39 recto :

Monsieur, agreez ce petit present écrit de la main de uotre tres humble seruiteur, Adrian Paruilliers, de la Comp. de Jésus.

Et au feuillet 39 verso, cette adresse :

*A monsieur
monsieur de Brieux et à tous les
messieurs de l'Académie,
à Caen.*

Après chaque proverbe, nous avons indiqué la colonne du Glossaire de Du Cange où il se trouve. De ces trente proverbes quatre seulement ne paraissent pas avoir été publiés. Ce sont les numéros 3, 4, 6 et 8. Le Père Adrien Parvilliers n'a pas toujours transcrit exactement la copie d'Hermodore Reggio, qu'il avait sous les yeux. Au n° 5, par exemple, il faut très probablement lire *ξηρημο* au lieu de *ξηρηαιο*, qui ne signifie rien.

Par contre, la copie du P. Parvilliers donne un texte exact pour le n° 13, tandis que ce proverbe est à peu près incompréhensible tel qu'il se lit chez Du Cange. Nous avons conservé l'orthographe de cette copie, dont l'existence nous a été obligeamment signalée par Henri Omont.

ADAGIA COLLECTA A R. P. HERMODORO RHEGIO.

(1) Νὰ ξεύρες τὰ ξεύρω ἐγώ, ἠθέλαμεν τὰ ξεύρει οἱ δύο (Col. 1016).

(2) Ὅλα τὰ πουλιὰ διαβαίνουν, καὶ οἱ σπουργίταις ἀπομένουν (Col. 1424).

(3) Δὸς καιρὸν καὶ μέτρα μίλλια.

(4) Ἄς ἀπαντήξῃ μεθυσμένος καὶ μὴ παραδιγημένος.

(5) Ἐνα χρόνον ἄκλαδο, πέντε χρόνους ξηρηαιο (Col. 1764).

(6) Ἄλλο ἔναι τὸ « νὰ καὶ δέ το », καὶ ἄλλο ἔναι τὸ « νὰ καὶ φά το. »



- (7) Δέσποτα παπᾶ πρεσβύτα ἔπαιρνε καὶ πάντα ζήτα (Col. 1157).
- (8) Τοῦρκον εἶδες, ἄσπρα θέλει· καὶ ἄλλον εἶδες καὶ ἄλλα θέλει.
- (9) Ὅπου ἔναι ἀπόξω τοῦ χοροῦ, πολλὰ τραγούδια ξεύρει (Col. 1595).
- (10) Θέλει λάχει καὶ τοῦ γλάρου σεπιά (Col. 1354).
- (11) Τζιτζικας ἐλάλησε, μαύρη ῥῶγα ὑάλισε (Col. 1310 & 1568).
- (12) Δὲν εἶναι ἐκεῖνο ὄμορφο ὅπ' ὄμορφο τὸ λέει (Col. 1043).
- (13) Ὁ φτωχὸς τὸ ῥοῦχο του τρεῖς φοραὶς τὸ χαίρεται, καὶ καινούργιο καὶ παλαιὸ καὶ καινουργειομπάλωτο (Col. 441, mais estropié).
- (14) Τζαγγάρης ἄξυπόλυτος, ῥάφτης παραλυμένος (Col. 1558).
- (15) Ποῖος παινᾷ τὴν νύφη μας παρὰ ἢ τζίμπλα ἢ μάνα της (Col. 1570).
- (16) Ἄλει τὸν δέρνουν δεκοκτῶ, καὶ δὲν τὸν δέρνει ὁ νοῦς του (Col. 281).
- (17) Αἱ γυναῖκες ἔχουν μακρὰ μαλλιά καὶ λίγον μυαλόν (Col. 855).
- (18) Ὅταν ὀργισθῇ ὁ θεὸς τὸν μέρμιγγα, τοῦ δίνει φτερὰ καὶ πετᾷ (Col. 908).
- (19) Ἦθελε νὰ κάμη τὸν σταυρόν του καὶ εὐγαλε τὸ μάτι του (Col. 568).
- (20) Μηδ' ὁ διάβολος σ' ἀπαντήξῃ, μηδὲ τὸν σταυρόν σου κίμης (Col. 568).
- (21) Ἄλὸ ποῦ τό 'χει ἢ ῥάχη του, νὰ κατηβάξει ψεῖραις (Col. 619).
- (22) Τόσο ἔχει ὁ φτωχὸς τὴν ὄρνιθά του ὡσὰν ὁ ἄρχος τὸ βοῦδι του (Col. 1707).
- (23) Πρὶν νὰ ἰδῆς τὸν διάβολον, κάμνεις τὸν σταυρόν σου (Col. 568).
- (24) Ὑγεία σου, Ἰάννη, κουκιά σου σπέρνω (Col. 726).
- (25) Ποῦ δὲν θέλει νὰ ζυμώσῃ, πέντε μέραις κοσκινίζει (Col. 906).
- (26) Ὁ καιρὸς καὶ τὰ ἄχερα ῥιμάζουν ταῖς ἀγλάδες (Col. 1299).
- (27) Τὴν στραθὴν εἰς τ' ἀκρωτήρι γαῖτανοφρυδοῦ τὴν κράζουν (Col. 234).
- (28) Ὅταν διψᾷ ἡ αὐλή σου, ἔξω νερὸ μὴ χύνης (Col. 992).
- (29) Τῆς νύκτας τὰ καμώματα, τὰ βλέπει μέρα καὶ γελᾷ (Col. 569).
- (30) Σὰν μιλεῖς καὶ δὲν σ' ἀκούουν, ξείκασε στὸν μύλον εἶσαι (Col. 933).



Le Père A. Parvilliers communiqua également un extrait de la Collection réunie par Hermodore Reggio à Pierre-Daniel Huet (qui n'était pas encore évêque d'Avranches). Nous devons à l'amabilité de feu le R. P. Sommervogel de pouvoir reproduire la lettre qui accompagnait l'envoi :

† à la Flèche, ce 1^{er} juillet 1670.

Monsieur,

La Paix de Nostre Seigneur.

Je me sers de la commodité du départ du futur regent de la rhétorique de Caen pour uous rendre un témoignage de mon souvenir et de mon respect. Je uous enuoie pour present 50 proverbes grecs vulgaires dont uous en auez deia quelques uns ⁽¹⁾. Vous m'obligerez de les auoir pour agreables et de les faire uoir à Monseig^r l'intendant, qui est curieux du grec. Je puis en auoir encore une centaine à uostre seruice.

Quand est-ce que i'auray le bien et l'honneur de uous reuoir? Ce sera quand uous aurez la bonté de m'obtenir aduent, caresme et octaue en vos quartiers. Vous auez tant de prelates aux enuirs de Caen auprès desquels Monseig^r l'intendant a tout pouuoir de demander et d'obtenir. J'ay maintenant de quoy satisfaire à toute sorte d'auditoire, estant avec la grace de Dieu assez bienourny.

J'ay entrepris un grand ourage qui grossit de iour en iour, et que j'appelle le Trucheman de l'Orient, *Interpres orientis*. Si nous reuenons passer quelques années à Caen, nous uous le ferons uoir en bon train. Mais il faut grand temps pour l'acheuer.

Je prie Nostre Seigneur de uous conseruer longues années

(1) Nous devons faire observer qu'il n'est pas dit dans cette lettre que les 50 proverbes étaient empruntés à la Collection d'Hermodore Reggio; mais Huet, qui en possédait déjà quelques-uns, devait savoir à quoi s'en tenir à cet égard; et il est probable que, comme pour ceux envoyés à l'Académie de Caen, la provenance devait être indiquée en tête de la copie.



en santé pour l'honneur de la France et suis, apres uous auoir reiteré mes tres humbles respects, Monsieur,

Vostre seruiteur tres humble
et tres obeissant en N. Seigr.

Adrian Paruilliers

de la Comp. de Jesus.

(*Au dos on lit :*) † Pour Monsieur Huet, conseiller du Roy, à Caen.

Il y a, dans le manuscrit français 16160 de notre Bibliothèque nationale, f. 199-200, une lettre en italien d'Hermodore Reggio, datée de Naxos, 14 avril 1627.

CANAKIOS ROSSI

Le premier janvier 1614, CANAKIOS ROSSI fut admis au noviciat de la Congrégation de la Sainte Vierge et, le 27 du même mois, il en fut nommé membre ⁽¹⁾.

Le 4 juin 1615, il fut élu portier (*Ibid.*, f. 37 v^o).

Le 21 février 1616, il fut élu conseiller (f. 38 r^o).

Le 28 sept. 1616, il fut élu sacristain (f. 39 v^o).

Le 1^{er} janvier 1617, il fut élu conseiller (f. 40 r^o).

Le 14 mai 1617, il fut élu conseiller (f. 41 r^o).

Le 4 mars 1618, il fut élu conseiller (f. 42 v^o).

Le 22 juillet 1618, il fut élu assistant (f. 42 v^o).

Le 10 janvier 1619, il fut élu préfet (f. 43 v^o).

Le 25 août 1619, il fut élu assistant (f. 44 v^o).

Le 2 juin 1620, il fut élu conseiller (f. 46 v^o).

Le 1^{er} janvier 1622, il fut élu conseiller (f. 50 v^o).

Le 16 janvier 1622, il fit sa profession de foi ⁽²⁾.

La *Chronique* lui consacre l'article suivant :

(1) Archives du Collège grec, t. XVIII, f. 35 r^o.

(2) Archives du Collège grec, t. III (non folioté).



« Canachio Rosci da Napoli di Romania si partì teologo, havendo insegnato cinque anni humanità in Collegio et servito in chiesa per primo cantore; et, per gran zelo della Chiesa Romana, volse andare prima in Constantinopoli che nella propria patria. In Constantinopoli, per persecutione di Cirillo patriarcha, fù preso prigione da Turchi con alcuni Padri della Compagnia di Giesù, con li quali fù in manifesto pericolo di morte. Stà hora in Roma in Palazzo et legge nella Sapienza lettere greche. Fù spedito dalla Sacra Congregatione à Constantinopoli per procurare la riduzione di Cirillo Lucari, patriarcha di Constantinopoli, dallo scisma et à detestare il calvinismo, et per questa cagione patì undeci mesi di carcere in Scio (1). »

Canakios Rossi fut membre de l'Académie basilienne de lettres grecques et latines, qui dura du 13 juin 1635 au 13 août 1640. Il y eut pour collègues Léon Allatius, Jean-Baptiste Catumsyritus, François Arcudius, Pantaléon Ligaridès, Jean André Staurinos, etc. (2). Il mourut en 1644 (3).

La notice que P. Rodotà a consacrée à Canakios Rossi (4) n'ajoute rien à l'article de la *Chronique* reproduit ci-dessus. Rodotà l'appelle constamment Connachio (5), mais la vraie graphie italienne serait Canachio, le grec étant Κανάχιος ou Κανάχιος.

On trouve quelques renseignements sur Canakios Rossi dans la *Narratio historica turbarum quas Constantinopoli moverunt Jesuitæ adversus Cyrillum patriarcham anno Domini 1627 et 1628*, rédigée par le logothète Chrysoscoulos (6), mais on fera bien

(1) *Chronique du Collège grec*, f. 44 r°.

(2) Rodotà, *Rito greco in Italia*, tome II, p. 181.

(3) Voir la lettre de Démétrius Pépanos que nous avons publiée dans la présente Bibliographie, t. III, p. 280.

(4) *Rito greco in Italia*, t. III, pp. 175-176.

(5) Ou, pour parler plus exactement, il orthographie Conachio (*Rito greco in Italia*, t. II, p. 181) et Connachio (*Ibid.*, t. III, p. 175).

(6) Il était Λογοθέτης γενικοῦ. Manuel Gédéon (Χρονικά τοῦ πατριαρχικοῦ οἴκου καὶ ναοῦ, CP. 1884, in-8°, p. 195) le mentionne comme occupant cette fonction à l'année 1642. On voit qu'il en était investi longtemps auparavant.



de ne pas les prendre tous au pied de la lettre, car ils émanent d'un homme extrêmement hostile à l'Église romaine. Cette Relation a été plusieurs fois publiée, notamment par J. Aymon dans ses *Monumens authentiques de la Religion des Grecs* (La Haye, 1708, 4°), ouvrage que l'on rencontre aussi sous le titre de *Lettres anecdotes de Cyrille Lucar* (Amsterdam, 1718, 4°), pp. 201 à 236. Les pages 211-214 sont occupées par le texte et la traduction française de l'*Instrukione per Canachio Rossi*.

LETTRE DE CANAKIOS ROSSI

Molto ⁽¹⁾ reverendo padre e devotissimo mio padrone ⁽²⁾,
Le speranze del Cyrillo mi tratenero fin hora qui : poiche mi promette fare tutto quel che contiene l'instrukione per mezzo del ambasciatore di Francia ; ma questo signore essendo stato caduto in una gravissima febre, da che son venuto fin hora jace su il letto fin hora e agitato lungo tempo da essa e divenuto talmente debile che è impossibile di trattare simil negotio, restassimo pero d'accordo dico con patriarcha e con stesso ambasciatore che infra tre mesi (in qual tempo ricupera bene la sanità) habbino d'abbocarsi tra loro et al hora di vedere dove tendere e terminare l'essito di questo negotio.

Io in tanto me ne parto verso la mia patria ad istanza di miei parenti, e perche hora sto quasi ocioso fin che non si finisca questo negotio fra questo tempo di tre mesi mi trovaro qui di novo conforme la mia promessa data al patriarcha e al ambasciatore. Prego pero V^a paternita molto reverenda lo tenga in secreto e non sappi nessuno di questo negotio fuor del signor cardinal Bandino e sua Santità ancora : con i questi potrà conferirlo e riferire il contenuto della presente. In quanto alla mia persona, l'ambasciatore mi disse che mi scrivono di

(1) Bibliothèque nationale de Paris, fonds français, ms. 16160, ff. 147 r° à 148 r°. Original.

(2) Très probablement André Eudæmon-Joannès, recteur du Collège grec de Rome.



Roma di tenere sospeso il tratenimento fin che scrivessero novo ordine; il quale fano solo per vedere come vi portarete in questo negotio. Realmente mi maravigliai poiche pare che mi tengano per diffidente o che questo paese è ben comodo per noi altri come Polonia per i Ruteni uniti. Volesse Dio benedetto che fusse così, poichè è tale che è impossibile che diventi nostro... se prima non haveremo soccorso da coteste parti.

La mia intentione era sempre di accettare qualche ordine sacro e promotione ecclesiastica, aiutato pero inanti con un trattenimento e tale che fusse bastevole mantenermi qui sempre e sostentarmi da tanti contributioni ecclesiastici e de novo imposti da patriarchi; ma hora che son privo et abbandonato quasi per tutto, non so più che fare ma resto confusso.

Da che son venuto, altre non scrissi che due sole al S^r Ingoli, e questi giorni altre due al S^r cardinal Bandino, una per via di Napoli e altra con la presente. Aspetto risposta e resolutione e con questo gli resto tenutissimo, humilissimo e devotissimo, con ardentissimo desiderio sentire sempre il suo ben stare. In tanto vostra paternità molto reverenda si contenterà salutare da parte mia et ἐκ βάθους ψυχῆς τὸν λογιώτατον καὶ σοφώτατον κύρ Πέτρον Ἀρκούδιον, τοὺς πανιερωτάτους μητροπολίτας κύρ Νικηφόρον τὸν Μελισσηνὸν καὶ κύρ Ματθαῖον τὸν Κερυοφύλλην, καὶ ἐξαιρέτως τὴν φιλόθεον καὶ φιλάρετον καὶ φιλόπατρίν σου αἰδεσιμότητα. Ἐτοῦτος ἄς εἶναι ὁ δεύτερος καὶ ὀλίγος τῶν Ἑλλήνων κατάλογος· τοῦ δὲ λοιποῦ ὅσοι ἐμπεριέχονται καὶ παρ' ὑμῖν εἰσὶν εὐάριθμοι· εἰς τὸν τρίτον δὲ θέλει πάρει πρὸς βᾶρος νὰ χαιρετήσῃ ὅσον θέλει ἐπιφανῆ τῆς λογίας καὶ θεοχαρίτου σου ψυχῆς εὐάρεστον καὶ καλόν. Ἐρρωμένος καὶ εὐθυμῶν διαβιώω Τιθωνοῦ καὶ Νέστορος εὐτυχέστερον.

Da Const. adi 15 di decembre 1625.

Di V^a Paternità molto reverenda
humilissimo servitore
Canachio Rossi.



NICOLAS GOZZADINO

NICOLAS GOZZADINO, de Siphnos ⁽¹⁾, fils d'Ange Gozzadino et de Marie Sommaripa ⁽²⁾, naquit en 1599 ⁽³⁾.

Il ne nous paraît pas inutile de donner quelques détails concernant Ange Gozzadino, père de cet élève. Inquiet des dangers qui le menaçaient du côté des Turcs, il envoya en 1607, deux de ses fils, Nicolas et Jacques, encore en bas âge, à Rome, où ils les recommanda à la famille du chevalier Jean-Baptiste Bentivenga ⁽⁴⁾. Il reçut lui-même l'ordre du Christ ⁽⁵⁾ et, le 18 octobre 1607, le pape Paul V adressa à toute la chrétienté un bref en sa faveur ⁽⁶⁾. Il y disait qu'il avait appris que son cher fils Angeletto Gozzadino, issu d'une noble famille bolonaise, gouvernait, dans l'Archipel, les îles de Sifanto (Siphnos), Thermia, Kimolos, Polino, Polycandros, Gyaros et Sikinos, et que, dans ces lointains pays, il demeurait fidèle à la religion catholique et dévoué au Saint-Siège. Pour cette raison, il exhortait tous les chrétiens qui se rendraient aux îles gouvernées par Angeletto, à ne causer aucun préjudice ni à ce seigneur, ni à ses sujets, mais à les traiter avec amitié et bienveillance.

(1) Et non d'Andros, comme le disent le Registre d'entrées (Arch. du Coll. grec, tome XIV, f. 1) et la *Chronique* (f. 45 v°); mais celle-ci se rectifie elle-même à la table, en écrivant : *da Sifanto* (= Siphnos).

(2) Charles Hopf (Article *Gozzadini*, dans l'*Encyclopédie* de Ersch et Gruber, première section, t. LXXVI, p. 423; et *Chroniques gréco-romanes*, p. 490) ne mentionne pas cette première femme d'Ange Gozzadino, il indique seulement la seconde, qui était fille de Jacques della Grammatica et se maria en 1617.

(3) Date donnée par Charles Hopf (Article *Gozzadini*, ut supra, p. 423; et *Chr. gr. romanes*, p. 490).

(4) Lettera di Jacopo a Marcantonio Gozzadino; Lettere di diversi Gozzadini, Lib. LVII (Note de Hopf).

(5) Ghiselli, t. XXI (Note de Hopf).

(6) Archivio Gozzadini, Cartone di diverse cose; gedruckt in der päpstlichen Druckerei (Note de Hopf).



Ce bref visait sans doute particulièrement l'expédition que Venise préparait alors contre les Turcs, et au cours de laquelle François Morosini, commandant des galères de la Sérénissime République, toucha à Sifanto. Dans le port de cette île, le 11 décembre 1608, il rendit le témoignage que l'illustre seigneur chevalier Agnoletto Gozzadino l'avait traité avec affection et bienveillance, et qu'il s'était empressé de lui fournir des vivres pour lui-même et pour ses hommes ⁽¹⁾. De son côté, Jérôme Capello écrivit, le 29 décembre 1608, de Candie, à Ange et fit l'éloge de son zèle pour les affaires de Venise ⁽²⁾. Cependant, la République ne sut pas protéger Ange contre la dernière attaque des Turcs. En 1617, il fut dépossédé de toutes ses îles et se réfugia à Rome, d'où, à ce qu'il paraît, il retourna à Naxos vers la fin de sa vie. Il atteignit un âge très avancé : il est encore mentionné, sous la désignation de *Eccellentissimo Signor Duca Angeletto Greco*, dans le testament de Fabio di Gabbione Gozzadino, de la branche bolonaise, le 30 avril 1649 ⁽³⁾.

Revenons à Nicolas Gozzadino. Il fut admis au Collège grec en novembre 1610 ⁽⁴⁾. Il y étudia quatre ans la grammaire, un an les humanités, un an la rhétorique, trois ans la philosophie et quatre ans la théologie. Il quitta l'établissement le 28 septembre 1624 ⁽⁵⁾.

Le 17 juillet 1616, Nicolas fut admis au noviciat de la Congrégation de la Sainte Vierge et, le 18 septembre suivant, il en fut nommé membre ⁽⁶⁾. Le 15 août 1617, il y lut un poème latin en présence de quatre cardinaux ⁽⁷⁾.

(1) Archivio Gozzadini, fasc. 75, n° 58 (Note de Hopf).

(2) Ragioni ec. ; Cod. Cicogna n° 869 (Note de Hopf).

(3) Lettere di diversi Gozzadini, lib. LVII (Note de Hopf). Ces notes de Charles Hopf sont empruntées à son article *Gozzadini*, dans l'*Encyclopédie* de Ersch et Gruber, etc. (ut supra).

(4) A l'âge de dix ans, suivant le Registre d'entrées (Arch. du Coll. grec, t. XIV, f. 1) ; mais, si la date de sa naissance est bien 1599, comme l'affirme Hopf, Nicolas, en 1610, devait être dans sa onzième année.

(5) Archives du Collège grec, t. XIV, f. 1.

(6) Archives du Collège grec, t. XVIII, f. 39 r°.

(7) Archives du Collège grec, t. XVIII, f. 41 v°.



Le 22 octobre 1617, il fut élu lecteur (*Ibid.*, f. 42 r^o).

Le 22 juillet 1618, il fut élu portier (f. 43 r^o).

Le 25 août 1619, il fut élu conseiller (f. 44 v^o).

Le 30 nov. 1619, il fut élu assistant (f. 45 v^o).

Le 9 avril 1620, il fut élu assistant (f. 46 r^o).

Le 2 juin 1620, il fut élu portier (f. 46 v^o).

Le 29 nov. 1620, il fut élu lecteur (f. 47 r^o).

Le 1^{er} janvier 1622, il fut élu assistant (f. 50 v^o).

Le 28 mars 1622, il fut élu assistant (f. 51 r^o).

Le 1^{er} janvier 1623, il fut élu lecteur (f. 55 r^o).

Il avait fait sa profession de foi, le 16 janvier 1622 (1).

Nicolas Gozzadino s'établit à Naxos et épousa en premières noces Fiorenza Bianchi, et en secondes noces Marguerite († fin octobre 1675). De son premier mariage, il eut cinq enfants, savoir :

1^o) Rabella. Elle assista, le 23 novembre 1637, au mariage d'Antoine Gatto avec une certaine Baptistine; épousa, le 4 juillet 1639, François Crispo de Naxos, et, le 15 juin 1656, Philippe Seminello de Candie.

2^o) Sabetta, baptisée le 3 octobre 1627.

3^o) Jean, baptisé aussi le 3 octobre 1627.

4^o) Jacques, baptisé le 21 avril 1630.

5^o) Crusino, baptisé le 14 juin 1632 (2).

Nicolas Gozzadino mourut à Rome (3) vers 1664 (4).

(1) Archives du Collège grec, t. III (non folioté).

(2) Charles Hopf, Article *Gozzadini* (ut supra), p. 424; et *Chroniques gr. rom.*, p. 490 (Renseignements puisés aux Archives de l'archevêché latin de Naxos).

(3) « Nicolò Gozadino d'Andro (*sic*) studiò grammatica, rettorica, filosofia et quattr'anni di teologia. Morì in Roma cattolico (*Chronique du Collège grec*, f. 45 v^o). Cf. Charles Hopf, Article *Gozzadini* (ut supra), p. 423.

(4) Charles Hopf, Article *Gozzadini* (ut supra), p. 423; et *Chroniques gréco-romanes*, p. 490.



JACQUES GOZZADINO

JACQUES GOZZADINO, de Siphnos, fils d'Ange Gozzadino et de Marie Sommaripa, naquit vers 1602 (1). Il entra au Collège grec à une date que nous ne saurions préciser (son nom, par suite de quelque oubli, ne figurant pas au Registre d'entrées), mais qui doit se placer après novembre 1610 (2) et avant novembre 1618 (3).

Le 1^{er} janvier 1622, il fut admis au noviciat de la Congrégation de la Sainte Vierge. Le 28 mars suivant, il fut élu lecteur, après avoir été nommé membre dans le même mois (4).

Le 3 juillet 1622, il fut élu sacristain (*Ibid.*, f. 52 v^o).

Le 1^{er} octobre 1622, il fut élu conseiller (f. 54 r^o).

Le 11 avril 1623 : « Eodem mense (aprili) die 11, Iacobus Gozadinus, bona sodalium facultate et litteris patentibus munitus, ex Collegio et urbe discessit (f. 61 v^o) ».

La *Chronique* lui consacre l'article suivant :

« Giacomo Gozadino da Sifno si partì logico et fù fatto capitano d'una galera del papa in tempo di Gregorio XV. Morì in Roma cattolico (5) ».

Enfin dans une lettre écrite au R. P. Dominique Ottolini, recteur du Collège grec, et datée de Bologne, le 11 janvier 1679, Jean d'Alviani donne sur Jacques ces intéressants détails :

« Giacomo Gozadino fù legitimo fratello di monsignor Francesco, vescovo del Zante. Non sapevo che egli fosse stato in cotesto Collegio. Fù huomo tutto inclinatissimo all' armi, et havea di sua ragione e del padre suo cinque galeotte ben armate, con le quali propriamente tiranneggiava (se pur è lecito

(1) Charles Hopf. *Chroniques gréco-romanes*, p. 490.

(2) Date d'admission de son frère Nicolas, de trois ans plus âgé que lui. Voir ci-dessus, p. 250.

(3) Date d'admission de son frère cadet, François. Voir ci-après.

(4) Archives du Collège grec, t. XVIII, f. 51 r^o et v^o et f. 52 r^o.

(5) *Chronique du Collège grec*, f. 43 v^o.



usare con un christiano contra i Turchi un tal vocabolo) la barbara tutta e la ferocia, in modo che era spavento dell'Arcipelago e dell'Africa. Restò finalmente la sua galeotta, divisa per borasca dalle conserve, preda di Apti Beig galea di Napoli di Romania, dalle cui mani non sò come liberato si ritirò, dopo essersi annogliato (non saprei se a Sifanto o Zante), costì in Roma, dove, secondo assevera nel suo Catalogo V. R., passò all'altra vita. Si canta di lui nella Grecia una canzone à verso sciolto (1), dove, doppo molte lodi di valore e pietà, viene commendato per terrore de' Turchi e sollievo de' christiani, protestando che non mai, benchè fosse si gran corsaro contro i nemici della fede e fosserò quantità di navigli christiani captati nelle sue mani, fece un minimo bafo à persona cattolica, e che solamente, mancandogli la vettovaglia, si serviva del loro pane, ma debitamente il pagava, usando con tutti ogni cortesia (2). »

Fait prisonnier par les Turcs, Jacques vécut comme esclave en Albanie. Redevenu libre, en 1655, il se trouvait près de Monembasie et, bien que déjà avancé en âge, il entra au service de Venise, durant la guerre de Candie. Finalement, il se retira à Rome, d'où il écrivit, pendant les années 1667, 1669, 1672 à 1677, vingt-deux lettres à ses parents de Bologne (3). D'après ces mêmes lettres, il avait quatre filles, parmi lesquelles :

- 1°) Marguerite, née en 1655;
- 2°) N. née en 1657;
- 3°) Anne-Marie, née à Rome, le 1^{er} décembre 1667; et
- 4°) Un fils, Antoine, né en 1667.

Jacques Gozzadino mourut à Rome en 1677 (4).

(1) Il serait à souhaiter qu'on retrouvât cette chanson.

(2) Archives du Collège grec, t. I, f. 419 v° et 420 r°.

(3) Lettere di diversi Gozzadini, lib. LVII (Note de Ch. Hopf, Art. *Gozzadini*, dans l'*Encyclopédie* de Ersch et Gruber, première section, t. LXXVI, p. 423).

(4) Ch. Hopf, *Chroniques gréco-romanes*, p. 490.



NICOLAS MARMATOULIS

NICOLAS MARMATOULIS, Athénien, fils d'Antoine Marmatoulis et de Lascarou Ricci, entra au Collège grec, le 11 août 1614, à l'âge de quinze ans. Il y étudia trois ans la grammaire, deux ans les humanités, un an la rhétorique et trois ans la philosophie. Les ordres mineurs et le sous-diaconat lui furent conférés, en juin 1621, par l'archevêque Amalteo, et le diaconat, le 8 décembre suivant, par l'évêque de Zante ⁽¹⁾.

Nicolas Marmatoulis fit sa profession de foi le 16 janvier 1622 ⁽²⁾. Le premier janvier 1622, il fut élu sacristain de la Congrégation de la Sainte Vierge, mais il en était déjà membre le premier mars 1621 ⁽³⁾.

Le 28 mars 1622, il fut élu conseiller (*Ibidem*, f. 51 r^o).

Le 3 juillet 1622, il fut élu conseiller (f. 52 r^o).

Le premier janvier 1623, il fut élu antiennier (f. 55 r^o).

Le 2 juillet 1623, il fut élu préfet (f. 62 r^o).

Le 4 octobre 1623, il fut élu secrétaire (f. 63 r^o).

Le 24 février 1624, il fut élu conseiller (f. 64 v^o).

Le 23 juin 1624, il fut élu conseiller (f. 65 v^o).

Le 24 novembre 1624, il fut élu assistant (f. 66 v^o).

Le 3 mai 1625, il fut élu assistant (f. 68 r^o).

Le 25 août 1625, il fut élu assistant (f. 69 r^o).

Le 5 janvier 1626, il fut élu conseiller (f. 73 r^o).

Le 15 mars 1626, il fut élu conseiller (f. 74 r^o).

Le 23 décembre 1626, il fut élu assistant (f. 80 r^o).

La *Chronique* lui consacre l'article suivant :

« Nicolò Marmatuli Atheniese studiò grammatica, humanità, rettorica, filosofia et casi di coscienza, poi fù ordinato

(1) Archives du Collège grec, t. XIV, f. 1. L'évêque de Zante (et Céphalonie) dont il est ici question se nommait Raphaël Inviatiatus.

(2) Archives du Collège grec, t. III (non folioté).

(3) Archives du Collège grec, t. XVIII, f. 50 r^o et v^o.



diacono per cantar l'evangelio nella cappella pontificia. Hà fatto un' anno di scola greca nella seconda. Mori poi in Roma cattolico (1). »

MARC VRÉTOS

MARC VRÉTOS, de la Canée, fils de Théodore Vrétos et de Constance Cornaro, entra au Collège grec, le 6 août 1615, à l'âge de quinze ans (2). Lors de son admission, il dut présenter le certificat suivant :

Nos Ioannes Albertus de Garzonibus, episcopus Agiensis (3), Universis et singulis has nostras litteras lecturis seu legi audituris significamus et harum serie fidem facimus dominum Marcum Vretum Cydoniensem, domini Theodori filium, esse [ex] legitimo matrimonio natum, ut ex processu a nobis giuridice formatum satis constat; necnon etiam attestamur eundem dominum Marcum Vretum iuxta orientalis ecclesiæ dogmata vivere, ac eiusdem ecclesiæ ritum salutari aqua ablutum esse, quemadmodum etiam eius genitores eorumque maiores semper effecerunt. In quorum omnium et singulorum suprascriptorum fidem et testimonium has nostras patentes litteras manu nostra et per cancellarium episcopalem subscriptas ac sigillo nostro iussimus communiri.

Datum Cydoniæ, in palatio episcopali, die xxx mensis maii MDCXV.

Io. Albertus episcopus Agiensis.
Antonius Vasmulo canc. episcop.

(1) *Chronique du Collège grec*, f. 46 r°.

(2) *Archives du Collège grec*, t. XIV, f. 1.

(3) Le nom de cet évêque de la Canée manque dans la *Creta sacra*. Il devrait y figurer (Troisième partie, p. 156) entre Dominique Bollani, mort le 19 mai 1613, et Georges Perpignani, déjà évêque du susdit diocèse le 19 avril 1619.



(Au dos) *Battesimo di Marco Vreto* (1).

Au Collège grec, Marc Vrétos étudia un an la grammaire, deux ans les humanités, un an la rhétorique, trois ans la philosophie et trois ans la théologie. Il obtint son diplôme de docteur en ces deux dernières facultés, au mois de mai 1625. Il quitta le Collège, le 10 mai 1625 (2).

Le 29 novembre 1620, il fut admis au noviciat de la Congrégation de la Sainte Vierge (3).

Le 7 février 1621, il en fut nommé membre (*Ibidem*, f. 47 r°).

Le 1^{er} avril 1621, il fut élu portier (f. 47 v°).

Le 1^{er} janvier 1622, il quitta volontairement la Congrégation (f. 51 r°).

Marc Vrétos fit sa profession de foi le 16 janvier 1622 (4).

La *Chronique* lui consacre l'article suivant :

« Marco Vretto dalla Canea in Candia studiò grammatica, rettorica, filosofia et teologia, nella quale s'addottorò nella Sapienza, et in Padova ricevè il grado di dottore in medicina; ritornando in Candia, esercita l'arte non senza sospetto che tenghi la mortalità dell' anima, trovandosi al presente confinato in letto per esser tutto stroppiato da capo à piede (5). »

GEORGES SERRA

Le Génois Barthélemy Serra eut trois fils : Antoine, qui resta à Gênes; Jean-François, qui se rendit en Espagne, où il obtint l'autorisation de placer une aigle dans ses armes de famille; Georges, qui émigra, en 1346, à Chio, où il épousa

(1) Archives du Collège grec, tome VIII, f. 264 r°.

(2) Archives du Collège grec, tome XIV, f. 1.

(3) Archives du Collège grec, tome XVIII, f. 47 r°.

(4) Archives du Collège grec, tome III (non folioté).

(5) *Chronique du Collège grec*, f. 46 v°.



Élisabeth Grimaldi et devint le fondateur de la branche grecque des Serra (1).

Plusieurs descendants de ce Georges passèrent à Smyrne et dans le Péloponnèse. L'un d'eux, nommé Barthélemy, entra dans la Compagnie de Jésus (2). D'autres embrassèrent l'état ecclésiastique ou prirent du service à Venise.

Des Serra de Chio, Georges est assurément le plus connu. Il naquit dans le dernier quart du seizième siècle. Son père s'appelait Jean-Darius Serra et sa mère Thomasine Giustiniani. Voulant se soustraire à la tyrannie des Turcs, au pouvoir desquels Chio était tombée en 1566, Jean-Darius quitta son île natale (3). Il se rendit à Rome, où, grâce à l'influence de M. de Brèves, qui représentait la France auprès du Vatican, depuis 1606, et avec lequel il avait lié connaissance, alors que ce personnage était ambassadeur de Henri IV à Constantinople, il réussit à faire admettre au Collège grec ses fils Georges et Michel.

Selon l'*Arbre généalogique des Serra* (4), Jean-Darius avait un troisième fils nommé Pierre, dont il y est dit : « Partì da

(1) Les détails pour lesquels il n'est pas indiqué de source spéciale sont empruntés à un article sur Georges Serra par Spiridion de Biasi et publié dans le périodique zantiote *Κυψέλη*, n° 1 (paru en janvier 1884), pp. 9 à 12.

(2) Barthélemy Serra, né à Chio, le 9 août 1633, admis dans la Compagnie de Jésus le 5 juin 1655, profès le 15 août 1669, enseigna un an la grammaire et huit ans les humanités. Il fut supérieur à Chio en 1675. On ne le trouve plus dans les Catalogues de la Compagnie après 1678 (*Communication du R. P. Carlos Sommervogel*).

(3) Une inscription gravée au dix-neuvième siècle dans la cathédrale latine de Zante et reproduite par Sp. de Biasi (*Dei parenti di Ugo Foscolo, Zante, 1883, 8°, p. 9*) est ainsi conçue : Giovan. Dario Serra quond. Giorgio de' patrizi di Genova signori di Scio, sottraendosi nel 1575 alla schiavitù de' Turchi, emigrò di patria e, nel 1610, si stabilì coi suoi figli Michele e Giorgio in Zante.

Ce document renferme certainement une inexactitude. Jean-Darius dut, en effet, abandonner Chio postérieurement à l'année 1575; car, puisque Georges naquit dans cette île, il aurait eu au moins trente-cinq ans en 1610, et eût été plus âgé encore, lors de son entrée au Collège grec : ce qui est inadmissible.

(4) *Albero genealogico dei Serra. Memorie della famiglia Serra*, par Nicolas Serra (Ms. rongé des rats, en la possession de Michel Cassanos, à Zante. Cité par Spiridion de Biasi.) Les renseignements fournis par ce document ne doivent pas être acceptés sans contrôle, car les généalogies du genre de celle-ci ne sont pas toujours des modèles d'exactitude.



Scio, ma non si sa dove andò. » Toutefois, dans son autobiographie (1), Georges Serra ne parle pas de son frère Pierre, mais seulement de Michel.

GEORGES SERRA fut admis au noviciat de la Congrégation de la Sainte Vierge, le 17 juillet 1616 (2).

Il en fut nommé membre le 18 septembre 1616 et en fut élu lecteur, le 22 juillet 1618 (3). Son nom ne reparait pas par la suite dans le Registre de la Congrégation.

La *Chronique* lui consacre les quelques mots suivants :

« Georgio Serra da Scio si partì filosofo, ritornò in Grecia, ove stette insegnando greche lettere in Naxia et Zante, dove hora pur insegna (4). »

Dans une lettre au R. P. Dominique Ottolini, datée de Bologne, 28 septembre 1678, Jean d'Alviani donne sur Georges Serra les détails ci-après : « Giorgio Serra da Scio, nel ritorno alla patria si trattenne in Zante, dove con applauso universale esercitò l'avvocato et hebbe molte persecuzioni, sempre conservandosi nel rito romano. Fù ottimo poeta e meglio oratore, e di lui se ne vedono varie composizioni così in prosa come in verso. Se però sia stato alunno di cotesto Collegio, io non ne ho certezza (5). »

Après avoir achevé ses études à Rome, Georges alla très probablement étudier le droit à Padoue.

Il devint membre de l'*Accademia de' Signori incogniti*, fondée à Venise, en 1630, et qui avait pour emblème le Nil, avec la devise *Ex ignoto notus*. Georges possède son article biographique dans *Le glorie degli Incogniti* (Venise, 1637, in-8°), p. 177-179. Nous l'avons reproduit ci-dessus, p. 49-51 (6).

(1) Spiridion de Biasi, qui cite ce document, a eu le tort de ne pas dire où il se trouve.

(2) Archives du Collège grec, t. XVIII, f. 39 r°.

(3) Archives du Collège grec, t. XVIII, f. 39 r° et 43 r°.

(4) *Chronique du Collège grec*, f. 42 v° & 43 r°.

(5) Archives du Collège grec, tome I, f. 417 v°.

(6) On y mentionne de Georges Serra une *Historia del Zante*, dont on ignore actuellement le sort. Signalée par Balthazar-Marie Remondini, dans la préface



Plus tard, Georges Serra se rendit à Naples et de là à Chio, où il demeura deux ans. Il revint ensuite à Zante et y remplit les plus honorables fonctions. Les services qu'il rendit furent si appréciés que, dans sa dépêche au Sénat vénitien, en date du 29 novembre 1677, André Corner, provéditeur général de la Mer, déclara que Serra avait bien mérité de son pays ⁽¹⁾.

A Zante, Georges Serra épousa Hélène Macris, qui mourut peu après son mariage. Il convola alors en secondes noces avec Faustine de Negri, qui le rendit père de quatre fils ⁽²⁾.

NICOLAS MARTÉLAOS

NICOLAS MARTÉLAOS, de Zante, fils d'Ange Martélaos et de Fontana Mocenigo, entra au Collège grec, le 10 mai 1616, à l'âge de treize ans. Après y avoir étudié trois ans la grammaire, deux ans les humanités, un an la rhétorique et deux ans la philosophie, il quitta l'établissement, le 27 juin 1626 ⁽³⁾.

Nicolas Martélaos fit sa profession de foi le 16 janvier 1622 ⁽⁴⁾. Il fut admis au noviciat de la Congrégation de la Sainte Vierge, le 8 juin 1622, et, le 8 septembre suivant, il en fut nommé membre ⁽⁵⁾.

de son livre *De Zacynthi antiquitatibus* (Venise, 1756, in-8°), elle l'a été plus récemment par Panagiotis Chiotis, qui en donne ainsi le titre : *Istoria antica e moderna della città ed isola di Zante*. Cet auteur avait encore ledit ouvrage entre les mains, en 1863, comme il le déclare dans sa notice sur Nicolas Coursoulas, datée d'avril 1863, et publiée en tête de la *Σύνοψις τῆς ἱερᾶς θεολογίας* de ce même Coursoulas (Zante, 1862 sur le titre, 1864 sur la couverture, in-8°), page 14.

(1) *Dispaccio del Proveditor generale da Mar And. Corner al Senato, 29 nov. 1677* (Manuscrit, en la possession de Michel Cassanos, à Zante).

(2) L'un d'eux, Reniériss Serra, était avocat et fut nommé par le gouvernement vénitien *fiscale della Camera del Zante*. Spiridion de Biasi a publié sur ce Reniériss un article de peu d'importance, dans la revue mensuelle grecque *Apollon* (Pirée, in-4°), n° de juillet 1884, pp. 236 à 238.

(3) Archives du Collège grec, tome XIV, f. 1.

(4) Archives du Collège grec, tome III (non folioté).

(5) Archives du Collège grec, tome XVIII, f. 52 v°.



Le 1^{er} octobre 1622, il fut élu sacristain (*Ibid.*, f. 54 r^o).

Le 1^{er} janvier 1623, il fut élu portier (f. 55 r^o).

Le 2 juillet 1623, il fut élu assistant (f. 62 r^o).

Le 24 février 1624, il fut élu sacristain (f. 64 v^o).

Le 3 mai 1625, il fut élu conseiller (f. 68 r^o).

Le 25 août 1625, il fut élu conseiller (f. 69 v^o).

Le 5 janvier 1626, il fut élu conseiller (f. 73 r^o).

Le 15 mars 1626, il fut élu conseiller (f. 74 r^o).

La *Chronique* lui consacre ces quelques mots : « Nicolò Martellao dal Zante studiò grammatica, humanità, rettorica et due anni di filosofia. Si partì con licenza de' superiori (1). »

Enfin, dans une lettre écrite par Jean d'Alviani au R. P. Dominique Ottolini, recteur du Collège grec, et datée de Venise, 19 août 1679, on lit : « Nicolò Martellao dal Zante vive e professa il rito catolico greco, esercitando la professione d'avvocato (2). »

Ce dernier détail se trouve confirmé par P. Chiotis (3), qui écrit que « Nicolas Martélaos obtint le diplôme de docteur en droit, se livra en outre à des études philosophiques et s'acquitta ainsi une grande notoriété, qui lui valut d'être nommé syndic de la ville de Zante ; alors qu'il occupait cette haute dignité, il édicta d'utiles prescriptions contre la peste qui ravageait le Péloponnèse et l'île même de Zante ».

NICOLAS COURSOULAS

NICOLAS COURSOULAS (4), de Zante, fils de Pierre Coursoulas et de Marguerite, fut admis au Collège grec, le 10 mai 1616

(1) *Chronique du Collège grec*, f. 47 r^o.

(2) Archives du Collège grec, tome I, f. 423 v^o.

(3) *Notice biographique sur Nicolas Coursoulas*, en tête de la Σύνοψις τῆς ἱερᾶς θεολογίας de cet auteur, tome I (Zante, 1862, 8^o), p. 14. *Nota bene*. La couverture de ce volume porte le millésime 1864, et la notice elle-même est datée d'avril 1863.

(4) On trouve ce patronymique diversement orthographié : Κούρσουλας, Κούρσολας, Κούρζουλας, Κούρτζολας, &c., &c.



(son âge n'est pas indiqué). Il y étudia la grammaire et les humanités, trois ans la philosophie et trois ans la théologie (1). Il obtint son diplôme de docteur en ces deux dernières sciences, le 7 juin 1625 (2). L'original même de ce diplôme est aujourd'hui conservé à la bibliothèque Foscolienne de Zante, à laquelle en a fait hommage Anastase Gaitas, avocat. Il y est côté sous le n° 53. C'est un membranaceus de six feuillets, mesurant 220 millimètres sur 155, et dont neuf pages seulement sont écrites. Par malheur, ce document ne présente qu'un très médiocre intérêt, car on n'y a pas indiqué les thèses que défendit le candidat. Nicolas Coursoulas fut examiné par « Laurentius Emporiensis », procureur général de l'ordre de S. Augustin, et « Joannes Stephanus Barberius », procureur général de l'ordre des Carmes, en présence des élèves du Collège grec dont voici les noms : Jacques de Georgiis de Pholégandros, sous-diacre apostolique ; Nicolas Marmatoulis Athénien, diacre apostolique ; Egidio Pallotta, moine basilien ; Jean-Marie Censorino de Tivoli ; Marc Lima de Rhéthymno Nicolas Martélaos de Zante ; Jacques de Médicis de Sparte (il était en réalité de Vitylo) ; Michel Coressius Crétois ; André Perzivalès Crétois et Simon Portius de Rome.

Nicolas Coursoulas est mentionné parmi les membres de la Congrégation de la Sainte Vierge, le premier avril 1621. Le premier janvier 1622, il en fut élu lecteur et ce jour-là même, quitta volontairement la Congrégation (3).

La *Chronique* lui consacre l'article suivant :

« Nicolò Curzola, dal Zante, studiò grammatica, filosofia et tre anni di teologia, nella quale prese il grado di dottore ; et essendo andato in Alessandria con speranza di succedere in quel patriarcato, il qual gli fù offerto da gl' Olandesi, se voleva abbracciar' il calvinismo, il che ricusò con gran constanza (4).

(1) Archives du Collège grec, t. XIV, f. 1.

(2) Le diplôme lui-même est ainsi daté, tandis que le tome XIV des Archives (f. 1) porte : Doctor philosophiæ et theologiæ mense majo 1625.

(3) Archives du Collège grec, t. XVIII, f. 50 r° et v° et f. 51 r°.

(4) Cf. P. Rodotà, *Rito greco in Italia*, t. III, p. 181.



Hora si trattiene in Corfù, facendo scola con opinione di santità, la quale mostrò sempre in Collegio mentre studiava, dove era da tutti molto amato (1). »

Nicolas Coursoulas quitta le Collège grec, le 18 juin 1625 (2).

D'après Nicolas Papadopoli (3), auteur peu digne de foi, Coursoulas « se serait rendu à Padoue, sur les instances de ses parents, pour y étudier le droit ; il y aurait consacré quatre années, suivant le témoignage des Actes universitaires et de la Questure, dans lesquels il est mentionné comme ayant été deux fois conseiller de la Nation d'outre-mer. On ignore toutefois s'il obtint le diplôme de docteur en droit, car il se sentait plutôt attiré vers les études théologiques. Il aurait pris le froc au monastère des Strophades. » Nous ne garantissons pas la véracité de ces détails.

En revanche, nous pouvons corroborer en le précisant un détail fourni par la *Chronique* : Ce fut en 1637 que Nicolas Coursoulas enseigna à Corfou. En effet, le 31 janvier de cette année-là, il fut nommé par le Grand Conseil de ladite ville *precettore latino* (4). Il occupa ce poste jusqu'au 10 janvier 1638, date à laquelle il fut remplacé par Octavien Marcoras (5).

Après le décès de Nicodème Métaxas, évêque de Zante et Céphalonie, Nicolas Coursoulas posa sa candidature à ce siège, mais il n'obtint que 12 suffrages, tandis que son concurrent, Timothée Sopramasaros fut élu par 150 voix. Cet échec fut fort sensible à Coursoulas. Il se retira au mont Athos, où il mourut en 1652 (6).

Des ouvrages de Coursoulas, le seul publié est le suivant :

Σύνοψις τῆς ἱερᾶς θεολογίας φιλοπονηθεῖσα εἰς ὠφέλειαν τῶν ὀρθοδόξων φιλομαθῶν παρὰ Νικολάου Κούρσουλα Ζακυνθίου διδασκάλου,

(1) *Chronique du Collège grec*, f. 47 r°.

(2) Archives du Collège grec, t. XIV, f. 1.

(3) *Historia Gymnasii Patavini*, t. II, p. 290.

(4) Laurent Vrokinis, Βιογραφικά σχεδάρια, t. I (Corfou, 1877, in-8°), tableau des *Precettori latini*, à la fin du volume.

(5) Id., *ibid.*

(6) Nicolas Catramis, Φιλολογικά ἀνάλεκτα Ζακύνθου, p. 314.



φιλοσόφου καὶ θεολόγου. Ἐκδοθεῖσα ὑπὸ Σεργίου Χ. Παφτάνη. Τόμος α'. Ἐν Ζακύνθῳ ἐκ τοῦ τυπογραφείου ὁ Παρνασσὸς Σεργίου Χ. Παφτάνη, βραβευθέντος τῷ 1859 δι' Ὀλυμπ. ἀργ. στεφάνου. 1862.

In-8° de λβ' (32) + 350 pages et un feuillet blanc. Les couvertures de tous les exemplaires que j'ai vus portent le millésime 1864. La notice sur Nicolas Coursoulas par P. Chiotis, qui se trouve en tête du volume est datée d'avril 1863. L'éditeur, Serge Rhaptanis, déclare, dans un avis aux lecteurs, qu'il a publié cet ouvrage d'après une copie manuscrite appartenant à Aloïsios Coursoulas.

Tome second : 440 pages.

Le prix des deux volumes était de 15 drachmes.

Nicolas Comnène Papadopoli connaissait ce *Traité de théologie*, et en parle dans les termes suivants ⁽¹⁾ :

Extat hoc opus græce pereleganter expositum et elaboratum, habeturque passim a nostris, sed non satis intelligitur. Ita enim ad scholasticam pugnacemque theologiam omnia revocat, ut qui scholas a limine saltem non salutarunt, quæ ferat, quove acumine dogmata, deductasque inde consecutiones confirmet, haudquaquam possint percipere, ea præsertim in parte qua de auxiliis divinis agit et libero arbitrio, novamque et inauditam græcis auribus τῆς μέσης ἐπιστήμης, scientiæ mediæ vocabulum, remque ipsam exponere nititur. Memini ego, cum hæc ipsa ex Curzolæ codice explanarem viro doctissimo, plurium scientiarum ornamentis instructo, et in re quidem græca sacrisque notionibus, ut efferuntur a nostris, versatissimo, nondum tamen latinis disceptationibus assueto, Chrysantho Notaræ, archimandritæ Hierosolymitano, postea Cæsariensi in Palestina metropolitæ, nunc sapientissimo Hierosolymorum patriarchæ, quanto conatu egerim ut ea plane pleneque cognosceret.

(1) *Historia Gymnasii Patavini*, t. II, p. 290-291.



Parmi les ouvrages restés inédits, nous signalerons :

1) Τοῦ σφωτάτου καὶ λογιωτάτου κυρίου κυρίου Νικολάου Κουρσοῦλου τοῦ Ζακυνθίου συνοπτικαὶ ἀποσημειώσεις εἰς τὰ δύο βιβλία τῶν περὶ γενέσεως καὶ φθορᾶς. Incipit : ἀπορία τοῖς ἐξηγηταῖς οὐ σμικρὰ περὶ τοῦ σκοποῦ τῆς πραγματείας ταυτησί καθέστηκεν. Desinit : Καὶ ταῦτα ἄλλοις περὶ γενέσεως καὶ φθορᾶς.

Se trouve dans le manuscrit A.17 de l'École évangélique de Smyrne, du f. 75 au f. 149. Voir A. Papadopoulos Kérameus, Κατάλογος τῶν χειρογράφων τῆς ἐν Σμύρνῃ βιβλιοθήκης τῆς εὐαγγελικῆς σχολῆς, Smyrne, 1877, in-8°, p. 19.)

Ce même ouvrage est contenu dans le manuscrit 16 de la Bibliothèque de la Communauté grecque de Gallipoli (A. Papadopoulos Kérameus, Ἐκθεσις παλαιογραφικῶν καὶ φιλολογικῶν ἐρευνῶν ἐν Θράκῃ καὶ Μακεδονίᾳ κατὰ τὸ ἔτος 1885, CP. 1886, in-4°, p. 10, colonne 1, note 1).

2) Ὑπόμνημα καὶ ζητήματα εἰς τὸ Ἄριστοτέλους περὶ οὐρανοῦ. Dans le ms. n° 16 de Gallipoli (A. Papadopoulos Kérameus, *Op. cit.*, p. 10).

3) Εἰς τὴν τοῦ Ἄριστοτέλους φυσικὴν πραγματεῖαν ὑπομνήματα καὶ ζητήματα Νικολάου Κούρσουλα τοῦ Ζακυνθίου, διδασκάλου φιλοσόφου καὶ θεολόγου. Dans le ms. n° 22 de Gallipoli (A. P. Kérameus, *Op. cit.*, p. 10).

La Bibliothèque du prince Georges Maurocordato possède aussi un exemplaire de cet ouvrage. C'est un volume in-4° de 340 feuillets, dont les 122 derniers non chiffrés; il mesure 21 centimètres sur 15, est recouvert d'une demi-reliure en maroquin bleu avec coins, et tranches rouges. Dans ce ms. l'ouvrage est incomplet, car il se termine, au recto du feuillet 340, par quatorze lignes, non compris l'intitulé, consacrées au septième livre, que Coursoulas considère comme apocryphe et indigne d'Aristote.

Nous croyons devoir reproduire, d'après le ms. du prince Maurocordato, la préface de ce Commentaire, laquelle renferme certaines particularités intéressantes pour l'histoire lit-



téraire, et fournira, en même temps, un spécimen du style de Nicolas Coursoulas.

Μέλλοντας ἡμᾶς περί τῆς περιπατητικῆς φιλοσοφίας τοὺς λόγους ποιεῖσθαι, χρῆ πρῶτον ὑπομνησαι ὑμᾶς μὴ οὕτω ῥαδίως καὶ ἀπερισκέπτως πᾶσι πιστεύειν τοῖς τοῦ Ἀριστοτέλους ἐξηγηταῖς, καὶ ταῦθ' ἠνίκα περί τῶν ἀνηκόντων εἰς τὴν θεοσέβειαν διαλέγονται· αὐτῶν γὰρ οἱ πλείους τοῖς εἰδώλοις καὶ τῇ δαιμονιώδει τῶν Ἑλλήνων θρησκείᾳ προσκείμενοι πλείστα περί θεοῦ καὶ περί θείων, περί τε τοῦ τελικοῦ αἰτίου καὶ τῆς θείας προνοίας, περί τε τῆς μακαρίας ζωῆς καὶ τῆς τῶν ἀνθρώπων ψυχῆς οὐχ ὑγιῶς συνεγράψαντο. Μία γὰρ, μία τῆς καθολικῆς ἐκκλησίας τῶν χριστιανῶν πίστις κανὼν ἀκριβῆς καὶ σθάμη τῆς φιλοσοφίας ἐστίν, ἢ μᾶλλον εἰπεῖν, αὐτῆς γε τῆς ἀληθείας· πρὸς ἣν ἀνάγεσθαι δεῖ τῶν φιλοσόφων συγγραφέων πάντων τὰς δόξας καὶ ἐξ αὐτῆς τὸ κῦρος λαμβάνειν, εἰμὴ βουλόμεθα, ὡς ἡμᾶς νουθετεῖ ὁ θεὸς Παῦλος, συλαγωγεῖσθαι διὰ τῆς φιλοσοφίας καὶ κενῆς ἀπάτης, κατὰ τὴν παράδοσιν τῶν ἀνθρώπων, κατὰ τὰ στοιχεῖα τοῦ κόσμου, καὶ οὐ κατὰ Χριστόν. Ἐνθὲν τοι πολλάκις ἐθαύμασα καὶ θαυμάζων οὐ παύσομαι τῆς ἐνίων ἀφροντισίας, ἢ μᾶλλον εἰπεῖν ἐθελοκαχίας, οἵτινες οὕτω τῇ τοῦ ἀφροδισέως Ἀλεξάνδρου (ἵνα τοὺς ἄλλους ἐάσω) πρόσκεινται διδασκαλίᾳ, ὥστε ταύτην πασῶν τῶν ἄλλων προκρίνειν καὶ προτιμᾶν, καὶ εἴθε γε τοῦτο ποιεῖεν ἐν οἷς ἀξίως φιλοσοφεῖ· ἀλλ', ὁ χεῖριστον πάντων, καὶ ἐν οἷς κατὰ τῆς ἡμετέρας θρησκείας ἐνίσταται, ἀμέλει τοι διίσχυρίζεται ὁ ἀνὴρ τὴν λογικὴν τοῦ ἀνθρώπου ψυχὴν θνητὴν εἶναι· διίσχυρίζεται τὸν κόσμον αἰδίου εἶναι καὶ μὴν καὶ ἀναρχον, καὶ τὸν οὐρανὸν ἔμφυχον εἶναι καὶ τὰ ἄστρα πάντα, καὶ ἕτερ' ἄττα τῇ πίστει ἀντιμαχόμενα. Ταῦτά τοι καὶ αὐτοί, ἵνα τὸ παράπαν Ἀλεξανδρῆται δοκῶσι, διίσχυρίζονται· ἄπερ ὄλως ὀρῶντες τὴν ἡμετέραν ἀναιροῦντα θρησκείαν, καὶ τὸν Χριστιανισμὸν τὸ παράπαν ἐξοστρακίζοντα, ὅρα τίνας μεθοδίας ἐφευρίσκειν ἐπιχειροῦσι πρὸς ἐπικάλυψιν τοῦ τοσοῦτου δεινοῦ.

Φασὶ γὰρ ἐκεῖνα κατὰ μὲν τὴν φιλοσοφίαν, οὐ μὴν δὲ κατὰ τὴν πίστιν διίσχυρίζεσθαι. Βαβαὶ τῆς ἀτοπίας! Καὶ τί, πρὸς χαρίτων (1), ἐστὶ κατὰ φιλοσοφίαν εἰπεῖν, καὶ τί κατὰ τὴν πίστιν τῶν χριστιανῶν; μῶν κατὰ τὴν πίστιν εἰπεῖν ἐστὶ τ' ἀληθεύειν, κατὰ δὲ τὴν φιλοσοφίαν τὸ ψεύ-

(1) En marge : διὰ τὰς χάριτας.



δεσθαι; εἰ δ' οὕτως ἂν εἶη, οὐ μέντοι φιλοσοφία, ἀλλὰ μᾶλλον φιλοψευδία εἰκότως ἂν λέγοιτο. Οὐδὲν γὰρ τῇ θείᾳ διδασκαλίᾳ, τουτέστι τῇ πίστει ἀντιτασσόμενον, ἀλήθεια δύναται καλεῖσθαι· οὕτω γὰρ τῷ ἀληθεῖ τὸ ἀληθές ἐφαρμόζει, ὥστ' ἀλήθειαν ἀληθεῖα μὴ δύνασθαι μάχεσθαι. Παραπλησίως δὲ τοῖς εἰρημένοις καὶ τοῦτο φασίν· ἀμέλει τοῦτο μὲν κατ' Ἀριστοτέλην, τοῦτο δὲ κατὰ τὴν πίστιν ῥητέον· εἰ δ' οὕτω τὸν Ἀριστοτέλην ὀρθῶς φιλοσοφῆσαι διίσχυρίζονται, ὥστε δοκεῖν τὴν ἀλήθειαν ῥέπειν πρὸς ἐκεῖνον μᾶλλον ἢ πρὸς τὴν πίστιν, καίτοι βῆδῶς ἡδύνατ' ἂν τὸν Ἀριστοτέλην ἐν πᾶσιν, ἡγουν ἐν τοῖς πλείστοις σύμφωνον δεῖξαι τῇ πίστει, οὐ μὴν δὲ κατ' αὐτῆς ἐγείραι οὕτω πολέμιον ἰσχυρὸν, καὶ αὐτῷ διὰ πλείστων συναγωνίζεσθαι λόγων· ὅθεν τί γε ἄλλο συμβαίνει ἢ φαίνεσθαι τὴν πίστιν τῷ φυσικῷ ἐναντίαν λόγῳ, διὰ τὸ πεπεῖσθαι τοὺς πλείους εἰς ταῦτόν συμπύπτειν τὸν τε φυσικὸν λόγον καὶ τὴν Ἀριστοτέλους διδασκαλίαν· ἀλλὰ διὰ γε τοῦτο τὴν ἀντιμισθίαν, ἵνα κατὰ τὸν ἀπόστολον εἶπω, ἦν ἔδει τῆς πλάνης αὐτῶν ἐν ἑαυτοῖς ἀπολαμβάνουσι· καὶ καθὼς οὐκ ἐδοκίμασαν τὸν θεὸν ἔχειν ἐν ἐπιγνώσει, παρέδωκεν αὐτοὺς ὁ θεὸς εἰς ἀδόκιμον νοῦν.

Ἄνθ' ὧν ἡδυνάμην πολλοὺς ἀγαγεῖν εἰς μέσον, καὶ τὴν τοιαύτην ἀντιμισθίαν τῆς πλάνης αὐτῶν πρόδηλον τοῖς πᾶσι ποιῆσαι· ἀρκεῖ δ' ὅμως Θεόφιλος Κορυθαλλεὺς ὁ Ἀθηναῖος καὶ Μάρκος Βρετὸς ὁ Κυθώνιος· ὧν ὁ μὲν τὴν προρρηθεῖσαν μέθοδον τῆς διδασκαλίας παρὰ Καίσαρος Κρεμωνί[ν]ου τοῦ Παταβιέως διδασκάλου καὶ φιλοσόφου λαβὼν, ἐν τῇ Ἑλλάδι διασπείρων οὐκ ἔληξεν, ἕως οὔ, παραχωρήσει θεοῦ, εἰς ἀδόκιμον ἐπέπεσε νοῦν, καὶ, οὕτω πλανῶν καὶ πλανώμενος, διάπυρος ἐγένετο πρόμαχος καινοτομιῶν, καὶ τῶν πάλαι διδασκάλων τῆς ἐκκλησίας μυκτηριστής. Ὁ δὲ γε Βρετὸς, φιλοδοξίας ὧν ἐραστής, καὶ φήμην ἀγχινοίας καὶ βάθους σοφίας παρὰ τοῖς πολλοῖς ἔχειν ἐπιποθῶν, καὶ οὐκ ἄλλως τοῦτο κεκτησθαι νομίζων εἰμὴ δι' ἄλλοκότου καὶ τοῖς πολλοῖς ἀσυνήθους διδασκαλίας, τὴν προρρηθεῖσαν τῆς φιλοσοφίας ὁδὸν ἤρξατο πρὸς πάντας παρρησιάζεσθαι, τουτέστιν ὅτι γε ὁ θεὸς οὐκ ἔστι τοῦδε τοῦ παντὸς ποιητικὸν αἴτιον, ὅτι γε ἡ τοῦ ἀνθρώπου ψυχὴ θνητὴ πέφυκε, καὶ τοιαύτας ἄλλας μωρολογίας· ἅς ἀκούων ὁ ποτὲ αὐτῷ συμφιλοσοφῆσας ἐν τοῖς τῆς Ῥώμης διδασκαλείαις Ἰάκωβος Μεδίκης ὁ Σπαρτιάτης, ἀνὴρ ἐπιστήμων καὶ τῶν φιλοσοφικῶν καὶ θεολογικῶν διδασκαλιῶν εἰς ἄκρον ἑλλητικῶς, καὶ θαυμάζων αὐτοῦ τῆς παραυτίκα μεταβολῆς, πολλάκις αὐτῷ συνήλθεν εἰς



διαλέξεις. Ἄλλ' ὁ μὲν Μάρκος ἔων αὐτὸν δῖς που καὶ τρίς καὶ πολλακίς πλοκάς καὶ ἐπιπλοκάς προσφέρειν ἐπιχειρημάτων, καὶ πάντ' ἀποφάσκων, ἅτ' ἐξεπίτηδες τοῦ ψεύδους συνήγορος, ἐπὶ τοσοῦτον αὐτὸν συνέσφιγγεν ἀπορίας, ὥστε ποιεῖν μηδὲν ἔχειν προτείνειν ἑτέρας πλοκῆς ἐπιχείρημα, ὅτι μὴ ἀκαίρους φωνάς, ἄς ἀκούοντες οἱ πολλοὶ τῷ Μάρκῳ τὸ νίκος ἀπένεμον, οὐκ ἐπαινοῦντες μέντοι αὐτοῦ τὴν ἄθεον δόξαν, ἀλλὰ τὸ ἀγγίχον θυμαυάζοντες· καίτοι οὐκ ἄθεος ἦν, ἀλλ' ὡς ἔφην, διὰ τὸ κεκτησθαι ἀγγινοίας φήμην, τὴν ἀθείαν ἐσκήπτετο· ἀλλ' ὁ τῶν ἐκδικήσεων κύριος, ὁρῶν αὐτοῦ τὸ ἐμπαθὲς τῆς ψυχῆς καὶ τὴν ἐνθὲνδε τοῖς πολλοῖς προξενουμένην βλάβην ψυχικὴν, ἐν ἀκμῇ τῆς αὐτοῦ ἡλικίας, αὐτὸν εἰς τὸν ἄλλον βίον λόγον ἀπέπεμψεν ἀποδώσοντα.

Οὐ δεῖ δὴ τοίνυν οὕτω φιλοσοφεῖν, οὐτ' ἐπαινῶν ἡγήτεον ἄξιους ὅσοι γε τῆς πίστεως τῶν χριστιανῶν τὴν περιπατητικὴν φιλοσοφίαν ἀποχωρίζουσι, καὶ ταῦτα δυνάμενοι βραδίως αὐτὴν τῇ πίστει συνάδουσαν δεῖξαι, ὥσπερ καὶ ἡμεῖς ξὺν θεῷ ποιησόμεθα, ἡμετέρῳ καθηγεμόνι χρώμενοι ἐν ταῖς ἐρμηγείαις Σιμπλικίῳ τῷ πάνυ· ὅς, καίπερ Ἕλληνα καὶ τῶν ἐθνικῶν παραδόσεων διάπυρος ὑπερασπιστής, ἀλλ' οὖν ὀρθότερον, ὡς ἐμοὶ δοκεῖ, Ἀλεξάνδρου καὶ τῶν ἄλλων ἐξηγητῶν ἀγγινοῦστερον ἐξηγήσατο τὸν Ἀριστοτέλην. Παρ' αὐτῷ γὰρ ἰδεῖν ἐστὶν ὁμολογουμένην προδήλως τὴν ἀθανασίαν τῆς λογικῆς τοῦ ἀνθρώπου ψυχῆς, καὶ τὸν θεὸν ὑπάρχοντα τοῦδε τοῦ παντὸς αἴτιον, οὐ μόνον τελικόν, ἀλλὰ δὴ καὶ ποιητικόν καὶ προνοούμενον πάντων, καὶ πανταχοῦ τὴν πρόνοιαν αὐτοῦ διαθέουσαν, οὐ μὴν δὲ μέχρι τῆς σεληναίας σφαίρας μόνον ἐφικνουμένην καὶ περαιτέρω οὐ φθάνουσαν, καὶ μὴν καὶ τὸν οὐρανὸν ὁμολογούμενον ἄψυχον, ἣν δὲ δοκεῖ κινεῖσθαι ἔχειν ψυχὴν, οὐκ εἰδοποιὸν οὖσαν, ἀλλ' ἐφροσῶσαν τῷ αἰθερίῳ ἐκείνῳ σώματι, ὥσπερ φαμέν τὸν κυβερνήτην τῷ πλοίῳ ἐφίστασθαι. Εἰ δέ που λέγει καὶ τὴν λογικὴν τοῦ ἀνθρώπου ψυχὴν οὐκ εἰδοποιὸν, καὶ ἐπομένως οὐ δέ γε φύσιν, ἀλλ' ἐφροσῶσαν τῷ σώματι, ἐπὶ γε τούτῳ αὐτῷ οὐ προσέξομεν, ἀλλὰ τῇ πίστει μᾶλλον ὑπείξομεν εἰδοποιὸν αὐτὴν γνωρίζουσα καὶ οὐκ ἐφροσῶσαν τῷ σώματι. Ἀλλὰ περὶ μὲν τούτων καὶ τῶν τοιούτων ἐν καιρῷ καὶ τόπῳ προσήκοντι· νῦν δὲ περὶ τῶν προλεγομένων ῥητέον.

4) Εἰς τὰ περὶ ψυχῆς τοῦ Ἀριστοτέλους βιβλία τρία. Dans le manuscrit de Gallipoli n° 23 (A. P. Kérameus, *Op. cit.*, p. 10).



JACQUES DE MÉDICIS

JACQUES DE MÉDICIS, de Vitylo ⁽¹⁾, fils de Luc de Médicis et de Cali Catzaras, entra au Collège grec, le 17 mai 1616, à l'âge de treize ans. Il y étudia la grammaire un an et demi, les humanités un an, la rhétorique un an, la philosophie trois ans et la théologie trois ans ⁽²⁾. Lors de leur admission au Collège grec, Jacques de Médicis et LUC DE MÉDICIS, son cousin germain, présentèrent un acte de notoriété dressé à Zante et dont une copie nous a été conservée. Nous allons en reproduire les passages intéressants.

Illustrissimo provveditore del Zante,

Veggendo io Pietro di Medici quondam S. Nicolò, servitor devotissimo di V. S. illustrissima, il virtuoso profitto et progresso che fanno in questa città li giovani che studiorono à Roma in Collegio et affettionato nella via et modo che tenghono di vivere con dare quello odore di virtù, qualle hanno acquistato in quel benedetto luoco, mi mossi da zello della virtù d'inviare doi figlioli, l'uno di me proprio nominato Luca, l'altro figliolo de mio fratello nominato Giacomo, quali tolsi da Brazzo de Maina l'anno 1615, il mese di luglio, mentre che venne in quelle parti Assilàm bassà con grandissima copia d'esserciti per mettere in conquasso tutto quel paese et prender li abitanti schiavi : per lo che havendo tolta pienissima informatione da chi dovevo delle qualità et conditions, che sono necessarie à quelli giovani che danno opera alla virtù nel predetto loco di Greci, et trovando tutte esse conditions essere nelli suddetti figlioli d'avantaggio quali saranno esposte nelli infrascritti capitoli : comparo con la presente et humilmente

(1) Le *Registre d'entrées* (Archives du Collège grec, tome XIV, f. 2) le dit de Sparte, de même que la *Chronique* (f. 47 v°); mais voir ci-dessus l'acte de notoriété, lequel est on ne peut plus catégorique.

(2) Archives du Collège grec, tome XIV, f. 2.



insto et ricerco che la presente sia admissa et registrata nel sacrario della vostra cancellaria, et poi per atto di V. S. illustrissima sia esaminato gl' infrascritti testimonii sopra la continentia delli infrascritti capitoli, della quale mi sia datta copia autentica, à fine che di quella mi possi prevalere nel suddetto loco di Roma. Gratia etc.

Primo. Che li suddetti figlioli sono dal Brazzo de Maina dal loco detto Vittolo, principal loco di quel paese, pertinentie dell' antiqua et generosa Sparta, core della Grecia vel prout, etc.

Testes	{	Il molto reverendo Pachomio Doxarà.
		Il signor Costantin Lapo, et
		Il signor Dimitri Frangopulo.

Secondo. Che li suddetti giovani sono figlioli legittimi et naturali delli predetti Pietro et Luca fratelli di casa Medici, habitanti nello stesso luoco detto Vitullo, batizzati conforme il rito della Chiesa Orientale, vissuti et mantenuti loro et suoi progenitori secondo il rito greco vel prout etc.

Testes	{	Il reverendo Sava Melissino.
		Il magnifico signor Zuanne Condostavlo, et
		Il magnifico signor Thodorin Liçardopulo.

3°. Che detti figlioli si ritrovano al presente nella città del Zante fuggitivi dal furore et impeto del suddetto bassà per scampar la morte vel prout, etc.

Testes	{	Il magnifico signor Nicola Copsa.
		Il magnifico signor Nicolo Balsamo, et
		Il magnifico signor Zuanne Condostavlo.

4°. Che li suddetti doi figlioli sono de parentato de casa Medici Magnegli principalissima et quasi unica di quel loco, ricca de parentato et assae commoda delli beni della fortuna, et imparticolare il signor Pietro gentil' huomo d'honore et de qualità, amato et honorato da molti personaggi tanto al Zante quanto in Italia et per tutta la Grecia vel prout etc.



Testes { Il magnifico signor Nicolo Copsa.
 { L'eccellentissimo signor dottor Balsamo, et
 { L'eccellentissimo signor dottor Raftopulo (1).

Nous négligeons de reproduire les dépositions des témoins ci-dessus désignés, attendu qu'elles n'ajoutent absolument rien à ce qui précède.

Ayant soutenu ses thèses dans l'église de Saint Athanase, Jacques de Médicis obtint son diplôme de docteur en philosophie et en théologie, le 29 septembre 1625 (2). Ce diplôme nous ayant été conservé, nous en reproduisons les passages intéressants :

Cum dilectus nobis in Christo Iacobus Medices Spartanus eiusdem Collegii alumnus per novem integros annos ibidem græcis et latinis litteris, artibus liberalibus, scientiis philosophiæ ac theologiæ assiduis vigiliis sedulam operam impenderit, conclusionesque ex universa philosophia in dicto Collegio summa cum laude in præsentia plurium illustrissimorum et reverendissimorum dominorum S. R. E. cardinalium et nonnullorum RR. PP. dominorum episcoporum et prælatorum publice defenderit; vitæ ac morum probitate, et christiana pietate ac eruditione et doctrina præditus et idoneus repertus fuerit, volentes, iuxta prædictarum litterarum tenorem, voluntatem præfati Gregorii papæ executioni mandare, rigoroso prius et publico examine præcedente, eidem Iacobo Medices lectionem in philosophia quidem super textum quinquagesimum nonum octavi libri Physicorum Aristotelis ubi quæritur an detur intrinsecum; in theologia vero ex S. Thomæ de Aquino Summa, in prima parte, quæst. XII, art. 6, ubi tractatur utrum unus beatus altero perfectius videat divinam essentiam, et an intellectus perfectior cum æquali lumine melius videat divinam essentiam altero intellectu imperfectiori cum eadem

(1) Archives du Collège grec, tome VI, f. 3 r° et v°.

(2) Le *Registre d'entrées* (Arch. du Collège grec, t. XIV, f. 2) donne la date du *vingt-huit*, mais le diplôme lui-même porte bien *vingt-neuf*.



luminis æqualitate, assignandam curavimus : quam quidem lectionem hodie infrascripta die publice et in nostra præsentia necnon dominorum episcoporum, prælatorum, et in philosophia ac theologia celeberrimorum professorum, præsertim vero reverendi patris Philippi Nappi, eiusdem Collegii rectoris, Nicolai Baldellii et Nicolai Zuchii, Marcellini Albergotti et Patris Hieronymi Ferrantini, Vincentii Araneæ et aliorum clarissimorum virorum, ita docte, eleganter et copiose, miro ac pulcherrimo ordine legit ac recitavit declarando, distinguendo, pro et contra arguendo, dubitationes proponendo illasque dissolvendo, argumentisque eorumdem professorum in philosophia ac sacra theologia acute et subtiliter ac magistrali more respondendo, ut ab omnibus doctoribus in philosophia ac sacra theologia idoneus intelligens habitus et existimatus fuerit, et propterea unanimi omnes consensu concorditer, pari voto, viva voce vivisque suffragiis, ac nemine penitus penitusque discrepante, in philosophia ac sacra theologia doctoratu dignum approbarunt. Quapropter R. P. Terentius Alciatus, studiorum præfectus, habita prius debita informatione de dicti Iacobi fide catholica et religione, ac emissa per eum in manu eiusdem R. P. Terentii Alciati ibidem publice fidei catholicæ professione, iuxta formam traditam a fe. me. Pio papa IV, ac iureiurando tactis corporaliter et osculatis sacrosanctis Dei evangeliiis desuper præstito, consideratis moribus, scientia et virtutibus, quibus eundem Iacobum altissimus illustravit, prout in suo examine et lectione plane demonstravit, auctoritate apostolica sibi in hac parte commissa dictum Iacobum Medices uti benemeritum, dignum, sufficientem et idoneum habitum in philosophia et sacra theologia doctorem et magistrum creavit, fecit et solemniter pronunciavit et ordinavit...

Datum Romæ, in domo Collegii Græcorum, die XXVIII septembris, anno Iubilæi millesimo sexcentesimo vigesimo quinto, pontificatus sanctissimi in Christo Patris et Domini Urbani divina providentia papæ VIII anno tertio (1).

(1) Archives du Collège grec, tome III (non folioté).



La *Chronique* consacre à Jacques de Médicis l'article que nous reproduisons ci-après :

« Giacomo Medici da Sparta studiò grammatica, rettorica, filosofia et tre anni di teologia, nella quale s'addottorò, et poi andò a studiar in Padova, dove ricevè il grado di dottore in medicina. Et essendo andato in Candia patì molte persecuzioni per difendere la Chiesa Romana, et già era in pericolo manifesto della vita et in particolar per opporsi con dispute al detto Marco Vreto (1). Onde fù necessitato partirsi per all' hora, et poi è ritornato in Castro città ducale. È stato di grand' ingegno sì nel greco come nel latino. Morì di peste, pianto da tutti et buon cattolico (2). »

Dans une lettre écrite au R. P. Dominique Ottolini, recteur du Collège grec, et datée de Venise, le 9 septembre 1679, Jean d'Alviani donne les renseignements suivants sur la mort de Jacques de Médicis :

« Circa la notitia che desidera dell' esito havuto da Giacomo Medici, m'è sortito hieri (volendo forse così Dio Signore) casualmente discorrere con due di Candia, con un canonico vecchio et un secolare, quali mi dicono ch'il medesimo signore Giacomo Medici muorì in Castro, cioè nella metropoli di Candia, dove esercitando con ogni equità e grido la medicina finì, pianto da tutti, i suoi giorni con la peste del 1647, ch'ivi ne fece gran strage (3). »

C'est à Jacques de Médicis que le moine Agapios Landos dédia ses *Géoponiques*, dont la première édition parut en 1643 (4). Nous avons reproduit, dans la présente Bibliographie, l'épître dédicatoire d'après l'édition de 1647 (5).

(1) Voir ci-dessus, p. 256, la notice qui lui est consacrée.

(2) *Chronique du Collège grec*, f. 47 v°.

(3) Archives du Collège grec, tome premier, f. 425 r°.

(4) Voir la présente Bibliographie, tome premier, p. 452.

(5) Tome deuxième, pp. 36-37.



JACQUES DE GEORGIIS

JACQUES DE GEORGIIS, de Pholégandros, fils de Georgitzis (1) de Georgiis et de Marguerite de Aga, entra au Collège grec, en décembre 1617 (2), à l'âge de dix-huit ans. Il y étudia trois ans la grammaire, un an les humanités, un an la rhétorique, deux ans la philosophie, et la casuistique pendant un laps de temps non indiqué. Jacques était déjà diacre lors de son admission au Collège et remplit l'office de sous-diacre pontifical (3). Il fit sa profession de foi le 16 janvier 1622 (4). Il fut ordonné prêtre, le 16 février 1625, dans l'église de Saint Athanase, par le métropolitain du Collège grec. Il quitta cet établissement le 31 mai 1625 (5).

Le 1^{er} avril 1621, il fut admis au noviciat de la Congrégation de la Sainte Vierge et, le 10 octobre suivant, il en fut nommé membre (6).

Le 1^{er} janvier 1622, il fut élu sacristain (*Ibidem*, f. 50 v^o)

Le 28 mars 1622, il fut élu conseiller (f. 51 r^o).

Le 3 juillet 1622, il fut élu assistant (f. 52 r^o).

Le 1^{er} janvier 1623, il fut élu sacristain (f. 55 r^o).

Le 17 avril 1623, il fut élu assistant (f. 61 r^o).

Le 2 juillet 1623, il fut élu sacristain (f. 62 v^o).

Le 4 octobre 1623, il fut élu conseiller (f. 63 v^o).

Le 24 novembre 1624, il fut élu conseiller (f. 66 v^o).

Le 3 mai 1625, il fut élu assistant (f. 68 r^o).

Enfin, au f. 69 r^o, on lit cette mention : « Hoc eodem anno (1625), die 10 mensis iunii, dum in patriam redire cogi-

(1) C'est ainsi que je crois devoir rendre le Georgitius du *Registre d'entrées* (Archives du collège grec, t. XIV, f. 2).

(2) Il faut peut-être lire 1618, car l'inscription précédente (celle de François Gozzadini) est de novembre 1618.

(3) Archives du Collège grec, tome XIV, f. 2.

(4) Archives du Collège grec, tome III (non folioté).

(5) Archives du Collège grec, tome XIV, f. 2.

(6) Archives du Collège grec, tome XVIII, f. 50 r^o.



taret, ab universis sodalibus ex Congregatione cum litteris patentibus ad alias congregationes Beatæ Mariæ Virginis, in quibus ei fore contigisset, dimissus est bona facultate D. Iacobus de Georgiis. »

La *Chronique* lui consacre l'article suivant :

« Giacomo de Georgiis da Policandro studiò grammatica, rëttorica et due anni di filosofia, et casi di coscienza. Si partì dal Collegio sacerdote, et essendo andato in Ancona per parochio della chiesa greca, ivi morì. Tenne in Collegio la seconda scola del greco. Fù persona d'ottimi costumi (1). »

FRANÇOIS GOZZADINO

FRANÇOIS GOZZADINO, de Siphnos (2), fils d'Ange Gozzadino et de Marie Sommaripa, fut admis au Collège grec, en novembre 1618, à l'âge de onze ans (3), grâce à une dispense accordée par le pape, comme en fait foi le document que nous reproduisons ci-dessous :

Molto reverendo Padre rettore del Collegio greco,

Riceverete in Collegio Francesco Gozzadino, fratello d'altri due che vi sono, havendo così comandato N. Signore, dispensando tanto sopra il non essere battezzato alla greca, quanto per essere egli il terzo fratello, et Dio la conservi.

Di casa, a XV settembre 1618.

Al piacere di V. S.

Il cardinale Giustiniani.

(*Au dos*) Dispensa per uno alunno non battezzato al rito greco (4).

(1) *Chronique du Collège grec*, f. 48 v°.

(2) Le Registre d'entrées (Arch. du Coll. grec, tome XIV, f. 2) le dit à tort d'Andros.

(3) Archives du Collège grec, tome XIV, f. 2.

(4) Archives du Collège grec, tome VI, f. 1.



François étudia au Collège grec cinq ans la grammaire, un an les humanités, un an la philosophie et un an la théologie. Il quitta l'établissement, le 7 septembre 1625⁽¹⁾.

La *Chronique* lui consacre l'article suivant :

« Francesco Gozzadino di Sifno studiò grammatica, filosofia et un anno di teologia. Tenne la scola greca di rettorica un anno incirca. Si partì dal Collegio, andò in Candia canonico di quella catedrale con la prebenda teologale Poi è stato fatto vescovo del Zante et è stato un insigne et valoroso prelatato⁽²⁾. »

Dans une lettre écrite au R. P. Dominique Ottolini, recteur du Collège grec, et datée de Bologne, 28 septembre 1678, Jean d'Alviani parle en ces termes de François Gozzadino :

« Francesco Gozadino da Sifanto, personaggio di tutta intelligenza in ogni dottrina, fù per la sua rara virtù e bontà di vita, fatto canonico theologale della metropoli di Candia, mio immediato antecessore. Ivi si portò con ogni esempio, esercitando l'offizio suo con gran puntualità, per il che era in concetto tale che gli erano presentati gli energumeni per esorcizarli ; tra quali il demonio d'uno non potendo soffrire la forza de' di lui esorcismi, il pregò che cessasse, perchè gli harebbe dato una buonissima nuova. Ridendosi esso gli disse : « E qual nuova buona, bugiardo? » « Voi, replicò il demonio, foste alla tal hora eletto per vescovo del Zante. » Si notò il tempo e fù trovato vero quanto gli disse. Passato à quel vescovato, è incredibile quanto pati e sofferse e da grandi e da piccioli, e da Greci e da Latini, per haver voluto difendere l'immunità ecclesiastica e la chiesa santa romana. Fù con armi perseguitato, tirategli moschettate, lapidato nella propria casa, calunniato in Roma ; ma da tutto Dio Signore sempre miracolosamente l'hà liberato. Muorì finalmente più tosto di dolore che di altro male, vedendo che non potea rimediare à molti inconvenienti

(1) Archives du Collège grec, tome XIV, f. 2.

(2) *Chronique du Collège grec*, f. 48 r°.



della sua chiesa. Fù prelado di tutta bontà e spezialmente d'una castità mirabile, per conservazione della quale mai volle ne anco habitare con la propria sorella (1). Scrisse e stampò varie cose, ma molte più sono quelle che lasciò manoscritte, ne sò se la S. Congregazione fece mai diligenza d'haverle, perchè è veramente un huomo niente inferiore à monsignore Leone Allatio, del quale quì non parlo, perchè l'è nota al mondo la sua gloria (2). »

François Gozzadino fut nommé évêque de Zante et Céphalonie, le 22 mars 1654 (3). Il entretint une correspondance suivie avec Michel Giustiniani, auquel il envoya, de Rome, divers renseignements pour sa *Scio sacra*. Après avoir souffert durant deux mois d'un violent catarrhe, il fut atteint d'hydro-pisie et succomba à cette maladie, le 6 février 1675. Son portrait se trouve, à côté de ceux des autres évêques, dans une salle du palais épiscopal de Zante (4). Le Collège grec de Rome possède également un portrait de ce prélat, où il est, par erreur, nommé *Nicolas*. Nous en possédons une photographie. Voici la légende placée au-dessus de la tête du personnage :
NICOLAVS GOZZADINVS E SIPHNO EP(ISCOP)VS ZACYNTHI ET CEPHALONIE.

MICHEL CORESSIUS

MICHEL CORESSIUS, Crétois, était fils de Paul Coressius et d'Agnès Cornaro. Il entra au Collège grec, le 18 août 1619,

(1) Il avait deux sœurs : Marguerite, qu'une lettre de son frère Jacques, du 19 décembre 1667, mentionne comme défunte; et Mariette (voir Charles Hopf, article *Gozzadini*, dans l'*Encyclopédie* de Ersch et Gruber, première section, tome LXXVI, p. 423; et le même Hopf, *Chroniques gréco-romanes*, p. 490).

(2) Archives du Collège grec, tome I, f. 416 v° et 417 r°.

(3) Charles Hopf, Article *Gozzadini* (ut supra), p. 423, qui cite la *Serie de vescovi della diocesi del Zante e di Cefalonia*, manuscrit conservé aux archives de l'église latine S. Marc de Zante. Dans les *Chroniques gréco-romanes* du même auteur, on a, par erreur, imprimé 1645.

(4) Charles Hopf, Article *Gozzadini* (ut supra), p. 423.



à l'âge de quinze ans. Il y étudia deux ans les humanités, trois ans la philosophie et deux ans la théologie. Il quitta l'établissement le 30 mai 1626 (1).

Michel Coressius fit sa profession de foi, le 16 janvier 1622 (2).

Il fut admis au noviciat dans la Congrégation de la Sainte Vierge, le 3 avril 1622 (3).

Le 5 juin 1622, il en fut nommé membre (*Ibid.*, f. 52 r°).

Le 3 juillet 1622, il fut élu secrétaire (f. 52 r°).

Le 1^{er} janvier 1623, il fut élu conseiller (f. 55 r°).

Le 17 avril 1623, il fut élu antiennier et lecteur (f. 61 r°).

Le 2 juillet 1623, il fut élu antiennier (f. 63 r°).

Le 4 octobre 1623, il fut élu lecteur (f. 63 v°).

Le 24 février 1624, il fut élu conseiller (f. 64 v°).

Le 23 juin 1624, il fut élu secrétaire (f. 65 v°).

Le 24 novembre 1624, il fut élu conseiller (f. 66 v°).

Le 3 mai 1625, il fut élu conseiller (f. 68 r°).

Le 25 août 1625, il fut élu assistant (f. 69 r°).

Le 5 janvier 1626, il fut élu secrétaire (f. 73 r°).

Le 15 mars 1626, il fut élu assistant (f. 74 r°).

Enfin, au f. 75 v°, on lit la mention suivante, qui corrobore la date donnée par le *Registre d'entrées* : *Discessit etiam eodem anno (1626) eodemque mense (maio), die 30, e Collegio et e Congregatione Michael Coressius Cretensis non sine prævio sodalium animorum motu, cum quo etiam Georgius Revithius ob corporis egritudinem ad paternum aerem iter fecit.*

Voici l'article que lui consacre la *Chronique* :

« *Michaele Corresi Candiotta studiò filosofia et due anni di teologia. Era di buon ingegno, mà poco applicato. Essendo poi ritornato in Candia, ivi esercita l'offitio di cancelliero. Fece in Venetia l'avvocato, ove morì cattolico (4).* »

(1) Archives du Collège grec, tome XIV, f. 2.

(2) Archives du Collège grec, tome III (non folioté).

(3) Archives du Collège grec, tome XVIII, f. 52 r°.

(4) *Chronique du Collège grec*, f. 48 v°.



Enfin, dans une lettre adressée au R. P. Dominique Ottolini, recteur du Collège grec, et datée de Venise, 19 août 1679, Jean d'Alviani, donne les détails suivants : « Michele Coresi muori, sono 20 anni, in Venezia. Fece l'avvocato e, per il suo grido, fù giudice in varii lochi, vivendo catholicamente alla latina ⁽¹⁾. »

Michel Coressius avait un frère beaucoup plus jeune que lui, nommé Antoine, sur lequel on trouve une notice biographique dans la présente Bibliographie (tome troisième, p. 342). Un document que nous y avons publié qualifie Michel de « docteur et colonel ».

JEAN-MARIE CENSORINO

JEAN-MARIE CENSORINO, fils de Vincent Censorino et de Lavinia de Carolis, entra au Collège grec, en décembre 1619, à l'âge de dix-huit ans. Il y étudia un an les humanités, un an la rhétorique et trois ans la philosophie. Il quitta l'établissement, le 5 octobre 1625 ⁽²⁾.

Le 8 décembre 1620, Censorino fut admis au noviciat de la Congrégation de la Sainte Vierge et, le 7 février 1621, il en fut nommé membre ⁽³⁾.

Le 1^{er} janvier 1622, il fut élu secrétaire (*Ibid.*, f. 50 v^o).

Le 28 mars 1622, il fut élu assistant (f. 51 r^o).

Le 3 juillet 1622, il fut élu assistant (f. 52 r^o).

Le 1^{er} oct. 1622, il fut élu secrétaire (f. 54 r^o).

Le 1^{er} janvier 1623, il fut élu préfet (f. 55 r^o).

Le 17 avril 1623, il fut élu antiennier (f. 61 r^o).

Le 2 juillet 1623, il fut élu antiennier (f. 62 r^o).

Le 4 oct. 1623, il fut élu conseiller et sacristain (f. 63 v^o).

(1) Archives du Collège grec, tome I, f. 423 v^o.

(2) Archives du Collège grec, tome XIV, f. 3.

(3) Archives du Collège grec, tome XVIII, f. 47 r^o.



Le 24 février 1624, il fut élu secrétaire (f. 64 v^o).

Le 23 juin 1624, il fut élu lecteur (f. 65 v^o).

Le 24 nov. 1624, il fut élu sacristain (f. 66 v^o).

Le 3 mai 1625, il fut élu lecteur (f. 68 r^o).

Le 25 août 1625, il fut élu conseiller (f. 69 v^o).

La *Chronique* lui consacre cet article :

« Giovanni Maria Censorino da Tivoli, monaco di san Basilio di Grotta Ferrata, studiò grammatica, rettorica et filosofia. Doppo s' addottorò in Sapienza; al presente è abbate titolare (1). »

Jean-Marie Censorino fut abbé titulaire de Grotta-Ferrata en 1642; il mourut de la peste en 1656 (2).

NICOLAS-MARIE MODAFORO

NICOLAS-MARIE MODAFORO (3), Grec Calabrais (4), était fils d'Alvise Oliva et de Laudomia Modaforo. Il entra au Collège grec, au mois d'avril 1620, à l'âge de douze ans. Après y avoir étudié quatre ans la grammaire, un an les humanités et un an la rhétorique, il quitta cet établissement, le 27 avril 1626, « quia non poterat emittere iuramentum, cum esset baptizatus ritu latino (5). »

(1) *Chronique du Collège grec*, f. 49 r^o.

(2) G. Sciommarì, *Breve notizia e raccolta della vita di S. Bartolomeo, IV abate del Monastero di Grotta-Ferrata* (Rome, 1728, 4^o), pp. 74 et 114.

(3) On trouve ce nom diversement orthographié : 1^o Madaforo dans la *Chronique* (f. 49 v^o); 2^o Modafaro (Μωδαφόρος) dans les *Epigrammata græca* de Jean Cottounios (Padoue, 1653, in-4^o), pp. 74 et 75; 3^o Madaffarus chez Erythræus (*Picanotheca tertia*, n^o 25, pp. 107 et suiv.); 4^o Modaforo, chez Pompilio Rodotà (*Rito greco in Italia*, t. III, p. 182) et dans le *Registre d'entrées* (Archives du Collège grec, t. XIV, f. 3).

(4) Il était de Reggio, suivant Rodotà (*Rito greco in Italia*, t. III, p. 182).

(5) Archives du Collège grec, tome XIV, f. 3.



Le 16 octobre 1625, Modaforo fut admis au noviciat de la Congrégation de la Sainte Vierge et nommé membre à l'expiration du délai fixé pour ladite épreuve ⁽¹⁾.

Le 15 mars 1626, il fut élu antiennier (f. 74 v°).

Enfin, au f. 75 r°, on lit cette mention : « Eodem anno (1626) eodemque mense (aprili), die 23, discessit e Collegio et ex Congregatione patriam versus D. Nicolaus Maria Modaffarus Calaber. » On remarquera qu'il y a une différence de quatre jours entre cette dernière date et celle que donne le *Registre d'entrées* pour le départ de Modaforo.

Janus Nicius Erythræus a consacré à Modaforo un intéressant article ⁽²⁾, dans sa *Pinacotheca tertia* (Cologne, 1648, in-8°), n° 25, pp. 107 à 111. Quand cet auteur affirme que Modaforo fut curé de Saint-Thomas-in-Parione, à Rome, rien n'empêche de le croire sur parole ; mais, il n'en est pas de même, lorsqu'il le déclare promu par le pape Paul V au siège épiscopal de Bova. Non seulement Modaforo n'a pu être élevé par Paul V à l'épiscopat, mais nous croyons pouvoir affirmer qu'il n'a jamais occupé le siège de Bova. En effet, Paul V gouverna l'Église de 1605 à 1621 ; or nous avons vu que Modaforo n'entra au Collège grec qu'en 1620 et qu'il était alors âgé de douze ans ; il ne quitta, d'ailleurs, cet établissement qu'en 1626.

Si l'on consulte l'*Italia sacra* de Ughelli (éd. de Rome, tome IX, col. 462), on y voit qu'un certain Nicolas-Marie Morlafai (*sic*) succéda, en mai 1622, à Jean Camerotta, sur le siège de Bova. Ce n'est que dans l'édition vénitienne de l'*Italia sacra* (tome IX, col. 342) que nous trouvons le susdit Morlafai métamorphosé en Madaffarus, et ce sur la foi d'Erythræus. Il y a là une erreur flagrante : Modaforo, encore sur les bancs de l'école, n'a pu être à la date de 1622 évêque de Bova. Nous nous garderons bien de conclure qu'il n'a jamais

(1) Archives du Collège grec, tome XVIII, f. 72 r° et v°.

(2) On y lit que Modaforo avait composé des ouvrages demeurés inédits.



reçu l'onction épiscopale ; il nous suffit d'établir qu'il ne put être élevé à l'épiscopat par Paul V et que, dans la série des évêques de Bova, telle qu'elle existe chez Ughelli, il n'y a pas de place pour lui.

D'autres, plus versés que nous dans l'histoire ecclésiastique de l'Italie, découvriront peut-être si Modaforo administra réellement quelque diocèse de ce pays.

La *Chronique* lui consacre l'article suivant :

« Nicolo Maria Madaforo Italogreco Calabrese studiò grammatica et rettorica ; il quale fù licenziato per esser stato battezzato secondo il rito latino. Adesso stà appresso il cardinal Buoncompagno, al quale serve di crucifero et di maestro nelle lettere greche. Poi è stato fatto vescovo di Bova nella provincia di Reggio (1). »

Comme le lecteur a pu s'en rendre compte, il y a dans la biographie de Modaforo des incompatibilités de dates qui constituent un problème que nous n'avons pu réussir à résoudre.

En outre, depuis que cette notice est écrite, la communication d'un passage d'une lettre de Peiresc à Barclay, du 18 novembre 1618, est encore venue embrouiller l'écheveau déjà si emmêlé. Voici ce passage :

« Je vous supplie de vous enquérir soigneusement qu'est devenu un Grec naturel, nommé Sr Nicolo Modafaro, originaire de Rhegio, et s'il auroit encores un vieux livre manuscrit que luy donna le sieur Mioursans dans Rome, en l'année 1608, lequel estoit couvert de toille avec un fermail de plomb espois de trois bons doigts, *in duodecimo*. Il contenait en langue grecque l'*Histoire de Charlemagne*. S'il est encores *in rerum natura* et qu'il y eust moyen de sçavoir si c'est rien qui vaille et à peu prez ce qu'il contient, si c'est une Histoire du temps ou une Histoire faicte longtemps après, et s'il y a

(1) *Chronique du Collège grec*, f. 49 v°.



aucune particularité qui ne soit pas commune, je vous en auroy beaucoup d'obligation ⁽¹⁾. »

Il ne me paraît guère facile d'admettre que le sieur Mioursans ait pu faire cadeau d'un livre à notre Modaforo, en 1608 ; car, à cette date, Modaforo venait de naître, puisqu'il avait douze ans en 1620, lorsqu'il fut admis au Collège grec. Je suis tenté de croire que le Modaforo qui fait l'objet de la présente notice était le neveu d'un autre Nicolas Modaforo ; car on a certainement remarqué que, bien qu'il soit enregistré au Collège grec, sous le nom de Modaforo, il s'appelait en réalité Oliva, comme son père, tandis que sa mère était née Modaforo. Ce dernier nom fut peut-être adopté, à cause du lustre que lui avait donné quelque membre de la famille.

EGIDIO PALLOTTA

EGIDIO PALLOTTA, de Frascati, fils de Vincent Pallotta et de Virginie, entra au Collège grec, le 21 novembre 1623, à l'âge de dix-huit ans. Il commença par y étudier la grammaire et quitta l'établissement, en 1627, après avoir achevé l'étude de la casuistique ⁽²⁾.

Le 26 novembre 1623 : « Hoc eodem anno 1623, die 26 novembris, pater Egidius Pallotta Tusculanus, ordinis S. Basilii, consentientibus omnibus, in confirmationem statim receptus est ⁽³⁾. » Ceci signifie que Egidio Pallotta fut nommé membre de la Congrégation sans avoir passé par le noviciat.

(1) Cette communication m'a été faite par Henri Omont, le 18 juin 1896. Le passage qui vient d'être ci-dessus reproduit figurait dans une carte-lettre de Tamizey de Larroque, qui demandait sur Modaforo des renseignements que je lui transmis quelques jours plus tard. Le poème dont parle Peiresc paraît être le Πρέσβος ἱκπότης, plusieurs fois publié, en dernier lieu par A. Ellissen (Leipzig, 1846, 8°). Pour plus de détails sur ce texte médiéval, voir Ch. Gidel, *Études sur la littérature grecque moderne* (Paris, 1866, 8°), pp. 75-103.

(2) Archives du Collège grec, tome XIV, f. 4.

(3) Archives du Collège grec, tome XVIII, f. 64 r°.



Le 23 juin 1624, il fut élu préfet (*Ibid.*, f. 65 v°).

Le 24 novembre 1624, il fut élu antiennier (f. 67 r°).

La *Chronique* le mentionne en ces termes : « D. Egidio Pallotta da Frascati, monaco di Grotta Ferrata, studio rettorica (1). »

Il fut provincial et définitiveur général de son ordre (2), puis abbé de Grotta-Ferrata de 1650 à 1653 (3).

JEAN-ANDRÉ STAVRINOS

(Voir t. III, p. 375 à 384 et 528.)

Additions.

Decretum Sac. Congregationis de Propaganda Fide habitæ coram Sanctissimo die 24 novembris 1628.

Petente Andrea Staurino Chiensi, alumno Collegii græci Urbis, filio unico, sibi dari competentem dilationem ad præstandum juramentum alumnis pontificiis præscriptum, ut interim patrem suum de illo certiore facere, et postea juxta patris responsum, vel aliud præstare, vel e Collegio discedere valeat, Sacra Congregatio petitioni oratoris annuens, dilationem novem mensium concessit. Non obstantibus etc.

Oct. cardinalis Bandinus.

Loco † sigilli. Franciscus Ingolus secretarius.

(*Au dos*) Per Andrea Staurino. Dilatione di nove mesi a fare il giuramento. Decretum Sac. Congregationis de Propaganda Fide, novembre 1628 (4).

(1) *Chronique du Collège grec*, f. 52 r°.

(2) P. Rodotà, *Rito greco in Italia*, t. III, p. 190.

(3) G. Sciommarì, *Breve notizia e raccolta della vita di S. Bartolomeo, IV abate del monastero di Grotta-Ferrata* (Rome, 1728, 4°), p. 114.

(4) Archives du Collège grec, tome IX, f. 210.



ALEXANDRE SYNCLITICUS

Sur ALEXANDRE SYNCLITICUS, on peut consulter :

- 1) Aloysius Lollinus, *Epistolæ miscellanæ* (Belluno, 1642, in-4°), p. 110, 217 et 333.
- 2) Joannes Imperialis, *Museum historicum*, à la suite des *Apes Vrbanæ* de Léon Allatius (Hambourg, 1711, in-8°), p. 223.
- 3) J. Facciolati, *Fasti Gymnasii Patavini* (Padoue, 1757, in-4°), t. II, p. 41, 94, 118 et 142.
- 4) Cicogna (Emmanuel-Antoine), *Inscrizioni Veneziane*, t. V, p. 46, 48, 50 et 53.

JEAN-BAPTISTE EGITTO

JEAN-BAPTISTE EGITTO ⁽¹⁾, moine basilien de Grotta-Ferrata, fils de Dominique Egitto et de Giovanella, de Messine, entra au Collège grec, le 19 avril 1627, à l'âge de dix-sept ans. Il y étudia la grammaire, les humanités, la rhétorique, trois ans la philosophie et quatre ans la théologie, reçut tous les ordres y compris la prêtrise, obtint son diplôme de docteur en philosophie et en théologie, le 11 avril 1636, et quitta l'établissement le 20 avril suivant ⁽²⁾.

Le 15 août 1627, il fut élu conseiller de la Congrégation ⁽³⁾.

(1) Le Registre d'entrées l'appelle *Ægiptus* ; le Registre de la Congrégation : *Ægyptus*, *Egyptus* et le plus souvent *Ægyptius*.

(2) Archives du Collège grec, tome XIV, f. 8.

(3) Archives du Collège grec, t. XVIII, f. 82 r°.



Le 7 novembre 1627, il fut élu sacristain (*Ibid.*, f. 83 r°).
 Le 6 février 1628, lecteur et antiennier (f. 84 r°).
 Le 8 mai 1628, il fut élu conseiller (f. 85 v°).
 Le 1^{er} nov. 1628, il fut élu lecteur et antiennier (f. 87 v°).
 Le 5 nov. 1628, il fut élu portier (f. 88 v°).
 Le 9 déc. 1629, il fut élu assistant (f. 92 v°).
 En l'année 1630, il fut élu sacristain (f. 93 v°).
 En janvier 1631, il fut élu conseiller (f. 95 v°).
 Le 6 nov. 1631, il fut élu assistant (f. 97 v°).
 Le 3 octobre 1632, il fut élu assistant (f. 100 r°).
 Le 16 juin 1633, il fut élu préfet (f. 102 r°).
 Le 9 oct. 1633, il fut élu assistant (f. 103 r°).
 Le 15 janvier 1634, il fut élu préfet (f. 103 v°).
 Le 4 juillet 1634, il fut élu conseiller (f. 105 v°).
 Le 29 oct. 1634, il fut élu assistant (f. 106 v°).
 Le 16 février 1635, il fut élu conseiller (f. 108 r°).
 Son nom ne figure pas dans la *Chronique*.

Le dimanche 3 juin 1635, jour où fut fondée, sous les auspices du cardinal François Barberini, l'Académie Basilienne de Rome, ce fut le R. P. Egitto qui prononça le discours solennel d'ouverture (1).

DÉMÉTRIUS PHALÉRÉUS

DÉMÉTRIUS CYRIAQUE dit PHALÉRÉUS, fils de Jean Cyriaque et de Pauline, était de Constantinople. Entré au Collège grec, le 1^{er} décembre 1627, à l'âge de vingt-cinq ans, avec dispense du souverain pontife, il y étudia la physique et la théologie (2).

(1) *Fasti Academiæ Basilianæ* (à la suite des *Orationes Josephi Carpani*, Rome, 1682, 12°), p. 219.

(2) Archives du Collège grec, tome XIV, f. 8.



Nous ne saurions dire d'où lui venait le surnom de Phaléréus, sous lequel il est connu dans l'histoire littéraire (1). C'était probablement un sobriquet scolaire.

La *Chronique* lui accorde cette courte mention :

« Demetrio Chiriaco Constantinopolitano studiò fisica et un' anno di teologia. Si fece sacerdote et capellano del vescovo offitiando la chiesa di S. Atanasio (2). »

Ajoutons à cette dernière information que le poste de chapelain lui fut accordé le 1^{er} août 1630 (3).

Pompilio Rodotà lui consacre l'article suivant :

« Demetrio Falereo di CP., ascreso al sacerdozio nel rito greco, occupò la cattedra di lingua greca e poi di filosofia naturale nell' università della Sapienza di Roma, in cui l'applauso degli scolari dimostrava il valore del maestro. Diede alle stampe il trattato *De anima* (4), la gramatica e' l'vocabolario turchesco. Era sì generoso co' suoi amici, che morendo condonò a' debitori del danaro somministrato e frutti e sorte. Delle sostanze che sopravanzarono prescrisse che si formasse un capitale, onde si celebrassero ogni anno cento messe in greco nella chiesa di S. Atanasio e si somministrasse agli alunni nel ritorno alle loro patrie qualche sussidio. Scrisse erede il Collegio, cui fralle altre cose lasciò un famoso ritratto rappresentante il Salvatore impiegato e schernito in mezzo a due manigoldi, condotto da Alberto Duro, che si venera in una cappella della chiesa (5). »

(1) Il y avait, en 1777, à Constantinople, un Démétrius Phaléréus, docteur de l'Université de Padoue, sachant le turc et l'arabe, parlant latin, et avec lequel lia connaissance le voyageur suédois Biörnsthål (*Briefe auf seinen ausländischen Reisen*, Leipzig, 1783, t. VI, p. 94).

(2) *Chronique du Collège grec*, f. 57 r^o et v^o.

(3) Archives du Collège grec, tome XIV, f. 8.

(4) Paru en 1663. Cet ouvrage est décrit dans la présente Bibliographie, tome II, p. 149, n^o 452.

(5) Pompilio Rodotà, *Rito greco in Italia*, t. III, p. 181.



Démétrius fut enterré dans l'église du Collège grec, où l'on voit encore aujourd'hui son épitaphe, laquelle est ainsi conçue :

D. O. M.
 DEMETRIVS PHALEREVS CONSTANTINOPOLITANVS
 GRAECVS SACERDOS GRAECISQ. LITTERIS ERVDITVS
 MEDICINAE PHILOSOPHIAE AC THEOLOGIAE
 LAVREA INSIGNITVS
 IN ALMO ROMANAE SAPIENTIAE ARCHIGYMNASIO
 GRAECAE LINGVAE ET PHYSICAE
 DOMI MEDICINAE AC PHILOSOPHIAE NAVVS DOCTVSQ. PROFESSOR
 PROMPTO AC PRAESTANTI BENE SEMPER VSVS INGENIO
 HVMARI EX TESTAMENTO HIC VOLVIT
 VT IN QVO GRAECORVM COLLEGIO
 ALVMNVS PRIMO VIXERAT IN HAC VRBE
 IBIDEM QVOD IN IPSO CADVCVM FVIT ET MORTALE QVIESCAT
 DONEC EXCITATVS A MORTVIS
 ACCIPIAT IMMVTATIONEM.
 VIXIT ANNOS LXII. OBIIT ANNO SAL. MDCLXIV.
 COLLEGIVM GRAECORVM HAERES POSVIT.

Les Archives du Collège de Rome grec nous fournissent les documents suivants concernant Démétrius Cyriaque dit Phaléréus :

A

Essendomi stata fatta instantia se io cognosco Demetrio Ciriaco d'Andrinopoli Greco, hoggidì allunno del Collegio greco, figlio di Giovanne Ciriachi e di Paulina sua madre, gente ricca e comoda, dico veramente haver inteso da più persone di qualità e degne di fede, qualmente Demetrio Ciriaco è Greco di padre e di madre beni stanti e commodi legittimamente nato e batizzato. Et in fede della verità ho fatto la presente siggillata e sottoscritta da me, addì 8 d'agosto 1629.

Loco † sigilli.

Chrisanto Lascari,
 arcivescovo di Lacedemonia,
 mano propria (1).

(1) Archives du Collège grec, tome VII, f. 244.



B

Io Lorenzo d'Aurillac della Compagnia di Giesù fò fede come Demetrio di Adrianopoli è di natione et di rito greco. Per tale l'hò cognosciuto molto tempo in Constantinopoli, mentre studiava nelle nostre scole et quando venne in Roma, hebbe et pigliò fede et testimonianza di ciò insieme col suo compagno Georgio di Larissa ⁽¹⁾, anco scolare nostro, il quale fù ricevuto per alunno del Collegio greco l'anno 1624 et per infermità se ne ritornò nella sua patria ; et tutti duoi insieme in Constantinopoli, benchè di rito greco, non lasciavano di confessarsi et comunicarsi secondo il rito latino. Et però à sua istanza et richiesta li ho data questa testimonianza sottoscritta di mano mia propria.

Nella nostra casa professa del Giesù, alli 25 di novembre 1627.

Lorenzo d'Aurillac della Comp. di Giesù.

C

Io P. Andrea Rendi della Compagnia di Giesù confermo d'haver conosciuto il sudetto Demetrio in Constantinopoli essere di natione et rito greco, et in fede di ciò ho fato la presente fede. In Roma, alli 27 di novembre 1627.

Andrea Rendi ut supra.

(*Au dos*) Fede per Demetrio, alunno del Collegio, del P. Aurillac et P. Andrea Rendi ⁽²⁾.

D

Illustrissimo et reverendissimo Signore,
Demetrio Ciriachi Greco Constantinopolitano essendo stato

(1) Georges Révithis.

(2) Archives du Collège grec, tome VII, f. 245.



habilitato e dispensato da N. S. che, non ostante l'età di anni 25, possa essere ammesso frà l'alunni del Collegio greco, supplica V. S. illustrissima si degni far fede con sua sottoscrizione che S. Beatitudine l'ha così dispensato et habilitato, acciò che venghi all'esecuzione della gratia, la quale senza questa sua fede non può effettivamente godere, nè essere ricevuto nel Collegio. Che sempre pregarà Dio per la sua felicità.

Dispensat Sanctissimus.

F. card. Barberinus.

(*Au dos*) All'illustriss. e reverendiss. signore il signor cardinale Barberino per Demetrio Ciriachi Greco Constantinopolitano.

Dispensa di N. S. Urbano VIII per Demetrio alunno che passa la debita età. Il signor card. Barberino il referisce in scritto, come qui dentro appare.

Tarquinio Galluzzi (1).

Nous allons maintenant publier intégralement un rapport adressé au pape Alexandre VII très probablement par un mouchard de la police pontificale, et dans lequel on trouve, concernant Démétrius Phaléréus, des détails intéressants, mais qui pour la plupart sont loin d'être à son avantage. Nous n'avons pas la possibilité d'en contrôler la véracité.

Beatissimo Padre,

N. N°. Si fa sapere a Vostra Santità come D. Demetrio Falerei, che è interprete della lingua greca e turchesca di V. S.

1° Fa mercantia sopra il suo offitio. E prima capitorno in Roma sei Armeni ricchi, mercanti di gioie, che venivano di Persia; e, perchè non sapevano la lingua, detto D. Demetrio li fece sapere quanto li volevano dare che haverebbe operato con V. S. acciò avesse comprata dette gioie, e di più che egli

(1) Archives du Collège grec, tome VI, f. 57.



haverebbe operato che gli fosse data da V. S. una medaglia d'oro per ciascheduno e d'argento. Detti mercanti diedero a D. Demetrio un diamante di 80 scudi di valuta acciò operasse con V. S. quanto gli aveva promesso.

2° Capitò, due anni sono, un monaco Greco di S. Basilio, del convento di S^o Sabba. Questo monaco portò due bellissimoi crucifissi di legno tutti intagliati. Uno di questi lo presentò a Sua Santità, l'altro lo voleva portare al Re di Spagna. Detto Demetrio volse per forza questo crocifisso, dicendo che se non gli l'havesse dato, non l'haverebbe introdotto da V. Santità, e V. S. fece dare dal suo maggiordomo, allhora monsignore Scotti, la parte sino che detto monaco stette in Roma, e di più li fece dare 25 scudi per il viaggio.

3° L'arcivescovo di Naxia, l'anno passato, quando venne in Roma, portò due vasi di serbeti con concia d'ambra e muscio del gran Cajaro, per presentarli a V. S., e detto Demetrio non volse che lo presentasse, dicendo che V. S. non haveva bisogno di questa robba, ma che lo desse a lui, come bisognò darglieli, havendogli promesso di fargli avere la parte di Palazzo, e di farlo far vescovo di S. Athanasio de Greci in Roma. E di questo è benissimo informato il segretario passato de Propaganda fide, che era il Massari. Detti vasi erano di valuta di 30 scudi, quali stanno in mano di D. Demetrio, come saperà il Padre Gervasio, monaco di Scio, qui presente.

4° Capitò da Scio quel sig. Turco che fu battezzato dal signore cardinale Antonio. Li furon date cento doble da Propaganda fide; e, perchè il suddetto Turco non sapeva la lingua, D. Demetrio, che era l'interprete, si fece dare 10 scudi, con dire che lui haveva procurato che li fosse date le cento doble da Propaganda. E di questo pure è informato il segretario passato Massari.

5° Il suddetto D. Demetrio tiene scuola in casa per poter con più commodità tener scuola pubblica di vitij e peccati con grandissimo scandalo, pigliando i più belli ragazzi che capitano in Collegio Romano, di dove per questo è stato bandito.



E sono molti e molti anni che hà havuto il bando dal Collegio Romano per far mercantia publica nella sua casa di questa gente. Et hora attualmente tiene un ragazzo a dormire con lui, chiamato Gio. Battista, che sta con Pietro Calvani à Santa Maria Inviolata. Il rufiano si chiama Giacomo Gaiamon ; sta al piede di Marforeo al Collegio Romano, che vende e fa calamari, come V. S. potrà haver informatione da Costantio, monaco di Scio, quale è stato in casa di D. Demetrio 9 mesi, e Giorgio di Costantinopoli. E questi, la seconda notte di Natale, sentirono à gridare e piangere questo ragazzo, e restarono scandalizatissimi del vivere di D. Demetrio, quale è sacerdote.

6° Carlo Ligariddi da Scio, alunno del Collegio greco ⁽¹⁾, uscito che fu dal Collegio, andò da D. Demetrio, quale secretamente gli insegnò la medecina, et essendo stato fatto dalla Congregatione de Propaganda missionario in Levante, questo se n'è andato in Atene, dove attualmente esercita la medecina che gli ha insegnato D. Demetrio, senza esercitare l'offitio di sacerdote e di missionario, tutto questo per opera di D. Demetrio ; del quale, quando V. S. vorrà informatione, basterà pigliarla dal Padre Massa del Collegio Romano, quale potrà dire la causa per la quale detto D. Demetrio è stato bandito dal Collegio Romano, et anco adesso resta tuttavia bandito.

V. S. sarà informata dalli qui sottoscritti testimonij :

Vescovo di S. Atanasio.

Il Padre Gervasio, monaco di Scio.

Costantio monaco, suo compagno.

Abram Maronito.

Michael Maronito.

Giorgio Maronito, e il suo compagno sacerdote

Gio. Battista Ghioni, interprete della lingua ebraica.

Tutto questo gli oratori hanno giudicato bene, per sgravio

(1) Voir plus loin, à l'année 1644, la notice que nous lui avons consacrée.



della sua conscientia, far sapere a V. S. acciò rimedij à tanti disordini e scandali. Quam Deus &c.

Per la fede cattolica.

Alla Santità di N. S. Alessandro VII (1).

CONSTANTIN CALLOIÉRÉA

CONSTANTIN CALLOIÉRÉA (2), de Rhéthymno, était fils de Jean Calloiérea et d'Élisabeth Saloustopoula. Il entra au Collège grec, le 27 août 1633, à l'âge de douze ans. Il y étudia la grammaire, un an les humanités et trois ans la philosophie (3).

Au mois de septembre 1638, Constantin est mentionné comme membre de la Congrégation de la Sainte Vierge (4). En octobre 1640, il fut élu conseiller et en fut expulsé au mois de mai 1641 (*Ibid.*, f. 124 v° et 125 r°).

La *Chronique* lui consacre ces quelques mots : « Costantino Caloierea, Candiotta da Rettimo, morì in mare, non si sà se cattolico o scismatico (5).

Dans une lettre de Jean d'Alviani à Dominique Ottolini, recteur du Collège grec, et datée de Venise, 19 août 1679, on lit : « Costantino Caloièra (*sic*) da Rethimo, andando per auditore d'un generale in Candia, muorì per strada (6) ».

(1) Publiée par A. Bertolotti, dans l'*Archivio storico, artistico, archeologico e letterario della città e provincia di Roma, fondato e diretto dal prof. Fabio Gori*, neuvième année, tome V (Rome, 1883, 8°), pp. 33-35.

(2) C'est ainsi qu'il orthographe lui-même son patronymique, dans le titre de ses divers ouvrages.

(3) Archives du Collège grec, tome XIV, f. 10.

(4) Archives du Collège grec, tome XVIII, f. 121 r°.

(5) *Chronique du Collège grec*, f. 59 v°.

(6) Archives du Collège grec, tome I, f. 423 v°.



NATHANAEL CONOPIOS

Aux renseignements sur NATHANAEL CONOPIOS que fournissent les lettres de lui publiées dans cette Bibliographie (t. IV, numéros 196, 203, 205, 210, 211, 212, 214, 215), il nous reste encore à ajouter quelques documents qui offrent un certain intérêt de curiosité.

A

Nathanael Conopius, a Cretan born, trained up in the greek church and became primore to Cyrill, patriarch of Constantinople, who, for his religious life and conversation, had a respect for him. When the said Cyrill was strangled by the visier (the grand Seignior of the Turks being not then return from the siege of Babylon), Conopius, to avoid the like barbarity, fled thence and went into England, and addressing himself, with credentials from the english Agent at Constantinople, to Dr. Laud, archb. of Cant., that worthy person sent him to Baliol Coll. and allowed him a confortable subsistance during his abode there.

Afterwards he became one of the chaplains or Pethy Canons of Ch. Church ; but, whether he took a degree in this university, I know not. In the beginning of nov. 1648, he was expelled the university by the barbarians, I mean the parliamentary Visitors, and had nothing left to maintain him as a scholar and divine. So that because of the barbarity of such who called themselves saints and the godly party, he returned into his own country among the barbarians, and was made bishop of Smyrna, called *Le Smerne*, about the year 1651.

While he was in Oxon, he had a book of music lying by him, which, as he said ⁽¹⁾, was of his own composition, and being

(1) See in *Baliofergus, or a Commentary upon the foundation &c. of Baliol College* (Oxford, 1668), p. 121. Henry Savage, auteur de ce livre rare, ajoute



well skill'd in that faculty, his countrymen in their letters sent to, stil'd him μουσικώτατον. But the notes were such as are not in use with, or understood by any of the western churches. When he died, or what he wrote after he had left England, I know not.

It was observed that, while he continued in Baliol College, he made the drink for his own use called coffee, and usually drank it every morning, being the first, as the antients of that house have informed me, that was ever drank in Oxon.

Anthony Wood, *Athenæ Oxonienses* (Londres, 1721, f°), t. II, col. 1140.

Et, à la fin de ce même volume, dans les *Fasti Oxonienses* (col. 22), sous la date du 16 janvier 1642, on lit ce qui suit : « Tho' 'tis said that Nath. Conopius, a Grecian and about this time one of the Petty Canons of Ch. Ch., was actually created batch. of Div., yet nothing appears in the University register of that matter. »

B

Le 16 juin 1645, Conopios se fit inscrire *honoris gratia* sur les registres de l'Université de Leyde. Voici cette inscription :

Nathanael Conopius Græcus, protosyncellus patriarchicus, baccal. S. theologiæ (1). 35 (2). Hon. gr.

Album Studiosorum Academiæ Lugduno Batavæ (La Haye, 1875, in-4°), col. 359.

qu'il avait souvent entendu Conopius chanter : Καὶ φθάσαντες τὸν ἄφθαστον ἐχάρησαν αὐτῷ βοῶντες ἀλληλοῦσα. Et il donne la notation musicale de ces paroles.

(1) L'était-il réellement ? Il est permis d'en douter. Voir ce que Wood dit ci-dessus à ce sujet.

(2) C'est-à-dire qu'il avait alors 35 ans, ce qui place sa naissance vers 1609 ou 1610.



C

Carissimo, eruditissimo & humanissimo viro domino
Gerardo Joanni Vossio, patrono & amico suo
colendissimo. Amstelodamum.

Τῷ λαμπροτάτῳ σοφωτάτῳ τε καὶ εὐσεβεστάτῳ ἀνδρὶ τῷ πάσης φιλο-
φροσύνης καὶ καλοκαγαθίας πληρεστάτῳ, εὐεργέτῃ ἡμετέρῳ προθυμο-
τάτῳ, κυρίῳ κυρίῳ Γεράρδῳ Ἰωάννῃ τῷ Οὐοσσίῳ πᾶν ὃ, τι ἀγαθὸν καὶ
σωτηριῶδες ψυχῆς τε καὶ σώματος σὺν παντὶ τῷ εὐλογημένῳ σοὶ οἴκῳ
παρὰ θεοῦ πατρὸς καὶ κυρίου Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῦ σωτῆρος ἡμῶν.

Εἰ παντὶ ἀνθρώπῳ παρὰ τοῦ ἀποστόλου μεμαθήκαμεν τὰς ὀφειλάς
ἀποδίδόναι, τῷ τὴν τιμὴν δηλαδὴ τὴν τιμὴν, τῷ τὸν φόρον τὸν φόρον,
καὶ τὰ λοιπά, τί μὴ καὶ σοι, ἄνερ σοφώτατε, ᾧ καὶ ψυχὴν
ὀφειλομεν καὶ σῶμα, χάριτας ὑπὲρ τῶν σῶν μεγίστων ὄσων εὐεργεσιῶν,
ὧν εἰς ἡμᾶς κατέθου διὰ τῶνδε εἰκότως τῶν γραμμάτων ἀποδιδόημεν;
ἔγωγε μὲν αὐτὸ ἔμοιγε ὀφειλόμενον, οὐ τανῦν μόνον, ἀλλ' ἤδη καὶ
πρὸ τοῦ τοῦτο ἐπεγίνωσκον. Ὅτι δέ, ὡς σου τὴν μεγίστην
οἶομαι φρόνησιν ὑπολαμβάνειν, οὐχ ὅσον τάχος τοῦτο ἐπετετέλεκα, καλῶς
ἂν ἔχοι τούτου τὸ αἷτιον παραστήσαι σοι, ὡς ἂν μὴ ἄλλη πῃ περὶ ἡμῶν
ὑπολάβῃς. Ἐφθην καὶ γάρ, ᾧ θεία τῷ ὄντι καὶ σεβασμία κεφαλή, ἣν
ἄγγελοι κατ' ἀξίαν ἂν ἐπενέσειαν, διὰ γε τὴν ἣν οἶσθα τῶν βιβλίων
συλλογὴν ἔνθα κάκεισε περινοστεῖν, ἵνα παρὰ μὲν τῶν μεγαλοπρεπῶς,
παρὰ δὲ τῶν, εἰ καὶ μὴ κατὰ ταῦτά, ἀλλ' οὖν μετρίως γε ὑπεδέχθην,
ὥστε χρόνου ἤδη συχοῦ κατατριβέντος οἴκονδε πρὸ ἡμερῶν οὐ πολλῶν
ἀπεχώρησα. Εὐθύς δ' ἀποχωρήσας, πάλιν εἰς Ἀγατὴν πόλιν ἐπορεύθην,
ἵνα κάκει ἃ μὲν ἐμὰ, ἃ δὲ καὶ ἀλλότρια ἐπιτελέσω· ἐπιτελεσθέντων
δ' αὐθις καὶ τούτων, νῦν οἴκονδε ἐπανήλθον, ὥστε ἔδει πολὺν τὸν χρό-
νον παρελθεῖν ἐξ οὐπερ τὰς ὀφειλομένας σοι χάριτας οὐχ ὡμολόγησα,
ὡς νῦν, εὐκαιρίας μοι γεγονυίας, ποιῶ. Ἴσθ' οὖν με εὐχάριστον ὄντα,
καὶ σοι τὰς μεγίστας χάριτας εἰδόντα, εὐχόμενον τε τῷ θεῷ τὴν σὴν
σοφωτάτην ψυχὴν ὁμοῦ σὺν τῷ σώματι ἐν ὑγιείᾳ τε καὶ εὐημερίᾳ περι-
σώζεσθαι· μηδέποτε τοῦ καλῶς ποιεῖν ἅπαντας ἀμνημονοῦσαν, ὅπως τῇ
κοινωνίᾳ τῆς εὐεργετικῆς διαθέσεως οἰκειούμενος τῷ θεῷ, τῶν μὲν ἐπι-
γεῖων ἀγαθῶν ἐν λιπαρῷ τῷ γήραϊ εἴης ἐπαπολαύων· τῶν δ' οὐρανίων



ἐκείνων καὶ ὑπερφυῶν τοῖς πιστοῖς ἐπαγγελιῶν μετὰ τὴν σωματικὴν ἔξοδον γένοιο κληροῦχος. Ὁ κύριος εἶη μετὰ τὴν σωματικὴν ἔξοδον γένοιο κληροῦχος. Ὁ κύριος εἶη μετὰ τῆς σῆς λογιότητος. ἀμήν.

Εἶ σοι εὐκαιρία γένοιτο, σοφώτατε καὶ ἐξοχώτατε ἄνερ, ἄσπασαί μοι, παρακαλῶ, τὸν ἐκλαμπρότατον Konsulum (sic), τὸν ἐμὸν μεγαλοπρεπέστατον εὐεργέτην, ᾧ με ἡ σὴ συνεστήσατο φιλανθρωπία, καὶ χάριν αὐτῷ πολλὴν ὑπὲρ ἐμοῦ ὁμολόγησον· ὡσαύτως δὴ καὶ τῷ αἰδεσιμωτάτῳ θεολόγῳ καὶ ποιμένι τῆς τοῦ Χριστοῦ ἁγίας ἐκκλησίας τῆς γαλλικῆς κυρίῳ Ὀττόνῳ. Ὁ κύριος διαφυλάττοι αὐτούς.

Ἐν Λουγδούνῳ τῇ τῶν Βατάβων περιβοήτῳ ἀκαδημίᾳ, ἀχμῆ', μου-
νουχιῶνος μηνὸς τρίτῃ ἰσταμένου.

Τῆς λαμπρότητος τῆς σῆς ὄλος ἐν Χριστῷ
εὐχέτης προθυμότατος

Ναθαναὴλ ἱερομόναχος ὁ Κωνώπιος

πρωτοσύγκελλος πατριαρχικὸς Κωνσταντινουπόλεως.

Original autographe au Musée britannique, dans le ms. 7013
Harl., f. 1 r^o.

D

Illustrissimis ordinibus, etc.

Domini mei clementissimi,

Statum rerum mearum illustrissimæ vestræ dominationi per
supplicem hunc libellum declaro. Is autem ita se habet.

Cum graiugena, Dei gratia, sanctissimæ memoriæ Cyrilli,
patriarchæ constantinopolitani, prius fuissem domesticus atque
capellanus, ante eius obitum ab ipso commendatus in Angliam
veni, studendi gratia, ubi benigne et humaniter acceptus sex
annos integros mansi, progressibus in theologia et latina
lingua satis magnis factis. Verum adhuc desiderio studendi
veni Leidam, ubi iam annum et dimidium mansi : expertus
sum ibi benevolentiam et benignitatem eruditissimorum viro-
rum certe secundum evangelium Christi, christianissimorum :
quorum beneficiis et munificentia libros orthodoxos ad propa-
gandam in patria mea religionem et evangelium Christi, mihi
comparavi. Verum iam tempus instat ad ecclesiam Constanti-



nopolitanam redire, cuius membrum sum, et libros istos mecum habeo, satis oneris et ponderis. Pro quorum portoriis et navigiis magni sumptus mihi faciendi sunt, qui vires meas excedunt, quandoquidem et iter satis longum est. Ideoque sciens vestram pietatem, liberalitatem et clementiam ad vestras excellentias cum hoc libello supplex accedo ut vestram liberalitatem conferre dignemini, quemadmodum et illust. et piet. ordines fecere ut in gratiarum actione quam hic agere debeo, similiterque vestram benignitatem annumerem; eiusdem enim pietatis et religionis estis. Ad me vero quod attinet, hic et in patria mea, non immemor ero vestrorum beneficiorum et prædicator promptissimus, et Deum optimum oro ut vobis omnibus semper benedicat et omnem abundantiam concedat, ut et hic honorem et laudes piis hominibus debitas consequamini, et in futurum cœlestem gloriam. Quod faxit Deus optimus maximus sua gratia & misericordia.

Nathanael Conopius*.

* Is est Nath. Conopius Cretensis qui Batavis pollicitus erat se Calvinii institutiones in græcum sermonem versurum, idque in gentis suæ usum.

Gerardi Joannis Vossii et ad eum virorum eruditione celeberrimorum Epistolæ (Londres, 1693, f°), 2^e partie, page 145.

La lettre précédente a été très probablement écrite en 1647, puisque Conopios y déclare qu'il était à Leyde depuis un an et demi et que son inscription sur les livres de l'Université de cette ville (inscription qui dut avoir lieu peu après son arrivée) est du 16 juin 1645. Voir ci-dessus le document B.

Léon Allatius ⁽¹⁾ consacre quelques lignes à Conopios. Il avait appris de personnes dignes de foi que cet *homo nullius pretii*, comme il l'appelle, s'était offert à propager le calvinisme en Grèce et avait promis de traduire en grec l'*Institution chrétienne* de Calvin. Conopios, selon nous, ne se proposait sûre-

(1) *De ecclesiæ occident. atque orient. perpetua consensione*, col. 1020-1021.



ment qu'un but : soutirer aux protestants de Hollande le plus d'argent possible.

A ce propos, mettons de rechef en évidence la mauvaise foi des Grecs, quand il arrive à un des leurs d'être pris en faute. On lui trouve toujours une excuse. Sophocle Œconomos des Œkonomi écrit ⁽¹⁾, copiant, d'ailleurs, un passage de Zaviras, dont l'ouvrage était encore inédit ⁽²⁾ : SÉDUIT PAR LES PRÉSENTS DES HOLLANDAIS, *il promet de traduire dans notre langue l'Institution chrétienne de Calvin et d'introduire le calvinisme dans l'église orientale.*

Ainsi, un Grec est invariablement la crédule victime d'un hétérodoxe. De sa propre initiative, il est incapable de commettre le mal. S'il s'y résigne, la mort dans l'âme, il faut qu'un *Européen* le lui ait suggéré. Protestants ou catholiques, cessez donc de jouer le rôle du serpent vis-à-vis de ces gens vertueux, et surtout, connaissant leur impécuniosité, ne faites plus jamais miroiter vos pièces d'or tentatrices à leurs yeux candides!

L'article intitulé *Ναθαναήλ Κωνόπιος* (*sic*) publié dans la *Pandore* (t. XXI, p. 449-450), sous les initiales N.Δ. est un résumé des articles d'Antoine Wood et de Henry Savage.

Georges Zaviras ⁽³⁾ et Constantin Sathas ⁽⁴⁾, trompés par la faute d'impression qui se trouve dans Allatius, ont transformé *Κωνόπιος* en *Κανόπιος*, mais il est surprenant que l'auteur de l'article de la *Pandore*, qui a eu sous les yeux des documents de première main, soit tombé dans la même erreur.

JOSEPH GEORGIRENES

La brochure de feu Épaminondas Stamatiadis, *Ἐπιστολιμαία διατριβή περὶ Ἰωσήφ Γεωργιερίνου ἀρχιεπισκόπου Σάμου* (Samos,

(1) *Pandore*, t. XXI, p. 450, note α de la première colonne.

(2) Voir *Nouvelle Grèce*, p. 476.

(3) *Nouvelle Grèce*, p. 476.

(4) *Philologie néo-hellénique*, p. 403.



1892, in-8°), contient, accommodé à la sauce hellénique, à peu près tout ce qui concerne JOSEPH GEORGIRENES, mais elle gagnerait beaucoup à être réduite de moitié.

Comme tout ce que les Grecs écrivent sur les leurs, quand ceux-ci ont été « victimes des papistes », cette étude est rédigée dans le genre apologétique. L'*orthodoxe* possède toutes les vertus, c'est une hermine pure et sans tache, c'est un pauvre agneau que persécutent les Latins, loups dévorants acharnés à la ruine de l'Église illustrée par Photius; tandis qu'un individu qui admet la primauté du pape ou l'existence du purgatoire ne saurait être qu'un fieffé coquin. C'est toujours lui qui a tort. L'antienne ne varie jamais.

Qu'on veuille bien lire, par exemple, le document publié p. 13-18 de ladite brochure et signé Joseph Georgirenes. On sera édifié. Stamatiadis déclare (p. 18) ignorer les raisons qui ont poussé l'archevêque de Samos à commettre un acte aussi répréhensible; mais son hésitation n'est pas de longue durée, il se rattrape aussitôt : *Nous ne serions peut-être pas bien éloigné de la vérité, si nous admettions que ce prélat fut victime de la violence ou de machinations jésuitiques.* A la bonne heure, Épaminondas; mais cela ne fait pas l'ombre d'un doute! Comment n'y aviez-vous pas songé d'abord? Est-ce que les Jésuites ne sont pas des gens capables de toutes les scélératesses? Ces *hommes noirs* tinrent certainement la main de Georgirenes et lui mirent un poignard sur la gorge, pour le contraindre à écrire que le patriarche de Constantinople était schismatique!

Ceci se passait le 28 octobre 1674.

Les « Papistes » ne furent cependant pas assez puissants pour empêcher Georgirenes de se rendre en France. On avait sans doute fini par considérer ce nomade comme une quantité négligeable. Il se trouvait dans notre pays au commencement de l'année 1676. Il offrit même à Louis XIV deux manuscrits du treizième siècle, qu'il avait *empruntés* à la Bibliothèque de S. Jean de Patmos. Ces manuscrits, qui sont l'un et l'autre



un Τετραβάγγελον, constituent aujourd'hui les numéros 86 et 118 de l'ancien fonds grec de notre Bibliothèque nationale. Au folio 12 verso du n° 86, on lit cette note de Georgirenes, dont nous respectons l'orthographe :

Τὸ παρὸν τετραβάγγελον ἐκομίσθη ἐκ τῆς ἐν τῇ Πάτρῳ βιβλιοθήκης, παρ' ἐμοῦ Ἰωσήφ Γεωργιεῖρήνη, ταπεινοῦ ἀρχιεπισκόπου Σάμου, καὶ ἐπεδώθη τῷ εὐσεβεστάτῳ καὶ κραταιῷ βασιλεῖ Λοδοβίκῳ τῷ μέγα, ἐν ἔτους Χϛ ἀγοστ', μαρτίου κέ.

Une note identique figure au f. 238 verso du manuscrit n° 118.

ALEXANDRE CONSTANTIOS

ALEXANDRE CONSTANTIOS, de Nicosie (1), fils de Jean Constantios et d'Hélène, entra au Collège grec, le 22 novembre 1634, à l'âge de treize ans. Il y étudia quatre ans la grammaire, un an les humanités, un an la rhétorique, un an la logique et un an la physique. Il quitta l'établissement, en juin 1642, « valedudinis causa, cum sanguinem emisisset e pectore (2) ».

La *Chronique* lui consacre ces quelques mots : « Alessandro Constantio da Cipro vive in Venezia in rito latino buon cattolico e pio (3). » Dans une lettre écrite au R. P. Dominique Ottolini, recteur du Collège grec, et datée de Venise, le 19 août 1679, Jean d'Alviani complète ainsi les détails qui précèdent : « Alessandro Constanzo da Cipro vive governatore dell' armi in Venezia ; e, per la sua dottrina et integrità di costumi, è amato da tutti universalmente così nobili come plebei ; devotissimo frequenta le chiese e sempre introduce ragionamenti virtuosi spirituali e convincenti con quei del

(1) D'après le document grec publié ci-après, il fut baptisé à Némésos, mais cela n'implique pas nécessairement qu'il soit né dans cette localité. Peut-être Nicosie était-elle seulement son lieu d'origine.

(2) Archives du Collège grec, t. XIV, f. 11.

(3) *Chronique du Collège grec*, f. 60 r°.



rito greco. Fà alla latina per non praticare i Greci (che si mostrano nella loro chiesa qui contrarii à Latini), e ciò per necessità, mentre non vi sono ministri catholici greci (1). »

Lors de son admission au Collège grec, Alexandre Constantios produisit le document ci-après :

Εἰς δόξαν θεοῦ. Εἰς Νεμεσὸν τῆς Κύπρου.

Διὰ τῆς αὐτῆς γραφῆς ὁμολογῶ ἐγὼ Τιμώθεος ἱερομόναχος καὶ διαμαρτύρομαι ἐνώπιον θεοῦ καὶ ἀνθρώπων ὅτι ἀτοχείρως ἐβάπτισα τὸν υἱὸν τοῦ εὐγενεστάτου ἄρχοντος κυρίου Ἰωάννου Κωνσταντζοῦ ὀνόματι Ἀλέξανδρον καὶ Ἑλένης τῆς μητρὸς αὐτοῦ εἰς πόλιν Νεμεσὸν, ἐν τῷ ναῷ τοῦ ἁγίου ἐνδόξου μεγαλομάρτυρος Μάμαντος, ἐφ' ἡμέριος ἐν αὐτῷ τυγχάνων. Ὁ δὲ αὐτοῦ ἀνάδοχος ὑπῆρχεν ὁ ἐντιμώτατος ἐν ἄρχουσι κύριος Παρμένιος Πάρμας καὶ ἡ κυρὰ Μαρία, τῇ ἐχρονία ἀχχβ' σωτηρίῳ, μαΐου ε'. Ὅθεν καὶ τὸ αὐτὸ εἰς πίστωσιν ἀληθείας ἔγραψα γράμμα ἐπιβεβαιούμενος.

† ὁ ταπεινὸς Λεόντιος Νεμεσοῦ καὶ Κουρέων μάρτυς.

Ἐγὼ Τιμώθεος ἱερομόναχος ἐφ' ἡμέριος ἐν τῷ ναῷ τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Μάμαντος εἰς τὴν Νεμεσὸν ἔγραψα διμαρτυρούμενος ὡς ἄνωθεν (2).

BASILE TZANCAROLOS

BASILE TZANCAROLOS, Crétois (3), fils de François Tzancarolos et de Pothoula (4) Sgourogianopoulos, fut baptisé le 10 avril 1624 (5) et entra au Collège grec, le 15 décembre 1635, à l'âge de douze ans. Il y étudia trois ans la gram-

(1) Archives du Collège grec, t. I, f. 423 r°.

(2) Archives du Collège grec, t. VIII, f. 395.

(3) De Rhéthymno, suivant le *Registre d'entrées* (Archives du Collège grec, t. XIV, f. 12). Tous les autres documents le disent de la Canée. Il était sans doute originaire de l'une de ces villes et né dans l'autre.

(4) Le *Registre d'entrées* (Archives du Collège grec, t. XIV, f. 12) la nomme Marie, mais le document grec et le document latin nous paraissent plus dignes de foi. Il peut se faire qu'elle portât les deux prénoms.

(5) Voir le document grec publié ci-après.



maire, un an les humanités, deux ans la rhétorique, trois ans la philosophie et un an la théologie (1).

Lors de son admission au Collège grec, Basile Tzancarolos avait produit les documents ci-après publiés :

Μηνος απριλιου 10, 1635.

† Κανο φεδε εγο παπα Μανολις Σιδεροπουλος, οσαν εφιμεριος τζι εκλυσιας τον αγιον αποστολον του χοριου Βαφεα (2), οτι ποσ εδαφτισα το πεδι του αφεντη του Φραντζεσκο Τζακαρελο γενομενο απου την καιρα Ποθουλα Σγουρογιανοπουλα την γινεχαν του την βλογιτεικι, και ονομασεν το Βασιλι' και η σντολι ησανε Γιανι Σιδεροπουλος Γικγουδακις και Κοσταντις Αητινος Τζιπουρακις. Και την περσευσα καμνο ησε ζιτισι του ανοθε μ̄ρ αφεντη Φραντζεσκο' και η ανοθε βαπτισι εγινικαι τον χρονο τζους 1624, τζι 10 του απριλιου.

Εγο παπα Μανολις Σιδεροπουλος στεργο τα ανοθε.

Io Zorzi Vizzamano sottoscrivo per nome delli contrascritti Iani Sideropulo Giagudachi et Constantin Litino, santoli, per non saper loro scriver, qualli affermano come di sopra haver batizato detto Vassili.

Io Zuane Mormori sottoscrivo per nome delli contrascritti Iani Sideropulo Giagudachi et Constantin Littino, santoli, per non saper loro scriver, qualli affermano come di sopra aver batizato detto Vasili (3).

*
* *

In Dei æterni nomine. Amen. Anno ab incarnatione Domini nostri Iesu Christi millesimo sexcentesimo trigesimo quinto, indictione 4, die vero quinto decimo mensis septembris. Constituidi avanti me nodaro et testimonii infrascritti il molto illustre signor Zorzi Mandricari dalla Canea, il molto reverendo P. Nicolò Muazzo, dell' ordine di S. Domenico, prior di

(1) Archives du Collège grec, t. XIV, f. 12.

(2) Vaphès (Βαφές), village de 700 habitants, dans le dème de Phrée, éparchie d'Apocorona, île de Crète. Cf. Nicolas Stavrakis, Στατιστική τοῦ πληθυσμοῦ τῆς Κρήτης (Athènes, 1890, 8°), seconde partie, p. 26, n° 317.

(3) Archives du Collège grec, t. VIII, f. 357.



S. Nicolò della Canea, il molto illustre C. Z. Marco Zane di Candia q. Zorzi, et il molto illustre signor Michelin Murmuri dalla Canea q. Manoli, et, ad instantia et requisitione del signor Basilio Zancariol dalla Canea, hanno richiesto doversi notar qualmente sano per cosa certa che detto Basilio è figliolo legittimo et naturale del signor Francesco Zancariol et della signora Pozzula Sgurò Gianopula, giugali al ritto greco, et fù batizado alla greca à SS. Apostoli alla Canea. Il qual fiol mostra buono ingegno et non è deforme, et ha casa alla Canea, et ha beni da sostentarsi honoratamente, et è ben nato et di famiglie honorate così da parte di padre come di madre, et sà parlar greco volgar et anco italiano, et ha qualche principio di gramatica et non ha alcun deffetto, ne mutilatione de membri; et questo lo sano per haver sempre conosciuto detto figliolo usque ab incunabulis, et li loro parenti, et però lo affermano con giuramento etc.

Datum Venetiis ad cancellum mei notarii positum super platea S. Marci, presentibus d. Petro q. Iacobi Zanella et d. Victore ab Angelo q. D. Thome testibus.

Locus † signi. Ego Faustus Doionus q. d. Ioannis, publicus Venetiarum notarius rogatus subscripsi.

Franciscus Vitellius, Dei et apostolicę sedis gratia archiepiscopus Thessalonicensis ac in toto serenissimo dominorum Venetorum dominio nuntius apostolicus, Universis &c. attestatur p̄sens instrumentum fuisse et esse subscriptum et signatum manu supradicti d. Fausti Doioni, publici Venetiarum notarii legalis et autentici &c. Dat. Venetiis in palatio apostolico, die 19 septembris 1635.

Locus † sigilli. Antonius de Episcopis prothonotarius apostolicus cancellarius de mandato.

(*Au dos*) Fede per Basilio Zancaroli. 1635 (1).

Basile Tzancarolos quitta le Collège grec, le 14 novembre

(1) Archives du Collège grec, t. VIII, f. 358.



1646, après en avoir obtenu la permission ⁽¹⁾, qu'il avait sollicitée dans une supplique, que nous reproduisons ci-dessous, à cause des intéressants détails qu'elle renferme :

Eminentissimo e reverendissimo Signore,

Basilio Zancharolo dalla Canea, alunno del Collegio greco di Roma et humilissimo oratore di V. E. essendo restato ultimamente senza madre, oltre l'haver patito molta perdita della robba e de' parenti nella congiontura della presente guerra, e trovandosi sei fratelli minori, i quali sono senza guida e corrono in conseguenza à i precipitii fuggendo in quà e in là per la medesima guerra, ricorre a supplicare humilmente l'E. V. à degnarsi di concederli licenza d'uscir dal Collegio, acciò col ritorno in Grecia possa al meglio che sia possibile provvedere alla salute de fratelli et alla conservatione di quella poca robba che sarà restata. Che il tutto &c.

(*Au dos*) All' eminentissimo e reverendissimo signor il signor cardinal Rondenino (*sic*) per Basilio Zancharolo dalla Canea. Supplica monsignor Otthoboni, auditor di Rota. &c. &c. ⁽²⁾.

Enfin, dans une lettre écrite au R. P. Dominique Ottolini, recteur du Collège grec et datée de Venise, le 19 août 1679, Jean d'Alviani consacre l'article suivant à Basile Tzancarolos :

« Basilio Zancaroli dalla Canea fù canonico teologale della chiesa di Cividale-del-Friuli, d'onde poi si partì e si rese non si sà se Certosino ò Camaldolese, e muorì regolare d'un di questi due ordini ⁽³⁾. »

Basile Tzancarolos, nommé membre de la Congrégation de la Sainte Vierge, y remplit les différentes fonctions que nous allons énumérer :

(1) Archives du Collège grec, t. XIV, f. 12.

(2) Archives du Collège grec, t. VI, f. 94.

(3) Archives du Collège grec, t. I, f. 424 r°. — *La Chronique* (f. 61 v°) n'ajoute rien aux détails qu'on vient de lire.



Le 18 déc. 1641, il fut élu lecteur, portier et antiennier (1).

Le 6 avril 1642, il fut élu sacristain (*Ibid.*, f. 128 v°).

Le 9 novembre 1642, il fut élu sacristain (f. 131 r°).

Le 2 août 1643, il fut élu conseiller (f. 133 r°).

Le 29 novembre 1643, il fut élu lecteur (f. 134 v°).

Le 6 mars 1644, il fut élu conseiller (f. 135 v°).

Le 16 mai 1644, il fut élu lecteur (f. 136 v°).

Le 19 novembre 1644, il fut élu conseiller (f. 137 v°).

Le 22 février 1645, il fut élu assistant (f. 138 v°).

En mai 1645, il fut élu conseiller (f. 139 v°).

Le 7 janvier 1646, il fut élu antiennier (f. 140 v°).

Le 6 mai 1646, il fut élu conseiller (f. 141 r°).

Le 26 août 1646, il fut élu conseiller (f. 142 r°).

Enfin, au f. 144 r°, on lit : Hoc eodem anno (1646) Basilius Zancharolus, cum in Collegio undecim, in sodalitia vero nostro quinque annos egisset, bona facultate e Collegio discessit, cum facultatem ac de scandalis veniam in Congregatione summa sodalium omnium ædificatione a patre Congregationis petiisset.

ANDRÉ BALASSIOS

ANDRÉ BALASSIOS, de Chio, fils d'Emmanuel (ou Manos) Balassios et de Théodora (2) Calvas, entra au Collège grec, le 16 avril 1636, à l'âge de douze ans. Il y étudia trois ans la grammaire, deux ans les humanités, un an la rhétorique et trois ans la philosophie. Il fut congédié, le 25 avril 1645, comme non idoine au Collège (3).

(1) Archives du Collège grec, t. XVIII, f. 126 v°.

(2) Le document publié plus loin la nomme Theodosia.

(3) Archives du Collège grec, t. XIV, f. 14.



Il était entré dans la Congrégation de la Sainte Vierge, le 14 décembre 1642, et il figure parmi les membres en 1644 et 1645 (1).

Il étudia la médecine à Padoue, où il se trouvait en 1646, comme en témoigne une inscription publiée par Grotto dell' Ero (2). Une autre inscription sans date, mais qui doit être de 1646, lui est spécialement consacrée et est ainsi conçue : Andreas Balassius Chiensis cons[iliarius] anat[omicus] (3).

La *Chronique* lui consacre ces quelques mots : « Andrea Balassi Sciotto fù medico peritissimo e morì in Scio ancor giovane (4). » Dans une lettre adressée au R. P. Dominique Ottolini, recteur du Collège grec, et datée de Bologne, le 16 novembre 1678, Jean d'Alviani écrit ce qui suit : « Andrea Balassi fù pure medico famoso in Scio ; muorì però giovane assai con nome di persona honorata e da bene, e pianto universalmente da tutti (5). »

Lors de son admission au Collège grec, André Balassios avait produit le certificat suivant :

Fra Marco Giustiniano, per gratia d'Iddio e della santa sede apostolica vescovo di Scio, Facciamo fede qualmente presbitera ò sia papadia Theodosia, figlia del quondam Micaele Calvà, moglie del quondam reverendo presbitero Emanuele ò sia Manò Ballasi di Scio, comparendo avanti di noi ha esposto che desidera mandar un suo figliuolo di nome Andrea d'età d'anni tredici in circa à Roma, per supplicar che sia ammesso nel Collegio greco, e perciò, à istanza d'essa presbitera ò sia papadia, son stati avanti di noi esaminati mediante lor giuramento messer Giovanni Ligaridi e messer Gio. Sava pur Scioti, li quali han testato detto Andrea esser figlio legitimo e naturale e di legitimo matrimonio nato da esso quondam

(1) Archives du Collège grec, t. XVIII, f. 131 v°, 138 r° et 139 r°.

(2) *Cenni ed iscrizioni dell' università di Padova*, p. 44, n° 77.

(3) *Cenni ed iscrizioni dell' università di Padova*, p. 44, n° 78.

(4) *Chronique du Collège grec*, f. 62 r°.

(5) Archives du Collège grec, t. I, f. 420 r°.



reverendo presbitero Emanuele ò sia Manò e dalla sudetta presbitera Theodosia coniugi di ritto greco, di buona conditione e fama appresso tutti in questa città, e talli esser stati gl' altri suoi antecessori, et esser detto figliolo batizzato secondo detto ritto greco. In quorum fidem habbiamo fatto le presenti à richiesta d'essa presbitera Theodosia, firmate di nostra propria mano e sigillate col solito sigillo.

Da Scio, li 4 maggio 1635.

Loco † sigilli.

† Marco, vescovo di Scio.

Nicolaus de Portu notarius et cancellarius (1).

ÉTIENNE TZIGARAS

ÉTIENNE TZIGARAS, de Janina, fils de Costantas Tzigaras et d'Alexandra Emilia, né le 20 avril 1637, entra au Collège grec, le 10 juin 1655, avec dispense d'âge. Il quitta l'établissement, le 4 septembre 1655, car il ne pouvait se plier à la discipline (2).

Lors de son admission au Collège grec, Étienne Tzigaras produisit le certificat suivant :

Ἡμεῖς Καλλίνικος ἐλέω θεοῦ μητροπολίτης Ἰωαννίνων καὶ ἔξαρχος Κερκύρας.

Σὺν τοῖς κάτωθεν ὑπογεγραμμένοις τιμιωτάτοις ἄρχουσι δηλοποιούμεν εἰς ὅλους ὅσοι θέλουσιν ἀναγνώσῃ τὰ παρόντα ἡμέτερα γράμματα ὅτι ὁ παρὼν νέος, Στέφανος τὸ ὄνομα, Τζιγαράς τὸ παρὰ νόμι του, εἶναι γέννημα καὶ θρέμμα τῆς θεοσωστοῦ ἐτουτῆς πόλεως τῶν Ἰωαννίνων, νόμιμος υἱὸς Κωσταντᾶ Τζιγαράς (sic) καὶ Ἀλεξάνδρας Αἰμυλίας τῆς αὐτοῦ γυναικὸς, Ἰωαννίταις ἐκπαλαὶ εὐσεβῆς τὴν πίστιν, τὴν τύχην εὐγενῆς· εἶναι κατὰ τὴν ἡλικίαν ἕως δεκακτῶ (sic) χρονῶν·

(1) Archives du Collège grec, t. VII, f. 67.

(2) Archives du Collège grec, t. XIV, f. 23.



μισέθη ἀπ' ἐδῶ μὲ σκοπὸν νὰ ὑπάγη ἡς τὴν μεγαλόδοξον παλαιὰν ἐκκλήνην Ῥώμην, διὰ νὰ σέβη εἰς τὸ ἐλληνικὸν φροντιστήριον, ἔχωντας μέγαν καὶ θερμὸν πόθον εἰς τὸ νὰ σπουδάξῃ, ἔχωντας ἀκόμι καὶ ἀπ' ἐδῶ ἰκαναῖς ἀρχαῖς τῶν σπουδῶν. Μαρτυροῦμεν λοιπὸν εἰς ὅλους αὐτὸν τὸν νέον παιδὶ τιμημένον, σεμνὸν καὶ φρόνιμον, καθὼς καὶ ἡ δοκιμὴ τὸ θέλει ἀποδείξει, μάλιστα καὶ συνιστῶμεν αὐτὸν πᾶσι τοῖς τοῦ σεμοῦ ἐκείνου [φροντιστηρίου] τιμιωτάτοις καὶ λαμπροτάτοις προεστῶσι, καὶ δεόμεθα ἵνα μὴ ἀποτύχη τοῦ ἐλπιζομένου σκοποῦ· τὸ ὁποῖον θέλει ᾗσται εἰς θεοῦ δόξαν καὶ εἰς πολὺ ὄφελος τοῦ ἡμετέρου γένους, καὶ μάλιστα εἰς τοὺς καιροὺς ἐτούτους εἰς τοὺς ἑποίους εἶναι μεγάλη ἔνδεια σοφῶν ἀνθρώπων. Καὶ διὰ νὰ ἔχει ἔτζη τὸ ἀληθές, ἔδοξε νὰ τὸν συντροφεύσωμεν μὲ τὸ παρὸν ἡμέτερον γράμμα, τὸ ὁποῖον ὑπεγράψαμεν ἰδίᾳ χειρὶ.

Ἐδέθη εἰς Ἰωάννινα, Ἰαννουαρίου. η. αχγε.

† ταπεινὸς Καλλίνικος μητροπολίτης Ἰωαννίνων.

Ἰοάννης Πασμις μαρτηρὸ τὰ ἀνοθαιν.

Ζαχαρίας Σουγδουρῆς μαρτηρὸ τὰ ἀνοθεν.

Νικόλαος Πουλιμένος μαρτιρο ουτος.

Λεονταρις Γλυκῆς μαρτιρο ως ἀνωθεν.

Νικολαὸς Βασιλοπουλος μαρτιρο οὔτος (1).

Étienne Tzigaras a composé à la louange du *Thesaurus quadrilinguis* de Gerasime Vlachos (Venise, 1659, 4^o) une épigramme grecque de huit distiques, que nous avons reproduite dans la présente Bibliographie, t. II, p. 119.

CHARLES LIGARIDÈS

CHARLES LIGARIDÈS, de Chio, fils de Nicolas Ligaridès et de Marie, étudia d'abord huit mois chez les Jésuites de Constantinople (2), avant d'entrer au Collège grec, où il fut admis, le

(1) Archives du Collège grec, t. VIII, f. 325. Ce document est accompagné d'une traduction italienne.

(2) Voir ci-après le document A.



18 octobre 1644, à l'âge de quatorze ans. Il fut ordonné diacre en septembre 1651, et quitta le Collège, le 2 juillet 1654, après en avoir obtenu la permission (1).

Les motifs invoqués par Charles Ligaridès pour se faire autoriser à retourner dans son pays ne l'empêchèrent pas de rester à Rome, où Démétrius Phaléréus (2) lui enseigna secrètement la médecine : c'est ce qui résulte d'un rapport de police anonyme et non daté, qui fut adressé à Alexandre VII (pape de 1655 à 1667) et où nous lisons ce qui suit : « Carlo Ligariddi da Scio, alunno del Collegio greco, uscito che fù dal Collegio, andò da d. Demetrio, quale secretamente gli insegnò la medicina ; et essendo stato fatto dalla Congregatione de Propaganda missionario in Levante, questo se n'è andato in Atene, dove attualmente esercita la medecina che gli ha insegnato d. Demetrio, senza esercitare l'offitio di sacerdote e di missionario, tutto questo per opera di d. Demetrio (3). »

D'un autre côté, dans une lettre adressée au R. P. Dominique Ottolini, recteur du Collège grec, et datée de Bologne, le 16 novembre 1678, Jean d'Alviani nous donne les détails ci-après : « Carlo Ligaridi da Scio, sacerdote di rito greco, venendo dall' Italia a Scio, cadde schiavo nelle mani de Tripolini ; dove, benchè per sua industria riscattato, si trattiene tuttavia (non sò però se più viva) in servitio de' schiavi, che molto l'amano per la charità che usa con tutti nel soccorrerli in tutto quello che può fare un sacerdote (4). »

(1) Archives du Collège grec, t. XIV, f. 17.

(2) Voir la notice que nous lui avons consacrée dans le présent volume, p. 286 et suiv.

(3) *Archivio storico, artistico, archeologico e letterario della città e provincia di Roma, fondato e diretto dal prof. Fabio Gori*, neuvième année, t. V (Rome, 1883, in-8°), p. 34. Voir aussi le document complet que nous avons publié ci-dessus, p. 290 et suiv.

(4) Archives du Collège grec, t. I, f. 420 r°.



A

Franciscus Martinus, superior residentiæ Constantinopolitanæ Societatis Iesu, Omnibus in quorum manus hæ litteræ venerint salutem in Domino sempiternam. Cum Carolus Ligaridius, quatuordecim circiter annos natus, Romam studiorum causa mittatur, omnibus testatum volumus eum esse bonæ indolis adolescentem, octo menses in nostris hic scholis studuisse et in templo nostro rite confessum sæpius communicasse, quamvis e Græcis oriundus sit parentibus. In quorum fidem has ei litteras manu nostra subscriptas et sigillo nostro munitas dedimus.

Constantinopoli, die 25 iunii 1644.

Locus † sigilli.

Franciscus Martinus (1).

B

Eminentissimo et reverendissimo signore,

Carlo Ligaridi, alunno del Collegio greco, supplica S. E. che si degni di concedergli licenza d'arrivar sin al paese con la prima commodità, per ragion che la sua casa restò priva d'ogni soccorso humano, essendo morti ivi con la peste ultimamente venuta tutti quelli che la potevano sostentare. Adesso restò la madre vedova con quatro fanciulli orfani, li quali, stando nelli paesi delli Turchi, facilmente potranno perdere ogni bene loro per la poca età che hanno. Però si compiacchia di favorirlo, e restarà con obligo perpetuo a S. E. Quam Deus &c.

(*Au dos*) All' eminentiss. et reverendiss. signor cardinal Rondinini, protettor del Collegio greco, per Carlo Ligaridi, alunno del Collegio greco, etc. (2).

(1) Archives du Collège grec, t. VII, f. 383.

(2) Archives du Collège grec, t. VI, f. 96.



VICTOR CORYPHÆOS

ou VICTOR CLAPATZARAS.

VICTOR CORYPHÆOS (1), de son vrai nom patronymique VICTOR CLAPATZARAS (2), était fils de Nicolas et de Marie. Le Registre d'entrées le dit *ex civitate Candiæ*, mais il ne s'agit peut-être que de son pays d'origine. Victor entra au Collège grec, le 19 octobre 1646, à l'âge de douze ans et demi, et commença par y étudier la grammaire. Il fut ordonné diacre le premier janvier 1655, et prêtre le 15 juillet 1657. Il quitta le Collège, le 8 mai 1658 (3), et fut envoyé par la Propagande dans les missions de Grèce.

Dans une lettre écrite au R. P. Dominique Ottolini, recteur du Collège grec, et datée de Venise, le 19 août 1679, Jean d'Alviani donne ce bref renseignement concernant Victor Coryphæos : « Vittorio Corifeo, sacerdote et huomo da bene, è relatore del signor Giorgio Musalo (4). »

Il ne faut pas confondre notre Victor Coryphæos Clapatzaras avec Victor Darakis Clapatzaras, dont on connaît une lettre adressée à Dosithée, patriarche de Jérusalem, et datée de Venise, 16 septembre 1703. Victor Darakis s'y qualifie d'ar-

(1) *Victorius Corifeus seu de Corfù* (Arch. du Coll. grec, t. XIV, f. 19). Il s'appelle lui-même *Vittorio da Corfù over Corifeo*, dans sa lettre du 28 décembre 1669, publiée ci-après sous la notation C.

(2) L'identification est absolument certaine. Dans sa lettre du 28 décembre 1669, publiée plus loin sous la notation C, Victor déclare que, aussitôt arrivé à Venise, il fut élu *maestro della nation greca*. Or, cette affirmation est corroborée par Jean Veloudo (*Ἑλλήνων ὀρθοδόξων ἀποικία ἐν Βενετίᾳ*, p. 107), qui le mentionne comme tel, à l'année 1669, dans la liste des professeurs ayant enseigné à l'École de la Colonie grecque de Venise et le désigne ainsi : Βίχτωρ ὁ Κλαπατζαρᾶς ἐκ Κερκύρας ἱερεὺς καὶ ζωγράφος. Cette dernière qualification est digne de remarque.

(3) Archives du Collège grec, t. XIV, f. 19.

(4) Archives du Collège grec, t. I, f. 424 r°.



chidiacre du métropolitain de Philadelphie (1). C'est lui qui publia, en 1719 à Venise, une Ἀκολουθία τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Νικολάου, ψαλλομένη ἐν τῇ νήσῳ Κερκύρας, τῇ κ' τοῦ μῆνου μηνός, ἐν ἣ διέβη ἐκεῖθεν τὸ ἅγιον αὐτοῦ λείψανον. L'épître dédicatoire de cet Office, adressée aux frères Spiridion et Jean-Antoine Patzo, est ainsi signée: Βίκτωρ ἱερεὺς Δαράκις ὁ καὶ Κλαπατζαρᾶς, κηρυξ εὐαγγελικός. Cette Ἀκολουθία a été réimprimée, avec deux autres en l'honneur du même saint, à Céphalonie, en 1851, in-8°.

Nous publions ci-après quatre lettres de Victor Coryphæos.

A

Molto (2) reverendo Padre e padron mio colendissimo,

Se ne viene questa mia presente non solamente per riverir con humiltà V. P. molto reverenda, ma anco per far la mia scusa appo la sua benignità. Io mi persuado che V. R. non se lo penserà che per mia trascuragine non mi sia venuto nel partir mio à bacciarli la mano e far l'obbligo mio; il mancamento veramente non fù mio, ma bensì del carrozziero, il qual si partì un giorno avanti di quel che mi haveva promesso. Non di meno quel che non si fece per la scarsità del tempo, adesso con la presente supplisco, e me ne vengo profondamente inchinandomi à V. R. con offerirmi per devotissimo servidor ad ogni suo minimo cenno.

Io non farò per hora altra mentione alla Sacra Congregatione intorno alla mia missione, perchè io scriverò con prima occasione in Levante che mi mandino le scritture e testimonianze fattemi da quei populi; e così poi la cosa andarà avanti con più facilità. Mi par à me di far così, però se la prudenza

(1) C. Sathas, *Biblioth. gr. medii ævi*, t. III, p. 520.

(2) Cette lettre est adressée au Recteur du Collège grec.



di V. R. giudicherà altrimenti mi farà l'honore di accennarmelo, che sarò per obedir in tutto à suoi comandi. Ed intanto supplicando il signor Iddio per la buona salute di V. R. gli bacio devotamente la sacrata mano.

Venetia, di 22 novembre 1669.

Di V. P. molto reverenda
devotissimo et humilissimo servidor,
D. Vittorio da Corfù.

Havevo da supplicar la benignità di V. R. da che mi trovavo costì se potessi ancor io haver questo favore dalla sua gentilissima cortesia di poter far venir un mio nipote per alluno del Collegio, il qual si trova al presente al Zante, et è figlio d'un prete greco che have per moglie una mia germana, parente anco dei Papadopuli che si trovano in Collegio. Lui ne ha tutte le conditioni ricercate dalle regole, et io non hebbi tempo di chiederlo à V. R. Hora che la supplico devotamente, la pregarei che si compiacesse d'anunciarmi il suo parere; che spero otenirò dalla sua benignità la gratia; e se ben che io sappia che vi è molta difficoltà di ricever alluni per questi tempi, massimamente che il giovane è Candiotto, tuttavia l'esser Candiotto non vi è più speranza per questi tempi, già il giovane si può chiamar Zantioto, che vi è in quelle parti assai di bisogno di maestri e predicatori catolici, la supplico di farmi haver la gratia, e se non ci sarà luogo vacuo per adesso, potrassi aspettar qualche poco di tempo in sin che vi sia qualche luogo vacuo con la partenza di qualche scolaro, purchè resti promesso a lui il luogo. La prego favorirmi il suo parere e che potria fare acciò mi riuscisse questo mio disegno ⁽¹⁾.

(1) Archives du Collège grec, t. I, f. 320 r°.



B

Reverendissimo ⁽¹⁾ Padre e padrone mio colendissimo,

Con mio particolar giubilo ricevo la complitissima di V. P. molto reverenda e glie ne rendo le dovute gratie non solo per la buona memoria che la benignità sua ne tiene di me, ma anco per le paterne amonitioni che la suo focosa carità si è compiacciuta d'instruir la freddezza della mia poca devotione. Supplicarò il signor Iddio che gli conceda ogni contento desiderabile. Ma già che conosco che la sua gentilezza mi vol honorare, la supplico e la priego che essa sia quello che habbia da dare il fine al mio intento, cioè che V. R. mi facci la gratia di portar l'inclusa quì al monsignor Prefetto di Propaganda con informarlo come venivo a posta in Roma per poter otte-ner qualche salario, e poi subito tornarmene di nuovo in quelle isole, ove pur ho lasciato e libri miei e vestiti; ma, per non haver con che potermi fermar in Roma, come V. R. lo sà che à bocca gli lo dissi, son venuto in Venetia, una per visitar mio fratello, e l'altra per poter fuggir la spesa; e se à caso il Monsignore domandasse del frutto ch'io ne feci in quelle parti non saprò altro rispondere ch'io mi son partito d'improvviso dall'isola di Santorini ivi per fortuna capitando le galee, ed io havevo tutta la mia robba sparsa in altre isole, e però non portai alquanti miei attestati, e meco solo conducevo quel poco in Santorini, ove intendevo non più fermarmi che 15 giorni per compor una pace fra alcuni gentilhuomini, ma finalmente bastariano quanto i padri della Compagnia in diversi tempi hanno scritto intorno di ciò che operano in quelle parti; tuttavia contentomi che sua Signoria illustrissima resti servita che l'informi il monsignor inquisitore che doi anni fà in circa in quelle isole dell' Arcipelago venne, ed io

(1) Cette lettre est adressée au Recteur du Collège grec.



hò discorso con l'istesso monsignore, e mi mostrò un libricciolo dove era scritto il mio nome, dicendomi : « Questo lo tengo per memoria vostra, acciò possa dar buona information di voi. » Io dunque restarò contentissimo di quanto dirà di me il soprannomato monsignor inquisitor, et inteso che l'havrà anco il monsignor prefeto, io so che non domanderà più altre informazioni de' fatti miei; et acciò che V. R. chiaramente vegga come io discoro rettamente, e che altra non è la mia intentione se non servir Iddio in quelle parti, saprà essa che io stò col fratello quì in Venetia, il qual gode un offitio quì in vita, e stà tanto comodo come qualsivoglia, io non hò che pensare ne per vitto ne per vestito, e per suo mezzo hò havuto subito la scola della nation greca, e mi elessero per predicatore della Chiesa greca, e tirarò una buona assegnatione e stabile entrata. Con tutto ciò, io perche veggio poter poco e quasi niente aiutar anime, però elego di ritornar ivi dove già per ispatio di undeci anni hò gettato i fondamenti, e dove non passa giorno senza linea, e dove son più libero in parlar e predicar.

Resta dunque, Padre mio reverendissimo, che per l'amor di quelle povere anime che si privarano di quel buon frutto che si spera, vogli V. R. di buon animo appigliarsi a questa opera santa di farmi assegnar qualche cosetta, ch'ogni poco mi bastarebbe per poter di novo ritornar là ove hò seminato il sacro seme per haver anch' io qualche occasione di servir il signor Iddio. Io so, Padre mio, che le cose hora costì stanno confuse, onde non occor. ch' ella s'incomodi scrivermi altro, se non quando havrà ottenuto qualche cosa di sostanza, ò almeno s'ella vedrà e conoscerà che habbino poca voglia di darmi quanto chiedo, la pregarei che mi dasse qualche haviso per sapermi governar in qualche altro modo. Tutto questo però, Padre mio, la supplico che non lo sappia niun altro, perchè temo che quì li nostri non restino avisati da qualcuno, che sarebbe poi l'ultima mia ruina.

E quì non manco di far anco humilissima riverenza al reve-



rendissimo padre ministro, devotamente baciandoli la sacra mano, e con che supplicando il signor Iddio per la buona salute di V. R. affettuosamente me le inchino, pregandola che ogni tempo che gli paia opportuno, gli compiacca di far la carità di presentar l'inclusa al Monsignor, e lo lassata senza soprascritta per non saper il nome d'esso Monsignor; ed ella mi favorisca scriuerlo; di più lo lassata aperta, acciò V. R. vegga quanto li scrivo, ed ella poi la sigillarà.

Venetia, di 28 dicembre 1669.

Di V. P. molto reverenda humilissimo servidor,
D. Vittorio da Corfù (1).

C

Illustrissimo (2) Signor mio e Padrone colendissimo,

Essendo noto a tutti l'indicibile benignità di V. S. illustrissima e volando in ogni parte la vigilantissima cura che se ne piglia con singularissima carità per far degni operarij del sacrosanto evangelio, ed io bramo d'applicarmi in questo santo esercizio della missione, non volsi far altrimenti, se non venir con ogni humiltà e sommissione e rappresentar questo mio sentimento alla somma prudenza di V. S. illustrissima.

Io D. Vittorio da Corfù over Corifeo, alluno già del Collegio de' Greci, doppo uscito d'esso Collegio me ne andai nell' isole dell' Arcipelago, ed ivi, secondo il bisogno che cadauno haveva, mi fermavo ancor io predicando, confessando et insegnando ai putti; e del profito che si fece in quelle parti e conversioni, io non ne dico nulla, perchè mi bastano le relationi che da Santorini scrissero diverse volte i reverendi padri giesuiti costà, intanto che insin l'eminentissimo cardinal Antonio mi mandò un' epistola in Santorini, con scrivermi in

(1) Archives du Collège grec, t. I, f. 322 r°.

(2) Cette lettre est adressée au Préfet de la Propagande



essa che la Sacra Congregazione ha saputo i progressi che si facevano in quelle parti, e che, in tempo opportuno, sarebbero riconosciute le mie fatiche ; ma resti servita V. S. illustrissima di pigliar informazione di me da monsignor inquisitore, che venne, doi anni fà, in quelle bande, ch'io so di certo che V. S. Illustrissima à pieno restarà satisfatta de' fatti miei.

Io, illustrissimo signor, mi partii da Roma li 58, e sempre mi fermai in quelle isole vivendo sempre di lemosina d'alcuni miei devoti, ma hora con la presa di Candia, che li Turchi dovranno andar e stare in quei scogli, e non essendo più il traffico di Candia, verano in gran povertà quei poveri isolani ; onde non si potrà viver, se non con gran penuria, e questo prevedendo io m'imbarcai con le galee e venni a Roma per baciare il lembo della sua sacra veste, ma non potendo haver udienza, mi partii per Venetia, e quì venendo mi elessero di subito per maestro della nation greca, et in effetto a più di vinti putti faccio la scuola, et ho la carica di predicar alla Chiesa greca. Ma io, scorgendo il poco frutto spirituale che quì son per fare, la supplico, la prego, e genuflesso chiedo à V. S. illustrissima che m'asseguino qualche possibilità per poter tornar di nuovo ove ho seminato per poter raccogliere il frutto, et ove ho lassato e libri e vestiti, e quanto havevo con intention di ritornar di nuovo, come promissi a quei poveri miei devoti. Io al certo aspetto tanto dalla singular benignità di V. S. illustrissima che farà restar consolata l'anima mia, che altro non desidera se non promulgar la gloria di Dio. Al certo, illustrissimo, sin ch'io stò in Venetia con una carica honorata e con un buon guadagno, e pur non lo stimo per niente, solamente che possi ritornar nel primiero mio stato di far del bene. S'ella comandarammi che venga costì, non mancherò ogni tempo che me l'accenni, e se mi ordina che da quì mi debia partire ò state ò inverno, di subito sarò per obedir suoi ordini, purchè la sua prudenza mi assegni il modo, ed intanto supplicando il signor Iddio che in maggiori gradi



d'honor esalti la sua illustrissima dignità, humilmente e devotamente me lo inchino.

Venetia, di 28 dicembre 1669.

Di V. S. illustrissima servo devotissimo et humilissimo,
D. Vittorio da Corfù (1).

D

Molto (2) reverendo signor mio e padrone colendissimo,

Io vengo spesso portando molestia con mie lettere à V. P. molto reverenda. Conosco veramente d'essergli troppo importuno; tuttavia la supplico in questo volermi compatire, e più tosto incolpo la compitissima sua benignità, anzi carità zelantissima che mi dò l'adito di venir di novo a ripregarla informarmi se vi è speranza di poter ottener dalla Sacra Congregatione la mia petitione d'esser ascritto fra quei della missione, perchè se ben non si fa per adesso congregatione, tutta via V. R. se mi ha favorito di portar la lettera che gli mandai con l'altra posta, diretta al monsignor Prefeto della Congregatione, haverà anche havuto qualche risposta d'esso ò in favore over in contro; giachè bramavo sentir l'intention del predetto monsignor, acciò sappia regermi per l'avenire, perchè se non vi sarà speranza d'ottener quanto chiedo, io vedrò d'accompagnarmi con qualche paesano da quì per tornar verso quelle bande, ma tanto poveramente che non havrò commodità di potermene comprar almeno un libro per servirmi nell' occasioni.

Con l'istessa posta scrivo al nostro monsignor Honufrio, che abboccandosi con V. R. faccino al miglior modo, acciò questa gratia io la possi ottenir e la supplico con ogni affetto che gli compiacca d'abbracciar questo mio negotio come fusse suo proprio, perchè ella poi havrà merito appresso nostro Signore, giachè mia intentione in altro non consiste

(1) Archives du Collège grec, t. I, f. 319.

(2) Cette lettre est adressée au Recteur du Collège grec.



se no in andar in quelle bande ad agiutar quelle povere anime de Greci, perchè assolutamente io non sono per quì restarmene, stante il poco frutto ò nulla che faccio. Spero che il suo zelo non starà otioso in procurarmi modo di poter farmi andare in quei luoghi, ove non mancarano giornalmente occasioni di servir il signor Iddio, e con che chiedendoli perdono del troppo mio annoiarla, con molto affetto gli bacio la sacra mano.

Venetia, di 14 genaro 1669. S. V.

Di V. P. molto reverenda humilissimo e devotissimo servo,
D. Vittorio da Corfù (1).

GEORGES GRIPPARIS

GEORGES GRIPPARIS, de la Canée, fils de Michel Gripparis et d'Antonine, né le 29 septembre 1634, entra au Collège grec, le 28 janvier 1647, et commença par y étudier la grammaire dans la quatrième classe. Il fut renvoyé de l'établissement pour de justes raisons, le 4 juin 1654 (2).

Georges Gripparis obtint plus tard le diplôme de docteur en droit et écrivit quelque chose à la louange de la famille impériale des Comnènes (3).

Voici une lettre qui donne certains détails intéressants sur les démarches faites pour obtenir l'admission de cet élève au Collège grec.

Eminentiss. e reverendiss. signor mio padrone colendissimo, Il latore di questa è quel gentil'huomo dalla Canea che desidera sia ammesso in Collegio il suo figlio, come accennai à V. E. l'altro giorno. L'hò esaminato e trovo che hà tutte le

(1) Archives du Collège grec, t. I, f. 321.

(2) Archives du Collège grec, t. XIV, f. 19.

(3) Voir la présente Bibliographie, t. II, p. 166.



conditions, e quanto al giuramento di tornare alla patria, non vi fa difficoltà alcuna, anzi mostra dispositione al ritorno quando habbia finito li studii, tanto più che, se le cose di Candia pigliassero miglior piega, pensa tornarsene alla patria con tutta la famiglia, e se bene si sono promessi molti luoghi, in modo che se fossero qui tutti quelli à quali si è promesso, non vi saria luogo vacante; Dio sà però se questi verranno e quando pur venghino, è certo che quelli di Costantinopoli non possano esser qui per un' anno, e in tanto facilmente vacarà qualche altro luogo. Si che V. E. commanda ch' io lo riceva senza aspettare che il signor precipe Ludovisi v' interponga l'autorità sua, io lo riceverò. Con che le faccio profondissima riverenza.

Collegio greco, 22 gennaio 1647.

Di V. E. hum° e devotiss. servo nel Signore,

Gio. Battista Canaulo.

V. R. potrà sodisfare all' oratore.

Il card. Rondinini.

(*Au dos*) All' eminentiss. e reverendiss. signor mio padron colendissimo il signor card. Rondinini, per Giorgio Grippari. 1647. Accettazione (1).

JULES ZIBLETTI

JULES ZIBLETTI, fils de Philippe Zibletti et d'Hélène Gonémis, était originaire de Famagouste, mais naquit à Venise (2), le 26 mai 1638. Il entra au Collège grec, le 8 juin 1653, reçut les ordres mineurs, le 26 septembre 1659, et

(1) Archives du Collège grec, t. VI, f. 105.

(2) C'est lui-même qui nous apprend cette particularité. Voir ci-après les lettres notées B et D.



quitta l'établissement, le 5 septembre 1660, après en avoir obtenu la permission (1).

Jules Zibletti se fixa à Zante, où sa famille avait dû chercher asile postérieurement à la conquête de Chypre par les Turcs (2). Il épousa Catherine Mocenigo (3), dont il eut au moins deux fils, Philippe et Vincent, qui furent élèves du Collège grec, comme leur père et leur aïeul. A l'occasion de l'entrée de Philippe au Collège grec, il lui fut délivré un certificat reproduit dans sa notice biographique et qui contient de précieux renseignements sur Jules Zibletti.

Nous publions ci-après quatre lettres de ce dernier.

A

Reverendissimo (4) in Christo P. et signor mio osservandissimo Pax Christi.

L'esser stato anch' io benchè infruttuoso alunno del Collegio greco et il ritrovarmi di presente secondo gl' istituti d' esso Collegio in Levante mi dà animo di ricorere alla benigna carità di V. R. supplicandola d' haver per molto raccomandato il reverendo papà Euthimio Guseli, lator della presente, il quale per suoi affari se ne viene a Roma, dove, come forastiero bisognoso d' appoggio, spera per mezo mio di trovar' appresso V. R. ogni favore, nè stimo resterà defraudato della speranza, essendo essa de' PP. della cortesissima Compagnia di Gesù.

Io mi ritrovo nell' isola del Zante impiegato nell' ammaestrare i figlioli di questi signori Zantioti, i quali avendo una condotta di maestro che d'anno in anno si elegge dal loro consiglio de 150, per loro cortesia e senza mio merito sono di

(1) Archives du Collège grec, t. XIV, f. 21.

(2) Il y avait à Zante, en 1600, un Euthyme Zibletti, qui était notaire. Cf. Nicolas Catramis, *Φιλολογικά ανάλεκτα Ζακύνθου*, p. 309.

(3) Décédée en janvier 1673. Voir la lettre de Jules Zibletti publiée ci-après, dans la notice consacrée à Philippe Zibletti.

(4) Cette lettre est adressée au Recteur du Collège grec.



già 3 anni che elegono la mia persona, etiandio in concorrenza d'altri sogetti vevoli, mossi per avventura dal buon odore che porta seco l'esser stato scolaro di Roma, mentre la basezza de' miei talenti non merita tanto honore.

Da Candia habbiamo avvisi che di già l'essercito vi è sbarcato consistente in X m. fanti et mille e più cavalli, onde se ne spera ogni buon esito, si che li giorni passati si son fatte in quest' isola devotissime processioni portando in trono la Madona di Scopò, che è un monte de' più alti dell' isola, et nel Domo greco per 3 giorni sermoneggiò un P. Cappuccino con somma sodisfattione, il quale anco predicarà quest' anno in Zante. Tanto ho voluto avvertirle, acciò V. R. facci da questi signori alunni far qualche singolar devotione per la felicità dell' armi christiane, importando questo negotio à tutta la christianità, ma particolarmente alla nostra natione; poichè, persa Candia, resta totalmente schiava della barbarie ottomana. Tanto di presente m'occorre, mentre raccomandandole di nuovo il lator delle presenti, baccio a V. R. humilmente le mani.

Zante, li 6 febraro 1666.

Di V. Paternità molto reverenda affetionatissimo servidore,
Giulio Zibletti, alunno Greco (1).

B

Reverendo (2) Padre in Christo et Padron mio osservandissimo Pax Christi.

Doppo 7 anni che, secondo gl' istituti del Collegio, mi son trattenuto nell' isole greche del dominio Veneto, già che la guerra non permette ai sudditi della Serenissima Republica il star senza pericolo in Turchia insegnando lettere e pietà per quanto comporta la debolezza de miei talenti alla gioventù

(1) Archives du Collège grec, t. I, f. 264.

(2) Cette lettre est adressée au Recteur du Collège grec.



Greca di quei paesi, con qualche sodisfattione de' popoli mi son trasferito a Venetia, mia patria, per la morte del quondam clarissimo signor Giulio Zibletti, mio zio, dal quale ho havuti quei aggiuti per passar in Grecia, che gl' altri alunni sogliono haver da Propaganda, e finalmente in morte son stato costituito erede della sua poca facoltà. Tanto ho stimato partecipare à V. R. come memore del beneficio della bona educatione havuta in Collegio, e perchè vi è alcuna cosa di buono sia a gloria di S. D. M. ed a testificatione che gl' alunni Greci non son' in tutto infruttuosi, mentre le imperfettioni e mancamenti devono esser attribuiti alle nostre specialità.

Quì a Venetia mi converrà fermarmi alquanto tempo, dove, se in alcuna cosa vaglio, offerisco a V. R. et a cotesti signori alunni, che divotamente riverisco, la mia debolezza. In tanto raccomando con ogni affetto alla carità di V. R. il lator delle presenti, che sarà il molto illustre signor Demetrio Filippo, che conduce in Collegio un suo figliolo ⁽¹⁾, al quale son sicuro che V. R. col solito della carità de PP. Gesuiti mostrerà vivi segni d'affetto, anco a mia contemplatione come al minimo degl' alunni, tutto che non mi conosca, col che raccomandandomi alle sue sante orationi, devotamente le baccio le mani.

Venetia, li 24 aprile 1668.

Di V. R. humilissimo servidore,

Giulio Zibletti, alunno Greco ⁽²⁾.

C

Reverendo ⁽³⁾ Padre in Christo et signor mio osservandissimo † Pax Christi.

(1) Démétrius Philippou (en italien *Demetrio Filippi*) conduisait au Collège son fils Philippos, sur lequel on peut consulter la présente Bibliographie, t. III, p. 365-366. Sur Démétrius Philippou, on trouve deux curieux documents insérés dans la *Stampa Al Laudo* (publiée à Venise en 1743); le premier est daté du 15 mai 1663 (p. 48); le second du 23 janvier 1667 (p. 54).

(2) Archives du Collège grec, t. I, f. 265.

(3) Cette lettre est adressée au Recteur du Collège grec.



Son di ritorno in Levante per continuar l'essercitio di maestro secondo gl' istituti del Collegio. Ho voluto significarlo a V. R. acciocchè occorrendole alcuna cosa in queste parti possa sempre con ogni libertà comandarmi, non meno che se fossi attual' alunno. Le rendo poi infinite gratie de' favori fatti alle persone che le ho raccomandate tutto che non habia alcun merito con V. R. alla quale, salutando tutti i signori alunni, baccio devotamente le mani, e mi sottoscrivo di V. R. humilissimo e devotissimo servidore.

Venetia ⁽¹⁾, li 6 giugno 1668.

Giulio Zibletti ⁽²⁾

D

Illustrissimo atque eminentissimo D. cardinali protectori atque administratori Collegii Græcorum de Urbe Iulius de Giblet ⁽³⁾ oriundus a Cypro felicitatem.

L' isola del Zante, fior di Levante, eminentissimo Prencipe, altre volte felice e fortunata, hora, per la peste, che per tre anni incirca l'afflisse, squallida, misera e quasi spirante cadavere, desidera dalla pietà dell' E. V. un luogo nel Collegio greco d'allunno, acciò si possa allevare nella purità e santità della Chiesa Romana, per haver poi campo di venire ad ammaestrare ne buoni costumi ed arti liberali questa sfrenata gioventù del Zante. Questo privileggio godeva già questa spettabil communita, che vuol dire picciola aristocratia, balotando ogni volta che si doveva supplire à questo numero un figliolo de loro cittadini, che vuol dir patricii, si che quello rimaneva superior di ballotte sive suffragii. Era mandato a Roma a godere il piissimo beneficio d'alunno, dalla gloriosa memoria del non

(1) En cet endroit, de même que dans la lettre précédente, il y a V^a (c'est-à-dire *Venetia*); mais c'est certainement ici un *lapsus calami*, puisque Jules Zibletti se dit de retour dans le Levant. Il faut lire *Zante*.

(2) Archives du Collège grec, t. I, f. 266.

(3) C'est la primitive et véritable orthographe de ce patronymique. Voir L. de Mas Latrie, *L'île de Chypre* (Paris, 1879, in-8°), p. 341.



mai abbastanza lodato Gregorio XIII istituito; e i consiglieri ò vero sofragati sono sino al numero di 150, ogni anno ad uno ad uno dalla picciola republica del Zante ballotati, si che cento incirca de meno habili ò pur segnati di qualche vizio vengono esclusi. Sono pertanto molti di loro ricorsi da me Giulio Zibletti, nato à Venetia, il quale havendo studiato à Roma, sono già trenta anni che servo questa comunità in qualità di maestro publico di lettere humane (1) i giorni di lavoro, e le feste di lettere sacre, insegnando la dottrina christiana, ò pure spiegando i evangelii, acciò, se fosse possibile, potessero haver i Zantioti un luogo almeno permanente e fermo in detto Collegio. Onde essendo partito da esso ultimamente Vincenzo, mio figliolo, nato al Zante (2), non v'è che si sappia Zantioto in Collegio. Se V. E. darà quest' incombenza à me d'inviare qualche d'uno de miei discepoli che habbia i requisiti richiesti dalla constitutione d' Urbano VIII di felice memoria, io al certo sceglierò soggetto tale che sia utile per il servitio della sempre da me addorata Chiesa Romana, e ciò per stà prima volta. Che se poi V. E. volesse gratificar la comunità si che dovesse passar per bossoli e ballotte, farebbe al certo una cosa gratissima à quest' isola, che per esser *emborion*, cioè scala franca, abbraccia ogni natione e setta, si che qui s'attrovano Latini, che è il rito dominante, Greci parte catholici, parte scismatici tolerati, Armeni, Hebrei, Inglesi scismatici, Maomettani, Luterani, Arabi, Calvinisti e, quel ch'è peggio, *θηρητό-φωχοι*, libertini et athei : onde sono necessariissimi difensori di quella fede che hanno succhiato in Roma.

Tanto m'è parso di scrivere, mentre profondamente inclinato baccio all' E. V. le sacre vesti.

(*Au dos*) All' illustrissimo & eminentissimo monsignor car-

(1) D'après une lettre d'Athanase Constantios, du 21 juin 1661, Jules Zibletti aurait d'abord enseigné le latin à Corfou.

(2) Vincent Zibletti ayant quitté le Collège grec le 14 février 1691 (Arch. du Coll. grec, t. XIV, f. 39), il s'ensuit que cette lettre a dû très probablement être écrite dans le courant de cette même année.



dinal protettore & amministratore del Collegio greco di S. Athanasio. Roma (1).

PHILIPPE ZIBLETTI

PHILIPPE ZIBLETTI, de Zante, fils de Jules Zibletti et de Catherine Mocenigo, né le 10 novembre 1664, entra au Collège grec, le 30 mars 1675, avec dispense d'âge. Il y étudia l'alphabet, la grammaire, les humanités, la rhétorique, la logique, la physique, la métaphysique et la théologie (celle-ci deux ans seulement). Il obtint le diplôme de docteur en philosophie, le 22 février 1688, et quitta l'établissement le 21 mars de la même année (2).

Lors de son admission au Collège grec, Philippe Zibletti produisit les documents que nous publions ci-après :

A

Ἡμεῖς ἀρχιπρεσβύτερος τῆσδε τῆς περιφήμου πόλεως Ζακύνθου Κωνσταντῖνος ὁ Βάλσαμος.

Ἰούλιος, υἱὸς γνήσιος τοῦ ποτὲ εὐγενοῦς τε καὶ ῥήτορος κυρίου Φιλίππου, τοῦπίκλην Κιμπλέτης, ἐκ τῆς περιφανοῦς ποτε νήσου Κύπρου τὸ γένος ἔλκοντος, γενηθεὶς ἐν ταῖς κλειταῖς τῶν Ἑνετιῶν (3) ἀνετράφη, εἶτα καὶ τὴν παιδείαν τῶν Μουσῶν εἴληφεν ἐν τῷ μουσεῖῳ τοῦ μεγάλου Ἀθανασίου, τῷ ἐν τῇ πολυθρῦλλήτῳ τῶν πόλεων Ῥώμῃ· οὗτος τοιγαροῦν κάπειδάν τοῦ ὑμηττίου καὶ τῆς λατινικῆς κατακάρως ἐγεύσατο, ἔτυχε εἰς τὴν ἡμετέραν πόλιν Ζάκυνθον ἐλθεῖν, ἔνθα τῆς Ἀθηνᾶς καταστήσας γυμνάσιον, μετ' ἐπιμελείας οὐ σμικρᾶς καὶ πόθου θεοῦ τοὺς πλείστους τῶν ἡμετέρων παίδων τὴν ὑψηλὴν τῶν γραμμᾶ-

(1) Archives du Collège grec, t. I, f. 264 r°.

(2) Archives du Collège grec, t. XIV, f. 34.

(3) Cette expression ne signifie pas grand'chose. Constantin Balsamos a certainement voulu écrire : ἐν ταῖς κλειταῖς Ἑνεταῖς.



των ἐδίδασκεν ἀρετὴν καὶ ἄχρι τῆς δεῦρο ἀφθονοτέρως διδάσκει, τοὺς πάντας παρακινῶν καὶ προτρέπων παιδείας μὴ ὀλιγωρεῖν. Οὕτω τοίνυν λαμπρῶς τε καὶ εὐσεβῶς ἀπὸ τε τοῦ βίου καὶ τοῦ ἔργου διαπρέπων, καὶ μὴν πολίτης καὶ ἄρχων τοῦ γένους ἕνεκεν καὶ τῆς ἀρετῆς ἐν τῇ ἡμετέρᾳ βουλῇ, παρὰ Λατίνοις δὲ *Consilio*, καταστάς καὶ, ὡς οἱ πολιτικοὶ τῆς ἡμετέρας πόλεως νόμοι διακελεύουσι, γυμνασίᾳ τῶν εὐπατριδῶν τὴν προσηγορίαν ἔχουσα Αἰκατερίνη προσωμιλήσας, υἱὸν ἕνα ἔσχεν, ὃν ἐν τῷ λουτρῷ τοῦ θεοῦ βαπτίσματος ἄνομα αὐτῷ Φίλιππον ἐθήκαμεν, ἐν μηνὶ φεβρουαρίῳ πρώτη κατὰ τὸ χιλιοστὸν ἑξακκοσιοστὸν [ἑξήκκοστὸν] πέμπτου ἔτος τῆς τοῦ παντάνακτος θεογονίας, καθάπερ αἱ σημειώσεις ἐνὶ ἐκάστῳ τῶν βαπτιστικῶν βιβλίων δεικνύουσι. Τοῦτον τοιγαροῦν τὸ μαιράκιον αὐτόσε ὁ πατήρ βουλόμενος ἀποστεῖλαι παιδείας ἕνεκεν, τήνδε τὴν παροῦσαν παρ' ἡμῶν ἠτήσατο ὡς ἀκραιφνή καὶ βεβαιωτέραν τῆς ἀληθείας ἀσφάλειαν. Ὅθεν ἡμεῖς τὸν ἄνδρα τιμῶντες οἷα ἐνάρετον καὶ ὡς υἱὸν τῆς ἀληθείας τῇ ἀληθείᾳ ἐπόμενοι, μαρτυροῦμεν εἶναι τὸν Φίλιππον υἱὸν αὐτοῦ ἀληθῆ κατὰ τε τοὺς ἱεροὺς νόμους ἔννομον ἐκ τῆς ἄνωθεν εὐγενοῦς Αἰκατερίνης, τὰ τε ἄλλα ἤθεσι τῆς εὐσεβείας παρὰ τοῦ πατρὸς διδασκόμενον, τὰς μὲν ψυχολαβοὺς ξυναυλίας ἀποστρεφόμενον, νόμῳ δὲ καὶ νοουθεσίᾳ κυρίου παιδευόμενον, ὥστε καὶ λέγειν δύναμαι : οἷοι μὲν οἱ πατέρες τοιοῦτοι καὶ οἱ παῖδες. Ταῦτα ἀσφαλῶς βεβαιοῦμεν καὶ ἰδίᾳ χειρὶ ὑπογράφομεν. ἀχογ'. μαίω 2.

Κωνσταντῖνος ἐπίτροπος τοῦ ἀρχιεπισκόπου καὶ ἀρχιεπισβύτερος Ζακύνθου ὁ Βάλσαμος (1).

B

Noi Don Guidobaldo Domenici vicario generale sede vacante.

Ovunque le presenti nostre perveniranno facciamo ampla et indubitata fede qualmente il signor Filippo Gimbletti è figliuolo legitimo del signor Giulio Gimbletti, alunno del Collegio greco di sant' Athanasio di Roma, procreato colla quondam signora Catterina Moceniga, ambi cittadini di questa spettabile comunità del Zante, e battezzato secondo il rito greco. Onde

(1) Archives du Collège grec, t. VIII, f. 342.



bramando il detto signor Giulio, come buon cattolico e difensor della santa Chiesa Romana, come più volte l'habbiamo conosciuto, mentre fino di presente essercita la scuola publica di questa spettabile comunità con sodisfattione dell' uno e l'altro rito, d'anumerar detto suo figliuolo nel medesimo Collegio, acciò puossi immitar le pedate del suo genitore, ci hà ricercati della verità, che per li suoi meriti sia degno d'ogni gratia e favore, l'habbiamo gratificato della presente, et così l'attestiamo. In quorum fidem &c.

Data dal Zante nella solita habitatione di San Marco, li 5 del mese di maggio 1673.

Locus † sigilli.

Guidobaldo Domenici vicario generale sede vacante.

Nicolò Roncalli canc. episcopale sede vacante ⁽¹⁾.

C

Noi Guidobaldo Domenici vicario generale sede vacante. Zante.

Facciamo fede qualmente Filippo Zibletti, figliolo dell' eccellente domino Giulio Zibletti, è nato di leggitimo matrimonio tra il sudetto signor Giulio et la signora Caterina Mocenigo, et fù batezzato secondo il rito della chiesa grecca, et ciò per la cognitione intierissima che habbiamo del sudetto signor Giulio, il quale, come alluno del Coleggio grecco, si esercita della carica di publico maestro di questa città del Zante. In quorum fidem &c.

Datta li 5 gennaro 1675.

Locus † sigilli.

Guidobaldo Domenici vicario generale sede vacante.

Demetrio Sumachi procancelarius ⁽²⁾.

(1) Archives du Collège grec, t. VIII, f. 343.

(2) Archives du Collège grec, t. VIII, f. 347.



D

Noi Stamatio Rucani arciprete del Zante,

Facciamo fede qualmente Filippo Zibletti, figliuolo del eccellente signor Giulio Zibletti e della illustre signora Caterina Mocenigo giugali, è nato di leggitimo matrimonio sotto li 10 novembre 1664, et fù batezzato nella chiesa di S. Nicolò de' Forestieri, ressidenza degl' arcipretti, a dì primo febraro 1665, havendo ricevuto il battesimo secondo il ritto della santa chiesa orientale grecca, come appar per libro di chiesa. In quorum fidem &c.

Datta li 5 gennaio 1675.

Stamatio vicario episcopale et arciprete del Zante il Rucani affermo ⁽¹⁾.

E

† Pax ⁽²⁾ Christi. Reverendo Padre in Christo signor et padron mio colendissimo,

Corre l' anno decimo terzo che, partitomi dal Collegio e pervenuto in quest' isole de' Greci possedute da' Signori Venetiani, m'essercito secondo gl' istituti del Collegio e la debolezza de' miei talenti in amaestrar la gioventù Greca in lettere humane, pietà e devotione per quanto comporta il luogo dove soglio ritrovarmi. Sarei anco passato più avanti, ed arrivato in Cipro, nostra antica patria, se la guerra che ardeva tra la Signoria di Venetia colla potenza ottomana non m'avesse trattenuto per non incorrere in pericolo di schiavitù, se fossi stato scoperto per Venetiano. Fatta la pace mi son trovato impedito dal legame del matrimonio, dal quale sciolto per l'acerba morte della consorte seguita nel mese di genaro passato, son fermato in quest' isola del Zante dalla carità verso i figliuoli. Il primo de' quali, che si chiama Filippo dal

(1) Archives du Collège grec, t. VIII, f. 341.

(2) Cette lettre est adressée au Recteur du Collège grec.



nome dell' avo, che fù pure in Collegio, come V. R. potrà veder ne libri, essendo nato nel 1664, benchè batizzato del 65, stante l'usanza del paese, dove, perchè le creature si battezzano per immersione, si suole aspettare che siino passati alquanti mesi, acciò per avventura il lavacro non offendesse la tenerezza della creatura nata di fresco.

Onde l'anno 1675, che stimo certo sarà l'anno santo, toccherà l'anno duodecimo di sua età il sudetto suo figliuolo. Hora dissegnando io e desiderando d'inviarlo à Roma l'anno santo per esser ricevuto in Collegio, hò voluto pigliar il tempo avanti e supplicar la carità di V. R. in visceribus Christi a volermi mandar la patente solita, ò sia licenza, secondo l' institutione di papà Urbano VIII di gloriosa memoria fatta per l'anno santo, acciò ò venendo io in Roma a condurlo, ò inviandolo con qualche persona honorata (poichè molti di questi signori, ancor che Greci, disegnano venir alla devotione) possi intanto renderlo capace de' precippii di grammatica greca e latina ed apparecchiare il denaro ed altre cose necessarie per il viaggio e deposito come si costuma. M' hà mosso anco à scrivere prematuramente la lontananza de' paesi e mancanza d' occasione di scrivere, accadendo che, per havere una risposta da Roma, molte volte passa un semestre.

Sò anco la difficoltà che di presente si prova nel esser introdotti, stante la sminutione de' luogi degl' alunni, onde havendo scritto per tempo, stimo cosa possibile che sino l'anno santo vachi più d'un luogo nel quale potrà entrare il detto mio figliuolo. Le presenti sono da me consegnate all' eccellentissimo signor Nicolò Caliachi, maestro del seminario de' Greci di Venezia, il quale, capitato al Zante per suoi affari, torna al suo impiego. Esso signore invierà le presenti à V. R. ed ella potrà inviarli le risposte, mentre da esso mi verranno tramandate al Zante. Di tanto supplico V. R. acciò habbia maggior occasione d' impiegarmi con maggior fervore in servizio di S. D. M. essendo etiandio pronto ad abbracciare lo stato ecclesiastico, quando così paresse à superiori. Saluto cara-



mente tutti i signori alunni, ed à V. R. baccio le sacre mani.

Dal Zante, p^o giugno 1673.

Di V. R. humilissimo e devotissimo servitore,

Giulio Zibletti,

alunno del Collegio greco (1).

VINCENT ZIBLETTI

VINCENT ZIBLETTI, de Zante, fils de Jules Zibletti et de Catherine Mocenigo, né le 8 juin 1669, entra au Collège grec, le 10 mai 1687. Il y étudia la grammaire dans la troisième, la deuxième et la première classe, puis successivement les humanités, la rhétorique, la logique et la physique. Il quitta l'établissement, le 14 février 1691, tēdio disciplinē affectus, avec permission du cardinal protecteur (2).

On trouve, dans les Archives du Collège, les documents suivants concernant Vincent Zibletti :

▲

Noi Constantin de Lazari vicario archiepiscopal greco et arciprete del Zante,

A chiunque le presenti nostre perveniranno, facciamo ampla et indubitata fede qualmente il signor Vincenzo Zibletti, figliuolo del signor Giulio, precettore di questa spettabile comunità, fù procreato dal sudetto Zibletti, oriondo da Cipro, di legitimo matrimonio colla quondam signora Caterina Mocenigo, cittadina di questa città, e battezzato secondo il rito della chiesa Greca, in questa cathedrale, sotto li 14 novembre 1669, come appar in un libro ecclesiastico ; di più

(1) Archives du Collège grec, t. VIII, f. 348-349.

(2) Archives du Collège grec, t. XIV, f. 39.



che hà ingegno tale che potrà far riuscita nelle lettere, essendo di buona sanità, parla in greco e studia i principij di grammatica; et in somma possiede tutte le circostanze requisite dalla Santità di papa Urbano VIII da chi desidera entrar nel Collegio greco di Roma. In quorum fidem &c.

Zante, il primo luglio 1683, dalla cathedrale nostra solita residenza.

Locus † sigilli.

Constantino vicario arciepiscopale et protopapà del Zante il Lazari (1).

B

Faccio fede io D. Costantino Balsamo, sacerdote Greco, qualmente, nel tempo che ero arciprete del Zante, hò battezzato, secondo il rito della Chiesa orientale, il signor Vincenzo Zibletti del signor Giulio, oriondo da Cipro, il quale fù procreato colla quondam signora Catterina Mocenigo di leggitimo matrimonio, havendolo tenuto al sacro fonte l'eccellentissimo signor Angelo Summachi dottor ed altri, sotto li 14 novembre 1669, festività di S. Filippo apostolo, secondo il minologio greco, nella chiesa cathedrale del Zante. Il qual signor Vincenzo, essendo cresciuto, dimostra buon ingegno per le lettere, et essendo di buona indole hà le condizioni richieste dalla Santità di Papa Urbano ottavo per gl' alunni del Collegio greco. In quorum fidem &c.

Zante, li 6 luglio 1683.

Constantino sacerdote Balsamo et economo del Zante (2).

C

Reverendo Padre in Xpo Rettore del Collegio greco di Roma giustissimo.

(1) Archives du Collège grec, t. VIII, f. 353.

(2) Archives du Collège grec, t. VIII, f. 352.



Trà gl' altri alunni del Collegio della nation greca, che secondo gl' istituti di Gregorio XIII et Urbano VIII, sommi pontefici di gloriosissima memoria, s'essercitano in Levante in servizio del signor Iddio, il minimo et inutile son' io Giulio Zibletti, oriondo da Cipro, servo humilissimo di V. R., il quale ritrovandomi haver un' altro figliuolo, chiamato al sacro fonte battesimale more Gręcorum Vincenzo, d'età d'anni quatordecì in circa, e desiderando d'incammarlo per la strada della virtù litteraria, e pietà christiana ad immitatione del quondam eccellente signor Filippo Zibletti mio padre, della mia persona e di Filippo mio figliuolo, tutti alunni del Collegio, supplico la carità di V. R. in visceribus Christi à ricevere il sudetto mio figliuolo trà il numero degl' altri alunni Greci, acciò possi divenire servo utile del Signore. Questa gratia fondata in qualche parte di giustitia, stante la lunga servitù d'anni ventitre prestata da me in Levante, imploro da V. R. alla quale &c. gratia &c (1).

D

Molto reverendo Padre,

Vincenzo Zibletti con suo memoriale mi fa istanza della licenza di ritorno alla patria, e perchè giudico bene di compiacerlo per molte degne cause, perciò V. R. potrà fargli sapere questa risposta, e insieme aggratiarlo di uno più in cammino, acciò debba accingersi alla partenza. Mentre io dimorerò in conclave, ciò che à V. R. sarà per bisognare, potrà significarlo à monsignore mio fratello, à cui lascio appoggiata la cura del Collegio, ed esso le significherà ciò che mi resta di dirle. E raccomandandomi alle sue orationi e di cotesti PP., prego à V. R. dal Signore copiose benedittioni.

Di casa, 9 febbraio 1691.

Affettionatissimo di V. R.

F. card. Spada.

(1) Archives du Collège grec, t. VIII, f. 351 (ce document ne porte pas de date).



(*Au dos*) Al Padre rettore del Collegio greco.

L'eminentissimo protettore, 9 febbraio 1691, concede la facoltà che Vincenzo Zibletti parta dal Collegio ⁽¹⁾.

E

Monsignor Spada riverisce il Padre rettore del Collegio greco, e gli fa sapere che havendo comunicato al signor Cardinale il desiderio del Zibletti di trattenersi per tre o quattro giorni fuori del Collegio, egli si contenta come anche approva che al detto si consegna il convittore che deve partire acciò lo riconduca a i suoi parenti ⁽²⁾.

F

Di Vincenzo Zibletti.

Vincentius Ziblettus ex urbe Zacynthi, filius Iulii Zibletti et Catharinę Mocenigę, ingressus Collegium Gręcorum Romę, die 10 maii 1687, ętatis tunc annorum 17, emisit die 25 martii 1688 utrumque juramentum tum primum juxta formam pręscriptam ab Alexandro VII^o sub die 20 julii 1660; tum etiam secundum juxta formam pręscriptam ab Urbano VIII. Studuit grammaticę, humanitati et logicę. Nunc autem, cum facultate eminentissimi Protectoris, remittitur in patriam, quia tędio disciplinę affectus petiit redire; et, cum exigua spes proficiendi in litteris superesset, petita facultas fuit concessa. Discessit hac die 12 februarii ⁽³⁾ 1691.

Io. Maria de Turre Soc. Iesu,
Collegii Gręcorum de Urbe rector ⁽⁴⁾.

(1) Archives du Collęge grec, t. VI, f. 250.

(2) Archives du Collęge grec, t. VI, f. 251.

(3) Le 14 fęvrier, d'apręs le Registre d'entręes (Archives du Collęge grec, t. XIV, f. 39).

(4) Archives du Collęge grec, t. I, f. 448 r^o.



MICHEL LIMBONA

Indépendamment des renseignements que nous avons donnés sur MICHEL LIMBONA dans la présente Bibliographie (tome II, pp. 386 et suiv.), on peut encore consulter concernant ce personnage :

Const. A. Christomanos, Γενεαλογικά μελετήματα, Τὸ γένος Λίμπωνα, Athènes, in-8° de 2 feuillets, 27 pages et un tableau généalogique ; et le compte rendu de cette Étude publié, sous la signature A. M. (Antoine Miliarakis), dans le Δελτίον τῆς Ἑστίας du 14 juin 1887, pp. 2-3.

Le travail de Christomanos doit être consulté avec une grande prudence, car il contient bon nombre d'assertions très hasardées. Rien ne prouve, par exemple, comme le prétend Christomanos (p. 14), que NICOLAS LIMBONA fût le frère de Michel.

Georges Wheler affirme⁽¹⁾ qu'il vit à Athènes, « chez le sieur Nicolo Limbona », une inscription relative à Hérode Atticus ; mais son compagnon de route, Jacob Spon, invoqué à tort par Christomanos, assure⁽²⁾ qu'il vit cette même inscription « chez le sieur Michaeli Limbona ». De ces deux témoignages contradictoires, Christomanos conclut bravement que Michel Limbona avait un frère nommé Nicolas. En vérité, notre généalogiste grec n'est pas un d'Hozier bien exigeant !

Le même érudit nous apprend (*Ibidem*, p. 14) que le père de Michel Limbona s'appelait probablement CYRIAQUE (on aimerait à savoir sur quoi se fonde cette probabilité) ; qu'il eut pour mère COUZA, fille de Michel Péroulis, et que sa femme

(1) *Voyage de Dalmatie, de Grèce, etc.* (La Haye, 1723, in-12), t. II, p. 157.

(2) *Voyage d'Italie, de Dalmatie, de Grèce, etc.* (La Haye, 1724, in-12), t. II, p. 125.



(fille de Jean Bénizélos) se nommait CARYA. Souhaitons que, dans une nouvelle édition de sa brochure, Christomanos fournisse les preuves de ces diverses assertions !

ANDRÉ (ARCADIUS) STANILAS

JEAN-ANDRÉ STANILAS, Crétois, était fils de Jean Stanilas et d'Anne Andronicos. Il entra au Collège grec, le premier août 1655, à l'âge de dix-neuf ans, avec dispense et commença par y étudier la logique. Il reçut, au Collège, les ordres mineurs, le 22 mai 1656 ; le 28 du même mois, il fut promu au diaconat, et, le 2 mars 1659, il fut ordonné prêtre. Il quitta l'établissement, le 2 juin 1660, après en avoir obtenu la permission, et fut envoyé en Grèce par la Propagande ⁽¹⁾. Il évangélisa principalement les populations à demi sauvages de la Chimère et fut nommé évêque de Musachia et Spatia. Ce fut sans doute lors de sa consécration épiscopale qu'il échangea son prénom d'André contre celui d'ARCADIUS, sous lequel il est plus connu. Il vivait encore le 20 mars 1690, date à laquelle il délivra un certificat à André Varphis de la Chimère ⁽²⁾.

Lors de son admission au Collège grec, Stanilas produisit les deux certificats suivants, qui contiennent quelques renseignements précieux :

A

Noi sottoscritti Candiotti commoranti nella città di Napoli facciamo piena et indubitata fede à chi la presente spetterà vedere, ò sarà in qualsivoglia modo presentata in giuditio e fuori etiam cum iuramento, come Andrea Staniglia, figlio di

(1) Archives du Collège grec, t. XIV, f. 23.

(2) Archives du Collège grec, t. VIII, f. 321. Au tome III (olim IX) de ces mêmes Archives, f. 392 verso, on lit : Gio. Andrea Stanila Cretense, vescovo, morto in Propaganda.



Giovanni, Candiotto, commorante nella città di Napoli, è nato nella città di Candia, Greco cattolico della santa chiesa cattolica romana, legittimamente nato d'anni diecedotto in diecenove. Et in fede studia nella detta città di Napoli appresso il Collegio delli Padri Giesuiti. In fede della verità habbiamo fatto far la presente firmata di nostre proprie mani et autenticata dall' infrascritto notaro.

Napoli, li sette di maggio 1655.

Don Emanuel Melisurgo fo fede come sopra.

D. Gio. Gesino affermo ut supra.

Io Michele Melisurgo affermo ut supra.

Io D. Neofito Rodinò sono testimonio e conosco gli sudetti.

Io D. Evangelio Gazzaita sono testimonio e conosco gli sopradetti.

Fo fede [io] don Carlo Celso de Georgio de Napoli la sopradetta fede esser stata fatta dalli sopradetti D. Emanuel Melisurgo, D. Gio. Gesino et Michele Melisurgo de lor proprie mani in presenza mia et presenza delli sopradetti due testimonii, et in fidem, &c.

Locus † signi (1).

B

Noi infrascritti canonici et sacerdoti della chiesa cathedrale della città di Brindisi, della provincia di Terra d' Otranto nel regno di Napoli, facemo piena et indubitata fede tam in iudicio quam extra e con giuramento quatenus opus fuerit confirmiamo come sono alcuni anni che venne nella sudetta città di Brindisi Giovanne Stanila, Greco di Candia, con la sua famiglia; et tra gl' altri figli menò Andrea Stanila, suo legittimo figlio; et monsignor arcivescovo passato le concesse una chiesa detta San Giacomo (2), nella quale s'ufficiava secondo il rito

(1) Archives du Collège grec, t. VIII, f. 203.

(2) S. Giacomo Maggiore. Pompilio Rodotà nous donne à ce sujet les renseignements suivants : « Alcune greche famiglie Candiote sottrattesi dal furore ottomano, e ritrovata la loro sicurezza nella città di Brindisi, dal cui



greco, et per quel che habbiamo inteso per publica voce et fama d'altri Greci che il sudetto Gio. sia persona nobile et honorata, com'anche gli suoi figli sono baptizzati nel rito greco; et per quel che habbiamo inteso d'altri Greci, che a loro patria possedevano bene stabili et commodità, com'anche hoggidì hanno comodità in detta città di potersi mantenere et vivere senza fare nessuno esercizio. Et in fede del vero n' habbiamo fatto fare la presente et firmata di nostra propria mano.

Roma, li 13 luglio 1655.

Io abb. Gioan. B^a Gioresi affermo quanto di sopra.

Io canonico d. Andrea Stea affermo quanto di sopra.

Io canonico d. Gio. Domenico Stea affermo quanto di sopra.

Io canonico Obedientio Blanosino affermo ut supra ⁽¹⁾.

Voici le texte de la supplique adressée au Pape par Stanilas pour obtenir la dispense d'âge :

C

Beatissimo Padre,

Andrea Stanila, Greco di Candia, humilissimo oratore di Vostra Santità, supplicando dice come, essendo stato scacciato dall' ira de Turchi, è ricapitato in questa città per entrar nel Collegio de Greci et, perche è di età di anni diece nove, hà di bisogno della dispensa di Vostra Santità, per attender in detto Collegio acciò ascenda al grado sacerdotale, stante che in dette parti della Grecia non si potria ordinare se non da vescovo scismatico. Per tanto la supplica vogli concedergli detta dispensa, che pregarà Iddio per la salute di Vostra Santità. Quam Deus &c ⁽²⁾.

illustre e rispettabile Magistrato furono cortesemente accolte, ottennero che i proprj figliuoli fossero fatti partecipi della celeste generazione in questa chiesa, mediante il battesimo nel rito greco loro conferito l'anno 1650 et 1652 da Emanuele Melissurgo, sacerdote greco (*Rito greco in Italia*, t. I, p. 362). »

(1) Archives du Collège grec, t. VIII, f. 202 r^o et v^o.

(2) Archives du Collège grec, t. IX, f. 67.



LETTRES D'ARCADIUS STANILAS

A

È molto tempo ⁽¹⁾ da che non ebbi avviso alcuno dalle Reverenze loro, sapendo benissimo quanto io sia propenso per l'ottimo stato di cotesto Collegio e la reciproca corrispondenza che sempre usò meco la felice memoria del mio carissimo P. Angelo Frenfanelli. E si come quella santa anima non sdegnò di comunicarmi il suo paterno affetto; così prego la bontà di V. Reverenza essercitarmi con lo stesso calore, che troverà servitù prontissima ad ogni incontro delle sue soddisfazioni, sapendo quanto siino ben'impiegati i miei affari al conquisto dell'ottima inclinazione delle Reverenze loro, alle quali per molti capi di ragione mi dichiaro sempre obbligatissimo.

Quì poi capitò il signor d. Camilli per eseguire il precetto degl' eminentissimi. Dal cui zelo spero ogni buon successo à prò dell'anime, essendo soggetto dedito intimamente alla pietà christiana, effetti tutti del suo valore, mediante il quale s'augmentaranno i vantaggi spirituali della missione. Egli stesso mi riferì le virtuosissime qualità di V. R. le quali non posso che ammirare. Così la supplico essercitarle à me, acciò possa ricevere quegli opportuni documenti che, nel trascorso della missione, mi saranno molto accetti e di sommo gradimento.

Per lo stato della missione tuttavia ne vò facendo la relatione più propria e distinta, quale servirà ad illuminatione de' signori alunni, e spero quanto prima spedirla in mano di V. R. Del resto attenderò sempre i precetti di V. R. certifi-

(1) Cette lettre est adressée au Recteur du Collège grec.



candola che mi saranno à parte di piena consolatione ; mentre per fine humilmente b. s. m. di V. Reverenza.

Drimades, li 18 giugno 1668.

Di V. P. molto reverenda humilissimo in Christo servo,
Arcadio, vescovo di Musachia (1).

B

Molto (2) reverendo in Christo Padre, padron mio osservandissimo,

È gran tempo ch' io non hebbi alcun' avviso da V. P. molto reverenda, che mi sarrebbe molto caro e di gran consolatione, perchè essendo io stato alunno di cotesto Collegio, devo professare quelle obligationi che per molti capi di ragione mi muovono conservare continua memoria. Scrisi un' altra mia senza distinguere e nominare V. R. perchè dubito essere mutata la carica del rettorato del molto reverendo P. Nicolò del Nero, che se sarà V. R. sarà quel d'esso con la presente riverentemente l'abbraccio, il simile operando ad ogni qual' altro successore.

Quì, carissimo Padre, già sono dieci anni ch' io mi truovo occupato nell' officio apostolico per ordine della sacra Congregatione ; mà si come con piena propensione gl' eminentissimi signori cardinali inclinano con tanti stipendii mantenere vescovi e missionarii, così per quanto si preme, alla fine poi non si sprema niente, per le continue opposizioni del vescovo greco, il quale ogni volta che capita quì, sconvolge quell' operato che in tanto tempo si andava conquistando con tante fatiche e sudori, resto poscia io indisposto di dolor di petto, e tose, e sputo di sangue, e non hò persona alcuna costi, acciò dica due parole per me; però mi sono risolto ricorrere alla bontà di V. R. che degni rappresentare al monsignor segre-

(1) Archives du Collège grec, t. I, f. 255.

(2) Cette lettre est adressée au Recteur du Collège grec.



tario della S. C. l'inclusa lettera, la quale mando aperta acciò V. R. ricavi in parte il presente stato di questo luoco, e supplicare la Sagra Congregatione che per le viscere di Christo mi concedino licenza di ritirarmi in qualche luoco per potervi sanare, perchè qui non si trovano medici nè medicamenti; e se risanarò piacendo al Signore, sarò pronto a servire detta Sagra Congregatione, e costituisco V. R. legitimo mio procuratore, acciò interceda che mi sia spedito quanto prima il sussidio maturo d'un anno stante le presenti bisogna, che mi costringono essere aiutato più hora che mai.

Il signor missionario andò in Cimarra à far scuola, perchè in Drimades tutti gli scolari partirono da lui, per le scomuniche del vescovo, ma il simile haverà da succedere anche in Cimarra. Degnerà V. R. rispondermi quanto prima, raccomandando la lettera alle gratie del mio illustrissimo monsignor Luigi Pappacoda, vescovo di Lecce, che sarà il più fido ricapito di tutti. E qui per fine humilmente b. s. m. di V. P. molto riverenda.

Drimades, li 6 marzo 1670.

Di V. P. molto reverenda humilissimo e devotissimo servo,
Arcadio, vescovo di Musachia (1).

C

Molto (2) reverendo Padre Padrone osservandissimo,

Tutte l'obligationi richiedono ch'io ne dii notitia a V. R. come superiore del nostro Collegio, essendo stato allevato tanti anni in cotesto piissimo luoco. Noi qui, carissimo Padre, si troviamo missionarii spediti dalla Sagra Congregatione de Propaganda Fide, e già sono trascorsi dieci anni ch'io in particolare mi attrovo occupato in simil essercitio della predicatione evangelica dalla quale non si può ricavare niente di

(1) Archives du Collège grec, t. I, f. 256.

(2) Cette lettre est adressée au Recteur du Collège grec.



buono ; anzi è un totale perdimento di tempo, atteso che tutto quel si conquista con sudore di sangue in molti anni, il vescovo poi del luoco con le sue visite, scomuniche, interdetti e varii modi in un momento lo guasta, et il clero a lui ubidisce, et il popolo tutto e quello riconoscono per loro padre, pastore e padrone ; e noi poveri habbiamo le fischiate et ingiurie dà tutti, d'heretici, papisti e rinegati. Onde concludo che la Sagra Congregatione assai farebbe se volesse solamente mantenere, quì un sacerdote missionario ; ma tenere vescovo con salarii et altri stipendii, *testor Deum vivum*, il tutto si perde. Devo però rappresentare a V. R. e lo stato mio, che sono tre mesi di che mi attrovo indisposto dal dolor di petto, continua tose, e sputo di sangue ; e non ritrovandosi in questa disgratiata provincia ne medico, ne medicamento alcuno, ogni hora vengo a penare et aspettar la morte. Ciò scrissi alla Sagra Congregatione che dovesse darmi habiltà di ricuperarmi in qualche luoco, ove potessi medicarmi, e risanandomi sarei pronto alli loro precetti ; ma perchè non ho nissuno a Roma ch' interceda per me, e se lo scrivessi al monsignor Onofrio m'havrebbe procurato il contrario, da varii contrasegni che sono stato partecipe del suo animo, devo ricorrere alla bontà e carità di V. R. che non sdegni pigliarsi questo incommodo ad abboccarsi coll' illustrissimo segretario della Sagra Congregatione e rappresentargli il poco progresso del luoco e la mia pericolosissima infirmità, e rispondermi subito, perchè più non posso aspettare. La lettera poi V. R. mandarà raccomandata all' illustrissimo monsignor vescovo di Lecce, che di tutto ne restarò obligatissimo a V. R. acciò per fine humilmente s. b. m.

Drimades, li 8 febraio 1670.

Di V. P. molto reverenda affetionatissimo e obligatissimo
servo,

Arcadio, vescovo di Musachia (1).

(1) Archives du Collège grec, t. I, f. 257.



D

Molto ⁽¹⁾ reverendo Padre Padron mio osservandissimo,

Molto tempo fà ch'io non ho havuto lettera di V. R. onde la supplico di questa sua carissima, sì per sapere della sua salute, come anche d'haver raguaglio se capitano le mie lettere sicure, perchè non tralascio occasione opportuna, senza riverirla con qualche mia.

Ho ubbidito à suoi consigli di venire à Corfù per abboccarci di presenza col rigimento della Serenissima Republica. Ivi non posso scrivere à V. P. le gratie che mi compartì l'illustrissimo arcivescovo di Corfù, il quale mi diede ricetto in proprio palazzo et al signor d. Chrisafida e mio compagno; e saranno d'alquanti giorni che la sua molto generosità mi trattiene, soggetto d'ottimi talenti e di gran sodisfatione di questa città, amato e grandemente rispettato dagli EE. SS. rappresentanti della Republica, in virtù del quale hebbi favori inesplicabili da queste eccellenze. Il signor general Mocenigo in particolare m'accolse cortesemente, et io gl'ho notificato il tutto: che sono sudito della Serenissima Republica; che sono spedito dalla S. C. per solo benefitio dell'anime et amplificatione della cattolica fede; che l'Eccellenza sua mi può comandare in ogni occasione, et che volentieri la servirò; che N. S. sentirà gusto particolare ogni volta che saperà ch'io son protetto e difeso dalla sua clemenza, massime in questo serviggio di Dio. Mi rispose che la Republica concepisce gaudio grande, mentre vede che li suoi suditi Greci sono applicati al servitio di sua Santità, e che è obligato a difendermi ogni volta che saperà veramente ch'io sono dato solamente al serviggio di quelle anime, e non ad affari secolari. Quì soggiunsi e li dedi bene ad intendere la mia intentione, e che ogni volta che mi vorrà, che sarò pronto di venire in persona à servirlo. Onde

(1) Cette lettre est adressée au Recteur du Collège grec.



rimase assai sodisfatto. Dissi poi che S. E. mi favorisca d'alcune lettere di preceto e di raccomandatione per quelli deputati di Cimarra; ma egli rispose al monsignor Arcivescovo che lo farà volentieri quando venissero le lettere della S. Congregatione, acciò possa dare parte alla Republica, e con maggior autorità possa astringere li Cimarrioni di volermi bene e lasciarmi liberamente operare in quella residenza. Hoimè, quante volte hò scritto al monsignor segretario di questo negotio e che procuri una efficace lettera ancora dal signor ambasciatore di Venetia, e neanche hò ricevuto risposta. Solamente mi scrive il signor cardinal Chigi ch' io procuri di levar ogn' ombra e mala sodisfatione di ciascheduno, acciò non incorra ne' passati disordini; et io dico che fò tutto quello che posso, ma devono anche li SS. cardinali aiutarmi, perchè solo non posso far niente. Supplico dunque V. R. quando s'abboccherà col monsignor segretario di presentarli il tutto e dirli che da quelle lettere dependarà la rinovatione e reintegratione della nostra missione. Il signor Chrisafida se la passa bene e s'apparecchia per la sua missione, et aspettiamo la prima occasione per partire, havendoci promesso l'imbarco Sua Eccellenza con qualche feluca.

Il signor Christodulo Bulgaro riverisce V. R. È stimato assai da questi signori suoi per l'ottime qualità del soggetto et esemplare vita. Tiene scuola con progresso de suoi scolari. Sarebbe molto a proposito che fosse ammesso nel numero de' missionarii della Propaganda, perchè farebbe assai bene, posciachè scorgo in lui conditioni richiedevoli per un utile operario della santa fede. Ciò scrivo al monsignor segretario, e supplico V. R. che muova la betina, acciò si moltiplichino il numero attuale di quelli alunni che in tutto sono applicati al servizio di Dio.

Il monsignor illustrissimo Labia desidera un libro di certo autore di cui non sovviene il nome, quale discorre sopra le qualità che deve avere un huomo giusto e santo, e cava dalla sacra Scrittura li testi che parlano del giusto, sopra li quali va



eruditamente e moralmente discorrendo, e si crede che l'autore sia Francescano. Questa incumbenza la rimetto a V. R. acciò io possa servire questo degnissimo prelado, et anche V. R. concorrerà di favorirlo, massime che hà cognitione de' suoi parenti in Foligno, notificandomi una particolarità per la quale merita che V. R. solamente incumba in questo affare, et è che fù condiscipolo di un signor Frenfanelli in Perugia sotto il P. Brunacci; et io soggiungendo gl'esquisitissimi meriti di V. R. m'ordinò ch' alla sua persona scrivessi questo negotio. Onde V. R. mi farà gratia far sapere l'autore, che è in quarto, e poi il mio P. Cypriano sborserà il denaro e lo manderà direttamente al monsignor arcivescovo a cui professo infinite obligationi. L'inclusa è del P. Cypriano, e li dirà V. R. che vada al monsignor segretario per le mie provisioni, e che non le rimetta al monsignor di Lecce, perchè tardano arrivare, et io verrò a patire, però le se potrà pigliare lui medemo che così col mezzo d'un mercante si trasferiranno subito à Corfù nelle mani dell' illustrissimo arcivescovo. Il signor d. Honofrio per questa causa patì molti mesi senza provisione, e forse il medemo farò con lui e signor Chrisafida. Qui à Corfù subito che arrivai si trovavano alcuni Cimarrioni e venero con grandissimo loro gusto à trovarmi, e bramano di rivedermi in quella loro provincia; mà grandemente in colera col monsignor di Durazzo. Io però anderò destregiando con quelli e procurerò di levare tutti gl'ostacoli che rendono difficile la missione. Spero ogni felicissimo esito. E qui per fine offerendomi tutto al servizio di V. R. le B. S. M.

Corfù, li 10 agosto 1683.

Di V. P. M. R. divotissimo et obligatissimo servo,
Arcadio, vescovo di Musachia.

Non voglio scrivere alli nostri carissimi Padri se non arrivato in Cimarra, e stabilita la mia missione.

V. R. sappia che l'eccellentissimo signor general Mocenigo non ha voluto darmi imbarco con qualche bregantino del publico, dicendo che, s'havea lettere dal signor ambasciatore,



l'haverebbe fatto volentieri, ma che è scotato dal passato di Durazzo, il quale sotto colore di amicitia attendeva corrispondenza colla Spagna. Dunque hanno sospetto anche di me. Iddio mi salvi, se non saranno le lettere, la missione andará in fumo (1).

ONOFRIO CONSTANTIN

ONOFRIO CONSTANTIN, originaire de Trébizonde mais né à Naples, était fils de Georges Constantin et de Prudence de Gallo. Entré au Collège grec, le 2 février 1656, à l'âge de vingt ans (avec dispense) et déjà clerc minoré, il le quitta, le 27 juin 1660, et fut envoyé en Grèce par la Propagande (2).

Après avoir exercé son ministère dans les missions de la Chimère, il fut élu, en 1665, évêque assistant du Collège grec, avec le titre d'archevêque de Dibra. Voici un document concernant cette promotion :

Decretum S. Congregationis generalis de Propaganda Fide habitæ sub die 18 maii 1665.

Ad relationem secretarii Sacra Congregatio decrevit esse, si Sanctissimo placuerit, aliquo titulo in partibus decorandum Honophrium Constantinum, olim alumnus Collegii Græcorum de Urbe et deinde missionarium ejusdem S. Congregationis in provincia Cimarræ, a pluribus fide dignis probitate, morum honestate et prudentia commendatum, ut idem juxta mentem S. Congregationis ad munia episcopalia in Collegio græco exercenda transmitti possit, et relato per secretarium supra-

(1) Archives du Collège grec, t. I, f. 258-259.

(2) Archives du Collège grec, t. XIV, f. 24. Voir aussi dans la présente Bibliographie (t. III, p. 298), le certificat délivré à Onofrio Constantin, le 20 décembre 1655, par Néophyte Rhodinos, alors curé de l'église grecque de Naples.



dicto decreto Sanctissimo Domino nostro, Sanctitas Sua illud benigne approbando mandavit ad ulteriora procedi.

A. Manfronus prosecretarius.

(*Au dos*) Decreto per l'elezione di Mons. Onofrio Costantini per vescovo da officiar la Chiesa di S. Atanasio (1).

Onofrio Constantin occupa ce poste pendant près de cinquante-deux ans et mourut à Rome, le 20 mars 1717, dans le monastère de S. Basile, qu'il institua son héritier. Des obsèques lui furent célébrées et la sépulture donnée dans l'église de S. Athanase, où l'on grava son éloge (2).

JEAN (JOSEPH) DE CAMILLIS

JEAN DE CAMILLIS, fils de Stamatis de Camillis et de Pluma Mainerio, naquit à Chio, le 7 décembre 1641. Il entra au Collège grec, le 26 mars 1656 (3), et présenta, lors de son admission, le certificat ci-dessous, dont nous respectons l'orthographe fantaisiste :

† Εἰς ζήτησιν τοῦ Σταματί Ντεκαμῖλη, δεσποτά μου μακαριότητα, στήλε και εδρέμα τῆς Χριστοῦ ἐκλήσιας και πάσις τις ἰκουμένις τῶν ὀρθοδόξων χριστιανῶν, τὴν ἀγία σας χήρα ἀσπάζωμαι ἐγὼ ταπινῶς ἱερέας Σίμων παρακαλώντας τὸν μπαντοδίναμῶν ἰμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν να τη διαφυλάττη ἀπὸ παντῶς ἐχθροῦ τις ἡμῶν καθοληκίς και ἀποστολληκοίς ἐκλήσιας, δίδωμεν σας ἴδῃσιν τω πῶς ἐβαπτῆσα ἐγὼ ο ταπινῶς δοῦλος

(1) Archives du Collège grec, t. IX, f. 259.

(2) P. Rodotà, *Rito greco in Italia*, t. III, p. 219.

(3) Archives du Collège grec, t. XIV, f. 24. Nous devons faire observer que J. de Camillis affirme lui-même (Voir, à la suite de cette notice, le document D) qu'il commença ses études au Collège grec à l'âge de douze ans; en outre, le certificat délivré par André Sophianos est de 1653. Il serait donc possible que J. de Camillis eût d'abord été admis au Collège comme pensionnaire (ou convictor) et que son inscription sur le Registre d'entrées n'ait été faite qu'à la date où il devint élève.



σας τὸν Ἰωάννην τὸν ἰὼν τοῦ Σταμάτη Ντεκαμήλη εἰς τὴν μοναστήριον τῆς Θεοτόκου τις ἐν τῇ θεσι τοῦ παλεοκάστρου ὀνομαζώμαινις Οὐδιγη-
 τρίας, ἡμέρα σάββατω 1641 δεκαβρίου 7, καὶ ἔτζη σᾶς τὸν μαρτήρω χρη-
 στηανῶν ρωμεον, καὶ ὁ ἀνάδοχῶς αὐτοῦ μ. Μενίς Σωφῆτος, εἰς ἐνδηξην
 παντὸς τοῦ πρεσβυτερίου σου τῆς ἐν Χρίστῳ ⁽¹⁾ ἡμῶν ἀδελφώτητος.

† ἱερεὺς Σίμων Γαλάτουλας Χιότις ἱπογράφω με το ἴδιον χέρη.

Noi, Andrea Soffiano, per grazia d'Iddio e della santa Sede Apostolica vescovo di Scio, facciamo fede qualmente il soprannominato sacerdote Simeone, il quale ha battezzato Gio. figliolo de Camilli fù et è sacerdote di rito greco di buona fama e conditione, e tra gl' altri parrochi approbato dall' illustrissimo suo metropolita, alle cui attestazioni et sottoscrizioni si puote indubitamente dar piena fede, ovunque capitarano queste nostre.

Dato in Scio, li 17 febraro 1653.

Loco † sigilli.

Andrea vesc. di Scio.

Nicolaus de Portu notarius et cancellarius.

(Au dos) Fede del battesimo di Gio de Camilli da Scio ⁽²⁾.

Jean de Camillis fut ordonné prêtre au Collège grec, à l'âge de vingt-cinq ans ⁽³⁾, et y obtint, le 12 octobre 1668, son diplôme de docteur en philosophie et en théologie ⁽⁴⁾. Il quitta l'établissement, le 15 octobre 1668, et fut envoyé par la Propagande évangéliser les Grecs de la Chimère ⁽⁵⁾. Après y avoir passé quelques années, il retourna à Rome, et fut nommé pro-

(1) Comme on peut en juger par cet exemple et par ceux qui précèdent, le rédacteur du présent document se trompe non seulement sur la nature de l'accent, mais encore sur la place qu'il doit occuper.

(2) Archives du Collège grec, t. VII, f. 152.

(3) Nicolas Nilles, *Symbolæ ad illustrandam historiam ecclesiæ orientalis in terris Coronæ S. Stephani* (Innsbruck, 1885, 8°), t. II, p. 855.

(4) Archives du Collège grec, t. III (non folioté). Il n'y a pas de diplôme spécial au nom de Jean de Camillis, mais un diplôme intitulé *Privilegio dell' addottoramento di Ferdinando Rizzi e Gio. Camilli*, et dans lequel figure seul le nom de Ferdinand Rizzo. Faut-il en conclure que la soutenance des deux candidats porta sur les mêmes matières?

(5) Archives du Collège grec, t. XIV, f. 24.



curateur général des moines basilien de toute la Russie (1). Ce fut sans doute alors que, devenu moine, il échangea son prénom de Jean contre celui de Joseph.

Sur les instances de Cyprien Zochowski, métropolitain uni de Kiev et de toute la Russie, Joseph de Camillis obtint du pape Innocent XI une charge viagère de scribe à la Vaticane(2). Il reste une trace de son passage dans cette bibliothèque ; c'est la fin d'un inventaire des manuscrits grecs de la Palatine, lequel est ainsi intitulé :

Inventarium græcorum codicum manu scriptorum Bibliothecæ Palatino-Vaticanæ inceptum a Iosepho de Iuliis et finitum a P. Iosepho de Camillis, scriptoribus græcis, sub illustrissimo domino Emanuele a Schelstrate, Bibliothecæ Vaticanæ præfecto (3).

Joseph de Camillis fut, par la suite, promu évêque de Sébaste *in partibus infidelium*, puis nommé évêque de Munkács (en Hongrie), où il fut installé le 20 avril 1690 (4). Il mourut en 1706 (5).

Indépendamment de son ouvrage *La vita divina ritrovata* (Voir ci-dessus, p. 109), il en avait composé six autres en grec, qui étaient prêts pour l'impression (6).

Notons, pour finir, une particularité qui intéresse tout spécialement notre pays. Dans le manuscrit 38-21 de la Biblio-

(1) N. Nilles, *Symbolæ ad illustr. hist. eccl. orient.*, t. II, p. 856.

(2) N. Nilles, *Symbolæ ad illustr. hist. eccl. orient.*, t. II, p. 186.

(3) Curzio Mazzi, *Leone Allacci e la Palatina di Heidelberg* (Bologne, 1893, 8°), p. 163, note 5. — Dans une supplique adressée au pape Benoît XIII, Michel de Camillis, neveu de Joseph, nous apprend que son oncle fut, pendant dix-huit ans, scribe de la Vaticane (Arch. du Collège grec, t. VI, f. 282). D'après le même document, Antoine de Camillis, évêque de Milo, était frère de Joseph.

(4) N. Nilles, *Symbolæ ad illustr. hist. eccl. orient.*, t. II, p. 854.

(5) Dans un document déjà cité précédemment (Voir la note 3), Michel de Camillis affirme que son oncle Joseph, étant évêque de Munkács, « converti alla santa fede quattrocento vilagi in circa con haver sofferto varie persecuzioni dalli Greci scismatici con pericolo della propria vita, volendo sino incendiarli la propria abitazione » (Arch. du Coll. grec, t. VI, f. 282).

(6) N. Nilles, *Symbolæ ad illustr. hist. eccl. orient.*, t. II, p. 856.



thèque capitulaire de Tolède, on trouve, à la page 27, en lettres rouges, sur fond d'or et avec de nombreux ornements : « *Epistola Dom. II post Pasch. In canonizatione S. Francisci de Sales, episc. Genev., celebrata per SS. in Christo patrem et D. n. Alexandrum VII, Pont. Opt. Max. pontificatus sui an. XI, a D. Ioanne de Camillis Chio, coll. Græc. alumno, decantata, anno Domini MDCLXV, xix aprilis*⁽¹⁾. »

Le portrait à l'huile de Joseph de Camillis est conservé au Collège grec de Rome. Nous en avons donné une reproduction en tête d'une *Lettre inédite du R. P. Jean de Camillis de Chio sur la mission de la Chimère* (Paris, 1899, in-8°). Cette lettre est publiée de nouveau ci-après, sous la notation C.

LETTRES DE J. DE CAMILLIS

A

Molto⁽²⁾ reverendo Padre e padrone mio osservandissimo, Io credo che V. Riverenza havendo veduto che tanto scarso sempre fui nel scriverli m'haverà stimato ò per troppo smemorato ò per poco affetto verso di V. Reverenza e del Collegio, ma sia pur sicurissimo, Padre Rettore, che con tutto che io sia ripieno d'innnumerabili vitii et imperfetioni dal vitio, però dell'ingratitude e della poca corrispondenza sì nell' amore interno come nelle opere esterne quando posso, ne sto lontanissimo; dissi ogni volta che posso, perchè, come V. Riverenza sà benissimo, succede l'impotenza e la negatione dell'atto, et in questo caso qui tale se non opera è scusato. Or questo apunto avvenne à me in questo tempo che dimoro nella provincia di Otranto per cagion della malattia, per il che sono degno di scusa, se non gl' ho scritto. Ma mi dirà che indegno sono, perchè potevo scrivergli avanti che mi amalassi, et amalato che

(1) Charles Graux et Albert Martin, *Notices sommaires des mss. grecs d'Espagne et de Portugal* (Paris, 1892, 8°), p. 260.

(2) Cette lettre est adressée au Recteur du Collège grec.



fui potevo fargli scrivere da un altro con dettargli io il mio concetto. A questo io rispondo che in tanto avanti di amalarmi non gl' ho scritto perchè non havevo sufficiente materia, laonde per non multiplicar lettere senza necessità havevo determinato di scrivergli subito che fussi arrivato in Cimara, la quale è tanto vicina ad Otranto che dal suo porto si vede, e giorno per giorno speravamo far vela, anzi notte per notte. Amalato poi che fui nel monastero dove dimoravo, non potevo trovar uno che mi facesse tal servitio di scrivergli per me, perchè in esso altri padri non v'erano che il guardiano, al quale non ardivo chiedere tal cosa; un padre vecchio, il quale quasi sempre stava infermo; il coco et un figliolo che non sapevano scrivere, per il che non solo in tutto quel tempo non potei scrivere a V. Riverenza, ma neanche al mio zio, il quale mi haveva pur ordinato che con ogni ordinario gli scrivessi; l'istesso anche mi avvenne trasferito che mi fui à Specchia, distante da Otranto sedici miglia e di assai miglior aria, sperando ivi guarire quanto prima, poichè havendo chiesto à chi mi teneva in casa che mi trovasse qualcuno il quale mi scrivesse una lettera ad Otranto per alcuni miei bisogni, altro non mi trovò che il maestro de' figli del marchese, persona assai più degna di me, il che avendo io veduto, per vergogna e per rispetto non chiesi più che mi scrivesse altra lettera, e di fatto altra non ne scrissi se non dopo che mi lasciò la febbre quotidiana e successe la terzana, la quale per la tregua d'un giorno che mi dava pigliai tanta forza che potei scriverne una al mio zio, e questa che scrivo à V. R, è la seconda. Per tanto prego V. R. che per questa mancanza mi voglia compatire, e molto più per la mia lunga e noiosa malatia, la quale quatro intieri mesi mi è durata e mi ha fatto molto patire e spendere, nè al presente, che è intrato il quinto, sono da essa libero affatto, poichè ogni giorno mi viene qualche alteratione febrile, et ogni notte sudo peggio che se bevuto havessi li alterativi che per tal' effetto dar mi solevano li medici per il passato; il che, ancorchè sia bon segno, non è però che non proceda da cattivo attuale principio; per la



qual cosa e per li tempi presenti, li quali pessimi ordinariamente sono e paiono non di primavera ma invernali, non ardisco proseguir' il mio viaggio, ne so quando lo proseguirò perchè non posso sapere quando si disporrà bene il mio corpo, e quando li tempi si agiustarano. E questo vorrei che V. R. se qualche volta venisse in discorso di me col monsignor segretario, che gli dicesse, acciò non s'immaginasse che io mi trattenghi in queste parti ò per pigliarmi bel tempo, ò per fuggire le fatiche e li travagli che patirei in Cimarra, perchè, oltre che in questi luoghi non mi posso pigliar molto bel tempo per la scarsezza che vi è d'ogni cosa, anche delle istesse foglie, massime in questi tempi, vorrei meglio essere sano e patire li molti incomodi e pericoli della mia missione che essere amalato e mangiare continuamente ucceli e galine. Ne mancarò anch'io di accertalo di questo con scriverli lettera confermata dal vescovo di questa terra e dal vicario di Otranto. Del resto poi supplicandola che vogli pregare il signor Iddio per me si degni mantenermi nella sua bona gratia, gli chiedo la sua santa beneditione e gli baccio humilmente le m.

Da Specchia, li 20 aprile 1668.

Di V. R. humilissimo servidore,
Giovanni de Camillis (1).

B

Molto (2) reverendo Padre e padrone mio osservandissimo,

Io credo che le lettere che scrissi à V. R. et al P. Pallanti subito che rihavuto mi fui alquanto dalla mia lunga malatia non gli siano ancora capitate nelle mani, non havendo io havuto infino ad hora certezza alcuna, il che non è difficile ad avvenire dovendo passare per tante mani e per tanti paesi; per il che io per mostrar che non sono scordevole et ingrato verso

(1) Archives du Collège grec, t. I, f. 272.

(2) Cette lettre est adressée au Recteur du Collège grec.



chi riconosco obblighi infiniti non volli mancare di ripetere e dargli nova se non delle cose passate per non infastidirmi io stesso nel scriverle, almeno del mio stato presente per moverla à pregare magiormente il Signore Dio per me.

Sono già sette giorni che io mi sono partito da Specchia, dove, dopo essere stato due mesi amalato in Otranto, senza potermi guarire, mi trasferii col consiglio de' medici per ivi rihavermi, come in luogo di molto migliore aria che in Otranto, e nel partirmi tanto fù il dolore che tutto quel populo ne senti che maggiore non haverebbero sentito se ogn'uno di loro avesse perduto un figliolo ò padre naturale. Li principali gentilhuomini del luogo vennero la matina che mi dovevo partire alla mia camera, e con lagrime pregavano il Signore Iddio che io arrivato in Otranto non trovassi pronta comodità per partire, acciò che di nuovo facessi ritorno à Specchia, et ivi trattenermi infino ad altra occasione et avviso, come me ne havevano instantemente pregato, poi m'accompagnarono per molto trato di via, et alla fine bacciandomi con tenerezza inesplicabile la mano mi lasciarono a gran forza partire. Ne solamente gl'omini, ma anche le donne tutte piansero la mia partenza, e la piangono anche al presente, come apunto ogi mi fù raccontato da alcuni signori e signore che per alcuni negotii vennero in Otranto da quella terra. Io al certo non posso lasciar di maravigliarmi e di predicare la somma cortesia e carità di quella gente; poichè di tre mesi che ivi mi trattenni, due ne passai in letto senza essere da niuno quasi ne visto ne conosciuto, et uno solamente che fù quello della convalescenza, lo consumai in compagnia di quelli boni sacerdoti e d'altri gentilomini, e tutti gl'altri altra cognitione e prova non hebbero di me che con vedermi caminare per strada, e celebrare la messa al mio rito, alla quale tanta gente d'ogni sesso correva che mi bisognava qualche persona autorevole che con un bastone rafrenasse la folla che si faceva. E questo solo bastò acciocchè tanto affetto tutti mi pigliassero che ogni uno mi faceva patrone della sua casa, e vedendo essi che io per



vergogna e per rispetto non chiedevo niente e nessuno, incominciarono a mandarmi in casa de' presenti et ad invitarmi continuamente hora uno et hora l'altro a mangiar in loro compagnia; la cortesia de' quali non potendo io ricusare per non inimicarmeli senza ragione venni ad avanzare le spese che mi dovevo io fare perchè in tutti quelli tre mesi che ivi mi trattenni non so se habbia speso per me un scudo del mio. Ma sopra tutti caritatevole e cortese si mostrò quel santo sacerdote che mi albergò, del quale a lungo li scrissi la volta passata, poichè non contento d' havermi nobilmente e con somma cura governato a sue spese in tutto il tempo che mi durò la malatia che fù di due mesi, volle in ogni maniera dopo che rihavuto mi fui che, in tutti quelli giorni che egli non digiunava dentro la settimana, io andassi à pranzare et à cenare anche con esso lui, et all' ultimo volle infino pagare per me il vetturino che con due bestie mi ricondusse in Otranto. Tutte queste dimostrazioni d'affetto, al certo non posso dire che da altro provenissero che dalla naturale cortesia di quella gente, perchè quì in Otranto io sono l'istesso che in Specchia, e pure non mi si fa neanche la quarta parte di quello che in Specchia mi si faceva, perchè la gente non è la medesima. Io intanto non mi sono ancora partito da Otranto, dove hora dimoro, per Cimarra, non perchè io non voglio, ma perchè Iddio non vuole, egli che è il solo patrone de venti. Apena io ritornato fui in Otranto che, il seguente giorno, quando stavo per partire et havevo già imbarcato tutte le mie robbe et havevo infino dormito in barca quella notte, mutò i venti prosperi in totalmente avversi e li fà durare in fino ad hora, di maniera che pare che egli assolutamente non voglia che io me ne vada à Cimarra, havendomi tanto tempo in varie maniere senza mia colpa in queste parti trattenuto. Ogni cosa sia per il meglio, egli sà quel che fà, et essendo egli il supremo patrone, io altro non posso volere ne desiderare for che quello che egli vuole. V. R. se mi ama ò al meno se ama il Signore Iddio non lasci di pregarlo per me, acciò mi dia forza e virtù tali che



possa degnamente e con frutto adempire il mio obbligo et amministrare il grand' ufficio, al quale sono per sua misericordia destinato. Gli raccomando con tutto l'affetto il Collegio, il quale per mantenerlo non solo non haverei scrupolo di spendere tremilla scudi, ma neanche di spendere dieci milla. Mi saluti caramente il P. Stefano Pallanti, il quale non so se duri ancora nell'ufficio di ministro come prima, e gli dica che gl'ho scritto lettera particolare, ma essendo già passato tanto tempo da che mi partii da Roma, si sarà già scordato di me; ben però saprà che si puol ricordare anche di me, senza scordarsi d'Iddio, mentre che in lui, come in un immenso abisso, siamo tutti contenuti. Si degni anche salutarmi il P. Bovio, e V. R. di concedermi la sua santa beneditione, la quale io più stimo che ogni altro dono che mi possa fare, e con questo humilmente la riverisco, e gli b. le m.

Da Otranto, li 22 maggio 1668.

Di V. Riverenza humilissimo et affetionatissimo servidore,
Giovanni de Camillis (1).

C

Molto (2) reverendo Padre e padrone mio osservandissimo, Alli 20 di maggio, primo giorno della santissima Pentecoste, arrivai a Drimades, per gratia del Signore, sano e salvo senza alcun sinistro incontro per la strada, con tutto che questo mare sia al presente molto infestato da corsali, dove fui con gran carità et amore accolto dall'illustrissimo monsignore Arcadio Stanilla et alloggiato in sua casa, la quale, ancor che sia della persona più principale di questa terra, non consiste in più che in una sol camera vecchia e si ruinata che in fino li scarpi-nelli di Roma haverebbero vergogna d'habitarvi. In essa vi dorme il monsignore, io et il padrone su il pavimento. Hà per

(1) Archives du Collège grec, t. I, f. 270-271.

(2) Cette lettre est adressée au Recteur du Collège grec.



anticamera un cortiletto largo non più d'una canna, il quale la notte serve per habitatione de bovi, et il giorno delle galline. Io, a dirgli il vero, in questo poco tempo che sono stato col monsignore per le cose che vidi, hò assai amirato la sua pazienza e virtù. Apena egli è levato la matina à bon hora che comincia ad empirsi la sua casa di gente, la quale a lui corre non per portargli mai alcuna cosa in dono, ò per passare con lui termini d'amicitia e di creanza, ma solo per tribularlo e per chiederli chi una cosa, e chi un'altra.

Il povero monsignore con tutto che habbia assai da fare, per essere molto inclinato allo studio et alla fatica literale, e per avere alcune opere assai dotte et utili da stampare per le mani, lascia quello che molto desidera di fare per dar' orecchie alla gente importuna e renderli sodisfatti; di quella poca provvisione che la Sagra Congregatione gli manda, pochissimo se ne ritiene per se, dando il restante agli altri. Io con la mia venuta gli portai cento diciotto scudi, et in termine d'una settimana ne distribui più di ottanta, parte in dono e parte in prestito. Ma la gente è così barbara et indiscreta che non riconosce la sua bontà, mà quello che è pura carità e cortesia pensa che sia debito, e che non ad altro fine sia in queste parti venuto che per mantenerle con li suoi denari. Sono assai malcreati e scostumati, vano scalzi e mezzo nudi; e per essere il luogo tutto montagnioso e sassoso in modo che non si trova una cana di terra netta pochissimo fruttifica, per il che la gente è estremamente povera, dal che ne viene che sono interessatissimi, et il mezzo più efficace per moverli à quello che si vuole è l'interesse. Molta parte dell' anno mangiano pane ò di orzo ò di miglio et al presente regna caristia sì grande che non si trova à fatto nè pane, nè vino, ma si nodriscono solo di latte, di cascio e d'un poco di carne.

Sono naturalmente assai generosi et inclinati alla guerra, dal che ne viene che d'altra cosa maggiormente non si diletano che delle armi, e che con tutto il mondo, per dir così, sono inimici. Sono inimici con li Latini, sono nemici con li



Turchi, e sono inimici fra di se in maniera che un casale si perseguita con l'altro, come li Christiani si perseguitano con li Turchi ad essi confinanti; e non vi è altro modo per pacificarli che ò una grandissima somma di denari ò il braccio del Signore Iddio.

Io, quando arrivai soto Cimarra, poco mancò che fossi archibugiato; perchè, subito che li Cimarriotti videro la nostra barca, calarono giù con li moschetti; e, se non fussimo fuggiti c'haverebbero agiustati molto bene, e questo non per inimicizia che havessero con noi, ma ò per loro bestiale capriccio, ò, come c'hà detto un loro sacerdote, per invidia ch'havevano fra di se, acciò molti non vendessero le loro mercantie, le quali in altro non consistono che in jande, e per comprarle ivi era andata la nostra barca.

Quando in queste parti si seppe il mio arrivo, tutti si ralegrarono, e le principali terre di questa provincia mandarono a cercarmi e cominciarono fra di se a litigare per havermi; ma poco capitale io fò del loro amore, perchè conosco che hanno poca fermezza nelle loro opere, e temo grandemente che io ancor non habbia a dire nel fine della mia missione quello che D. Neofito Rodino ⁽¹⁾, huomo da tutti predicato per uno dei più dotti e santi che habbia cavato il Collegio, disse dopo otto anni di fatica nel coltivar questa gente, cioè che ho seminato nell'arena, perchè li vedo pochissimo inclinati alla pietà e pochissimo disposti alla virtù et alla sapienza. La Sagra Congregatione ha promesso di fabricare quanto prima in questa terra una chiesa et un monasterio, il quale serva per habitatione de' missionanti; et, acciò che la robba non si perda, sarà necessario che sempre quì mantenghino uno ò due missionanti assai bene raccomandati all'arcivescovo et alli signori di Corfù, senza l'amicitia delli quali questo paese non puol mantenersi, come è al presente monsignor Arcadio, il quale

(1) Voir la notice que nous lui avons consacrée dans la présente Bibliographie, t. III, pp. 289 et suivantes.



per questa cagione fa quello che vole con essi, essendo che essi non da altro si movono che ò dalla santità, ò dal timore, ò dall' interesse. Il pensiero non v' è dubio che è assai bono, e suposto che la Sagra Congregatione vol' assolutamente mantenere questo luogo, non solamente è bene metterlo in esecuzione, ma è affatto necessario, e se non lo faranno, non occorre che pensino di seguitar più questa missione, perchè tutti questi stanno assai quieti e pacificati per tal promessa, e quando poi non ne vedessero gl' effetti, salirebbero in furia si grande che non lascierebbero più stare in questi luoghi; ma quello che mi dispiace è che, finita che sarà la fabrica, à me ordinaranno che stii perpetuamente in essa. Io con la Sagra Congregatione sempre voglio portarmi con somma riverenza et ossequio, ma vorrei che anch' essa si compiaccia di dare anche a me questo gusto, il quale altro non è che concedermi dopo il corso di questi tre anni la libertà d'andare dove voglio, massime che questo per altro mi si deve, et io per altro non lo desidero che per servirla con gusto molto maggiore.

Con tutto che ci siano li mali in questa provincia, non mancano però anche li suoi beni. Hanno anche questi beni da essere invidiati da moltissime parti del mondo. Quanto al naturale, l'aria di questi luoghi è perfetissima, l'acque eccellissime e li frutti di molta perfettione, benchè assai pochi per essere il luogo tutto pietroso. La gente è generosissima e molto capace per riuscire in ogni cosa; se non ottimi almeno boni, et intanto regna in essi al presente tanta inciviltà e barbarie, perchè non hanno superiori, nè governo, nè coltura di sorte alcuna e sono in una somma povertà. Quanto al morale poi sono di molta semplicità, fedeli, massime la gente di questa terra, e pochissimi sono li vitii che in essi regnano, et il monsignore m' hà detto che molte volte, fra cento che confesserà, apena trova tre che habbiano peccato mortale, per il che più stima egli fa d'un' anima di queste che di cento d'altre parti.

Questa poca e superficiale notitia io gl' ho voluto dare per



adesso, sapendo che note non gli sono, acciò vedano quale è quello che qui si patisce da noi, e quale è il luogo che si prese la Sagra Congregazione a coltivare, ma questo non è niente rispetto à quello che sentira quando il monsignore li mandarà una compita relatione di tutte le cose che successero dal principio che si cominciò questa missione, che m'ha promesso assolutamente di fare quanto prima per darmi gusto. E per questa cagione io non voglio più scrivergli altro, acciò che la relatione che poi gli mandarò non gli sia vecchia e tediosa, ma solo la suplico che si voglia ricordare di me e che preghi il Signor Iddio acciò si degni concedermi pazienza, perseveranza e virtù tale che, con frutto e secondo il suo santo volere, io consumi questi tre anni di missione.

Li Cimariotti ultimamente c'hanno mandato a scrivere con preghiere e molte minaccie ch'andassi da loro à far la scuola, ma io restarò in Drimades, perchè così habiamo giudicato meglio col monsignore per molte ragioni, e venga quello che si voglia. Io intanto finisco baciandogli humilmente le mani, e quello che haverrà lo scriverò apresso.

Da Drimades, li 13 giugno 1668.

Di V. Riverenza affetionatissimo et obligatissimo servo,
Giovanni Camillo (1).

D

Memoriale o quesiti fatti dal sign. P. Giuseppe de Camillis, monaco Basiliano, e presentati al sign. card. de Kollonicz, an. 1689.

Eminentissimo e reverendissimo Signore,

Il Padre D. Giuseppe de Camillis, humilissimo oratore di vostra Eminenza, havendo conosciuto la propensione che il suo straordinario zelo ha di promoverlo al vescovato per gloria di Dio ed ajuto spirituale de' popoli di rito greco, che si trovano nel

(1) Archives du Collège grec, t. I, f. 268-269.



regno di Ungaria... sarà pronto conformarsi al voler divino di sua Eminenza insinuatoli, e rimettersi alla disposizione dell' eminentissimo sign. card. Nerli, suo protettore... e della sacra Congregazione di Propaganda Fide.

E per soddisfazione d'ambe le parti espone primieramente come egli nacque nella città di Scio in Oriente da parenti Greci, studiò da giovane di dodici anni nel Collegio greco di Roma, dove fu ordinato sacerdote greco in età di 25 anni ed addottorato in filosofia e teologia. Di là fu mandato dalla suddetta sagra Congregazione per missionario apostolico in Albania, dove esercitò l'ufficio alcuni anni. Finito che ebbe il tempo assegnato, tornò a Roma, e fu fatto procuratore generale delli monaci Basiliani e di tutta la Russia, nel quale ufficio fino al presente continua. E dalla glori. mem. di Papa Innocentio XI fu provisto d'un scritturato vitalicio nella libreria Vaticana. Stampò un libro sp[iritua]le in lingua italiana, e sei altri tiene composti per stamparli in lingua greca a fine di giovare alla sua nazione. Si trova al presente in età di 47 anni, in buona sanità e forze per la Dio gratia e senza difetti corporali.....

Risposta dell' eminentissimo card. de Kolonitz, vescovo di Giavarino ed arciv. di Colozza.

Sente volentieri il sign. card. de Kolonitz che il P. D. Giuseppe de Camillis sia di Scio, dove sua Eminenza è stata nell' anno 1653, nel porto dove cresce il mastico, e s'è ivi confessato e comunicato, essendovi li PP. Cappuccini e Giesuiti in quell' isola ed un canonico della famiglia Giustiniani. Gode anche S. Eminenza che è stato missionario in Albania, nelle quali parti ancora Sua Em. è stata, e vi trovò molti buoni cristiani e molti bravi soldati. — Ancora l'età piace, essendo proportionata alla dignità che Sua Em. li procurava, come anche li buoni attestati che ha della sua persona li bastano; e lo contentano la sua persona quanto esternamente si puol vedere, come anco l'ufficio che ha, e la carità



che ha verso i suoi; in modo che non ha S. E. alcuna difficoltà fuori di una (della lingua)... in modo che non sapendo il sign. de Camillis la lingua rutena o schiavona, non servirebbe, benchè sapesse fare miracoli, perchè quei popoli vogliono avere la lingua, e quello è l'unico dubbio che il sign. card. ha nella sua persona; nel resto il sign. de Camillis sarebbe contento, e potrebbe far gran guadagno delle anime come desidera, e si dichiara il sign. card. de Kolonitz e l'assicura che, finocchè S. Em. haverà pane da mangiare, l'haverà ancora lui.

S'avverte che circa il libro stampato dal S. de Camillis, Sua Em. l'ha letto e l'ha in Vienna. Circa li libri da stamparsi in lingua schiavona e rutena, haverà la stampa in Tirnavia, che sta nell'Ungaria Superiore, al suo servizio, havendo il sign. card. de Kolonitz fatto fare i caratteri.....

È ivi (à Munkács) un vescovo schismatico nominato Methodius, il quale fece professione di fide cattolica romana, promettendo e sottomettendosi a' ogni dottrina e correzione della Chiesa Romana; nientedimeno dalle sue lettere e scritture fatte alli parrochi si è visto che, nell'animo e cuore sia ancora schismatico, o al meno mal unito; ma non essendo stato fin hora da S. M. nè presentato, nè da Sua Santità confermato, ma, solamente per provarlo, posto ivi pro interim, così manet res adhuc integra et est ad nutum amovibilis, conseguentemente il sign. de Camillis sarà presentato da S. M. C. e, mediante il sign. card. de Kolonitz, da Sua Santità confermato e quì in Roma consecrato. L'altro vescovo Metodio accomodato in altra parte sotto l'ubbidienza però del sign. de Camillis, dove egli stimerà esser meglio per utile della sua chiesa e provisto senza discapito e fintanto che detto Metodio si porterà bene.

Monsign. Maurogordato ⁽¹⁾, arciv. di Paronaxia, non sapeva

(1) Il s'agit de Théophane Maurocordato, oncle (comme nous l'apprend ce document même) d'Alexandre Maurocordato, conseiller intime de la Sublime-



la lingua. Hebbe, per raccomandationi di Roma, da S. M. il detto arcivescovato; ma trovato poi che non sapeva ne pure una parola di quella lingua, ma solamente quel poco italiano che haveva, in quelle parti non corre. Haveva si bene un suo capellano o diacono che sapeva quella lingua ivi necessaria, onde s'offerse d'amministrare i sacramenti per il capellano, e lui in italiano per chi intendeva : qual conditione non fu accettata dal sign. card. de Kolonitz come commissario, onde se li diedero cento ungari per tornare a Roma, di dove era venuto. Egli si fermò in Vienna dove consumò il denaro, sperando di poter spuntar tuttociò a forza di raccomandationi, e tardò tanto finchè venne la peste, e poi la guerra e venuta del Turco a Vienna, onde se ne venne misero a Roma, come sa il di lui nipote, che oggi giorno sta a Vienna a voler far oro, dove presentò a S. M. Apostolica il processo e che, come disse, haveva dal zio prima di morire (1).

NICOLAS CALLIAKIS

NICOLAS CALLIAKIS, de la ville de Candie, fils d'Onofrio Calliakis et d'Anne (2) Sakellaris, entra au Collège grec, le 20 juin 1656, à l'âge d'environ treize ans (3). Il commença par

Porte. Voir relativement à ce prélat une lettre de la reine Christine à Morosini, doge de Venise, dans : Arckenholtz, *Mémoires concernant Christine, reine de Suède* (Amsterdam et Leipzig, in-4°), t. IV, p. 62. Nous l'avons reproduite dans notre *Généalogie des Maurocordato* (Paris, 1886, in-8°), p. VII.

(1) N. Nilles, *Symbolæ ad illustr. hist. eccl. orientalis*, t. II, p. 855-858 (Documents extraits des Archives primatiales de Gran, en Hongrie).

(2) Agnès, dans le Registre d'entrées (Arch. du Coll. grec, t. XIV, f. 24); Anesina et Anna, dans les certificats publiés ci-après.

(3) Nicolas Calliakis ne put naître en 1645, comme l'écrit son neveu Marc-Antoine Maderò dans la préface qu'il a mise en tête du *De ludis scenicis* de son oncle, puisque, d'après le certificat officiel publié plus loin, il fut baptisé le 23 mars 1644. Il naquit donc, très probablement, dans le dernier trimestre de 1643, puisque, comme on sait, la coutume de l'Église grecque est de n'administrer le baptême que plusieurs mois après la naissance de l'enfant.



y étudier la grammaire dans la troisième classe et en sortit, le 20 septembre 1665, après avoir obtenu le diplôme de docteur en philosophie et en théologie (1).

L'année même où il quitta le Collège grec (1665), Nicolas Calliakis fut appelé à la direction du Collège Flanginien de Venise, poste qu'il occupa douze ans environ, durant lesquels il enseigna le grec, le latin et la philosophie d'Aristote (2).

Le 11 février 1678 (3), il fut nommé à la première chaire de logique à l'Université de Padoue, avec un traitement de 250 florins (4).

Le 24 juillet 1681, il fut nommé à la première chaire de philosophie extraordinaire et, le 29 avril 1683, son traitement fut porté à 450 florins (5).

Le 22 février 1686, il fut nommé professeur de littérature grecque et latine, avec un traitement de 800 florins, lequel fut porté à 950 florins, le 16 juillet 1693, et à 1100 florins, le 12 septembre 1703 (6).

Nicolas Calliakis mourut le 8 mai 1707 et fut inhumé dans le tombeau de la famille Roberti, à Saint-Nicolas de Padoue, par les soins du comte Jérôme Frigimelica Roberti, qui, après avoir été son élève, était devenu son intime ami (7).

Lors de son admission au Collège grec, Nicolas Calliakis produisit les certificats suivants :

(1) Archives du Collège grec, t. XIV, f. 24.

(2) Jean Veloudo, *Ἑλλήνων ὀρθοδόξων ἀπουκία ἐν Βενετία*, p. 116; Nicolas Comnène Papadopoli, *Historia gymnasii Patavini*, t. I, p. 383; Marc-Antoine Maderò, dans la préface du *De ludis scenicis* de Nicolas Calliakis.

(3) En 1677, suivant N. C. Papadopoli (*Op. cit.*, t. I, p. 186); 1678, d'après Jacques Facciolati (*Fasti gymnasii Patavini*, p. 299), dont le témoignage plus digne de foi est confirmé par celui de Maderò (Préface du *De ludis scenicis*).

(4) N. C. Papadopoli, *Op. cit.*, t. I, p. 186; J. Facciolati, *Op. cit.*, p. 299.

(5) N. C. Papadopoli, *Op. cit.*, t. I, p. 180; J. Facciolati, *Op. cit.*, p. 285.

(6) Nicolas C. Papadopoli, *Op. cit.*, t. I, p. 190.

(7) Nicolas C. Papadopoli, *Op. cit.*, t. I, pp. 190-191.



A

Nicolò Calliachi.

Copia dal libro di atti della Cancelleria ducal di Candia, de 73.

Adì 2 febraro 1655.

De mandato dell' illustrissimo et eccellentissimo S. Duca et ad instantia della molto illustre signora Anesina Sachellari, vedova del quondam molto illustre signor Onofrio Caliachi, si registrano quì sotto l'infrascritte due fedi, fatte l'una à 30 novembre 1655 et l'altra à 23 decembre susseguente, come in esse per futura memoria ; quali essendo state prima mostrate all' infrascritti testimonii hanno affermato con loro giuramento e sottoscrizione esser quelle cioè l'autentiche tutte scritte et sottoscritte di mano propria et carattere del molto reverendo papà Georgio Pedioti, offitiator della chiesa di S. Zorzi Muglinò, et ciò per la pratica e cognitione che hanno delle di lui lettere e carattere, instando detta signora Anesina d'esserle data copia autentica, per valersene ove le occorresse, tanto per interesse di lei come de suoi figliuoli, et particolarmente di Nicoletto, uno delli medesimi, che si porta in Italia per studiare, et da sua Eccellenza così ordinato. Il contenuto delle qual fedi segue, videlicet :

† Κάμνω πίστιν ἐγὼ ὁ κατωγεγραμμένος ἱερεὺς ἐφημέριος τοῦ ναοῦ τοῦ ἁγίου Γεωργίου τοῦ Μουγληνοῦ πῶς εἰς τὰ βιβλία τοῦ αὐτοῦ ἁγίου ναοῦ εὐγρίσκειται (sic) γεγραμμένον πῶς, εἰς τὰς ἡ τοῦ ἔκτωβρίου αἰχμῶ, εὐλογήθη ὁ ποτὲ εὐγενέστατος αὐθέντης Ὀνούφριος ὁ Καλιάρχης μετὴν εὐγενεστάτην κυρὰ Ἄνναν θυγατέρα εὐλογιτικὴν τοῦ ποτὲ αὐθέντη Ἐμμανουὴλ Σακελαρίου, κατὰ τοὺς νόμους ὡς ὀρίζῃ ἡ ἅγια τοῦ θεοῦ καὶ ἀποστολικὴ ἐκκλησία· καὶ εἶχε στεφανοκράτωρας τοὺς ἐκλαμπροτάτους ἄρχοντας αὐθέντην Πέτρον τὸν Ντάντολον, Ἰωάννην Ματθίαν Κουρίνον καὶ Ἰωάννην Κορνήλιον, καὶ τὸν εὐγενέστατον αὐθέντην Κωνσταντῖνον τὸν Ἀμβελικόπουλον :



Ἐδῶθη εἰς τὸν Χάνδακα Κρήτης ἐκ τοῦ ἀνωειριμένου ἀγίου ναοῦ εἰς τὰς λ' τοῦ νοεμβρίου αἰχνέ.

Ἱερεὺς Γεώργιος ὁ Πεδιότης ὁ ἀνωγεγραμμένος ἐφημέριος στέργω μὲ ὄρκων μου.

† Κάμνω πίστιν ἐγὼ ἱερεὺς Γεώργιος ὁ Πεδιότης, ἐφημέριος τοῦ ἀγίου ναοῦ τοῦ ἀγίου Γεωργίου τοῦ Μουγληνοῦ, πῶς κατοικοῦμενος εἰς τὴν ἐνορίαν τοῦ ἀνωειρημένου ἀγίου ναοῦ ὁ εὐγενέστατος ποτὲ αὐθέντης Ὁνούφριος ὁ Καλιάκης, τοῦ ἐδάπτισα ἕνα του παιδίον ἄρσενικὸν ἐπονομαζόμενον Νικόλαον, σαρκοκόμενον μὲ τὴν εὐγενεστάτην κυρὰ Ἄνναν, θυγατέρα τοῦ ποτὲ αὐθέντη Ἐμμανουὴλ Σακελαρίου, γυναικᾶ του εὐλογητικὴν παρθενικὴν ὡς ὀρίζη ἡ ἀγία τοῦ θεοῦ καθολικὴ καὶ ἀποστολικὴ ἐκκλησία· καὶ εἶχεν ἀναδόχους τὴν εὐλαβεστάτην θεονύμφην Τζαγαροπούλαν, τὸν εὐγενέστατον αὐθέντην Παῦλον Ἀρχολέον καὶ τὸν εὐγενέστατον αὐθέντην Μιχαὴλ Ζερμόνην, εἰς τὰς κγ' τοῦ μαρτίου αἰχμδ'.

Ἐδῶθη εἰς τὸν Χάνδακα τῆς Κρήτης ἐκ τοῦ ἀνωειρημένου ἀγίου ναοῦ, εἰς τὰς κγ' τοῦ δεκεμβρίου αἰχνέ.

Ἱερεὺς Γεώργιος ὁ ἀνωγεγραμμένος ἐφημέριος στέργω μὲ ὄρκον μου.

Io Filippo Siminello affermo con giuramento che le doi fedì di sopra registrate hora mostratemi l'autentiche sono tutte scritte et sottoscritte di mano propria et carattere del molto reverendo papà Giorgio Pedioti, offitator della chiesa di S. Zorzi Muglinò, et ciò per la pratica et cognitione che hò delle sue lettere e carattere.

Io Nicolò Vlaco quondam signor Zorzi affermo con giuramento che le doi fedì di sopra registrate hora mostratemi l'autentiche, sono tutte scritte et sottoscritte di mano propria et carattere del molto reverendo papà Zorzi Pedioti, officiator della chiesa di S. Zorzi Muglinò, et ciò per la pratica et cognitione che hò delle sue lettere et carattere.

Tomaso Sachellari nodaro et secretario ducal.

Noi Gieronimo Lippomano per la Serenissima Republica di Venetia &c. Duca di Candia, attestiamo il predetto D. Tomaso



Sachellari essere nodaro et secretario ducal di ottima opinione, alle copie et sottoscrizioni del quale ovunque capitaranno gli si potrà prestar piena et indubitata fede &c.

Loco † sigilli.

Cancellaria ducal, li 7 febraro 1655.

Andrea Ragò N. S. D. (1)

B

Copia dell' infrascritto ponto del testamento del quondam molto illustre signor Onofrio Caliacchi quondam signor Zuane, fatto per mano di me infrascritto nodaro publico, sotto il dì 7 ottobre 1665, in Candia.

Suplico riverentemente l'illustrissimo et eccellentissimo signor Andrea Corner, proveditor generale straordinario dell' armi in regno, per la fedel servitù professata a Sua Eccellenza, che si contenti per opera et effetto di carità volendo ripatriare che toglì seco Nicoletto, mio figliolo, quale S. E. procuri metterlo in qualche seminario à Padova ò altrove paresse à S. E., perchè potesse studiare et ricever grado di virtuoso, che oltre la gloria alla medesima Eccellenza sarà, ma appresso à Dio haverà merito, et appresso le mie commissarie sudette non mancarano che sumministrare à detto mio figliolo quanto à loro sarà possibile &c. omissis aliis.

Io Onofrio Caliacchi sopradetto testator affermo.

Io papà Giorgio Pedioti, testimonio pregato dal sopradetto testatore, parimente [affermo] et sottoscrivo.

Io Nicolò Vlaco quondam signor Zorzi, testimonio pregato dal soprascritto testator, parimente à quanto di sopra.

Matteo Pacidhioti nodaro publico.

Noi Gieronimo Lippomano per la Serenissima Signoria di Venetia Duca del regno di Candia, col consiglio nostro attes-

(1) Archives du Collège grec, t. VII, f. 153.



tiamo il sopradetto domino Matteo Pacidhioti esser nodaro publico in questa città legale e di fede degno, alle cui copie e sottoscrizioni quì si presta fede e da pertutto se gli può prestare.

Candia, dalla Cancelleria ducal, li 5 febraro 1655.

Loco † sigilli.

Tomaso Sachellari
nodaro et secretario ducal (1).

C

Noi Reggimento, Capitanio grande et proveditor della Sanità.

Parte da questa nostra città, sana per divina gratia et libera d'ogni sospetto di mal contagioso, Nicolò Caliacchi quondam domino Onofrio, puto d'età d'anni dodeci in circa, de statura proporcionata, pelo negro, occhi vari, con vascelo di ventura per passare in Italia al studio. Però ovunque capitarà se gli può dare libera et sicura pratica. In quorum fidem &c.

Candia, dall' officio della Sanità, li 5 febraro 1655, s. v.

Gieronimo Lippomano, Duca.

Donà Bembo, capitanio grande.

Zorzi da Ca Grezo, consigliere.

Marco Bollari, consigliere.

Zuane Barbarigo, proveditor alla Sanità.

Loco † sigilli.

Gio. Papadopoli N. S. D. et alla Sanità (2).

Indépendamment des opuscules décrits dans la présente Bibliographie (t. II et t. V), on possède encore de Nicolas Calliakis un ouvrage *De ludis scenicis mimorum et pantomimorum* (Padoue, 1713, 4^o), publié après sa mort par son neveu Marc-Antoine Maderò; et les dissertations suivantes

(1) Archives du Collège grec, t. VII, f. 154.

(2) Archives du Collège grec, t. VII, f. 155.



insérées par Jean Poleni dans ses *Suppléments aux Trésors des Antiquités grecques et romaines de Gronovius et de Grævius* :

De gladiatoribus, t. III, p. 333.

De suppliciis veterum servorum, t. III, p. 473.

De Osiride, t. IV, p. 305.

De sacris Eleusiniis et eorum mysteriis, t. IV, p. 317.

De Circensibus ludis, t. V, p. 473.

Un portrait de Nicolas Calliakis figure en tête de son *De ludis scenicis*. Calliakis est représenté presque de face ; sa tête, très légèrement tournée vers l'épaule droite, est coiffée d'une monumentale perruque Louis XIV. Autour de l'ovale de l'encadrement, on lit en capitales : NICOLAUS CALLIACHIUS CRETENSIS IN PATAVINO LYCEO LECTOR. Au-dessous ce distique, avec ses armoiries :

Congrue ut eloquii consignem sensa tacentis
hęc do, cum linguę iam procul usus abit.

Et plus bas la signature du graveur : *Alexander a Via*.

Un autre portrait de Nicolas Calliakis a été donné avec une courte notice par Charles Patin dans son *Lyceum Patavinum* (Padoue, 1682, 4°), p. 107.

GEORGES PIERIO

En religion ODORISIO-MARIA

GEORGES SPATALOS ⁽¹⁾ dit PIERIO, de Chio, fils de Pierre Spatalos dit Pierio et de Franca Nomicos, entra au Collège grec, à l'âge de seize ans, le premier juillet 1656. Il quitta cet établissement, le 18 octobre 1670, pour se faire religieux au mont

(1) Le patronymique Spatalos n'est donné que par le Registre d'entrées (Arch. du Coll. grec, t. XIV, f. 30), là où figure l'inscription d'Antoine, frère consanguin de Georges.



Cassin ⁽¹⁾. Toutefois, les règlements du Collège grec n'autorisant les élèves à embrasser la vie monastique que dans l'ordre de saint Basile, George Pierio dut solliciter l'autorisation d'entrer dans la grande famille bénédictine. Voici la supplique qu'il adressa, à cet effet, au cardinal Rasponi :

Eminentissimo e reverendissimo Signor,

Giorgio Pierio, humilissimo oratore dell' Eminenza Vostra, riverentemente l'espone che, havendo studiato nel Collegio greco in qualità d'alunno grammatica, rettorica, filosofia e teologia, et havendo, doppo lo studio di tutte le sudette scienze, impiegati tre anni intieri in servitio et aiuto della sua natione, si sente hora, la Dio mercè, inspirato à fuggir dal secolo e ritirarsi à servir S. D. M. nella religione de Monaci Cassinensi, supplica per tanto humilmente si degni l'Eminenza Vostra concedergli la licenza che gli bisogna per effettuar questa santa inspiratione ; che il tutto riconoscerà per gratia singolare della somma benignità dell' Eminenza Vostra. Quam Deus &c.

Petitionibus oratoris libenter annuimus.

Hac die 24 octobris 1670.

Cęsar card. Rasponus protector.

(*Au dos*) All' eminentiss. e reverendiss. signor il signor card. Rasponi, protettor del Collegio greco, per Giorgio Pierio. Licenza per Giorgio Pierio di farsi monaco Benedettino ⁽²⁾.

En même temps qu'il revêtait l'habit de saint Benoît, Georges Pierio prit les prénoms d'Oderisio (plus tard Odorisio) Maria. Il fut chargé, en 1675, par la Propagande de porter les secours de la religion aux émigrés Maniotes, auxquels le Grand-Duc de Toscane avait permis de s'établir à Soana et

(1) Archives du Collège grec, t. XIV, f. 24. — Le texte de la profession de foi de Georges Pierio est conservé aux Archives du Collège grec, t. III (non folioté). Il ne porte pas de date.

(2) Archives du Collège grec, t. VI, f. 150.



dans les environs ⁽¹⁾. Le 4 janvier 1679, il fut envoyé au même titre auprès d'autres émigrés Maniotes établis en Corse ⁽²⁾, où nous le retrouvons encore le 20 septembre 1682, date à laquelle il écrivit le testament de Parthénius, évêque du Magne, qui avait accompagné ses ouailles sur la terre étrangère. On lit, en effet, ce qui suit à la fin de cet acte ⁽³⁾ :
 ἐγὼ Ὀδορίσιος Χῖος ἔγραψα τὴν ἄνωθεν διαταγὴν μὲ θέλημα καὶ βούλησιν τοῦ ἄνωθεν ἀρχιερέως Παρθενίου, ἐπισκόπου Μαίνης, ἐξ ἀνάγκης, μὴ εὐρισκόμενος νοτᾶρος, νῆ ἄλλος κάνεις εἰς τὴν Παώμιαν. καὶ ὅλο νὰ εἶναι χωρὶς πρεγιουδίτζιο τῆς γαληνοτάτης πολιτείας.

Le P. Odorisio-Maria mourut au mont Cassin, en 1702 ⁽⁴⁾.

Nous publions ci-après deux lettres de lui adressées au recteur du Collège grec :

A

Molto reverendissimo Padre in Christo e padrone osservandissimo,

Con la comodità della venuta costì del veturino che m'ha quivi menato, non ho voluto tralasciar, benchè in fretta, di

(1) P. Rodotà, *Rito greco in Italia*, t. III, p. 232 : « La Congregazione de Propaganda Fide conoscendo essere suo debito di coltivare le buone disposizioni di quei Mainotti, l'anno 1675, vi spedì il P. Odorisio Maria Pieri, monaco benedettino di Scio, col carattere di visitatore apostolico; il quale colla sua applicazione e diligenza corresse gli abusi, che regnavano fra loro. Fece concepir dell'orrore allo scioglimento de'matrimonij, e gl'impedì nei gradi proibiti. Abolì il culto di alcuni scismatici che veneravano come santi, e gl'indusse a conformarsi al calendario gregoriano. »

(2) P. Rodotà, *Rito greco in Italia*, t. III, p. 233.

(3) Publié par N. B. Phardys, *Ἦλη καὶ σαρίφημα ἱστορίας τῆς ἐν Κοροικῆ ἑλληνικῆς ἀποικίας* (Athènes, 1888, 16°), pp. 117-120. Les dates 7189 (ère monétaire) et 1682 (ère chrétienne), que porte le testament de Parthénius, ne concordent pas entre elles. Le millésime 1682 pourrait bien ne pas être exact. Voici, en effet, ce qu'écrit Rodotà (*Rito greco in Italia*, t. III, p. 233) : « Fù destinato visitatore apostolico il P. Odorisio Maria Pieri, li 4 gennaio del 1679; di poi Costantino Belluscio, Albanese di Cività, diocesi di Cassano, ed alunno del Collegio greco di Roma, l'anno 1681; indi il P. Nilo Catalano, basiliano del monasterio di Mezzojoso, nel 1682; e di nuovo il P. Pieri nel 1683, il quale indi ritiratosi nel 1696, compì i giorni in Montecasino l'anno 1702. »

(4) P. Rodotà, *Rito greco in Italia*, t. III, p. 233. Cf. Gattula, *Hist. Cassin*, t. I, p. 859.



humilmente riverire V. R. et annunciargli il mio felice arivo in questo santo luogo. Sappia V. R. che mi confesso tanto obligato alla sua charità e benevolenza verso di me tanto tempo usata, che non saprei in che modo corrispondere à tanti favori, se non pregar S. D. M. la salute temporale et eterna d'essa. Sian questi pochi caratteri un minimo segno della mia servitù e delle mie obligationi verso V. R. mentre humilmente riverendola offerisco tutto alli suoi commandi. Questa serra mi ritrovo à S. Germano et domatina anderò à Monte Casino per ivi servir S. D. M. Et mi facci favore far capitar l'inclusa al monsignor D. Angelo, abbate di questa santa religione, che stà alla Cancellaria coll' eminentiss. signor card. Barberino.

Da S. Germano, 30 ottobre 1670.

Riverisco humilmente il P. ministro, P. Bovio e tutti gli altri R. P. Raccomando di tutto cuore à V. R. il mio fratello (1), e la prego che dia l'inclusa à signor Francesco Tubino (2), al quale scrivo in nome di tutti li alunni.

Di V. R. humilissimo servo,

Giorgio Pierio (3).

B

Molto reverendo Padre in Christo e padrone colendissimo,
Scrissi à V. R. subito che arrivai in questo santo luogo, ma fin hora non ebbi risposta. Sò che V. R. rispose incontinentemente per quanto mi vien notificato dal monsignor Greco (4), la cui lettera ricevo alle 15 del corrente; ma forse, come avviene alle volte, sarà la sua fra le poste smarrita. Hora di

(1) Antoine Spatalos dit Pierio, élève du Collège grec. Voir dans cette Bibliographie, t. III, p. 385, la notice que nous lui avons consacrée.

(2) Élève du Collège grec.

(3) Archives du Collège grec, t. I, f. 308.

(4) Onofrio Constantin, élève du Collège grec. Voir ci-dessus la notice qui lui est consacrée.



nuovo vengo con la presente ad offerirmi nelli suoi comandi, à supplicarla si degni prevaler della sua auttorità sopra di me e comandarmi, perchè, benchè hora sia sudito e servo di V. R. come sempre mai sono stato. S'assicuri che non mai mi scordarò delli oblighi che le devo ; e non desider' altro che incontrar la sua volontà nell' esser comandato dove mi cognosce habile. Hò scritto à signor Tubino due volte, ne mai hò potuto haver risposta, anzi da nisun del Collegio ; e pure scrissi à D. Salvatore ⁽¹⁾, al mio fratello, à s. Demetrio ⁽²⁾. Dalli esterni subito son stato favorito : il monsignor Suarez ⁽³⁾ mi rispose à tre che li scrissi ; il monsignor Onofrio pure mi riscrisse. Solo dal Collegio, dove son stato 14 anni, non ho havuta fortuna d'esser favorito di 4 caratteri. Mi bisogna pur soportar anche questa croce per li miei peccati.

Dica, la prego, al detto signor Tubino che mi mandi quelle imagini che gli scrissi, qualli intendo habbi fate ristampare il P. Bovio, quale humilmente, insieme col P. ministro e con tutti li altri Padri, riverisco. Prego V. R. si degni incontrandosi col molto reverendo Padre Appiani, offerirmi alli suoi comandi e raccomandarmi alle di lui divotissime orationi, certo che à cotesto Padre devo molti oblighi. Il simile prego che facci col molto R. P. Amadio. Per ultimo gli raccomando di tutto cuore il mio fratello, al quale dica, se si la sente, venir à tempo suo à farmi compagnia. Supplico V. R. che lo facci studiar et insistergli che s'alevi con spirito, che è quel che importa. Sò che non gli mancaranno li avvisi necessarii in cotesto luogo religioso ; ma, perchè sò che è di natura alquanto vivace, perciò gli lo raccomando, non perchè dubiti che V. R. et il P. suo spirituale manchino di far quel che è

(1) Salvator Trigona, élève du Collège grec.

(2) Très probablement Démétrius Calogéras, sur lequel on peut consulter la présente Bibliographie, t. III, pp. 367 et suiv.

(3) Joseph-Marie Suarez, évêque de Vaison (départ. de Vaucluse), mort à Rome le 7 décembre 1677.



necessario, acciò il figliolo sia alevato con quella pietà e devotione che sono alevati li alunni di cotesto Collegio. Di nuovo per fine offerendomi tutto alli comandi di V. R. le baccio divotissimamente le mani.

19 gennaio 1671, da Monte Casino.

Intendo con grandissima consolatione dell' anima mia l'ingresso del signor Nicolò Papadhopulo ⁽¹⁾ nella Compagnia. Onde prego S. D. M. che tanto à lui quanto à me si degni concedere la santa perseveranza.

Di V. R. M. R. humilissimo servidore,
Oderisio Maria da Scio ⁽²⁾.

FRANÇOIS SCOUPHOS

FRANÇOIS SCOUPHOS, de la Canée ⁽³⁾, fils de Constantin Scouphos et de Catherine Gripparis, entra au Collège grec, le 30 mai 1657, à l'âge de treize ans. Il reçut le sous-diaconat et le

(1) Nicolas Comnène Papadopoli, élève du Collège grec. Voir plus loin la notice que nous lui avons consacrée.

(2) Archives du Collège grec, t. I, f. 307.

(3) *Ex Canea*, suivant le Registre d'entrées (Arch. du Coll. grec, t. XIV, f. 24). François Scouphos lui-même, dans le titre de sa *Rhétorique*, se dit Crétois de la Canée (Voir la présente Bibliographie, t. II, p. 400). On peut se demander s'il était seulement originaire de cette ville, et s'il naquit à Zante, comme le prétend Nicolas Catramis (Φιλολογικά ἀνάλεκτα Ζακύνθου, Zante, 1880, 8°, pp. 342-344); mais cet auteur n'apporte à l'appui de sa thèse que les témoignages de Georges Ventotis (Προσθήκη τῆς ἐκκλησιαστικῆς ἱστορίας Μελετιού, Vienne, 1795, 4°, p. 145) et de Georges Zaviras (*Nouvelle Grèce*, Athènes, 1872, 8°, p. 543), lesquels écrivaient près d'un siècle postérieurement à Scouphos et ne peuvent, pour cette raison, être crus sur parole. D'ailleurs, Alexandre Helladius, qui vivait à une date beaucoup plus rapprochée de Scouphos, le dit Corfiote (*Status præsens Ecclesiae græcæ*, [Nuremberg], 1714, 8°, p. 6), tandis qu'un auteur plus moderne, C. Dapontès, le déclare Crétois (*Catalogue historique*, apud C. Sathas, *Bibliotheca græca medii ævi*, t. III, p. 127). En résumé, on n'a produit jusqu'à ce jour aucun argument sérieux d'où l'on puisse conclure que, bien que tirant son origine de la Canée, François Scouphos ait vu le jour à Zante.



diaconat, le 11 octobre 1665, fut ordonné prêtre le 21 novembre 1666, et célébra sa première messe le 25 du même mois de la même année. Il avait obtenu le grade de docteur en philosophie et en théologie, le 23 août 1666. Le 2 décembre suivant, il quitta Rome pour se rendre à Venise ⁽¹⁾.

Il était professeur à l'École de la Colonie grecque de cette ville en 1669 ⁽²⁾. Mais, à la suite de démêlés avec ses nationaux, et notamment avec Mélétius Chortakios, archevêque de Philadelphie, Scouphos quitta Venise et se rendit à Rome, où il obtint du pape Clément X un bref, en date du 2 avril 1675, par lequel il était autorisé à passer au rite latin ⁽³⁾. Il fut vicaire général de Marc-Antoine Barbarigo, archevêque de Corfou, et occupait ce poste important en 1681 ⁽⁴⁾.

Voici une lettre de François Scouphos adressée au recteur du Collège grec :

Molto reverendo Padre, signor e padron mio osservandissimo,

Sicome con grandissimo mio dolore havevo inteso l'amalattia di V. R., così con altrettanta e maggior allegrezza sento dal signor Temenioti ⁽⁵⁾ la di lei da me bramata convalescenza. Prego il signor Iddio la conservi per molti anni per consolation di cotesto povero Collegio, e mia che la tengo e l'hò in luogo di padre, e lo pregarò sempre mai, se non ne miei sacrificii come indegno sacerdote, giachè sospeso d'ogni funtione ecclesiastica, sono asunto come un secolare, oltre il carattere e l'habito, almeno nelle mie private orationi, conforme richiedon i miei oblighi e i tanti favori che hò ricevuto

(1) Archives du Collège grec, t. XIV, f. 24.

(2) J. Veloudo, 'Ελληνων ὀρθοδόξων ἀποικία ἐν Βενετία, p. 107.

(3) Pompilio Rodotà, *Rito greco in Italia*, t. III, p. 180.

(4) Voir le titre de sa *Rhétorique* dans la présente Bibliographie, t. II, p. 400.

(5) Pierre Téméniotis, élève du Collège grec. Voir plus loin la notice que nous lui avons consacrée.



e continuamente ricevo da V. R. con la continua protezione che tiene della mia persona.

Non scrivo d'avantaggio per non importunar V. R. dopo malattia sì lunga credo mezo consumata, tanto più che dall'ultima mia già inviata potrà facilmente scorgere il livor del vescovo ⁽¹⁾ contro di me e la persecutione mi fa instigando tutti quelli che può, e sicome ha fatto tanto che mi conviene lasciar la carica di maestro, per non venir in cimenti maggiori; così, se potesse, mi scaccierebbe anche dalla chiesa come nemico dei dogmi orientali e, come lui mi chiama, papista. Io però me ne rido d'ogni suo insulto, confidando in Dio, e ricordandomi, quanto V. R. mi raccomandava negl'ultimi giorni della mia partenza, di far honor al Collegio e a V. R. (lascio la gloria di Dio che è il motivo principale), sott' il di cui governo io fui il primo ch'uscissi da cotesto Collegio.

Altro non m'occorre, solo la supplico continuarmi la sua protezione e d'aiutarmi se in qualche cosa potesse, giachè, frà tanti scolari che venero, à me solo toccò la sorte d'inimicarmi col vescovo e co la nation, da cui potevo haver qualche sorte di bene, ò perchè quel ch'haveo nel cuore volevo anche senza dissimulatione haver nella lingua, ò perchè troppo credulo alle tante promesse pensavo in ogni occasione haver qualche sorte di refugio, ò perchè Iddio mi vol far patir per i miei peccati. Comunque si sia, mi consolo che tutto cede in gloria sua. E quì per fine, pregandole dal cielo ogni felicità e contento, con tutta humiltà mi professo di V. R. molto reverenda

humilissimo et obligatissimo servidore

Francesco Scuffo.

Venetia, 6 luglio 1669.

Fò humilissima riverenza al R. P. ministro e Padre confessore ⁽²⁾.

(1) Mélétius Chortakios, alors métropolitain de Philadelphie.

(2) Archives du Collège grec, t. I, f. 313.



Dans une lettre de Jean d'Alviani, datée de Bologne, 28 septembre 1678, et adressée au R. P. Dominique Ottolini, recteur du Collège grec, on trouve ce passage :

« Francesco Scuffo è molto noto a cotesto Collegio, perchè ultimamente esercitò costì la lettura del greco. Per conservare più illibata la fede catholica, e privarsi anco della nota del nome di Greco, supplicò et ottene dalla S. Sede Apostolica di passare dal sacerdozio greco alla celebrazione latina ; et adesso in qualità di theologo, nella quale facoltà è dottorato, con buona provisione preso fù dall' arcivescovo di Corfù monsignore Barbarigo seco per quella isola ⁽¹⁾. »

Nous avons entre les mains un mémoire relatif à certaines contestations survenues, en 1685, entre les Grecs *orthodoxes* de Corfou d'une part et Marc-Antoine Barbarigo, archevêque latin de cette île, d'autre part, contestations auxquelles, à en croire ce document, l'animosité de François Scouphos contre ses compatriotes schismatiques aurait, pour une large part, contribué à donner naissance.

La copie de ce mémoire m'a été obligeamment communiquée par Laurent Vrokinis, et l'original s'en trouve aux Archives de Corfou : *Argomenti diversi della città di Corfù dal 1684 al 1697*, vol. XXII, filza 5, feuillet 5 r° et v°, et feuillet 19 r° et v°. Voir aussi le feuillet 4 du même volume.

EMMANUEL VASMOULOS (VASMOULAS)

(Voir tome III, p. 345-346.)

Additions et rectifications.

Le Registre d'entrées du Collège grec ⁽²⁾ désigne ainsi ce jeune homme : *Vasmulus filius Demetrii Vasmuli* ; un certi-

(1) Archives du Collège grec, t. I, f. 417 r°.

(2) Archives du Collège grec, t. XIV, f. 25.



ficat en italien, délivré, le 10 août 1658, par François Gozzadino, évêque de Zante et Céphalonie (1), l'appelle *Vasmulo*; Nicolas Bouboulis, dans une lettre au R. P. Dominique Ottolini, datée de Bologne, le 14 septembre 1678 (2), le nomme *Vasmulla*. J'en avais conclu que le véritable patronymique ne pouvait être que *Vasmoulos* (3), en grec Βασμουλος (4). J'étais dans l'erreur, comme le prouvent les titres des deux opuscules décrits ci-dessus, sous les numéros 124 et 125, où il signe *Vasmula* et *Vasmulla* : ce qui est une preuve que, comme tant d'autres Grecs de ce temps, il n'était pas lui-même bien fixé sur l'orthographe exacte de son nom.

GEORGES CAGNOLO

GEORGES CAGNOLO (5), de Rhéthymno, était fils de Barthélemy Cagnolo et de Jacqueline Sanguinazzo (6). Il entra au Collège grec, le 23 septembre 1660, à l'âge de quinze ans accomplis, et en suivit les cours jusqu'à la première année de théologie inclusivement. Il quitta le Collège, le 19 juillet

(1) Archives du Collège grec, t. VIII, f. 317.

(2) Archives du Collège grec, t. I, f. 414 v°.

(3) Voir la présente Bibliographie, t. III, p. 345, note 1.

(4) Consulter sur ce mot Du Cange, *Glossarium mediæ et infimæ græcitatæ*, col. 181-182. Il y a un exemple de *Vasmoulos* comme nom propre, ci-dessus, dans la biographie de Marc Vrétos, p. 256.

(5) Il signe lui-même ainsi (Voir ses trois lettres publiées ci-après). La graphie grecque de ce nom est Καρνιόλος, Καρνιῶλος, Κανιόλος, Κανιῶλος. On trouve même Καρνιόλας, Καρνιῶλας, Κανιόλας, Κανιῶλας.

(6) La véritable orthographe de ce nom est *Sanguinaccio*, mais je conserve celle que donnent les documents publiés ci-après. La graphie grecque est Σανγινᾶτζος, Σαγγινᾶτζος, Σανγινάτιος. Pour cette dernière forme, on peut voir (dans C. Sathas, *Bibliotheca græca mediæ ævi*, t. V, p. 54 de la préface) un poème de cinquante-cinq vers politiques sur les appellations des différentes parties du corps humain, par Georges Sanguinazzo, consul romain et comte palatin de Latran.



1667, après en avoir obtenu la permission et sur les instances de ses parents, qui avaient besoin de lui ⁽¹⁾.

Georges Cagnolo se rendit à Padoue, où il étudia la médecine et obtint le diplôme de docteur, qu'il possédait déjà en 1669. En effet, dans une inscription de cette année-là ⁽²⁾, publiée par Grotto dell'Ero ⁽³⁾, il est ainsi qualifié : *Georgius Cagnolus, Cret. ph. & med. doctor*. Georges alla se fixer à Zante et y prit femme. De son mariage avec Calomira Rhapsopoulos il eut un fils, qui naquit le 16 novembre 1677 et reçut, comme son aïeul, le prénom de Barthélemy. Nous le retrouverons plus tard ; car, de même que son père, il fut élève du Collège grec. Georges Cagnolo vivait encore en 1689 ⁽⁴⁾.

Nous croyons devoir publier intégralement les documents que Georges Cagnolo produisit lors de son admission au Collège grec et notamment, malgré son étendue, l'acte de notoriété, qui est un des plus intéressants que renferment les Archives dudit Collège.

Copia dell' infrascritto processo formato nella Cancellaria ducal di Candia sopra la scrittura et capitoli approbata da don Zorzi Cagnuolo, figlio del clarissimo et eccellentissimo Bartolomio, auditor di S. E.

Illustrissimo et eccellentissimo signor duca del Regno di Candia,

Havendo rissolto io Zorzi Cagnuolo, figlio del nobile Cretese d. Bartolomio, humilissimo [servo] dell' E. V. passar in Italia per applicarmi al studio delle lettere et essendomi in ciò necessaria la giustificatione dell' essere et conditione pro-

(1) Archives du Collège grec, t. XIV, f. 26.

(2) On a imprimé 1679 au commencement de cette inscription et 1669 à la fin. Ce dernier millésime est seul exact ; car l'inscription est placée entre le n° 110, qui est de 1668, et le n° 112, qui est de 1670.

(3) *Cenni ed iscrizioni dell' università di Padova*, p. 26, n° 111.

(4) Archives du Collège grec, t. VII, f. 201 et 202.



pria affinchè fattomi cognoscer da ogni uno non mi si possi metter niuna oppositione nell' introito de collegii et seminarii ove aspiro, ricoro pertanto à piedi dell' E. V. supplicandola humilmente resti servita ordinare che sopra il contenuto de seguenti capitoli siano assunte le depositioni del' infrascritti testimonii affine quelli giustificati mi si habbi a dar copia autentica di tutto per potermi prevaler in ogni tempo e luoco ove occorre, et alla sua benigna gratia devotamente m' inchino.

Primo, che io Zorzi Cagnuolo sopradetto son figliolo leggitimo e natural dell' antedetto signor Bartolomio, procreato nella città di Rettimo nostra patria di leggitimo matrimonio da lui e dalla quondam signora Giacumina Sanguinazzo mia madre, havendosi quella sposato alla greca in casa propria, già che così egli signor mio padre come pur io et miei progenitori semo stati sempre di ritto greco, vivendo conforme l'uso et osservanza del medesimo.

Testes : Il molto rev. papà Marco Grebbia.
 Il molto rev. papà Constantino Cagnola.
 Il molto rev. papà Bartolomio Filareto.
 Il clariss. signor Francesco Chiozza.

2° Prima fusse invaso da Turchi questo regno, essendo noi della conditione et ordine de nobili Cretensi viveva esso mio padre et suoi antenati con i nostri benni feudali et altri honoratamente godendo gli uffitii et benefitii della nobiltà Cretense come membri di quella clarissima università, conforme gli altri nobili di detto ordine in essa nostra patria, senza haver mai fatto di nessun di loro arte mecanica.

Testes li addotti sotto l'antescritto capitolo.

3° Con la caduta di essa città di Rettimo nostra patria essendo egli mio padre restato alla difesa d'essa fino all' ultimo eccidio della medesima, la signora mia madre antedetta tolta seco la famiglia con pochissimo mobile, che hà



potutto ricoperare si è portata dal casal Vogliones ⁽¹⁾, nostra possessione, in questa città, priva delle rimanenti nostre sostanze, et perciò costituita in fortuna molto tenue, essendosi impatroniti li Turchi de tutti i nostri haveri, prout &c.

[Testes :] Il signor Costantino Neotero.
 Il signor Michel Filareto.
 Li reverendi papà Cagnola et
 papà Filareto antenominati.

Adi 15 marzo 1660.

Presentata d'avanti l'illustrissimo et eccellentissimo signor Zorzi Corner S^o duca da don Zorzi Cagnuolo, figlio del clarissimo signor Bartolomio, qual vista da S. E. ha ordinato siano esaminati li testimonii in essa addotti perchè sia poi del tutto datto copia autentica al requirente per servirsene ovunque gl' occorresse et facesse di bisogno.

Zorzi Corner serenissimo duca.

Adi detto.

Il molto reverendo papa Bartolomio Filareto fò del quondam Zorzi da Rettimo, hora habitante in questa città nella contrà di santa Theodosia, testimonio detto in nota sopra la continenza della scrittura et capitoli approbata da don Zorzi Cagnuolo predetto monito et con protesto di giuramento esaminato et interrogato sopra il capitolo primo, rispose : « Sò benissimo che il signor Zorzi capitulante è figliuolo leggitimo et natural del clarissimo signor Bartolomio Cagnuolo, procreato con la quondam signora Giacumina Sanguinazzo, et parimente sò che in casa sua propria è seguito il sponsalio con detta signora Sanguinazzo et lui signor Cagnuolo, essendomi ritrovato presente ancor io all' hora et s'hà sposato alla greca, essendo tutti due di rito greco. »

(1) En grec Βολιώναις. Village d'environ 200 habitants, situé dans le département de Rhéthymno, province d'Amarion, commune de Méronas (Cf. Nicolas Stavrakis, Στατιστική τοῦ πληθυσμοῦ τῆς Κρήτης, Athènes, 1890, 8^e, seconde partie, p. 36).



2° Interrogato sopra il secondo rispose : « Il capitolo contiene verità poi chè così detto signor Bartolomio come tutti li suoi antenati hanno sempre vissiuto honoratamente con li benni et loro casali senza haver mai alcun di loro fatto arte ville ò meccanica, anzi sempre stimati per soggetti di buonissima fama et sudditi fedelissimi di sua Serenità. »

3° Interrogato sopra il terzo rispose : « La verità è che detto clarissimo signor Bartolomio, padre del requirente, come fedelissimo suddito di sua Serenità s'è fermato alla difesa della città medesima di Rettimo quando da Turchi si combateva, et doppo la caduta di essa s'è poi portato in questa città con la famiglia, havendo perso quasi tutta la sua robba, et perciò costituito in fortuna relativamente tenue, essendosi impatronito il Turco di tutte le sue possessioni, et quest' è verissimo che lo sanno tutti. » Addomandato de causa scientię, rispose : Come compatrioto hò saputo quanto hò deposto et hò detto la verità. &c. » Ad evangelia R. R. R. C. iuravit in pectore et subscripsit.

ιερευς Βαρθολομιωσ Φιλαρετοσ στεργο τα ανοθεν με ορκο μου.

Adi detto.

Il clarissimo signor Francesco Chiozza, fò de quondam Zuanne della città di Rettimo, hora habitante in questa città, nella contrà di S. Zuanne Chrisostomo, testimonio ut ante prodoto, monito et con protesto di giuramento nel fin della sua depositione esaminato et interrogato, primo sopra il capitolo primo, rispose :

« È verissimo che il clarissimo signor Bartolomio Cagnuola s'è sposato con la clarissima signora Giacumina Sanguinazzo sua leggitima consorte alla grecca, perchè così lui signor Cagnuolo come detta signora consorte sono stati sempre di ritto grecco, vivendo conforme all'osservanza di esso, con la quale hà procreato il signor Zorzi requirente di leggitimo matrimonio in detta città di Rettimo mia patria. »

2° Interrogato sopra il secondo rispose : « Il clarissimo



signor Bartolomio Cagnuolo, padre del sudetto signor Zorzi, come pure tutti li suoi antecessori, essendo della conditione et ordine di nobili Cretensi di detta città di Rettimo, hà sempre goduto et essercitato gl' offitii soliti à distribuirsi à nobili Cretensi, vivendo honoratamente con li benni feudali et possessioni loro, senza haver fatto arte vile ò meccanica, et questo sò perchè è mio compatrioto. Tamen hò dito la verità. » Et ad evangelia R. R. R. C. iuravit et subscripsit.

Francesco Chiozza affermo con giuramento.

Adì detto.

Il molto reverendo papà Marco Grebbia, fò de quondam Mario, della città di Rettimo, testimonio come avanti prodotto, monito et con protesto di giuramento *more sacerdotali* interrogato et essaminato sopra la continenza della scrittura et capitoli prodotta da don Zorzi Cagnuolo, qual rispose sopra il primo :

« Sò che il signor Zorzi Cagnuolo il produttore è figliuolo legitimo et naturale del clarissimo signor Bartolomio procreato di legitimo matrimonio con la signora Giacumina Sanguinazzo, havendola sposata alla grecca, giachè tutti due et li loro progenitori erano del ritto grecco et vissiuto sempre conforme l'osservanza del medesimo. »

2º Sopra il secondo rispose : « La verità è che detto clarissimo signor Bartolomio è nobil Cretense di Rettimo, come parimente li suoi genitori che per l'età che mi atrovo al presente di anni 70 et più, hò havuto anco la cognitione del padre di lui signor Bartolomio nominato Zorzi, quali sempre hanno goduto li offitii spetanti à nobili Cretensi, senza haver fatto di nessun di loro arte vile ò meccanica, ma visciuto honoratamente delli loro benni stabelli et mobelli ch'erano di consideratione. Et questo sò per esser ancor io della città di Rettimo, et hò detto la verità. » Ad evangelia R. R. R. C. iuravit in pectore et subscripsit.

εγω παπα Μαρκος Γρεμπίας στεργο ος ανοθεν με ορκο μου.



Adì detto.

Il molto reverendo papà Costantin Cagnola quondam reverendo papà Giacomo da Rettimo, hora habitante in questa città, testimonio ut ante prodotto, monito et con protesto di giuramento *more sacerdotali* nel fin della sua dipositione essaminato et interrogato sopra il capitoto primo rispose :

« Il capitolo lettomi contien verità, poichè il signor Zorzi Cagnuolo capitolante è figliuolo del clarissimo Bartolomeo, procreato di leggitimo matrimonio nella città di Rettimo mia patria con la quondam signora Giacumina Sanguinazzo, come pure sò affermative d'haverlo sposato in casa sua propria esso signor Bartolomeo alla grecca, per esser tutti e due del ritto grecco, come parimente tutti li loro progenitori, vivendo conforme l'uso et l'osservanza del medesimo ritto grecco. »

Interrogato sopra il secondo rispose : « È verissimo et è palese à tutti li miei compatriotti che detto signor Bartolomeo è della conditione et ordine di nobili Cretensi, come pure tutti li suoi progenitori, havendo goduto tutti gl'offitii spetanti à nobili Cretensi, come membro di quella clarissima università, ne hanno mai fatto arte vile ò meccanica, ma visciuto honoratamente con li benni et intrade loro. »

Interrogato sopra il terzo rispose : « Sò che il predetto signor Bartolomeo Cagnuolo da sudito fedelissimo di sua Sere-
nità è restato alla difesa d'essa città di Rettimo fino all'ultimo eccidio della medesima et che doppo la caduta d'essa, esendosi l'inimico impatronito de suoi benni, s'è portato con detta quondam signora Giacumina sua consorte dal suo casal Vogliones in questa città et abbandonato tutte le sue sostanze senza punto ricoperare cosa di rilevanza veruna delli suoi supeletili ch' erano di consideratione. » Addomandato de causa scientiè rispose : « Trà me et il sudetto signor Cagnuolo passa parentela strettissima, che perciò hò havuto occasione di saper quanto hò depposto et hò detto la verità sopra la mia coscienza. » Ad evangelia R. R. R. C. iuravit in pectore et subscripsit.

παπα Κοσταντις Κανιολας μαρτυρας στεργος ανοθεν.



Adì detto.

Il clarissimo signor Costantin Neotero colonel fò de quondam Zuanne dalla città da Rettimo, testimonio come avanti proddotto, monito et con protesto di giuramento essaminato et interrogato sopra la continenza del terzo capitolo, rispose :

« Il capitolo contiene verità poichè il sudetto clarissimo signor Bartolomio Cagnuolo da suddito fedelissimo di S. Serenità, nel tempo che si combatteva la città di Rettimo nostra patria era assistente continuamente nelli pericoli della guerra, come pure doppo la caduta d'essa la quondam signora Giacumina sua consorte, partita con tutta la famiglia dal suo casal Vogliones, s'è ritirata in questa città havendo abbandonato tutti li loro benni et impatronitosi l'inimico, senza haver ricoperato robba di alcuna rilevanza. Et questo sò perchè all' hora et quasi sempre erimo insieme col predetto signor Bartolomio, et hò havuto occasione saper quanto hò deposto et dissi la verità. » Ad evangelia R. R. R. C. iuravit et subscripsit.

Io Costantin Neotero colonel affermo con mio giuramento come di sopra.

Adì 16 detto.

Il molto illustre signor Michel Philareto quondam signor Zorzi da Rettimo, hora habitante in questa città testimonio come avanti prodotto con protesto di giuramento ammonito et essaminato sopra la continenza del capitolo terzo, rispose :

« Doppo la caduta della città di Rettimo mia patria sò che la quondam signora Giacumina Sanguinazzo, consorte che fù del clarissimo signor Bartolomio Cagnuolo, s'è ricoverata con tutta la famiglia in questa città con pochissimo mobile ch' hà potuto ricoperare, già che li Turchi si sono impatroniti nelle loro possessioni, et perciò costituita in fortuna molto tenue, come parimenti è vero che l'antedetto clarissimo signor Bartolomio nel tempo che si combatteva detta città di Rettimo, è restato alla difesa d'essa fino all' ultimo eccidio della mede-



sima, et questo sò perchè anco io m'attrovai assistente nei pericoli del combattimento stesso, et hò detto la verità. » Ad evangelia R. R. R. C. iuravit et subscripsit.

εγω Μιχαηλ Φιλαρετος αφερμαρο τα ανοθεν με ορκο μου.

Andrea Melissino ordinario ho copiato.

Noi Zorzi Corner, per la serenissima Republica di Venetia duca nel regno di Candia, col nostro consiglio, attestiamo il predetto Andrea Melissino esser coadiutor ordinario di questa città legale et di fede degno, alle cui copie et sottoscrizioni quì et dapertuto se gli può prestar ampla fede.

Loco † sigilli.

Datta in cancellaria di Candia, li 19 marzo 1660.

Augustin Denores substitutus.

(Au dos) 1660. [*Fede*] di Giorgio Cagnola (1).

*
**

Exemplar ex authenticò.

Illustrissimo et reverendissimo signor arcivescovo del Regno,

È notorio al mondo che io Bartolomio Cagnuolo da Rettimo, humilissimo servo di V. S. illustriss. et reverendiss. son dell' ordine de nobili Cretensi, et che habbino visciuto così io, come l'infrascritto mio figliuolo et nostri antenati conforme gl' istituti del ritto greco, e così anco tutta la mia famiglia, ciò non ostante, desiderando che con maggior chiarezza appara detta verità, supplico riverentemente mi sia da V. S. illustriss. et reverendiss. adnesso il seguente capitolo à fine giustificato quello mi sia data copia di tutto autentica, per potersi prevaler detto mio figliuolo in ogni tempo e luoco gratis :

Che io Bartolomio Cagnuolo sudetto, moglie e figliuoli siamo di ritto greco, come pur li antenati nostri, vivendo conforme gl' istituti del rito medesimo, et che Zorzi, mio

(1) Archives du Collège grec, t. VII, f. 189-193.



figliuolo, che intende di presente partirsi al studio, è nato da me e dalla quondam signora Giacumina Sanguinazzo di legitimo matrimonio battizzato alla greca et visciuto sino al presente con l'osservanza di detto rito, essendo pur noi dell'ordine de nobili Cretensi che vivono in questo Regno &c.

Testes : Il reverendo Bortolomio Filareto.

Il reverendo papà Costantin Cagnola.

Il clarissimo signor Francesco Chioza.

Il molto illustre signor Marin Sanguinazzo.

Die 21 mensis martii 1660.

Presentata retrospectiva scriptura coram illustrissimo et reverendissimo domino Ioanne Quirino, archiepiscopo regni Crete, per clarissimum dominum Bartholomeum Cagnuolo, petens et requires prout in ea, qua visa, lecta et continentia eiusdem intellecta, eam admisit, si et in quantum, decretans receptionem iuratorum testium ad hoc &c.

Ioannes archiepiscopus Crete.

Die dicta.

Il molto illustre signor Marin Sanguinazzo, fò del signor Marco dalla città di Rettimo, testimonio dato in nota, monito, giurato, esaminato et interrogato, rispose :

« La continenza del rettoscritto capitolo in tutte et ciascuna sua parte è verissima, poichè, essendo io suo compatrioto, hò cognitione di detto signor Bartolomio Cagnuolo e della quondam signora Giacumina Sanguinazzo, sua consorte, et attesto essere loro di rito greco, et haver visciuto sempre catholicamente, secondo gl'instituti di detto rito, non solo i suddetti, ma anco i loro antenati, quali sono dell'ordine de nobili Cretensi, et sò anco che Zorzi, figliuolo di detto signor Bartolomio, è procreato di legitimo matrimonio dal medemmo e dalla sudetta quondam signora Giacumina Sanguinazzo, et battezzato alla greca, et visciuto sin hora sotto l'osservanza di detto rito. » Ad evangelia R. R. et iuravit.

Io Marin Sanguinazzo affermo ut supra con giuramento.



Die dicta.

Il reverendo papà Bartolomio Filareto quondam d. Zorzi dalla città di Rettimo, testimonio dato in nota, monito, giurato, esaminato et interrogato, rispose :

« Il signor Bartolomio Cagnuolo è vero ch' egli è di ritto greco, come pure fù il quondam suo padre Zorzi, quale anco hò cognosciuto benissimo, et sempre hanno vissuto soto l'osservanza et istituti del ritto medesimo, et medemamente conoscevo molto bene la quondam signora Giacumina Sanguinazzo, legitima consorte del detto signor Bartolomio, et dell' istesso ritto greco, con la quale hà procreato un figliuolo nominato Zorzi, quale fù battezzato alla greca, et fin hora sò che vive con l'osservanza di detto ritto greco, et attesto che così il padre come la madre et loro antenati furono et sono dell' ordine di gentiluomini Cretensi. Ad evangelia R. R. et iuravit.

ιερευς Βαρτολομωϋς Φιλαρეტος στεργο με ωρκο μου.

Die dicta.

Il clarissimo signor Francesco Chioza fuò del clarissimo signor Zuanne della città di Rettimo, testimonio dato in nota, monito, giurato, esaminato et interrogato rispose :

« Essendo io dalla città di Rettimo, patria del sudetto signor Bartolomio Cagnuolo, conosco il medesimo, et sò che egli è di ritto greco, come ancò fù la quondam signora Giacumina sua moglie legitima, con la quale ha procreato un figliuolo nominato Zorzi, quale fù battezzato alla greca, et vive soto gl' istituti del ritto medesimo, seguitando le vestiggia de' suoi antenati, quali medemamente, et ciò sò per traditione et publica fama, non potendo haver io cognitione di detti suoi antenati, per la mia età. Conosco bene il sudetto signor Bartolomio, la sua consorte et Zorzi suo figliuolo, et attesto questi essere dell' ordine di nobili Cretensi di questo regno. » Ad evangelia R. R. et iuravit.

Io Francesco Chiozza affermo ut supra con giuramento.



Die dicta.

Il reverendo papà Costantin Cagnuola, fuò del reverendo papà Giacomo da Rettimo, testimonio dato in nota, monito giurato, esaminato et interrogato rispose :

« È vero il contenuto del capitolo lettomi in tutte le sue parti, poichè, essendo io patrioto di detto signor Bartolomio Cagnuolo, sò che egli è figliuolo del quondam signor Zorzi, quale hò conosciuto benissimo, et fù di ritto greco, sotto gl' instituti del quale vive parimente detto signor Bartolomio con il suo figliuolo Zorzi, procreato di legitimo matrimonio dal medesimo et dalla quondam signora Giacumina Sanguinazzo, che pur visse et morì sotto l'osservanza del ritto medesimo, et sò anco che li sudetti signori Bartolomio Cagnuolo et quondam Giacumina Sanguinazzo dependono da nobili Cretensi di questo regno, et essi parimente sono dell' ordine medesimo et per tali sempre da tutti stimati. » Ad evangelia R. R. et iuravit.

παπας Κοστατης Καγνιολας μαρτιρας στεργο με ωρο μου.

Die dicta.

Lecta supradicta expositione coram illustriss. et reverendiss. domino Ioanne Quirino, archiepiscopo Cretensi, una cum testimonium depositionibus, omnibusque bene consideratis, decretat quod sit bene probatum.

Ioannes archiep. Cretensis.

Ego Angelus Venerius canonicus Cretensis pro cancellario deputatus et procurator fiscalis archiepiscopalis presentem processum vidi et auscultavi et cum authentico concordat.

Fidem facio et attestor ego Aloysius Gregis, presbyter et curatus huius ecclesie cathedralis Crete, retrospectum nobilem virum et admodum reverendum d. Angelum Venerium, canonicum Cretensem, esse procuratorem fiscalem huius curie archiepiscopalis Crete et pro cancellario deputatum, cuius exemplis, scripturis et subscriptionibus hic plena fides



adhibetur, et ubique locorum pariter adhiberi potest. In quorum &c.

Datum Crete apud d. Titum, die XXII mensis martii 1660.

Loco † sigilli.

Aloysius Gregis curatus.

(Au dos) *Prova & fede di Giorgio Cagnolo* (1).

*
**

Meletius Cortacius, D. M. archiepiscopus Philadelphię ac in alma civitate Venetiarum, iussu serenissimi Principis, Gręcorum p̄sul, Facciamo fede ampla et indubitata a qualunque pervenirano le presenti nostre qualmente Giorgio Cagnolo è figliuolo del nobile Cretense signor Bartolomio dalla città di Retimo, nato di legitimo matrimonio, e battezzato giusta il rito greco della chiesa orientale, quale è di buona indole e di buona complissione, d'ettà appresso i quindici anni, concorrendo in lui e le restanti conditioni che si ricercano per farlo degno alunno del Collegio greco di Roma, così certificati da persone degne di fede. In quorum &c.

Datta Venetiis in ędibus nostris Sancti Georgii e Gręcis, mensis iulii 23, 1660. S. V.

Meletius Cortacius archiep. Philadelphię (2).

*
**

Eminentissimo cardinal protettore, Nacquì sotto un influsso malefico, io povero Giorgio Cagnuolo, nobile Cretense ed humilissimo servo dell' Eminenza Vostra, e, prima di riconoscer cosa sien beni di fortuna, fui nell' invasione del Regno empicamente spogliato dalla barbara ottomana crudeltà d'un ben commodo patrimonio, che mi poteva toccare dalle sostanze de genitori, dal zelo affettuoso e dalla provvidenza de quali fui

(1) Archives du Collège grec, t. VII, f. 195-198.

(2) Archives du Collège grec, t. VII, f. 187.



incaminato e scorto, sin dalle tenerezze de miei anni, ad acquisto de beni più stabili, che sono quelli dell' animo; con cui possa fabricarmi per me stesso nuove fortune, da sostener la conditione onorevole di mia nascita. Fui impiegato allo studio delle lettere, e nel progresso di questi rudimenti avanzati insieme colla verde età, fin a quel segno che l'Eminenza Vostra vedrà, han presagito gli sopr' accennati miei genitori, che le debolezze mie sien per sortirne, colla maturezza de gli anni, avanzamenti di profitti maggiori; ed han fondate le ben incaminate speranze, col farmi mutar il patrio cielo di Creta in questo adottivo di Roma, dove la sacrosanta religiosissima pietà della chiesa cattolica nell' istituzione del Collegio de Greci esercita le fontioni della sua immensa carità à prò de medesimi. Al lembo delle sacre porpore dell' Eminenza Vostra, che n'è il protettore e'l direttore, porto prostrato queste humilissime supplicationi, perchè esaminati e riconosciuti in me que' requisiti che si ricercan in chi brama d'entrarvi, resti servita d'impartir gli ordini necessari' all' adempimento dell' affare, à gloria e magnificenza del signor Dio ed a sempiterna lode di V. Eminenza.

(Au dos) *Memoriale di Giorgio Cagnolo per entrar nel Collegio* (1).

Nous publions ci-après trois lettres de Georges Cagnolo.

A

Molto (2) reverendo signor colendissimo,

Prima di partirmi per Ancona desiderai di venire à far riverenza à V. Paternità, sempre mai ricordevole di quell' affetto paterno che cognobbi dalla sua carità in cotesto Collegio. Non hebbi fortuna di scrivergli d'altri luoghi per la grand' incomodità, ed apena giunto à Recanati e accolto con

(1) Archives du Collège grec, t. VII, f. 11.

(2) Cette lettre est adressée au Recteur du Collège grec.



somma cortesia dal signor canonico Calcagni, comparisco a dargli avviso di me stesso, acciò possa prevalersi di me in tutto il tempo che viverò trà gl' huomini. Il viaggio sin qui mi fù molto fastidioso per le piogge e per li gran caldi, attesachè hebbi propiamente à crepare. Il martedì che da costà mi partij per le campagne di Roma, m'era per compagno il signor abbate Ottavio Spada, mestro di camera del cardinal Homodei, il qual signore per passar le campagne di Roma, arrivassimo (con la testa però spaccata) la sera in Otricoli. Da Otricoli arrivai à quattr' hore di notte à Foligno semimorto; poichè, essendo rimasto il signor Spada à Terni, rimase un cavalier Perugino che, per dir così, correva la posta, ed io era necessitato di seguirlo. Questo signore poi passò à Perugia, ed io rimasi solo, e mi fermai per una meza giornata à riposare à Foligno. Verso vint' hore mi mont' à cavallo, ed arrivo à Serravalle solo; da Serravalle arrivo venerdì sera à Macerata, e poi qui à Recanati. Hor, per gratia del Signore, sto bene, quantunque, per dir così, ho corso la posta, sapendo benissimo che le sue orationi e quelle di cotesti signori m' hanno conservato incolume da ogni periglio. Continui V. Riverenza à pregare il Signore mi conceda gratia arrivar à Venetia salvo, e continui à tenermi nel numero de' suoi servi, ch' io non mancarò di corrispondergli con affetti d'obbedienza filiale. Si compiaccia riverirmi il P. Ministro, il P. Bovio, P. Prefetto e Repetitore, à quali non mancarò di scrivere con più comodo, mentre à pena mi permette il tempo di scrivergli la presente, e gli bacio humilmente le mani.

Recanati, li 24 luglio 1667.

Di V. P. molto reverenda obligatissimo, humilissimo et obedientissimo come figlio,

Giorgio Cagnolo (1).

(1) Archives du Collège grec, t. I, f. 288.



B

Molto ⁽¹⁾ reverendo signor mio colendissimo,

Apena giungo a Venetia che, memore dei segnalati favori ricevuti da V. Riverenza, corro alla penna per sodisfare in qualche parte al mio obbligo con fargli la debita riverenza ed offerirmegli ossequiosissimo in tutte le occasioni. Quanto più fù il mio arrivo colmo di contenti, altre tanto fù il mio viaggio molestissimo per li patimenti tolerati nell' elemento dell' acque che sempre mai furono pronte per assorbirmi, irritate da procellosi tifoni, che, rotta l'antena della marciliana in cui m'attrovavo, mi minacciavano con sì funesto presaggio l'ultimo ecidio, V. Riverenza non havrà mai cessato di porger sue divote preghiere per il suo servo. Perciò incolume arrivai al porto desiderato.

Io sto in casa di ill. signore Cortazzi, mio caro signore e padre; il quale è sì consapevole della catholica verità, per la sua gran dottrina, che non si può punto dubitare d'esser ottimo difensore della catholica religione; e se bene sin hora non hà abbracciato il signor Scuffo ⁽²⁾ ne lo riceverà, ciò fa per temenza delli Greci che quì comandano, attesochè, come quì faccia ch'egli sia papalino e perciò volentieri abbraccia i papalini, è pertanto costretto ad opperare così per acquietare l'inquieto popolo di Greci.

Io ero per imbarcarmi, quando quì venne un vascello da Candia con funestissime nuove, ch'il Turco con quatordecim batterie hà sin' adesso spianato meza Candia, dando giornalmente fierissimi assalti con mortalità dell' una e dell'altra parte. Pertanto rimetto per adesso l'andata colà, e mi traterò ò quì ò à Padova negli esercitii delle lettere à fine riceva la laurea che costì non hebbi fortuna d'ottenere. Mi faccia favore

(1) Cette lettre est adressée au Recteur du Collège grec.

(2) François Scouphos, élève du Collège grec. Voir ci-dessus la notice que nous lui avons consacrée.



di dire una parola al signor cardinale se si contenta e mi favorisca della risposta; ne dubito che S. E. non sia per darmi la licenza, poichè ciò che impararò e riceverò anche à mie spese, tutto sarà in servizio della Chiesa Romana, alla quale son tenuto come christiano catholico e come figlio. Quì i maggiori controversisti sono miei paesani e cognoscenti vecchi de' miei genitori, i quali mi videro e ricevero con sommo giubilo, e fra pochi giorni aquistata ch'avrò appresso di loro qualche poco di familiarità, amichevolmente ne discorrerò sopra i dogmi. Anzi hier sera ch'andai à riverire il zio del signor Temegnoti ⁽¹⁾, signore di bontà veramente rara, il lungo discorrere arrivassimo ai dogmi, e tanto lo feci quanto che non sapeva che dire, solo ch'egli credeva e crede tutto quello ch'hanno creduto i santi Padri greci, ne si partirà mai da quello che loro dissero. Io risposi che loro hanno sempre venerato il Romano Pontefice come capo universale della chiesa; e circa la processione dello Spirito Santo, loro lasciorno scritto ciò che la chiesa catholica tiene, insegna e predica. Ed egli: « Se loro così credettero, anch'io credo; ma dicono che i Latini falsificarono i libri e li stampano come vogliono. » A che io replicai che i Greci mostrassero i loro. Finalmente gli dissi: « Signor mio, creda vivamente tutto quello che dissero, insegnarono e predicarono Athanasio, Basilio, Cyrillo e gl'altri, ch'il Romano Pontefice non vuole altro. » Ed egli: « Io così credo. »

Mi favorisca di riverirmi il Padre Ministro e Padre Bovio, à quali per adesso non scrivo per non aggravar troppo il Collegio ed il rito de Padri, raccomandandomi alle loro orationi ed in particolare à quelle di vostra Riverenza, pregandola di compatirmi se non gli scrivo con quelli concetti che merita, mentre la strachezza ciò non mi permette e le potenze anche

(1) Pierre Téméniotis, élève du Collège grec. Voir plus loin la notice que nous lui avons consacrée. Il y est question de son oncle Georges Scordylis; c'est sans doute lui dont parle ici Georges Cagnolo.



mi si riuniscano divise dal troppo patire, non potranno attendere à formare accenti conformi alla capacità, ma deformi al suo merito. E quì gli bacio riverentemente le mani.

Venetia, li 6 agosto 1667.

Di V. Riverenza humilissimo, obligatissimo et obedientissimo servo,

Giorgio Cagnolo (1).

C

Molto (2) reverendo signor mio colendissimo,

Quella cortese amorevolezza con cui V. Paternità molto reverenda rese in cotesto Collegio cattiva la mia persona per tutta la vita mi fù più e più volte d'incitamento à venire ed esibirmegli cò miei caratteri ossequiosissimo; la temenza però di non portargli incomodo mi trattenne sin' hora col reprimere l'ardire, ma non la devotione, con cui le vivo perpetuo servitore.

L'incontrare hoggì in piazza Francesco Rononi, già portinaio di cotesto Collegio, mi fù di non pocca consolatione, perchè famelico d'intendere l'ottima sua salute e di tutti cotesti Padri e scolari. Questi, come da lui intesi, è già stuffo di dimorare d'avantaggio con quel vescovo con cui partissi; mentre lasciandosi così ingannare pose il piede fuori da cotesto Collegio, in cui, assistito dalla loro carità e benevolenza, godeva giorni sereni. Brama pertanto di far ritorno così piacendo à Vostra Riverenza, poichè gl'è ingratto ogni cielo, fuori di cotesto, confessando d'haver sotto il glorioso vessillo della sua Religione condotta una vita assai quieta e felice, fuori del quale haver patiti disaggi assai penosi. Ricorre ai suoi piedi se brama d'acetarlo e metterlo in quell'istesso grado che la serviva, attendendo con premura la risposta, acciò

(1) Archives du Collège grec, t. I, f. 286-287.

(2) Cette lettre est adressée au Recteur du Collège grec.



pongasi in viaggio, e con fermo proposito di non partirsi mai più da quello sarà ammaestrato dalla loro provida saviezza.

Io per fine in questa città godo qualche riposo, privo però di quelle consolazioni d'animo di che mi pascevo costì a pieno, sospirando à quella vita che col partirmi lasciai, non permettendomi le continue occasioni di mantenermi quel tale qual fui. Sò che l'alta sua carità pregherà il Signore di concedermi forza à resistere, e coll'assistenza della sua divina gratia possa rintuzzar' ogni crudo dardo di passione indegna.

Per non esser' opportuna l'occasione d'andare in Candia, mi tratengo qui, così volendo il genitore, in casa dell'eccellentissimo Luca Francesco Bartolomeo, amplissimo senatore di questa augustissima Republica. Non posso pertanto per questa cagione frequentare la casa del monsignor nuncio apostolico, come son' obbligato, per molti e varii sospetti che frastornano i precipi per ragion di stato, stando io in casa d'un senatore. Ho mandato però à dire à sua Signoria illustrissima di comatirmi e di comandarmi come mio superiore quà sapendo le obligationi che devo à cotesta sacrosanta ed appostolica sedia per l'educatione di tanti anni, per le scienze possedute, e per le virtù e costumi, che per mezzo loro mi veggio inalzato à quel grado di figlio di santa chiesa; pertanto mi sforzo à far ationi degne di figlio di sì gran madre, con quelle forze che hor mi ritrovo, havendo anche desiderio di far molto più doppo ch'avrò ricevuta la laurea, acciò frustranea non si renda la gran spesa, ch'altri s'immagina, in allevar virtuosi giovani in cotesto sacro Collegio. Vostra Riverenza se mi cognosce habile in qualche cosa, mi comandi, che sarà certo servita più che volentieri, e qui pregandola si compiacerà à riverirmi il Padre Pallanti e Padre Bovio e tutti gl'altri Padri, gli bacio riverentemente le mani.

Venezia, li 27 marzo 1668.

Di V. Paternità molto reverenda humillissimo, obligatissimo et obedientissimo servo,

Zorzi Cagnolo.



Compiacendosi di scrivermi faccia sotto la soprascritta : à
Cà Bart^o S. Vio (1).

BARTHÉLEMY CAGNOLO

BARTHÉLEMY CAGNOLO (*alias* Cagnola), de Zante, fils de Georges Cagnolo et de Calomira Rhaphtopoulos, entra au Collège grec, le 30 octobre 1689, à l'âge de treize ans, en qualité de pensionnaire, et commença par y étudier la grammaire. Il quitta l'établissement, le 14 mars 1691 (2). Nous devons faire observer que tous les certificats publiés ci-après donnent à Barthélemy le patronymique de CAGNOLA, tandis que son père lui-même signait CAGNOLO. Il est certain que, comme nous l'avons remarqué dans la notice consacrée à Georges Cagnolo (3), la prononciation et par suite la graphie de ce nom flottaient entre *Cagnolo* et *Cagnola*, la seconde forme ayant une tendance à supplanter la première. Malgré cela, considérant que le Registre d'entrées écrit « Bartholomæus Cagnolus » et que Georges signait Cagnolo, nous avons cru devoir conserver au fils le nom de son père.

Lors de son admission au Collège grec, Barthélemy Cagnolo produisit les certificats suivants :

A

Noi Demetrio vicario archiepiscopale et protopapà del Zante il Summacchi.

A chiunque le presenti capitarano, facciamo ampla et indubitata fede qualmente il signor Bartolomeo Cagnola, che

(1) Archives du Collège grec, t. I, f. 239.

(2) Archives du Collège grec, t. XIV, f. 40.

(3) Voir ci-dessus, p. 378, note 5.



intende passare alli studii di Roma, è figliuolo leggitimo dell' illustre et eccellentissimo signor Zorzi Cagnola D^r e dell' illustre signora Calomira Raftopulo, ambo nobili e sposati secondo il rito della santa chiesa greca orientale, e battezzato parimente secondo lo stesso rito. Hà ingegno ottimo che può fare mirabile riuscita nelle lettere. Parla benissimo in greco et hà imparato la grammatica latina pro media. Camina l'età d'anni tredici, e finalmente hà tutte le conditioni necessarie à chi desidera d'esser accettato in qual si sia Collegio ò seminario. Data li 18 aprile 1689. s. v.

Loco † sigilli.

Demetrio vicario archiepiscopale et protopapà del Zante il Summacchi.

Noi frà Antonio Pozzo di Borgo, vicario generale episcopale per il monsignor illustriss. et reverendiss. frà Iacinto Maria Conili, vescovo del Zante e Ceffalonia.

A qualunque &c. pervenirano le presenti, facciamo ampla et indubitata fede qualmente il retroscritto reverendiss. Summacchi è tale quale si sottoscrive, alle cui sottoscrizioni et attestationi quì se gli presta et in ogni luoco se gli può prestar piena credenza &c.

Data dalla nostra solita habitatione, li 20 aprile 1689. Zante.

Loco † sigilli.

Frat' Antonio Pozzo di Borgo vicario generale episcopale (1).

B

1672 νοεμβρίου 16.

Κόπια εὐγαλμένη ἀπὸ τὸ βιβλίον τοῦ βαπτίσματος τοῦ ναοῦ τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου ἐπονομαζομένης τοῦ Γαβαλά εἰς χώραν Ζακύνθου.

† Ἐβαπτίσθη εἰς τὴν ἄνωθεν ἐκκλησίαν τὸ παιδί ἀρσενικὸν καὶ νόμιμον τοῦ εὐγενοῦς καὶ λογιωτάτου κυρίου Γεωργίου Κανιόλα, τὸ

(1) Archives du Collège grec, t. VII, f. 200 r^o et v^o.



ὄνομα αὐτοῦ Βαρθολομέος, γεννημένω μὲ τὴν εὐγενῆ κυράτζα Καλομήρα, θυγάτηρ τοῦ ποτὲ εὐγενοῦς κυρίου Αὐγουστίνου Ῥαυτόπουλου, ἕως μηνῶν δέκα. Οἱ αὐτοῦ ἀνάδοχοι ὁ εὐγενῆς καὶ λογιώτατος κύριος Νικόλαος Ῥώσης, ῥήτωρ τῆς φυσικῆς ἐπιστήμης, ὁ λογιώτατος καὶ εὐγενῆς κύριος Φίλιππος Βλαύτος ἰατρὸς φυσικὸς, καὶ ὁ εὐγενῆς κύριος Ἥλιος ὁ Μέσκος.

Ἐδώθη 1689 ἀπριλλίου 18.

Ἰωάννης ἱερεὺς ὁ Βενιέρης καὶ ἐφημέριος τοῦ ἄνωθεν ναοῦ.

Noi frà Antonio Pozzo di Borgo, vicario generale episcopale per il monsignor illustrissimo et reverendissimo frà Iacinto Maria Conili, vescovo del Zante e Ceffalonia.

Ovunque &c. facciamo ampla et indubitata fede che il sopradetto reverendo sacerdote sottoscritto è offitiatore della sudetta chiesa; onde come tale se gli può prestar fede in ogni luoco &c. Data dalla nostra solita habitatione, li 20 aprile 1689, s. v. Zante.

Loco † sigilli.

Frat' Antonio Pozzo di Borgo vicario generale.

(*Au dos*) Le fedì del figliuolo dell' eccellentiss. signor Dr Cagnola per lo studio di Roma. Requisiti del Cagnola. 1689 (1).

C

Noi Meletio Tipaldo per D. M. arcivescovo di Filadelfia.

Attestiamo à qualunque perveniranno le presenti nostre qualmente il signor Bortolo, figliuolo del signor Dr Giorgio Cagnola di Candia, che fù alunno del Collegio greco in Roma, nasce di leggitimo matrimonio, d' honorata famiglia, battizzato alla greca, di buona indole, di fede cattolica, d'età d'anni tredici in circa, senza niun difetto notabile di corpo et hà li principii della grammatica. Le presenti si rilasciano ad

(1) Archives du Collège grec, t. VII, f. 202.



istanza sua, per servirsene ove gl'occorrono. In fede di che &c.

Date in Venetia dalla nostra residenza di S. Giorgio de' Greci. 1689, li 15 ottobre.

Loco † sigilli.

Meletio arcivescovo di Filadelfia (1).

CONSTANTIN (COSMAS) MAUROUDIS

CONSTANTIN MAUROUDIS (2), fils de Démétrius Mauroudis et d'Élisabeth, naquit à Tunis, le 15 juin 1643. Son père était de Thessalonique et sa mère Chypriote (3). Il entra au Collège grec, le 11 novembre 1660, avec dispense, car il avait dépassé l'âge réglementaire. Ordonné sous-diacre et diacre, le 9 mai 1663, il quitta le Collège, le 26 août suivant, à cause du mauvais état de sa santé et après en avoir obtenu la permission (4).

Postérieurement à son admission au Collège grec, Constantin Mauroudis produisit le certificat suivant :

(1) Archives du Collège grec, t. VII, f. 201.

(2) Le Registre d'entrées (Arch. du Coll. grec, t. XIV, f. 26) le nomme Maurukes et l'inscrit ainsi : « Costantinus seu Cosmas Maurukes filius Demetrii Mauruki et Elisabette » Le certificat de Siméon Lascaris reproduit plus loin. L'appelle Maurodi et sa profession de foi (Arch. du Coll. grec, t. III, non folioté) : Constantino Maurude da Tunisi.

(3) « Il y a quelques années qu'un certain Cosme estoit évêque de Cyrion. Il avoit de l'éducation et de l'étude, & estoit né à Tunis, d'un père de Salonique et d'une mère Cyprïote. C'est de luy que j'ay appris ce que je viens de rapporter [concernant l'île de Chypre]. » (Ricaut, *Hist. de l'église grecque*, trad. de l'anglais par de Rosemonde, Amsterdam, 1710, in-12°, p. 103). La première édition anglaise de cet ouvrage parut à Londres, en 1678.

(4) Archives du Collège grec, t. XIV, f. 26.



Noi Simeone Lascari, arcivescovo di Durazzo e Dalmatia, essarco di tutta Illiria, e per grazia dell' apostolica Sede vicario generale.

Facciamo piena et indubitata fede come essendo venuto in Roma Costantino Maurodi da Tunesi di Barbaria per imparare nel Collegio greco fu da me abbracciato, e portava con esso la fede del suo battesimo sottoscritta et aprovata dal suo parrocho di detta (*sic*) Tunesi di Barbaria, da me presentata all' illustriss. e reverendiss. monsignore Mario Albricci, segretario della sagra Congregazione de Propaganda fide, et essendo smarrita facciamo la presente per chiarezza della verità, testimoniando come esso è figlio di Demetrio Maurodi christiano Greco e di madre Greca, prima casa della sua patria. In cujus fidem &c.

Data in Cimera, a di 10 maggio 1661.

Locus † sigilli.

Simeone Lascari arcivescovo di Durazzo (1).

(*Au dos*) Fede di Costantino Maurodi. 1661.

Nous perdons de vue Constantin Mauroudís pendant trois années environ. Ce fut peut-être durant ce laps de temps qu'il embrassa l'état religieux. Ce qui autorise cette supposition, c'est que, en tête d'une lettre à Dosithée, patriarche de Jérusalem, il se qualifie d'ex-moine du Saint-Sépulcre : Κοσμάς ὁ ποτὲ Κιτιέων τῆς Κύπρου ὁ ἐκ Καρθαγένης, νῦν δὲ μητροπολίτης Δυρραχίου καὶ Δαλμάτων, ὁ ποτὲ ἀγιοταφίτης (2). Cette lettre est datée du premier décembre 1695.

De plus, lorsque, en 1666, Mauroudís se rendit de Tunis à Paris, il était építrope ou fondé de pouvoirs du patriarche d'Alexandrie. Il raconte, dans les lettres que nous publions ci-après, comment, grâce à l'influence de Louis XIV, il devint métropolitain dans l'île de Chypre.

(1) Archives du Collège grec, t. VII, f. 494.

(2) C. Sathas, *Biblioth. gr. medii ævi*, t. III, p. 520.



Plus tard, il fut mis à la tête du monastère de S. Jean Wladimir, près d'Elbassan, poste qu'il occupait en 1690 ⁽¹⁾.

Vers cette date, il envoya à un certain Jean Papas, qui résidait à Venise, l'Office du susdit saint, pour y être imprimé. Toutefois, rien ne permet de supposer qu'il en soit l'auteur, comme l'affirme A. Papadopoulos Vréto^s ⁽²⁾; il paraît, au contraire, hors de doute qu'il se borna à transmettre à Jean Papas le texte de cet Office, que l'on possédait en manuscrit au monastère ⁽³⁾.

Γ̄ Σ	Χ̄ Σ
Ν̄	Κ

A

Adresse exté- rieure.	}	Τῷ γαληνοτάτῳ, ἰσχυροτάτῳ, μεγίστῳ βασιλεῖ
		καὶ καίσαρι πάσης Γαλλίας κυρίῳ κυρίῳ Λωδοβίκῳ δεκάτῳ τετάρτῳ.

Γαληνότατε, εὐσεβέστατε, χριστιανικώτατε, κράτιστε ἀναξ πάσης Γαλλίας, Ναβαρρίας καὶ Φραγγίας, μέγιστε βασιλεῦ τῆς ἁγίας πόλεως Ἱερουσαλήμ, πρωτότοκε υἱὲ τῆς καθολικῆς καὶ ἀποστολικῆς ἐκκλησίας, ἰσχυρότατε, θεοφρούρητε, θεοστήρικτε δέκατε τέταρτε Λωδοβίκε, ὑπέρμαχε τῆς ὀρθοδοξίας καὶ πάντων τῶν χριστιανῶν ἀντιλήπτωρ γενναίωτατε μετὰ τῆς προσηκούσης αἰδοῦς καὶ προσκυνήσεως, χάρις εἴη τῇ θεοστέπτῳ σου βασιλικῇ, εἰρήνη τε καὶ ἔλεος, δύναμις καὶ ἰσχύς παρὰ τῆς τρισυποστάτου θεότητος.

Καρδία βασιλέως, φησὶν ὁ θαυμάσιος Σολομών, ἐν χειρὶ θεοῦ ὡς ἀληθῶς, κράτιστε ἀναξ· πάντα γάρ σοι καὶ τὸ ὑπήκοον παραδειγματί- ζεται εἰκονικῶς· ἡ ἄνω τελεταρχικὴ καὶ σωστικὴ πρόνοια παντελεῆ κο- σμιότητα ἐν τῷ κόσμῳ σὲ ἔθετο· ὧπερ δηλονότι καὶ οἱ πόρρω που καὶ οἱ ἐγγὺς διηνεκῇ παράκλησιν ἔχωσι, μάλιστα οἱ προστατούμενοι παρὰ τῆς

(1) Voir la présente Bibliographie, t. II, p. 479-482.

(2) *Catalogue*, première partie, n° 117, note.

(3) Cf. la présente Bibliographie, t. II, p. 481.



κραταιᾶς καὶ ὑψηλῆς βασιλείας καὶ ἡ ἐμὴ ταπεινότης, ἀξιωθείσα κατὰ τὸ ἀρχεῖον μετὰ τοῦ ὑμετέρου πρέσβευς Ἰακώβου δὲ Μολίν τὸ κράτος ἀπολαῦσαι τῆς θεοφρουρήτου ἀβεντίας σου, ὅταν ἀπὸ Τουνήτου τῆς Βαρβαρίας κατ' Ἀφρικὴν εἰς Παρήσιον ἠλύθαμεν, καὶ τὴν δόξαν τῆς αὐτοκρατορείας σου οἶδαμεν, καθ' ὑπερβολὴν ἐλεηθέντες, θεασάμενοι δοξαζόμενον τὸν ὄντως θαυμαστὸν ἄνακτα καὶ παρααυγούστον, τῇ μεγαλοπρεπείᾳ τῷ πρώτῳ βασιλεῖ τῶν χριστιανῶν Κωνσταντίνῳ ἐναλήγγιον, παρ' οὗ οὐκ ὀλίγης ἀντιλήψεως ἐτύχομεν, παντοίοις χαρίσμασι καὶ εὐεργετήμασι στοιχειωθέντες, ἐπιφέροντες τότε τὸ τοῦ Ἀλεξανδρείας πατριάρχου ἐπιτροπικὸν πρόσωπον. Πολλοὺς στοῦπετα τόπους καὶ χώρας ἀποστολικῶς ἀμείψας τὸν ὑγειᾶ λόγον τοῦ εὐαγγελίου τοῦ Χριστοῦ κηρύττων, καὶ τὰς εὐεργεσίας σου ἐξαγγέλλων, τὰ συστατικά καὶ βασιλικά κειμήλια ὡς ἐγκώλπια περιφέρων, κατηντήσαμεν ἕως τὴν εὐκλεεστάτην Κυπρίων νῆσον ἐν ἣ παρα τοῦ γνησίου ὑμῶν κονσούλου λεγομένου Βαλτάσαρ Σοβάν ⁽¹⁾ εἰς προστασίαν καὶ τάξιν τῆς ἀρχιερωσύνης ἠξιώθη βοηθούμενος ἀπ' αὐτοῦ τῆς μητροπόλεως Ἀμαθούντων, Κυταίων καὶ Νεμεσοῦ ἐν Λάρνακι· ἐν μὲν ὅτι γνησίως καὶ ὀρθοδόξως, ὡς τέκνον τῆς ῥωμαϊκῆς ἐκκλησίας, τὴν εὐσέβειαν κηρύττων οὐκ ἠμέλησα· ἄλλο δὲ ὅτι τὴν βασιλείαν σου τὴν κραταίαν προστάτην μου εὐφήμιζα· τὸ γένος ἅπαν τῆς ἐξουσίας σου τὸ ἔνδοξον τῶν Φραγγῶν ὑπέρμαχον ἐγένετο εἰς τὴν ἐμὴν ταπεινότητα τοὺς ὑπεναντίους φυγαδεύον καὶ τοὺς σχισματικούς, οὐκ ὀλίγης δαπάνης γενομένης εἰς τοὺς Ἀγαρηνοὺς χρημάτων. ὅθεν κλειζόμενος τοῦτο μεγαλοφώνως καὶ διαπρυσίως ἐν ταῖς ἱεραρχικαῖς μυσταγωγίαις καὶ τελεταῖς ἐκτενῶς δεόμενος κηρύττω καὶ κραυγάζω « ὁ βασιλεὺς ὁ κράτιστος τῆς Γαλλίας διὰ τῆς προστασίας αὐτοῦ ἀρχιερέα καὶ ἐν ἀλλοδαπῇ γῆ με ἐποίησεν » οὐκ ἀμνήμων ἐγενόμην τῶν εὐεργεσιῶν σου· καυχώμενος καὶ ἐλπίζων ἐν τῇ πτωχείᾳ μου εἰς τὴν αὐτοκρατορικὴν σου δαψίλειαν ἀποβλέπω, καὶ τὴν ἔνδειαν τοῦ ποιμνίου μου συνίστημι· οὗπερ ἔγωγε ἀρχιερεὺς, σὺ δὲ βασιλεὺς εἶης ὄφελον. Ἡ πανσθενεστάτη ἀγία τριάς ὁ θεὸς τῶν ὅλων ὑποτάξαι ὑπὸ τοὺς πόδας σου πάντα ἐχθρὸν καὶ πολέμιον πάσας τὰς

(1) Balthazar Sauvan. Voir, pour quelques détails sur ce fonctionnaire, un article d'Emmanuel Miller dans le *Journal des Savants* de juin 1882, p. 334.



ἡμέρας τῆς ζωῆς σου, αὐτοκράτωρ, δι' εὐχῶν τῆς ἐμῆς ταπεινότητος.
 ἀγοέ, ἐν Κύπρου Λάρνακι, δεκεμβρίου 25.
 τῆς κρατίστης βασιλείας σου δοῦλος ἐλάχιστος,
 † Κιταίων Νεμεσοῦ μητροπολίτης καὶ Κουρέων Κοσμάς (1).

B

Adresse extérieure de la main de Cosmas.	}	Τῷ ὑψηλοτάτῳ καὶ ἐνδοξοτάτῳ ἐπιτρόπῳ τοῦ χριστιανικωτάτου βασιλέως Γαλλίας κυρίῳ κυρίῳ Κολουβέρτ προσκυνητῶς, εἰς μεγάλην πόλιν Παρισίαν.
---------------------------------------------------	---	-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Al sig.. sig. altissimo ministro di sua Maestà
 christianissima monsig. Colubert.

Dall' anno 1666 che mi fui trasportato costì in compagnia honoratissima dell' ecc^{mo} monsig. Giacomo de Molin, scudier di sua Maestà, fui partito favorito di diversi premij, e massime ricco di una raccomandatione di sua Maestà christianissima : la quale, pelegrinando per l'universo a predicar la fede catolica, mi fù di gran prò, abattendo l'inconstante adversità, confirmandomi finalmente in questa isola di Cipro, nella quale l'onnipotente Iddio m'ha voluto far degno del vescovato di Larneca, olim Salines, conoscendo la gratia della divina munificenza e della detta raccomandatione, poichè il montar a simili dignità, l'ingordia di questa barbara gente turческа è inesplicabile verso la pecunia quasi si debba. Sia laudato Iddio, privo di ogni cosa, mediante la raccomandatione di sua Maestà christianissima fui favorito dall' ill^{mo} Baldesera Sovvan, console honoratissimo della nazione francese in questa isola ; che altramenti non saperia che farne, essendomi creditor il detto signor un gran somma de denari, che mai non saro liberato dal detto debito, se non assisterà la man largifera del nostro re christianissimo, come però non saranno

(1) Bibliothèque nat. de Paris, *Fonds Baluze*, t. 209, ff. 311-312. Original autographe.



le mie preghiere inani, non mi scorderò mai della fonte delle gratie, poichè ad ogni prossimante si mostra liberalissima. Dall'ill^{mo} console Sovvan sarà informata a pieno della mia persona.

1675, 25 dicembre, in Larnica.

Humilissimo sempre servo di V. Sign^a ecc^{ma}.

Sacrosanctæ Romanæ ecclesiæ gratia sedisque apostolicæ et protectione christianissimi nostri Galliarum Regis

† Κυταίων Νεμεσοῦ καὶ Κουρέων μητροπολίτης Κοσμάς (1).

ANTOINE CALIMÉRA

ANTOINE CALIMÉRA, fils de Nicolas Caliméra et de Béatrice Denorès, naquit le 22 juin 1649. Il entra au Collège grec, le 29 septembre 1662 (2), et fournit, lors de son admission (3), le document reproduit ci-après :

Adì 22 febraro 1662, 16 (4) inditione, in Livorno.

Attesto io don Nicolao d'Antonio Calimera, sacerdote greco del regno di Cipro, cioè della città di Saline, al presente cappellano della chiesa de' Greci di Livorno, come la verità è che Antonio Calimera, mio figliolo, quale di presente si ritrova

(1) Biblioth. nat. de Paris, *Fonds Baluze*, t. 209, ff. 313-314. Original (l'adresse extérieure et la signature paraissent être seules de la main de Cosmas).

(2) Archives du Collège grec, t. XIV, f. 27.

(3) Nicolas Caliméra adressa au cardinal protecteur une supplique pour solliciter l'admission d'Antoine. Cette supplique, qui ne présente rien d'intéressant, se trouve aux Archives du Collège grec, t. VI, f. 86.

(4) Cette date correspond au 22 février 1663, nouveau style. La chose est d'autant plus certaine qu'il est dit dans ce document que Antoine Caliméra était déjà au Collège grec et que, d'autre part, nous savons qu'il y a été admis le 29 septembre 1662. Quant à la *seizième* indiction, il est à peine besoin de dire qu'elle ne peut pas exister; il faut lire la *première indiction*, laquelle concorde avec l'année 1663.



in Roma à studio nel Collegio di santo Atanasio, è mio figliolo legittimo e naturale, nato di me et di donna Beatru (1) di Denora da Nicosia, mia moglie, et nacque alli 22 giugno 1649, et fù battezzato nella chiesa di santa Maria Cricipolitissa (*sic*), et per tale è stato da me sempre tenuto, et si tiene per figliolo da me diletto et amato, et è fratello di Padre Atanasio Calimera, quale stette à studio in detto Collegio anni dieci et si chiamava allora Denores Calimera, et perciò la presente sarà firmata di mia propria mano.

Io prete Nicolò Calimera affermo quantosopra manu propria.

Item noi infrascritti attestiamo esser la verità che detto Antonio Calimera è figlio legittimo et naturale di don Niccolò Calimera, sacerdote greco, per esser del medesimo luogo, et che conosciamo donna Beatru sua madre, et esser pratici di casa sua; et per fede della verità per non sapere scrivere in italiano sarà la presente sottoscritta da noi da terza persona, questo giorno et anno sopradetto, in Livorno.

Io Luca di Marco del regno di Cipro della città di Salina, et io reys Salomone di San Giovanni d'Acridi, al presente di passaggio in Livorno, attestiamo quanto sopra per la verità, et io Alessio Pellegrini hò fatto la presente à loro prieghi et presenza, perchè dissero non sapere scrivere in italiano. Et in fede manu propria, &c.

Adi 22 febraro 1662, in Livorno (2).

Suivent l'attestation de Matthieu de Guazzalattris, notaire, et la légalisation de celle-ci par le chancelier de la ville de Livourne.

Antoine Caliméra quitta le Collège grec, le 21 juin 1666, après en avoir obtenu la permission et à cause du mauvais état de sa santé (3).

(1) Ici et plus loin notre copie porte *Geatru*. Mais il faut lire *Beatru*. Nous avons vu, dans un document grec la forme *Μπεατρούς* (vocatif et génitif *Μπεατροῦ* = *Beatru* = *Beatrice*).

(2) Archives du Collège grec, t. VII, f. 258 r° et v°.

(3) Archives du Collège grec, t. XIV, f. 27.



Voici une lettre de lui, adressée au recteur du Collège :

Molto reverendo Padre rethor (*sic*) del Collegio greco,

Se bene con molte occasioni e per via di Livorno e di Venetia v'hò fatti avisati del mio stare e professare, non dimeno non voglio mancar con ogni occasione, massime à dritura, far consapevoli li superiori della Propaganda Fide del mio stare. Imperciochè, se bene non l'indirizzo à loro la lettera, che à vostra Reverenza, per non saper li loro nomi, e sua Reverenza farà sommo favore rapresentar le medesime parolle à loro. Del mio stare, secondo altre volte li hò significato, mi ritrovo nell' isola di Cipro ammogliato et con generattione; circa il viver con la Dio mercè Iddio mi conservi sino il fine della mia vita in questo credere e professare, secondo che lo ringratio quotidianamente della gratia che m'ha fatto, facendomi conoscer la sua vera strada, cioè la catholica et apostolica fede romana. La mia vita corporale, anzi che il mio esercitio è un puoco di negotio per mantener questo infelice corpo in questa valle di lagrime. Imperochè questa vita non è altro che un colpo di tempestà. Saluto tutti quanti del Collegio, augurandoli sempre dal cielo ogni loro desiato bene e bramata volontà, e con fine le baccio le mani.

Adi 20 marzo 1671, in Cipro.

Di sua Reverenza humilissimo servo,
Antonio Calimera.

Salutatemi, vi prego, d. Athanasio Calimera, mio fratello, et hà il medesimo Padre una sua lettera, e mi faccia il favor di consegnarghila ⁽¹⁾.

(1) Archives du Collège grec, t. I, f. 267 r°.



GÉRASIME VLACHOS

On peut consulter sur GÉRASIME VLACHOS :

1) Le P. François Richard, *Relation de ce qui s'est passé de plus remarquable à Sant-Erini, isle de l'Archipel, depuis l'établissement des Pères de la Compagnie de Jésus en icelle* (Paris, 1657, in-8°), p. 364-365.

2) Jacob Spon et Georges Wheler, *Voyage d'Italie, de Dalmatie, de Grèce & du Levant, fait aux années 1675 et 1676* (La Haye, 1724, in-12), t. I, p. 75.

3) Mingarelli, *Græci codices manu scripti apud Naniō asservati* (Bologne, 1784, in-4°), p. 461, n° 279.

4) Andronic Démétracopoulos, Προσθηκαι και διορθώσεις εις την νεοελληνικὴν Φιλολογικὴν Κωνσταντίνου Σάθα (Leipzig, 1871, in-8°), p. 53-58. Contribution très importante.

5) C. Dapontès, *Catalogue historique* (en grec), p. 141 (apud C. Sathas, *Bibliotheca gr. mediæ ævi*, t. III, Venise, 1872, in-8°).

6) André Moustoxydis, Ἱστορικῶν καὶ φιλολογικῶν ἀναλέκτων ἐκδιδομένων ὑπὸ Μιχαήλ Ἀ. Μουστοξύδου τόμος πρῶτος (Corfou, 1872, in-8°), p. 12-13.

7) C. Sathas, *Bibliotheca gr. mediæ ævi*, t. I (Venise, 1872, in-8°), p. 290-291.

8) C. Sathas, *Bibliotheca gr. mediæ ævi*, t. III (Venise, 1872, in-8°), p. ξή-ξθ' (68-69).

9) Jean Veloudo, Ἑλλήνων ὀρθοδόξων ἀποικία ἐν Βενετία (Venise, 1872, in-12, p. 76). On y trouve une photographie d'un tableau à l'huile représentant Gerasime Vlachos et conservé à la Scoletta de la Colonie grecque de Venise. A droite de la tête, on voit des armoiries et au-dessous ces deux dates : *An. Sal. MDCLXXXV. Æt. suæ LXXVIII*. Ce portrait ne figure pas dans l'édition de 1893.



10 Nicolas Catramis, Φιλολογικὰ ἀνάλεκτα Ζακύνθου (Zante, 1880, in-8°), p. 392-393.

11) La présente Bibliographie, t. III, p. 363.

PIERRE TÉMÉNIOTIS

(Voir t. III, p. 344-345.)

Additions.

Lors de son admission au Collège grec, PIERRE TÉMÉNIOTIS produisit le certificat suivant :

In Dei eterni nomine, amen. Anno ab incarnatione Domini nostri Jesu Christi millesimo sexcentesimo sexagesimo secundo, indictione 15, die vero 20 mensis maii.

Constituiti avanti me notaro et testimonii infrascritti il signor Mattio Fascomilo quondam signor Zorzi et il signor Draco Condizza quondam signor Gioni, ambi dalla città di Candia, da me benissimo conosciuti, spontaneamente con loro giuramento in mano mia prestato, tactis scripturis, hanno attestato et attestano come D. Pietro Temenioti che al presente s'attrova in questa città, d'età d'anni tredici in circa, è figliolo legitimo et di legitimo matrimonio [nato] del quondam molto illustre signor Michiel Temenioti Greco dalla Canea, nato nella sopradetta città di Candia et battizzato conforme il ritto greco nella veneranda chiesa di Santa Maria Odigitria, come pur anco al presente detto figliolo continua nell' istesso ritto greco, et ciò affermano sappare di certa scienza per la pratica et ottima cognitione c'hanno havuto del sopradetto figliolo et del sopradetto quondam signor Michiel suo padre. Onde per esser così la verità, detti attestanti ne rendono questa giurata attestazione à richiesta del signor Zorzi Scordili, zio di detto D. Pietro Temenioti, che mi prega rillevarla in



publica forma da potersene valer ovunque il bisogno ricercasse. In quorum &c.

Actum Venetiis ad cancellum mei notarii infrascripti positum super platea Sancti Marci. Presentibus d. Emanuel Colomna quondam domini Petri, et D. Nicolao Calogera quondam domini Leonardi Atheniensis, testibus.

Locus † signi. Ego Nicolaus Velano, publicus Venetiarum notarius, rogatus in fidem scripsi, subscripsi et signavi (1).

(*Au dos*) 1662. Fede di Pietro Tamagnoti (*sic*).

En 1671, Pierre Téméniotis obtint, à Padoue, le diplôme de docteur en médecine. C'est à cette occasion que furent publiés les *Applausi trionfanti*, recueil que nous avons décrit ci-dessus, p. 98, n° 145.

NICOLAS COMNÈNE (2) PAPADOPOLI

NICOLAS PAPADOPOLI, fils de Jean Papadopoli et d'Agnès Prichis, naquit, dans la ville de Candie, le 5 janvier 1651, et fut baptisé le 5 mai suivant (3). Il entra au Collège grec, le 3 janvier 1665, à l'âge de quatorze ans moins deux jours. Il y étudia la grammaire, la rhétorique, la logique et la physique (4).

Il quitta l'établissement, le 29 novembre 1670, pour entrer dans la Compagnie de Jésus (5). Il y resta jusqu'en 1686. On

(1) Archives du Collège grec, t. VIII, f. 218. — Nous négligeons à dessein de reproduire la légalisation de ce document par Jacques Altoviti, nonce du pape à Venise, laquelle est datée du 11 janvier 1664.

(2) Ainsi que nous l'avons déjà fait observer dans la notice consacrée à son frère Michel (t. III, p. 365, note 2), le nom de *Comnène* ne figure pas dans les documents officiels fournis par eux, lors de leur entrée au Collège grec.

(3) Voir son acte de baptême dans cette Bibliographie, t. III, p. 363.

(4) Archives du Collège grec, t. XIV, f. 28.

(5) *Discessit 29 novembris 1670 et ingressus est Soc. Jesu ex speciali indulto Sanctissimi Domini nostri Clementis X* (Arch. du Coll. grec, t. XIV, f. 28).



ignorait jusqu'à ce jour, les causes véritables qui le contraignirent d'en sortir. Le motif mis en avant par l'auteur de la notice nécrologique italienne reproduite ci-après, doit être celui que Papadopoli avait donné lui-même. Grâce à une précieuse communication que nous devons à l'obligeance du R. P. C. Sommervogel et qu'il a obtenue d'un de ses collègues étrangers, nous pouvons rétablir les faits. Voici cette note rédigée d'après les Registres de la Compagnie de Jésus et publiée telle quelle, avec tous ses xénismes :

« Nicolas Papadopoli fut démissionné le 16 mai 1686. Ayant fini ses études et sa probation, il fut nommé professeur de philosophie à Fermo. Dans la seconde année, étant alors professeur de physique, au commencement de novembre 1685, quand il était déjà question de sa profession, le T. R. P. Général découvrait des lettres de Papadopoli qui n'étaient pas en bonne règle. Il reçut ensuite des informations sur ses années de théologie passées à Rome. Ces deux choses ensemble forcèrent le T. R. P. Général d'écrire, le 3 novembre 1685, au R. P. Provincial l'ordre de démissionner le Père Papadopoli et de le faire remplacer comme professeur. Celui-ci, informé, réclama et demanda un sursis, parce que cette démission brusque, inopinée, nuirait à sa réputation; ensuite, pendant l'hiver, il lui était impossible de retourner en Grèce.

« Le T. R. P. Général accorda un délai jusqu'à Pâques 1686; mais l'expulsion était nécessaire. Durant l'hiver le bon Papadopoli aggrava sa situation, en se liguant avec le Père professeur de théologie de Fermo contre le Supérieur de la maison. Puis il commença à nier les faits allégués comme raison de son expulsion, et que cependant il avait reconnus auparavant. Le T. R. P. Général coupa court et, le premier mai 1686, il ordonna au R. P. Provincial de démissionner le P. Nicolas Papadopoli *justis de causis*; mais, au cas où le P. Papadopoli le désirerait pour sauvegarder sa réputation, on pourrait ajouter dans les patentes *ipso petente*. De cette façon, il quitta notre Compagnie. »



Nous ne connaissons pas le texte des patentes, mais on peut affirmer, sans crainte de se tromper, que les mots *ipso petente* y figurent. Les Jésuites eurent tort de se montrer si indulgents envers cette brebis galeuse. Papadopoli leur garda longtemps rancune de son expulsion. Qu'on lise, par exemple, pour s'en convaincre, son Commentaire *De Græcis schismaticis ad s. unionem adducendis* (1), dans lequel il déverse sur eux sa bile la plus noire.

Grâce sans doute au bienheureux *ipso petente*, Papadopoli put conquérir les bonnes grâces du Grand-Duc de Toscane. Cosme III le nomma abbé de S. Zanobi in Mugello (2).

Après avoir été durant quelque temps recteur du Collège des Nobles à Capo d'Istria (3), il fut nommé, le 29 décembre 1688, à la seconde chaire de droit canonique à l'université de Padoue. Toutefois, il ne commença son cours que le 3 mai 1689, avec un traitement de 400 florins, qui, en 1699, fut élevé à 600 (4).

Le 31 (non le 21) janvier 1713 (1712, style vénitien), il passa à la première chaire de droit canonique, avec un traitement de 800 florins, qui fut élevé à 1000 le 5 décembre 1714, et à 1400 le 10 juin 1724 (5).

Le 14 novembre 1738, il obtint sa retraite, avec une pension viagère de 1000 florins (6). Il mourut à Padoue, le 20 janvier 1740, à l'âge de 89 ans et 15 jours.

(1) Dans les *Symbolæ* de Nicolas Nilles, p. 937-959.

(2) J. Facciolati, *Fasti Gymnasii Patavini*, t. II, p. 84. Cf. la notice nécrologique italienne publiée ci-après.

(3) J. Facciolati, *Op. cit.*, t. II, p. 84.

(4) Papadopoli, *Historia Gymnasii Patavini*, t. I, p. 155, n° IV. Voir aussi Facciolati, *Op. cit.*, t. II, p. 89 et 95.

(5) N. Papadopoli, *Historia Gymnasii Patavini*, t. I, p. 154, n° VI. Cf. J. Facciolati, *Fasti Gymnasii Patavini*, t. II, p. 84 et 95. Ce dernier auteur affirme (*ibid.*) que le plus haut traitement de Papadopoli fut de 1500 florins (MD). Il y a peut-être une erreur chez Facciolati; car, plus croyable sous ce rapport, Papadopoli écrit, en toutes lettres, *stipendio mille quadingentorum* (t. I, p. 154).

(6) J. Facciolati, *Op. laud.*, t. II, p. 84.



J. Facciolati, qui l'avait certainement connu, fait de lui l'éloge suivant : « Vir fuit admodum gravis, sibique ac secum in senectute vixit ; ceterum pietate ac religione eximia. In græcis litteris plurimum valuit, latinarum non ignarus : in gravioribus autem disciplinis tantum operæ studiique posuit, quantum satis fuit ut sæculo suo doctus haberetur, et locum suæ classis primum cum dignitate famaue teneret. Illud vel maxime ad ejus laudes facit, quod, cum inter Romanæ Rotæ Judices locus Venetus vacasset, unus ex quatuor Papadopolus fuit, quos Senatus Clementi XI tamquam idoneos sibique probatos exhibuit (1). »

Il existe, au Collège grec de Rome, un portrait à l'huile de Nicolas Comnène Papadopoli. Nous en possédons une photographie.

OUVRAGES DE NICOLAS COMNÈNE PAPADOPOLI DONT L'EXISTENCE
A ÉTÉ DUMENT CONSTATÉE

1) Lettre italienne au cardinal Léopold de Kollonich datée de Padoue, 18 mars 1701 (Publiée par Nicolas Nilles, *Symbolæ ad illustrandam historiam Ecclesiæ orientalis in terris Coronæ S. Stephani*, p. 101-102).

2) Lettre italienne au même, datée de Padoue, 4 novembre 1701 (Publiée *ibid.*, p. 13-14).

3) Lettre italienne au même, datée de Padoue, 31 mars 1702 (Publiée *ibid.*, p. 18).

4) Lettre latine au même, datée de Padoue, 1^{er} juin 1702 (Publiée *ibid.*, p. 18-23).

5) Lettre latine au même, datée de Padoue, 7 décembre 1702 (Publiée *ibid.*, p. 24-26).

6) *Nicolai Comneni Papadopoli de Græcis schismaticis ad s. Unionem adducendis Commentarius in forma epistolari*

(1) J. Facciolati, *Op. laud.*, t. II, p. 85.



exaratus anno 1692 (Publié *ibid.*, p. 937-959). Rédigé en italien (non en latin), cet opuscule est daté de Padoue, 6 octobre 1692.

7) Lettre grecque au patriarche Dosithée, datée de Padoue, 15 mai 1697, publiée par nous dans notre *Épistolaire grec* (*Bibliothèque grecque vulgaire*, t. IV), p. 8-9.

8) Lettre grecque au patriarche Dosithée, datée de Padoue, 8 avril 1700, publiée *ibid.*, p. 11-12.

9) Lettres grecques à Chrysanthe Notaras, datées de Padoue, 10 avril 1713; 20 février 1715; 8 avril sans millésime, et beaucoup d'autres non datées (Cf. C. Sathas, *Bibliotheca græca mediæ ævi*, t. III, p. 531). Elles sont inédites et doivent se trouver dans le manuscrit 415 du Métoque du S. Sépulcre à Constantinople. Cf. Sathas, *Op. cit.*, t. I, p. 304.

10) *Περὶ ἐκκλήτου*. Dans le ms. 418 du Métoque du S. Sépulcre. Cf. C. Sathas, *Op. cit.*, t. I, p. 304.

11) *De unione Ecclesiarum*, en grec et en latin. Bibliothèque de Thomas Phillipps à Cheltenham, ms. n° 2322 (Haenel, *Catalogi libr. mss.*, col. 881). Je me demande si cet ouvrage n'est pas l'original (à moins qu'il n'en soit la traduction) du *Commentarius* mentionné sous le n° 6, lequel traite du même sujet.

12) *Oratorio sopra S. Maria Maddalena de i Pazzi*. Composé, en 1687, à la prière du cardinal de Médicis. Il est mentionné dans la notice nécrologique italienne. Voir plus loin.

13) *Sopra le differenze che vertono tra i vescovi Latini e Greci*. Composé sur les instances de Francesco Sanudo, noble Vénitien. Il est mentionné plus loin dans la Notice nécrologique italienne. Cet ouvrage est très probablement rédigé en latin; J. Facciolati (*Fasti Gymnasii Patavini*, t. II, p. 85) le cite sous le titre *De controversiis inter Græcos episcopos et Latinos*.

14) *Adversus hæreticam epistolam Ioannis Hokstoni Responsio* (Venise, 1703, in-8°).



15) *Historia Gymnasii Patavini*, 2 volumes (Venise, 1726, in-folio).

Cet ouvrage et le précédent seront décrits dans la *Bibliographie hellénique du dix-huitième siècle*, déjà prête pour l'impression.

Dans ses *Prænotiones mystagovicæ*, Nicolas Papadopoli se déclare l'auteur d'un certain nombre d'ouvrages, dont il donne les intitulés. Sans nier catégoriquement l'existence de ces divers écrits, nous nous abstenons de les mentionner, car il est fort possible que la plupart n'aient jamais existé que dans la trop fertile imagination de Papadopoli.

NOTICE NÉCROLOGIQUE SUR NICOLAS COMNÈNE PAPADOPOLI PUBLIÉE
PAR LES *Novelle letterarie* DE FLORENCE, tome I (1740),
p. 294.

Padova (1).

Essendo passato all' altra vita il dì 20 di gennajo prossimo scorso (2) il Sig. Niccolò Comneno Papadopoli, celebre professor di Ius Pontificio nella chiarissima Università di Padova, in età di anni 95 (3), stimiano nostro dovere dare un breve ragguaglio di una persona, che colla sua dottrina e co' suoi scritti ha decorata la nostra età, e dato un nuovo pregio alla sua famosa Greca nazione.

Nacque Niccolò Comneno Papadopoli il dì 6 di gennaio 1655, nella metropoli di Candia, di onesta stirpe, come lo stesso casato dimostra; e la madre sua fù figliola di Michele Sclero, fratello del dotto Atanasio Sclero, soprannominato Picro, famiglia di Costantinopoli passata in Candia. Pativa il

(1) Malgré les graves erreurs qui la déparent, nous avons cru devoir reproduire in extenso cette notice. L'auteur de ce document nous est inconnu, mais c'était sûrement un des familiers de Papadopoli et probablement un Grec.

(2) C'est-à-dire le 20 janvier 1740.

(3) Le chiffre 95 est sans doute une faute d'impression pour 85, puisque, quelques lignes plus loin, on affirme que Papadopoli était né le 6 janvier 1655, date d'ailleurs doublement erronée. Voir ci-dessus p. 410.



nostro Niccolò da fanciulletto di mal caduco, e di questo fù curato dal predetto Atanasio ⁽¹⁾, che era già nella sua decrepita età. Nè, aspettando quegli età più avanzata di anni XI ⁽²⁾, se ne passò a Roma per istudiare nel Collegio di S. Atanasio de i Greci, eretto e dotato da Gregorio XIII, e di cui la cura è appresso i Padri della Compagnia di Gesù. Nel tempo che il Comneno era in questo Collegio, si trovava Niccolò Calliachio, suo paesano, in età di circa a venti anni, e dava saggi maravigliosi del suo ingegno, per cui tanto dopo si distinse ⁽³⁾. Onde opportunamente quegli di questo si prevalse come di scorta e di mistagogo, per servirmi del suo termine, per l'introduzione negli studj, riconoscendolo non solo come concittadino e amico, ma ancora come protettore.

Ebbe egli di maestri Gesuiti i PP. Bartolommeo Caregno e Silvestro Mauro : ed, essendo venuto a morte Leone Allazio, nel 1669, egli si ritrovò al suo funerale, ed ebbe della sua eredità le note manoscritte del Combesio a S. Atanasio. Ma, vivendo il Comneno così sotto la disciplina dei Gesuiti, s'invogliò di vestire il loro abito, a cui già aveva fatto onore altro erudito Candiotta, Andrea Eudemonioanne ⁽⁴⁾, e, il dì 29 di novembre dell' anno 1672 ⁽⁵⁾, entrò in quella Società. Le varie scienze, in cui si rese abile in questo corso di tempo, lo dimostrano le opere da lui date dopo in luce, e lo specifica Demetrio Procopio, Greco autore, che scrisse nel 1720, chiamandolo *uomo sapientissimo ed eruditissimo in ogni sorta di dottrina, filosofo, oratore, giureconsulto, teologo, perito della favella greca, latina e italiana, e non meno dotto nella istoria ecclesiastica.*

(1) Détail emprunté à Papadopoli. Voir ci-dessus, p. 31.

(2) C'est inexact. Voir ci-dessus, p. 410.

(3) Quand Papadopoli entra au Collège grec, Nicolas Calliakis avait environ 23 ans. Ayant quitté l'établissement, le 20 septembre 1655, il ne put donc s'occuper de son jeune compatriote que pendant huit mois environ.

(4) Voir la notice que nous lui avons consacrée dans la présente Bibliographie, t. III, p. 193-195.

(5) C'est inexact : il faut lire 1670. Voir page 410.



Ma siccome le risoluzioni umane non sono sempre costanti, vedendo egli, per le sue ragguardevoli qualità, essere divenuto caro al Granduca di Toscana Cosimo III, forse nel anno 1675 del Giubbileo, in cui questo principe si trovava in Roma, quasi pentitosi di essersi ascritto a quella Religione, trovò modo per mezzo del Granduca di onestamente ritirarsene ⁽¹⁾ e in quell'occasione Cosimo III gli conferì munificamente la prebenda di S. Zanobi in Mugello.

Indi passato a Venezia, e di là in Istria, fu dalla città, capo di quella provincia, scelto per rettore di quel Collegio de i Nobili, fino a tanto che, eccitato dal Sig^r Francesco Sanudo, nobile Veneto, a scrivere sopra le differenze, che vertono tra i vescovi Latini e Greci, un tale scritto lo rese cognito e degno di considerazione in Venezia.

E in tanto, nel 1687, compose un oratorio sopra S. Maria Maddalena de i Pazzi, ad istanza del Cardinale de i Medici.

L'anno 1688, gli fu conferita da i Sigg. Veneziani la seconda cattedra di Ius Canonico nell' Università di Padova, finchè, fatto vescovo di Parenzo monsignor Vaira, egli succedè nella cattedra prima. E sbaglia probabilmente il Padre Montfaucon, nel suo *Diario italico*, quando lo dice professore di lingua greca.

Nel 1697, feci egli stampare in Padova un libro con questo titolo : *Prænotiones Mystagogicæ, in quibus una proponitur commune Ecclesiæ utriusque, Græcæ et Latinæ, suffragium de iis, quæ omnino præmittenda sunt Ordinibus sacris, atque obiter et Græcia adversus calumniatores defenditur et præcipue Photianorum ineptiæ refelluntur* ⁽²⁾. Questa opera in foglio è

(1) On a vu ci-dessus, p. 411, ce qu'il faut penser de cette assertion. J. Faciolati (*Fasti Gymnasii Patavini*, t. II, p. 84) dit, à son tour, *cito pertæsus exivit*. Cet auteur a pris pour bon jeu bon argent l'affirmation de la Notice ou peut-être les dires de Papadopoli lui-même. Remarquons toutefois que l'adverbe *cito* représente ici plus de quinze ans !

(2) Voir la description de cet ouvrage dans la présente Bibliographie, t. III, p. 50, n° 675.



dedicata a Costantino Cantacuzeno, zio materno del Principe di Vallachia e Protosebasto, ed è eruditissima e ripiena di autorità di scrittori Greci, particolarmente de i tempi bassi, la maggior parte ignoti agli eruditi (1), come testimonia il dottissimo Padre Montfaucon, al quale ne fece egli regalo mentre questo celeberrimo letterato si trovava in Padova nel 1700, insieme con altri due libri, cioè un *Antologio di tutto l'anno* (2), stampato in Ungaro-Vallachia, essendo Voevoda Giovanni Costantino Basaraba e metropolitano Theodosio, a spese di Galazione Bidala dell'isola di Tine, che prima fu Abate del gran Monastero di Laura nel Monte Ato, attendendo alla correzione Panagioti, monaco di Sinope, nel venerando Monastero degli *Isodeii* di Sinagobo (3), appresso Antimo, monaco d'Iberia; e altro libro parimente Greco stampato in Moldavia, cioè un'opera in foglio contro la Chiesa Romana, scritta da Dositeo, patriarca di Gerusalemme (4).

Ma, se l'opera del Comneno soprannominata meritò lode e approvazione appresso i Cattolici, esacerbò non poco gli Eretici, e se ne vidde il riscontro in una insolentissima lettera, che l'anno 1702, gli scrisse di Costantinopoli Giovanni Hokston Inglese, di cui non si può leggere senza stomaco neppure il principio, che è il seguente: *Corruptori Græciæ, ministro Satanæ, Cretensi mendacissimo* (5), *Patafino doctorculo vilissimo, hosti totius Religionis, Nicolao Comneno Papadopoli, etc. Ioannes Hokston. Corruptisti Græciam, ex qua natus es, vel oriundus, frater carissime, cacogogicis prænotionibus tuis, quas tibi suggestit hostis humani generis, etc.* Si credè il

(1) On doit faire observer qu'il cite fréquemment des ouvrages qui n'ont jamais existé, en leur attribuant pour auteurs des personnages connus.

(2) Voir la description de ce livre dans la présente Bibliographie, t. III, p. 52, n° 678.

(3) C'est-à-dire Μονή τῶν Εἰσοδαίων τοῦ Συναγωγίου.

(4) Très probablement le Τόμος ἀγάπης κατὰ Λατίνων, paru en 1698, et décrit dans la présente Bibliographie, t. III, p. 54-59, n° 681.

(5) Papadopoli méritait certainement cette épithète.



Comneno che l'Hokston fosse mosso a far ciò per lo zelo ancora de i progressi del Collegio Greco di Oxford, dall'andare al quale vedeva in questa maniera spaventata sempre più la Greca gioventù, oltre a i reclami de i prelati, e specialmente di Dositeo, patriarca di Gerusalemme, che su questo scrisse al Comneno una lettera piena di lamenti in data de i 24 maggio 1699. Non credè il Comneno di dover lasciare senza risposta quella indegna lettera, e la fece nell'istesso anno, indirizzandola a Crisanto Notara, metropolita di Cesarea, e primate di Palestina, che era stato a Padova suo scolare; e che poi, essendo morto Dositeo patriarca, suo zio materno, nell'anno 1706 e 108 di sua età ⁽¹⁾, successe nel patriarcato; uomo veramente di merito, stato legato due volte in Moscovia per la Sede Gerosolimitana, dottissimo nelle lettere e scienze de' Latini e celebre per varie erudite opere da lui date alle stampe. Il suo paesano e amico iatrosofista Niccolò Bubulio premesse a questa risposta un suo epigramma greco e latino; e a questo, delle cose greche peritissimo, confessa il Comneno essere debitore di non poche notizie.

Difesosì egregiamente il Comneno contro l'ingiurie e le calunnie dell' Hokston, continuò ad occuparsi negli studj che la sua professione richiedeva, ed assistè in spezie a Iacopo Salomoni suo paesano coll' illustrare o fare le prefazioni e le dediche a diverse opere, che volle questi dare in luce; e molto più assistè a Iacopo Pilarino di Cefalonia, medico celebre per tutto il Levante e in Transilvania e in Moscovia, e noto ancora a noi per le sue opere, il quale morì a Padova, nel 1718, essendo entrato nel seno della Santa Chiesa Romana, e avendo

(1) Presque tous les auteurs qui ont parlé du patriarche Dosithée le font mourir à cet âge avancé. Mais Chrysanthe Notaras, neveu de Dosithée, qui a publié la biographie de son oncle, en tête de l'ouvrage de celui-ci, Ἰστορία περὶ τῶν ἐν Ἱεροσολύμοις πατριαρχουσάντων (Bucarest, 1715, in-f°), y affirme (p. 12 et 13) que Dosithée naquit le 30 mai 1641 et mourut le 7 février 1707 (ces dates sont exprimées en toutes lettres), c'est-à-dire dans sa soixante-sixième année. Nous voilà bien loin de 108 ans.



abiurati gli errori de i Greci, per opera del nostro Comneno, che ne i quotidiani colloquj gli fece comprendere la verità che lo Spirito Santo procede egualmente dal Figliuolo che dal Padre.

Ma correva già l'anno 1721, quando, nel mese di aprile, si accinse a scrivere l'istoria del Ginnasio Padovano, la quale ridusse a perfezione nel novembre del 1725, benchè occupato da molti e molesti pubblici incarichi; sollecito per le cure domestiche e malsano ancora, come esso afferma. E fu stampata in Venezia, nel 1726, in due tomi in foglio. Non si sa che dopo questo tempo abbia il Comneno fatto stampare altre cose di conseguenza; benchè vi sieno in luce alcune sue Orazioni funebri e panegiriche. Ma è cosa certa che egli era indelfesso nell' applicare e comporre; e molte sono le opere che ha scritto e non venute in luce, vale a dire le seguenti :

- I. Testimonium Græciæ sapientis.
- II. Tractatus de probationibus.
- III. Tractatus de præsumtionibus.
- IV. Commentarii physici.
- V. Responsa dogmatica.
- VI. Responsum de processione Spiritus Sancti.
- VII. An adulterum occidere liceat jure privato.
- VIII. De hæreticis.
- IX. De potestate usurarum.
- X. De officiis.
- XI. Ad titulum de testibus.
- XII. Responsum tertium in causa testamenti Spanopuli.
- XIII. Institutiones Græco-Latinæ in quatuor libros distributæ.
- XIV. Opus annorum in XIII tomos divisum, in quo de Sanctis Ecclesiæ Græcæ agitur.
- XV. Prælectiones variæ, et poemata ⁽¹⁾.

(1) Ces titres sont empruntés aux *Prænotiones mystagogicæ*. Voir ce que nous avons dit ci-dessus, p. 415, à ce sujet.



Tra i suoi scolari, oltre a Crisanto Notara già mentovato, fu ancora Ridolfo Cantacuzeno ⁽¹⁾, cugino del Principe di Vallachia.

Aveva egli una Biblioteca di tremila volumi, e asserisce aver letto più di duemila autori Latini, la critica dei quali aveva promessa, ma non si è veduta. Ben è vero che si prevaleva ancora della libreria di Melezio Tipaldo, arcivescovo di Filadelfia, lasciata in Venezia dall'arcivescovo Gerasimo Blaco. Giovanni Fabricio, parlando del nostro Niccolò così dice: « Hoc uno neminem e Græcis novi, qui post Allatium inedita Græciæ recentis scripta vel diligentius excusserit, vel plura evolverit laudetque. » E Demetrio Procopio, oltre a quello che di sopra si è riportato, riconosce che, se egli non fosse stato occupato nella cattedra di Padova, *avrebbe potuto apportare un gran vantaggio alla nazione de i Greci*: πολλῆς ἂν εἴη ὠφελείας πρόξενος τῷ γένει τῶν ἐλλήνων.

SUPPLIQUE DE NICOLAS PAPADOPOLI
AU PAPE CLÉMENT X.

Beatissimo Padre,

Nicolò Pappadopoli della città di Candia, alunno del Collegio greco, umilmente prostrato à piedi di V. S^{ua}, le espone come da tre anni in circa, cioè doppo appena fatto il giuramento solito in detto Collegio, si è sentito e si sente chiamare dal Signore Dio à servirlo nella Compagnia di Giesù, per salvarvi l'anima sua ed aiutare ancora à salvar quelle de' prossimi, ò de' suoi nazionali in Oriente ò di altri altrove, secondo l'instituto di detta Compagnia et ubidienza de' superiori di essa, supplica pertanto la S^{ua} Vostra volerlo assolvere da detto giuramento, à fine di poter' eseguire il suo desiderio entrando

(1) Rodolphe Cantacuzène Magouréano, fils de Matthieu Cantacuzène, ban de Craïova. Il s'établit en Russie, où il forma un régiment de hussards, dont il obtint le commandement. Il mourut en 1774. Voir Eugène Rangabé, *Livre d'or de la noblesse phanariote* (Athènes, 1892, in-4°), p. 24.



nella suddetta Religione nel modo, come sopra, *sin che colla gratia del Signore persevererà in essa, obligandosi, quando mancasse* (che il Signore non voglia), *all'osservanza del giuramento come prima* : che ne terrà perpetua memoria appresso il Signore, pregando sempre per ogni felicità maggiore di V. S^{ta} presente ed eterna. Quam Deus etc.

(*Au dos*) Alla Santità di Nostro Signore Clemente X^o per Nicolò Pappadopoli, alunno del Collegio Greco.

Monsignore Auditore ne parli.

Die 20 novembris 1670 Sanctissimus annuit.

Prosper Boldrini Auditor.

Facoltà di Clemente X^o, perchè Nicolò Pappadopoli possa entrar nella Compagnia con assolverlo dal giuramento. 20 novembre 1670 (1).

DOCUMENT RELATIF A LA SORTIE DE PAPADOPOLI DU COLLÈGE GREC.

Molto reverendo Padre,

Essaminatasi in cotesta Sacra Congregazione la gratia conceduta dalla Santità di Nostro Signore à requisitione di V. R. à Nicolò Papadopoli di poter entrare nella Compagnia, stimarono che non fusse sufficiente per l'ingresso e pel ricevimento di esso, mentre nel memoriale non si faceva mentione della dispensa del giuramento che prestano cotesti alunni di non domandare la mutatione del rito, e però mi comandarono di parlarne in questi termini à Sua Beatitudine ed aggiungere le loro suppliche, acciò, già che l'alunno era già vestito, sanasse la Santità Sua con la pienezza della sua potestà ogni difetto.

Adempii alle parti che mi furono commesse e colla gratia domandata, che benignamente Sua Santità si compiacque di concedere, ne riportai un ordine preciso d'avvertire la P. V. in avvenire à metter nelle suppliche che per ottener gratie pre-

(1) Archives du Collège grec, t. III (olim IX), f. 81.



sentarà tutti gl' impedimenti, che per ottener quelle vi sono, senza lasciare, come ha fatto di presente, di far menzione di quello tanto essenziale della dispensa del giuramento della mutatione del rito. E le prego dal cielo continue felicità.

Dalla Propaganda, 7 aprile 1671.

Di V. R. affectionatissimo servitore,
L'Arcivescovo di Cesarea.

(*Au dos*) 7 aprile 1671. Copia di lettera di monsignor Segretario di Propaganda, che il Papa ha dispensato per Niccolò Pappadopoli circa la mutatione del rito, mentre era già entrato nella Compagnia, mà ammonisce che nell' avvenire si narrino gl' impedimenti ⁽¹⁾.

GEORGES SCOUPHOS

GEORGES SCOUPHOS, de la Canée, fils de Constantin Scouphos et de Catherine Gripparis, entra au Collège grec, le 12 avril 1666, à l'âge de douze ans, et en fut congédié, le 8 juillet 1670, parce qu'il ne pouvait se plier au règlement ⁽²⁾.

Lors de son admission au Collège, il produisit ce certificat :

Meletius Cortaci D. M. archiepiscopus Philadelphię &c.

Attestiamo a qualunque pervenirano le presenti nostre qualmente Zorzi Scuffo, figliolo del quondam signor Constantin dalla Canea, è nato di legitimo matrimonio e battezzato giusta il rito greco; nasce civilmente et ha le condizioni requisite ad ogni studente. In confirmatione della verità si fa la presente firmata di nostra mano et sigillata di nostro sigillo.

(1) Archives du Collège grec, t. IX, f. 263.

(2) Archives du Collège grec, t. XIV, f. 29.



Data Venetiis e nostra residentia S. Georgii Gręcorum, die 4 martii 1666.

Meletius Cortaci archiep. Philadelphię.
(*Au dos*) 1666. Fede di battesimo di Giorgio Scufo (1).

Voici une lettre de Georges Scouphos adressée au recteur du Collège grec :

Molto reverendo P. signor mio, signor e padrone osservandiss.

Arrivato in Venetia, vengo subito ad humiliarmi à piedi di sua Riverenza ed humilmente riverirla qual padre. Sono, è vero, partito da costà, ma non per questo mi sono punto sottratto dal di lei dominio. Mi dichiaro che, quando anche mi trovassi di là del mondo, goderò più esser vassalo di V. R. che d'ogni altro honore che possi giamai dar la fortuna. Suplico la benignità di V. R. d'accetar queste mie espressioni come dovute non men al suo merito che a miei oblii (*sic*). Tralascio poi d'humilmente ringratiare la gentilezza di V. R. per tanti favori ricevuti mentre che a gratie così grandi non basta ogni lingua, mentre per fine suplicando V. R. di condonar quei difetti che la gioventù stessa seco ne porta, sotto l'ombra della sua protetione humilmente mi sottopongo.

Venetia, adì 26 luglio 1670.

Di V. R. molto reverenda humiliss. et obligatiss. servidore,
Giorgio Scuffo.

Fò profondissima riverenza al padre confessore (2).

Voir ci-dessus, p. 108, le n° 165.

(1) Archives du Collège grec, t. VIII, f. 155.

(2) Archives du Collège grec, t. I, f. 311.



JEAN SCOUPHOS

JEAN SCOUPHOS, fils de Constantin Scouphos et de Catherine Gripparis, entra au Collège grec le 5 juillet 1670, à l'âge de onze ans ⁽¹⁾, et y remplaça son frère Georges ⁽²⁾. Voici un document relatif au renvoi de celui-ci et à l'admission de Jean.

Eminentissimo e reverendissimo Signore,

Essendosi fatto longo esperimento di Giorgio Scuffo della Canea, giovanetto di quindici in sedec' anni, entrato nel 1666 per alunno in questo Collegio greco, et havendo fin qui dato segni di poco buona riuscita, il Rettore del sopradetto Collegio supplica humilmente V. E. a degnarsi di concedergli di poter fare un cambio e ricevere in suo luogo un altro suo fratello di minor età, ma d'indole assai differente da questo, et habile a rendersi più degno stromento della santa chiesa romana et a riuscire più qualificato soggetto di questo Collegio. Che il tutto &c. Quam Deus &c.

Il P. rettore operi secondo l'esposto dandogliene noi la necessaria facultà.

C. card. Rasponi protettore.

(*Au dos*) All' eminentiss. e reverendiss. signore il signor card. Rasponi, protettore del Collegio greco.

Per il rettore del sopradetto Collegio facultà di licentiar Giorgio Scuffo e d'ammettere un suo fratello in suo luogo.

Card. Rasponi ⁽³⁾.

Jean Scouphos mourut au Collège grec, le 28 mai 1672 ⁽⁴⁾.

(1) Archives du Collège grec, t. XIV, f. 31.

(2) Voir ci-dessus, p. 423, la notice que nous lui avons consacrée

(3) Archives du Collège grec, t. VI, f. 152.

(4) Archives du Collège grec, t. XIV, f. 31.



PANAGIOTIS NICOUSIOS

Sur PANAGIOTIS NICOUSIOS on peut consulter :

- 1) Thomas Smith, *De græcæ Ecclesiæ hodierno statu Epistola* (Londres, 1678, in-8°), p. 51 ; et édition d'Utrecht, 1698, in-8°, p. 42-43. Cet ouvrage a eu plusieurs autres éditions.
- 2) Cornelio Magni, *Quanto di più curioso e vago ha potuto raccorre nel primo biennio da esso consumato in viaggi e dimore per la Turchia*, première partie (Parme, 1679, in-12), p. 346-348.
- 3) Dosithée, 'Ιστορία περι τῶν ἐν Ἱεροσολύμοις πατριαρχευσάντων (Bucarest, 1715, in-f°), p. 1177.
- 4) Jacob Spon et Georges Wheler, *Voyage d'Italie, de Dalmatie, de Grèce & du Levant, fait aux années 1675 & 1676* (La Haye, 1724, in-12), t. I, p. 306-307.
- 5) Coutloumousianos (Barthélemy), Ὑπόμνημα ἱστορικὸν περὶ τῆς κατὰ τὴν Χάλκην νήσον μονῆς τῆς Θεοτόκου (Constantinople, 1846, in-8°), p. 20-31.
- 6) Épaminondas Stamatiadis, Βιογραφίαι τῶν ἐλλήνων μεγάλων διερμηνέων τοῦ ὀθωμανικοῦ κράτους (Athènes, 1865, 8°), p. 29-60.
- 7) Constantin Paparrigopoulos, Παναγιώτης Νικουσίας, dans la *Pandore* (t. XI) : n° 246 (p. 121 à 130) ; n° 247 (p. 145 à 153) ; n° 248 (p. 177 à 184) ; n° 254 (p. 321 à 325).
- 8) Jean Sakkélion, Παναγιώτου Νικουσίου τοῦ γεγονότος διερμηνευτοῦ τῆς ὀθωμανικῆς αὐλῆς ἢ μετὰ τοῦ σοφοῦ ὀθωμανοῦ Βανῆ ἐφέντου, διδασκάλου καὶ ἱεροκήρυκος τοῦ σουλτάνου Μεχμέτου τοῦ δ', τεθρυλλημένη διάλεξις περὶ τῆς χριστιανικῆς πίστεως, dans la *Pandore* (t. XVIII), n° 427, p. 361 à 371. On y trouve une rédaction grecque du *Dialogue* de Nicousios avec Vanni efendi, tirée du manuscrit 371 de S. Jean de Patmos.



Cet article de J. Sakkélion fut reproduit dans l'Εὐαγγελικὸς κήρυξ de janvier 1868, p. 63 et suiv.

9) Ἐπτάλοφος (Constantinople, 1869, in-8°). Le n° 3 contient (p. 145 à 159) sur Panagiotis Nicousios un article d'Athanase Paléologue.

10) Jean Sakkélion, Παναγιωτάκη τοῦ Μαμωνᾶ τοῦ χρηματίσαντος μεγάλου ἐρμηνέως, πρώτου χριστιανοῦ, τῆς τῶν Ὀθωμανῶν Βασιλείας διάλεξις μετὰ τινοῦ Βανλῆ ἐφένδη μουσουλμάνου, διδασκάλου τῶν Τούρκων (Athènes, 1890, in-8°), 39 pages. La couverture imprimée sert de titre.

Tirage à part d'un article paru dans le Δελτίον τῆς ἱστορικῆς καὶ ἐθνολογικῆς ἐταιρείας τῆς Ἑλλάδος. La rédaction du *Dialogue* qui y est publiée diffère de celle que nous indiquons ci-dessus, sous le n° 8.

On trouve encore quelques mots sur Nicousios dans la *Chronique* attribuée à C. Dapontès, p. 6; et dans le *Catalogue historique* du même auteur, p. 165-166 (Apud C. Sathas, *Biblioth. gr. mediæ ævi*, t. III).

Il serait facile de grossir cette liste, mais nous avons la conviction que, dans ce qui précède, on trouvera des matériaux suffisants pour écrire une biographie de Panagiotis Nicousios (1).

ALEXANDRE MAUROCORDATO

La biographie de ce grand homme est trop connue pour qu'il soit besoin de la refaire. La meilleure que nous connais-

(1) On trouve dans la *Pandore* (t. XXII, p. 319, note α de la première colonne) une lettre de Panagiotis Nicousios à Eugène l'Étolien, dont la date (*du camp devant Candie, 5 septembre 1674*) est manifestement erronée. Non seulement, à cette date, le siège de Candie était terminé, mais Panagiotis était mort depuis près d'une année.



sions figure en tête de Ἀλεξάνδρου Μαυροκορδάτου τοῦ ἐξ ἀπορρήτων ἐπιστολαὶ ρ', ἐκδέδονται ἐπιστasia Θ. Λιβαδᾶ (Trieste, 1879, in-4°), p. π'-ριδ' (80 à 114). Bien qu'elle ne soit pas signée, on sait qu'elle a pour auteur feu le prince Georges Maurocordato. Il est cependant nécessaire d'y introduire certaines rectifications. Les principales portent sur l'enfance et la première jeunesse d'Alexandre. On les trouvera dans notre *Généalogie des Maurocordato de Constantinople* (Paris, 1900, in-8°), p. 10, et 41 à 46).

MATHIEU (MÉLÉTIUS) TYPALDOS

MATTHIEU TYPALDOS naquit, vers 1648, à Céphalonie, probablement dans le hameau de Typaldata. Il appartenait à la branche des Typaldos Tzanis. Son père se nommait Antoine et sa mère Cornélie Berlinkis (Μπερλιγκής). Matthieu commença ses études à Venise, au collège Flangini, et les acheva à l'université de Padoue ⁽¹⁾, où il se trouvait en 1670, comme on le voit par le titre du livre que nous avons décrit ci-dessus, p. 96, n° 140.

De retour dans son île natale, il embrassa la carrière ecclésiastique et fut promu au diaconat. Il se livra pendant quelque temps à l'enseignement de la jeunesse tant à Lixouri qu'à Saint-Georges ⁽²⁾.

S'étant de nouveau rendu à Venise, il y reçut le meilleur accueil de la part de ses coreligionnaires. Il y fut ordonné

(1) Jean Veloudo, Ἑλλήνων ὀρθοδόξων ἀποικία ἐν Βενετία, p. 77.

(2) Saint-Georges, alors capitale de l'île, était à cette époque une ville populeuse; ce n'est plus aujourd'hui qu'un village d'environ 200 habitants. Cf. Antoine Miliarakis, Γεωγραφία πολιτικὴ νέα καὶ ἀρχαία τοῦ νομοῦ Κεφαλληνίας (Athènes, 1890, 8°), p. 33.



prêtre, devint prédicateur de l'église Saint-Georges-des-Grecs ⁽¹⁾ et professeur au collège Flangini.

Gérasime Vlachos, métropolitain de Philadelphie, étant mort, la communauté grecque de Venise, à l'unanimité des suffrages, lui donna pour successeur Matthieu Typaldos, le 28 mars 1685 ⁽²⁾.

Le Sénat vénitien lui octroya, comme à ses prédécesseurs, les revenus du monastère de Saint-Jean-des-Moréotes à Corfou, et écrivit en même temps au patriarche œcuménique, de vouloir bien lui expédier ses bulles. La Grande-Église approuva l'élection de Matthieu. Le Sénat manda de Corfou, où ils se trouvaient fortuitement, Clément, métropolitain de Phanari et Néochôri, et Parthénus, évêque du Magne et Calamata, pour consacrer le nouveau métropolitain de Philadelphie ⁽³⁾. La cérémonie eut lieu le 28 mars 1686. Ce fut sans doute alors que, conformément à un usage en vigueur dans l'église grecque, Typaldos échangea son prénom de Matthieu contre celui de ΜΕΛΕΤΙΟΥΣ, sous lequel il est habituellement désigné ⁽⁴⁾.

Jean Veloudo (qui était Grec orthodoxe et, pour cette raison, fort hostile à Typaldos) raconte ⁽⁵⁾ que, convoitant la

(1) Démétrius Procope (dans Fabricius, *Bibliotheca græca*, éd. Harlès, t. XI, p. 536) dit de Typaldos : ἀνὴρ εἰδήμων τῆς ἑλληνικῆς καὶ λατινικῆς καὶ ἰταλικῆς διαλέκτου, εὐδοκίμησεν ἐν τῇ ῥητορικῇ διὰ τὴν φυσικὴν εὐγλωττίαν καὶ ἡδυέπειαν. Et Flaminus Cornelius (*Ecclesiæ venetæ*, t. XII, Venise, 1749, 4°, p. 367) : « Concionatoris munus in veneta Græcorum ecclesia, magna cum audientium utilitate, præclare egerat. »

(2) Et non pas en 1680, comme le dit par erreur Flaminus Cornelius, *Op. cit.*, p. 367.

(3) Cf. Flaminus Cornelius, *Op. cit.*, p. 367. Cet auteur ne donne pas les noms des deux prélats; il dit seulement que l'onction épiscopale fut conférée à Typaldos *per græcos episcopos Venetias ad id evocatos*. Mais ces noms sont donnés par J. Veloudo, Ἑλλήνων ὀρθοδόξων ἀποικία ἐν Βενετίᾳ, p. 78.

(4) Le patriarche œcuménique Denys ratifia l'élection et la consécration de Μελέτιους Typaldos par deux bulles à lui adressées, et datées la première du 18 août 1687, la seconde du mois d'octobre suivant. Ces deux documents ont été publiés par Jean Veloudo, Χρυσόβουλλα καὶ γράμματα τῶν οἰκουμενικῶν πατριαρχῶν ἀνήκοντα εἰς τοὺς Φιλαδελφείας μητροπολίτας (Venise, 1873, 8°) p. 53-61.

(5) Ἑλλήνων ὀρθοδόξων ἀποικία ἐν Βενετίᾳ, p. 79.



pourpre cardinalice ⁽¹⁾, ou plutôt aspirant à la suprématie absolue sur toutes les églises orientales d'Italie, Mélétius conçut le dessein de réaliser l'union des orthodoxes de la péninsule avec le Saint-Siège. Il entretint, paraît-il, dans cette intention, une correspondance avec le cardinal Colloredo et les Jésuites.

Nous ignorons si, comme le prétend Veloudo, l'ambition fut le seul mobile qui poussa Mélétius dans cette voie. Le savant historien de la colonie grecque de Venise n'apporte aucune preuve à l'appui de son assertion.

Environ un siècle auparavant, Maxime Margounios avait, lui aussi, rêvé un rapprochement avec Rome, sans que pour cela, Gabriel Sévère, son adversaire le plus acharné, suspectât la sincérité et le désintéressement de ses intentions ⁽²⁾. Il n'a été publié, jusqu'à ce jour, aucun document qui permette de révoquer en doute la loyauté de Typaldos. Le seul reproche que l'on pourrait peut-être lui adresser, serait de ne pas avoir traité une affaire aussi délicate avec tous les ménagements qu'elle comportait.

Quoi qu'il en soit, Mélétius communiqua à l'autorité vénitienne pour la répression du blasphème le but qu'il poursuivait, et il le développa dans un rapport qui commence ainsi : *Da quando nel concilio di Firenze*. A cet écrit l'abbé Fardella fit une réponse débutant par ces mots : *È costume d'ogni ingiusto pretendente* ⁽³⁾.

Mélétius ne s'en tint pas là. Par l'entremise d'un certain frère Jean-Baptiste Bedetti, de la Congrégation de l'Oratoire, il fit remettre au légat du pape sa confession de foi, qui était

(1) Suivant Flaminius Cornelius (*Ecclesiae venetae*, t. XII, p. 367), le bruit courut que Clément XI avait eu l'intention de donner le chapeau rouge à Mélétius : « Clemens XI ipsum inter S. R. E. cardinales cooptare (ut fertur) decreverat : quod tamen opere complere nequivit. Optimus enim archiepiscopus, dum sibi praemia parantur in terris, ad ampliorem retributionem evocatur in caelis anno 1718 (lire 1713). »

(2) Voir notre *B. H. des quinze et seize siècles*, t. II, p. xli et suiv.

(3) Jean Veloudo, *Ἑλλήνων ὀρθοδόξων ἀποικία ἐν Βενετία*, p. 80.



purement catholique romaine. Ce fut le point de départ d'une longue série de troubles dans l'église grecque de Venise. Furieuses contre leur pasteur, ses ouailles le dénoncèrent aux autorités locales dans une supplique en date du 18 août 1699. Mélétius riposta sans tarder. Par l'intermédiaire du providiteur Alvisé Morosini, il fit demander la remise en vigueur des décrets de 1534 et de 1542, qui obligeaient les prêtres de l'église Saint-Georges à faire une profession de foi catholique. C'était la guerre ouvertement déclarée.

Sur ces entrefaites, arriva de Rome à Venise le Crétois Michel-Ange Farolfo, frère mineur, intime ami de Mélétius. Il communiqua à celui-ci le désir du souverain pontife : Clément XI exprimait le vœu que, de concert avec le susdit religieux et Nicolas Comnène Papadopoli, professeur à l'université de Padoue, Mélétius ramenât les Grecs au dogme latin. Frère Michel-Ange commença par s'entendre avec Georges Sakellaris, son cousin, afin de faire rejeter par le Sénat la supplique des Grecs orthodoxes, laquelle le fut effectivement, le 7 juillet 1708.

Il y eut, au sein de la vénérable assemblée, de longs débats sur la question de savoir si les décrets de 1534 et de 1542 seraient remis en vigueur. Enfin, le 2 janvier 1709 (1708, style vénitien), le Sénat vota la confirmation de ces décrets, et, le 18 du même mois, elle fut ratifiée par le Conseil des Dix. Les prêtres de Saint-Georges durent donc se résigner à faire une profession de foi catholique ou à se démettre de leurs fonctions. Bien que zélé défenseur de l'église romaine, Nicolas Comnène Papadopoli désapprouvait l'emploi de la force en matière de foi et vit avec déplaisir le triomphe de Typaldos (1).

Ne sachant plus à qui recourir, les Grecs eurent l'idée d'implorer la protection du tsar Pierre le Grand. Ce prince adressa,

(1) Jean Veloudo, *Op. cit.*, p. 80-84.



le 7 décembre 1710, au Sénat de Venise une lettre où il blâmait les agissements de Mélétius et engageait le gouvernement à rendre aux Grecs leur liberté (1). Cette intervention russe ne produisit aucun effet.

Cependant, la Grande-Église s'émut à son tour, bien qu'un peu tardivement (2). Le 10 juin 1712, le patriarche Cyrille IV signa l'acte qui déposait Mélétius et le retranchait de la communion des fidèles (3).

Mélétius mourut l'année suivante, le 6 mai 1713 (4), après une maladie qui l'avait contraint à garder le lit durant sept mois. Veloudo affirme que l'infortuné prélat ne fut accompagné à sa dernière demeure que par un prêtre et un lecteur (5). Nous croyons qu'il y a là quelque exagération, car nous savons qu'un noble Crétois, le comte Antoine-Jérôme Lando, prononça l'oraison funèbre du défunt, en présence du cadavre, et la fit imprimer à Venise, en 1713. Nous avons une description de ce rarissime opuscule.

Mélétius Typaldos était un prélat fort instruit. Il possédait une bibliothèque riche en manuscrits, qu'il légua à la Communauté grecque de Venise et que Montfaucon visita, le 8 août

(1) Cf. B. Cecchetti, *La Repubblica di Venezia e la Corte di Roma nei rapporti della religione* (Venise, 1874, 8°), t. I, p. 470; et Vladimir Lamansky, *Secrets d'État de Venise* (Saint-Petersbourg, 1884, 8°), p. 091-093.

(2) Il y avait pourtant vingt ans déjà que des plaintes contre lui étaient parvenues aux oreilles du patriarche Callinique. Voir la lettre de celui-ci à Mélétius, datée du 18 septembre 1692 et publiée par Jean Veloudo, *Χρυσόβουλλα και γράμματα* etc., p. 62-65.

(3) Cet acte synodal a été publié par J. Veloudo (*Op. cit.*, p. 66-78); il est également signé par Chrysanthé Notaras, patriarche de Jérusalem. Le quantième du mois ne figure pas dans le texte publié par Veloudo, mais cet auteur le donne ailleurs. Voir *Ἑλλήνων ὀρθοδόξων ἀποικία ἐν Βενετίᾳ*, p. 85.

(4) Et non 1718, comme l'écrit à tort Rodotà (*Rito greco in Italia*, t. III, p. 225). De même, le bref de condoléance que Clément XI adressa au Doge à l'occasion de la mort de Typaldos doit porter la date du 2 mai 1713 (et non 1718). Ces erreurs de chiffres sont le regrettable résultat de simples fautes d'impression.

(5) *Ἑλλήνων ὀρθοδόξων ἀποικία ἐν Βενετίᾳ*, p. 86.



1698 : « Pomeridianam operam, écrit le savant Bénédictin ⁽¹⁾, visendis codicibus archiepiscopi Philadelphiae Græcorum antistitis navamus. Est ille Meletius Typaldus, græce et latine doctus, disciplinæ ecclesiasticæ scientissimus. Is nobis comiter et urbane exceptis copiam fecit exscribendi si qua luberet. » Et, après avoir mentionné une dizaine des manuscrits du prélat grec : « Archiepiscopus veste talari atra indutus erat, assumpto serico purpureo munita. Supellex moderata. Huic adsunt semper diaconi tres ad episcopalem et domesticum usum. » Montfaucon raconte ensuite que, sur l'invitation de Mgr Typaldos, il assista aux vêpres à l'église Saint-Georges, le lendemain même de sa visite, c'est-à-dire le 9 août 1698.

La bibliothèque du Métoque du Saint-Sépulcre, à Constantinople, possède une lettre autographe de Mélétius Typaldos adressée à Chrysanthe Notaras et datée du 2 octobre 1695 ⁽²⁾.

MARC MAROULIS BULGARIS

(Voir t. III, p. 370 à 374.)

Additions.

Dans une lettre datée de Venise, 19 août 1679, et adressée à Dominique Ottolini, recteur du Collège grec, Jean d'Alviani déclare que « Marco Bulgari da Corfù fa l'avvocato ⁽³⁾ ». Cela prouve que Marc avait la langue mieux pendue qu'il ne se plaît à l'affirmer dans sa supplique au cardinal Rasponi ⁽⁴⁾.

(1) *Diarium italicum* (Paris, 1702, 4°), p. 46.

(2) Voir C. Sathas, *Bibliotheca græca medii ævi*, t. III, p. 533.

(3) Archives du Collège grec, t. I, f. 424 v°.

(4) Voir la présente Bibliographie, t. III, p. 373.



BASILE MALCOTZIS

(Voir t. III, p. 386 à 389.)

Additions.

Beatissimo Padre,

Basilio Malcozzi dalle Smirne, alunno del Collegio greco di Roma, humilmente supplica la Santità Vostra à volerli concedere licenza di sodisfare all' obbligo di recitare il divino officio con recitare l'officio latino, essendo che l'officio greco è lunghissimo intiero e fatto di molti tomi, et il compilato per ordine di Clemento 8° non si trova, oltre l'esser assai longo, e ciò fa anche per la particolar divotione che hà l'oratore di far l'officio de Santi della Chiesa latina. Che della gratia, &c. Quam Deus &c.

(*Au dos*) Alla Santità di Nostro Signore Clemente decimo per Basilio Malcozzi, alunno del Collegio greco di Roma.

Il sig. card. Rospigliosi protettore informi.

Memoriale in cui Basilio Malcozzi domanda di poter recitare l'ufficio latino (1).

DÉMÉTRIUS AMMYRALLIOS

DÉMÉTRIUS AMMYRALLIOS (2), de Chio, était fils de Nicolas Ammyrallios. Suivant le Registre d'entrées (3), sa mère s'appelait Anna Pépanos, tandis que, d'après le document reproduit ci-après, elle se serait nommée Riana Panessi. Démétrius entra au Collège grec, le 24 novembre 1673, à l'âge de

(1) Archives du Collège grec, t. IX, f. 74.

(2) C'est ainsi qu'il écrit son nom au bas de la pièce de vers reproduite plus loin.

(3) Archives du Collège grec, t. XIV, f. 33.



dix-sept ans, avec dispense du cardinal protecteur⁽¹⁾. Voici le certificat qu'il produisit lors de son admission :

Andrea Soffiano, per gratia d'Iddio e della Santa Sede Apostolica, vescovo di Scio,

Facciamo fede indubitata con le presenti nostre attestazioni qualmente Demetrio Amiralhi, figliolo legitimo di Nicolà Amiralhi e di Riana Panessi coniugi, qual se ne parte adesso per andar al Collegio greco di Roma, fù et è christiano de rito greco battezzato secondo la forma del suddetto rito quì à Scio, alla chiesa del nostro Salvatore in Paliocastro, dal R. Agatangelo ieromonaco ; e, perchè non è solito tra li Greci notar li battesimi delli figlioli, habbiamo dato giuramento alli sopradetti Nicolao e Riana per saper l'età del sudetto loro figliolo, e deposero essere incirca all' età d'anni sedeci. Onde a requisitione d'esso Nicolao habbiamo fatto le presenti firmate di nostra propria mano e sigillate col nostro solito sigillo.

Scio, li 19 agosto 1673.

Andrea vescovo di Scio.

Loco † sigilli.

Michele de Portu protonotario apostolico e cancelliere.

(*Au dos*) Fede per Demetrio Amiragli⁽²⁾.

Au Collège grec, Démétrius étudia la grammaire, les humanités et la rhétorique. Il quitta cet établissement, le 11 octobre 1676⁽³⁾, pour des raisons que nous révèlent les curieuses lettres publiées ci-après et qui, dans le tome quatrième des Archives, portent cet intitulé : *Lettere di Scio nelle quali si fà premura perchè l'alunno Ammiragli non sia costretto ad ordinarsi in Roma*⁽⁴⁾.

(1) Archives du Collège grec, t. XIV, f. 33.

(2) Archives du Collège grec, t. VII, f. 11.

(3) Archives du Collège grec, t. XIV, f. 33.

(4) Archives du Collège grec, t. IV, f. 187.



A

Molto reverendo Padre mio padrone osservandissimo,

Se ben'io non habbi l'honore di conoscer la Paternità S. M. R. per pigliar l'ardire di scriverle, con tutto ciò lo fò per ringraziarla con ogni affetto di cuore per tante carezze ch' ella si degnò fare à Demetrio Amiragli, mio figlio, da poi che si ritrova in quel Collegio loro, conforme mi fù riferito e scritto da costì. Laonde io mi vado persuadendo che, mentre ella lo ama, sarà senz' altro per concedermi la gratia che vengo à dimandarle a favore suo, la qual' è che non sia fatto ordinare sacerdote greco : et la raggion della mia richiesta è, P. M. M^{to} R., perchè se'l giovane sarà una volta fatto sacerdote greco et che ritorni quì, questi schismatici non lo lasceranno mai celebrare, ne mai lo riceveranno nella loro compagnia, tutto al contrario sono risoluti di perseguitarlo di siffatta maniera che se non lo martirizaranno ò daranno qualche violenta morte, lo faranno morir senz' altro di maniera con le loro maltrattamenti et avanie, et anche io et tutta quanta la mia famiglia, stante che mi vogliono un male mortalissimo per esser io non del partito loro essecrando schismatico, ma vero cattolico con tutta la mia famiglia se ben nel rito greco, eccettuata una mia figlia la primogenita che si fece del rito latino per inspiratione di Dio. Ma la prego di lasciar finir gli studii suoi et poi sciegliere quel stato che sarà ispirato da S. Divina Maestà, che del favore le restarò io con tutta la mia povera famiglia obligato in perpetuo. Laonde confidendomi ch' ella sarà per concedermi quanto la prego, aspettarò senz' altro dalla di lei gentilezza un versetto di risposta, con augurarle dal cielo ogni vero bene e contento.

Scio, a di 22 settembre 1675.

Di V. P. M. R. umilissimo servitore con ogni affetto di cuore.

Nicolò Amiragli (1).

(1) Archives du Collège grec, t. IV, f. 188.



B

Molto reverendo Padre in X^o, P. C.

Vengo di novo con questa di riverire V. R. e chierderli anco perdono del disturbo li dò; la cura che pochi mesi sono hò di questa casa n'è causa. Sappia dunque V. R. che il padre di Demetrio Amiragli si trova molto afflitto per cagion del suo figlio, perchè essendo lui cattolico con tutta la sua famiglia è molto perseguitato da Greci scismatici (*sic*) facendoli quanti (*sic*) ne possono, e potrebbe redimerci da questa vessatione se si dichiarasse affatto del nostro rito, m'aciò il suo figliuolo tornato che sarà non havessi a patire, seguita il rito della chiesa orientale, ma penso vede che con tutto ciò il figlio non anderebbe esente da discaccianti, e cose simili ocorrebbe, se fosse possibile che si facesse ò religioso ò vero prete del nostro rito, e che la Sacra Congregatione potrebbe poi servirsi in prò di queste missioni, finito che haverà i suoi studi, perchè poi questo Signore professerebbe il nostro rito, e si toglierebbe d'attorno questi ciechi scismatici, che non lo lasciano vivere in pace, ma di continuo lo tengono in continui disturbi ed inquietudini, menando una vita troppo afflitta. Onde supplico l'affettuosa carità di V. R. che voglia consolare à questo povero vecchio tanto buon cattolico e difensore della chiesa romana ò con haver qualche luogo di monsignor Allazzi, ò che possa haver speranza di farsi ecclesiastico del nostro rito latino.

Sappia poi come, à 30 del passato, morì il fr. Stefano Giustiniani, mandato quì per muttar l'aria, affogato dal vomito del sangue.

Per fine la prego perdonarmi l'impiccio e non scordarsi di me ne suoi SS. SS. et orationi.

Scio, 18 ottobre 1675.

Scrivo altrimenti à V. R. che se Raffaele Giustiniani non stasse bene, lo accennassero alli sui parenti, perchè questa è la volontà del signor suo padre.



Di V. R. humilissimo servo nel Signore,
Leonardo Lomaca.

(*Au dos*) Al molto reverendo Padre in X^o il P. Giuseppe Massei della Compagnia di Giesù, rettore nel Collegio greco. Roma (1).

C

All' illustrissimo et reverendissimo signor, signor padrone mio colendissimo, monsignor Leonardo Balsarino, vescovo di Filadelfia et coadiutore di Scio.

Supplico humilmente et instantemente V. S. illustrissima et reverendissima io Nicoli (*sic*) Amiragli che ella si degni scrivere à Roma à chi toccherà, acciò il mio figlio Demetrio Amiragli, che vi è studente nel sommo Collegio di Greci, non venga astreto ne amesso à farsi sacerdote (*sic*) greco : perchè caso che ciò fusse, tornato poi ch' egli sarà quì et havendolo all' horà questi schismatici nel loro potere, come sudito loro, prevedo che siano senza altro per fargli tutto quel male che potranno non solamente perchè havendo egli sudiato à Roma l'havranno per cattolico, ma ancora perchè sanno benissimo che il sono anche io per la gratia et misericordia di S. D. Maestà, riconoscendo et confessando S. Santità, se bene Greco di rito, il sommo pontefice Romano per capo della santa Chiesa et vicario di Christo Signor nostro. Laonde, per vendicarsi costoro contro di me et di detto mio figlio, lo renderanno odioso appresso tutti, l'impediranno di pigliar cura di qualsivoglia chiesa, e l'interdiranno di tutte quante le fontioni ecclesiastiche et specialmente della predicatione, il che non potendo egli sopportare di vedersi ridotto in un stato così miserabile, nè tampoco io, saressimo senz' altro amedue (*sic*) per morirne d'afflittione, et così Roma stessa, la di cui intentione principale col rimandarlo in queste parti sarebbe stata acciò egli vi attendesse all' estirpatione dello schismo et here-

(1) Archives du Collège grec, t. IV, f. 189.



sie, priva et frustata (*sic*) verrebbe da così pia et santa intentione. Concedendomi adunque V. S. illustriss. et reverendiss. questa gratia, rihaverà merito appresso Dio, et io gliene restarò eternamente obligato, et caso ch'ella fusse per voler' haver maggior informatione della mia persona da quanto le do qui, se ne potrebbe più precisamente chiarire con li RR. PP. Cappuccini et in particolare con questo R. P. superiore loro et il R. P. Alessio, il quale mi conosce molto bene.

(*Au dos*) 1676. Nicolò Amiragli supplica acciò Demetrio suo figliuolo non sia ordinato al rito greco ⁽¹⁾.

D

Molto reverendo Padre in Xp̄o signor mio osservandissimo,
 Da Nicolò Amiragli, il figlio del quale studia in cotesto Collegio, mi fù presentato l'ingionto memoriale havendomi pregato colle lacrime agl'occhi di supplicar à V. R., come istantemente faccio, compiacersi per charità cooperar in modo che il prenominato figliolo non sia astretto d'ordinarsi costì secondo il rito greco per li motivi si contengono in esso memoriale dalli quali ragionevolmente s'arguisce non poter far quell'acquisto dell'anime de scismatici proportionato alla pia mente del legato della gloriosa memoria di Gregorio 13, la supplico pertanto di bel nuovo detraggia (*sic*) in modo ch' à tempo proprio possa restar consolato questo pover homo, che per il zelo con che diffende il cattolichismo si rende meritevole d'ogni honore, avertendola ch' oltre il merito acquisterà à presso Dio B°, l'ubligerà (*sic*) in modo che pregerà (*sic*) senpre (*sic*) per la longa conservatione del nome di V. R. alla quale accerto conserverò perpetua memoria con animo di darle ogni vero contrasigno qual volta si compiacerà volere della mia opera, stante la devotione ben grande di continuo nodrisco nell'animo alla Compagnia, com'è ben noto al Padre reve-

(1) Archives du Collège grec, t. IV, f. 190.



rendissimo Oliva, mio riverendissimo padrone, mentre per non accrescerle maggior tedio resto con tutto l'animo.

Di V. R. dalla quale attendo la risposta dell'altro memoriale trasmessoli dal Padre Aperi de Predicatori simile all'ingionto, confermandomi con immutabile affetto, affettionatissimo V.

Scio, 9 aprile 1676. Il vescovo coadjutore di Scio.

(*Au dos*) Al molto reverendo Padre signor mio osservandissimo il Padre rettore del Collegio greco. Roma.

Locus † sigilli (1).

Démétrius Ammyrallios obtint enfin l'autorisation désirée, après avoir adressé au cardinal Chigi, protecteur du Collège grec, la supplique suivante, au bas de laquelle figure le rescrit tant sollicité :

Eminentissimo e reverendissimo Signore,

Demetrio Almiragli da Scio, alunno del Collegio greco, havendo havuto avviso della morte di alcuni suoi e di altri interessi domestici che richiedono la sua presenza nella patria, supplica humilmente la benignità dell'Eminenza Vostra à volergli concedere la sua grata licenza per partire dal Collegio, del che &c. Quam Deus &c.

Atteso l'esposto, quando il Padre rettore del Collegio, secondo la sua prudenza lo giudichi opportuno, concediamo all'oratore la licenza per partire nella conformità che supplica.

Di casa, questo dì 10 ottobre 1676.

Sig. card. Chigi protettore.

(*Au dos*) All'eminetissimo e reverendissimo signore il signor card. Sigismondo Chigi per Demetrio Almiragli, alunno del Collegio greco.

10 ottobre 1676. Licenza di partire per Demetrio Almiraglio (2).

(1) Archives du Collège grec, t. IV, f. 187.

(2) Archives du Collège grec, t. VI, f. 172.



Après avoir quitté le Collège grec, Démétrius étudia la médecine à Paris ⁽¹⁾. Il possédait son diplôme de docteur (sans doute depuis plusieurs années déjà) antérieurement au 26 décembre 1687, date de la lettre que lui adressa Charles Thuillier *Sur la maladie vénérienne et les antivénériens*. On y apprend que Démétrius avait visité l'Italie, la Grèce et plusieurs provinces de l'Asie, où il avait guéri de nombreuses maladies, grâce à l'application de l'excellent remède que Charles Thuillier lui avait enseigné à Paris ; enfin, qu'il avait entrepris, dès son enfance, beaucoup de périlleux voyages « pour apprendre la médecine et les langues, aussi bien que les coutumes des nations étrangères ⁽²⁾ ».

En outre Thuillier adresse à Ammyrallios ses félicitations à l'occasion de son récent mariage. Le jeune docteur avait, en effet, épousé depuis peu Angéla ⁽³⁾ Barboni ⁽⁴⁾, union de laquelle naquit, le 10 août 1690, un fils nommé Laurent, qui fut, comme son père, élève du Collège grec.

Lors du séjour que Tournefort fit à Chio, en 1700, ce savant eut occasion de voir Ammyrallios, « qui, dit-il, a étudié à Paris et qui exerce la médecine avec applaudissement dans Scio, sa patrie ». Il ajoute que le grec littéral est très négligé « dans ce pays-là » et que « Monsieur Ammiralli, qui a traduit l'*Anatomie* de Bourdon en cette langue, les papas Gabriel et Clément, sont les trois seules personnes de l'isle qui l'entendent. Ils estiment les *Lettres grecques* de Budé et les poésies que Monsieur Ménage a écrites en cette langue ⁽⁵⁾ ».

(1) Tournefort, *Relation d'un voyage du Levant* (Paris, 1717, 4°), t. I, p. 383.

(2) La lettre de Charles Thuillier parut en 1688. Je l'ai décrite dans la présente Bibliographie (t. II, p. 450-451) et y ai donné intégralement les passages utilisés ici.

(3) C'est le prénom qu'elle porte dans un acte dressé à Chio, le 13 mars 1705, par le notaire Michel de Portu (Archives du Collège grec, t. VII, f. 20) ; mais le Registre d'entrées (Archives du Coll. grec, t. XIV, f. 47), l'appelle Angélica.

(4) Archives du Collège grec, t. VII, f. 20.

(5) Tournefort, *Relation d'un voyage du Levant* (Paris, 1717, 4°), t. I, p. 383.



Tournefort raconte encore qu'il n'osait pas demander des nouvelles d'une fontaine de Chio, qui, au dire de Vitruve, faisait perdre l'esprit à ceux qui s'y abreuvaient et près de laquelle on avait mis une inscription pour avertir les passants de la mauvaise qualité des eaux ; mais que, s'étant enfin décidé à interroger Ammyrallios, celui-ci lui déclara qu'on ne parlait plus de cette fontaine dans l'île.

Le voyageur suédois Frédéric Hasselquist parle (1) d'un médecin chiote nommé Démétrius, qui exerçait sa profession à Smyrne, mais rien ne nous autorise à identifier ce personnage avec Ammyrallios.

La traduction par Ammyrallios de l'*Anatomie* de Bourdon est peut-être irrévocablement perdue. Mais nous avons été assez heureux pour retrouver, dans le *Parisinus 1004* du Supplément grec (f. 34 v^o à 36 r^o), l'idylle suivante, qui paraît écrite de la main même d'Ammyrallios. Cette pièce de vers donnera une idée des connaissances qu'il possédait en grec ancien, comme aussi de son talent poétique.

EΙΔΥΛΛΙΟΝ. ΘΥΡΣΙΣ ΚΑΙ ΚΟΡΥΔΩΝ.
ΘΥΡΣΙΣ.

Οὐ θέμις, ὦ φίλε, οὐ, Κορύδων φίλε, τῆδε συρίσδεν·
τὰς γὰρ ἐμὰς πικρὰ πὰρ ποσὶ Δάφνης ἄλγεα εἶργει
καὶ γοερῶς ἰάχει ποτὶ καλὰς Κύπριδος αὐλάς
οἰμωγὰ, φεῦ οἰμωγὰ, κλάοισα ἔρωτας
5 ἀμῶν, οὐς χαρίεσσ' ἄφνω, Δάφνη χαρίεσσα
πέφνε πεσοῖσα· μὲν ἄμμες κλαύσομεν ἅματα πάντα,
μὲν ποτὶ δειράδα, μὲν κικλασῶ ἐνδοθὶ ἄντρων,
καὶ λυσσίων ἅπλετα πικρὸν ἔρωτα δακρυσῶ.

(1) *Voyages dans le Levant, dans les années 1749, 1750, 1751 et 1752* (Paris, 1769, in-12), pp. 34-35.



ΚΟΡΥΔΩΝ.

- Μαινομένῳ ἵκελον δέρκῳ· τί, Θύρσι, πέπωκας ;
 10 ποῖον ἔρωτος φάρμακον; οἶμοι, κάθθανε Δάφνη ;
 κάθθαν' ἐρώτων κάλλος; δεινὸν Θύρσιδι νύμφαι
 πᾶμα ἴαλλον· δεινότερον δὲ πέλει ἐμέθεν νῦν,
 πεύθει Ἀνδίνῳ νομέ', ἃ χαρίεσσ' Ἀμυραλλίς,
 μὴν καὶ ἐρωτύλον εὐειδᾶ τε νομῆα ἀλίσκει.
- 15 ὡς νέος ἀγρευτὰν φεύγει νεβρὸς ἐμμεμαῶτα'
 καλὰ μὰν κούρα τελέθει, χαρίτεσσι φαείνει
 κάλλει παρθενικῷ στίλβοισα μόνα μετὰ νυμφᾶν.
 Φεύγει Ἀνδῖνον δὲ καὶ οὐ προγένειον αἰοδόν (1)·
 ἀδύ τε τάκει νιν, καὶ πρὰν ἐς κύματα τῆνα ἀλεύμεν
- 20 ἄγαγεν, οὐνεχ' ἐεῦ λόγον οὐδέν' ἐποίε' ἐρώτων·
 ἃ χαρίεσσα δὲ κούρα σκίρταεν ἄλματι κούφῳ,
 χεύουσ' εὐπλοκάμους τρίχας ὡς Κυθήρει' ἀνέμοισι.

ΘΥΡΣΙΣ.

- Οὐ θάμβος τελέθει, Κορύδων, κούραι ὅτι Κελτῶν
 τοιάδε, καίπερ ἐρωτύλαι, ἀμφιπένοντι νέοισι·
 25 καὶ μὰν, ὡς ἴδον ὅσσε ἐμᾶς Δάφνης, τόκα θυμός
 δεινὰ ἰάφθη, καὶ νῦν, ὅστέ' ἂν ἦν, ἴδε δέρμα·
 εἰ κόνιν οὐ κατὰ Δάφνης ὅστέα πάσσχ, μάλ' ὄκα
 τάν μοι ἐρώτων δεινὸν φάρμακον ὥπασε Φοῖδος.
 Ἄλλ' ὡς ἄψατο Δάφνης πτανὸς οἴστὸς ἐρώτων,
 30 τῆμος Θύρσιδα οὐ φεῦγ', ἀλλὰ ἔρωτι προσεῖχε.
 Νῦν δ' οἶμοι Δάφνη κεῖται, κήγῳ τε πεσεῦμαι·
 νῦν θύσω τᾶ Δάφνη οὐ χίμαρὸν τε καὶ ἄρνα,
 ἀλλ' ἐμέ. Ἐλκε τὺ τὰς αἴγας, Κορυδῶν φιλε, γῶν δὲ
 ἄλλοθι Δάφνης ὕστατον ἤμαρ δάκρυσι δεύσω.

(1) Par les mots Ἀνδῖνος νομεύς, *Andinus Pastor* (vers 13) et Ἀνδῖνος αἰοδός (vers 15) *Andinus cantor*, Ammyrallios désigne Gilles Ménage, qui était d'Angers, en latin *Andes*, ethnique *Andinus*.



ΚΟΡΥΔΩΝ.

- 35 ὦ τάλαν, οἷα πάθες; τήναν ἄφες, ὅτι δαμάσδει
σάν, δειλαίε, φρέναν· τάν δ' Ἀνδίνιοιο ἀοιδάν
μέλπεο, ἀμφὶ δ' ἔλαυνεῖ καμπύλα τόξα ἐρώτων.

ΜΕΛΟΣ ΑΝΔΙΝΟΥ.

- Οὕτω θέλω φιλάσκι
ἔρωτι χαίρε λέξας·
40 κοῦροι φιλεῖτε μοῦνοι,
ἐμοὶ δὲ τὰ τοῦ Βάκχου
μέλει ἄθῶα ἔργα·
νηλὲς φρόνημα κώρας
τοὺς μὴ φιλεῦντας ὅτι
45 φιλεῖ, φιλεῦντα φεύγει.

ΘΥΡΣΙΣ.

- Ἄλλὰ τὺ μοι ἐν σῆσι φρεσὶν θές· φεύγε νομῆα
Ἀνδίνον, μάλα φεύγε ἀοιδὸν ἐρωτύλον, ὅς ῥα,
καίπερ ἔοικε γέρων πόλιος, κόρσαν χιόνεσσι
στιλβων, τέχνας οἶδεν ἔρωτος χάδῳ συρίσδει·
59 οἶδε κέραν φεύγοισαν θελγέμεν, οἶδεν ἀοιδάν.
Εἰς τὸ εἰδύλλιον τοῦ σοφωτάτου Μεναγίου
παίζων ἔγραφε
Δημήτριος Ἀμμυράλλιος ὁ Χῖος, ἰατρός.

SALVATOR MARCHIANÒ

SALVATOR MARCHIANÒ, de S. Demetrio en Calabre, fils de Joseph Marchianò et de Véronique Lopez, né le 25 décembre 1661⁽¹⁾, entra au Collège grec, le 13 mai 1675. Il y étudia la

(1) Le Registre d'entrées (Arch. du Coll. gr., t. XIV, f. 35) dit 1662, mais l'acte de baptême reproduit ci-dessus donne 1661.



grammaire dans la quatrième classe, les humanités, la rhétorique, la philosophie et la théologie. Il reçut le sous-diaconat et le diaconat le 25 décembre 1685, et la prêtrise, le 20 janvier 1686. Il obtint *privatim* le diplôme de docteur en philosophie et en théologie, le 17 novembre 1686, et quitta le Collège le 27 du même mois de la même année. Il mourut dans son pays, en 1690 ⁽¹⁾.

Lors de son admission au Collège grec, Salvator Marchianò avait fourni le certificat suivant :

Io sottoscritto D. Pietr' Antonio Lopes, arciprete di questa terra di S. Demetrio, faccio piena et certa fede à chi la presente spetterà vedere ò in qualsivoglia modo sarà presentata tanto in judicio quanto extra, quatenus opus est cum juramento, come, havendo perquisito il libro delli battesmati (*sic*) et il libro delli cresimati, quali conservo in mio potere, ritrovo Salvatore Marchianò (*sic*) esser stato nato sotto li 25 di decembre dell'anno 1661 dal cl^o Giuseppe Marchianò et Veronica Lopes coniugi, et fù battezzato secondo il rito della chiesa greca dal quondam R. D. Salvatore Marino, all' hora arciprete in detta chiesa greca M^e di S. Demetrio, et hà vissuto et al presente vive in ritu grèco sotto la potestà delli sudetti Giuseppe et Veronica sui legitimi padre e madre Greci. Ritrovo pure esser stato cresmato dal quondam illustrissimo et reverendissimo monsignor Spinola, arcivescovo di Rossano, sotto il primo di maggio dell'anno 1665. Che a fede della verità hò scritto e sottoscritto la presente di mia propria mano.

Data in S. Demetrio, li 20 marzo 1675.

Io D. Pietr' Antonio Lopes arciprete faccio fede come di sopra.

(*Au dos*) 1675. Salvatore Marchianò. Fede del battesimo ⁽²⁾.

La conduite de Salvator Marchianò et celle de Bénizellos, élève que nous retrouverons plus loin, avaient donné, en 1685,

(1) Archives du Collège grec, t. XIV, f. 34.

(2) Archives du Collège grec, t. VII, f. 406.



de si graves sujets de mécontentement qu'il avait été question de les expulser, comme en témoigne le document suivant :

Molto reverendo Padre,

Con molta ammirazione sento quanto è piaciuto à V. R. significarmi nella sua delli 7 corrente in ordine al procedere degli alunni Marchianò e Beninsello, quali si sono fatti lecito non solo di trasgredire le costituzioni del Collegio con l'innobedienza à suoi superiori, mà di più perdere il rispetto loro dovuto, intorbidando in questa maniera la quiete del Collegio suddetto, il che quanto mi sia stato di ramarico, lo potrà di facile comprendere la R. V. dalla mia intentione, quale si è ch'ella non manchi alle sue parti con la correzione e mortificatione de medesimi ; e, quando queste non giovino, passi al necessario rigore di scacciarli dal Collegio, non essendo ne giusto, ne convenevole di tollerar ivi persone incorrigibili, che con i loro mali procedimenti infettino gli altri di buon genio e lascino tale esempio in pregiudizio della buona disciplina, che deve praticarsi in luoghi simili.

M'assicura l'esperienza che tengo della di lei prudente condotta ch'ella sia per rimuovere con gli accennati modi ogni occasione di scandalo e per restituire insieme la pristina quiete à cotesto Collegio, il che attenderò di sentire con mio particolare intimo contento. Et à V. S. auguro ogni vera felicità.

Urbino, 19 luglio 1685.

Il mal esempio delli discoli pregiudica sempre notabilmente ai buoni, però è necessario ogni rigorosa correzione, e quando pur giovi, si deve rimediare al male con l'espulsione di chi lo cagiona.

Affettionatissimo di V. R.

F. card. Spada.

(*Au dos*) Al molto reverendo Padre il Padre Senapa, rettore del Collegio greco. Roma.



Eminentissimo Spada. 16 luglio 1685. P. Senapa. Castigo d'alunni (1).

Voici une autre lettre du cardinal Spada, où il est également question de cette même affaire. Le second coupable y est appelé Pantaléon; mais, comme il n'y avait pas alors au Collège grec d'élève portant ce prénom, et que, d'ailleurs, la lettre fut écrite plus d'un mois après la précédente, il est très probable qu'il ne faut voir là qu'un *lapsus calami* commis par le cardinal et qu'il s'agit cette fois encore de Bénizellos.

Molto reverendo Padre,

Mentre il signor card. Rospigliosi hà stimato di dover far la grazia alli due alunni Marchiano e Pantaleo, che da lui fecero ricorso, non parmi convenevole di scrivere a V. P. ordini in contrario, conforme ella desiderarebbe. Crederei ben necessario che la R. V. procurasse di render capace S. E. de trascorsi fatti da medesimi e delle forme ch'essi praticano in turbar la quiete di cotesto Collegio, per eccitar l'animo dell' E. S. alle dovute risoluzioni, ch'io ancora non manco dal canto mio di disporvelo come potrà vedere dalla lettera che qui acclusa le trasmetto. E le prego dal Signore ogni vera felicità.

Urbino, 26 agosto 1685.

Affettionatissimo di V. R.

F. card. Spada.

Padre Gio. Senapa, rettore del Collegio greco. Roma.

(*Au dos*) L'eminetissimo Spada scrive all'eminetissimo Felice sopra la concessione fatta a due alunni che non si portavano bene. 26 agosto 1685.

Lettera del signor cardinale protettore in ordine al Marchiano e Pantaleo, del 1685, al P. Senapa, rettore (2).

(1) Archives du Collège grec, t. VI, f. 265.

(2) Archives du Collège grec, t. VI, f. 195.



SISSIMOS PYLLARINOS

SISSIMOS PYLLARINOS ⁽¹⁾, de Céphalonie, fils d'Anastase Pyllarinos et de Nicolette Catzaïtis, naquit le 11 octobre 1663. Il entra au Collège grec, le 29 novembre 1675. Il y étudia la grammaire, les humanités, la rhétorique, la logique, la physique, la métaphysique et la théologie. Il obtint le diplôme de docteur en philosophie et en théologie, le 16 août 1690, quitta le Collège, le 25 septembre suivant, sans avoir pris les ordres, et « extorqua » la permission de rester à Rome ⁽²⁾.

Les Archives du Collège grec possèdent une copie du diplôme de Sissimos Pyllarinos, à laquelle nous empruntons le passage suivant :

Cum dilectus nobis in Christo Sissimus Pillarinus Cephalenus, eiusdem Collegii alumnus per quatuordecim integros annos, ibidem bonis artibus philosophiæ ac sacræ theologiæ assiduus vigiliis sedulam operam impenderit conclusionesque ex universa philosophia ac theologia publice magna cum laude defenderit, vitæ ac morum probitate et christiana pietate et eruditione ac doctrina præditus et idoneus repertus fuerit, volentes, iuxta prædictarum litterarum tenorem, voluntatem prædicti Gregorii papæ executioni mandare, rigoroso prius et secreto examine præcedente, eidem Sissimo Pillarino lectionem ex Aristotelis lib. 2^o Physicorum, tex. 29, ubi queritur an bonitas vel cognitio sit causa motiva finis, et ex lib. 2^o de Anima, cap. 2^o, ubi statuitur quod potentię animę non distinguuntur realiter ab anima ; et ex D. Thoma de Aquino 3^a p., q. 1, art. 2, ubi agitur utrum necessarium fuerit ad repara-

(1) Il devait signer en grec Ζήσιμος Πυλλαρινός ou Πιλλαρινός. Il se nomme lui-même Sissimus Pillarinus dans le titre de ses *Assertions* (voir la présente Bibliographie, t. II, p. 474).

(2) Archives du Collège grec, t. XIV, f. 34.



tionem generis humani Verbum divinum incarnari ; et 1, 2^{ae}, q. 18, art. IX, ubi tractatur utrum aliquis actus sit indifferens secundum individuum, assignandam curavimus : quam quidem lectionem, infrascripta die, publice in aula Collegii Gręcorum, in pręsentia RR. et doctissimorum virorum, pręsertim vero R. P. Dominici Ottolini, eiusdem Collegii V. rectoris, Bartholomei Carregno, in Collegio Romano generalis studiorum pręfecti, Iosephi Alfaro et Angeli Alemanni, in eodem Collegio sacre theologie, et Francisci Antonii Febei et Balthassaris Montecatini philosophię professorum, ita docte, copiose et eleganter, miro ac pulcherrimo ordine legit ac recitavit, declarando, dubitationes proponendo illasque dissolvendo, argumentisque eorumdem supradictorum sacre theologie ac philosophię in Collegio Romano Societatis Iesu professorum, acute, subtiliter ac magistrali more respondendo, ut ab omnibus idoneus et intelligens habitus et existimatus fuerit, ac propterea unanimi omnes consensu, concorditer, pari voto vivisque suffragiis, ac nemine penitus, penitus penitusque discrepante, in philosophia ac sacra theologia doctoratu dignum approbarunt.

Quapropter R. P. Bartholomeus Carregno, habita prius debita informatione de dicti Sissimi Pillarini fide catholica et religione, ac emissa per eum in manibus eiusdem R. P. Bartholomei Carregno ibidem publice fidei catholicę professione, iuxta formam traditam a fel. rec. Pio papa IV, ac iureiurando tactis corporaliter & osculatis sacrosanctis Dei evangeliiis desuper pręstato, consideratis moribus, scientia et virtutibus, quibus eundem Sissimum Pillarinum Altissimus illustravit, prout in suo examine et lectione plane demonstravit, autoritate apostolica sibi in hac parte commissa dictum Sissimum Pillarinum uti benemeritum, dignum, sufficientem et idoneum habitum in philosophia et sacra theologia doctorem et magistrum creavit, fecit et solemniter pronuntiavit et ordinavit...

Datum Romę in domo Collegii Gręcorum, die XVI augusti anno millesimo sexcentesimo nonagesimo, pontificatus vero



SS. DD. nostri Alexandri divina providentia papę octavi anno primo ⁽¹⁾.

Les Archives du Collège grec nous fournissent encore les deux documents suivants relatifs au départ de Sissimos Pyllarinos :

A

Fabritius miseratione divina tit. S. Chrysogoni S. R. E. presbyter cardinalis Spada, Collegii Græcorum de Urbe protector.

Dilecto nobis Sissimo Pillarino Cephalenio, prædicti Collegii alumno, philosophiæ et S. theologiæ doctori, salutem in Domino sempiternam. Ut a quolibet catholico antistite ritus græci et communionem habente cum S. Sede apostolica, tu de cujus ætate, legitimis natalibus, vita, moribus ac scientia, cęterisque juxta sacrorum canonum summorumque pontificum constitutionum præscriptum requisitis nobis constat, ad titulum Collegii seu missionis ad primam tonsuram, ad minores et majores ordines sacros, etiam ad presbyteratum, ritu tamen græco promoveri possis et valeas hac serie facultatem concedimus et impertimur in Domino, non obstantibus &c. In quorum &c.

Datum ex ædibus nostris Romę, hac die 25 septembris 1690.

(*Au dos*) 1690. Copia della dimissoria fatta per Sissimo Pillarino ⁽²⁾.

B

Eminentissimo e reverendissimo Signore,

Sissimo Pillarinò, alunno del Collegio greco, supplica humilissimamente V. E. à concedergli grazia di partirsi di presente dal Collegio senza prendere ora in Roma gli ordini sacri,

(1) Archives du Collège grec, t. III (non folioté).

(2) Archives du Collège grec, t. IV, f. 421.



conforme havea ordinato la S. Congregazione de Propaganda fide, stante la facultà data a V. E. dalla medesima S. Congregazione di potere in ciò dispensarlo per le ragioni speciali che hà l'oratore per ottenere questa dispensa à V. E. già note. Che il tutto &c.

Iustis de causis oratori facultatem et licentiam petitam concedimus discedendi ab Urbe, firma tamen semper obligatione suscipiendi ordines sacros ad formam præstiti per ipsum iuramenti. Ex ædibus nostris, 28 septembris 1690.

F. card. Spada protector.

(*Au dos*) All' eminentiss. e reverendiss. sign. il sign. cardinale Spada, protettore del Collegio greco, per Sissimo Pillarino, alunno del Collegio greco.

Facultas discedendi non susceptis ordinibus sacris contra formam iuramenti, sed remanente obligatione ⁽¹⁾.

Pour la description des *Assertiones ex universa theologia* de Sissimos Pyllarinos, voir la présente Bibliographie, t. II, pp. 473-474, n° 633.

JEAN CHALKIAS

JEAN CHALKIAS, de Moschopolis, fils de Démétrius Chalkias et de Marie, fut baptisé le 21 janvier 1667 ⁽²⁾. Entré au Collège grec, le 11 septembre 1679, il y étudia la grammaire, les humanités, la rhétorique, la logique, la physique, la métaphysique

(1) Archives du Collège grec, t. VI, f. 216.

(2) Le Registre d'entrées (Arch. du Coll. grec, t. XIV, f. 36) donne cette date comme celle de la naissance, en la ramenant, selon le calendrier grégorien, au 31 janvier 1667. Mais il est peu probable que Jean Chalkias ait été baptisé le jour même de sa naissance, car telle n'est pas la coutume dans l'église grecque.



et la théologie. Il reçut les ordres mineurs, le 6 décembre 1682, et fut ordonné prêtre, suivant le rite grec, le 4 février 1691. Il obtint le diplôme de docteur en philosophie et en théologie, le 1^{er} août 1692, et quitta le Collège, le 13 août suivant, après avoir achevé toutes ses études d'une façon satisfaisante (1).

Lors de son admission au Collège grec, Jean Chalkias produisit le certificat suivant :

1676, μηνι φεβρουαρίου 14.

Πιστοσιν κάμνω ἐγὼ ὁ ἐφημέριος τῆς ἐκκλησίας τοῦ ἀγίου ἐνδόξου μεγαλομάρτυρος Δημητρίου εἰς χώραν Βοσκόπολην, εἰς τὴν ἐπαρχίαν τοῦ ἀρχιεπισκόπου Ἀχριδῶν, πῶς εὐρίσκετε εἰς τὸ κατάστιχον τοῦ βαπτίσματος τῆς αὐτῆς ἐφημερίας ὡς κάτωθεν μὲ τὸ ἴδιον μου χέρει γραμμένον :

1667, ἰαννουαρίου 21.

Ἐβαπτίσθη ὁ Ἰωάννης, υἱὸς ἱερέος Δημητρίου Χαλκειᾶ καὶ τῆς πρεσβυτέρας αὐτοῦ Μαρίας. Ἀνάδοχος ἦτον ὁ κύρ Νικόλαος Τριμούριας. Στέφανος ἱερεὺς ὁ Βρετὸς ἐφημέριος (2).

D'une copie du diplôme de Jean Chalkias, conservée aux Archives du Collège grec (3), nous détachons cet intéressant passage :

Quare cum dilectus nobis in Christo Iohannes Calchias, eiusdem Collegii alumnus per tredecim integros annos, ibidem græcis et latinis litteris, artibus liberalibus, scientiisque philosophiæ ac theologiæ assiduis vigiliis sedulam operam impenderit, conclusionesque ex universa philosophia et theologia defenderit, vitæ ac morum probitate et christiana pietate et eruditione ac doctrina præditus et idoneus repertus fuerit, volentes, iuxta prædictarum litterarum tenorem, voluntatem prædicti Gregorii PP. executioni mandari, rigoroso primo et secreto examine præcedente, eidem Iohanni Calchiæ lectionem

(1) Archives du Collège grec, t. XIV, f. 36.

(2) Archives du Collège grec, t. VII, f. 184.

(3) Archives du Collège grec, t. III (non folioté).



in philosophia quidem ex Aristotele, libro de Sensu et sensili, capite de Sapore, ubi agitur utrum ad productionem substantiæ concurrant tum substantia tum accidentia; et lib. 5 Metaph. cap. 9, ubi quæritur an distinctio rationis sit diversa eiusdem rei per intellectum repræsentatio; in theologia vero ex D. Thoma, p^e 2^a, q^e 3, art. 8, ubi statuitur quod beatitudo formalis consistat primo et formaliter in clara visione Dei, et 3 p^{te}, q^e p^a, art. 2, ubi agitur utrum incarnatio fuerit necessaria ex suppositione hominis lapsi, assignandam curavimus: quam quidem infrascripta die, publice in aula Collegii Græcorum, in præsentia RR. et doctissimorum virorum, præsertim vero R. P. Ioannis Mariæ de Turre, eiusdem Collegii rectoris, Bartholomæi Carregno, in Collegio Romano generalis studiorum præfecti, et Mutii Vitelleschi, Ignatii Capaccii, sacre theologiæ, et Balthasaris Francolini, Nicolai Bertolini, philosophiæ in Collegio Romano Societatis Iesu professorum, ita docte, copiose et eleganter, miro ac pulcherrimo ordine legit ac recitavit, declarando, distinguendo, pro et contra arguendo, dubitationes proponendo illasque dissolvendo, argumentisque quatuor supradictorum præstantissimorum philosophiæ ac sacre theologiæ in Collegio Romano professorum, acute, subtiliter ac magistrali more respondendo, ut ab omnibus idoneus et intelligens habitus et existimatus fuerit, ac propterea unanimi omnes consensu concorditer, viva voce vivisque suffragiis, ac nemine penitus, penitus penitusque discrepante, in philosophia ac sacra theologia doctoratu dignum approbarunt. Quapropter R. P. Bartholomæus Carregno, habita prius debita informatione de dicti Iohannis Calchiæ fide catholica et religione, ac emissa per eum in manibus eiusdem P. Bartholomæi Carregno ibidem publice fidei catholice professione iuxta formam traditam a fel. rec. Pio papa IV, ac iureiurando tactis corporaliter et osculatis sacrosanctis Dei evangeliiis desuper præstito, consideratis moribus, scientia et virtutibus quibus eundem Iohannem Calchiam Altissimus illustravit, prout in suo examine et lectione plane demonstravit, auctoritate apos-



tolica sibi in hac parte commissa dictum Iohannem Calchiam uti benemeritum, dignum, sufficientem et idoneum habitum, in philosophia et sacra theologia doctorem et magistrum creavit, fecit et solemniter pronunciauit et ordinavit.

Datum Romæ in domo Collegii Græcorum die prima mensis augusti anno millesimo sexcentesimo nonagesimo secundo, pontificatus vero sanctissimi in Christo patris et domini nostri domini Innocentii divina providentia PP. XII anno secundo.

Nous avons décrit les *Conclusiones theologicæ* de Jean Chalkias dans la présente Bibliographie, t. III, p. 10, n° 650. Nous devons faire observer que, d'après le titre de ces Conclusions, la soutenance aurait eu lieu au Collège romain, tandis que, d'après le diplôme, elle aurait eu lieu au Collège grec.

THÉODORE PANGALOS

THÉODORE PANGALOS, originaire de Patmos mais appartenant à la colonie hellénique de Livourne, naquit dans cette ville, le 28 octobre 1671 ⁽¹⁾. Il était fils de Manuel (ou Emmanuel) Pangalos et de Dominica. Baptisé le jour même de sa naissance ⁽²⁾, dans l'église grecque de Notre-Dame, il eut pour parrain Georges Condaratos de Smyrne et pour marraine Magdeleine Vignoni de Livourne.

Théodore entra au Collège grec, le 20 janvier 1681; il fit son premier serment le 10 novembre 1686, et le second le 25 mars 1688. Il étudia successivement la grammaire, les humanités, la rhétorique, la philosophie et la théologie. Il fut contraint de

(1) Si toutefois il faut s'en rapporter ici au Registre d'entrées, qui confond souvent la date de naissance avec celle du baptême. Cette dernière est précisée par le certificat publié sous la notation A. La date de naissance donnée par le document D est évidemment empruntée au Registre d'entrées.

(2) Voir la note précédente.



quitter le Collège, pour cause de maladie, le 30 juin 1692, mais avec faculté d'y rentrer : ce qu'il fit au mois de novembre suivant. Il le quitta définitivement, le 11 octobre 1696, après y avoir terminé toutes ses études, « summa cum laude ingenii ».

Déjà ordonné diacre par Onofrio Constantin, archevêque de Dibra, attaché au service du Collège grec, Théodore sollicita et obtint l'autorisation de ne pas prendre la prêtrise avant son départ du Collège. Le motif qu'il invoqua, pour être dispensé de se soumettre à cet article du règlement, était le mauvais état de sa santé ⁽¹⁾.

Voici, concernant Théodore Pangalos, les divers documents que nous ont fournis les Archives du Collège grec :

A

Εἰς τὰς : 16 : οκτωβρίου : 1680 : ὑς τὸ Λειβόρνο :

Δίδω φεδε εγω παπα Κηριακεις Μπελεσις, εφειμερῶς τῆς ἀγῆας Ἐθαγγελῆστρας, πὸς εβαπτιστῆκε στουτι τιν εκλῆσια ο υὸς του Μανωλη Πανγγαλου, Ρομεου απο τιν Μπατινω, και ονομαστη Θεοδoris ις των γγερω του εβλαβεστατου παπα κυρ Αθανασι Χρηστωφωρου : ὑς τὰ : 1671, οκτωβρίου : 28 : Αναδοχει ειταν ο κηριτζης Γηοργακης ο Κονταρ[α]τως απω τι Σμηρνει και Μανταλενα Βηνηονι αλειβορνεζε. Και δια εμπιστωσινη του ανωθε Θεοδορι εδοσαμε τω παρον ὑς χειρας αυτου.

Παπα Κηριακης εφειμερῶς του παροντος ναου εγραψαεν ηδια μουχειρι.

(*Au dos*) 1680. Fede del battesimo di Teodoro Pangalo Livornese, dispensato dalla Santità di papa Innocenzo nell'età, e ricevuto per Italogreco, prima convittore di Propaganda, poi nel primo luogo d'alunno ⁽²⁾.

B

Eminentissimo e reverendissimo Signore,

Teodoro Pangalo, alunno del Collegio greco, humilissimo oratore di V. Eminenza, obbedì prontamente in prendere il

(1) Ces divers détails sont puisés tant dans le Registre d'entrées (Archives du Collège grec, t. XIV, f. 36) que dans les documents publiés ci-après.

(2) Archives du Collège grec, t. VIII, f. 11.



diaconato, se bene haveva veduto che quando sei anni fà un P. vicerettore pretese far ordinare Sissimo Pillarino da Cefalonia, con allegare la bolla della S. M. d'Urbano VIII et i decreti della S. Congregatione di Propaganda, era stato risoluto a favore del detto alunno, il quale portava le parole della bolla del fondatore, che dà facultà d'eleggere uno de tre stati, et ad esse non s'intende derogato con quelle dell'altra bolla posteriore, che ne meno nomina quella del fondatore, non che ci deroghi: e dove parla del ordinarsi gl'alunni in sacris prima di partirsi dal Collegio, solamente dice *Curet rector &c.* Parimente allora fù chiarito che la S. Congregatione di Propaganda non hà fatto decreto alcuno per i Greci che restringa la libertà concessa dal fondatore.

Non havendo voluto l'oratore incomodare V. E. con allegare questa resolutione presa a suo tempo a favore dell'altro alunno, ma obbedito prontamente, supplica ora la somma benignità di V. Eminenza a non volerlo astringere a prendere il sacerdotio, ma lasciare che tiri un poco avanti nel diaconato, osservando puntualmente i sacri canoni, perchè il quasi perpetuo dolor di testa e altre malatie appena li permettono il dire l'offitio, non che prepararsi con gli esercizi spirituali al S. Sacerdotio, e per celebrare con la dovuta applicatione. Quando anche habbia tra poco a tornare a Livorno, sua patria, questa non è lontana da Roma, in modo che possa facilmente venire di nuovo a prender qui l'altro sagro ordine, conforme devono fare gl'Italogreci. E per la gratia &c.

(*Au dos*) All' eminentiss. e reverendiss. signor cardinale Spada, protettore del Collegio greco per Teodoro Pangalo, alunno del Collegio greco.

Chiede licenza di non ordinarsi sacerdote (1).

(1) Archives du Collège grec, t. VI, f. 222.



C

Eminentissimo e reverendissimo Signore,

D. Theodoro Pangalo partirà venerdì mattina. Egli m'ha chiesto un poco di sussidio per il viaggio, per trovarsi suo padre in Vienna e per non haver ferraiolo. Se V. E. si contenta, gli darò dodici scudi, perchè, sebene per il passato s'è portato poco bene, sotto di me è stato con ogni modestia e soggettione, e poi la sua partenza per beneficio del Collegio si potrebbe pagare anche a prezzo maggiore. E della gratia &c. Quam Deus &c.

Concediamo la gratia all'arbitrio del P. rettore.

F. card. Spada protettore (1). &c. &c. &c.

D

Theodorus Pangalus Liburnensis, oriundus ab insula Patmos, filius D. Emanuelis ac D. Dominicę, natus est 28 octobris 1671, et ingressus Collegium Gręcorum Romę die 20 ianuarii 1681 emisit primum juramentum die 10 novembris 1686 juxta formam pręscriptam ab Alexandro settimo, sub die 20 julii 1660; secundum vero juramentum emisit die 25 martii 1688, juxta formam pręscriptam ab Urbano VIII sub die 23 novembris 1624. Nunc autem absolutis, summa cum laude ingenii, studiis non solum grammaticę et humaniorum litterararum, sed etiam totius philosophię ac theologię studiis, cum facultate eminentissimi cardinalis Spadę protectoris, e Collegio discedit et revertitur in patriam, susceptis omnibus ordinibus usque ad diaconatum inclusive, cum obligatione tamen suscipiendi intra octo menses sacerdotium juxta pręscriptum ab eodem eminentissimo Spada protectore Collegii, qui justis de causis facultatem dedit abeundi ante susceptum sacerdotium. Ex Collegio gręco hac die 8 octobris 1696.

(1) Archives du Collège grec, t. VI, f. 197.



Joseph Conturla Societatis Jesu rector Collegii Græcorum.

(*Au dos*) Copia della fede e portata dal P. rettore Conturla a monsignor illustrissimo Fabbroni, segretario del Collegio di Propaganda fide, nella partenza del Collegio greco di D. Theodoro Pangalo (1).

Les débuts de Théodore Pangalos au Collège grec n'avaient pas dû produire les résultats espérés; car, le 28 juillet 1682, le cardinal Spada invitait le recteur à renvoyer cet élève à ses parents, comme en témoigne la lettre suivante, qui demeura sans effet, pour des raisons que nous ignorons.

E

Molto reverendo Padre,

Mentre l'alunno, nipote supposto di monsignore di Paronaxia, non dà veruna speranza di profitto in cotesto Collegio, stimo espediente che V. R. non differisca il rimandarlo à suoi genitori, tanto più che questi volentieri lo ripigliaranno. Il suo luogo poi potrà riempirsi da Benizelo Benizeli Ateniese, che hora si ritrova in Venezia, al quale ne fù già data intenzione dal suo antecessore. Onde glie ne potrà porgere la notizia, ad effetto si porti ad occuparlo. Et à V. R. prego dal Signore ogni vera felicità.

Urbino, 28 luglio 1682.

Affettionatissimo di V. R.

F. card. Spada.

(*Au dos*) Al molto reverendo Padre il Padre Iacopo Cellesi, rettore del Collegio greco. Roma.

1682. Licenza di mandare via Teodoro Pangalo e ricevere Benizelo Benizeli (2).

Voir, dans la présente Bibliographie (tome II, p. 453, n° 623), la description d'un panégyrique composé par le P. Jean-Laurent Lucchesini, de la Compagnie de Jésus, lequel fut

(1) Archives du Collège grec, t. VIII, f. 13.

(2) Archives du Collège grec, t. VI, f. 259.



prononcé par André Aravandinos, Nicolas Cortese et Théodore Pangalos.

BÉNIZELLOS BÉNIZELLOS

BÉNIZELLOS BÉNIZELLOS ⁽¹⁾, d'Athènes, fils d'Ange Bénizellos et de Marie Théotokis, entra au Collège grec, le 11 août 1682, à l'âge d'environ quinze ans ⁽²⁾. Il commença par y étudier la grammaire dans la quatrième classe, le 20 août 1682, puis étudia successivement les humanités, la rhétorique, la logique, la physique et la théologie. Il fut renvoyé de l'établissement le premier octobre 1692, « ob inobedientiam, contumaciam et quia alios seducebat ⁽³⁾ ».

Quoique congédié dans ces peu honorables conditions, Bénizellos n'en avait pas moins le plus vif désir de soutenir ses thèses au Collège grec. Il adressa donc, à cet effet, au cardinal Spada une supplique publiée ci-après et à la suite de laquelle le père recteur fut autorisé à agir comme il le jugerait convenable.

Eminentissimo e reverendissimo Signore,

Beninzello Beninzellos, umilissimo oratore di V. E. riverentemente le rappresenta come, mentre stava per addotto-

(1) Il signerait très probablement aujourd'hui : Βενιζέλλος 'Α. Βενιζέλλου. Mais nous avons cru devoir conserver la forme qu'il avait lui-même adoptée, qui est aussi celle qu'emploie Gérasime Vlachos dans un certificat reproduit ci-après. Son diplôme de docteur l'appelle : *Benisellus de Benisellis*. L'orthographe de ce patronymique est, d'ailleurs, très flottante; on trouve : Μπενιζέλος, Βενιζέλος, Πενιζέλος (et ces mêmes formes écrites avec deux λ).

(2) Son certificat de baptême est conçu de telle sorte qu'il est impossible, à mon avis, de déterminer rigoureusement si la date du 6 juillet 1667, qui y est donnée, désigne le jour du baptême ou celui de la naissance. Le Registre d'entrées la considère comme indiquant le jour de la naissance.

(3) Archives du Collège grec, t. XIV, f. 37. — Bénizellos avait déjà failli être expulsé du Collège grec, en 1685. Voir ci-dessus, p. 446, un document publié dans la notice que nous avons consacrée à Salvator Marchianò.



rarsi, alunno del Collegio greco, ne fù licenziato per supposta disubbidienza al P. rettore, quando in verità non fù più che una sincera rappresentazione, che un'ordine, il quale faceva per consueto, era affatto nuovo, contrario all'uso e gravoso agl'alunni, come poi informandosi da prelati Greci stati in Collegio, lo trovò e lasciollo da parte : hà supplicato monsignor illustrissimo Spada di volerlo almeno aggraziare del tralasciato addottoramento in Collegio, dove hà fatti tutti i suoi studii, con esibire al P. rettore tutta la spesa che vi vorrà intieramente si farà da lui senza aggravio veruno del Collegio. S. Signoria illustrissima risponde che V. Eminenza non giudica di fargli il favore per non esservi uso di addottorare gl'usciti dal Collegio. Ma se vuole haver la bontà d'informarsi dal P. Domenico Ottolini, la potrà accertare che, nel tempo del suo rettorato, si addottorò D. Costantino Belusio Calabrese, doppo due mesi ch'era fuori di Collegio. Onde, non essendo cosa insolita, supplica V. Eminenza di usare anche a lui quest'aggevolezza, non volendo comparire avanti al zio, consolo della nazione Greca in Venezia, senza mostrare il frutto riportato dalla dimora di undeci anni in detto Collegio, il che dispiacerebbe molto al zio, persona in quella città riguardevole, che và facendo molti servitii al Collegio e da cui dipendono molto gl'interesi dell'oratore. Onde, essendo la gratia tutta nell'arbitrio di V. Eminenza, spera dalla sua benignissima humanità che nol vorrà anche in questo sconcolato, massimamente che i mandati via circa due anni come contrarii a i superiori ottennero la laurea, e sarebbe troppa nota all'oratore se egli non l'ottenesse, e gli rinfacciarebbono l'haver sempre sostenute le parti de superiori contra di essi. Tutto però riconoscerà effetto della somma bontà et equità di V. Eminenza. Quam Deus &c.

(*Au dos*) All' eminentiss. e reverendiss. signore il signor card. Spada, amministratore del Collegio greco, per Beninzello Beninzellos.



Concedimus ex gratia arbitrio R. P. rectoris.

F. card. Spada protector.

Chiede di poter essere addottorato, non ostante che fosse già uscito dal Collegio con poca sodisfazione ⁽¹⁾.

Voici encore un document relatif au même objet :

Molto reverendo Padre in Xpo,

P. C. È stato detto dal signor Bennizzello, già nostro alunno, all' eminentissimo nostro protettore che V. S. habbia detto che un tale Constantino Bellusio, stato alunno in questo Collegio sotto il governo di V. R. sia stato addottorato in questo Collegio, quando prima per lo spatio in circa di due mesi si era partito dal medesimo. Mi ha fatto dubitare che ella habbia detta tal propositione, il ritrovare nel solito libro dove si scrivono li alunni che ella afferma il dottorato del medesimo sotto il primo di giugno del 1679, e la partenza dal Collegio sotto li 19 settembre del medesimo anno. Dal che si raccoglie che più tosto sia stata la partenza tre mesi dopo il dottorato. Che però la prego ad indicarmi con due sue righe sotto questo il suo sentimento : e resto con devotamente riverirla.

Dal Collegio greco, questo di primo aprile 1693.

Di V. R. vostro servo in Xpo,

Gio. Maria de Torre.

Quel che ho detto al signor Beninzelo è questo : D. Costantino Bellusio per cagione d' infermità con facultà del signor card. Protettore andò ad Albano, ove stette in casa di un prete amico, e vi dimorò più d' un mese, e non mi ricordo per quanto, ma rimase alunno del Collegio ; ritornò poi e si addottorò come stà notato ne' libri. Tanto precisamente dissi al signor Beninzelo e niente più. Se ciò basti o no per esempio di quel che ora si pretende, mi rimetto &c. la riverisco ⁽²⁾.

(1) Archives du Collège grec, t. VI, f. 228.

(2) Cette apostille est de la main du R. P. Dominique Ottolini, à qui le bill e est adressé.



(*Au dos*) P. Domenico Ottolini non sà che il Bellusio sia stato addottorato in Collegio greco quando prima se n'era partito.

Al molto reverendo Padre in $\overline{\text{Xpo}}$ il Padre Domenico Ottolini della Compagnia di Giesù. Collegio Romano (1).

Le recteur du Collège grec se montra indulgent. Bénizellos fut autorisé à soutenir ses thèses, le 31 mai 1693, et obtint, ce jour-là, le diplôme de docteur en philosophie et en théologie. Une copie de son diplôme nous a été conservée ; nous en reproduisons les passages dignes d'intérêt.

« Cum dilectus nobis in Christo Benisellus de Benisellis Atheniensis, eiusdem Collegii alumnus, per decem annos ibidem græcis et latinis litteris, artibus liberalibus scientiisque philosophiæ ac theologiæ assiduis vigiliis sedulam operam impenderit, conclusionesque ex universa philosophia defenderit, vitæ ac morum probitate et christiana pietate et eruditione ac doctrina præditus et idoneus repertus fuerit, volentes, iuxta prædictarum litterarum tenorem, voluntatem prædicti Gregorii papæ executioni mandari, rigoroso prius et secreto examine præcedente, eidem Benisello de Benisellis lectionem in philosophia quidem ex Aristotele primo Physicorum, textu decimo tertio, ubi agitur utrum quantitas sit accidens distinctum a substantia ; et quarto Metaphysicorum, capite septimo, ubi quæritur utrum essentia in creatis distinguatur ab existentia. In theologia vero ex D. Thoma, prima parte, quæstione vigesima tertia, articulo quinto, ubi quæritur utrum prædestinatio ad gloriam ut coronam sit ante prævisa merita ; et tertia parte, quæstione tertia, articulo secundo, ubi quæritur utrum terminus assumptionis conveniat naturæ divinæ secundum se ipsam, an ratione personæ in qua consideratur : assignandam curavimus.

Quam quidem lectionem infrascripta die publice, in aula

(1) Archives du Collège grec, t. I, f. 439 r° et v°.



Collegii Græcorum, in præsentia RR. et doctissimorum virorum, præsertim vero reverendi P. Joannis Mariæ de Turre, ejusdem Collegii rectoris, et olim in universitate Maceratensi publici philosophiæ professoris, in universitate Firmana theologiæ scholasticæ et in Collegio romano publici theologiæ moralis professoris; Joannis Marchini, publici in universitate Maceratensi philosophiæ professoris, et in collegio Florentino, Maceratensi et Senensi Societatis Jesu per multos annos theologiæ scholasticæ et moralis professoris; Thomæ Eustachii in universitate Firmana publici tum philosophiæ tum theologiæ professoris et in Collegio Græcorum studiorum præfecti; Joannis Aloysii Gavotti in Collegio Anconitano Societatis Jesu olim philosophiæ professoris, et nunc in Collegio Scotorum Romæ studiorum præfecti; et Antonii Baldigiani, in universitate Firmana et in Collegio Romano olim publici philosophiæ, et nunc mathematicæ professoris in Collegio Romano Societatis Jesu, et alibi professorum; ita docte, copiose et eleganter, miro ac pulcherrimo ordine legit ac recitavit, declarando, distinguendo, pro et contra arguendo, dubitationes proponendo illasque dissolvendo, argumentisque quatuor supradictorum præstantissimorum philosophiæ ac sac. theologiæ in Collegio Romano et alibi professorum acute, subtiliter ac magistrali more respondendo, ut ab omnibus idoneus et intelligens habitus et existimatus fuerit, ac propterea unanimi omnes consensu, concorditer, viva voce visisque suffragiis, ac nemine penitus, penitus, penitusque discrepante, in philosophia ac sac. theologia doctoratu dignum approbaverunt. Quapropter R. P. Joannes Maria de Turre, habita prius debita informatione de dicti Beniselli de Benisellis fide catholica et religione, ac emissa per eum in manibus ejusdem R. P. Joannis Mariæ de Turre ibidem publice fidei catholicæ professione juxta formam traditam a fel. rec. Pio papa IV, ac jurejurando tactis corporaliter et osculatis sacrosanctis Dei evangeliiis desuper præstito, consideratis moribus, scientia et virtutibus quibus eundem Benisellum de Benisellis Altissi-



mus illustravit, prout in suo examine et lectione plane demonstravit; auctoritate apostolica sibi in hac parte commissa dictum Benisellum de Benisellis uti benemeritum, dignum, sufficientem et idoneum habitum in philosophia et sac. theologiæ doctorem et magistrum creavit, fecit et solemniter pronunciavit et ordinavit...

« Datum Romæ in domo Collegii Græcorum, die ultima mensis maii anno millesimo sexcentesimo nonagesimo tertio, pontificatus vero sanctissimi in Christo patris et D. N. D. Innocentii divina providentia Papæ XII anno secundo (1). »

Bénizellos mourut dans le Péloponnèse, en 1704 (2).

Lors de son admission au Collège grec, il avait fourni le certificat suivant :

Gerasimus Vlachus divina miseratione archiepiscopus Philadelphię, Universis et singulis has nostras literas inspecturis notum facimus et attestamus Benisellum Benisellum ex nobilibus Gręcis Athenis natum, scilicet ex quondam Angelo Benisello et ex Maria quondam Constantini Theotochi, sub die sexta iulii anni 1667 baptizatum fuisse Gręcorum item ritu a reverendo D. Nicolao Salonitti, parcho ecclesię Sancti Nicolai ejusdem urbis, prout constitit nobis ex depositionibus virorum Atheniensium fide dignorum testium in hac nostra curia examinerum, necnon esse adolescentem bonę indolis, probis præditum moribus, et grammaticę gręçę rudimentis mediocriter instructum. In quorum omnium dictorum veritatem et fidem præsentis litteras manu nostra subscriptas signoque munitas præfato Benisello de hoc roganti concedimus. Datę Venetiis ex residentia nostra S. Georgii Gręcorum, 17 iunii 1682.

Loco † sigilli.

Gerasimus Vlachus archiepiscopus Philadelphię (3).

(1) Archives du Collège grec, t. III (non folioté) .

(2) Archives du Collège grec, t. XIV, f. 37.

(3) Archives du Collège grec, t. VII, f. 88.



NICOLAS-FRANÇOIS CORTESE

NICOLAS-FRANÇOIS CORTESE, fils de Joseph Cortese, archiprêtre, et de Catherine Bona, naquit à Lungro, le 13 juillet (1) 1672. Il fut baptisé par l'archiprêtre Fabrice Cortese et eut pour parrain le docteur André Spinelli de la Saracena. Admis au Collège grec comme pensionnaire, le 27 mars 1685, il en devint élève le premier mai 1686. Ordonné sous-diacre, diacre et prêtre, le 13 février 1696, il quitta l'établissement, le 16 mai suivant, pour des raisons de santé et avec permission du cardinal protecteur (2).

Lors de son admission au Collège grec, il produisit les deux certificats suivants :

A

Noi sottoscritti sacerdoti del clero di questa terra di Lungro, diocesi di Cassano, facciamo piena fede etiam cum juramento come Nicolò Francesco Cortese, figlio legittimo e naturale di D. Gioseppe Cortese, al presente arciprete di questa terra, et Catarina Bona, facciamo fede come è di buona nascita e de migliori di questa terra, come anche di buona vita, il quale fù battezzato nel fonte greco e vissuto di rito greco, et havendo riconosciuto il libro de battezzati, ritrovamo esser nato sotto li 20 di luglio 1672, sotto la cura del quondam D. Fabritio

(1) Le quantième diffère dans les deux certificats fournis par Nicolas Cortese et publiés ici. L'un donne le 20 juillet; l'autre d'abord le 13 et ensuite le 19 juillet. Nous choisissons le 13 juillet, date adoptée par le Registre d'entrées (Arch. du Coll. grec, t. XIV, f. 38) et que rien n'empêche de considérer comme étant la vraie.

(2) Archives du Collège grec, t. XIV, f. 38 (et les deux certificats reproduits ci-après).



Cortese all' hora arciprete. Et in fede di ciò ne habbiamo scritta la presente e firmata di nostre proprie mani.

Lungro, 3 febraro 1685.

Io D. Francesco Frega faccio fede come di sopra mano propria.

Io D. Leonardo Cortese faccio fede come di sopra mano propria.

Io D. Francesco Antonio Damis faccio fede come di sopra mano propria.

Io D. Felice Domestico faccio fede come di sopra mano propria.

(*Au dos*) Fede di Nicolò Cortese di Lungro (1).

B

Adì 13 luglio 1672 in Lungro.

Nicolò Francesco Cortese, figlio legitimo e naturale di D. Giuseppe Cortese e Caterina Bona, nato li 19 detto mese, giorno di Marte, compare fù il dottor fisico signor Andrea Spinelli della Saracena, battezzato da me D. Fabritio Cortese arciprete, &c.

Extracta est p̄sens copia ab originali libro battismali, reperta in fol. 292, ut apparet, remanso penes D. Josephum Cortese, archipresbyterum p̄dictę terrę Lungri &c. in quo facta diligenti collatione concordat, salva sempre &c. Et in fidem ego clericus Iacobus Antonius Cortese apostolica auctoritate notarius p̄sentem feci et signavi.

(*Au dos*) Fede del batesimo di Nicolò.

Loco † signi.

Francesco Cortese da Lungro in Calabria. 1672 (2).

(1) Archives du Collège grec, t. VII, f. 156.

(2) Archives du Collège grec, t. VII, f. 157.



Voici maintenant deux autres documents, l'un concernant l'ordination de Nicolas Cortese, l'autre relatif à son départ du Collège grec.

C

Eminentissime ac reverendissime Princeps,

Ego Ioseph Conturla societatis Iesu et Collegii Græcorum vice rector assero Nicolaum Cortesium adnumeratum esse inter alumnos eiusdem Collegii, die 27 martii 1685, ac in eo ad præsens usque tempus vixisse, summa morum probitate, devotionis studio ingeniique laude, quod maxime enituit tum in humanioribus litteris, tum in philosophiæ ac theologiæ disciplinis, quas etiam publice defendit ⁽¹⁾ : qua de causa illum dignissimum censeo qui ab eximia Eminentiæ V. benignitate facultatem obtineat suscipiendi ordines sacros ab illustrissimo domino Constantino Honufrio, archiepiscopo Debrensi, præsertim cum hæc ecclesia ministris qui sacro inserviant altari indigeat.

Attenta hac attestazione R. P. vicereactoris de scientia et bonis moribus Nicolai Cortesii, Collegii Græcorum Urbis alumni, licentiam impertimur reverendissimo d. Constantino, archiepiscopo Debrensi, ut, servatis de iure servandis, secundum sacros canones et sacrum concilium Tridentinum, præfatum Nicolaum ad sacros ordines ritu græco promovere valeat ad titulum dicti Collegii et missionem iuxta formam constitutionis s. m. Urbani octavi in favorem dicti Collegii emanatæ die 23 novembris 1624.

Actum extra Portam Flaminiam hac die 5 septembris 1695.

F. card. Spada protector.

(1) C'est le seul document qui nous apprenne que Nicolas Cortese avait obtenu le diplôme de docteur en philosophie et en théologie.



(*Au dos*) Eminentissimo ac reverendissimo principi d. d. cardinali Spada, Collegii Græcorum protectori, pro Nicolao Cortesio, eiusdem Collegii alumno ⁽¹⁾.

D

Eminentissimo e reverendissimo Signore,

Per non incomodare V. E. devo per obbligo del mio officio significarle che D. Nicolò Cortese Italo Greco et alunno di questo Collegio, dove è stato da anni dieci e mezzo con somma integrità di costumi, per consiglio espresso del medico che stima che vada in tifico, deve partire quanto prima per Napoli, e poi andare alla sua patria; e perchè ne deve avere la facoltà dall' E. V. io in suo nome la domando, e della gratia &c. Quam Deus.

Atteso ciò che il P. rettore attesta, potrà egli permettere al detto D. Nicolò Cortese il ritorno alla sua patria.

F. card. Spada protettore.

(*Au dos*) All' eminentiss. e reverendiss. signore il signor cardinale Spada, protettore del Collegio greco, per il P. rettore del Collegio greco.

Licenza del card. Spada ad uno alunno di partire per causa di sanità.

Memoriale del P. rettore al card. Spada protettore ⁽²⁾.

Voir ci-dessus, p. 458, le dernier alinéa de la notice que nous avons consacrée à Théodore Pangalos.

(1) Archives du Collège grec, t. IV, f. 266.

(2) Archives du Collège grec, t. VI, f. 220.



ANDRÉ ARAVANDINOS

ANDRÉ ARAVANDINOS, de Céphalonie, fils de Nicolas Aravandinos et de Diamante Trécas, né en juin 1669, entra au Collège grec, le 25 avril 1685, et commença par y étudier la grammaire. Il obtint son diplôme de docteur en philosophie, le 15 janvier (1) 1691, et, rappelé par ses parents, il quitta l'établissement, le 23 du susdit mois de la même année, avec permission du cardinal protecteur (2).

Lors de son admission au Collège grec, il produisit le certificat suivant :

A

Gerasimus Vlachus, archiepiscopus Philadelphię &c.

Universis et singulis has nostras litteras inspecturis notum facimus et attestamur Andream Aravandinum, ex nobilibus Gręcis insule Cephelenię, natum ex domino Nicolao et de Diamante quondam D. Andree Trecca, sub die 9 mensis martii baptizatum fuisse Gręcorum ritu a reverendo Gabriel Livathinò, parocho ecclesię S. Nicolai eiusdem insule, prout constitit nobis ex depositionibus virorum Cephalenensium fide dignorum testium in hac nostra curia examinatorum ; necnon esse adolescentem bonę indolis, probis pręditum moribus et grammaticę latinę rudimentis bene instructum. In quorum omnium dictorum veritatem et fidem pręsentes litteras manu nostra subscriptas signoque solito munitas pręfato Andree Aravandino de hoc roganti concedimus.

(1) Le 21, d'après le Registre d'entrées (Arch. du Coll. grec, t. XIV, f. 38) ; mais, le diplôme portant la date du 15, il n'y avait pas à hésiter, à moins de le supposer antidaté, ce qui n'est guère probable.

(2) Archives du Collège grec, t. XIV, f. 38.



Datę Venetiis ex ressidentia nostra D. Georgii Gręcorum die 25 novembris 1684.

Loco † sigilli.

Gerasimus Vlachus archiepiscopus Philadelphię.

(*Au dos*) Fede del battesimo di Andrea Aravandino.

Voici maintenant la supplique qu'il avait adressée au cardinal Rospigliosi, protecteur, pour obtenir son admission :

B

Eminentissimo e reverendissimo Signore,

Desiderando d'approffitarsi nei studii, ne quali si vā avanzando presentemente Andrea Aravandino, d'anni 14, nobile dell' isola della Cefalonia, di buoni costumi et aspettativa, si supplica humilissimamente l'infinità benignità dell' E.V. a compiacersi d'ordinare che sia ammesso per alunno nel Collegio della natione de Greci in Roma. Che della gratia &c.

(*Au dos*) All' eminentiss. e reverendiss. signore il signor cardinale Rospigliosi, protettore del Collegio greco, per Andrea Aravandino nobile dell' isola di Cefalonia.

Raccommandato dal signor cardinale Homodei, e promessa dal P. rettore Senapa la prima vacanza di alunno Greco. Adi 24 settembre 1684.

Promessa di ricevere Andrea Aravandino per alunno nell' anno 1684 (1).

Au document que nous venons de reproduire est annexé celui que nous publions ci-dessous :

C

Il segretario del signor card. Rospigliosi per ordine di S. Eminenza fà sapere a V. S. che la fede da lei lasciata è sufficiente per l'ingresso nel Collegio greco del soggetto rac-

(1) Archives du Collège grec, t. VI, f. 180.



comandato dall' eminentiss. signor cardinale Homodei, onde gli si potrà scrivere che venga quà prima che può.

Si rimanda à V. S. la fede, perchè quando il soggetto verrà la possa presentare da se medesimo.

Eminentissimo Padrone,

V. E. facci venire il giovine a tenore dell' avviso soprascritto, e il loco si dà ad Andrea Aravandino; e la ringrazia de duplicati favori che con somma bontà mi continua.

(*Au dos*) Il signor dottor Fabris si compiacerà di partecipare il presente biglietto al zio del giovane Aravandino, esortandolo a mandarlo quanto prima a tenore del medesimo biglietto, ch'è del signor cardinale Felice Rospigliosi, coll' aggiunta del eminentissimo Homodei al signor cardinale Otthoboni.

Ordine di ricevere Andrea Aravandino in Collegio (1).

Voici l'autorisation de partir accordée par le cardinal Spada :

D

Il signor card. Spada fà sapere al Padre vice rettore del Collegio greco che, volendo l'alunno Andrea Aravandino partire dal Collegio, può darli il dottorato e la licenza di andarsi à casa conforme il solito, non essendo giusto che poi addottorato si trattenghi in Collegio. Che è quanto &c.

(*Au dos*) Licenza del signor card. Spada per la partenza d' Andrea Aravandino (2).

Nous terminerons cette notice en donnant les passages importants du diplôme d'André Aravandinos, dont une copie se trouve aux Archives du Collège grec.

« Quare cum dilectus in Christo Andreas Aravandino Cephalenius eiusdem Collegii alumnus per quinque integros annos et novem menses ibidem bonis artibus ac philo-

(1) Archives du Collège grec, t. VI. f. 181.

(2) Archives du Collège grec, t. VI, f. 213.



sophiæ assiduis vigiliis sedulam operam impenderit, eiusque scientia riguroso in universa philosophia examine tentata fuerit, vitæ ac morum probitate et christiana pietate et eruditione ac doctrina præditus et idoneus repertus fuerit, volentes iuxta prædictarum litterarum tenorem, voluntatem prædicti Gregorii pape executioni mandari, riguroso prius et secreto iterum examine præcedente, eidem Andree Aravandino lectionem ex Aristotelis lib. de præd. cap. de Substantia, ubi quæritur an universale sit realiter distinctum a singularibus; et ex lib. p^o Phy. cap. 9^o, tex. 79^o, ubi statuitur privationem esse principium generationis entis in fieri; et ex lib. 3^o Met. cap. 2^o, ubi explicatur univocatio entis, assignandam curavimus: quam quidem lectionem infrascripto die publice in aula Collegii Græcorum in præsentia RR. et doctissimorum virorum, præsertim R. P. Dominici Ottolini, eiusdem Collegii V. rectoris, Bartholomei Carregno in Collegio Romano generalis studiorum præfecti, et Balthassaris Montecatini, Balthassaris Francolini et Nicolai Bertolini, philosophiæ professorum, ita docte, copiose et eleganter, miro ac pulcherrimo ordine legit et recitavit, declarando, dubitationes proponendo illasque dissolvendo, argumentaque eorundem supradictorum philosophiæ in Collegio Romano professorum, acute, subtiliter ac magistrali more respondendo, ut ab omnibus idoneus et intelligens habitus et existimatus fuerit, ac propterea unanimi omnes consensu, concorditer, pari voto vivisque suffragiis ac nemine penitus, penitus, penitusque discrepante, in philosophiâ doctoratu dignum approbarunt. Quapropter R. P. Bartholomeus Carregno, habita prius debita informatione de dicti Andree Aravandino fide catholica et religione, ac emissa per eum in manibus eiusdem R. P. Bartholomei Carregno ibidem publice fidei catholice professione... auctoritate apostolica sibi in hac parte commissa dictum Andream Aravandino, uti benemeritum, dignum, sufficientem et idoneum habitum in philosophia doctorem et magistrum creavit, fecit et solemniter pronuntiavit et ordinavit...



« Datum Romę in domo Collegii Gręcorum, die XV ianuarii, anno millesimo sexcentesimo nonagesimo primo, pontificatus vero SS.DD. nostri Alexandri divina providentia pape octavi anno secundo ⁽¹⁾ ».

Voir ci-dessus, p. 458, le dernier alinéa de la notice que nous avons consacrée à Théodore Pangalos.

ATHANASE CALIMÉRA

ATHANASE CONSTANTIOS, ainsi qu'il est appelé au Livre d'entrées ⁽²⁾, se nommait en réalité ATHANASE CALIMÉRA ⁽³⁾. Il était fils de Nicolas Caliméra et de Béatrice Denorès. Il fut baptisé le premier janvier 1639 ⁽⁴⁾, et entra au Collège grec, le 20 octobre 1651; il quitta cet établissement, le 27 juin 1660 ⁽⁵⁾, et fut envoyé évangéliser la Chimère, ainsi qu'il résulte d'une lettre de lui conservée aux Archives du Collège ⁽⁶⁾.

D'après de très curieux documents découverts par Louis Serbat aux archives de Valenciennes et qui vont prochainement voir le jour ⁽⁷⁾, Athanase Caliméra quitta sa mission, pour suivre à Corfou et à Céphalonie, Siméon Lascaris, archevêque de Durazzo, qui lui avait conféré la prêtrise. Il aurait même passé quelques mois en Chypre.

Vers le commencement de l'année 1664, il reçut de Nicolas, son père, curé de l'église grecque de Livourne, une lettre

(1) Archives du Collège grec, t. III (non folioté).

(2) Archives du Collège grec, t. XIV, f. 21.

(3) Voir ci-dessus, p. 406.

(4) Archives du Collège grec, t. VIII, f. 379.

(5) Archives du Collège grec, t. XIV, f. 21.

(6) Tome premier, f. 260-261.

(7) Ce qui suit a été rédigé d'après une note obligeamment communiquée par Louis Serbat.



l'invitant à venir le rejoindre. Mais Nicolas n'attendit pas son fils, et celui-ci dut courir aux troussees de son père, qu'il trouva finalement à Paris, « dans la rue des Ciseaux ». Nos deux Grecs, aidés de leur domestique Stamati, formèrent aussitôt une petite association pour l'exploitation de la crédulité publique.

Nicolas Caliméra se donnait comme abbé de Notre-Dame Chrysopolitissa à Famagouste, et Athanase se faisait passer pour son *neveu*, religieux de la même abbaye. Ils déclaraient venir en France quêter pour reconstruire le monastère ruiné par les Turcs, qui avaient fait les moines prisonniers, « à cause de leur attachement à la foi romaine ».

A l'appui de leurs affirmations, ils présentaient toute une série de diplômes et d'attestations munis de sceaux et de cachets, émanant de Siméon Lascaris, de l'archevêque d'Achrida, de l'évêque de Salamine de Chypre, de la Propagande romaine, du cardinal Chigi. Grâce à ces papiers, ils obtinrent la protection de Claude Gouffier, Dame de Guyancourt, à laquelle Nicolas Caliméra dédia une *Explication de la liturgie*.⁽¹⁾

Ce fut sans doute encore par l'intervention de cette grande Dame que leur fut octroyée l'autorisation de quêter dans le diocèse de Beauvais. Mais, le désaccord s'étant mis dans l'association pour des questions d'intérêt et de sentiment, Athanase quitta son père, emportant avec lui la plupart des papiers. Il visita Meaux, Soissons, Reims, Laon, Saint-Quentin, où lui furent accordées des permissions régulières pour quêter et pour célébrer la messe selon le rite grec.

Trop ignorant pour pouvoir se passer du secours de son fils, le père s'était mis à sa recherche. Il était arrivé à Douai, au moment même où Athanase commençait une tournée dans les Pays-Bas par Cambrai, Valenciennes, Mons.

(1) Voir la présente Bibliographie, t. II, p. 193, n° 463. Il n'est pas admissible que Nicolas Caliméra ait rédigé lui-même cet opuscule français, car il ne sait pas même l'orthographe de sa propre langue.



Heureusement, Nicolas Caliméra fut arrêté à Douai et, en même temps, sur la requête du magistrat de cette ville, celui de Valenciennes fit incarcérer Athanase. On le soumit à un interrogatoire, au cours duquel il avoua que les documents qu'il exhibait étaient faux ; qu'ils avaient été fabriqués par son père et lui, aidés d'un Italien et d'un graveur de Paris.

A cet interrogatoire, daté du 9 juin 1665, sont encore annexées la plupart des pièces forgées par les deux escrocs grecs, ainsi qu'une correspondance échangée entre eux. On y trouve aussi la confession d'Athanase, écrite dans un latin qui lui-même brave l'honnêteté.

On ne sait quelle suite fut donnée à cette affaire. Les deux Caliméra furent probablement reconduits à la frontière. Quoi qu'il en soit, quelques années plus tard (en mars 1671), Antoine Caliméra, écrivant au Recteur du Collège grec, le priait de saluer de sa part Athanase Caliméra, son frère ⁽¹⁾.

NICÉPHORE MÉLISSÈNE

NICÉPHORE MÉLISSÈNE (ou MÉLISSOURGOS), originaire de Candie mais né à Naples, était fils de Théodore Mélissène et d'Anastasia Diamantis ⁽²⁾. Admis au Collège grec, le 23 octobre 1593,

(1) Voir ci-dessus, p. 407.

(2) Le prénom de son père se trouve dans l'épithaphe de Nicéphore reproduite ci-après ; les nom et prénom de sa mère sont empruntés à un auteur peu digne de foi, Lorenzo Miniati, *Le glorie cadute dell' antichiss. ed augustiss. famiglia Comnena* (Venise, 1663, f^o), p. 25.



à l'âge de quatorze à quinze ans ⁽¹⁾, il jouissait d'une bonne santé et commença par étudier la grammaire ⁽²⁾.

En 1596, il faisait ses humanités aux Écoles romaines. *Si trovò modo che dimandasse licenza, per non lo mandare, perchè non era per il Collegio. Partì a 13 febraro 1597* ⁽³⁾.

L'article qui le concerne est ainsi libellé dans le Catalogue de 1597 : *Niceforo Mellisino (sic) da Candia ma nato in Napoli, di anni 21 in 22, come s'è ritrovato notato et scritto, da casa sua. Suddiacono greco ordinato in Santo Athanasio dal vescovo Germano à 25 di marzo 1599* ⁽⁴⁾. *Logico. Sano. Partì ut supra con poca sodisfatione, non recipiendus, perchè non è per il Collegio* ⁽⁵⁾.

Comme on vient de le voir, Nicéphore fut admis au Collège, le 23 octobre 1593 (cette date deux fois répétée dans le tome XIII *bis* ne saurait être contestée); mais, d'un autre côté, il est hors de doute qu'il s'y trouvait déjà antérieurement, peut-être en qualité de simple pensionnaire. En effet, le 15 août 1593, il fut nommé membre de la Congrégation de la Sainte Vierge ⁽⁶⁾ et y remplit par la suite, diverses fonctions que nous allons énumérer.

Le 2 février 1595, il en fut élu portier (*Ibid.*, f. 8 r°).

Le 9 juillet 1595, il fut élu sacristain (f. 9 r°).

Le 13 avril 1597, il fut élu secrétaire et conseiller (f. 12 r°).

Le 17 août 1597, il fut élu conseiller (f. 12 v°).

Le 25 avril 1598, il fut élu assistant (f. 13 r°).

Le 19 août 1598, il donna lecture à ses collègues d'un poème grec de sa composition (f. 13 v°).

(1) Bien que rectifié plus loin, cet âge semble exact. En effet, si Nicéphore était dans sa quinzième année en 1593, il aurait vu le jour en 1577 ou 1578, ce qui concorde parfaitement avec son épitaphe, d'après laquelle il serait mort en 1633, à cinquante-six ans.

(2) Archives du Collège grec, t. XIII *bis*, f. 104.

(3) Archives du Collège grec, t. XIII *bis*, f. 110.

(4) Subdiacono ordinato per la cappella Papale, ma che tenga il rito greco (Arch. du Coll. grec, t. XIII *bis*, f. 104).

(5) Archives du Collège grec, t. XIII *bis*, f. 114.

(6) Archives du Collège grec, t. XVIII, f. 6 r°.



La *Chronique* lui consacre l'article suivant :

« Niceforo Melisseno Napolitano Italogreco è stato d'indole buona. Studiò la filosofia et un anno di teologia, poi partì dal Collegio con licenza de' Superiori, essendosi fatto sacerdote per esser rettore della chiesa greca di Napoli, dove ha letto pubblicamente la lingua greca. Et essendo andato in Constantinopoli et havendo confermato con la dottrina il convertito patriarcha Rafaele, fù da esso creato metropolita di Naxia, dove con mirabil frutto resse la sua gregge. Ma, venendo poi un patriarcha scismatico, per calunnie di alcuni suoi sudditi oppresso da' Turchi, fù messo in catena, nella quale stette con gran pazienza; ma, essendo finalmente fuggito in Christianità, non potendo più ritornare in quei paesi, passò al rito latino. Fù fatto vescovo di Cotrone. È stato in Collegio otto ⁽¹⁾ anni ⁽²⁾ ».

Il reste dans la biographie de Nicéphore Mélissène un certain nombre de points obscurs, que nous laissons à d'autres le soin d'éclaircir. Nous nous bornerons à reproduire ce que dit de lui Jean-Vincent Meola, dans son ouvrage sur l'Église grecque de Naples, en faisant observer toutefois qu'il s'y rencontre des affirmations qu'il ne nous a pas été possible de contrôler.

« Ma tempo è finalmente di far catalogo delle liti sostenute dalla nazione greca ne' nostri tribunali; nelle quali la più interessante parte della presente storia può stabilirsi. Perciocchè maravigliosa cosa è senza dubbio nè da lasciar nell'oscurità delle finora trascurate memorie, quanto la nostra Colonia sostenne da molti calunniatori; per aver tanto operato che non passasse alla distruzione estrema la Cappella del Paleologo, per essi fatta chiesa; e perchè non mancasse a' suoi un ango-

(1) Ce chiffre est exagéré. En réalité cinq ans, cinq mois et deux jours. Mais en écrivant huit l'auteur de la *Chronique* a peut-être tenu compte du temps que Nicéphore dut passer au Collège en qualité de *convictor*, avant d'en devenir élève proprement dit.

(2) *Chronique du Collège grec*, f. 29^{ro} et v^o.



raggio nella nostra capitale. E più meraviglioso rendesi che le vessazioni loro apprestate avesser fonte ed origine da propri cappellani, che, appena conosciuto il buono stato della chiesa, ambirono di farsene padroni come beneficiati e perpetui cappellani: nella qual guerra invitarono, anzi eccitarono gli ultimi eredi del fondatore, dopo morti i magnifici Belisario e Pietro Ralles, che avea chiamati la Maria Assagni dopo se in quel padronato.

« Il primo dunque che si movesse contro fù il greco cappellano Cortesio Branayo (1) o Kranayo, venuto di Roma con lettere di raccomandazione del cardinale Sforza; il qual, nel dicembre di 1591, fecesi spedir bolla d'investitura dal vicario generale dell' arcivescovo cardinal Gesualdo, dimostrando che la fondazione e titolo della cappella fosse tale dal greco cavaliere già costituita, ch'ei ne potesse divenir perpetuo beneficiato, colla nomina in suo favore di Scipion Suriano, nipote di Vittoria [Ralles], ultima degli eredi del Paleologo fondatore. Ed attaccato appena in que' tribunali ecclesiastici da' greci confratelli, allor governanti la chiesa, passò in quelli della Vicaria per sequestrare la tenue rendita del beneficio, come altrove è detto, obbligando così al deposito quei che tennero il macello ad affitto nella piazza del Mercato.

« Appresso richiese di mettere a commercio e fare un traffico delle sepolture o di luoghi di sepoltura nella nostra chiesa per prezzo contante, siccome avea visto praticare a' confratelli; perciocchè sappiamo ch'esso, per attestato di notar Gio. Battista Auriemma di Napoli, avea concesso a fra Timoteo Prestiti Cipriotto per se e per i nazionali di Cipro sette palmi di luogo nella chiesa e quattro per larghezza, accosto là dove fu sepolto il capitano Andrea Contestabile (2) (marito già di

(1) Ce nom est écrit tantôt Branajo, tantôt Branayo. Nous avons partout adopté cette dernière graphie. Il s'agit de Cortesius Branas, auquel une notice biographique a été consacrée dans la présente Bibliographie, t. III, pp. 166 à 172.

(2) En grec: Ἀνδρέας Κοιντόσταυλος. Il s'était fait élever, dans l'église grecque de Naples, un tombeau où se lisait cette inscription: « Andreas Contestabilis



una Lascari) per ducati otto, con pubblico istromento, concedendo ancora a quello che potesse mettermi iscrizione in marmo e scolpir le arme di sua famiglia Cipriotta. E questa guerra durò per sei anni di seguito, intantochè a discacciarne il Branayo, secondo le costituzioni prescriveano della Confrateria, invitaron essi nuovo cappellano ad officiar nel rito orientale e amministrare i SS. sacramenti, per nome Niceforo Melisseno.

« Il quale, perchè non incontrasse la disapprovazione della Vittoria Ralles, si adoperarono i confratelli di modo che, commendato con lettere del cardinal Giustiniani alla patrona diretta, venisse da lei nominato al piccolo beneficio, oppur rettoria della chiesa. Poco dopo questo tempo venne a morte il Branayo, ancor litigante nella curia arcivescovile, benchè amosso da prima come innanzi si è dichiarato.

« Pur non di meno (fosse che il tristo esempio del passato il nuovo cappellano muovesse, fosse che i greci sacerdoti sono stati sempre avidi d'impero e contenziosi) si avviò il Melisseno per le pedate del suo antecessore e, volendo prender le redini della chiesa con amministrarne ad arbitrio le rendite, diedesi perciò con ogni sforzo a combattere negli stessi tribunali ecclesiastici le note costituzioni che rendevano amovibile il cappellano. Al che fare in suo aiuto risvegliò ed accese alla guerra la Vittoria [Ralles], che possedeva l'antico padronato; comechè i Greci avesser colla nobile donna tenuta l'onesta composizione di scegliere essi il greco cappellano, e quello far dalla medesima presentare al piccolo beneficio, come si è detto. Or questa guerra fù di maggior durata e come fuoco per più lati si apprese; mentre fur richiesti i confratelli governanti dell' uso delle rendite, venendone al papa stesso accusati

Bracchii Maine Provinciae Lacedemoniae non inexpertus miles sub Carolo V imp. multisque conflictibus acriter praeliatus semperq. patriae decus, qui vivens hunc tumulum sibi et Corneliae Lascari coniugi dilectiss. hic III luce novembr. MDLXXVI sepulcrum struendum C. » ([Meola], *Delle istorie della chiesa greca in Napoli esistente*, p. 162-163).



dalla irata donna e nella curia quasi di perfidi devoratori di quelle. Ed in ciò non può lasciarsi sotto silenzio correre che malamente essi e con nissuno avvedimento allora si governassero in questi tribunali; ma ben ebbero l'opportuno avvedimento d'impetrar la difesa di ambedue le potestà, innanzi ancora che a tanto perseguirli si accendesse il Melisseno.

« Perciocchè fin dal 1597 fecer capo dal Vicerè, e nella curia del cappellan maggiore instituiron giudizio per dimostrare l'uso delle lor costituzioni, il possesso della chiesa, l'amministrazione pacifica delle proprie rendite, la facoltà di conceder sepoltura a' nazionali; e finalmente dimandarono la regia protezione. Con che ebber concesso di far legale esame in questo primo de' giudizi che introdussero di tutte le anzidette lor facoltà; nè avendo in esso contraddittori, ottennero favorevol decreto dal regente Marcantonio da Ponte, a' 22 di settembre del 1597, di poter tenere amovibile il sacerdote cappellano e di conceder, secondo il lor beneplacito, luogo nella lor chiesa di sepoltura a chiunque della nazione. E, nel secondo de' giudizi, ivi parimente introdotto, ottennero nel 1615 per lappunto, dopo altro esame ancor legale e dopo parecchi attestati autentici nella lite prodotti, che il regio consigliere Scipion Rovito, allor uditore dell'altro cappellan maggiore, decretasse che i Greci laici governanti la chiesa di S. Pietro e Paolo si dovesser mantenere sotto la regal protezione e conservar nel possesso di reggere, governare e amministrare la confrateria, la chiesa e le di lei rendite di qualunque sorte; di cui solo rendesser conto o piuttosto di loro amministrazione rispondessero al regio protettore e delegato, che dir si voglia da eliggersi dal Vicerè. Il qual decreto ha fine e conclusione col promettere il regio braccio, come dicesi, caritativo in difesa ed in sostegno de' nazionali.

« Nè per tutto ciò ebbe spavento il cappellan Melisseno, nè la indragata femina Vittoria Ralles di sopra detta; perciocchè il primo, imitando l'antecessor Branayo, fecesi altresì spedir bolla d'investitura nella curia arcivescovile (forse a nomina e



presentazion della Vittoria); onde i Greci astretti furono di darne supplica a papa Paolo V e ne ottenner breve amplissimo diretto al nostro arcivescovo e di lui vicario generale l'anno 1610, il dì 4 d'agosto. Ed il papa in esso dichiarò che malamente erasi governata la curia a riguardar come beneficio vacante la chiesa de' SS. Pietro e Paolo, per la morte seguita del Branayo; e malamente ne avea investito il Greco Melisseno, con far tanta violenza a' Greci governanti, che ab antico godevano il possesso di quella e tenevan per legge di usar cappellano amovibile secondo il bisogno. Ond'è che per nulla pronunciava la collazion di tal beneficio; e quandochè spogliati si credessero per ciò i Greci di lor possessione, quelli con apostolica autorità ne reintegrava. Ma, perchè al breve non mancasse l'esecuzione, ne impetraron essi la regia approvazione dall' uditore per quel tempo del cappellano maggiore, D. Didaco de Vera, innanzi ancora di presentarlo in que' tribunali contro il petulantissimo cappellano. L'altra, dico la Vittoria, si mosse a dimandar con molta insolenzia l'uso delle rendite, non per certo de' suoi antenati; e volendo la sua insolenzia appiattare finse di accompagnarsi alle querele di alcuni Greci rimasti, come essa finse, delle reliquie di Greci Coronei quà passati, senzachè pero alcuno di quelli si trovi in tale foglio sottoscritto. Nè quest' altro movimento d'arme produsse il peggior danno, perciocchè la difesa impetrata nel foro laicale, le dimostrazioni fatte nella curia dal cappellano maggiore e la regia protezione in ultimo ottenuta isgomentò apprima il greco beneficiato appresso la Vittoria; che se diè finalmente a escogitar nuove forme d'armeggiare con quel misero dritto di patronato alle mani.

« Il Melisseno all'incontro, ancor esso discacciato come l'antecessore, non deposta in tutto la speranza di tener la confrateria greca in suggezione, diedesi per nuove strade ad isfogar l'ambizione. Perchè ritornato, come è credibile, in Roma ottenne l'arcivescovado di Nacsia tra l'isole dell'Arcipelago, e lasciò procurator nella sua lite a Napoli chi allegasse come



egli per la nuova dignità non veniva impedito in alcun modo di ritener tra gli altri beneficj ecclesiastici questo della cappella Paleologo siccome prima. Il che ebbe non piccola durata, posciachè trovasi aperta quella processura fino al 1620, parendo che allora poco o nulla la Curia arcivescovile estimasse l'altra del cappellan maggiore. Ma i buoni Greci alla fin fine per amici in Roma si adoperarono che il cardinal Bellarmini a nome del papa insinuasse al greco prelado di farne renuncia; il che si osserva eseguito per lettera dello stesso arcivescovo di Naesia Melisseno de' 18 di agosto dell' accennato anno, ch'è nel processo inserita. Che se non fù opera de' confrati, potrà reputarsi almeno della Vittoria, che veniva dal nepote Scipione stimolata a far nuova presentazione, e con maggior dispetto ancora de suoi contraddittori, il che appresso verrem divisando.

« Il livor dunque cominciò a palesarsi dal nominare nuovo cappellano Paolo Capoisio ⁽¹⁾, Greco di origine, ma ben fatto Latino, in quanto essercitava da eddomadario nel capitolo arcivescovile; recando per motivo della nuova e non richiesta presentazione al beneficio l'aver il Melisseno fatta professione di monaco nel monistero delle Strofadi nell' Arcipelago, sotto la regola di S. Basilio, e quindi ottenuto il già detto vescovado. E questo altro non solo ebbe a combatter co' nostri Greci affannati, ma ben coll' antecessor, che intendeva, come si disse, ritener quella rettoria. Pur non sì tosto nel 1620 fù definito e sentenziato a favor del Capoisio dalla curia arcivescovile, che mancò di vita il medesimo ⁽²⁾. »

(1) Paul Capoisio, Albanais d'origine, mais né à Naples, entra au Collège grec, le 17 mai 1598, à l'âge de neuf ans. Après y avoir étudié la philosophie, il quitta l'établissement, pour cause d'indisposition. Il y avait passé dix années. Archives du Collège grec, t. XIII bis, f. 118; *Chronique du Collège grec*, f. 24 verso.

(2) [Gian Vincenzo Meola], *Delle istorie della chiesa greca in Napoli esistente* (Naples, 1790, 4°), p. 118 à 129.



Nicéphore Mélissène succéda dans l'archevêché de Naxos à Ange Gozzadino, transféré à Castella en 1621 (1). Nous laissons maintenant la parole à Ughelli :

NICEPHORUS MELISSENIUS COMNENUS ex archiepiscopo Naxiensi ad hanc Crotonensem ecclesiam translatus est ab Urbano VIII, anno 1628, die 29 maii. Natus est Nicephorus Neapoli, patre Theodoro, Æni despota, in Oriente dynasta ex Byzantinorum Cæsarum stirpe oriundo, bellica virtute et rebus gestis adversus Turcos maxime illustri. Nicephorus cum a puero amceniores litteras avidius imbuisset, Romam progressus, in divi Athanasii Græcorum Collegio, philosophicis ac theologicis studiis assiduo labore operam dedit et lauream promeruit, quibus addidit græcæ linguæ ornamentum, quam Neapoli publice professus est. Et, cum integer vitæ scelerisque purus, doctrina mirabilis et religione conspicuus esset, a Paulo V pontifice in Orientem ad rem christianam propagandam ablegatus fuit; quo cum accessisset, eo munere ita sancte, ita perbelle functus est ut innumeras pene refractarias oves ad pascua salutis atque adeo ipsum Constantinopolitanum patriarcham orthodoxæ fidei contumacem ad ecclesiæ unionem reduxerit : quamobrem Paulus illum constantem hominem atque intrepidum archiepiscopum Naxiensem et apostolicum in oriente visitatorem declaravit. Qui cum pontificio jussu illam provinciam suscepisset, non tam commisso sibi gregi quam aliis hac illac dispersis Christi fidelibus operam suam præstitit et omnium gratiam promeruit. Cum autem indignationem Turcarum incurrisset, illum post vincula et carceres probatum, liberum dimisisset, ab oriente digressus in Europam sese recepisset, primum Galliam petiit. Ibi nonnullos magni nominis hæreticos, qui ex fama eum agnoverant, de rebus fidei exorta inter eos disputatione, summa sui nominis fama doctissime confutavit.

Orator erat et verbi Dei concionator eximius, unde Maria

(1) Gams, *Series episcoporum ecclesiæ catholicæ*, p. 448.



Medicea, Gallorum regina et regens, illum audire ex suggestu optavit, nec sine sua suorumque admiratione Paulum prædicantem propemodum audivit. Semel et iterum tentatus ut in Gallia vitam traduceret, regiam munificentiam probaturus, cum gratias egisset, in Hispaniam profectus est, a Philippo III humanissime exceptus multisque honorum et laudum titulis ac proventibus cumulatus, Romam rediit Gregorio XV pontifice, a quo inter latinos præsules recensitus, quo e vivis sublato, iterum Hispaniam redire cogitur, ab Urbano VIII, Gregorii successore, iis litteris in forma brevis Philippo IV commendatus.

Urbanus papa VIII dilecto nobis in Christo filio Philippo IV, Hispaniarum regi catholico.

Charissime in Christo fili noster, salutem &c. Qui ab orientalibus imperatoribus genus ducere creditur venerabilis frater Nicephorus Melissenus et Comnenus, archiepiscopus Naxiæ, eum non minus quam gentilium principum trophæa exornant vincula et calamitates quibus ejus pietatem ferocientes Turcæ in Oriente multarunt. Cum enim Constantino- poli per duodecim annos contra schismaticorum portenta pugnasset distringens gladium illum ancipitem quod est verbum Dei, duos patriarchas compluresque alios christianos sub catholicæ ecclesiæ ditionem rede- gisse fertur. Ob merita tam præclara catenis onustus, barbarorum hostium crudelitatem proprii corporis suppliciis, rapacitatem vero gentis suæ patrimoniis explevit. At enim cum adeo constanter pro catholica religione propugnasset, voluit etiam de catholica majestate mereri. Hæc omnia cum regiæ Philippi III parentis tui literæ testentur qui propterea Siculo stipendio archiepiscopi hujus miseras consolatus est, decrevimus eum apostolicis literis commendare Majestati tuæ. Pergratum ergo nobis accidet, si virum hunc paternorum etiam meritorum magnitudine Hispano regi commendatum regali patrocini- o teges, eumque ad episcopale aliquod in regnis tuis sacerdotium provehi curaveris. Vir-



tuti enim et pietati regalis beneficentia opem feret, pontificiæ vero charitati non leve solatium pariet. Deligimus enim præ-sulem hunc, cui parentem et uxorem Majestatis tuæ perhonorifice dedisse scimus fidei defensæ et regalis benevolentiae pro-merita testimonia. Negotium hoc agenti venerab. fratri Julio, episcopo Gravinensi, fidem habere cupimus a Majestate tua, cui apostolicam benedictionem impertimur.

Datum Romæ apud Sanctum Petrum &c. die 27 aprilis 1624, pontificatus nostri anno primo.

Iis igitur commendationibus et propria virtute ad Crotonensem cathedram meruit Nicephorus a catholico rege summoque pontifice sublimari, ubi per septennium præter animarum salutem, cathedralem jam vetustate fatiscentem a fundamentis excitavit. Supra templi majorem portam hæc spectantur insculpta verba :

NICEPHORVS MELISSENVS COMNENVS
ARCHIEPISCOPVS NAXIEN. EPISCOPVS CROTONEN.
REGIVSQVE CONSILIARIVS.

Supremum templo imposuisset lapidem, ni a Deo evocatus vitam cum morte commutasset die 5 febr. 1635 (1), conditus in episcopio sacello Deiparæ Virgini dicato, quod *Columnam* appellant, relicta ad ecclesiæ usum sacra et pretiosa supellectili et calice vere regio, quem a Philippo rege dono acceperat. Hic innocentis vitæ animique candoris præcipue fuisse narratur, tantæ autem liberalitatis et munificentiae in omnes, præcipue in eos quos magis verecundia quam indigentia premit, ut in hoc genere mira de eo fama traduxerit ad posteros.

Ejus memoriæ Joan. Baptista Ursus Neapolitanus, Societatis Jesu, sequens inscripsit cenotaphium :

Nicephorus Byzantinis ab Cæsaribus Theodori Melisseni et Comneni Magni in Oriente dynastæ, qui victricibus Io.

(1) Cette date ne concorde pas avec celle de l'épithape publiée ci-après.



Austriaci excitus armis XXV millia peditum, equitum ter mille bellum adversus Turcas auspiciis suis sustinuit biennio, speratoque frustratus auxilio, probata suis fide, virtute hostibus, benignitatem Philip. regis Hispan. II expertus, Neapoli non ante animis quam vita cecidit, filius, pares ferens referensque spiritus studio dispari humanæ divinæque præsidio doctrinæ et græcæ monumento linguæ insignis a Paulo V missus in Orientem ad rem christianam propugnandam, provehendam, egregia inter facinora Constantinopolitanum patriarcham diu contumacem ad romani revocavit obsequium pontificis, quod ob eius meritum a Paulo V archiepiscopus renunciatus Naxiensis amplo titulo, exiguo publicæ privatæque rei emolumento, hinc a Gregorio XV inter latinis recensitus episcopos Madriti a Philipp. reg. Hisp. IV verbis muneribusque acceptus amplissimis Crotonensi insignitus episcopatu majorem se magno probavit munere, vita functus anno æt. LVI, sal. hum. MDCXXXIII.

Habuit Nicephorus patrum Macarium, Epidaurensē archiepiscopum, qua pace qua bello illustrem, qui sub Pio V contra immanissimum Turcarum tyrannum cum fratre Theodoro arma movit. Jacet Neapoli cum eodem ante aram maximam ecclesiæ sanctorum Petri et Pauli Græcorum, ubi legitur cenotaphium (sic) græcis characteribus in marmore sculptum.

Μακάριος ἀρχιεπίσκοπος Ἐπιδαύρου ἀπὸ Βυζαντίων αὐτοκράτορων ἐκ τῆς περιφανεστάτης Μελισσηνῶν καὶ Κομνηνῶν οἰκίας· καὶ Θεόδωρος αὐτάδελφος, δεσπότης Αἴνου, Χάνθης (sic) καὶ ἐτέρων πολιχνίων ἐν Θράκη, ἔτι δὲ Σάμου, Μιλήτου, Ἀμβρακίας καὶ Μισηνίου (sic) κόλπου ἐν Πελοποννήσῳ, κεῖνται ἐνθάδε, οἵτινες νικητικοῖς Ἰωάννου Αὐστριακοῦ ἔπλοις ἐν ναυμαχίᾳ προτραπέντες, στρατιᾶς ἐξ ἰδίων πολιχνίων καὶ πόλεων συλλεχθείσης, πεζῶν μὲν κέ χιλιάδων, ἰππέων δὲ τρισχιλίων, πόλεμον κατὰ Τούρκων διετῆ



ιδίοις ἐπεκράτησαν ἀναλώμασι· τῆς δὲ ἐλπιζομένης βοηθείας ἀποτυχόντες, δειχθείσης ἰδίοις πίστεως, ἐχθροῖς δυνάμεως, Φιλίππου δευτέρου τοῦ Ἰσπανῶν βασιλέως εὐεργεσία πειραθέντες, ἐν Νεαπόλει οὐ πρότερον ταῖς ψυχαῖς ἢ τῶ ζῆν κατέπεσον Θεόδωρος εἰκοστῇ πέμπτῃ μαρτίου ἔτει σωτηρίῳ ἀφπβ', Μακάριος δωδεκάτῃ σепτεμβρίου, ἔτει σωτηρίῳ ἀφπέ.

Nicephori item germanus frater fuit Demetrius Melissenus Comnenus in Belgio militum tribunus, classis tormentariae generalis praefectus. Iluæ mortuus est anno 1635, post triremium promontorii Corsici naufragium. Nec minus Emmanuel Melissenus Nicephori et Demetrii ex sorore nepos ord. Calatravæ eques militari gloria effulsit, cum in Catalaunia tum in Neapolitano regno, ubi supremus militum protribunus et marchionis titulo a Philippo IV, Hispaniarum rege, ob res praecclare gestas, fuit condecoratus : fato cessit Neapoli, anno 1657.

Porro de Apibus et Tintinnabulis quæ tanti praesulis gentilitium stemma cum bicipiti aquila decorant adjecta carmina accinuit idem Joannes Baptista Masculus Neapolitanus, Societatis Jesu nobilis poeta :

De Apibus.

Dicite cur Hyblæ colles et Hymettia rura
hinc circumfusæ deseruistis, apes?
Scilicet hic melius componere mella licebit
gentis ubi æterno flore virescit honos.

De Tintinnabulis.

Quid sibi deposcant hæc æra sonantia quæris,
quæ circumtexti stemmatis orbis habet?
Scilicet haud sat erat famæ tuba garrula tantis
laudibus, hæc etiam dulcius æra sonant (1).

(1) Ughelli, *Italia sacra*, éd. de Rome, t. IX, col. 535 à 543.



*
**

Ingram Bywater, professeur à l'université d'Oxford, possède un manuscrit autographe de Nicéphore Méliссène, qu'il a bien voulu nous communiquer. Nous en donnons ci-après la description, accompagnée de toutes les pièces de vers qu'il renferme, lesquelles, d'ailleurs, sont ou médiocres ou mauvaises. L'écriture de Nicéphore est facile à lire. Ses vers sont correctement publiés : le lecteur ne devra pas s'étonner des étrangetés variées dont ils fourmillent.

Description du manuscrit d'Ingram Bywater.

Volume en papier de fil, mesurant 21 centimètres sur 15, et comprenant 224 feuillets non chiffrés, parmi lesquels un certain nombre de blancs. Écriture du xvii^e siècle.

Les trois premières pages sont occupées par trois sonnets anonymes en italien.

1^o Ritrovandosi d'inverno sovra d'un monte si ricorda di B. D. Sonetto. *Incipit* : Fra giacci alpestri e tra gelato horrore.

2^o Nell' Assunta di nostra Signora in cielo, bisticcio tra la terra e'l cielo. *Incipit* : Quanto piange à raggione hoggi la terra.

3^o Sur le même sujet. *Incipit* : Dalla terra Maria rapisce il cielo.

Suivent deux feuillets blancs.

Feuillets 5 à 75 : Ouvrage de Nicéphore Méliссène sur la Trinité. Dans la marge supérieure, on lit d'une autre encre : *N(icephori) ep(iscopi) Crot(onensis) de Trinitate.*

Περὶ τριάδος Νικηφόρος ὁ Μελισσηνός.

Κεφάλαιον πρῶτον. Περὶ πατρός.

Ἄγαθος ὁ θεὸς καὶ ἀγαθῶν ὑπάρχων δωτὴρ εἶτι καὶ ἡμῖν ἔλεως καὶ συνέσεως χωρηγός (sic) ἐπὶ τὴν ἄγνωστον ἀναβαίνουσι τῶν ὑπὲρ νοῦν ἰδρυμένων γνῶσιν, ἐν ᾗ ὁ πατὴρ, ὁ υἱὸς καὶ τὸ ἅγιον πνεῦμα, ἡ πάντων ἐπέκεινα θεαρχικωτάτη, &c.



Κεφάλαιον δεύτερον. Περὶ τῆς τοῦ πατρὸς γονημότητος (sic).

Κεφ. τρίτον. Περὶ τῆς τοῦ πατρὸς ἐνεργείας καὶ ποταπῆ.

Κεφ. τέταρτον. Περὶ τῆς ἀνεκφοιτήτου τοῦ θεοῦ ἐνεργείας συλλογιστικὴ ἀπόδειξις.

Κεφ. πέμπτον. Ἀπόδειξις τῶν ρηθέντων ἐκ τῆς μαρτυρίας.

Κεφ. ἕκτον. Περὶ τῆς διὰ θελήσεως γενομένης ἐνεργείας.

Nicéphore Mélissène semble avoir eu d'abord l'intention d'intituler son ouvrage Περὶ ἁγίου πνεύματος, car il existe dans le volume quelques pages de brouillon qui portent ce titre. Elles sont suivies de l'épître dédicatoire reproduite ci-après, laquelle était destinée à figurer en tête du traité.

Feuillets 76-77 :

Τῶ ἀγιωτάτῳ καὶ σοφωτάτῳ ἐμῷ δεσπότῃ καὶ κυρίῳ Νεοφύτῳ τῷ οἰκουμηνικῷ Κωνσταντινουπόλεως πατριάρχῃ Νικηφόρῳ ὁ Μελισσηνός.

Καὶ δεινῶς μὲν καὶ ἰσχυρίεντως λέγειν, ὃ θεοσοφίας ἀνάκτορον, τὸν περὶ τῆς ὑπερθέου τριάδος θεωρημάτων γλιχόμενον, ἄπτεσθαι καὶ θεῖον λόγων, ἐπέχειν χάριν τε καὶ κομψείαν οὐ τὴν τυχοῦσαν θεσμὸς εὖ ἔχων καὶ παρὰ τῶν ἐναντίων συνομολογούμενός τε καὶ ἀναντίρρητος. Καὶ ταυτὶ δήπου ὅπως μὴ τί ἢ ἐξ ἀγνοίας, ἢ ἐκ νομιζομένης εὐλαβείας εἰπὼν τις ὢν μὴ χρῆ καὶ ἐναργεστάτην παρὰ πᾶσιν ὠφληκῶς εἶη αἰσχύνῃ καὶ ἀντὶ μισθοῦ οἱ ἑὺμπαντες ὡς γραφὴν δικαίως ἄλωσαμένῳ ἐναγοῦς αὐτῷ θράσους ὀρθῶς ἐπιμέμφοιντο καὶ εὐβούλως. Ἐπειδὴ δὲ ἐξ ἀπεχθεστάτης πονηρῶν πνευμάτων θυέλλης ἔδοξε τὸ περὶ τοῦ ἁγίου πνεύματος κυμαίνεσθαι δόγμα καὶ ὅλως θρασεῖ τι, ὡς ἂν τις φαίη, καὶ κορυφουμένῳ πνευματομάχων κύματι ἢ Χριστοῦ ἐκκλησία κυκλωμένη ὁσημέραι ἀθεμιστως περιαθρεῖται, εἰ καὶ οἱ ἐμοὶ λόγοι τῶν ρητορικῶν οὐκ εἰσὶν ἀποστάζοντες ἡδυσμάτων, εἰλικρινῆ ὅμως ἐπενεγκόντος τοῦ θεοῦ ἀρυσάμενος χάριν τὸ τῆς ἐκκλησίας κατὰ πρύμναν πτεροῦ δίκην παραπέμψεσθαι σκάφος θεομάχων ἐμβολάς τε καὶ θραύσεις τοῖς ἐπιτυχοῦσιν ὀνόμασι διακοπάσων τε καὶ ἐξώσων εὐθαρσῶς ἤκω τῶν ἐπιπέδων. Ναὶ μὴν καὶ ἀληθείας θώρακα περιφέρων, οὐ τὸν τυχόντα, καὶ μάχαιραν οὐκ ἀπὸ



σιδήρου, ἀλλ' ὧν θεοφόρων αἱ ἑπτὰ οἰκουμενικαὶ ἄγουσι σύνοδοι διὰ μνήμης εὐφήμου ὀξείαν καὶ δύστομον, πρὸς φάλαγγα ἑμαυτὸν ἀντιπαρταττόμενος πολεμίαν, ἐκ πολλῆς τοὺς ἀντιπάλους περιουσίας ἠττάσθαι σφόδρα ἤνθησα ἐπὶ ταῖς ἐλπίσι. Καὶ ταῦτά γε ὁσίας χάριν καὶ εὐμενεῖα τῆ σῆ χαριζόμενος, σοφώτατέ μοι καὶ ἀγιώτατε πάτερ, ὄν δήπου ἢ ὑπόπτερος καὶ πανταχόσε θέουσα φήμη, καὶ αὐτὰ ταῦτα ὡς ἀληθεῖ λόγῳ τὰ πάνθημα ἔργα τοιοῦτον καὶ τηλικούτον διεθρύλλησαν ἱεράρχην, ὥστε οὐ μόνον νῦν με τῆς σῆς θαυμασίας ἀπολαύσαντα θέας, ἀλλὰ καὶ ἀπόντα ἤδη διὰ μεγίστης ἄγειν τε τιμῆς καὶ θαυμάζειν.

Ἔσται τοιγαροῦν γράμμυκασι τουτῶσι τοῖς σχεδίοις ἐρεσχελίαις τε καὶ τερατολογίας οὐ τὰς τυχοῦσας ἐπὶ τοῖς πιστοῖς παραθραῦσαι καὶ τὸν ἀπωλείας ἐλεύθριον ἐσπαρμένον ἰδὼν πρόρριζον ἐκκολάψαι καὶ δήμου κεφάλαιον λέγοντος ἐκ τοῦ θείου ἀποκαυλησαμένοις τὸν παλαμναῖον πληρώματος πάντως τὰ δόλια ἐκσφενδονεῖν τε καὶ ἐκτεφρῶσαι ἀμέλει τῆς μιαρᾶς ταύτης αἰρέσεως τοῦ θώρακος τῆς πτύξεως λεγομένης καὶ τῆς αὐτῆς ἀφροσύνης τὴν δυσωδίαν ἐνδεδειγμένης, νῆ τὸν φίλιον, ἠνεωγμένοις ξύμπαντες νοήσουσιν ὀφθαλμοῖς ὅτι οἷαπερ φῶς τὸ σκότος καὶ τὸ ψεῦδος ἀλήθειαν, καὶ οἱ τοῦ πνεύματος ὡσαύτως νῦν ἀναστάντες ἀντίπαλοι ὅσω ῥῶον παλάμη ἀλήθειάν τε κέκτηνται καὶ θεοσέθειαν. Εὐμαρῶς οὖν, ὦ πραότητος τέμενος, καὶ ἱλαρῶ τῷ προσώπῳ τὸ περὶ τοῦ θείου σοι παρ' ἐμοῦ κομιζόμενον δέξαι ὑπόμνημα, διὰ πλειόνων οὐκ εἰς μακρὰν ἐπικυροῦντος τοῦ θείου ἐς πνευματομάχων στηλίτευσιν καὶ ὀρθοδοξίας κραταίωμα ἐκτίχτειν μέλλοντος ξύγγραμμά· καὶ γε ἀμαραντίνους τὸ θεῖον πλέκοιτό σοι ταινίας. Ἐρρωσο.

Ἀπὸ Κωνσταντινουπόλεως.

Feuillets 78-79 blancs.

Feuillets 80 à 84 : Poésies. Dans la marge inférieure du f. 80 r°, on lit : *N(icephori) ep(iscop) Crot(onensis) in Cyrillum de eius apostasia ab ecclesia romana.*

Feuillets 85-86 blancs.

Feuillets 87 à 89 : Épigrammes contre Cyrille Lucar.

Feuillets 90-91 blancs.

Feuille 92 blanc au r°, contient au v° quelques notes dénuées d'intérêt.



Feuillets 93 à 94 : Poésies.

Feuillets 95-96 : Notes sans valeur.

Feuillets 97 à 98 : Poésies.

Feuillet 99 : Début d'un discours en tête duquel on lit :
ὁ Μελισσηγός, et qui commence ainsi : τίς ὁ πρῶτος ἔσται ἔπαινος.

Feuillet 100 : Pièce de vers à la louange du métropolitain
d'Héraclée.

Feuillets 101 à 126 : Quarante-cinq lettres de Michel Aposto-
lios (écriture du xvi^e siècle).

Feuillets 127 à 224 : *Tractatus in libros de Anima in
Neapolitano Liceo anno Domini 1653*. Reggente il molto reve-
rendo Padre magistro Ambrosio. *Incipit* : Non immoror in
querenda nobilitate (écriture du xvii^e siècle).

Εἰς τὸν παραβάτην καὶ ἄρπαγα τοῦ οἰκουμενικοῦ θρόνου
Κύριλλον τὸν τοῦ ἀναιδοῦς Λουκάρεως ἔκγονον. (f^o 80 r^o).

Φῦμα ἀναιδείης προθέλυμον, θρέμμα ἐχίδνης,
φράσδε τί βρενθύη, φαυλεπιφαυλότατε;
μῶν σοφίης; τύνη δ' ἀβακήμεων πάμπαν ἐτύχθης·
ἐμμορες ὡς ζώνης, ἧ γε ἀπάγξει ὄλως.

- 5 ἄρ' ὅτι σοι γενέτης ἐσθλὸς καὶ πότνια μάτηρ;
καὶ μὴν Λουκάρεως ἔκγονος ἀγριότου
ὄν γ' ἐπὶ τᾶς μορφᾶς αἴσχος καὶ σώματος ὕβριν
οὐκ ἂν τις γράψῃ μὴδ' εἰσεῖν ἀνέχων·
ἔρρ' οὖν ἐκ πτόλιος καὶ κάτθανε, πρὶν σ' ἀποπέμψῃ,
10 δύσμορε, ἀ πληθὺς μάλιστα ὑμνοπόλων (1).

Ἄλλο (2) (f. 80 v^o).

Δύσσιος, ὃ Κωνσταντίνε, δρόμος ἄχρις ἐτύχθη
καὶ οὐκ ἀντολίης ἀμφιέβηκεν ὄρους·

(1) Cette pièce figure également au f. 87 r^o avec cet intitulé : Εἰς τὸν βδελυρὸν
τοῦ ἀναιδοῦς Λουκάρεως ἔκγονον Νικηφόρος.

(2) Se trouve aussi f. 87 v^o avec les variantes suivantes. Intitulé : ἄλλο εἰς
τὸν αὐτόν.



- ἄδεν ἐπιχθονίων (1) ἀγέλη ἐπὶ κύδει σοῖο
 ἄσματα παυομένη, ἐν σοὶ καὶ ἀρξαμένη
 5 ὡς δαὶ ἀτασθαλῆς ἀρξῶ κεῖθ' ἔργμαθ' ἐδράζειν
 ἄδει κωφὰ μέτρα πᾶς τρισάλαστα μέρωψ (2).
 τάκεο οὖν σὺ πρίων, καὶ θνήσκειν πᾶς τις ἐνίσπει (3)
 εἰ καὶ σῆς μορίης ἄψεται οὐδ' αἰδῆς.

ἄλλο (4) (f. 80 v^o à 81 r^o).

- Τίς σε πάγος κρυβείς θάλεθén ποτε, Λουκαριῶτα,
 δύσσιος ἢ Λιθύης, ζιζανιοσπορέα ;
 ἢ Λεχίης τὰ κρυμνώδε' ὄρη καὶ γὰ ἀθεμιστῶν ;
 Κρήτα γάρ, Κρήτα κυδιάνειρα τροφός
 5 τοῦ δίκημαι ἀναξ θερίσαι τάχος ὡς ἀπὸ ρίζας
 ψευδοκρήτα, πάτρης αἰσχος ἀπειρέσιον (5).

ἄλλο (6) (f. 81 r^o).

Νοῦν μὲν ἀναίσχυντον καὶ ἀρρενικὴν φιλότητα
 σωφροσύνη κολάσαι, Λούκαρι, δεῖ σε ἄδην
 οὐ γὰρ τῷ ἄρρῶας συνάγειν, καὶ τοῦνδυμα εἶσθαι
 φαιδὸν ἕεις θνατοῖς ἐσθλὰ χαριζόμενος.

(1) ἐπιχθονίων corrigé en ἴσως χθονίων.

(2) D'abord : πᾶς τις κωφὰ ἄδει καὶ τρισάλαστα μέτρα, puis ἄδει κωφὰ ἔπη πᾶς τρισάλαστα μέρωψ.

(3) ἐνίσπη.

(4) Se trouve également au f. 88 r^o. Intitulé : ἄλλο εἰς τὸν αὐτόν.

(5) La confection de ce vers paraît avoir été fort laborieuse; voici les divers états par lesquels il a successivement passé avant de devenir ce qu'il est ci-dessus :

οὐ κρήτα, ψεύσταν ἄχθος ἐπιχθονίων.

ψεύσταν, κρήτα δὲ οὐ, αὐτὰρ ἄτη χθονίων.

ψεύσταν, οὐ γὰρ κρής, αὐτὰρ ἄχος μερόπων.

ψεύσταν, οὐ γὰρ κρής, πλεῖν δ' ἄχος ἀγακλέον.

ψεύσταν, οὐ γὰρ κρής, κρησι δὲ αἰσχος ἔει.

ψεύσταν, οὐ γὰρ κρής, τοῖσι δὲ πλεῖον ἄχος.

ψεύσταν κρήτα πάτρης αἰσχος ἀπειρέσιον.

(6) Se trouve aussi f. 88 v^o. Intitulé : ἄλλο εἰς τὸν αὐτόν.



- 5 κα̃τα σ' ὑπὲρ θηλείην ἄρρενα κύπριν ἀμέλγειν
ὡς σπανὸς Στεφανῆς ὑμέτερος γενέτης ⁽¹⁾.
σωφροσύνης τρόπος ἔστω ἐχέγγυος νῶ τε καὶ ἔργοις
εἰ πέλε τίς σῶφρων ὑμετέρων γονέων.

ἄλλο ⁽²⁾ (f. 81 r^o à 81 v^o).

Καὶ κοῦρον φανομηρὶς ἐδὸν μετὰ πότμον ἐταίρων
νοστήσαντα μάχας ἔκτανε θαρσαλέως
ἀλλότρια σπάρτης δρῆσανθ' ὅτι γ' αἴσχος ἀνήψεν
εἰν ἰδίῃ γαίῃ φέρτατα θεσμὰ λύων

- 5 καὶ κλυτὰν πάτραν ὡς ψεύσατο Κρήτας ἀάπτους
γηγενέων ἀλέρον Λούκαρις ὁ ψιδίος ⁽³⁾.
πᾶς οἱ ἀντιῶν διδῶτω τάχα ἤπατι λόγγαν
ῤηξάμενος κρατεᾶν ὕβριν ἐπὶ ζαεῖ,
ἔρρε, λέγων, κακέφρων, μέγα γάρ τυ ἄχθος ἀρούρης
ἔπλεο ἐν χθονίοις ἥλιον εἰσοράων.

ἄλλο ⁽⁴⁾ (f. 81 v^o à 82 r^o).

Μισόπτωχε Κύριλλε, μόνος μέγα ἀρχιερέων
αἴσχος πλὴν εὖ ζᾶν πάντα γ' ἐπιστάμενος,
τέρπεσο νῦν μέντοι, αἰδοῦς γὰρ στέμμα βελίου
καὶ μᾶστιξ καὶ πῦρ ⁽⁵⁾ πλεῖστα ⁽⁶⁾ γέ σοι μέλειται·

- 5 μουναδικῆς γὰρ τοι ὑπερήμενος ἐνθάδ' ἰκάνεις
χρυσὸν σοι ἀνόμως αἰμάλεον συνάγων·
ἄλλ' ἐάλω', ἐάλω, τελέων ἀεὶ ἔργ' ἀθεμιστων,
ἔργα κακοστομάχων, Λούκαρι, αἰμοδόρων ⁽⁷⁾.

(1) D'abord : καὶ καλοῖς κόροις ζεῖνον ἄγειν σε γάμον. Puis le premier hémistiche a été ainsi modifié : ὡς ὁ παπᾶς Στεφανῆς. Ces mêmes changements ont été faits au f. 81 r^o, mais on a ajouté en marge, au-dessous de ὡς ὁ παπᾶς Στεφανῆς, cette note : οὕτω γὰρ γνωστός ἔσται.

(2) Se trouve aussi f. 89 r^o.

(3) ψολδέις, et en marge : ἢ ψιδίος.

(4) Se trouve aussi au f. 89 v^o.

(5) καὶ πῦρ καὶ μᾶστιξ.

(6) D'abord πάντα, puis πλεῖστα et enfin ἄλλα.

(7) D'abord δαιμονίων.



ἄλλο (f. 82 r°).

Τέτλαθι, γλῶσσα φίλη, καὶ ἀνάσχεο ἀγχυμένη περ·
τὸ δὲ, γραφίς, φθέγγου ἄττα ἐνὶ κραδίῃ (1).

ἄλλο εἰς τὸν αὐτὸν ὅτε ἐκράτει (2) (f. 82 r°).

ληστροικῶς τοῦ οἰκουμενικοῦ θρόνου.

Εἰς σέ, Κύριλλε, πάρος θεῖω μέγαν ὤμοσα ὄρκον
γράμματα μὴ ποιεῖν, πάντα δ' ἔχειν ἀτρέμας·
ὡς δὲ παλιμπλαγχθέντα ἴδον τεὰ ἔργματα αὐθις,
ὄρκον ἐπιστέρξαι τὸν μέγαν οὐ δύναμαι.

ἄλλο (f. 82 r° à 82 v°).

Τίς θεὸς ἢ νόμος εὐθύς, τίς λόγος ἠδὲ θεμιστῶρ
ἐξελάειν κέλεται, Λούκαρι, Νειόφυτον
ἐκ πτόλιος κόσμου ἠγήτορα καὶ ἀποπέμπειν,
ἠδὲ σέ ρηϊδίως ὄγκω ἀγνηορίης

- 5 ἄλλογενέων κρατέειν θώκου δόλω ἠδὲ βίηφι,
ὡς τρόφιμος μελέταις θειοσεβῆς τε μέρωψι;
φεῦ τύχη, ὡς ἀδίκιοισι βέπεις, μισεῖς δὲ δικαίους,
ἀλλὰ σὸν εὐαγέας σύμβολον ἐστὶ σύρειν.

ἄλλο (f. 82 v°).

Σὺς αἰεὶ κραδίης ἐμέων λυγρὰ φάρμακα ἦσθα,
Λούκαρι ἀγνώμων, κάνθαρε δυσσαλίων,
αἰεὶ μοι δόκεες κακὸς ἔμμεναι οἷα ἐτύχθης
φῦλα βροτῶν πλανάειν, δύσμορα καὶ φρονέειν,

- 5 στέρνα τε πλεῖτα δόλου καὶ δίστροφα πάντη ἐνίσχαιν,
εἰ καὶ ἐφημερίοις φαίνεο ἄλλος Ἴώβ·
οἷς δ' εἰ ταυτομάτως τύχη ἄστατος οἶδεν ἀείρειν
οἶδε καὶ εἰς αἰδῆν ἐκ νεφελῶν κατὰγειν.

(1) Cette pièce se trouve aussi au f. 87 r°, où le second vers, pareil à celui ci-dessus, était d'abord ainsi conçu : τὸ δὲ, γραφίς, οἷοις βήματα τὰ κραδίης.

(2) Le manuscrit donne ἐκράτη.



ἄλλο (f. 83 r^o).

Ἀθανάτοισι μὲν οὐχ ὅτι εἶ φίλος ἤδὲ βροτοῖσιν,
εἰς ἔδραν δαίμων ἤγαγεν οἰκουμένην
οὐκ ἐθέλων σε προήγαγε, Λούκαρι, ἀλλ' ἵνα δείξῃ
ὡς ἀλόγῳ στρόμβῳ μυριάκις σύρεται.

ἄλλο (f. 83 r^o).

Νοῦν μὲν σκυλεύοντα τεὸν σάφα ὄψις ἐλέγχει,
Λούκαρι, ὅσσ' ἐντὸς, ἐκτὸς ἄγουσα φύσει.

ἄλλο (f. 83 r^o).

Εἰ δυσχλαινίαν φορέειν σε ἀγάσιον οἶει,
Λούκαρι, καὶ βίγος κἀνυπόδητος ἴθι·
ἂν δὲ παραρπάζων χρυσὸν τῶς ἐνθάδε ἤκεις (1)
ψευδοσύνη ταχέως οἴσεται ἐς κόρακας.

ἄλλο (2) εἰς τὴν αὐτοῦ καθαίρεσιν. (f. 83 r^o à 83 v^o).

Ἄ Κωνσταντίνοιο πόλις πάνυ σοί γε Κυρίλλῳ
οὐ δέει' ἐσθλὸν, σὸν οὐδὲν ἀγασσαμένη,
οἶα δέ σε φθορέ' ὀρθοῦ ἤθεος, ἐνθάδε ταῦτα
γράμματα τοῦ μίσους ἀνθετο καὶ κακίης
5 Νειόφυτον δὲ τοκῆα ὅτ' ἔλασας νῦν ἀπὸ ἔδρας
εὐχόμενη σοι ἀρὰς πέμπεται εἰς (3) ἀίδην (4).

ἄλλο (f. 83 v^o).

Κυρίλλου στοιχεῖ' εἰ ἔλεις δύο, γάμμα γε θήσεις,
γρύλλον ὄλον τελέει, τοῖος, ὦ οὔτος, ξεις.

ἄλλο (f. 83 v^o).

Αἴσχη ἔχων τοιαῦτα, Κύριλλε, τεῆφι ἐν ὄψει,
μὴ κρήνην ἔλθοις, μῆτε κάτοπτρα λάβοις·

(1) D'abord ἐνθάδ' ἰκάνεις.

(2) Se trouve aussi au f. 94 r^o.

(3) εἰς γ'. Au-dessous de cette pièce, on lit d'une autre encre : *Epigramma N. ep. Crot. in Cyrillum patriarcham schismaticum, in eius pertinaciam.*

(4) Au f. 83 v^o, il y avait d'abord πέμπεται ἐς κόρακας. Quand l'auteur a substitué ἀίδην à κόρακας, il a oublié de changer ἐς en εἰς.



ὡς γὰρ Νάρκισσος κάλλη, σὺ δὲ σώματος ὕβριν
βλέψας, τεθνήξῃ τῆς γε ἀκροχολίης.

ἄλλο (f. 83 v°).

Γράψαι ἐπιχθονίους γέρας ἀφθιτον, ἀλλὰ Κυριλλῶ
ὑβρις, ἐλεγχομένῳ ἀπρεπίης σφετέρης.

ἄλλο (f. 84 r°).

Μὴ γλαῖναν, μὴ σκυθρωπασμὸν ἄμμι χαρίζου,
Λούκαρι, πρὸς δόξην, ὅτι κενὴ δαπάνη·
ἔργμα μοι εἴ τι θέλεις πορέοις ὅπερ ἄμβροτόν ἐστι,
σχῆμά τε ἐξώθων τῆς νοθοκαλλοσύνης.

ἄλλο (1) (f. 84 v°).

Εἰνὶ βίῳ φιλέω δύο ἀστέρας, οὐνεκα μοῦνοι
ὧν ποθέω πάντων εἰσὶν ἀρειότεροι·

Νειόφυτον γλίχομαι ἐνὶ θώκῳ ἄστει τῶδε,
ἢ δὲ (2) Κύριλλον δρᾶν τηκόμενον βελία.

ἄλλο (f. 93 r°).

Ἔστι χέλυς, νευραὶ, πληκτρον δὲ ποῦ; αὔρα θεοῖο·
τοῖος ψαυκροπόδης Διονύσιος ἔης.

Εἰς τὸν εὐγενῆ καὶ πάνυ λόγιον (f. 93 r°).
τῆς μεγ(άλης) ἐκ(κλησίας) πρωτοβ(εστιάριον).

Γνωθὶ Ἰωάννην μάλα χρυσεόστικτον ἐταίρων,
ὧ ξεῖνε, προσιδῶν πνεύματι ἀφθονίης
καὶ χαριεργὸν ἰδεῖν, λαλέειν δὲ οὐ χείρονα εἶδους
ὅς λώστων γονέων ἐστεφάνωσε κάρα.

Νικηφόρος εἰς ἑαυτόν (f. 93 r°).

Οὗτ' ἀπ' Ἰταλίας, οὗτ' ἐξ Ἀγάρ ἐνθάδ' ἰκάνω,
οὔτε ἀφ' αἰρέσεως δόγματα πᾶσι φέρων·

(1) Se trouve également au f. 94 r°.

(2) D'abord καὶ.



κεινών χριστομάχοι μὲν, ἐγὼ δ' ὡς ἐπλετο δῆλον,
ἔσομαι ἐκ κραδῆς ῥήμασι θειοφόρων.

[Πρὸς τὸν Κεππῆδον.] (f. 97 v^o et 98 r^o).

Ἐν Κελτοῖς, Κεππῆδε, τεῖ βίβλω ἔκθορες ὡσπερ
ἥλιος, ἰδμοσύνη κάλλε' ἐπικρεμάσας·
τοῦνεκα ἀντολῖαι, δύσιες καὶ ἄστρα δλύμπου
ἄσει σ' ἀριζάλου πάντοτε εὐεπίης.

ἄλλο.

Ἐν χαρίτεσσι χάρις καὶ μούσαισ' ἔπλεο μούσα,
κρηπίς ποιητῶν ἄμμι, Κεπῆδε, ἔφυς.

ἄλλο.

Λειβάδων ἀδόλων εἰ γεύσω, κῦρε Κεπῆδε,
μουσέων, οὐ μέλπεις τοῦνεκα λωίτερον.
ἀλλ' ὄπασας σὺ χάριν κρήναισι, πλεῖστα δὲ τέρψας
μούσας, ἀρμόζων εὐσεβίην μέλεσι.

ἄλλο.

Μή με θόως σὺ λέγ' ἠδὲ παρέρχεο, ὡς τάχα, λῶστε,
ἴδρισιν ὅτι φάος καὶ σκότος ἀξυνέτοις.

ἄλλο.

Ὑμνογόρας μὲν Ὅμηρος ἀμαυρεῖ, ἥλιος ἄστρα,
Κεππῆδος Κελτοὺς ἄμβροτα μελμόπενος.

Εἰς τὸν ἱερώτατον καὶ σοφώτατον (f. 100 r^o).

Ἡρακλείας μητροπολίτην κύριον ἰονύσιον.

Νικηφόρος

ἠδουεπῆ ἄδει ἰονύσιον ἀρχιεράρχαν

Ἀγγελόμορφον, ἀγάνορ', αἰίδιμον, ἄμβροτον ἄγγος,
βαρυπρεπῆα, βιβλιοχαρῆ, βαθυκρήπιδα, βώτην,
γαγγαλέα, γλωσσάσπιδα, γηθόσυνον, γλυκυδερκῆ,



- διογενῆ, δεινόν, διαθρύλλητον, διίθουντήν,
 εὐδαρκῆ, ἐργότρυν, ἔταννόν, ἑταῖρον, ἐπόπτῃν,
 ζαφλεγέα, ζαμενῆ, ζώνεκρον, ζωοδοτῆρα,
 ἡδυλύρην, ἡγήτορα, ἡδυμον, ἡπιόθυμον,
 θαλλοφόρον, θέκλεον, θεοδέγμονα, θαλπύοντα,
 ἰδυναγῆ, ἰσάγγελον, ἰδυμονα, ἰλεΐθυμον,
- 10 κυδάλιμον, καλόν, καθάρειον, καρτερόχειρα,
 λαμπιάν, λαμπτήρα, λατρευτήν, λαμπετόντα, (f. 100 v^o)
 μαρμάρεον, μοῦσαν, μεγαλήτορα, μαργαρόφωνον,
 νεκρόβιον, νοερόν, νημερτέα, νέστορα, νήστην,
 ξεινοδόκον, ξεῖνον, ξένιογ, ξουθόν, ξενοθρέπτῃν,
- 15 ὀμβριμόθυμον, ὀλύμπιον, ὄλιβιον, ὄρρανοδέκταν,
 πανταρκῆ, παιδευτήν, παμφεγγῆ, πανάριστον,
 ῥωμαλέον, ῥύστην, ῥοδοειδῆ, ῥήτορα, ῥέκταν,
 σωφρονικόν, σεμνόν, συλλήπτορα, σεμνοπρόσωπον,
 τηλεκλυτόν, ταρβῆ, τερατουργόν, τλησιμέριμον,
- 20 ὑψηλόφρον', ὑπέρτατον, ὑψιφανῆ, ὑπέρογκον,
 φιλόθεον, φάριον, φωταυγόν, φράδομονα, φαιδρόν,
 χρειώδη, χαροπόν, χαριπληθέα, χαρματορέκταν,
 ψυχοστόλον, ψίνθον, ψυχαυγῆ, ψυχοδιώκταν,
 ὠνοπάτρην, ὠχύσκοπον, ὠκεα, ὠκυβέλεμον.



INDEX ALPHABÉTIQUE

DU TOME CINQUIÈME

A

- Aar (Ermanno). 240.
Abarca de Angulo (Francisco). 38.
Abbot (Georges). 193. 194. 197. 199. 200. 201. 205.
Abel, fils d'Adam. 115.
Abram Maronito. 292.
Accarisius (Iacobus). 127. 130.
Acciaiuoli (Zenobio). 106.
ACHILLIOS (Emmanuel). 176.
Acominat (Nicétas). 27.
Acre (Berno ou Bernardo). 56.
Ægyptius *alias* Ægyptus. *Voir* Egitto.
Æmilius Probus. 6.
Aga (Marguerite de). 274.
Agapios. *Voir* Landos.
Agathange, hiéromoine, 435.
Albergottus (Marcellinus). 272.
Alberti (Giovanni). 33.
Albricci (Mario). 401.
Albrizzi (Girolamo). 164.
Albrizzi (Orsino). 82.
Alciatus (Terentius). 272.
Alemanni (Angelo). 449.
ALEMANNI (NICOLAS). 232.
Alexandre d'Aphrodisias. 266. 268.
Alexandre le Grand. 6. 38. 154.
Alexandre V, pape. 158.
Alexandre VII, pape. 76. 78. 290. 293. 310. 335. 351. 457.
Alexandre VIII, pape. 158. 450. 473.
Alexis (Saint). 59.
Alfarus (Iosephus). 449.
Allacci. *Voir* Allatius.
ALLATIUS (LÉON). 47. 60. 77. 85. 93. 103. 127. 130. 134. 178. 179. 180. 181. 239. 247. 277. 285. 298. 299. 350. 416. 437.
Aloisius de Aquino. 102.
Altoviti (Jacques). 410.
Alviani (Jean d'). 241. 242. 253. 259. 261. 273. 276. 279. 293. 301. 305. 307. 310. 312. 397. 433.
Amadio (Dominico). 26.



- Amadio (Le R. P.). 373.
 Amaduzzi (Jean-Christophe). 173.
 Amalteo, archevêque, 255.
 Ambélicopoulos (Constantin). 365.
 Ambrosio (Il Padre). 491.
 AMMYRALLIOS (DÉMÉTRIUS). 434 à 444.
 Ammyrallios (Laurent). 441.
 Ammyrallios (Nicolas). 434. 435. 436. 438. 439.
 Analytis (Pachôme). 229.
 Andreas (Ioannes Philippus). 131.
 Andronicos (Anne). 337.
 Ange (Jérôme). 92.
 Angelo (le R. P.), abbé du Mont Cassin. 372.
 Angelo (Victor ab). 304.
 Angelo (Thomas ab). 304.
 Angelier (Abel l'). 17. 18.
 Anna Bolena. 84. 86.
 Anna Isabella, duchesse de Mantoue. 99.
 Anthime d'Ibérie. 418.
 ANTHRACITE (MÉTHODE). 166.
 Antonellus (Iulius). 127. 128. 130.
 Antoniadès (Constantin). 20.
 Aperi (Le R. P.). 440.
 APOSTOLIOS (ARISTOBULE ou ARSÈNE). 25. 160. 161.
 APOSTOLIOS (MICHEL). 25. 36. 71. 74. 491.
 Appiani (Le R. P.). 373
 Apti Beig. 254.
 Aquino (Aloisius de). 102.
 Aranea (Vincentius). 272.
 ARAVANDINOS (ANDRÉ). 459. 469 à 473.
 Aravandinos (Nicolas). 469.
 Arckenholtz (Jean). 363.
 ARCOLÉOS (ANTOINE). 150. 163.
 Arcoléos (Paul). 366.
 Arcudi. Voir Arcudius.
 ARCUDI (ALESSANDRO TOMASO). 167.
 ARCUDI (DON ANTONIO). 167.
 ARCUDIUS (FRANÇOIS). 95. 127. 128. 129. 239 à 240. 247.
 ARCUDIUS (PIERRE). 94. 100. 116. 227. 228. 249.
 Arenaprimo di Montechiaro (G.). 186.
 Aristarchi (Stavros d'). 4.
 Aristide. 33.
 Aristote. 12. 62. 71. 159. 266. 267. 268. 271. 448. 453. 462. 472.
 Arnaldis (Bernardus de). 30.
 Arnaud (Frédéric). 137.
 Artus (Thomas). 68.
 Assagni (Maria). 478.
 Assilâm pacha. 269.
 Athanase le Rhéteur. 51.
 Athanase (Saint). 137. 271. 274. 287. 291. 327. 348. 394. 416.
 Aubert (Pierre). 18.
 Aubrius (Ioannes). 9.
 Augustin (Saint). 31. 262.
 Auriemma (Gio. Battista). 478.
 Aurilliac (Laurent d'). 289.
 Avicenne. 168.
 AVRAMIOS (JEAN). 159.
 Aymon (Jean). 248.

B

- Baba (Francesco). 101.
 Badoer (Marc-Antoine). 33.
 Baianus (Andreas). 128. 129.
 Bailleul (Nicolas de). 62.
 BALASSIOS (ANDRÉ). 306 à 308.



- Balassios (Emmanuel, ou Manos). 229. 283. 291. 348. 370. 306. 307. 308.
 Baldellius (Nicolaus). 272.
 Baldigianus (Antonius). 463.
 Ballasi. *Voir* Balassios.
 Balsamos (Constantin). 327. 328. 333.
 Balsamos (Nicolas). 58. 270. 271.
 Balsarini (Michele). 65.
 Bandino (Le cardinal). 248. 249. 284.
 Barbarigo (Grégoire). 168.
 Barbarigo (Marc-Antoine). 375. 376.
 Barbarigo (Zuane). 368.
 Barberini (Antoine). 209. 291. 317.
 Barberini (Charles). 95.
 Barberini (François). 125. 126. 129. 286. 290.
 Barberini (Maffeo). 40.
 Barbon (Michel-Ange). 89. 124. 133.
 Barboni (Angéla). 441.
 Barclay (Jean). 282.
 BARLAAM le Calabrais. 9. 10.
 Barnès (Joshua). 161.
 Baroncelli (Vittorio). 63.
 Barthélemy (Saint), abbé de Grotta-Ferrata. 280. 284.
 Bartholomæus Picens de Monte Arduo. 9.
 Bartolomeo (Luca Francesco). 396.
 Basadellus (Hermagoras). 66.
 Basadonna (Girolamo). 116. 144.
 Basarab (Constantin). 418.
 Basile (Saint). 34. 40. 43. 82. 92. 99. 108. 109. 111. 114. 125. 126. 127. 128. 129. 165. 181. 229. 283. 291. 348. 370. 394.
 Basile, voïvode. 220.
 Basilopoulos (Nicolas). 309.
 Basson (Godefroid). 19.
 Basus. *Voir* Begnudellius.
 Batebourg (Jean de). 175.
 Baudier (Le sieur). 69. 80.
 Baudouin premier. 27. 28.
 Baudouin II. 27. 28.
 Baumbachius (Iohannes Balthasar). 28.
 Beaufort (Le duc de). 238.
 Beccus. *Voir* Veccus.
 Bechet (Denys). 81.
 Bedetti (Jean-Baptiste). 430.
 Begnudellius (Carolus). 87.
 Belcapillus (Iacobus). 88.
 Bélésis (Cyriaque). 455.
 Bellarmin (Robert). 4. 41. 482.
 Belluscio (Costantino). 371. 460. 461.
 Bembo (Donà). 368.
 Benevolentius (Fabius). 51. 160.
 Bénizellos (Ange). 459. 464.
 BÉNIZELLOS (BÉNIZELLOS). 445. 446. 447. 458. 459 à 464.
 Bénizélos (Jean). 337.
 Benoît (Saint). 370.
 Benoît XIII. 350.
 Bentivenga (Jean-Baptiste). 250.
 Berkelius (Abrahamus). 103.
 Berlinkis (Cornélie). 428.
 Bernardin de Sienne. 156.
 Bernegger (Matthieu). 28. 216. 217. 218.
 Bernetus (Daniel). 203.
 Bertolinus (Nicolaus). 453. 472.
 Bertolotti (A.). 293.
 Bertucci (Germanico). 93. 101. 102.



- BESSARION (Le cardinal). 8. 13. 19. 20. 23. 24. 25. 90. 94. 105. 170.
 Bianchi (Antonio Maria). 158.
 Bianchi (Fiorenza). 252.
 Bianchi Paléologue (Vincent). 40.
 Biasi (Spiridion de). 258. 259. 260.
 Bidala. *Voir* Vidalis.
 Bini (Pietro di Lorenzo). 143.
 BIONDA (SPIRIDION DELLA). 225 à 226.
 Biörnstähl. 287.
 Blaise (Pierre). 62.
 Blanosino (Obedientio). 339.
 Blondellus (David). 77.
 Bocca (Silvio). 78.
 Boldrini (Prosper). 422.
 Bollani (Dominique). 256.
 Bollari (Marco). 368.
 Bona (Catherine). 465. 466.
 Bonet (Iuan Pablo). 38. 39.
 Bonifacius (Balthassar). 46.
 Bonuso (Nicolo). 167.
 Borghèse (Scipion). 40.
 Borromeo (Carlo). 49.
 Borromeo (Federico). 48.
 Bouas (Nicolas). 72.
 BOUAS (SPIRIDION). 72. 73.
 BOUBOULIS (NICOLAS). 154. 378. 419.
 Bouchard (Jean-Jacques). 129. 130.
 Bouillon (Le duc de). 237.
 Bounialis. *Voir* Tzanès.
 Bourdon, médecin. 441. 442.
 BOUSTRONIOS (GEORGES). 233.
 BOUSTRONIOS (JEAN-MATTHIEU). 53. 57. 77. 170. 230 à 231.
 Bovio (Le R. P.). 372. 373. 392. 394. 396.
 Branas (Cortesium). 478. 479. 480.
 Brancacci (Le cardinal). 126. 128.
 Brederode (Pierre de). 217.
 Brèves (Monsieur de). 258.
 Brioux (Monsieur de). 243.
 Briggs (Henri). 195.
 Brigonci. 92.
 Brigonci (Pietr' Antonio). 141.
 Brigonci (Jean-Fr.). 152.
 Brocchini. *Voir* Vrokinis.
 Brown (Horatio F.). 224.
 Brunacci (Le R. P.). 346.
 Brunel (Monsieur de). 238.
 Budé (Guillaume). 441.
 BULGARIS (ARSÈNE). 164.
 Bulgaris (Christodule). 225. 345.
 BULGARIS (Étienne). 164.
 BULGARIS (MARC MAROULLIS). 433.
 Bulgaris (Nicolas). 72. 73.
 Buri (Richardus de). 13. 105.
 Buxtorffius (Iohannes). 134.
 Bywater (Ingram). 2. 3. 4. 42. 43. 71. 172. 488.

C

- Cadorino. 104. 107.
 Cagiannis (Marc). 90.
 Cagnola (Constantin). 380. 381. 384. 387. 389.
 Cagnola (Giacomo). 384. 389.
 Cagnolo (Barthélemy) père de Georges. 378. 379. 380. 381. 382. 383. 384. 385. 386. 387. 388. 389. 390.
 CAGNOLO (BARTHÉLEMY), fils de Georges. 379. 397 à 400.
 CAGNOLO (GEORGES). 89. 91. 378 à 397. 398. 399.



- Ca Grezo (Zorzi da). 368.
CALAFATTI (GEORGES), 99. 100.
 107. 167. 168.
 Calaphatis. *Voir* Calafatti.
 Calcagni (Il canonico). 392.
 Caldoresque, *alias* Caldorienne
 (Société). 18. 35.
CALERGI (LÉON). 37. 38.
CALIMÉRA (ANTOINE). 405 à
 407. 475.
CALIMÉRA (ATHANASE). 326.
 406. 407. 473 à 475.
CALIMÉRA (NICOLAS). 405. 406.
 473. 474. 475.
 Calliakis (Jean). 367.
CALLIAKIS (NICOLAS). 144. 151.
 152. 168. 331. 363 à 369. 416.
 Calliakis (Onofrio). 363. 365.
 366. 367.
 Callinique, métropolitain de Ja-
 nina. 308. 309.
 Callinique, patr. de CP. 432:
CALLOIERÈA (CONSTANTIN). 58.
 59. 168. 293.
 Calloierèa (Jean). 293.
 Calogéras (Démétrius). 150. 373.
 Calogéras (Léonard). 410.
CALOGÉRAS (LIBÉRAL), 150.
CALOGÉRAS (NICOLAS). 410.
 Calvani (Pietro). 292.
 Calvary, libraire, 183.
 Calvas (Michel). 307.
 Calvas (Théodora, *ou* Théodo-
 sia). 306. 307. 308.
 Calvin (Jean). 298.
 Cambi (Fabritio). 86.
 Camerotta (Jean). 281.
 Camillis (Antoine de). 350.
CAMILLIS (JEAN, *et plus tard*
 JOSEPH DE). 109. 114. 340. 348
 à 363.
 Camillis (Michel de). 350.
 Camillis (Stamatis de). 348. 349.
 Cañas (Sebastian de). 7.
 Canaulo (Gio. Battista). 321.
 Candianus (Augustinus). 144.
 Candole (Pyramus de). 18. 19. 36.
 Cantacuzène (Constantin). 418.
 Cantacuzène (Jean). 220.
 Cantacuzène (Rodolphe). 421.
 Caodistria (Angelo). 72.
 Capaccius (Ignatius). 453.
 Capello (Jérôme). 251.
 Capoisio (Paul). 482.
 Capranica (i Signori). 162.
 Caracciolo (François Marin). 79.
 171.
 Carafa (Pierre-Louis). 70.
 Caravélas (André). 83.
 Caregno (Barthélemy). 416. 449.
 453. 472.
 Cariola (Antonio). 99.
 Carlevalius (N. abbas). 126. 127.
 130.
 Carlo Emanuele. 48.
 Carolis (Lavinia de). 279.
 Carpani (Joseph). 124. 125. 126.
 127. 128. 129. 130. 286.
CARYOPHYLLIS (JEAN-
 MATTHIEU). 226 à 227. 249.
 Cassanos (Michel). 258. 260.
 Castagnola (Vincent). 180.
 Castellani (C.). 47.
 Castriot (Anne-Catherine). 102.
 Catalano (Nilo). 371.
 Cataneo (Giacomo). 84.
CATANEO (THOMAS). 130. 156.
 159.
 Catherine (Sainte). 89. 170.
CATRAMIS (NICOLAS). 228. 229.
 230. 263. 322. 374. 409.
 Cattani. *Voir* Cataneo.



- Catualdi (Vittorio). 102.
 Catumsyritus (Jean-Baptiste).
 126. 130. 247.
 Catumzerita. *Voir* Catumsyritus.
 Catzaitis (Jean Évangéliste). 338.
 Catzaitis (Nicolette). 448.
 Catzaras (Cali). 269.
 Cavalli (Camillo). 79.
 Cavodistria. *Voir* Capodistria.
 Cecchetti (B.). 432.
 Cecchini (Alexandre). 143.
 Cellesi (Iacopo). 458.
 Celse, philosophe. 186.
 Celso (Carlo). 338.
 Celso (Georgio). 338.
 CENSORINO (JEAN-MARIE). 262.
 279 à 280.
 Censorino (Vincent). 279.
 Cescato (Giacomo). 11.
 CHALCONDYLE (LAONIC). 17.
 27. 45. 68. 80. 81.
 Chalkias (Démétrius). 451. 452.
 CHALKIAS (JEAN). 451 à 454.
 Chalkias (Marie, épouse de Dé-
 métrius). 451. 452.
 CHARÉRIS (Philippe). 124.
 Charlemagne. 282.
 Charles II, roi d'Angleterre. 80.
 Charles-Quint. 479.
 CHARONITIS (ALEXANDRE). 189
 à 191.
 Chemlinus (Casparus). 13.
 Chevalier (Pierre). 34.
 Chychas. *Voir* Chyx.
 Chigi (Sigismond). 345. 440. 474.
 Chiotis (Panagiotis). 260. 261.
 264.
 Chiozza (Francesco). 380. 382.
 383. 387. 388.
 Chortakios (Mélétius). 375. 376.
 390. 393. 423. 424.
- CHORTATZIS (GEORGES). 106.
 124.
 CHOTTUS (PETRUS). 56.
 Chouët (Pierre). 55.
 Chrisafida. *Voir* Chrysaphidès.
 Christine, reine de Suède. 363.
 Christomanos (C. A.). 336. 337.
 Christophoros (Athanasé). 455.
 Chrysaphidès (Don). 344. 345.
 346.
 Chrysogone (Saint). 450.
 Chrysoscoulos (Le logothète).
 247.
 CHYX (NATHANAEL). 29.
 Cicala. *Voir* Cigalas.
 Cicogna (Emmanuel-Antoine).
 63. 220. 251. 285.
 CIGALAS (JEAN). 116.
 CIGALAS (MATTHIEU). 119. 123.
 142. 154.
 Ciuranus (Albertus). 71.
 Ciuranus (Aloysius). 71.
 Ciuranus (Antonius). 71.
 Ciuranus (Franciscus). 71.
 Ciuranus (Iosephus). 71.
 Ciuranus (Petrus). 71.
 Clapatzaras (Marie, femme de
 Nicolas), 312.
 Clapatzaras (Nicolas). 312.
 CLAPATZARAS (VICTOR). *Voir*
 Coryphæos.
 Clapatzaras (Victor Darakis).
 312. 313.
 CLARELLOS (CONSTANTIN). 155.
 Claude (Jean). 138.
 CLAUDII (CLAUDIUS). 95.
 Clauserus (Conradus). 28. 68.
 Clément VIII, pape. 4. 434.
 Clément X, pape. 98. 375. 410.
 421. 422. 434.
 Clément XI, pape. 413. 430. 432.



- Clément, métropolitain de Phari et Néochôri. 429.
- Clément, prêtre de Chio. 441.
- Clugnet (Léon). 210.
- Cobelluzzi (Scipion). 34. 235.
- COCCOS (CHRISTODULE). 223.
- COCCOS (FRANÇOIS). 222 à 223.
- COLETTI (PIERRE). 221.
- Colloredo (Le cardinal). 430.
- Colomiès (Paul). 194.
- Colonna (Emmanuel). 410.
- Colonna (Pierre). 410.
- Coluthus. 55.
- Comberus (Thomas). 134.
- COMNÈNE (ANGE-MARIE). 92. 97. 101.
- COMNÈNE (JEAN). 150.
- COMNÈNE (JEAN-ANDRÉ). 4. 5. 26. 41. 42. 43. 151. 164. 171.
- Condaratos (Georges). 454. 455.
- Condé (Le prince de). 237.
- Condostavlo (Zuanne). 270.
- Conili (Iacinto-Maria). 398. 399.
- CONOPIOS (NATHANAEL). 294 à 299.
- Conringius (Hermannus). 105.
- Constantin (Georges). 347.
- Constantin le Grand. 403.
- CONSTANTIN (ONOFRIO). 319. 343. 346. 347 à 348. 372. 455. 467.
- CONSTANTIOS (ALEXANDRE). 63 301 à 302.
- Constantios (Athanase). *Voir* Caliméra.
- Constantios (Hélène, épouse de Jean). 301. 302.
- Constantios (Jean). 301. 302.
- Constanzo. *Voir* Constantios *et* Caliméra.
- Contarenus (Andreas). 74.
- Contarenus (Georgius). 33.
- Contarini (André). 170.
- Contarini (Le cardinal). 174.
- Contarini (Thomas). 191.
- Conti (Alessandro). 10.
- Conti (Le prince de). 237.
- Contostavlos (André). 479.
- Conturla (Joseph). 458. 467.
- Copsa (Nicola). 270. 271.
- CORESSIUS (GEORGES). 143.
- Cornara Piscopia (Elena Lucrezia). 107.
- Cornaro (Agnès). 277.
- Cornaro (Andrea). 64. 75. 88.
- Cornaro (Cattarin). 88. 89.
- Cornaro (Constance). 256.
- Cornaro (Flaminio). 220.
- Cornaro (Francesco). 64.
- Cornaro (Frédéric). 64. 88.
- Cornaro (Georges). 64. 99. 100.
- CORNARO (JEAN). 105. 365.
- Cornaro (Jérôme). 64. 88.
- Cornaro (Zuanne). 75.
- CORESSIUS (MICHEL). 262. 277 à 279.
- Coressius (Antoine). 279.
- Coressius (Paul). 277.
- Corfou (Victor de). *Voir* Coryphæos.
- Cornelius. *Voir* Cornaro.
- Cornelius (Flaminus). 191. 429. 430.
- Cornelius (Franciscus). 74.
- Cornelius (Lucius). 60.
- Corner (André). 260. 367.
- Corner (Zorzi). 381. 386.
- Correr (Ange). 91.
- Cortese (Fabritio). 465-466.
- Cortese (Jacques-Antoine). 466.
- Cortese (Joseph). 465. 466.
- Cortese (Leonardo). 466.



- Cortese (Nicolas). 459.
 CORTESE (NICOLAS-FRANÇOIS). 465 à 468.
 Corydalée (Théophile, *en religion* Théodose). 230. 267.
 CORYPHÆOS ou CLAPATZARAS (VICTOR). 312 à 320.
 Cosme III, grand duc de Toscane. 412. 417.
 Cossatius (Vlaticus). 40.
 Costantio, monaco di Scio. 292.
 Costanzo. *Voir* Constantios et Caliméra.
 COTONI (ANTOINE). 74. 75. 81.
 COTTOUNIOS (JEAN). 46. 53. 62. 71. 236. 280.
 Courbé (Augustin). 81.
 Coursoulas (Aloïsios). 264.
 Coursoulas (Marguerite, épouse de Pierre). 261.
 COURSOULAS (NICOLAS). 260. 261 à 268.
 Coursoulas (Pierre). 261.
 Coutloumousianos (Barthélemy). 426.
 COUVLIS (Laurent). 6.
 Coverly (Roger de). 42.
 CRALIS (MICHEL). 191 à 192.
 Cramoisy (Gabriel). 81.
 Cramoisy (Sébastien). 68. 81.
 Creed (Joannes). 94.
 Cremonini (César). 267.
 Creighton (Robert). 80.
 Crispo (François). 252.
 CRITOPOULOS (MÉTROPHANE). 192 à 218.
 Critopoulos (Théodore). 193.
 Crivellari (Gaspar). 37. 67. 170.
 Crudelius (Io. Ieremias). 211.
 Crusius (Martin). 175.
 Cursantius (Timotæus). 60.
- CYDONIS (DÉMÉTRIUS). 9. 94.
 Cypriano (Le R. P.). 346.
 Cyriaque (Démétrius). *Voir* Phaléréus.
 Cyriaque (Jean). 286. 288.
 Cyriaque (Pauline, épouse de Jean). 286. 288.
 Cyrille (Saint). 394.
 Cyrille de Berrhée. 54.
 Cyrille IV, patriarche de CP. 432.

D

- DAMASCÈNE LE STUDITE. 121.
 Damis (Francesco Antonio). 466.
 Dandolo (Pierre). 365.
 Daniel (Le prophète). 124.
 Dapontès (Constantin, *en religion* Césaire). 408. 427.
 Darakis. *Voir* Clapatzaras.
 Daumius (Christianus). 108.
 David, roi des Juifs. 49.
 Davy (Pedro). 6.
 Delisle (Léopold). 139.
 Démétracopoulos (Andronic). 192. 202. 208. 408.
 Démétrius (Saint). 452.
 Démétrius, médecin de Chio. 442.
 DÉMISIANOS (JEAN). 224.
 Denorès (Augustin). 386.
 Denorès (Béatrice). 405. 406. 473.
 Denys, patriarche de CP. 429. 495. 497.
 DEVARIS (MATTHIEU). 167.
 Dezallier (Antoine). 117.
 Diamantis (Anastasie). 475.
 Diana (Antonin). 75.
 Diesbach (Jean-Jacob de). 36.
 Dietelmair (Ioh. Augustinus). 192.



- Discepolo (Girolamo). 11.
 Doionus (Faustus). 304.
 Doionus (Ioannes), 304.
 DOLCE (GIORGIO). 29. 30.
 Dolfin (Jean), 83.
 Dolkios. *Voir* Dolce.
 Domenici (Guidobaldo). 329.
 Domestico (Felice). 466.
 Donat (Saint), évêque d'Évria
 (Εὔροια). 152.
 Donat (Saint), martyr et patron
 de Cividale. 91.
 Donato (Francesco). 91.
 Donatus (Ioannes). 127. 130.
 Donius (Ioannes Baptista). 126.
 129. 130.
 Dorez (Léon). 87.
 DOSITHÉE, patriarche de Jérusalem.
 115. 312. 401. 414. 418.
 419. 426.
 Dousa (Théodore). 28.
 DOXARAS (PIERRE, *prénom
 baptismal*; PACHÔME, *prénom
 monacal*; PARTHÉNIUS, *prénom
 épiscopal*). 228 à 231. 270.
 Dragina (Andreas). 180.
 Dragondelli (Giacomo). 86.
 Dromalius (Henricus). 128. 130.
 Du Cange (Charles du Fresne,
 seigneur). 23. 242. 243. 378.
 Dufour (Louis). 206.
 Dupuis (Jean). 100.
 Durer (Albert). 287.
 Dusinelli (Pietro). 11.
- E**
- Ebelius (Samuel). 108.
 Ecchellensis (Abraham). 134.
 Egitto (Dominique). 285.
 Egitto (Giovanna, épouse de
 Dominique). 285.
 EGITTO (JEAN-BAPTISTE). 125.
 126. 130. 285 à 286.
 Elbeuf (Le duc d'). 237.
 Éléonore, impératrice. 232.
 Ellissen (A.). 283.
 Elzevier (Daniel). 71.
 Elzevier (Isaac). 36. 71.
 Elzevier (Johannes). 71.
 Elzévir. *Voir* Elzevier.
 Elzevirius (....). 218.
 Emboros (Nathanaël). 211.
 Embry (Sieur d'). *Voir* Thomas
 (Artus).
Emiddio. 84. 85.
 Emmelius (Egenolphus). 13.
 Emporiensis (Laurentius). 262.
 Emus (Leonardus). 74.
 Éparque (Antoine). 139.
 Éphrem (Saint). 123.
 Episcopus (Antonius de). 304.
 Erizzo (Francesco). 55. 59.
 Erizzo (Giovanni). 65. 75.
 Ero (Grotto dell'). 30. 38. 65.
 70. 93. 135. 307. 379.
 Ersch. 250. 251. 254. 277.
 Erythræus (Ianus Nicius). 280.
 281.
 Esclassan (Pierre). 140.
 Étienne de Byzance. 103.
 Étolien (Eugène I'). 219. 427.
 Etzler (Georges). 120.
 Eudæmon-Joannès (André). 41.
 248. 416.
 Eugène IV, pape. 10.
 Eugène l'Étolien. 219. 427.
 Eupraxie (Sainte). 59.
 Euripide. 160. 161. 174.
 Eustachius (Thomas). 463.
 Eustrate (Léonce). 226.



F

- Fabbroni (Monseigneur). 458.
 Fabricius (Jean-Albert). 139.
 421. 429.
 Fabris (Il dottor). 471.
 Fabrot (Charles Annibal). 68.
 Facciolati (Jacques). 70. 75. 95.
 168. 169. 170. 285. 364. 412.
 413. 414.
 Falco (Fabius de). 95.
 Fardella (L'abbé). 430.
 Farnèse (Odoardo). 48.
 FAROLFO (Michel - Ange). 156.
 158. 431.
 Fascomilo (Mattio). 409.
 Fascomilo (Zorzi). 409.
 Febeus (Franciscus Antonius).
 449.
 Fei (Andrea). 85. 86.
 Fei (Iacomo). 85. 86.
 Ferdinand, prince de Toscane.
 143.
 Ferdinand II. 52.
 Ferdinand III. 52.
 Ferdinando Carlo, duc de Mantoue. 99.
 Ferdinand Marie, duc de Bavière.
 84. 87. 93.
 Fermina (Santa). 49.
 Ferrantinus (Hieronymus). 272.
 Ferrari (Octave). 53.
 Fettichius (Georgius). 28.
 Filareto. *Voir* Philarète.
 Finck (John). 79.
 Fontana (Constantin). 89.
 Foscarini (Alvise). 72.
 Foscarini (Gerolamo). 72.
 Foucqueret (Michel). 151. 116.

- Foulché-Delbosc (R.). 39.
 Frambotto (Paul). 46. 62. 64. 76.
 Frambotto (Pierre-Marie). 151.
 Francke. 192.
 François d'Assise (Saint). 74.
 75. 81. 156.
 François de Paule (Saint). 108.
 François premier. 139.
 François II, duc de Modène,
 150.
 Francolinus (Balthasar). 453.
 472.
 Franconi (Carlo). 86.
 FRANCOS (MARC). 99. 100.
 Frangopulo (Dimitri). 270.
 Franquesa (Pedro). 6.
 Franzius (Georgius Fridericus).
 212.
 Freden (Iohannes a). 91.
 Frega (Francesco). 466.
 Frenfanelli (Angelo). 340. 346.
 Frigimelica. *Voir* Roberti.
 Fuchte (Joannes a). 14.
 Fuscus (Leonardus). 63.

G

- Gabriel, prêtre de Chio. 441.
 Gaesbeeck (Daniel à). 103. 139.
 Gaiamon (Giacomo). 292.
 Gaïtas (Anastase). 262.
 Galatoulas (Simon). 348. 349.
 Gallo (Prudence de). 347.
 Gallus (Flavius Constantinus).
 185.
 Galluzzi (Tarquinio). 290.
 Galvan (Giovanni). 78.
 Gams. 482.
 Ganassa (Gaspar). 66.
 Garzoni (Jean). 75.



- Garzoni (Pierre). 152.
 Garzonibus (Ioannes Albertus de). 256.
 Gatto (Antoine). 252.
 Gatto (Baptistine, épouse d'Antoine). 252.
 Gattula. 371.
 Gavardo (Rinaldo). 170.
 Gavottus (Ioannes Aloysius). 463.
 Gazzaita. Voir Catzaitis.
 Gédéon (Manuel). 247.
 GÉMISTE (GEORGES). 6.
 Gennadius. Voir Scholarius.
 Georges (Saint). 40. 41. 42. 84. 87. 92. 97. 102. 108. 151. 155. 162. 163.
 Georges Acropolite. 28.
 GEORGES DE TRÉBIZONDE. 7. 8.
 Georgi (Gio.). 63.
 Georgiis (Georgitzis de). 274.
 GEORGIIS (JACQUES DE). 262. 274 à 275.
 GEORGIRENES (JOSEPH). 299 à 301.
 Gerasime Spartaliote. 209.
 Gervasio, monaco di Scio. 291. 292.
 Gesino (Gio.). 338.
 Gesualdo (Le cardinal). 478.
 Ghioni (Gio. Battista). 292.
 Giannini (Carlo). 163.
 Giblet (Jules de). 325. *Est le même que Jules Zibletti.*
 Gidel (Charles). 283.
 Gimbletti. Voir Zibletti.
 Gio. Battista, élève de Démétrius Phaléréus. 292.
 Gioresi (Gio. Battista). 339.
 Giorgio di CP. 292.
 Giorgio Maronito. 292.
 Giuliani (André). 83. 103. 117. 118. 119. 120. 121. 122. 123. 124. 131. 132. 133. 135. 136. 137.
 Giuliani (Jean-Antoine). 53. 63.
 Giustiniani (Benoît). 275. 479.
 Giustiniani (Étienne). 437.
 Giustiniani (Georges). 180.
 Giustiniani (Jérôme). 56. 76. 107.
 Giustiniani (Jérôme - Ascagne). 151. 153.
 Giustiniani (Jules). 64.
 Giustiniani (Jules Ascagne), 155. 162.
 Giustiniani (Laurent). 75.
 Giustiniani (Michel). 51. 79. 277.
 Giustiniani (Raphaël). 437.
 Giustiniani (Thomasine). 49. 258.
 Giustiniano (Anzolo). 78.
 Giustiniano (Marco). 307. 308.
 Gloner (Samuel). 210.
 Glykys (Léontaris). 309.
 GLYKYS (NICOLAS). 96. 99. 100. 106. 107. 114. 115. 118. 122. 133. 138. 140. 159. 167.
 Glyzounios (Emmanuel). 8. 60. 61. 165.
 Goar (Jacques). 61. 62.
 Goff (Thomas). 197.
 Goggis (Gauges de). 127. 129.
 Goldast (Melchior). 13. 105.
 Goneme (Dimitri). 56.
 Gonémis (Hélène). 321.
 Gonzaga di Clèves (Carlo). 10.
 Gordios (Anastase). 219.
 Gori (Fabio). 293. 310.
 Gothofredus (Jacobus). 218.
 Gouffier (Claude). 474.
 Goulart (Simon). 19.



- Gousélis (Euthyme). 322.
 Gozzadino (Ange). 250. 251.
 253. 275. 482.
 Gozzadino (Anne-Marie). 254.
 Gozzadino (Antoine). 254.
 Gozzadino (Crusino). 252
 GOZZADINO (FRANÇOIS). 253.
 274. 275 à 277. 378.
 GOZZADINO (JACQUES), fils
 d'Ange. 250. 253 à 254.
 Gozzadino (Jacques), fils de
 Nicolas. 252.
 Gozzadino (Jean). 252.
 Gozzadino (Marcantonio). 250.
 Gozzadino (Marguerite, épouse
 de Nicolas). 252.
 Gozzadino (Marguerite), fille
 d'Ange. 277.
 Gozzadino (Marguerite), fille de
 Jacques. 254.
 Gozzadino (Mariette). 277.
 GOZZADINO (NICOLAS). 250 à
 252. 253.
 Gozzadino (Rabella). 252.
 Gozzadino (Sabetta). 252.
 GRADENIGO (ALVISE ou LOUIS,
plus tard AMBROISE). 89. 90.
 101. 103. 106. 107. 116.
 GRADENIGO (JEAN). 116.
 Grævius (Jean-Georges). 369.
 Grammatica (Jacques della). 250.
 Grasserus (I. Iacobus). 1.
 Graux (Charles). 351.
 Grebbia (Marco). 380. 383.
 Grebbia (Mario). 383.
 Green (Richard). 161.
 Gregis (Aloysius). 389. 390.
 Grégoire le Thaumaturge. 184.
 185. 186.
 Grégoire le Théologien. (S.).
 137. 165.
 Grégoire XIII, pape. 97. 271.
 326. 334. 416. 448. 452. 462.
 472.
 Grégoire XV, pape. 253. 484. 486.
 Grégoras (Nicéphore). 27.
 Gregorius Cyprius. 71.
 Grimaldi (Élisabeth). 258.
 Grimani (Giovanni). 67.
 Gripparis (Antonine, épouse de
 Michel). 320.
 Gripparis (Catherine). 374. 423.
 425.
 GRIPPARIS (GEORGES). 320 à
 321.
 Gripparis (Michel). 320.
 Græfe. *Voir* Grævius.
 Gronovius (Jacques). 369.
 Grossius. 212.
 Grotius (Hugo). 77.
 Grotto dell' Ero. 30. 38. 65. 70.
 93. 135. 307. 379.
 Gruber. 250. 251. 254. 277.
 Gualdo (Paul). 174.
 Guarini (Andrea). 26. 84.
 Guazzalattris (Matthieu de).
 406.
 Guillemot (Matthieu). 18. 45.
 68. 69. 81.
 Gulerus de Weineck (Ioannes
 Andreas). 89.
 Gumeno. *Voir* Higouménos.

H

- Haenel. 414.
 Hannon. 103.
 Hardt. 174.
 Harlès (Théophile-Christophe).
 139. 429.
 Hasselquist (Frédéric). 442.



H a w e n r e u t e r u s (Iohannes
 Ludowicus). 28.
 Hayes (Johannes). 94. 161.
 Heinsius (Daniel). 36.
 Hélène (La belle). 55.
 Hélias (Alexandre). 53. 120.
 Helladius (Alexandre). 374.
 Henri IV, roi de France. 258.
 Herissant (Pierre). 163.
 Herizzo (Giovanni). 65. 75. *Voir
 aussi* Erizzo.
 Hermagore (Saint). 70.
 Hérode Atticus. 336.
 Hertz (Jean-Jacques). 76. 82.
 Hesychius Milesius. 19.
 Heumann (Christophe-Auguste).
 214. 215. 216. 217. 218.
 Heyden (Ia.). 210.
 Heyden (Is.). 210.
 Higouménos (Épiphané). 208.
 Higouménos (Georges). 16. 208.
 Hippocrate. 30.
 Hoeschel (David). 34. 184. 185.
 Hoff (Johannes im). 214.
 Hoffmann (S. F. G.). 5. 26.
 Hokston (John). 414. 418. 419.
 Holstenius (Lucas). 126. 127.
 128. 130. 134.
 Homère. 55. 74.
 Homodei (Le cardinal). 392. 470.
 471.
 Hopf (Charles). 250. 251. 252.
 253. 277.
 Hore (Benedetto dalle). 11.
 Hottingerus (I. H.). 134.
 Hozier (Pierre d'). 336.
 Huet (Pierre-Daniel). 245. 246.
 Hurmuzaki (Eudoxe de). 210.
 219.

I

Icaro. 51.
 Imperialis (Joannes). 285.
 Ingoli (François). 249. 284.
 Innocent XI, pape. 350. 361.
 455.
 Innocent XII, pape. 454. 464.
 Invitatus (Raphaël). 255.
 Ioannes (R. P. D.). 128. 130.
 Iordanus (Chrysostomus). 127.
 130.
 Isaac, empereur. 92. 108.
 Isabella Clara, archiduchesse
 d'Autriche. 99.
 Isac (Iaspar). 17.
 Isidore (Saint). 94.
 Ivan III. 22.

J

Jacques, roi d'Angleterre. 217.
 Jahja (Le sultan). 102.
 Jean Cantacuzène. 220.
 Jean Chrysostome (Saint). 82.
 99. 165. 198. 215. 382.
 Jean de Capistran (Saint). 156.
 Jean Wladimir (Saint). 402.
 Jérémie II Tranos. 196.
 Jérôme (Saint). 185.
 Jérôme (Saint), théologien grec.
 107.
 Joachim (Abbé). 108.
 Joseph, fils de Jacob. 59.
 Jules III, pape. 42. 43.
 Julien l'Apostat. 185.
 Julius, episcop. Gravinensis. 484.
 Junius (Jacobus). 106.
 Juvénal (Decius Iunius Iuvena-
 lis). 152.



K

- Κεππηδος. 497.
 Κιμπλέτης. *Voir* Zibletti.
 Kiotza (François). 380. 382. 383.
 387. 388.
 Kirchberger (Jean-Henri). 212.
 Kircher (Athanasé). 73.
 Kolonich (Le card. Léopold).
 360. 361. 362. 363. 413.
 Κορνήλιος. *Voir* Cornaro.
 Kyoziou (André). 34.

L

- Labia (Charles). 345.
 La Croix (Le sieur de). 163.
 Lamansky (Wladimir). 432.
 Lami (Jean). 175.
 Lando (Antoine-Jérôme). 432.
 LANDOS (AGAPIOS). 58. 59. 83.
 96. 118. 121. 122. 273.
 Lansius (Thomas). 216.
 Lanteri (Ioannes). 127. 128. 130.
 Lapo (Costantin). 270.
 Lascaris (Chrysanthe), arche-
 vêque de Lacédémone. 288.
 Lascaris (Cornélia). 479.
 LASCARIS (GEORGES). 99.
 Lascaris (Janus). 173.
 Lascaris (La famille). 98.
 Lascaris (Siméon). 400. 401. 473.
 Lascaris (Théodore). 27.
 Lasena (Petrus). 126. 127. 130.
 Laud (Le Dr). 294.
 Laurentius Emporiensis. 262.
 Lavaiani (Vincenzo). 85.
 Lazari (Constantin). 333.
 Lazaris (Ignatius de). 124.
 Ledesma (Jacques). 140.
 Leers (Arnold). 74.
 Léger (Antoine). 192.
 Le Moyne (Étienne). 138-139.
 Le Normant (Jean). 117.
 Léonard de Chio. 79.
 Léonce, évêque de Némésos. 302.
 LÉONICOS (NICOLAS). 12-13.
 Léopold premier, empereur d'Al-
 lemagne et roi de Hongrie. 92.
 97. 108.
 Leroux (Ernest). 22.
 Leunclavius (Ioannes). 68.
 Libertinus (Carolus). 120.
 Liçardopulo (Thodorin). 270.
 LIGARIDÈS (CHARLES). 292.
 309 à 311.
 Ligaridès (Jean). 307.
 Ligaridès (Marie, épouse de Ni-
 colas). 309.
 Ligaridès (Nicolas). 309.
 Ligaridès (Pantaléon). 128. 130.
 247.
 Lilius (Ioannes Baptista). 128.
 130.
 Lima (Marc). 262.
 Limbona (Carya, épouse de
 Michel). 337.
 Limbona (Cyriaque). 336.
 LIMBONA (MICHEL). 336 à 337.
 Limbona (Nicolas). 336.
 Lindebrogius (Fridericus). 107.
 Lippomano (Gieronimo). 366.
 367. 368.
 List. 192.
 Litinos Tzipourakis (Constantin).
 303.
 Livadas (Th.). 428.
 Livathinos (Gabriel). 469.
 Locarno (Andrea Camillo). 92.
 102. 108.



Lollinus (Aloysius). 285.
 Lomaca (Léonard). 438.
 Longhena (Louis). 66. 68.
 Longueville (Le duc de). 237.
 Lopez (Pierre-Antoine). 445.
 Lopez (Véronique). 444. 445.
 Lorando (Nicolò). 65.
 Lorédan (Gio. Fr.). 46. 47.
 Lorédan (Pierre). 40.
 Loti (Lorenzo). 11.
 Louis XIV. 300. 301. 401. 402.
 Luca di Marco. 406.
 Lucar (Cyrille). 54. 137. 138.
 175. 176. 193. 194. 197. 199.
 201. 203. 204. 217. 218. 225.
 226. 247. 248. 294. 490 et suiv.
 Lucar (Étienne), père de Cyrille
 Lucar. 493.
 Lucchesini (Jean-Laurent). 458.
 Luciani (Pietro). 66. 71. 72.
 Lucius (Iacobus). 14.
 Ludovisi (Le prince). 321.
 Luneschlos (Jean de). 169.
 Lupardi (Bartolomeo). 85. 86.
 LUSIGNAN (GASPAR DE). 234
 à 236.
 Luthard (Christophe). 202. 203.
 204. 207. 208.
 Luydus (Iohannes). 10.
 Lygariddius. *Voir* Ligaridès.

M

Macaire, archevêque d'Épidaure.
 486. 487.
 Macris (Hélène). 260.
 MACRIS (JEAN). 29. 30.
 Madaffarus. *Voir* Modaforo.
 Madaforo. *Voir* Modaforo.

Maderò (Marc-Antoine). 363.
 364. 368.
 MAFFEI (JÉRÔME). 93.
 Maggiota. *Voir* Maïotis.
 Magiottus (Raphael). 126. 130.
 Magni (Cornelio). 426.
 Mahomet (Le prophète). 9. 14.
 Mahomet I. 27.
 Mahomet II. 7.
 Mahomet IV. 163.
 Maïnerio (Pluma). 348.
 Maïotas. *Voir* Maïotis.
 MAÏOTIS (GEORGES). 155. 159.
 162.
 Malatesta (Antonio). 98.
 MALCOTZIS (BASILE). 434.
 Mamas (Saint). 302.
 Mancini (François-Félix). 77.
 Mandricari (Zorzi). 303.
 Manfronus (A.). 348.
 Manni (Gio. Battista). 108.
 Manuel (Albert). 36.
 Marcello (Frédéric). 155.
 Marchianò (Joseph). 444. 445.
 MARCHIANO (SALVATOR). 137.
 444 à 447. 459.
 Marchinus (Joannes). 463.
 Marcoras (Octavien). 263.
 Marescotti (Carlo). 237.
 Marescotti (Gio. Battista). 238.
 Marescotti (Vincenzo). 237.
 Margounios (Maxime). 26. 30.
 35. 176. 191. 211. 430.
 Marie (La dame). 302.
 Marie Magdeleine (Sainte). 414.
 Marnius (Claudius). 9.
 Marazzanus (Claudius). 129.
 Marmatoulis (Antoine). 255.
 MARMATOULIS (NICOLAS). 255
 à 256. 262.
 Martélaos (Ange). 260.



- MARTÉLAOS (NICOLAS). 260 à 261. 262.
- Martin (Albert). 351.
- Martin de Tours (Saint). 108.
- Martin (La veuve d'Edmond). 115.
- Martini (E.). 188. 189.
- Martini (Gio. Battista). 29.
- Martinus (Franciscus). 311.
- Mascardi (Giacomo). 10.
- Masculus (Joannes Baptista). 487.
- Mas Latrie (Louis de). 325.
- Massa (Le R. P.). 292.
- Massari (François). 170. 291.
- Massei (Joseph). 438.
- Matthieu (Le Révérend Père). 4.
11. 12. 15. 61. 66. 96. 99. 101.
106. 114. 115. 117. 118. 119.
121. 122. 123. 131. 132. 133.
135. 136. 137. 138. 141. 142.
143. 145. 146. 147. 148. 149.
159. 162. 165. 166.
- Maurice Tibère. 7.
- Maurizio Ottomano. 101. 102.
- Mauro (Silvestro). 416.
- MAUROCENUS (IOANNES). 64.
- MAUROCORDATO (ALEXANDRE). 131. 362. 427 à 428.
- Maurocordato (Georges). 1. 32.
163. 265. 428.
- Maurocordato (Théophane). 362.
- Maurogordato. V. Maurocordato.
- MAUROUDIS (CONSTANTIN, puis COSMAS). 400 à 405.
- Mauroudis (Démétr.). 400. 401.
- Mauroudis (Élisabeth, épouse de Démétrius). 400.
- Maurukes. Voir Mauroudis.
- Maurus (Christophorus), dux Venetorum. 171.
- Maxime Planude. 94.
- Maximilien de Bavière. 7.
- Maximilien II, empereur d'Allemagne. 40.
- Mazarakis (Gérasime G.). 193.
201. 209. 211.
- Mazzi (Curzio). 350.
- Médicis (Anne de). 76.
- MÉDICIS (JACQUES DE). 262. 267.
269 à 273.
- Médicis (Le cardinal de). 414.
- Médicis (Luc de). 269. 270.
- Médicis (Luc de), neveu du précédent. 269.
- Médicis (Nicolò de). 269.
- Médicis (Pierre de). 269. 270.
- Méhémet. Voir Mahomet.
- Mélétius, métropolitain d'Athènes. Voir MITROS.
- Melior (Cornelius). 171.
- Mélessène (André). 386.
- Mélessène (Démétrius). 487.
- Mélessène (Emmanuel). 487.
- MÉLISSÈNE (NICÉPHORE). 249.
475 à 498.
- Mélessène (Sabbas). 270.
- Mélessène (Théodore). 475. 485.
487.
- Mélessourgos (Emmanuel). 338.
339.
- Mélessourgos (Michel). 338.
- Ménage (Gilles). 441. 443. 444.
- MENDONIS (JEAN, en religion IGNACE). 177 à 179.
- Menegatti (Sebastian). 162.
- Meola (Jean-Vincent). 477. 479.
- Meronius (Ioseph). 127. 130.
- Meseri (Emmanuel). 73.
- Meserius (Petrus). 38.
- Messerini (Francesco). 58.
- Métaxas (Nicodème). 209. 229.
230. 263.



- Méthode, évêque schismatique de Munkács. 362.
- METIUS (SILVERIUS). 221.
- Metzger. 192.
- Meursius (Iohannes). 19 à 24. 193. 212. 218.
- Meyerus (Iohan. Casp.). 134.
- Mezeray (F. E.). 69. 80. 81.
- Miani (Girolamo). 44. 49.
- Michael Maronito. 292.
- Michel-Ange de Candie. *Voir* Farolfo.
- Michel le Brave. 52. 120.
- Miliarakis (Antoine). 336. 428.
- Miller (Emmanuel). 403.
- Milocchi (Benedetto). 67. 75. 97.
- Mindonius. *Voir* Mendonis.
- Mingarelli. 408.
- Mioursans (Le sieur). 282. 283.
- MITROS (MICHEL, *plus tard* MÉLÉTIUS, métropolitain d'Athènes, auteur de la *Géographie* bien connue). 138. 374.
- Mocenigo (Le général). 346.
- Mocenigo (Catherine). 322. 327. 328. 329. 330. 332. 335.
- Mocenigo (Fontana). 260.
- Modafaro. *Voir* Modaforo.
- Modaforo (Laudomia). 280.
- MODAFORO (NICOLAS-MARIE). 280 à 283.
- Mogila (Gabriel). 52. 120.
- Moles (Marc-Antoine). 89.
- Molin (Jacques de). 403. 404.
- Moni (Le sieur de). *Voir* Simon (Richard).
- Montecatinus (Balthassar). 449. 472.
- Montechiaro. *Voir* Arenaprimo.
- Montfaucon (Bernard de). 417. 418. 432. 433.
- Morel (Frédéric). 34. 107.
- Moréri (Louis). 75.
- Moretus (Philippus). 181.
- Morhardus (Ioannes). 175.
- Morinus (Iohannes). 134.
- Morlafai. *Voir* Modaforo.
- Mormori (Zuane). 303.
- Moronus (Carolus). 128. 129.
- Morosini, doge de Venise. 363.
- Morosini (Alvise). 431.
- Morosini (François). 153. 251.
- Morosini (Lorenzo). 140. 141.
- Mortali (Valentino). 84. 89. 91.
- Moscatelli (Gio. Paolo). 40.
- MOSCHETTI (GEORGES). 227. 228.
- Möst (Jean-Baptiste). 90. 93.
- MOUSALOS (ANDRÉ). 164.
- Mousalos (Georges). 312.
- Moustoxydis (André). 408.
- Moustoxydis (Michel A.). 408.
- Movila. *Voir* Mogila.
- Mozzanica (Giovanni). 48.
- Mozzanica (Maria). 47.
- Muazzo (Nicolò). 303.
- Muccio (G.). 174. 175.
- Müller (Joseph). 24.
- Munckerus (Philippus). 106.
- Mungo (Dionysius). 127. 129. 130.
- Murmuri (Manoli). 304.
- Murmuri (Michelin). 304.
- MUSSURAS (JEAN-ANDRÉ). 150.
- MUSURUS (MARC). 106.

N

- Nacci (Francesco). 143.
- Nappus (Philippus). 272.
- Nathanaël Emboros. 211.



- Neale (John Mason). 201.
 Neander (M.). 55.
 Negri (Faustine de). 260.
 Negroponte (François). 56.
 Néophyte, patriarche de CP. 489.
 494.
 Néotéros (Constantin). 381. 385.
 Néotéros (Jean). 385.
 Nerli (Le cardinal). 361.
 Nero (Nicolò del). 341.
 NEURIDIS (MICHEL). 179 à 182.
 Nicéphore Grégoras. 27.
 Nicétas Acominat. 27.
 Nicolai. *Voir* Nicolay.
 Nicolas (Saint). 155. 162. 313.
 Nicolay (Nicolas de). 80.
 NICOUSIOS (PANAGIOTIS). 73.
 163. 426 à 427.
 Nihusius (Bartoldus). 77.
 Nil. 9. 10. 43.
 Nilles (Nicolas). 349. 350. 363.
 412. 413.
 Ninfa (Gio. Antonio). 153.
 Noctinot (Ausonius). 75.
 Nomicos (Franca). 369.
 Nomicos (Michel C.). 193.
 Noris (Enrico). 166.
 Notaras (Chrysanthe). 104. 264.
 414. 419. 421. 432. 433.
- O
- Œconomos (Sophocle). 299.
 Oehrlingius (Tobias). 131.
 Oelerus (Joh. Bart.). 105.
 Oldenbarnevelt (Jean d'). 19.
 Olearius (Gottfridus). 108.
 Olearius (Johannes). 108.
 Olearius (Joh. Gottfridus). 108.
- Oliva (Alvise). 280. 283.
 Oliva (Le R. P.). 440.
 Omont (Henri). 183. 243. 283.
 Onuphre (Saint). 59.
 Origène. 184. 185. 186.
 Orologi (Lucrezia). 76.
 Orphée. 49.
 Othon (?), pasteur de l'église
 française d'Amsterdam. 297.
 Otthoboni, auditeur de Rote.
 305.
 Ottolini (Dominique). 241. 242.
 253. 259. 261. 273. 276. 279.
 293. 301. 305. 307. 310. 312.
 377. 378. 433. 449. 460. 461.
 462. 472.
- P
- Pacidhioti (Matteo). 368.
 Païsios Tzipouras, évêque de
 Butrinto, etc. 152.
 Paladini (Venantio). 86.
 Paléologue (André). 22.
 Paléologue (Andronic). 27.
 Paléologue (Athanase). 427.
 Paléologue (Constantin). 27.
 Paléologue (Jean). 7. 8.
 Paléologue (Manuel). 22.
 PALÉOLOGUE (Paul). 33.
 Paléologue (Thomas). 19. 22. 24.
 25.
 Paléologue (Vincent Bianchi).
 40.
 Paléologue (Zoé, *plus connue
 sous le nom de Sophie*). 22.
 Palestrina (La princesse de). 163.
 Pallanti (Le R. P. Stefano). 353.
 356. 396.



- PALLADAS (GEORGES). 135.
 PALLOTTA (EGIDIO). 262. 283
 à 284.
 Pallotta (Hieronymus). 128. 130.
 Pallotta (Vincent). 283.
 Pallotta (Virginie, épouse de
 Vincent). 283.
 Panagiotis de Sinope. 418.
 Panessi (Riana). 434. 435.
 Panfilio (Gio. Battista). 85.
 Pangalos (Dominica, femme de
 Manuel). 454. 457.
 Pangalos (Manuel, *alias* Emma-
 nuel). 454. 455. 457.
 PANGALOS (THÉODORE). 137.
 454 à 459. 468. 473.
 Paninus (Aloysius). 160.
 Pantéléimon (Saint). 59.
 Pantinus (Petrus). 36. 71.
 PANTOGALOS (Mélétius). 138.
 Papadopoli (Jean). 368. 410.
 Papadopoli (Les frères). 314.
 Papadopoli (Michel). 410.
 PAPANOPOLI (NICOLAS
 COMNÈNE). 30. 31. 144. 164.
 219. 220. 263. 264. 364. 374.
 410 à 423. 431.
 Papadopoulos Kérameus (A.).
 265. 268.
 Papafava (Robert). 46. 53.
 Paparrigopoulos (Constantin).
 426.
 Pappacoda (Luigi). 342.
 Pappas (Jean). 402.
 PARAMONARIS (DIOGÈNE). 39.
 233 à 234.
 Pargoire (Le R. P. J.). 133.
 Parmas (Parménios). 302.
 Parme (Le duc de). 238.
 Parthénus, évêque du Magne.
 371. 429.
 Parvilliers (Adrien). 242. 243.
 245. 246.
 Pasmis (Jean). 309.
 Pasquati (Jean-Baptiste). 58. 63.
 64. 76. 79. 89. 91. 95. 98. 100.
 168. 170.
 PATELLAROS (EUSTACHE). 225.
 PATELLAROS (GEORGES). 57.
 PATÈS (JEAN-LÉONARD). 186.
 Patin (Charles). 116. 369.
 PATRIKIOS (CONSTANTIN). 173
 à 176.
 Patzo (Jean-Antoine). 313.
 Patzo (Spiridion). 313.
 Paul (Saint), apôtre. 220. 266.
 Paul II, pape. 22.
 Paul III, pape. 221.
 Paul V, pape. 250. 281. 282. 481.
 482. 486.
 Paule (S. François de). 108.
 Pavin (Alvise). 153.
 Pecini (Jean-Jacques). 46. 47.
 49. 51. 74.
 Pédiotis (Georges). 365. 366. 367.
 Peiresc (Nicolas-Claude Fabri,
 seigneur de). 129. 134. 282.
 283.
 Pélicier (Guillaume). 139.
 Pellegrini (Alessio). 406.
 Pépanos (Anna). 434.
 Pépanos (Démétrius). 247.
 PERDICARIS (DÉMÉTRIUS). 100.
 Péroulis (Couza). 336.
 Péroulis (Michel). 336.
 Perpignani (Georges). 256.
 Perris (Les frères). 193.
 Perzivalès (André). 262.
 Pesaro (Le procureur). 238.
 Petau (Denys). 129.
 Petit (Le R. P. Louis). 15. 133.
 155.



- Petrasancta (Silvester). 54.
 Petretinus (Demetrius). 58.
 Petricca a Sonnino (Angelus).
 77.
 Pétridès (Le R. P. Sophrone).
 155.
 Phæus (Andreas). 41.
 PHALÉREUS (DÉMÉTRIUS). 286
 à 293. 310.
 Phaléréus (Démétrius), docteur
 de l'université de Padoue, diffé-
 rent du précédent. 287 (note 1).
 Phardys (N. B.). 370.
 Pharolphos. *Voir* Farolfo.
 Phascomilos (Georges). 409.
 Phascomilos (Matthieu). 409.
 PHILARAS (LÉONARD). 236 à
 239.
 PHILARAS (Raphaël). 238.
 Philarète (Barthélemy). 380. 381.
 382. 387. 388.
 Philarète (Georges). 385.
 Philarète (Michel). 381. 385. 386,
 Philippe (Saint), apôtre. 333.
 Philippe II, roi d'Espagne. 486.
 487.
 Philippe III, roi d'Espagne. 5.
 38. 484.
 Philippe IV, roi d'Espagne. 484.
 486. 487.
 Philippinus (Iosephus). 87.
 Philippou (Démétrius). 324.
 Philippou (Philippos). 324.
 Phillipps (Thomas). 414.
 Philomathis (Michel). 179.
 Photius. 300.
 PHRANTZÈS (GEORGES). 7. 20.
 22. 24. 25.
 Picard (Alphonse). 98.
 Piccaglia (Gio. Battista). 44.
 Pichler (A.). 207.
 Picini. *Voir* Pecini.
 PICROS (ATHANASE SCLÉROS
dit). 29 à 32. 415. 416.
 Picros (Georges). 32.
 Picros (Michel Scléros *dit*). 30.
 415.
 Pie IV, pape. 272. 463.
 Pierio (Antoine). 369. 372.
 PIERIO (GEORGES, *en religion*
 ODORISIO MARIA). 369 à 374.
 Pierio (Pierre). 369.
 Pierling (Le R. P.). 22.
 Pierre le Grand, tsar. 431.
 Pigas (Mélétius). 176.
 Piget (Siméon). 62.
 Pindar (Paul). 199.
 Pinelli (Antoine). 2. 3. 4. 5. 6.
 8. 12. 13. 15. 16. 35. 38. 43.
 44.
 Pinelli (Jean-Pierre). 60. 61. 65.
 Pinelli (Jean-Vincent). 174.
 Pittella (Basilus). 128. 129. 130.
 Planude (Maxime). 94.
 PLÉTHON (GEORGES). 6.
 Pogge. *Voir* Poggio.
 Poggio (Carlo). 79.
 Poleni (Jean). 369.
 Poletti (André). 151.
 POLITIO (THOMAS). 52. 231 à 232.
 Polizzi. *Voir* Politio.
 Pontanus (Iacobus). 7. 20. 24.
 Ponte (Marcantonio da). 480.
 Pontio (Pacifico). 44.
 PORTIUS (GEORGES). 10.
 PORTIUS (GRÉGOIRE). 232 à 233.
 Portius (Simon). 262.
 Portu (Michel de). 435. 441.
 Portu (Nicolaus de). 308. 349.
 PORTUS (FRANÇOIS). 55.
 Possino (Pierre). 95.
 Pothitos de Patmos. 59.



Pouliménos (Nicolas). 309.
 Pozzo (Giulio del). 98.
 Pozzo di Borgo (Antonio). 398.
 399.
 Prestiti (Timoteo). 478.
 Prichis. *Voir aussi* Picros.
 Prichis (Agnès). 410.
 Prideaux (Jean). 196.
 Prikys. *Voir* Prichis.
 Priuli (Lorenzo). 48.
 Procope (Démétrius). 416. 421.
 429.
 Ptolémée Évergète. 103.
 Pugnalin. *Voir* Tzanès.
 Pyllarinos (Anastase). 448.
 Pyllarinos (Jacques). 419.
 PYLLARINOS (SISSIMOS). 448 à
 451.

Q

Queccius (Gregorius). 212. 213.
 214.
 Queua (Alphonsus de la). 128.
 Quirini (Benoît). 37.
 Quirini (François). 37.
 Quirini (Jean). 387. 389.
 Quirini (Jean-Matthias). 365.

R

Ragò (Andrea). 367.
 Ralles (Belisario). 478.
 Ralles (Pietro). 478.
 Ralles (Vittoria). 478. 479. 480.
 481. 482.
 RALLI (FORTUNIO). 11. 54.

Rangabé (Eugène). 421.
 Raphaël, patriarche de CP. 178.
 Raptanis (Serge Ch.). 264.
 Rasponi (César). 370. 425. 433.
 REGGIO (HERMODORE). 240 à
 246.
 Rem (Ulrich). 41.
 Remondin (Gio. Antonio). 172.
 Remondini (Balthazar-Marie).
 259.
 Renaldis (Bernardus de). 30.
 Rendi. *Voir* Rhendios.
 Reniérís (Marc). 193. 194. 196.
 197. 201. 203. 207. 210. 211.
 Révithis (Georges). 278. 289.
 Rhaphtopoulos (Augustin). 399.
 Rhaphtopoulos (Calomira). 379.
 397. 398. 399.
 Rhaphtopoulos (Le docteur). 271.
 Rhendios (André). 289.
 Rhendios (Théodore). 173. 174.
 Rhodinos (Néophyte). 236. 338.
 347. 358.
Rhodocanakis (Le dossier). 178.
 Riant (Le comte). 137.
 Ricaut (Le chevalier). 400.
 Riccardius (Nicolaus). 126. 130.
 Riccardus (Vincentius). 126. 127.
 128. 130.
 Ricci (Lascarou). 255.
 Richard, dominicain (*autrement
 dit* Ricold de Monte Croce).
 9.
 Richard (Le R. P. François).
 408.
 Ricold. *Voir* Richard.
 Rinder (Melchior). 208. 214.
 Rinuccinus (Iohannes Baptista).
 129. 130.
 Rivet (André). 54.
 Rizzo (Ferdinand). 349.



- Roberti (Jérôme Frigimelica). 364.
 Rodotà (Pompilio). 221. 222. 247. 262. 280. 287. 294. 338. 348. 370. 375. 432.
 Roe (Thomas). 196. 197. 199. 200. 201. 205.
 Rolle (Baron de). 36.
 Romas. 60.
 Roncagliolo (Gio. Domenico). 42. 43.
 Roncalli (Nicolò). 329.
 Rondinini (Le cardinal). 311. 321.
 Rononi (Francesco). 395.
 Rorer (Johannes Guntherus). 120.
 Rosci. *Voir* Rossi.
 Rosemond (Monsieur de). *Et non pas* Rosemonde, *comme on l'a imprimé par erreur*. 400.
 Rosenthal (Ludwig). 36. 94. 120. 134. 139. 160.
 Rospigliosi (Felice). 434. 447. 470.
 Rossetus (Carolus). 82.
 ROSSI (CANAKIOS). 127. 129. 246 à 249.
 ROSSI (CONSTANTIN DE'). 44. 47. 48. 49. 59.
 ROSSI (FRANÇOIS). 64. 65. 67. 69. 70. 72. 76. 78.
 ROSSI (FRANÇOIS). 95. *Est différent de celui qui précède*.
 Rossi (Giovanni de'). 47.
 ROSSI (NICOLAS). 57.
 Rossi (Nicolò de'). 47.
 Rossi (Salamone de'). 47.
 Roucanis (Stamatios). 330.
 Rovièrre (Pierre de la). 26. 27. 28.
- Rovito (Scipion). 480.
 Rubeis (Bonaventura de). 82.
 Rubeis (Io. Ant. de). 65.
 Ruschi (F.). 46.
 Rutgersius (Janus). 36.
 Ruzini (Antonio). 130.
 Ruzini (Marco). 130.
 Ryffius (Andreas). 1.
- S
- Sabbas (Jean). 307.
 Sabbas (Saint). 291.
 Sabioni (Jean-Victor). 58.
 Sagredo (Alvise). 105.
 Sagredo (Gio. Francesco). 105.
 Sagredo (Luigi). 104.
 Sagredo (Marco). 105.
 Sagredo (Nicolas). 104.
 Sagredo (Stefano). 105.
 Sainte-Maure (Jean de). 182. 183.
 SAINTE-MAURE (JULES-CÉSAR DE). 182 à 186.
 Sakellaris (Anne). 363. 365. 366.
 Sakellaris (Emmanuel). 365. 366.
 Sakellaris (Georges). 431.
 Sakellaris (Thomas). 366. 367. 368.
 Sakkélion (Jean). 31. 32. 426. 427.
 Sales (Saint François de). 351.
 Salluste le Philosophe. 93. 174. 175.
 Salomon, roi d'Israël. 402.
 Salomon (Jacques). 189. 419.
 Salomone di San Giovanni d'Acri, reys. 406.



- Salonitis (Nicolas). 464.
 Saloustopoula (Élisabeth). 293.
 Salvadori (Angelo). 54.
 Salvator (Marino). 445.
 Salvini (Anton Maria). 143.
 Sancta Severina (Le cardinal de).
 179. 184. 227. 228. 231.
 Sanese (Gio). *Voir* Senese.
 Sanguinaccio. *Voir* Sanguinazzo.
 Sanguinatus. *Voir* Sanguinazzo.
 SANGUINAZZO (Georges). 378.
 Sanguinazzo (Jacqueline). 378.
 380. 381. 382. 383. 384. 385.
 387. 388.
 Sanguinazzo (Marco). 387.
 Sanguinazzo (Marin). 387.
 Sanguinazzo (Paul). 38.
 Sanudo (Francesco). 144. 414.
 417.
 Sanudo (Jean-Baptiste). 144.
 Sardus (Iosephus). 93. 96. 135.
 Sarepta. 203.
 Saros (Nicolas). 123. 141. 142.
 145. 146. 147. 148. 149. 153.
 154. 155. 159. 164. 165. 166.
 Sartoris (Le sieur). 207.
 Sartorius (Adamus). 7.
 Sarzina, imprimeur. 46.
 Sathas (Constantin). 31. 32. 104.
 191. 219. 299. 313. 374. 378.
 401. 408. 414. 427. 433.
 Saumaise (Claude). 9.
 Sauvan (Balthazar). 403. 404.
 405.
 Sava. *Voir* Sabbas.
 Savage (Henry). 195. 294. 299.
 Savaro (Francesco). 84. 85. 86.
 Savioni. *Voir* Sabioni.
 Schickardus (Wilh.). 216.
 Schirattus (Nicolaus). 70. 130.
 Schmid (Jean-Rodolphe). 209.
 Schmid (Rodolphe). 209.
 SCHOLARIUS (GEORGIUS =
 GENNADIUS). 14. 34. 51. 107.
 120. 137. 160.
 Schönwetterus (Ioannes Gotto-
 fredus). 77.
 Schræterus (Iohannes). 1.
 Sciommari (G.). 280. 284.
 Scioppius (Gaspar). 185.
 SCLENZA (JEAN). 33.
 Sclenza (Matthieu). 33.
 Scléros. *Voir* Picros.
 Scordylis (Georges). 394. 409.
 Scouphos (Constantin). 374. 423.
 425.
 SCOUPHOS (FRANÇOIS). 374 à
 377. 393.
 SCOUPHOS (GEORGES). 109. 423
 à 424. 425.
 SCOUPHOS (JEAN). 425.
 Scuffi. *Voir* Scouphos.
 Scutta (ou Sgoutas), *nom que*
portait aussi Mendonis (Jean).
 Sécouros. 60.
 Sécouros (Jean). 60.
 SECOUROS (MARC). 29.
 Ségouros. *Voir* Sécouros.
Séleucus le Magnanime. 50.
 Seminello (Philippe). 252. 366.
Est aussi nommé Siminello.
 Senapa (Le R. P.). 446. 447.
 470.
 Senese (Giovanni). 11.
 Seraphinus (Io. Baptista). 54.
 Seraphinus (Paulus). 54.
 Sérapion de Sidon (Saint). 59.
 Serban, voïvode. 52. 120.
 Serbat (Louis). 473.
 Serra (Antoine). 257.
 Serra (Barthélemy I^{er}). 258.
 Serra (Barthélemy II). 258.



- Serra (Darius). 49.
 Serra (Georges I^{er}). 49. 257.
 Serra (Georges II). 258.
 SERRA (Georges III). 46. 47.
 49. 50. 51. 60. 257 à 260.
 Serra (Jean-Darius). 258.
 Serra (Jean-François). 257.
 Serra (Michel). 258. 259.
 Serra (Pierre). 258. 259.
 Serra (Reniéris). 260.
 Servin (Louis). 9.
 Sévère (Flavius Valerius Severus). 185.
 SÈVÈRE (GABRIEL). 15. 29. 77.
 175. 176. 190. 229. 430.
 Sforza (Le cardinal). 478.
 Sgourogianopoula (Pothoula, *alias* Marie). 302. 304.
 Sguropulus. *Voir* Syropoulos.
 Sicouros. *Voir* Sécouros.
 Sidéropoulos (Manolis). 303.
 Sidéropoulos Giagoudakis (Jean). 303.
 Sigouros. *Voir* Sécouros.
 Siminello (Filippo). 252. 366.
 Simocatta (Théophylacte). 7.
 Simon (Richard). 137. 138.
 Simplicius. 268.
 Sirigo. *Voir* Syrigos.
 Smith (Thomas). 426.
 Soffietti. *Voir* Sophiettos.
 Sofietti. *Voir* Sophiettos.
 SOLIMAN (MARIN). 57.
 Sommaripa (Marie). 250. 253.
 275.
 Sommervogel (Le R. P. Carlos).
 31. 52. 232. 240. 242. 245.
 258. 411.
 Sonnino (a). *Voir* Petricca.
 Sophianos (André). 348. 349.
 435.
 SOPHIANOS (NICOLAS). 1.
 SOPHIAS (CONSTANTIN). 39. 187
 à 189.
 Sophiettos (Ménis). 349.
 Sopramasaros (Timothée). 263.
 Soranzo (Giovanni). 76.
 Sotwel. 52.
 SOUGDOURIS (GEORGES). 100.
 Sougdouris (Zacharie). 309.
 SOUMMAKIOS (ANGE). 89. 90.
 333.
 Soummakios (Démétrius). 329.
 397. 398.
 Soummakis (...). 60.
 SOZOMÈNE (JASON). 224.
 SOZOMÈNE (JEAN), jurisconsulte. 171. 223 à 224.
 Spada (Fabrizio). 334. 335. 446.
 447. 450. 451. 456. 457. 458.
 459. 460. 461. 467. 468. 471.
 Spada (Ottavio). 392.
 Spartaliote (Gérasime). 209.
 SPATALOS. *Voir* Pierio.
 Spinelli (André). 211.
 Spinelli de la Saracena (André).
 465. 466.
 Spinola (Dominique). 58.
 Spinola (Monseigneur). 445.
 Spirgatis (M.). 25.
 Spiridion (Saint). 102. 103.
 Spon (Jacob). 336. 408. 426.
 Stamati, domestique de Nicolas
 et Athanase Caliméra. 474.
 Stamatiadis (Épaminondas). 299.
 300. 426.
 Stampelius (Georgius). 14.
 STANILAS (ANDRÉ, *et plus tard*
 ARCADIVS). 337 à 347. 356.
 Stanilas (Jean). 337. 338.
 Stavrakis (Nicolas). 303. 381.



- STAVRINOS (JEAN-ANDRÉ). 129.
130. 247. 284.
Stea (Andrea). 339.
Stea (Gio. Domenico). 339.
Steiguer (Jean). 36.
Stella (François). 31.
Stella (Philippe). 31.
Stella (Sébastien). 31.
Stratis (Panos). 152.
Straub (Lucas). 93.
Strozzi (Niccolò). 144.
Suarez (Joseph-Marie). 373.
Succius (Franciscus). 40.
Suriano (Scipion). 478.
Suzanne, femme biblique. 124.
Sviros. *Voir* Sévère (Gabriel).
Sylvester (Édouard). 195.
Syméon le Métaphraste. 83.
SYNCLITICUS (ALEXANDRE).
285.
Syrigos (Barthélemy). 220.
Syrigos (Barthélemy), neveu du
précédent. 221.
Syrigos (François). 220.
SYRIGOS (MÉLÉTIUS). 137. 219
à 220.
Syrigue. *Voir* Syrigos.
SYROPOULOS (BARTHÉLEMY).
153.
SYROPOULOS (SYLVESTRE). 79.
- T**
- Tabbanelli (Domenico). 4. 5.
Tadeis (Nicolaus de). 129. 130.
TAGIAS (DÉMÉTRIUS). 23.
Tamizey de Larroque (P.). 129.
TAPINOS (Spiliotis). 16. 17.
Taurellus (Andreas). 129.
Téméniotis (Michel). 409.
TÉMÉNIOTIS (PIERRE). 98. 375.
394. 409 à 410.
Teza (Émile). 107. 124.
Théodoret. 121.
Théodose, métropolitain de Va-
lachie. 418.
Théophane, chroniqueur. 129.
Theophilus (P. D.). 126. 130.
Théophylacte Simocatta. 7.
Théotokis (Constantin). 464.
Théotokis (Marie). 459. 464.
Thérèse (Sainte). 108.
Thirmair (François-Ignace). 70.
169.
Thomæos. *Voir* Léonicos.
Thomas (Artus). 17. 45.
Thomas d'Aquin (Saint). 69. 70.
87. 96. 134. 169. 271. 448.
453. 462.
Thuillier (Charles). 441.
Thuillier (Gaspar). 46.
Tiletanus. 71.
Timothée, curé de S. Mamas à
Némésos. 302.
Tomasius (Antonius de). 126. 127.
128. 130.
Torcello (Andrea). 65.
Torre (Jean-Marie de la). 335.
453. 461. 463.
Torrindo. 51.
Tougard (L'abbé A.). 35. 84. 117.
Tournefort (Joseph Pitton de).
441.
Trajan, empereur romain. 101.
Tramontino (Bortolameo). 105.
Tranos (Jérémie II). 196.
TRÉBIZONDE (GEORGES DE). 7.
8.
Trécas (André). 469.
Trécas (Diamante). 469.



- Trigona (Salvator). 373.
 Trimourias (Nicolas). 452.
 Trivolis (Benoît). 73.
 Troïlos (Jérôme). 72. 73.
 Tryphiodore. 55.
 Tubino (Francesco). 372. 373.
 Turlinus (Policretus). 108.
 Turretin (Le sieur). 207.
 Turrini (Antonio). 52.
 Typaldos (Antoine). 428.
 TYPALDOS (MATTHIEU, *et plus tard* MÉLÉTIUS). 96. 165. 399. 400. 421. 428 à 433.
 TZANCAROLOS (BASILE). 65. 66. 67. 70. 76. 82. 91. 169. 170. 302 à 306.
 Tzancarolos (François). 70. 82. 302. 304.
 Tzancarolos (Nicolas). 65.
 TZANÈS dit BOUNIALIS (EMMANUEL). 88.
 Tzangaropoula (La révérende). 366.
 TZANPHOURNARIS (Théophylacte). 44. 60. 65.
 Tzigalas. *Voir* Cigalas.
 Tzigaras (Alexandra Emilia, femme de Costantas). 308.
 Tzigaras (Costantas). 308.
 TZIGARAS (ÉTIENNE). 308 à 309.
 Tzipouras (Païsios), évêque de Butrinto. 152.
- U
- Ubaldinus (Federicus). 127. 129.
 Ughelli (Ferdinand). 221. 281. 282. 482. 487.
 Urbain VIII, pape. 45. 272. 290. 331. 333. 334. 335. 456. 457. 467. 484.
 Ursus (Joan. Bapt.). 485.
 Ussaro (Candido Malasorte). 166. 167.
- V
- Valier (Nicolas). 37.
 Valier (Sylvestre). 150. 155.
 Valle (Petrus à). 134.
 Valvasense (François). 46. 51. 91.
 Valvasense (Jean-François). 155.
 Vannacci (Gioseppe). 163.
 Vanni efendi. 163. 426.
 VARDAS (EMMANUEL). 104.
 Varese (Lazzari). 110.
 VAROUCHAS (ATHANASE). 153.
 Varphis (André). 337.
 Vasmoulas. *Voir* Vasmoulos.
 Vasmoulos (Antoine). 256.
 Vasmoulos (Démétrius). 377.
 VASMOULOS (EMMANUEL). 88. 377 à 378.
 VAVATÉNIS (NICODÈME). 141. 145. 146. 147. 148. 149. 165.
 Veccus (Ioannes). 94.
 Vedrotti. 150.
 Velano (Nicolas). 410.
 Veloudo (Jean). 6. 56. 90. 208. 209. 229. 312. 364. 375. 408. 428. 429. 430. 431. 432.
 Vendramin (François). 40.
 Venerius (Angelus). 389.
 Ventotis (Georges). 374.
 Vera (Didaco de). 481.
 Veyrasius (Joannes Franciscus). 217.



- Via (Alexander a). 369.
VICTOR DE CORFOU. *Voir*
 Coryphæos.
 Viaro (Vicenzo). 78.
 Vidalis (Galaction). 418.
 Vigenaire. *Voir* Vigenère.
 Vigenère (Blaise de). 17. 45. 68.
 69. 80. 81.
 Vigintimillibus (Hieronymus de).
 160.
 Vignoni (Magdeleine). 454. 455.
 Villa (Francesco marquis de).
 31.
 Villerè. *Voir* Philaras.
 Vincenciis (Io. Ambrosius de).
 82.
VINTEMILLE (JACQUES DE). 19.
 36.
 Vintemille (Jérôme de). 160.
 Violante Béatrice de Bavière.
 143.
 Visscher (Jacques). 96.
 Vitelleschi (Muzio). 453.
 Vitellius (Franciscus). 304.
 Vitruve (Marcus Vitruvius Pol-
 lio). 442.
 Vizzamano (Zorzi). 303.
 Vlachos (Georges). 367.
VLACHOS (GÉRASIME). 117. 309.
 408 à 409. 421. 429. 459. 464.
 470.
 Vlachos (Nicolas). 366. 367.
 Vlacq (Adrien). 80.
VLASTOS (MARC). 135.
 Vlasticus Cossatius. 40.
 Vondilacchi. *Voir* Vondilakis.
VONDILAKIS (ÉTIENNE). 151.
 Vossius (Gérard Jean). 218. 296.
 298.
 Vrétos (André P.). 5. 109. 402.
 Vrétos (Étienne). 452.
- VRÉTOS (MARC).** 256 à 257. 267.
 268. 273. 378.
 Vrétos (Théodore). 256.
 Vrokinis (Laurent). 82. 152. 225.
 263. 377.
 Vulcanius (Bonaventura). 10.
- W
- Waldnerus (Helias). 175.
 Weineck (De). *Voir* Gulerus.
 Wheler (Georges). 336. 408. 426.
 Willems (Alphonse). 71.
 Winehim (Francisc. Xaverius).
 134.
 Wittig. 192.
 Wolters (Joannes). 167.
 Wood (Anthony). 295. 299.
 Wunderlichius (Paulus). 215.
- X
- XÉNAKIOS (THÉOPHANE).** 9. 12.
 15.
 Xénophon. 18. 19. 35. 36.
- Z
- Zabarella (Jacques). 101.
 Zacchi (Gaspar). 25.
 Zacharias (Maximus Valerius
 Iulius). 37. 38.
 Zachia (Le cardinal). 48.
 Zancharolus. *Voir* Tzancarolos.
 Zanedetto Pugnalin (Emmanuel).
Voir Tzanès dit Bounialis.



- Zane (Marco). 304.
 Zane (Zorzi). 304.
 Zanella (Iacobus). 304.
 Zanella (Petrus). 304.
 Zanetti (Alvise). 9.
 Zanetti (Christophe). 2. 5.
 Zanetti (Pierre). 2. 5.
 Zanthouraris. *Voir* Tzanphouraris.
 Zaviras (Georges). 166. 299. 374.
 ZENO (APOSTOLO). 140. 141.
 Zenus (Io. Baptista). 55.
 Zerlenti (Périclès). 45. 97. 103. 140. 141. 272.
 Zibletti (Euthyme). 322.
- Zibletti (Jules), oncle du suivant. 324.
 ZIBLETTI (JULES). 321 à 327. 328. 329. 330. 332. 334. 335.
 Zibletti (Philippe), père de Jules. 321. 334.
 ZIBLETTI (PHILIPPE), fils de Jules. 322. 327 à 332. 334.
 ZIBLETTI (VINCENT). 322. 326. 332 à 335.
 Zochowschi (Cyprien). 109. 110. 111. 350.
 Zoïa (Jacques). 73.
 Zoïa (Nicolas). 73.



TABLE

CHRONOLOGIQUE ET RÉCAPITULATIVE

DES LIVRES DÉCRITS DANS LE TOME CINQUIÈME

ANNÉE 1601.

	Pages.
1. Descriptio Græciæ per Nicolaum Sophianum.....	1
2. Apollonios.....	2
3. Histoire de l'Ane, du Loup et du Renard.....	3
4. Histoire d'Imbérios et Margarona.....	3

ANNÉE 1602.

5. Acoluthia Lectoris.....	3
6. Apostolus.....	4

ANNÉE 1603.

7. Dottrina christiana di Roberto Bellarmino.....	4
8. Genealogia Ioannis Andreae Comneni.....	4
9. Genealogia Ioannis Andreae Comneni.....	5
10. Apollonios.....	5
11. Iliade, trad. gr. vulgaire par Nicolas Lucanis.....	6
12. Iorge Gemista, La Postrera Historia de la Monarchia de los Persas hasta Alexandro Magno.....	6

ANNÉE 1604.

13. Theophylacti Simocattæ Historiæ; Georgii Phrantzæ Chronica; Georgii Trapezuntii Epistola.....	7
---------------------------------------------------------------------------------------------------	---

ANNÉE 1605.

14. Ménéé du mois d'octobre.....	8
----------------------------------	---



ANNÉE 1606.

- | | |
|------------------------------------------------------------|---|
| 15. Evangelistarium auctore Emmanuele Glyzonio..... | 8 |
| 16. Ricardi Confutatio legis latæ Saracenis a Mahometo.... | 9 |

ANNÉE 1608.

- | | |
|---------------------------------------------------------------------------------------------|----|
| 17. Nili De primatu papæ ; item Barlaam monachi..... | 9 |
| 18. Georges Portius : Relatione della venuta et entrata del
Signor D. Carlo Gonzaga..... | 10 |

ANNÉE 1609.

- | | |
|---------------------------------------------|----|
| 19. Acoluthia Lectoris..... | 11 |
| 20. Fortunio Ralli : Cecchina, comedia..... | 11 |
| 21. Ménéé du mois de mars..... | 12 |

ANNÉE 1610.

- | | |
|-------------------------------------------------------------------------------|----|
| 22. Ménéé du mois de septembre..... | 12 |
| 23. Aristotelis De Somno et vigilia Nicolao Leonico Thomæo
interprete..... | 12 |
| 24. Apollonios..... | 13 |
| 25. Bessarionis Epistola ad Senatum venetum..... | 13 |

ANNÉE 1611.

- | | |
|-----------------------------------------|----|
| 26. Gennadii De via salutis humanæ..... | 14 |
| 27. Horologium..... | 15 |

ANNÉE 1612.

- | | |
|------------------------------------------------------------------------------|----|
| 28. Ménéé du mois de décembre..... | 15 |
| 29. Hirmologium..... | 16 |
| 30. Histoire de la décadence de l'Empire grec par Laonic
Chalcondyle..... | 17 |

ANNÉE 1613.

- | | |
|---------------------------------------------------------------------------------|----|
| 31. Xénophon : Cyropédie traduite en français par Jacques
de Vintemille..... | 18 |
| 32. Bessarionis Epistola græcobarbara..... | 19 |



ANNÉE 1614.

33. Maximi Margunii, episcopi Cytherensis, Hymni..... 26
 34. Origine e fondatione di tutte le Religioni, *etc.*..... 26

ANNÉE 1615.

35. Laonici Chalcondylæ Historia, *etc.*... .. 27

ANNÉE 1616.

36. In Lauream Marci Sicuri et Ioannis Macri Gratulatio,
 edidit Georgius Dulcis Cretensis..... 29
 37. Giovanni Scienza : Oratione esplicata, *etc.*..... 33

ANNÉE 1617.

38. In Georgii Contareni obitum Carmina..... 33

ANNÉE 1618.

39. Gennadii Scholarii Epistola pro Basilio Magno..... 34
 40. Apostolus..... 35

ANNÉE 1619.

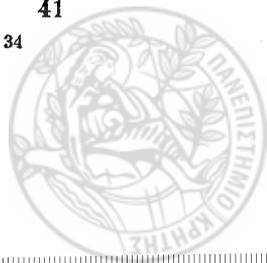
41. Xénophon : Cyropédie traduite en français par Jacques
 de Vintemille..... 35
 42. Michaelis Apostolii Parœmiæ..... 36
 43. Oratio funebris Iulii Zaccariæ pro Leone Calergio..... 37
 44. Panegyris in laudem Iulii Zachariæ ab ipso decantatus
 in gratiam Leonis Calergii..... 37

ANNÉE 1620.

45. Histoire d'Alexandre le Grand..... 38
 46. Reduction de las Letras, *etc.* avec des épigrammes de
 Diogène Paramonaris et de Constantin Sophias..... 38

ANNÉE 1621.

47. Maximiliani imp. ad Aloysium Blancum Palæologum.. 40
 48. Nonnulla privilegia, *etc.*..... 40
 49. Statuti et Constitutioni, *etc.*..... 40
 50. Allegatio pro Militia Angelica aureata, *etc.*..... 41



ANNÉE 1622.

51. André Eudæmon-Joannès : Seeliges Endt welches
Robertus Bellarminus, *etc.*..... 41
52. Jean-André Comnène : Règles concernant la Chancel-
lerie de l'ordre de Saint Georges..... 42

ANNÉE 1624.

53. Genealogia d'imperadori Romani, *etc.*..... 42
54. Genealogia d'imperadori Romani, *etc.*..... 43

ANNÉE 1626.

55. Messes de S. Jean Chrysostome, de S. Basile le Grand
et des Présanctifiés..... 43
56. Note sur la *Confutatio Nili Thessalonicensis*..... 43

ANNÉE 1629.

57. Euchologe, édité par Théophylacte Tzanphournaris..... 44

ANNÉE 1630.

58. Constantino de' Rossi : Vita del B. Girolamo Miani.... 44

ANNÉE 1632.

59. Laonic Chalcondyle : Histoire de la décadence, *etc.*.... 45

ANNÉE 1634.

60. Professio orthodoxæ fidei ab Orientalibus facienda..... 45

ANNÉE 1635.

61. Giorgio Serra : Seleuco magnanimo..... 45

ANNÉE 1636.

62. Roberti Papafavæ Laurea philosophica..... 46



ANNÉE 1637.

63. Le Glorie de gli Incogniti, <i>etc.</i>	46
64. Gennadii Scholarii Defensio quinque capitum, <i>etc.</i>	51
65. Thomas Politio : Predica per l'elettione di Ferdinando III.	51
66. Thomas Politio : Predica fatta nell' esequie di Ferdinando II.....	52
67. Thomas Politio : Predica seconda fatta nell' esequie di Ferdinando II.....	52

ANNÉE 1638.

68. Exploits de Michel le Brave, <i>etc.</i>	52
69. Flores ex amaenissimo Laudum pomaerio D. Roberti Papafavæ ab amicis decerpti.....	53

ANNÉE 1639.

70. Silvestri Petrasanctæ Calvinianus Verbero ; adjunctum est Exemplum Sententiæ Cyrilli Berrhœensis contra Cyrillum Lucarim.....	54
71. Fortunio Ralli : Cecchina, favola di diletto....	54

ANNÉE 1641.

72. Homeri Ilias a Francisco Porto Cretensi emendata.....	55
73. Petri Chotti Oratio in annuis exequiis Io. Baptistæ Zeni.....	55
74. Stemma contextum Georgio Patelario nob. Cretensi ...	56

ANNÉE 1642.

75. Perpetua orbis terrarum Dictatrix, Oratio habita a Constantino Calloierèa.....	57
76. Agapii Landi Liber vocatus <i>Ecloge</i>	58

ANNÉE 1643.

77. Templum Immortalitatis, Carmen decantatum a Cons- tantino Calloierèa.....	59
----------------------------------------------------------------------------------	----

ANNÉE 1644.

78. Constantini de Rubeis Poemata.	59
-----------------------------------------	----



ANNÉE 1645.

- | | |
|---------------------------------------------------------|----|
| 79. Lucii Cornelii Monarchia Solipsorum..... | 60 |
| 80. Evangelium, edidit Theophylactus Tzanphurnaris..... | 60 |
| 81. Evangelistarium auctore Emmanuele Glyzonio..... | 61 |

ANNÉE 1647.

- | | |
|----------------------------------------------------|----|
| 82. Euchologium illustratum opera Iacobi Goar..... | 61 |
|----------------------------------------------------|----|

ANNÉE 1648.

- | | |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------|----|
| 83. Commentarii in octo libros Aristotelis De physico
auditu, auctore Ioanne Cottunio Veriensi..... | 62 |
| 84. Apocopos auctore Bergade..... | 63 |
| 85. Alexandri Constantii Panegyricus ad Leonardum Fuscum..... | 63 |
| 86. Laurea Doctoralis, etc..... | 64 |
| 87. Francesco Rossi : Rettimo giubilante, etc..... | 64 |

ANNÉE 1649.

- | | |
|-------------------------------------------------------|----|
| 88. Ménéé du mois de septembre..... | 65 |
| 89. Basilio Zancharoli Artes regnorum altrices..... | 66 |
| 90. Basilio Zancharoli Epigrammata..... | 66 |
| 91. Francesco Rossi : L'applauso giubilante, etc..... | 67 |

ANNÉE 1650.

- | | |
|------------------------------------------------------------------|----|
| 92. Cretici Labyrinthi allegoria auctore Basilio Zancharolo..... | 67 |
| 93. Liliium angelicum auctore Basilio Zancharolo..... | 67 |
| 94. Laonici Chalcondylæ Historiarum libri decem..... | 68 |
| 95. Laonic Chalcondyle, Histoire de la décadence, etc..... | 68 |

ANNÉE 1651.

- | | |
|--------------------------------------------------------|----|
| 96. Francisci Rossi Oratio de divi Thomæ laudibus..... | 69 |
|--------------------------------------------------------|----|

ANNÉE 1652.

- | | |
|-----------------------------------------------------------|----|
| 97. Vita sancti Hermagoræ auctore Basilio Zancharolo..... | 70 |
|-----------------------------------------------------------|----|



ANNÉE 1653.

98. In libros Aristotelis de Cælo Ioannis Cottunii Commentarii..... 71
 99. Michaelis Apostolii Centuriæ XXI proverbiorum..... 71
 100. Francesco Rossi : Le glorie di Gerolamo Foscarini.... 72
 101. Angelo Caodistria : Trofei riportati da Spiridione Bua.. 72

ANNÉE 1654.

102. Lettre de Panagiotis Nicousios à Athanase Kircher..... 73

ANNÉE 1655.

103. Michaelis Apostolii Proverbia græce et latine..... 74
 104. Antonii Cottonii Quod Gymnasia sint arces imperii ... 74
 105. Giovanni Herizzo : Il glorioso Eroe..... 75
 106. Infulata Zodiaci mystici Virgo auctore Basilio Zancharolo..... 75
 107. Francesco Rossi : Panegirico a Giovanni Soranzo..... 76
 108. Le lagrime della Fama, etc..... 76

ANNÉE 1656.

109. Leonis Allatii Utriusque ecclesiæ consensus perpetua in dogmate de Purgatorio..... 77
 110. De potestate Apostolorum disputationes adversus Gabrielem Philadelphensium metropolitam auctore Angelo Petricca a Sonnino..... 77
 111. Francesco Rossi : Panegirico a Giovanni Galvan..... 78

ANNÉE 1657.

112. Francesco Rossi : Panegirico a Anzolo Giustiniano.... 78
 113. Leonardi Chiensis De vera nobilitate..... 79

ANNÉE 1660.

114. Vera historia unionis non veræ inter Græcos et Latinos auctore Sylvestro Sguropulo (= Syropulo)..... 79



ANNÉE 1662.

115. Laonic Chalcondyle : Histoire des Turcs, *etc.*..... 80
 116. Antonii Cotonii Controversiæ celebres, *etc.*..... 81

ANNÉE 1663.

117. Messes de S. Jean Chrysostome; de S. Basile le Grand
 et des Présanctifiés..... 82
 118. Pallas armata auctore Basilio Zancharolo..... 82
 119. Agapii Landi Liber vocatus Eclogium..... 83

ANNÉE 1664.

120. Agapii Landi Liber vocatus Peccatorum Salus..... 83

ANNÉE 1666.

121. Origine e fondatione di tutte le Religioni, *etc.*... .. 84
 122. Comedie di Francesco Savaro..... 84

ANNÉE 1667.

123. Ferdinandus Maria utriusque Baviariæ Dux, *etc.*..... 87
 124. De D. Thomæ Aquinatis Laudibus auctore Emmanuele
 Vasmula..... 87
 125. Triumphus Virtutis auctore Emmanuele Vasmula..... 88

ANNÉE 1668.

126. Emmanuel Zane detto Pugnalin : Applausi funebri per
 la morte di Andrea Cornaro..... 88
 127. Constantiæ Simulacrum auctore Georgio Cagnolo..... 89
 128. Mixtencomiastichon pro Laurea Angeli Summachii.... 89
 129. Enypnion Sophiæ panagrypnon auctore Angelo Sum-
 machio..... 90
 130. Lettere et Orationi di Bessarione..... 90
 131. Virtutis & Sapientiæ De nobilitate triumphus Oratio
 Georgii Cagnoli..... 91



ANNÉE 1669.

132. Antiquitates Fori Iulii auctore Basilio Zancharolo.....	91
133. Isaaci imperatoris Regulæ Equitum sancti Georgii.....	92
134. Angeli Mariæ Comneni Regulæ, <i>etc.</i>	92
135. Spudæosotyriion Hieronymo Maffei Cydonio auctore...	93

ANNÉE 1670.

136. Sallustii De Diis & mundo Leo Allatius edidit.....	93
137. Opuscula aurea quorundam posteriorum Græcorum edente Petro Arcudio:.....	94
138. Isidorianæ collationes auctore Francisco Arcudio.....	94
139. Atlas Sapientiæ redivivus auctore Claudio Claudii....	95
140. Politioris doctrinæ Sol auctore Matthæo Typaldo.....	96

ANNÉE 1671.

141. Agapii Landi Liber vocatus Peccatorum Salus.....	96
142. Professio orthodoxæ fidei a Græcis facienda.....	97
143. Diploma ad favorem Angeli Mariæ Comneni.....	97
144. Privilegia ad favorem familiæ Angelæ Comnenæ.....	97
145. Applausi trionfanti al merito di Pietro Temegnoti.....	98
146. Genealogia della famiglia Lascari, <i>etc.</i>	98

ANNÉE 1672.

147. Messes de S. Jean Chrysostome, de S. Basile le Grand et des Présanctifiés.....	99
148. Georgio Calafatti : Gl' allori freggiati nel Dottorato di Marco Franco da Candia.....	99
149. Petri Arcudii De concordia Ecclesiæ occidentalis et orientalis, <i>etc.</i>	100

ANNÉE 1673.

150. Ménéé du mois d'aôût.....	100
151. Angelo Maria Comneno : Informatione sincera.....	101
152. Degradatio Germanici Bertuccii ab Angelo Maria Com- neno.....	101
153. Aloysius de Aquino protonotarius, <i>etc.</i>	102



ANNÉE 1674.

154. Office de saint Spiridion..... 102
 155. Monumentum Adulitanum Leo Allatius latine vertit... 103
 156. Emmanuel Vardas : L'iride, panegirico..... 104
 157. Bessarionis Epistola ad Senatum venetum... .. 104

ANNÉE 1675.

158. Gio. Cornaro : L'apice Sagreda..... 105
 159. "Ανθος τῶν χαρίτων (*Dans le titre, p. 106, la date αχρόε a été oubliée après Ἰωαννίνων*)..... 105

ANNÉE 1676.

160. Marci Musuri Carmen in Platonem..... 106
 161. Georges Chortatzis : Érophile... .. 106
 162. Giorgio Calafatti : Panegirico a Girolamo Giustiniano. 107

ANNÉE 1677.

163. Gennadii Scholarii De via salutis humanæ..... 107
 164. Isaaci imperatoris ac D. Basili Regulae, etc..... 108
 165. Georges Scouphos : Quatre maximes de philosophie chrétienne..... 108
 166. Giuseppe de Camillis : La Vita divina..... 109

ANNÉE 1678.

167. Ménée du mois de février..... 114
 168. Ménée du mois de mai..... 114
 169. Ménée du mois de juin..... 115
 170. Synodus Jerosolymitana adversus Calvinistas..... 115

ANNÉE 1679.

171. Applausi dell' Accademia de' Ricovrati, etc..... 116
 172. Petri Arcudii De concordia Eccl. occid. et orient. etc.. 116

ANNÉE 1681.

173. Evangelium..... 117
 174. Evangelistarium auctore Emmanuele Glyzonio..... 117



TABLE CHRONOLOGIQUE

537

175. Euchologium.....	118
176. Agapii Landi Theotocarium pulcherrimum.....	118
177. Paschaliū auctore Matthæo Cigala.....	119
178. Pentecostarium.....	119
179. Gennadii Scholarii De prædestinatione.....	120
180. Exploits de Michel le Brave, <i>etc.</i>	120

ANNÉE 1682.

181. Psalterium explicatum a Theodoro et in græcam vulgarem linguam ab Agapio Lando versum.....	121
182. Damasceni Thessalonicensis Thesaurus.....	121
183. Agapii Landi Liber vocatus Æstivalis.....	122
184. Ménéé du mois de janvier.....	122
185. Ménéé du mois d'avril.....	123
186. Syntagmatium, <i>etc.</i> , auctore Matthæo Cigala.....	123
187. Histoire de Susanne par Marc Dépharanas.....	124
188. Georges Chortatzis : Érophile.....	124
189. Iosephi Carpani Fasti Academiae Basilianæ.....	124
190. Tomaso Cattani : Orazione panegirica a Marco Ruzini..	130
191. Alexandri Maurocordati Pneumaticum circulandi sanguinis instrumentum, sive de motu et usu pulmonum Opusculum.....	131

ANNÉE 1683.

192. Ménéé du mois de septembre.....	131
193. Ménéé du mois de février.....	132
194. Ménéé du mois de mars.....	132
195. Ménéé du mois de mai.....	132
196. Ménéé du mois de juin.....	133
197. Liber vocatus Thecaras.....	133
198. Histoire du Roi d'Écosse, <i>etc.</i> , par Jacques Trivolis...	133
199. Ecclesiæ orientalis Antiquitates.....	134
200. Propugnator Angelicus auctore Georgio Pallada.....	134

ANNÉE 1684.

201. Ménéé du mois de juillet.....	135
202. Ménéé du mois d'août.....	135
203. Ménéé du mois d'octobre.....	136
204. Ménéé du mois de novembre.....	136



205. Ménéé du mois de décembre.....	136
206. Cælestes christianæ in Turcas expeditionis Duces.....	137
207. Histoire critique, <i>etc.</i> , par le Sr. de Moni (Richard Simon).....	137

ANNÉE 1685.

208. Ménéé du mois de décembre.....	138
209. Varia sacra edidit Stephanus Le Moyne.....	138

ANNÉE 1687.

210. Horologium.....	140
211. Jacques Ledesma : Doctrine chrétienne, gr. et ital. . . .	140
212. Apostolo Zeno : La conquista di Navarino.....	140
213. Apostolo Zeno : La resa di Modone.....	141

ANNÉE 1688.

214. Novus Thesaurus curante Nicodemo Vavatene.....	141
215. Syntagmatium, <i>etc.</i> , auctore Matthæo Cigala	141
216. Paschaliū perpetuum auctore Matthæo Cigala	142
217. Georges Coressius : Description du <i>Calcio</i>	143
218. Niccolo Comneno Papadopoli : Panegirico di Francesco Sanudo Podestà.....	144
219. Voluptatis artifex dolor auctore Nicolao Calliachio.....	144

ANNÉE 1689.

220. Ménéé du mois de février.....	144
221. Ménéé du mois de mars.....	145
222. Ménéé du mois d'avril.....	145
223. Ménéé du mois de mai.....	146
224. Ménéé du mois de juin.....	146
225. Ménéé du mois de juillet.....	146
226. Ménéé du mois d'août.....	146
227. Ménéé du mois de septembre.....	148
228. Ménéé du mois d'octobre.....	148
229. Ménéé du mois de novembre.....	149
230. Ménéé du mois de décembre.....	149
231. Antoine Arcoléos : Clearco in Negroponte.....	150
232. Raccolta d'applausi per la Laurea di Liberal Calogerà nob. di Corfù, <i>etc.</i>	150
233. Historia Prudentiæ auctore Nicolao Calliachio.....	151
234. Compendio de' Privilegi imperiali, <i>etc.</i>	151



ANNÉE 1690.

235.	Officium sancti Donati, episcopi Eurcææ	152
236.	Satira Ars bene dicendi auctore Nicolao Calliachio	152
237.	Nova Scala auctore Athanasio Varucha	153
238.	Tributi di Pindo, <i>etc.</i>	153
239.	Histoire d'Alexandre le Grand	154

ANNÉE 1691.

240.	Paschaliū perpetuum auctore Matthæo Cigala	154
241.	Typicum curante Georgio Maiota	155
242.	De D. Nicolao Myrensi Oratio Constantini Clarelli	155
243.	Tomaso Cafaneo : Vita di S. Giovanni da Capistrano	156

ANNÉE 1692.

244.	Novum Testamentum curante Georgio Maiota	159
------	----------------------------------------------------	-----

ANNÉE 1694.

245.	Hierodionicum curante Ioanne Abramio	159
246.	Gennadii Scholarii Defensio quinque capitum	160
247.	Euripis Quæ extant omnia cum Scholiis ab Arsenio Monembasiæ collectis et concinnatis	160

ANNÉE 1695.

248.	Anthologium	162
249.	Giorgio Maggiota : Orazione in lode di S. Nicolo	162
250.	Antoine Arcoléos : Clearco in Negroponte	162
251.	Dialogue de Panagiotis Nicousios avec Vanni efendi	163

ANNÉE 1696.

252.	Compendio storico dell' origine, <i>etc.</i>	163
253.	Fabrica et usus Instrumenti ad Praxes Geometricas peroportuni auctore Andrea Musalo	164



ANNÉE 1697.

- Lettera di Arsenio Bulgari a Steffano Bulgari (*est de l'année 1697, mais appartient au numéro précédent*).. 164
254. Evangelium curante Nicodemo Vavatene..... 164
255. Evangelistarium auctore Emmanuele Glyzonio..... 165

ANNÉE 1698.

256. Liturgiæ sanctorum Ioannis Chrysostomi, Basilii Magni et Gregorii Dialogi sive Præsantificatorum..... 165

ANNÉE 1699.

257. Theoriæ christianæ auctore Methodio Anthracite..... 166
258. Alessandro Tomaso Arcudi : Anatomia degl' Ipocriti... 166

ANNÉE 1700.

259. Matthæi Devarii De particulis græcæ linguæ..... 167

OUVRAGES NON DATÉS

260. Euchologium..... 176
261. Georgii Calafatti In primam Fen primi canonis Avicennæ..... 167
262. Et spes et ratio eloquentiæ auctore Nicolao Calliachio.. 168
263. Spretæ gloriæ trophæum auctore Constantino Calloierea. 168
264. Artes divinitatis alumnæ auctore Basilio Zancarolo.... 169
265. Artes honorum altrices auctore Basilio Zancarolo..... 169
266. Christianus Achilles auctore Basilio Zancarolo..... 169
267. S. Caterinæ Laudes auctore Basilio Zancharolo..... 170
268. L'alloro trionfante, *etc.*..... 170
269. Allegatio pro Io. Andrea Comneno..... 171
270. Manifesto (de Jean André Comnène)..... 171
271. Catalogus Bibliothecæ Venetæ auctore Ioanne Sozomeno..... 171
272. Vocabulario nuovo italiano greco, *etc.*..... 172



ADDITIONS ET CORRECTIONS

Tome premier, p. 271, n° 195. L'antépénultième ligne de cette description (p. 272) doit se lire ainsi : « CYRILLI 1629 Patriarchæ Constantinopolitani, scripta Constantinopoli. LONDON.

Tome deuxième, p. 134, n° 440.

Nous avons récemment trouvé, chez un libraire du Quai des Grands-Augustins, un exemplaire des *Poeti antichi* de Léon Allatius, qui nous permet de donner une curieuse variante du n° 440 et, en même temps, de faire une rectification. Voici d'abord le titre, entièrement gravé, tel qu'il se lit sur un écusson, que tient de la main droite une femme, qui symbolise sans doute la Poésie :

POETI ANTICHI

Raccolti da Codici m. ss.

della Bibliotheca Vaticana e Barberina

Da Monsignor Leone Allacci

E da lui Dedicati

alla Accademia della Fucina

di Messina.

In Napoli per Sebastiano d'Alecci.

M.DC.LXI.

Con Licenza de' Superiori.

Ce frontispice gravé en taille-douce ne constitue pas un feuillet isolé, mais forme le premier feuillet du cahier liminaire et remplace le titre imprimé des exemplaires ordinaires.



En examinant le volume à loisir, je me suis aperçu que la pagination en a été fautivement indiquée au numéro 440. Elle doit être rectifiée comme il suit :

In-8° de 8 feuillets non chiffrés + 77 pages chiffrées + 3 pages non chiffrées + 527 pages chiffrées + 1 page non chiffrée + 8 feuillets non chiffrés.

Signatures : † 8 feuillets ; a b c d e, 16 pages chacune ; A-Z et Aa-Ll, 16 pages chacune.

Tome cinquième, p. 427, à la suite de la notice sur Panagiotis Nicousios, ajouter :

A

Lettre du marquis de Nointel, ambassadeur de Louis XIV à Constantinople, à Panagiotis Nicousios, grand interprète de la Sublime Porte.

Constantinopoli, die 10 julij 1671.

Vir illustrissime,

Ad te, hominem non modo in omni scientiarum genere versatissimum, sed omnis etiam ecclesiæ orientalis disciplinæ peritissimum scribo, depellendarum calumniarum, quibus illam caluinianæ sectæ impostores impudentissimi contaminare non desinunt, occasionem oblaturus ; iam pridem illo pietatis officio functus es, edito proprijs sumptibus in lucem catechismo, qui clare quæ sit illius ecclesiæ sententia supra præcipua fidei capita exponit : maxime vero circa veram et realem Iesu Christi seruatoris in diuino Eucharistiæ misterio presentiam circa panis et vini in verum ejusdem Christi corpus et sanguinem transsubstantiationem, circa denique septem sacramenta ac sanctorum inuocationem tam legitima, tamque authentica declaratio vnanimi ejusdem ecclesiæ antistitum consensu solemniter comprobata controuersiam omnem dirimere videbatur : verum illa pertinacibus Galliæ nostræ hæreticorum animis non sufficit, nec minus pergunt ecclesiam orientalem lædere, ac in hæresium suarum consortium vocare ; volunt enim Græcos neque præsentiam realem, neque trans-



substantiationem credere, neque sanctorum inuocationem recipere, nec plura quam duo sacramenta admittere, superstitionis denique et ignorantiae eos insimulant; plures alias in eosdem calumnias congerunt, quarum separatim ad te elenchum mitto.

Nonnulli sunt in Gallia viri et pietate et doctrina conspicui, doctrina equidem quæ, quamuis a recentium adulatione et facilitate, non a veritate tamen deflectit. Illi librum egregium ediderunt ⁽¹⁾, in quo vt Caluinianorum perniciosa hæresis sua singularitate patefieret, omnium quæ sunt in orbe ecclesiarum circa illa capita consensum testimonijs confirmarunt, hæc omnia illi pertinaciter negant ac professionis fidei a Cyrillo Lucari editæ autoritate freti a præconcepta opinione non recedunt.

Responsum illis est Cyrillum, cum adhuc in viuis esset, quæ sua mens foret palam non fecisse, ac præterea a duabus synodis, una a Bereæ Cyrillo, altera a Parthenio seniore habitis damnatum fuisse, ut harum synodorum auctoritatem inficiantur; tanto malo remedium quærens oro ut, te procurante, tradatur mihi vtriusque Synodi exemplar, tum a patriarcha, tum ab antistitibus coram præsentibus confirmatum; tradantur similiter confirmata omnium actuum et professionum fidei exemplaria, quo stabilius harum propositionum veritas statuatur. Cupio etiam circa easdem a patriarcha et antistitibus testimonium aut professionem fidei concedi, eaque omnia duplicia, vt vnum exemplar, periculi causa, apud me seruare possim, aliud vero in Galliam mittere; de eadem re libros, si qui sunt, velim etiam comparare. Crede mihi, vir illustrissime, hac in re quidquid molior solo veritatis amore et ecclesie orientalis asserendæ gloriæ desiderio ducor; nullæ sunt meis votis opponendæ suspiciones, nihil inde ab aula turcica Græcis timendum. Tales nubeculæ, si quæ occur-

(1) *La Perpétuité de la Foy de l'Église catholique touchant l'Eucharistie.* Voir la présente Bibliographie, t. II, p. 247, n° 486.



rant, a te facile fugandas spero. Ita si facias, senties tibi, vir illustrissime, ex animo amicum.

Illustrissimo Dno Dño Panaiotti, imperatoris Turcarum interpreti dignissimo (1).

B

Lettre de Panagiotis Nicousios au marquis de Nointel.

Excellentissime Domine, Domine colendissime,

Acceptis litteris Excellentiae Vestrae, suam erga ecclesiam Dei pietatem nec [non] πνευματικῆς συμπνοίας desiderium et studium haud parum sum admiratus : cum in tantis regijs non parui momenti negotijs apud hanc amplissimam aulam qualibet hora versetur, nihilominus zelo veritatis et pietatis amore fretam hæreticorum Galliae contra orientalem ecclesiam blasphemias, quibus lædere putant τὴν ἄσπιλον καὶ ἀμόμωνα Ἰησοῦ Χριστοῦ νόμω, non potuisse sufferre et gladio veritatis illis reseccandis studere.

Mirum sane est, vir excellentissime, cur non pudeat caluianæ hæreseos sectatores, post tot ecclesiae orientalis contra eos factas demonstrationes, post tot actus synodales typis euulgatos, post Cyrillianæ Confessionis damnationem, post Meletij Sirigi, doctoris ecclesiae orientalis, prolixam ejusdem refutationem (2), post denique sæpe memoratae ecclesiae fidei suae confessionem omnium fere antistitum suorum unanimi consensu et confirmatione nuperrime publicatam, adhuc tam impudenter et pertinaciter hanc ecclesiam in consortium pernitiosarum hæresium suarum aduocare!

Si enim Græcorum ecclesiae fidei confessionem scire cupiunt, quare eam solummodo a Cyrilli, quater ob suspi-

(1) Biblioth. nat. de Paris, Fonds français, nouv. acquisitions 7460 (*olim* Fonds Renaudot n° 5), f. 69 r°.

(2) Il s'agit de son Ἀντίρρησις, publiée seulement en 1690. Voir la présente Bibliographie, t. II, p. 458, n° 632.



cionem hæreseos sede patriarchali a Græcis expulsi, post occisi, ac ultimò publico anathemati traditi, Confessione petunt? Si quærunt quid de vera et substantiali Iesu Christi seruatoris in diuino Eucharistiæ mysterio præsentia Græci credunt, inspiciant paulisper libros officiorum sacerdotalium quos ὠρολόγια vocant, ac perlegant orationes quas quilibet sacerdos ante et post sacramentorum absumptionem tenetur absoluere. Si de Intercessionem Sanctorum quid sentiant instrui cupiunt, lectitent 12 libros τῶν μηνολογίων καὶ τὴν παρακλητικὴν, ex quibus clare patet eos nihil magis quam Sanctorum intercessionem efflagitare. Sique de Sacramentorum numero hæsitant, contemplantur libros rituales εὐχολόγια intitulatos. Intelligent enim Græcos cum sancto Ariopagita doctore suo septem numero sacramenta profiteri. Si denique de Imaginibus et Ieiunijs sanius sapere student, τὸ τριῶδιον perlegant, qui libri omnes Venetijs impressi leui pretio coemi possunt.

Nulla ecclesia orientalis sine his libris, nec ullus sacerdos est qui eos ignoret; his Græci græca, Bulgari, Serui, Moldaui, Walachi, Ruteni cum Moscicis lingua sclauonica utuntur; Arabes arabica etc. uno verbo concludam: cuncti orientales christiani in ecclesijs suis eos præ manibus habent; ijs perficiunt orationes suas, et ijsdem loquuntur deo et sanctis; ex quibus omnibus expresse et clare liquet uera ipsorum opinio, innixa S. Scripturæ et canonibus apostolorum, et conciliorum tam œcumenicorum quam topicorum. Hæc scrutentur Caluinistæ et inuenient veram orientalis ecclesiæ confessionem, et non a Cyrillo ob peruersa sua dogmata sedia expulso, occiso et damnato, nec fingant sibi miserrimi ecclesiam græcam chimæricam esse et non alibi quam in ipsorum cerebris existere, more modernorum Hebræorum, qui sibi regnum a nullo visum nec auditum in qua mundi plaga situm sit, constituunt.

Vt autem veritas in posterum et cum gloria piorum et doctrina conspicuorum virorum gallorum qui librum illum egregium de quo annuit Excellentia Vestra ediderunt et hæreseos caluinisticæ singularem esse pernitiem testimonijs confirma-



runt, clarius eluceat, mitto nunc Excellentiae Vestrae Hieremiae, patriarchae CP, ad Cursium (*lire* Crusium) et alios Germaniae caluinistas anno 1576 scriptum responsum⁽¹⁾ ad aliquot articulos Caluini⁽²⁾ haereseos, paria litterarum Nectarij, patriarchae Hierosolymitani, nuper ad Paysium, patriarcham Alexandrinum, scripta, nec non τὸ πρωτότυπον fidei Confessionis orientalis ecclesiae antistitum subscriptionibus confirmatum : quod ut haereticis ad declarandam veritatem et gloriam perpetuam Suae Majestatis Christianissimae saepius monstretur, rogo acceptetur et in Bibliotheca regia conseruetur, cui ego illud humillime dedico.

Credo domi meae Constantinopoli ἀπόγραφον Actuum synodaliū senioris Parthenij contra Confessionem Cyrilli ; Meletij Sirigi, orientalis ecclesiae doctoris, prolixam ἀντίρρησην contra eandem Cyrillianam confessionem, et Gennadij, patriarchae CP, de Transsubstantiatione panis et vini in Eucharistia orationem elegantissimam ac doctissimam me habere. Haec omnia curabo quam primum submitti, ut omni diligentia pio et sancto zelo inseruiam ac permaneam

Excellentiae Vestrae

Adjectissimus et ad servitium paratissimus

Adrianopoli, 20

PANAIGOTA NICUSIUS.

decembris 1671.

Excellentissimo Domino Domino Marchioni de Nointel Suae Majestatis christianissimae legato ad Portam ottomannam, et Domino mihi colendissimo⁽³⁾.

Cette lettre fut remise au marquis de Nointel, par le neveu de Nicousios, le dimanche 3 janvier 1672. Voici, en effet, ce qu'on lit à ce sujet dans le *Journal* d'Antoine Galland⁽⁴⁾.

(1) Voir, au sujet de cette Réponse du patriarche Jérémie, notre *B. H. des quinzième et seizième siècles*, t. II, p. 42.

(2) Panagiotis se trompe. Il faut lire *Lutheri*.

(3) *Biblioth. nat. de Paris, Fonds français, nouv. acquisitions 7460 (olim Fonds Renaudot n° 5), f. 113 r° et v° et 114 r°.*

(4) Édition Ch. Schefer, t. I, p. 19.



« Le neveu du sieur Panaïoti, interprète du Grand Seigneur, vint saluer Son Excellence et mettre entre ses mains une lettre de son oncle, en latin ; quelques papiers qui consistoient en un extrait de ce que le patriarche Jérémie fit contre les Luthériens, et en une lettre de Nestorius, patriarche de Jérusalem, écrite en 1671, au mois de mars, à Païsius, patriarche d'Alexandrie, au sujet du Père Elzéar, capucin, qui avoit demandé à ce dernier une confession de foy de l'Église grecque contre le ministre Claude ; de plus il luy a envoyé, pour estre mis dans la Bibliothèque du Roy, l'original grec, avec l'interprétation latine à costé, de la Confession de l'Église d'Orient, imprimée en 1661 ⁽¹⁾, avec l'approbation de quatre patriarches, de plusieurs métropolités et du clergé. »

C

Réponse de Nointel à la lettre précédente.

Vir illustrissime,

Acceptis tuis litteris eo vehementius gavisus sum quod gaudium meum veritas excitaret ; veritas, inquam, quæ in earum quocunque verbo sese adeo luculenter ac fortiter exerit, ut seorsim singula ad confutandos hæreticos abunde sufficiant, et si testimonium illud non sit ecclesiasticum in re ecclesiastica, tamen eo validius est quod ab eo concessum, in quo nihil negotiorum sæcularium turbulentus strepitus amori veritatis obstitit ; ab eo qui tot præclaras dotes atque profanas scientias una cum perfectissima theologiæ cognitione tam arcte copulavit ; ab eo denique qui vanis de latinis suspicionibus præconceptis non confugit ad silentium, quod hæretici vnum quærunt, ut secum consentire Græci videantur.

Nunc vero heterodoxi illi quidquid voluerint proferant, tuam, vir illustrissime, una cum Nectarij patriarchæ epistola

(1) Elle constitue le *Parisinus* grec 1265. Voir à ce sujet la présente Bibliographie, t. II, p. 213-216. Faisons observer que Galland commet une erreur, quand il affirme que ladite *Confession de foi* fut imprimée en 1661. Voir à cet égard la présente Bibliographie, t. II, p. 203 et suiv. La *Confession de foi* imprimée en 1661 est celle de Métrophane Critopoulos. Cf. cette Bibliographie, t. II, p. 136.



illis ob oculos ponam. Deo volente, ut opinor, factum est ut optimus ac eruditissimus patriarcha dum fidem ecclesiæ orientalis tam aperte contra Caluinianos deffendit, acerbissima suæ epistolæ inueterati potius odij quam legitimi signa admisceret, ut illi testimonij ejus eleuandi tanquam λατινίζοντος Græci nullam ansam arripere possint. Desperabam, fateor, illa, adeo in nos aspera est, perlecta, Nectarij affinem nunc Hierosolymitanum patriarcham ⁽¹⁾, litteris quibus ab eo quemadmodum ab alijs testimonium postulabam, ullum responsum daturum : tamen recens acceptis ab Hierosolymis nuntijs, respondisse intelligo illud se non regis christianissimi, non ejus legati, sed solius veritatis propalandæ causa traditurum. Hoc unum peto, veritatem in re, veritatem in scopo, veritatem in quacumque actione quæro, ac maxime in ijs quæ ad Deum, qui veritas est, spectant; longe igitur absum ab interpretanda sinistro modo patriarchæ declaratione; recta via incedo, palamque omnibus facio synodales me confessiones postulare ut contra Caluinianos Græci iudicium ferant, non autem ut iudicentur.

Summum numen ejus quod profiteor iudex esto, suspiciones contrarias auertat ac aliquando amplam eorum mercedem retribuat quæ ad patefaciendam Græcorum fidem contuleris; illa caluiniani ministri, qui audacter nimium ac impudenter contra rem adeo publicam mutire aggressus est, pertinaciam sum pessum daturus : ac tandem cum penitus os illis oclusum fuerit, multorum oculi aperientur, ac hominem qui tam debili fundamento doctrinam suam fulserat, amplius sectari recusabunt.

Nosti, vir illustrissime, hoc omnes officio teneri atque non alijs limitibus circumscribi charitatem quam ijs qui totum terrarum orbem circumuoluunt.

Quidquid afferat Nectarius, quando charitate compellimur, nulla debet Orientis, nulla Occidentis assignari distinctio; et,

(1) Le patriarche Dosithée.



si intra nos enatæ non sint hæreses, non minus tamen nisi consortes illarum velimus haberi, debellandis ijs vires atque remedia tenemur subministrare. Diui Augustinus atque Hilarius, uterque latinæ atque occidentalis ecclesiæ doctores, contra Arianos in orientali ecclesia exortos egregie pugnaverunt; idem contra iconomachos alij quam plurimi fecerunt, siquidem charitatem christianam dividi debere non existimabant.

Itaque veritati propugnandæ scientiam suam, de cuius bono aut malo usu rationem deo se reddituros norunt, deuouerunt. Fieri potest ut Deus quoque egregias Nectario seniori dotes contra Caluinianos utendas, non autem ut a certa victoria fugeret, communicauerit; verum quandoquidem nostrum non est iudicare, sed Dei misericordiam expectare. Ista, ad quæ, Nectarij epistolæ occasione data, diuerteram, seponamus.

Prototypum Confessionis orientalis ecclesiæ in Bibliotheca Regia asseruandum accepi, opportuna occasione, non omisso consilio, quo, vir doctissime, motus tam illustre donum Regis Christianissimi majestati consecrasti, in Galliam tuto perferri curabo. Interea ἀυτόγραφον Actuum synodaliū senioris Parthenij, Meletij Sirigi ac Gennadij quæ extant, tam officiose promissa sollicitus expecto. Vale, vir urbanissime.

Illustrissimæ Dominationis Vestræ ¹.

Tome cinquième, p. 172. Le numéro d'ordre de l'article doit être 272.

Page 296, ligne 9 (en commençant par le bas), il faut lire : καὶ ἐμὲν ἐμᾶ.

Page 461, note 2. Dans quelques exemplaires le dernier mot de la première ligne est écrasé; il faut lire *billet*.

(1) Biblioth. nat. de Paris, Fonds français, nouv. acquisitions 7460 (*olim* Fonds Renaudot n° 5), f. 255 r° et v°.



MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS



BIBLIOTHÈQUE GRECQUE VULGAIRE. Tome VIII. *Recueil de Fables éso-
piques* mises en vers par Georges l'Étolien et publiées pour la pre-
mière fois d'après un manuscrit du Mont Athos. Paris, 1896, in-8°
broché..... 20 fr.

BIBLIOTHÈQUE GRECQUE VULGAIRE. Tome IX. *Lettres de MÉLÉTIUS PIGAS*,
patriarche d'Alexandrie, publiées d'après les minutes autographes.
In-8° br..... 20 fr.

BIBLIOGRAPHIE HELLÉNIQUE ou description raisonnée des ouvrages publiés
en grec par des Grecs aux xv^e et xvi^e siècles. Paris, 1883, 2 vol. gr.
in-8° br. de CCXXVII-320-LXXVII-433 pp., fac-similés..... 50 fr.

Le tome I^{er} contient des notices biographiques sur Manuel Chrysoloras.
— Théodore Gaza. — Andronic Calliste. — Michel Apostolios. — Con-
stantin Lascaris. — Démétrius Chalcondyle. — Justin Décadyos. — Marc
Musurus. — Zacharie Callergi. — Nicolas Vlastos. — Anne Notaras. —
Janus Lascaris. — Démétrius Castrénus. — Aristobule Apostolios. —
Ange Vergèce. — Nicolas Sophianos. — Matthieu Devaris. — Léonard
Phortios. — Antoine Éparque. — T. H. François Portus. — Jean Casi-
matis. — Maxime Margounios.

BIBLIOGRAPHIE HELLÉNIQUE des xv^e et xvi^e siècles. Tome III, grand in-8°
broché..... 50 fr.

BIBLIOGRAPHIE HELLÉNIQUE du xvii^e siècle. Tome V, grand in-8° broché
50 fr.

Le tome IV est en préparation.

Généalogie des Maurocordato de Constantinople rédigée d'après des
documents inédits. Paris, 1900, in-8° br., 60 pp. et 1 tableau généalo-
gique..... 15 fr.

Tiré à cent exemplaires, sur papier de Hollande.

Deux vies de Jacques Basilicos, seigneur de Samos, marquis de Paros,
comte palatin et prince de Moldavie, l'une par JEAN SOMMER, l'autre par
A.-M. GRAZIANI, suivies de pièces rares et inédites. Paris, 1889, petit
in-4° de 300 pp. et 1 pl. gravée sur cuivre..... 20 fr.

COLLECTION DE MONUMENTS POUR SERVIR A L'HISTOIRE DE LA LANGUE NÉO-
HELLÉNIQUE. PREMIÈRE SÉRIE. Paris, 1870-1872, 19 fasc. in-8° br. 125 fr.

On vend séparément :

1. Ἡ εὐμορφη Βοσκοπούλα, ποίημα Νικολάου Δριμυτινοῦ ἐξ Ἀποκοροῶνων τῆς Κρήτης. *La belle Bergère*. Poème en dialecte crétois par NICOLAS DRIMY-
MYTINOS, publié d'après le seul exemplaire connu de l'édition princeps.
3^e édition. Paris, 1900, in-8°, 52 pp..... 6 fr.
2. Ψυχωφελὲς Σαραντάρι ποιηθὲν παρὰ Κυρίλλου τοῦ Χίου. *La pieuse Quarantaine*, par le moine CYRILLE. In-12, 23 pp..... 2 fr.
3. Ἱστορία τοῦ Ταγιαπιέρα, ποίημα Ἰακώβου τοῦ Τριβόλη. *Histoire de Tagi-
piera*, par JACQUES TRIVOLIS. Deuxième édition, avec traduction fran-
çaise et notes. In-8°, 48 pp..... 4 fr.
4. Ὁ πόλεμος τῶν ποντικισατραχίων ὑπὸ δὸν Γεωργίου Ὀστοβῆκ τοῦ Παγουζαίου
Batrachomyomachie, traduite en grec vulgaire, par GEORGES OSTOWICK.
In-8°, 48 pp..... 4 fr.
9. Ἀπόκοπος ποίημα συντεθεν ὑπὸ Μπεργαῆ. *Apocopos ou le Repos du soir*, par
BERGAËS. In-8°, 47 pp..... 4 fr.
10. Ἱστορία τοῦ ἄργοντος καὶ σπαθαρίου Σταυράκη τοῦ τυραννικῶς κρεμασθέντος.
ἐν Κωνσταντινουπόλει, κατὰ τὸ ἀψέξέ ἔτος. *Histoire de Stavrakis*. In-8°,
36 pp..... 4 fr.



11. Ἰλιάδος Ῥαψωδία α μεταφρασθεῖσα εἰς δημοτικούς στίχους ὑπὸ Ἀθανασίου Χριστοπούλου. *Le premier chant de l'Iliade* traduit en vers grecs vulgaires, par ATH. CHRISTOPOULOS. In-8°, 27 pp. 4 fr.
13. Ἱστορία τοῦ Ῥὲ τῆς Σκωτίας μετὰ τὴν Πήγισσαν τῆς Ἐγγλῆτέρας ποίημα συντεθὲν ὑπὸ Ἰακώβου Τριβόλη. *Histoire du roi d'Ecosse et de la reine d'Angleterre*, par JACQUES TRIVOLIS. In-8°, 20 pp. 4 fr.
15. Γραφαί, στίχοι καὶ ἐρμηνεῖαι Στεφάνου τοῦ Σαγλίχη. *Conseils à Franceschi*, par STÉPHANOS SACHLIKIS. Poème inédit. In-8°, 48 pp. 4 fr.
17. Ποίημα νέον πᾶν ὥραϊον περὶ στρατιωτικῆς πραγματείας. LÉONARD PHORTIOS, *Poème sur l'art militaire*. In-8°, 52 pp. 4 fr.
18. Περὶ τῆς γενεαλογίας τοῦ Ἀλῆ Πασῆ. *Généalogie d'Ali Pacha*, poème inédit. In-8°, 32 pp. 4 fr.
19. Περὶ τοῦ γέροντος τοῦ φρονήμου Μουτζουκουρέμου. *Histoire de Ptocholéon*, précédée d'une étude littéraire par CH. GIDEL. In-8°, 54 pp. ... 4 fr.

COLLECTION DE MONUMENTS POUR SERVIR A L'ÉTUDE DE LA LANGUE NÉO-HELLÉNIQUE. DEUXIÈME SÉRIE. Paris, 1874-1875, 7 vol. in-8° br. 64 fr. 50

On vend séparément :

1. *Recueil de chansons populaires grecques*, publiées et traduites pour la première fois. Paris, 1874, in-8° br. de XLIII-376 pp. 20 fr.
2. NICOLAS SOPHIANOS. *Grammaire du grec vulgaire* et traduction en grec vulgaire du traité de PLUTARQUE sur l'Éducation des enfants. Deuxième édition. Paris, 1874, in-8° br., 123 pp. 7 fr. 50
3. *Histoire d'Imbérios et Margarona*, imitation grecque du roman français *Pierre de Provence et la belle Maguelone*, publié pour la première fois d'après un manuscrit de la Bibliothèque de Vienne par G. WAGNER. Paris, 1874, in-8° br., 63 pp. 6 fr.
4. *Histoire de Tagiapiera, surcomite vénitien*. Poème grec en vers trochaïques rimés par J. TRIVOLIS. Publié avec une traduction française, une introduction, des notes et un glossaire par E. LEGRAND. Troisième édition. Paris, 1875, in-8° br., 53 pp. 6 fr.
5. *Les Oracles* de LÉON LE SAGE. — *Bataille de Varna*. — *La prise de Constantinople*. Poèmes en grec vulgaire, publiés pour la première fois d'après les manuscrits de la Bibl. nat., par E. LEGRAND. Paris, 1875, in-8° br., 113 pp. 6 fr.
6. Βασιλεὺς Διγενὴς Ἀκρίτης. *Les exploits de Basile Digénis Akritas*. Épopée byzantine du x^e siècle, publiée pour la première fois d'après le manuscrit de Trébizonde, par C. SATHAS et É. LEGRAND. Paris, 1876, in-8° br. de CLI et 300 pp. *Texte grec, traduction française en regard, notes et glossaire* 15 fr.
7. *Trois poèmes en grec vulgaire* de THÉODORE PRODROME, publiés pour la première fois, avec la traduction française, par E. MILLER et E. LEGRAND. Paris, 1875, in-8° br., 43 pp. 4 fr.
- Lettres* de l'Empereur Manuel Paléologue publiées d'après trois manuscrits. Paris, 1893, in-8° br. 20 fr.

